

Les amours des dieux , de  
Cupidon et Psiché, du Soleil  
et Clytie, de Jupiter et Danaé,  
de Jupiter et Io, de Jupiter et  
[...]

Puget de La Serre, Jean (1600-1665). Auteur du texte. Les amours des dieux , de Cupidon et Psiché, du Soleil et Clytie, de Jupiter et Danaé, de Jupiter et Io, de Jupiter et Calisto, de Neptune et Anphitrite, avec celles d'Orphée & sa descente aux enfers... par le sieur de La Serre. 1624.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter  
[utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



LE  
AMOVR'S  
DES DIEVX,

*Ex Bibliotheque de M. le Vicomte*

CUPIDON, ET PSICHE.

DU SOLEIL, ET CLYTIE,

DE IUPITER, ET DANAE.

DE IUPITER, ET IO.

DE IUPITER, ET CALISTO.

DE NEPTUNE, ET ANPHITRITE

Auec celles d'Orphee, & sa descente aux Enfers.

Le tout enrichy de figures. 56

DEDIEES A LA ROYNE.

Par le Sieur de la SERRE.

A PARIS,

Chez EUSTACHE D'AVBIN, au Pas-  
lais, en la Gallerie des Prisonniers.

M. D. C. X. X. III.

*Avec Privilege du Roi.*



# AV LECT EVR.

 E promenant vn iour  
au mesme lieu ou Ga-  
nymede fut enleué par  
l'Aigle de Iupiter : Je trouuay  
vne des plumes de ce diuin Oy-  
feau. Et deslors mon Genye me  
persuada de m'en seruir pour  
d'écrire les Amours des Dieux,  
ce que i'ay fait sur les memoires  
de Pithagore. Si tu m'accuses  
pourtant de temerité en cette en-  
treprise, considere que mon esprit  
ne pouuoit voller moins haut que  
dans le Ciel, sur l'aisle de cette  
plume. Et d'ailleurs que quelque

blasme que je puisse encourir ;  
cette gloire fera tousiours beau-  
coup plus grande, d'auoir choisi  
le plus digne Autel qui soit au  
monde pour y apporter mes of-  
frandes. Je ne desire point d'autre  
consolation. Adieu, excuse les  
fautes de l'Impression.



# A LA ROYNE

ADAME,

M Le ne pouuois offrir ces Amours des Dieux qu'à une Deesse, pour ce que le prix de l'offrande recerchoit la gloire de cest Autel. Et vous estes seule dans le monde qui portez ceste qualité par la raison de celles qui vous rendent si admirable. Car bien que vous soyés Espouse du plus  
à iiiij

## EPISTRE.

grand Dieu de la terre, je prisé  
davantage la Couronne de vos  
vertus, que celle de vostre Em-  
pire. Tellement, MADAME,  
que cest à vos perfections, plu-  
stot qu'à vostre Majesté, à qui  
je rends ce diuin hommage, pour  
n'estre point conuaincu de flat-  
terie, en honnorant vos gran-  
deurs, beaucoup plus que vos  
merites. On tient que tout ce  
que Pithagore escrivoit enter-  
re estoit en mesme temps mar-  
qué dans le Ciel: Et il est croya-  
ble, que son Eloquie et l'a rendu  
Historien des Dieux apres sa  
mort. De sorte, que descrivant  
leurs Amours dans l'Olimpe,  
sa plume ayat la mesme vertus,

## ÉPISTRE.

les marques en ont paru sur la terre. Et ce sont elles, MADAME, qui m'ont servy de Memoires pour mettre ce Liure au iour.

Mais ie vous diray ceste verité prise de leur tesmoignage, que si tous ces Dieux eussent peu admirer vos beautez, au lieu de deffendre l'Idolatrie en terre, ils leussent sans doute establie par leur exemple en adorat vos perfections. Et Jupiter qui a été si souuent voulage, eut apres à estre constant en leur admiration. Dem'estendre plus auant sur le discours de vos loüanges, j'encourrois ce d'ager de déplaire à vostre Majesté, & d'estre reputé temeraire, voulant en-

## EPISTRE

clorre & descrire sur un mor-  
ceau de papier, ce que tous les  
marbres d'Egypte ne pourroient  
 contenir sur leurs faces. Je ne  
diray donc pas, MADAME, que  
vous estes incomparable en ver-  
tu, numpareille en beaute, &  
unique & sans exemple, en tou-  
tes les qualitez qui peuvent  
rendre une grande Reyne, gran-  
dement recommandable. Il me  
suffit que tout le monde le sache,  
& que la Renomee ayt semé le  
bruit de ceste verite en tous les  
lieux où le Soleil fait admirer  
sa lumiere, à fin de disposer par  
aduance les cœurs à receuoir la  
loy de vostre doux Empire, en  
attendant que vostre véritable

## EPISTRE.

Jupiter, apres auoir foudroyé  
les temeraires Geants qui vou-  
loient escheller le Ciel de son  
Royaume, y aille planter ses  
fleurs de Lis, & par consequent  
y eriger des Temples à vostre  
gloire, pour vous y faire adorer  
cōme sa chaste Iunon. De moy,  
MADAME, je rends desia ce  
culte diuin à vos merites, &  
apres vous auoir dressé un Au-  
tel dans mon ame, où sans cesse  
je leur sacrifie mille sortes de  
respect. J'ay encore voulu eri-  
ger celuy-cy au sauveur de la po-  
sterité, pour immortaliser dans  
la memoire des siecles aduenir,  
nō pas le los de vostre Nom: car  
il ne mourra iamsais, mais bien

ÉPISTRE.

le respect, le service, & l'obéi-  
sance que je dois à vostre  
*Majesté,*

MADAME,

Comme,

Son tres-humble & tres-  
obeissant serviteur  
& sujet,

PYGET DE LA SERRE.



ARGVMENT,  
DES AMOVR S  
DE CVPIDON, ET  
DE PSICHE.

**P**SICHE' estoit la plus jeune de trois sœurs, filles du Roy de Millet ou Milesie. La perfection de sa beauté la mit en telle estime, que tout le monde la prenoit pour la Deesse Venus, apportant sur les Autels de ses merites, toutes les offrandes qu'on avoit accoustumé de rendre à ceste grande Deesse. Ce qui l'irrita de sorte, qu'elle coniu-

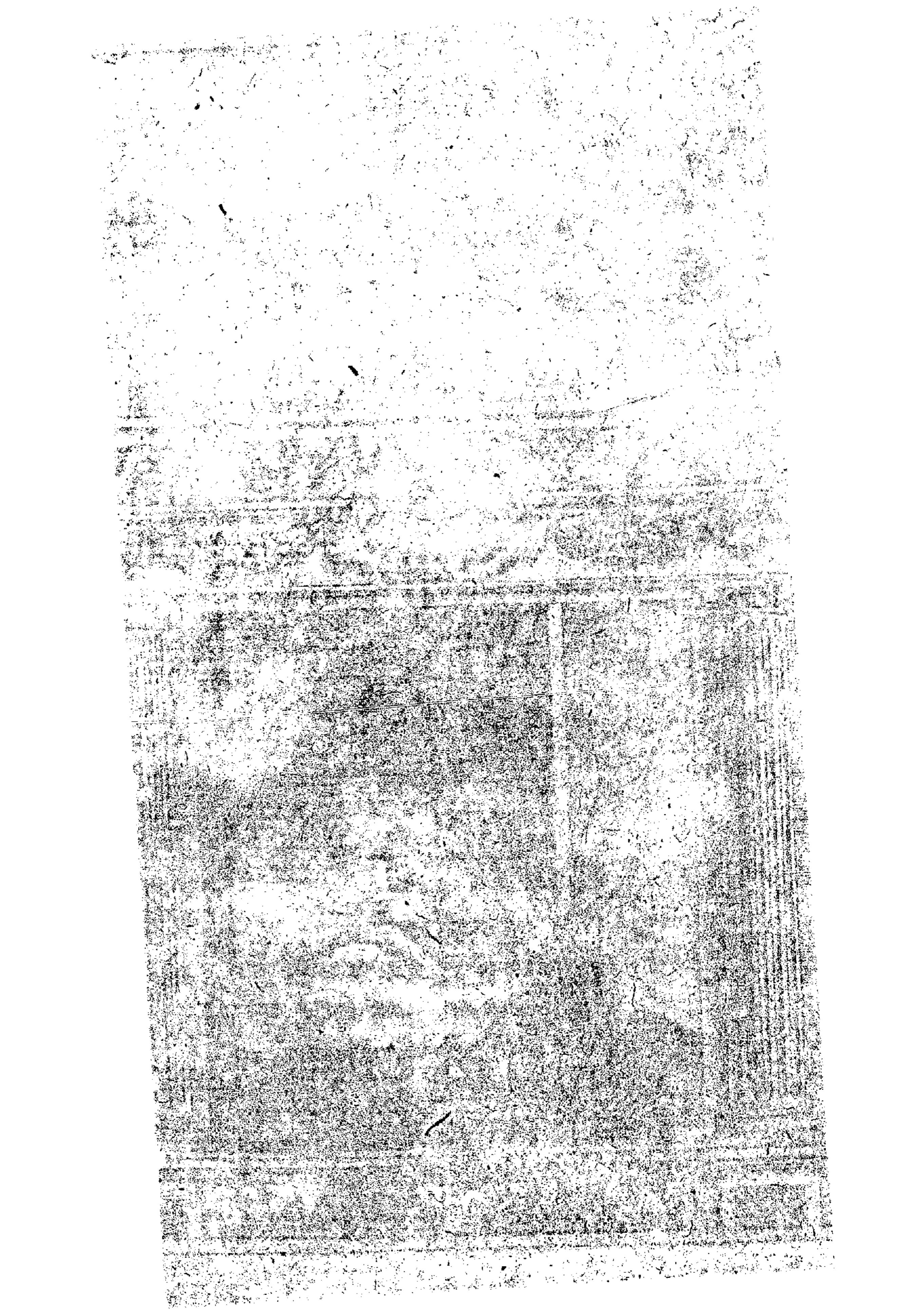
ra sa ruine. Et apres avoir vainement fait ses plaintes à son fils, de l'iniure qu'elle auoit receue, elle eut recours à la Tristesse, pour se venger par son moyen de cette Nymphe. Tellement qu'elle fut tout à coup attainte de mille sorte d'ennuis. Rien ne luy plaist que son mal, quelle nourrit par la representation des objets qui peuvent augmenter ses douleurs : la ioye est son ennemie mortelle, & elle n'est point capable d'autre entretien, que de celuy de ses tristes pensees, lesquelles servent de matiere au feu qui la consomme. Son pere, qui ne voit rien d'agreable que par ses yeux, & qui n'ayme rien qu'avec son cœur, consulte l'Oracle pour sa guerison, lequel luy commande, de la part des Dieux, de la mener sur le haut d'une Montagne prochaine,

avec les ceremonies qu'on a accoustumé de pratiquer aux Hyménées, & de la laisser en ce lieu, sous la garde des Dieux, qui luy auoient destiné pour mary, le plus cruel tiran de la terre. A quoy ce bon pere obéit n'osant violer les loix des Destinées. Et deslors que Psiché fut abandonnée de tous ses parens sur le haut de cette Montaigne, elle s'endormit, & à l'instant le Zephir l'enleva, du commandement de l'Amour, & l'emporta en l'Isle fortunée, tout aupres de son Palais, dans lequel elle fit quelque temps sa demeure, ioüissant de toute sorte de plaisirs. Ce fut là où l'Amoureut sa compagnie, & où ses sœurs la furent visiter à sa priere, en ayant obtenu la permission de son Espoux. Et pendant le temps d' cette visite, apres qu'elles eurent reconnu le bon-heur nompareil qui accompa-

gnoit leur sœur, & considere les richesses qu'elle possedoit, elles enuierent sa bonne fortune, & en coniurerent la perte, estant poussées par vn mauvais Genie, & fauorisées par la mère d'Amour. Elles obligerent donc leur sœur à croire qu'un serpent couchoit tous les soirs avec elle, ce qu'elles disoient scauoir de l'Oracle qui leur auoit assuré. Tellement que suivant leur conseil, elle mit vne lampe aupres de sa couche, la nuit suivante deslors qu'elle sentit aupres de soy, ce qui auoit accoustumé d'y coucher, & à la fauerur de sa lumiere, elle vit au lieu d'un serpent, le ieune Cupidon qui dormoit à ses costez. L'estonnement dont elle fut faisie, ou plus tost à ioye quelle en ressentit, fut si extrême, qu'en approchant la lampe au pres de luy, elle fit choir vne goutte d'huille bouillante sur son bras, ce

qui l'ëueilla; & étant éveillé, il s'en-  
uolle avec dessein d'abandonner pour  
jamais cette infidelle ; puis qu'elle  
l'auoit traitté avec tant de rigueur,  
& violé les promesses qu'elles luy  
auoit faites , de n'auoir jamais la  
curiosité de le voir. Vous lirez les  
mal-heurs qui accompagnèrent la  
vie de la pauvre Psiché depuis le iour  
de son crime : la vengeance que l'A-  
mour prit contre ses sœurs , qui luy  
auoient donné ce conseil : sa descen-  
te aux Enfers : le chastiment de sa  
curiosité : la plainte de Cupidon à  
Iupiter , & l'intercession de sa  
requeste. Comme außitoutes les tra-  
uerses que cette Nymphe eut auant  
que pouuoir obtenir la grace de son  
offence , & l'honneur d'estre im-  
mortalisée , pour épouser en presence  
des Dieux , son cher Cupidon. Leurs

Nopces se célébrerent au ciel, avec toute sorte de magnificence. Les Dieux et les Déesses furent invités au festin, où ils se trouvèrent tous ensemble. Lisez en la fable.







LES  
**AMOVR S**  
 DE  
**CUPIDON,**  
 ET DE PSICHE.

EUX qui ignorent  
 les perfections de la  
 belle Psiché , n'ont  
 jamais ouy parler de  
 l'Amour: & ceux-là ne doiuent  
 point auoir veule Soleil, puis que  
 sa lumiere nesert à nos yeux que  
 pour nous faire admirer , & aym-  
 er,tout ce qui est aymable dans  
 le monde: car sans mentir , l'A-

10 *Les Amours de Cupidon*,  
mour est l'vnique élément de nos  
ames, & les seules douceurs qu'el-  
les trouuent dans sa seruitude,  
leur font cherir la prison de  
leurs corps. Qu'il soit possible  
donc, que quelqu'vn doute de la  
beauté de cette Nimphe, il n'est  
pas croyable : Mais quoys qu'il  
en soit , ie rementeray à ceux  
qui cognoscent son merite ,  
vne partie des perfections qui  
l'ont rendue adorable , des  
Dieux même. Et apprendray  
aux autres , qui n'ont iamais  
ouy raconter les merueilles de  
ses qualitez , qu'elles estoient  
fans nombre. Disant que si l'A-  
mour n'en fut devenu amoureux ,  
les Dieux l'eussent , fans doute ,  
sacrifice à leur vengeance , pour  
raison des sacrifices qu'en fai-  
soient iournellement à sa diuine

beauté. Dont les appas plus puissans que la crainte de leurs foudres, rendoient idolatres les armes les plus religieuses.

Ce grand Dieu toufiours redoutable, voulant vn iour eguiser ses fleches avec les attraitz de ceste belle Psiché, pour en blesser mille cœurs, s'en blessa fans y penser, mais avec vn tel plaisir, qu'à l'instant il décocha tous ses traits contre luy même, & fit vne nouuelle trouffe de son cœur, pour ne guetir jamais de ces playes. Il approcha aussi son flambeau des beaux yeux de cette Nymphé, afin d'animer son ardeur aux rais de ses flammes, mais il y brûla ses ailles, & son bandeau, & reduit à cette extrémité, se consola luy même, en disant apart

12 *Les Amours de Cupidon*,  
soy, qu'il n'auoit plus besoin de  
trousse, de traictz, d'aisles, ny  
de bandeau, puis qu'il estoit  
Amāt, & non Amour. Voila que  
c'est, petit enfant, de vous ioüer  
avec les appas d'vne Nymphe  
si belle que Psiché, ils sont plus  
redoutables que vos fleches : car  
ils vous ont blessé, & plaignez  
vous en à vostre mere, elle, &  
tous les Dieux ensemble, se mo-  
queront de vous, vous voyant  
esclauë dans les fers de vostre pri-  
son, sans pouuoir recouurer vo-  
stre liberté. Les Destinées, sans  
doute, ont ourdy les chefnes de  
vostre seruitude, à dessein de ra-  
besser vostre grandeur, d'humi-  
lier vostre arrogance, & d'affoi-  
blir vostre pouuoir. Vous croyez  
resister à la faueur de vostre au-  
glemét, aux traictz quel a beauté

de Psiché décochoit; mais ils ont percé vostre bandeau, & vous ouurant les yeux, vous ont doucement constraint en les admirant, de les aymer; souspirez donc maintenant pour punition, d'auoir fait soupirer tant de monde.

Cette belle Psiché, fille de Roy, auoit deux sœurs aynees, toutes deux mariées aduantageusement, pour la scule raison qu'elles luy appartenioient de si près. Car vn chacun l'honoroit comme vne Deesse. On ne visitoit plus les Temples de Cypris: on ne sacrifioit plus sur ses autels, croyant qu'elle estoit la mere d'Amour, plutost que la maistresse. Et c'est ce qui irrita tellement la Deesse Venus, qu'elle coniura sa ruine. Et

14 *Les Amours de Cupidon*,  
pour changer ses désirs en  
effets, pria son fils Cupidon, de  
luy ayder à mettre fin à son en-  
treprise. Elle luy represente les  
raifons qu'elle auoit, de se ressen-  
tir de l'iniure qu'on luy faisoit,  
honorant vne simple Nymphe,  
avec les mesmes respects qu'on  
auoit accoustumé de luy rendre,  
au mépris de sa Diuinité. Et que  
mesme elle estoit l'Idole de ses  
Temples, & ses merites, les seuls  
autels, où on sacrifioit tous les  
jours à sa gloire: ce qu'elle ne pou-  
uoit d'autant souffrir, à sa honte  
& confusion. Tellement que re-  
solue de la perdre, elle le coniu-  
roit par la vertu de tout ce qui  
estoit aymable en elle, & parti-  
culierement par le sacré lien qui  
vnissoit si estroitement leurs  
cœurs, de ne laisser point cette

iniure impunie, puis que d'ailleurs son honneur y est oit intéressé, en qualité de Fils. Il luy promit de la venger, mais à dessain de la trôper; Qu'elle apparence aussi de se destruire soy-mesme, en destruisant l'vnique objet de ses affections. Cette Deesse, irritée, vouloit que son fils rendit amoureuse la belle Psiché d'un autre Thersite, ie veux dire d'un homme le plus mal fait & le plus misérable qui fut iamais, pour punition d'un crime que ses seules perfections auoient commis, étant adorée de tout le monde, malgré elle. Mais elle ne sçauoit pas que son fils en estoit amoureux, & qu'il n'auoit plus de flèches dans son carquois pour blesser les mortels, s'en étant seruy pour se blesser soy-mesme.

16. *Les Amours de Cupidon,*  
Et d'ailleurs, quand bien il auroit  
eu quelque trait de reserue, &  
qu'il eut esté cōtraint à cela pour  
obeir à sa mère, il est cro�able  
que comme il auoit desia préféré  
la qualité d'Amant, à celle d'A-  
mour, il eut de mesme préféré la  
condition miserable d'un hom-  
me, à celle d'un Dieu, pour ne se  
departir point des affections qu'il  
auoit vouées à sa chere maistref-  
se. Laquelle s'ennuye tout à coup,  
parmy les honneurs & les respects  
qu'on luy rend. Et à toute heure  
simmolle elle même, au regret  
qu'elle a d'estre adorée. Car l'é-  
clat de ses perfections esblouissant  
les yeux des mortels; ils n'osent  
l'aborder qu'avec des sacrifices.  
De sorte que pas un Monarque  
de la terre, pour si grand que soit  
son Empire, n'ose la demander

en ma-

en mariage à son pere. Ce qui l'afflige si fort , que la tristesse fanit de jour à autre les roses de sa beauté, & ne laisse que des épines sur son visage: mais pourtant ces épines plaignes d'attraits , ne laissent pas de blesser amouureusement tout le monde , tant elle est aymable. Sa langueur paroist aux yeux de son pere , qui consulte l'Oracle du Dieu Mile-sien , pour sa guerison. Il a en pour responce , qu'il Menat sa fille au haut de la plus prochaine Montagne , vestue des habits d'un funeste Hymenee : qu'il la laissat en ce lieu , à la mercy des Dieux: Es qu'elle auroit pour espoux vn tiran , qui faisoit la guerre , au Ciel & à la Terre.

Ce pere estonné de cette mal-heurcuse predictio , s'en retourne

18 *Les Amours de Cupidon,*  
en son Palais les larmes aux yeux,  
& mille cuisans déplaisirs dás l'a-  
me, forcé d'abandonner, à la mer-  
cy des cruelles Destinées, la plus  
aymee de ses filles. Il déclare a sa  
femme la loy que les Dieux luy  
ont imposée, par la voix de l'Ora-  
cle, & luy racôte tout au long les  
mal-heurs qui doiuent accompa-  
gner la vie de leur chere Psiché.  
Et alors on eut vcu la Nature tri-  
stement occupee, à mesler les  
amoureuses larmes du pere, au  
celles de la mere, & de leur eau  
ramassée, en faire vne petite fon-  
taine d'amour, où ils eussent  
voulu trouuer vn commun nau-  
frage, pour ne voir pas les mi-  
seres qui préparoient vn tom-  
beau viuant, à leur chere nouv-  
ture. La seuerité de la loy les  
presse & les force pourtant à

l'obeissance. On fait donc desia le funeste appareil de ces nopusc infortunatees, & tout le monde, fors que la seule Espouse qui ignore son sort, celebre par auance, avec des soupirs, des regrets, & des larmes, le malheur docette Hymenee. La sombre lumiere des torches nuptiales, predit mille funestes accidents, & la musique Lydiene, preparee pour cette action, publie par son chant lamentable, les infortunes qui en sont inseparables. Le iour estoit arriué, auquel Psiche deuoit subir la peine d'estre conduite par tous ses parens, au haut de cette Montagne, pour y estre puis apres abandonnee felon le commandement de l'Oracle, qu'on lui signifie pour y obeir. A quoy elle se porte entierement

20 *Les Amours de Cupidon*,  
avec vne face riante, ou si triste  
aucunefois, c'est pour la scule  
consideration des ennuis & des  
peines qu'elle voit souffrir à son  
pauvre pere, & à sa chere mere,

Pourquoy leur disoit elle, en  
les consolant, pleurez vous ; est-  
ce de la forte qu'il faut executer  
les commandemens des Desti-  
nées. Doutez vous de leur sou-  
veraine puissance ; Ne leur est-il  
pas permis de disposer comme il  
leur plait, & de ma vie, & de ma  
fortune, puis que tout ce qui est  
en moy, relève d'elles absoluë-  
ment. Et toutesfois vous vous  
laissez emporter aux premiers  
mouuemens d'vne aucugle pas-  
sion d'amitié, & soubs pretexte  
que la Nature l'autorise, vous  
murmurez irruecrément con-  
tre les decrets des Dicux. Il est

vray, ic suis vostre fille; mais ic suis aussi leur esclave, & conséquement obligée à n'auoir point d'autre volonté que la leur. Vous me plaignez, en qualité de Parcns; ne fçaucz vous pas bien que les Dicux font les communs percs de tout le monde, & qu'ainsi ils auront soing de moy comme leur fille. Puis qu'ils m'ont fait naistre icy bas, ic leur suis reduable de la vie; Pourquoys donc ne voulez vous pas maintenant, que ic l'employe ou pour leur seruice, ou pour leur contentement. Deseschiez donc vos larmes avec ce regret de les auoir rependus inutillement, & sans raison: Que ic viue, ou que ie meure, tout m'est indifferent, pourvu que i'obéisse aux Dicux, & que par

22 Les Amours de Cupidon,  
la dernière action de ma vie, je  
leur puise rendre ce dernier sa-  
crifice de mon obéissance, com-  
me la plus digne offrande que je  
fçaurois jamais présenter à leurs  
Autels. Elle prononçoit ces dif-  
fours avec tant de grâce, & quelle  
faisoit reconnoître à tous ceux  
qui les oyoient, que leurs larmes  
estoient mal-seantes; Mais pour-  
tant on ne cessoit jamais de pleu-  
rer. L'assemblée estoit prest, &  
on commençoit déjà à marcher  
en ordre, pour mener cette pau-  
vre Psiche sur ce Rocher, où l'O-  
racle auoit marqué sa demeure.

Véritablement c' estoit vne cho-  
se pitoyable de voir marcher, à  
pas lents, cette triste compagnie  
avec les noirs appareils dvn fu-  
neste Hymenee. Les Perc & la  
Mere de l'Espouse alloient de-

uant, & au son lamentable de leurs soupirs, attiroient à eux toutes les ames capables de refentiment, qui tenoient leur partie en ce triste concert. Psiché marchoit en son rang, ayant la teste couverte d'un certain voile blanc, que les espousees auoient accoustumé de porter le iour de leur nopus. Mais sans mentir, la blancheur des Lis de son beau Visage, faisoit paroistre à demy noir ce couuechef. Tout le monde s'affligeoit, fors qu'elle seule, qui avec mille douceurs, & autant d'appas, blessoit tout à la fois, les cœurs de son amour, & les ames de la pitié de son infortune.

Deslors qu'elle fut au haut de ce Rocher, elle tint ce discours à ses parens auant que prendre

24 Les Amours de Cupidon,  
congé d'eux.

„ Me voicy à la fin heurcuse-  
„ ment arriuee au port, apres tant  
„ de tempestes qui menacoient  
„ ma vie de naufrage. Je rends gra-  
„ ces aux Dieux, de ce qu'ils m'ont  
„ fait preparer aujoud'huy vn Au-  
„ tel si releué pour leur sacrifier  
„ mon obeissance, comme ie fais  
„ avec humilité, à la veue de  
„ cette compagnie. C'est à ce coup  
„ Monsieur, dit-elle, parlant à  
„ son Pere, que vous deuez  
„ tarir la source de vos larmes,  
„ considerant sans inquietude  
„ l'heureux estat de ma condition.  
„ car ie ne suis plus cette Psiché in-  
„ fortunee, dont les ennuis passez  
„ vous ont fait souffrir tant de  
„ maux. Mais bien yn autre, di-  
„ gne d'estre en la memoire des  
„ Dieux, par vn excez de leur fa-

ueur, & de les contenter, par vne  
action d'obéissance, qui refigne  
entierement mavolonté à la leur.  
Je vous en laisse la gloire, puis  
que vous m'auez donné ce que  
je leur rends, & ne m'en reserue  
que la louange qui en est insepa-  
rable. Ces Diuinitez célestes,  
vous ont mis le sceptre à la main,  
& la couronne sur la teste,  
pour vous faire regir & gouuer-  
ner vn grand nombre de peu-  
ples; Mais ic vous ramenteray,  
s'il vous plait, que la vraye Roy-  
auté ne git pas scullement à sça-  
uoit commander autruy, fains  
plustost à se commander à soi-  
meisme. C'est cette vérité  
qui vous somme maintenant, de  
la part de la raison à metriser le  
ressentiment qui vous possede,  
par vne vertu Royale, qui vous

26 *Les Amours de Cupidon*,  
, fasse plustost paroistre Roy de  
, vos passions, que de vostre peu-  
, ple. Pource que la couronne  
, qu'on remporte de leur triom-  
, phie, est beaucoup plus glorieuse  
, & de plus grand prix, que celle  
, de tous les Monarques de la ter-  
, re. Je sçay bien que vous cestes  
, pere, mais cette qualité ne vous  
, exempte point d'obeir à la Rai.  
, son: la Nature vous persuade de  
, vous affliger, mais la Justice, dor-  
, vous cestes l'Arbitre, vous le def-  
, fend. Quelle apparence y a t'il  
, maintenant, que vous obeissiez  
, plustost à la Nature cette mère  
, effeminée qui se laisse emporter  
, à ses sensimens, qu'à vne Déesse  
, dont les loix sont compasseez &  
, balanceez par la Raison mesme  
, Les Roys, eōme douiez d'vne per-  
, fection toute particulière, doi-

uent excuser les actes & les defauts de leurs ſubjets, mais il ne doivent rien faire qui ait beſoin d'excuse. Je vous diſcecy, Monſieur, voyant les larmes que vous répédez, & les ſouſpirs que vous iettez au vent, dont l'exēz & de l'vn & de l'autre, ternit le lustre de voſtre Majecté Royale. N'ayés plus foing de moy, je ne pris me perdre, puis que ie ſuis en la garde des Dieux. Et ſuſ ces moies elle fadurince pour embrasser ſon pere, qui l'embrasse auſſi, mais ſi eſtroitement, collant ſa face la moyante fur ſon Beau village niant, que la feule force des Destinees fut capable de briser les cheſnes de cette amoureuſe eſtraince. Elle embrasse auſſi ſa mere, puis tous ſes parens, auquelſ elle dit vn herſier adieu.

28 *Les Amours de Cupidon*,  
La voila donc seule sur cette  
Montagne abandonnee de tout  
le monde, & ou elle s'endort à  
mesme temps. Et alors Cupidon  
qui la suiuoit touſiours pas, à  
pas , n'ayant plus d'aisles pour  
voller, s'affit aupres d'elle , &  
tandis que ses beaux yeux affu-  
tissoient le Dieu du Sommeil,  
sous son Empire, par des char-  
mes,mille & mille fois plus doux  
que ses douceurs, il contemple à  
loſir les merueilles de ses Beau-  
tez ; O qu'il eut été heureux,  
s'il eut eu a cette heure là son ban-  
deau : Car ce qu'il voit le rend  
fout à fait aueugle; ou plustost  
ses aisles pour s'en voler au Ciel,  
voyant que les Destins luy pre-  
paroient en Terre vn Tombeau  
d'Icare , pour chastiment , de  
s'estre approché trop pres des

beaux yeux de cette Nymphe, dont les flammes plus ardantes que celles du Soleil, apres auoir brûlé ses ailes, le consommoient peu à peu. Il l'admirer toufiours, mais les amoureux regards qu'il iette sur son beau Visage, le changeât en des traits bien asperez, qui reialissent sur luy, pour le blesser de nouveau. Et ce qui le console, c'est que plus il considere le lieu de sa prison, & le merite de sa jecolliere, il se glorifie de son feruage, preférant le sejour dela Terre, à celuy du Ciel. Et sur ces pensees, il se sert à propos de l'occasion, commandant au Zephir d'emporter doucement cette Nymphe sur ses ailes, aupres de son Palais, ce qui fut fait à l'instant. Et de lors que Psiché fut éucillee, elle

30. *Les Amours de Cupidon*,  
iette les yeux tout à l'entour d'elle,  
le, pour cognoistre le lieu où elle  
estoit; mais elle à beau regarder  
de tous costez, elle ne voit point  
d'objet qui ne luy soit entiere-  
ment incognu. Elle s'arreste v'n  
long-temps a considerer ce su-  
perbe Palais de l'Amour, qui est  
tout aupres d'elle, sans pouuoir  
jamais, pourtant, tirer aucune sa-  
tisfaction de son esprit, pour co-  
gnoistre où elle estoit. Le doux  
air qu'elle respire, iluy fait bien  
ressentir, par aduance, les plaisirs  
de cetaymable scjour; mais tou-  
tesfois, l'estonnement qui com-  
mence à metrifer son ame, se-  
voyant au milieu d'une solitude,  
l'empesche d'en gouter à plaisir  
les douceurs. Elle se leue pour-  
tant avec ce dessain d'entrer  
dans ce Palais, & tandis qu'elles

acheminera, nous en descrirons les diuines merueilles.

Ce Palais de l'Ameur estoit situé en vne Isle fortunee, d'où l'Hyuer, ny l'Efté n'approchoit iamais. tellemēt que lvn en pleuroit sans cesse de regret aux enuironz, & l'autre à son tour, en brûloit de rage & de cholere. L'Edifice estoit d'or massif, couuert de pierres precieuses, taillées en forme d'ardoise : les portes estoient de Corail : les planchers d'un certain Cristal de roche, si transparant, qu'on voyoit aizément le Ciel tout au trauers. Si bien qu'alors que le Soleil y faisoit vifement darder ses rayons, on eut pris ces planchers pour le Ciel mesme de ce bel Astre, tant ils estoient esclattans. Les meubles estoient d'un prix inestimable.

Il y auoit dans la chambre de Cupidon, deux Miroirs, dans l'un on voyoit tout ce qui se faisoit au monde : & dans l'autre toutes les Dames qui estoient capables de donner de l'Amour. Et ce fut dans celuy-là, où Cupidon vit la Beauté, sans exemple, de sa chere Psiché, de laquelle il devint à l'instant amoureux. Il y auoit encore dans cette chambre vne couche en l'air faite des premières plumes molles, des Phenix naissans, entouree d'une certaine estoffe de blonds cheveux des plus belles Nymphes de la Terre, tissuée de la main de Cypris : Ce lit se mouuoit incessamment, par la douce haleine des Zephirs qui se berçoient l'un l'autre en l'absence de l'Amour, avec vnu plaisir incroyable.

Il y

Il y auoit vn Jardin si delicieux,  
que les Dieux ne decendoient  
jamais en Terre, qui auec ce def-  
fain de si promener. Le Prin-  
temps & l'Automne si estoient  
mariez ensemble, pour y faire  
eternellement leur sejour. Zephir  
estoit en volonté d'y espouser  
aussi sa chere Flore, sçachant qu'il  
n'y auoit point dans le monde,  
vn lieu plus agreable. On y  
voyoit vn nombre infiny d'al-  
lees, toutes apperte de veue,  
on y marchoit dessus des roses  
sans espin, qui ne se fletrissoient  
jamais, dont l'odeur charmoit  
doucement l'esprit par vn plaisir  
modéré, qui contentoit parfai-  
tement l'ame sans passion. Ces  
allees estoient couuertes en forme  
de voute, de diuerse sortes d'ar-  
bres entrelassez, & tous fleuris,

34 *Les Amours de Cupidon,*

Si bien que leurs fleurs de diuer-  
ses coulours, vni es ensemble, fai-  
soient voir mille & mille bou-  
quets , & tous beaucoup plus  
beaux que ceux de la Bouquetie-  
re Gliceria. Et la merueille estoit  
en l'admiration l'émail éclatant  
qui en fortloit, alors que le Soleil  
(touché de curiosité de voir la  
beauté de ces allees ) faisoit vif-  
uement darder ses rayons sur ses  
arbres : car sans mentir , on eut  
dit en la considération de ces ad-  
mirables objets, que la belle Iris  
se promenant en ces lieux y auoit  
pendu son arc, ou que toutes les  
plus riches couleurs auoient quit-  
té les corps solides pour faire pa-  
roître en leur Nature simple, la  
merueille de leurs beaux accidens  
sans substance. Et ce qui estoit  
encore grandement remarquable;

c'est que des lors qu'on regardeit quelqu'vne de ces fleurs avec ce desir de gouter de son fruct, elle le produisoit à mesme temps, par vne secrete vertu. On voyoit en ce Jardin, vne foret de ieunes Myrthes plantez en labiryntie, & qu'un ruisseau de laict serpentoit de tous costez, parcourant tous ses diuers détours, pour l'arroser de sa blanche liqueur. Et ce ruisseau estoit bordé d'un nombre infiny de Lys, que son onde yuoirin produisoit, ayant la mesme vertu que le laict de Junon, dont ceste fleur a pris sa première naissance. Il y auoit vn grand nombre de Parterres, ornnez avec vn artifice admirable, des plus belles fleurs que la Nature ait jamais produit; Et c'estoit là où d'ordinaire le Zephir entre-

36 *Le Amours de Cupidon*,  
tenoit d'Amour sa chere Flore,  
passant delicieusement le Temps  
avec elle. Car on l'eut veu tous  
les matins, au leuer de l'Aurore,  
estendre ses delicates aisles pour  
recueillir la rosee des larmes a-  
moureuses qu'elle repend tous les  
iours regrettant son cher Mem-  
non, & avec cette liqueur, en  
arroser les fleurs. Puis dessors que  
le Soleil les auoit émailles avec la  
couleur doree de ses rayons : que  
son bel œil y a semé mille bluet-  
tes d'or, & autant de goutes d'ar-  
gent, forcé les elemés épurez par  
la presence de son bel œil, d'y ietter  
des points de lueur, qui estincel-  
lent à la veue. Et qu'enfin les de-  
lices à force de baisers y auoient  
adiousté le musc, & l'ambre,  
qu'on y flaire. Il accourroit, comme  
vne abeille, sur leur face, & auce-

le doux vent de son aleine, leur  
voloit le baume de leur premie-  
re odeur journaliere, pour le pre-  
senter à sa chere Flore, qui en re-  
uenche de cette faueur, luy pre-  
paroit tous les soirs vne nouuelle  
couche de nouuelles fleurs pour  
reposer fraichement, & avec plai-  
sir. On y voyoit vne source de  
Nectar, ou l'Amour se defalteroit  
quelque fois : comme aussi vn  
certain Terroir a porter l'em-  
broisie qui seruoit d'aliment à ce  
Dieu, tandis qu'il demeuroit en  
Terre. On y admirroit aussi vn  
Fleuuue aux Ondes d'Or, où la  
Beauté, avec toutes ses Graces,  
se baignoit d'ordinaire, & en  
se baignant, comme sic estoient  
des Syrennes, elles chantoient si  
melodicamente, que tous ceux  
qui en oyoyent l'Armonie se lais-

38. *Les Amours de Cupidon*,  
sant rauir l'Amé, & les oreilles à  
sa douceur , demeuroient ina-  
niméz , Et tandis que leurs corps  
alloient mourans en Terre dans  
ces plus doux plaisirs de la vie.  
Les Esprits transportez dans le  
Ciel , par la force d'un rauisse-  
ment de ioye , viuoient avec les  
Dieux , d'une vie purement Di-  
uine. Et pour un dernier conten-  
tement de ceste felicité , c'estoit  
qu'ens'elueillant , on se trouloit  
tousiours en un Paradis Terre-  
stre , pource que la vertu de tous  
ces obiects admirables , qu'on  
voyoit en ce lieu , deffroient les  
Ames les plus ambitieuses à sou-  
haitter quelque chose pour leur  
satisfaction , qu'elles ne l'eussent  
à mesmes temps , On y confide-  
roit , une Fontaine , qu'on appel-  
loit le miroir de Cupidon ; aussi

je voyoit on d'ordinaire si miter dans la glace transparante de son humideliqueur, admirant de la sorte sa beauté; mais c'estoit au trauers de son bandeau, crainte de n'estre idolâtre de soy-mesme, tombant en l'erreur de l'Amant d'Echo, fille de l'air & de la langue. Le riutage de cette fontaine estoit bordé tout à l'entour des fleurs de Narcisse, qui penchant à demy leurs testes branlantes dans l'eau, faisoient voir le semblant qu'elles s'amitoient, & que mesme, elles estoient épri- ses de leur beauté, comme fut ce-luy, dont elles portent le nom. On y contempoloit encore vn cer- tain rocher de cristal, où il y auoit diuers sieges de mesme matiere, & sur lesquels on admi- zoit en certains jours toutes les

#### 40. *Les Amours de Cupidon.*

Muses jouant, à la compagnie d'Apollon, qui jouoit aussi de sa Lyre, & l agreable son de cette armonie , auoit cette propriété, de rédre les esprits de ceux qui l oyoint, capables de toute sorte de sciences, tandis qu elle duroit.

Le contentement estoit extrême à voir dancerau son de ces instrumens, mille petits Amours, qui n ayant point encore de flches dans leur Carquois au defaut de s'en pouuoir scriuir , employoient leurs mignardises pour blesser ces chastes Nymphes. Vn bois de l'Auriers y paroissoit peuplé d oyseaux qui au son de leur dégoisement redisoient les amoureuses plaintes de la belle Daphné metamorphosée en Laurier. Et en cela, le plus grand plaisir estoit, à ouir redire encore

toutes les tristes chansonnettes  
des oyseaux, à l'Ecô, qui tou-  
chee du regret de l'infortune de  
Daphné, & de la souvenance de  
son propre malheur, s'accordoit  
au ton de leur armonie, avec des  
accens si doux & si pitoyables  
tout ensemble, que l'esprit en de-  
meuroit grandement satisfait,  
d'autant que la Tristesse qui se  
remarquoit en cette Musique,  
moderoit l'excez du plaisir qu'el-  
le causoit, autrement sa douceur  
pour estre trop delicieuse, fut  
charmé si fort les ames, qu'elles  
ne l'eussent peu gouter parfaite-  
ment. Il y auoit d'autant yne  
grotte bastie par les Merueilles,  
à l'imitation de celle que les Ne-  
rcides ont maçonnées au fonds  
del Ocean, où la Terre cacheoit  
à l'envie ses plus rares tressors. Les

42. *Les Amours de Cupidon*,  
murailles estoient d vn Nacre  
transparant comme le Cristal,  
enrichy de toute sorte de pierre-  
ries. Et c'estoit en ce lieu ou l'eau  
prenoit plaisir de se mirer, alors  
que l'Artifice se ioüant avec elle,  
luy donnoit l'apparence de mille  
sortes de figures. Tantost elle se  
miroit dans vne rouge glace d vn  
Ruby, d'où sortoient mille lueurs  
de feu, qui enflammoit sa nature,  
contre nature. Tantost dans  
l'azuree d vn Saphir, dont l'éclat,  
voit de la couleur des Cieux,  
quelques dans la doree du Chry-  
sopase qui la couuttoit entiere-  
ment d vne brillante couleur de  
rayons. Souuent dans la ver-  
doyante de l'Emeraude, qui la  
paroit des liurees des prez, pour  
rendre amoureux d'elle le Prin-  
temps. Puis dans l'estoilee du

Diamant, qui la rendoit argente comme le croissant de la Lune. Et enfin dans vn nombre infinité d'autres différentes en couleur & en vertu. Ce qui estoit grandement delicieux à voir.

Le cabinet des Idées y estoit relue en boſſe, de la même matière que les Cieux, où d'ordinairement les imaginations entretenoient leurs fantaisies ; par la repreſentation de toute forte d'objets, diſſerens en efpeçes de beauté, mais pourtant tous parfaitemēt beaux.

Il y auoit, d'autant, vne galerie du Dicu du Sommer, où les Songes & les Reueſties auoient enx meſme pris plaifir de fepreſenter mille crêtesques, dont l'objec̄ estoit ſi agréable, que la Langueur & la Melancolie ſi

44 *Les Amours de Cupidon,*  
alloient souuent promener pour  
se resouir.

Enfin pour dire tout en vn  
mot, les benedictions du Ciel,  
s'estat infuses dans celieu en for-  
me de rosee de Nectar. Cette di-  
uine rosee y auoit produit les  
douceurs, les mignardises, les  
appas, & tout ce qui est d'agreable  
dans le monde comme l vni-  
que Paradis, dont la felicite gar-  
doit la porte, afin que les mal-  
heurs n'y entrassent point. Voi-  
la vne partie des beautez de ce  
lieu; Jugez maintenant du tout  
sil vous est possible.

Pſiché entra donc dans ce Pa-  
lais, & deflors qu'elle fut à la  
Chambre de l'Amour, elle en-  
tend, fans rien voir, vne douce  
Musique de voix, qui chantoient  
ces vers à son honneur.

Cessés d'admirer ces peintures  
 Ces beaux Lambris ; & ses dorures  
 Dont l'esclat arreste vos yeux :  
 Nos coix d'un air plain d'allégresse,  
 Publient de la part des Dieux  
Que vous en estes la maistresse.

Quoy que ce Palais ayt d'aymable  
Derauissant & d'admirable  
 Il n'arien de semblable à vous  
 Car vostre beauté sans seconde  
 A des Charmes beaucoup plus doux  
Que tout ce qu'on voit dans le monde.

A l'instant que ceste Armonie  
 eut cessé , elle voit vne Chere ,  
 toute parfemee de Pierrieries, qui  
 s'approche d'elle , sans que per-  
 sonne la touchast , où elle s'assit .  
 Et incontinent apres , le Prin-  
 temps qui estoit le Maistre d'O-  
 stel des premiers seruices de  
 Table , la couure de toute sorte  
 de Salades , confites dans le Ne-

46 Les Amours de Cupidon;  
Etat dont l'odeur parfaitement  
delicieuse persuadoit puissam-  
ment le goust par l'Eloquence  
muette de ses Charmes, d'en af-  
fouuir son enuie: L'air second  
Maistre d'Hostel, couure la Ta-  
ble pour vn second seruice des  
Mets les plus exquis de ses Oy-  
seaux: La Terre seruant en son  
rang, la couure de ses plus rares  
Venaisons: L'eau à son tour de  
ses plus excellens Poissons. Le  
Dieu Bachus, y porta ses Vins  
delicieux, qui retenoient quel-  
que chose de la douceur du Ne-  
Etant ils estoient agreables à  
boire. La Deesse Ceres y porta  
aussi des Pains paitris avec de  
l'embroisie. Et au decert, l'Au-  
tomne, qui en auoit la charge du  
seruice, fit voir à descouvert la  
merveille de ses fruiets avec tou-

te forte de magnificence. L'artifice estoit le Cuisinier de ce festin, où il fit paroistre le plus beau de ses apparences, & le plus secret de ses inuentions.

Cependant la belle Psiché coblée tout à la fois de mille plaisirs se trouue rasassise sans mangier. Car l'odeur de tous ces mets nourrit son ame d'un aliment si deliciieux, qu'elle ne desire rien, bien qu'elle soit au milieu des objets desirables. Dont la beauté assujettit de nouveau son ame avec certaines chaînes de charmes, si agreables, qu'elle est forcee de fermer les yeux le plus souuent, crainte que son esprit ne sorte par leurs fenestres : Et à tous ces plaisirs celuy d'entendre la Melodie des diuerses Musiques, d'instruments, & de voix

48 *Les Amours de Cupidon*,  
y estant encore adiousté. Elle  
perd peu à peu les sentiments de  
sa Nature mortelle, pour com-  
mencer à viure en terre, de la  
mesme vie qu'on vit au Ciel.  
Tellement qu'il est croyable que  
si les diuers apas de toutes ces  
delices n'eussent possédé égale-  
ment son ame, comme égale-  
ment puissants, la douce force  
d'un fetil, la possédant entiere-  
ment, l'eut rauie hors d'elle mes-  
me, mais son esprit attiré de tous  
costez, par les liens de diuers plai-  
sirs, flotoit dans la Mer de leurs  
douceurs, sans crainte du nau-  
frage. Apres le repas, le Zephrit,  
qui estoit l'un des valets de châ-  
bre de l'Amour, aporte sur la ta-  
ble le Miroir de Jupiter, pour re-  
creer la belle Psiché, laquelle des-  
aussi-tost regarde dedans, mais  
au lieu

au lieu de s'y mirer, elle voit en vn instat tout ce qui se fait das le mode. Ces merueilles ou plustost ces miracles nel' estonnent point, pour ce qu'elle en a tant veu en celiu, que le moindre des objets qu'on y admire en produit vn nombre sans nombre. Elle regarde donc curieusement, & d'un oeil arreste dans ce Miroir, tantost mille & mille Amants qui se rauissent reciproquement l'ame par les douces armes de leurs chastes caresses. Tantost des Amantes qui souspirent comme Ariadne, de l'infidelite de leurs Thezees : puis ses deux Sœurs occupees au seruice de leurs Matis, lesquelles, elle appelle à haute voix, mais vainement. Car rien ne luy respond que le Silence, qui luy dit sans

50 Les Amours de Cupidon,  
parler qu'elle emploie inutile-  
ment & ses cris & ses paroles. Et  
ensin vn nombre infiny d'aut-  
re sorte d'objets qui con-  
tentent grandement son esprit.  
Et deslors que le Demon de la  
preuoyance cognoit par les fe-  
crets de sa science diuine, qu'elle  
se pourroit ennuyer : Il luy fait  
porter l'autre Miroir de l'Amour  
où elle voit toutes les plus bel-  
les Nymphes de la Terre, sans s'y  
voir pourtant, car l'Amour l'en  
empeschoit, scachant la croyance  
qu'elle auoit, que si sa beauté y  
estant representee, elle n'auroit  
pas le plaisir de voir les autres, à  
cause qu'elles n'ozeroient paroi-  
stre en sa présence. L'opinion  
qu'elle en a, luy oster la jalouzie,  
& luy donne de la vanité, que ie  
trouue en quelque façon excu-

table, puis qu'en effect sa beauté est sans exemple. On eut pris vn indicible plaisir à voir tenir le Miroir à ce petit Dieu, pendant que Psiché regardoit dedans, pource que ne redoutant plus les flammes de ses yeux , à cause de la glace de ce Miroir , qu'il portoit sur le sein au devant de son cœur , il tenoit les yeux fichez sur son beau Visage , dont les appas le deceurent encoré vn autre fois, car ne pouuant le brusler par leurs feux, il lassubjetirent de nouveau avec leurs cheshes, à quoy il prit garde à la fin ; mais sa feruite de luy estoit si agreable, qu'il n'estoit point capable de souffrir du deplaisir, que par l'appréhension qu'il auoit qu'ellene fut éternelle.

L'impatience de Cupidon, en

32 Les Amours de Cupidon,  
l'attente de posseder le bien qu'il  
desiroit avec tant de passion, fit  
que ses Miroirs furent rapportez  
à leur place, & à l'heure mesme,  
la Deesse Flore rend sur la Table  
vne toilette de fleurs lieses en-  
semble, avec vn artifice admi-  
rable pour y mettre dessus les  
robbes de la belle Psiché, que les  
Graces deshabillent, & durant  
ce temps, la Musique de voix  
chante ces Vers.

C'est icy le Palais d'Amour,  
Où les plaisirs font leur séjour,  
Où les Ris chantent d'allegresse,  
On n'y goute que des douceurs,  
Et maintenant nostre Mesresse,  
Y produit vn Prin-temps de fleurs.

La belle Psiché comblée de  
joie & de plaisir, autant que ja-  
mais, croit estre au Ciel, plustost  
qu'en Terre, & scachant qu'en

dormant le bon heur qu'elle pos-  
sedoit luy estoit arriué, elle fait  
dessein de se coucher, & de dor-  
mir en repos, pour voir à quoy se-  
termineroit la iouissance de tou-  
tes ces delices. Deslors qu'elle eut  
formé en son Esprit cette pen-  
see, elle se sentit doucement en-  
leuer & porter dans cette cou-  
che de l'Amour, qu'on luy auoit  
preparee, où elle ne fut pas plu-  
stoſt, que Cupidon plein d'une  
amoureuse impatience de cou-  
cher avec elle, sans estre veu,  
ſefforce de l'endormir au ſon de  
la flûte de Mercure. Mais au  
contraire ſes oreilles prennent  
vn tel plaisir d'ouir cette armo-  
nie, qu'elles tiennent touſiours  
leurs portes ouuertes, pour con-  
tenter ſon Ame: tellement qu'il  
fut contraint de faire cefſer cette

54 *Les Amours de Cupidon*,  
Armonie, afin qu'elles'endormit  
plus aisément au souuenir de sa  
douceur, comme elle fit. Et in-  
continent apres il se couche au-  
pres d'elle, & en iouit à la façon  
des Dieux. Psiché eut quelque  
sentiment des plaisirs de cette  
amoureuse iouissance, à la faueur  
de son Genie, qui luy fait voir en  
dormant, la Verité de ce qui en  
estoit. Il representoit en imagi-  
nation, à son Esprit, comme le  
Dieu d'Amour descendoit ex-  
prez du Ciel en Terre, pour cou-  
cher avec celle, en estant amou-  
reux passionnément : & qu'à  
l'heure mesme il iouissoit d'elle,  
par ses embrassemens. De sorte  
que s'éusillant sur ce songe, elle  
se sentit rauir le cœur par la Joye,  
l'ame par le plaisir, & le corps par  
tous les deux, sans mourir tou-

tesfois. Si que hors d'elle même,  
elle viuoit par la vertu de l'A-  
mour , en l'Amour , mais d'une  
vie si aymable , qu'elle n'auoit  
point d'affection , que pour la  
cherir. De vous exprimer main-  
tenant les douceurs de leur ca-  
resses : les delices de leur embras-  
semens : & tous les sensimens de  
ioye qui procedoient en l'A-  
mour même (quoy qu'un grand  
Dicu ne les fçauroit d'écrire avec  
l'Eloquence de Mercure. Telle-  
ment que i'en laisse les pensees  
aux esprits capables d'estre trans-  
portez de cette diuine fureur de  
l'Amour , d'autant que leur ima-  
gination sera plus disterte que ma  
langue. Le Lecteur fçaura seule-  
ment que cette Nymphe eut di-  
uerses fois les mêmes plaifirs ,  
avec les mêmes sentimens de

66 *Les Amours de Cupidon*,  
ioye, iouissant tousiours des em-  
brassemens de ce grand Dieu,  
fans le voirt toutesfois, ny scauoir  
asseurément si c'estoit luy, ce  
qui troubleoit en quelque façon  
le repos de son Ame ; Mais pour  
se desennuyer de cette pensee,  
elle s'en alloit le matin apres auoir  
esté habillee par les Graces se  
promener dans ce delicieux Lar-  
din, où elle n'estoit pas plustost  
entree, que les fleurs , baissant la  
teste en signe du respect de cel-  
les qu'elle portoit sur son beau  
Visage , luy offroient pour vn  
premier present , le Baume de  
leurs odeurs. Et se promenant  
sous ces allees couuertes , les  
fleurs de ces arbres se changeoient  
en fruitz , au moindre desir  
qu'elle en auoit. Le Zephir ne  
scachant que luy donner , alloit

mouillet ses ailes dans ces Fontaines de Nectar, puis volant sur sa teste, arrosoit ses blonds cheveux de cette diuine liqueur. Les Oyeaux chantant vn nouveau ramage à sa venuë, charmoient les arbres sur lesquels ils estoient perchez. Et les Graces, les Apas, les Douceurs & les Mignardises, faisoient à l'enuy à qui animeroit plus puissammēt la Beauté de tous ces objets admirables, qui seruoient d'ornement à ce Jardin. Ce qui rendoit la belle Psiché comblée à toute heure de nouveaux contentemens. Car plus elle se promene dans ce lieu, & plus s'engage t'elle dans vn labrinthe de delices, d'où elle ne peut trouuer la sortie ; mais c'est vne agreable impuissance, pour ce qu'on ne peut pas se perdre

58. *Les Amours de Cupidon*,  
dans vn Paradis, comme vn port  
de felicité, où la Tempête des  
mal-heurs n'aborde iamais.

En effect, mes Dames, cette  
Nymphe ioüissoit d'vnç bonasse  
tout à fait grande, en cette Mer  
d'Amour, ce qui luy deuoit faire  
apprehender du changement en  
sa bonne fortune, puis qu'elle  
mesme commence à s'en plain-  
dre, s'ennuyant à la compagnie  
des plaisirs, dans ce Paradis Ter-  
restre. Chose estrange ; Nous,  
nous ennuyons en ce monde  
dans les delices aussi bien que  
dans les peines. Ce qui marque  
que les cōtentemens qu'on trou-  
ue en Terre, ne sont pas des vrais  
plaisirs, pour ce que le bien de  
leurs douceurs, se destruit en un  
moment avec elles, n'estant point  
capables de nourrir nostre esprit,

qu'en charmant nos sens: Enco-  
re ressent-on que cette nourritu-  
re se change en fumee , suivant  
la Nature de sa cause.

Ceste Amante trouue de quoy  
se plaindre au milieu de ses felici-  
tez. Le Silence la fait languir en  
sa compagnie, n'ayant point des  
discours pour l'entretenir , & la  
solitude de ce lieu augmente sa  
langueur: Car en effect, elle voit  
toute sorte de plaisirs , & n'a pas  
seullement ce plaisir de le voir  
soy-mesme dans vn Miroir, pour  
s'entretenir quelquesfois en l'ad-  
miration de sa Beaute. Ce qui  
l'afflige si fort qu'elle en pleure, &  
en souspire souuent de regret.  
Mais alors, son Espoux, qui a vn  
soing d'elletout particulier , de-  
sirant luy plaire, & suiuire son hu-  
meur, fait encore ouir à ses oreil-

60 *Les Amours de Cupidon*,  
les vn Armonie si douce & si  
triste, s'accordant avec celle de  
ses plaintes, qu'elle ne fçait si elle  
doit continuer à s'affliger tous-  
jours, se sentant charmee de plai-  
sir, dans ses déplaifirs mesme.  
Tellement que la Ioye nait de  
ses afflictions, & l'aife de ses en-  
nuis. Lors qu'elle pleuroit, on  
eut veu le Zephir, alteré d'A-  
mour apres ses larmes, comme  
sortant de ses yeux amoureux,  
s'en abreueuer sur son beau Visa-  
ge, pour estaindre sa soif, ou plu-  
tost son ardeur. Et quand elle se  
plaignoit, ce mesme Zephir, se  
meillant avec le vent de ses souf-  
pirs, prestoit ses ailles à ses plain-  
tes, afin qu'elles volassent bien  
loing de ses oreilles, pour ne trou-  
bler point son repos. De manie-  
re qu'elle auoit beau chercher

dans ses penſees vn ſubiet qui luy  
fournit de moyen pour s'affliger  
elle n'en trouuoit iamais d'autre,  
que celuy de n'en pouuoir pas  
trouuer. Enfin le mal-heur &  
l'Enuye, qui estoit à la porte de  
ce Palais de la Felicité, fans y  
pouuoir entrer, complotent fa  
ruine, à la faueur de ſes ſœurs, ſça-  
chant qu'elle desiroit les voir, &  
que l'Amour, ſon Espoux, luy  
accorderoit cette faueur pour la  
contenter: Ce qui réussit comme  
ils l'auoient proiecté. Car la belle  
Psiché persuada ſi puifamment  
ce grād Dieu, avec l'Eloquence  
de ſa Beauté, à luy permettre de  
voir ſes ſœurs, qu'il le luy accor-  
da, la coniurant toutesfois, par le  
lien de leur reciproque affection,  
de ne ſuivre point leur conſeil, de  
n'adiouter point foy à leurs pa-

62 *Les Amours de Cupidon*,  
roles, & sur tout de n'auoir ja-  
mais cette curiosité, de le voir à  
decouvert, sur peine d'encourir  
sa disgrâce. Ce qu'elle luy pro-  
mit avec mille ferméts, qui cōme  
amouretx, & faits à l'Amour, se-  
rōt violables. Les Zephirs, Meſſa-  
gers ordinaires de ce grand Dieu  
furent enuoyez à l'inſtant, par  
ſon commandement, ſur le haut  
d'une Montagne, où eſtoient  
les deux Sœurs de Psiché, pour  
les enleuer & les porter ſur leurs  
ailes, dans ce Palais, comme ils  
firent. Voila donc maintenant  
cette Nymphē contente voyant  
ſes deux Sœurs auprez d'elle. Elle  
les embrasse, & les eſtraint entr'e-  
ſes bras, avec des liens d'une  
amitié fraternelle : les baife mille  
fois, & les caresse avec une a-  
ction de joye tout à fait grande.

Cest alors véritablement qu'elle croit estre en Paradis, se voyant en leur compagnie, dont le doux entretien rend beaucoup plus deliciieux tout les plaisirs qu'elle possede, n'ayant rien d'autantage à souhaiter; mais cette joye n'est pas de duree, pource que son excess la menace de ruine.

Cette Nymphe voulant rendre ses Sœurs participantes de son bon-heur, leur monstre toutes les richesses de ce Palais, qui estoient à son commandement, & leur fait admirer tout ensemble les merueilles de ce Jardin, où elle les meutre promener, & apres les auoir fait mille & mille fois rauir de joye & de plaisir par la contemplation de tous les agrables objets qui estoient en ce lieu. Elle leur fait monstre en-

64 Les Amours de Cupidon,  
core de sa magnificence par vn  
superbe festin, auquel Cupidon  
inuita l'Artifice, la Nature, le  
Prin-temps & l'Automne, les  
quatre Elemenſ, tous les Demons  
de ſeruice, & enfin la Puiffance  
de tous les Dieux ensemble, pour  
le fauorifer de tout ce qui ſeroit  
necessaire : Aussi véritablement,  
iamais les Dieux mesmes ne fu-  
rent mieux traittez. L'Air par  
deſſus tous, fit des merueilles en  
fon ſeruice : car entre vn grand  
nombre de chofes rares, il pre-  
ſenta ſur table dans vn vaze fait  
d'vne pierre precieufe, vn Ro-  
cher de Diamant en forme de  
Montaigne, ſur lequel il y auoit  
vn petit bucher du bois d'En-  
cens, dont l'odeur embaumoit la  
ſalle, & dans ce bucher vn Rhœ-  
nix à demy conſommé des flam-  
mes

mes de son amour , attendant  
que celles du Soleil le reduisent  
en cendres. Ce que firent les  
beaux yeux de Psiché , ayant la  
meisme vertu que le Soleil. Tel-  
lement que de ses cendres , elle  
en vit renaistre à l'instant vn au-  
tre avec admiration. L'eau fer-  
uit aussi vn mets fort rare.  
C'estoit vn certain Poisson qui  
couuroit toute la Table , & dans  
ses équailles polies comme vne  
glace , on y admiroit tous les  
poissons qui estoient dans la Mer.  
Si bien qu'on voyoit en abregé ,  
sur la Table , les hostes innom-  
brables de l'humide Thetis : Le  
Feu éclaira la compagnie du  
flambeau de l'Amour , dont la  
lumiere plus agreable & plus  
éclattante que celle du Soleil ,  
rendoit tout ce qui se voyoit si

66 *Les Amours de Cupidon*,  
aymables, que tout estoit plein  
d'Amour. La Terre fit vn ser-  
uice au dessert dvn certain Ar-  
bre, qui portoit toute sorte de  
fruict. De maniere que les inui-  
tez cueilloient dela Table en de  
hors, ceux dont elles auoient  
envie. Enfin ces Demons, & les  
Dieux mesme, firent tous leurs  
efforts, pour faire paroistre en ce  
Banquet le plus reserué de leur  
puissance. La Musique fit reson-  
ner les plus beaux Airs de ses par-  
ties avec vne armorie incroya-  
ble, durant le repas. Lisez le sens  
de les chansons.

*Dans ce Palais delicioux,  
Logent d'ordinaire les Dieux,  
Mais maintenant ces trois Deesses  
Y aulent faire leur sejour  
Pour y entretenir l'Amour,  
De l'aliment de leurs caresses.*

Ces invitees mille & mille fois rauies par la douce force d'autant de plaisirs, dont le moindre estoit capable de contenir parfaitement l'ame, ne sçauoient où elles estoient: mais quoy qu'égarees elles ne vouloient pas se chercher pour se trouuer, croyant estre entierement perdues en se retrouuant, leurs esprits confus d'estonnement en l'admiracion de tant de merueilles, n'ont pas la liberté de conceuoir la moindre pensee que ce soit pour se recognoistre, d'autant que les delices les metrissent si absoluëment, qu'ils perdent auçc plaisir l'usage de la Raison, car si elles jettent les yeux sur quel que objet l'éclat de sa beauté les esblouït: mais sans incommodité, si elles prestant entierement

68' *Les Amours de Cupidon*,  
leurs oreilles à la douceur de  
l'armonie qu'elles entendēt, leurs  
âmes n'animēt que ces seules par-  
ties de leur corps : Et enfin tous  
leurs autres sens feruent chacun à  
sa façon, attirent leurs ames à soy,  
par le rauissement de ioye qu'les  
possede. De sorte qu'elles estoient  
plongées si auant dans vn seul  
plaisir, qu'il eut esté impossible  
à l'imagination la plus fœconde,  
d'en souhaitter seulement la  
moindre partie. Aussi estoient  
ce des delices verseez abonda-  
ment du Ciel en Terre, par la  
main des Dieux. Et il est croya-  
ble que le festin de Pelee n'auoit  
rien d'égal à celuy de Psiché, soit  
ou pour la Rareté des mets, ou  
pour la Magnificence des orne-  
mens de Table. Mais s'ils estoient  
inégaux en somptuosité, & en

richesses, ils furent pareils en malheur. Car en l'vn la discorde ietra la pomme dor parmy les trois Déesse, & en l'autre, l'Enuie y tendit ses filets parmy ses trois sœurs pour y surprendre l'heureuse Psiché; ic l'appelle encore heureuse, bien qu'elle soit à la veille de son infortune.

Ces deux Sœurs jalouses de la felicité de Psiché en conceurent vne telle enuie, qu'elles resolurent de la destruire, par leurs pernicieux Conseils. Et pour y parvenir luy persuaderent de croire qu'elle se trompoit grandement en l'opinion qu'elle auoit, qu'un Dieu vint tous les soirs coucher avec elle, d'autant que l'Oracle leur auoit assuré, que c'estoit vn Serpent qui luy rauiroit la vie, pour toute recompence, & qu'el-

70 *Les Amours de Cupidon*,  
le deuoit penser à cela, considé-  
rant d'ailleurs, que ce Conseil  
qu'elles luy donnoient, proce-  
doit d'une affection sans repro-  
che, dont la Nature estoit la me-  
re, puis qu'elles auoient l'hon-  
neur de luy appartenir en qualité  
de Sœurs. Ces discours estonne-  
rent en quelque façon la pauvre  
Psiché, iugeant qu'ils auoient  
quelque apparence de vérité,  
puis que l'Oracle les auoit pu-  
bliez. Et d'abondant, ignorant  
la malice de ses Sœurs, elle prend  
leur conseil, pour un témoigna-  
ge d'amitié, avec ce dessein de le  
fuir entierement, quelques  
différences que son Amant luy ait  
faites au contraire.

Ses Sœurs donc, luy conseil-  
lent de mettre le soir une lampe  
allumée auprès de son lit, & de s'

lors qu'elle fentiroit son preten-  
du mary, couché auprez d'elle,  
de se seruir de ceste lampe, pour  
voir à descouvert à la faueur de  
sa lumiere, la verité de ce qui en  
estoit, ce qu'elle leur promet.

Et deslors qu'elles eurent pris  
conge d'elle, & que le Zephir les  
eut enlevées, & portées sur la  
mesme Montaigne, où il les auoit  
trouuées, & qu'il fut de retour  
de son voyage, elle se fit donner  
vne lampe allumée qu'elle mett à  
costé de sa couche. Et à mesme  
téps qu'elle sentit auprez de foy  
son priez du Espoux, elle prend  
sa lampe allumée, & l'approchât  
des yeux pour les esclairer, voit  
vn jeune Garçon, beau comme  
vn Ange, qui dormoit à son co-  
sté. C'eſtoit l'Amour, que le  
Dieu du ſommeil auoit affoupy

72 Les Amours de Cupidon,  
par le charme de ses douceurs,  
du commandement exprez des  
Destinées. Psiché le regarde, que  
elle l'admirie; elle le contemple; con-  
templer c'est bien peu, elle l'ad-  
mire, admirer ce n'est pas assez;  
Elle l'aime, laymer, c'est vne ne-  
cessité, car c'est l'Amour, elle l'a-  
dore, adorer, elle ne peut moins,  
puis que c'est vn Dieu. Disons  
donc plus véritablement, qu'elle  
le regarde, qu'elle le contem-  
ple, qu'elle l'admirie & qu'elle  
l'ayme & qu'elle l'adore, & qu'en  
l'adorant, elle ferait tout à fait  
à elle même, pour se donner  
entièrement à luy. Mais dauan-  
tage, c'est qu'elle regarde comme  
la scule lumiere de ses yeux: le  
contemple, comme l'ynique ob-  
jet de sa volonté; l'admire, com-  
me la chose qui luy peut estre la

plus agreable : l'ayme avec toutes les affections de son cœur, comme on ayme les choses diuines. Et enfin elle l'adore avec vn pa-reil respect. Sa beauté la conten-te, l'or de ses blonds cheueux l'éblouit ; sa bonne grace la char-me : & les autres parties aymables de son corps , abfubieriffent entierement son ame : soubs son agreable Empire. Tant plus elle le regarde, plus son admiration s'accroit : Tant plus elle l'admire, plus son amour s'augmente : Tant plus elle l'ayme , & plus se renforce la résolution qu'elle a faite de l'adorer , & en l'adorant de se sacrifier soy-mesme pour Victime, au pied de son Autel. Sa Beauté, encore, touce de feu, l'enflame : ses cheueux, comme de liens, l'enchaissent : ses

74. *Les Amours de Cupidon*,  
Graces, comme des traits, luy  
navrent le cœur, & ses autres per-  
fections, toutes ensemble, l'en-  
flammement , l'enchaissent , la  
blessent & la tuent , sans la faire  
mourir, ou si elle meurt , c'est d'u-  
ne mort mille & mille fois plus  
douct que la vie. En cette exta-  
se de rauissement , elle approche  
la lampe de son visage , pour le  
voir mieux à son plaisir , & tou-  
tes fois elle est jalouse que ce  
flambeau iouisse du même con-  
tentement que ses yeux : elle ne  
peut pourtant rien voir sans luy :  
Desorte qu'elle est contrainte de  
se feruir de sa lumiere pour ad-  
mirer son Soleil ; Mais quel mal-  
heur , approchant d'une main  
tremblante cette funeste lampe  
fort prez du pauvre Cupidon en  
dormy, elle repend , sans y pen-

ser vne goute d'huiles brulant  
sur son petit bras nud, ce qui l'é-  
veilla à mesme temps, & le sen-  
tant blessé s'enuolle avec lesaïsles  
d'inconstance de Psiché, qui  
luy auoit vainement promis de  
suiure son conseil, & d'estre con-  
stant en la résolutio qu'elle auoit  
prise de n'auoir iamais la curiosi-  
té de le voir à découvert. Et de  
la sorte il la laissa aussi cōblee de  
tristesse, qu'elle l'estoit aupara-  
uant de ioye. Que puis-je dire  
maintenant pour exprimer la  
douleur de cette Amante, qui se  
voit tout à coup precipitée du  
plus haut de la felicité, au plus  
bas de l'införune, par la priua-  
tion de l'unique subjet de ses  
affections. Tantost elle regar-  
doit l'Amour, & maintenant elle  
tourne les yeux vers la propre

76 *Les Amours de Cupidon*,  
cruauté, qui mal-heureusement  
a armé sa main pour luy faire  
immoler son Idole. Elle con-  
temploit sa beauté, admiroit sa  
bonne Grace , & maintenant  
elle n'a des yeux que pour con-  
siderer avec estonnement l'or-  
reur de son crime. Que deuien-  
dra t'elle, qu'elle sera sa consola-  
tion. Elle pleure abondamment,  
mais non pas encore assez , pour  
estaindre l'ardeur de ses flammes  
amoureuses : elle s'arrache ses  
beaux cheueux, croyat peut étre  
arracher du cœur les chaînes de  
son scruage , mais c'est en vain ,  
car l'estrainte en est éternelle.  
L'enuie luy prend, voyant cette  
funeste lampe, seule cause de ses  
mal-heurs, de se feruir de sa flam-  
me pour se reduire en cendre, ne  
pouuant expier son crime, que

par les armes qui ont fait l'offense. Elle ayme mieux pourtant prolonger sa vie pour souffrir d'auange en mourāt tous les iours de desplaisir, & avec ce dessin elle se liure à la douleur de toutes les douleurs ensemble. Misérable Psiché, disoit-elle, quel crime as-tu commis; tu ne t'es pas sculement contentee de violer les promesses que tu auois faites à ton diuin Espoux, de n'auoir jamais la curiosité de le voir à découvert, mais encore troublant son repos, tu l'as blessé au c vn funeste flambleau d vne main trop cruelle. Pardonne-moy souveraine Deité, apres m'auoir punie. Les grandes offences donnent à la Clemence les plus grandes couronnes en les pardonnant. Ne me refuses point

78 *Les Amours de Cupidon*,  
ta grace en faucur de celles de  
ma beauté, qui t'ont fait quitter  
si souuent le sejour du Ciel, pour  
venir les caresser en Terre. Ne  
change point tellement ma con-  
dition, que de me rendre l'objet  
de la haine, apres auoir été ce-  
luy del'Amour. J'ay failly, il est  
vray; Mais les mesmes yeux dont  
autresfois tu as chery la lumiere  
en pleurent de regret pour ta sa-  
tisfaction. D'ailleurs cōsidere que  
si je t'ay bruslé le bras, sans y pē-  
ser, avec vne lampe, fu m'as  
bruslé le cœur tout à bon avec  
ton flambeau. Je scay bien que  
nos blesseures diffèrent en cela,  
c'est que la tiédeur te peut etre  
agréable, procedant de moy,  
qui suis l'object de ton mépris, &  
qu'au contraire celle que tu m'as  
faite, m'est grande mēt gloitieuse

& agréable tout ensemble ; puis  
que tu en es la cause. Je ne puis  
t'offrir autre chose que ce mes-  
me cœur blessé, avec ceste prie-  
re d'acheuer de le faire mourir,  
aussi-bien à ton refus le sacrifieray  
à ta vengeance : Sur ces mots elle  
se leue, & tout eschueuees en va  
dans ce lardin pour pouuoir con-  
tinuer ses amoureuses plaintes ,  
où des lors qu'elle fut elle s'endor-  
mit : & à l'instant le Zephir eut  
commandement de l'Amour de  
la remporter sur la Montaigne  
où il l'auoit enleuee, ce qui fut  
fait en vn momēt. Cōme elle fut  
éueillie, elle regarde de tous co-  
stez autour de soy ; Mais tous les  
diuers objets qui se presentent  
à ses yeux l'estonnent , portant  
chacun sur leur face, le change-  
ment de sa fortune : Car elle ne

80 *Les Amours de Cupidon*,  
voyoit plus ses beaux Parterre  
tapissez de fleurs, mais bien vne  
deserte campagne plaine de ron-  
ces : Ces Arbres fleuris ne cou-  
urent plus sa teste de leur ombre  
delicieuse, mais bien ses cheueux  
herissez & entrelassez en desordre  
par la main de la Tristesse qui la  
possede. Elle n'entend plus la  
Musique de ces petits Oyseaux,  
ny le doux murmure des Fontai-  
nes, mais bien le triste son deses  
soupirs, & le bruit lamentable  
que fót le ruisseaux de ses larmes,  
tombant de ses yeux, comme du  
haut d vn Rocher sur son corps  
comme ils vouloient l'inonder,  
pour donner fin à ses miseres. En-  
fin elle n'est plus dans ce Paradis  
terrestre, ou tous ses esprits  
estoiient sans cesse égarez dans vn  
labyrinthe de delices, mais bien  
dans

dans vn cruel enfer de douleur,  
estant inseparable des peines qui  
bourellement fa miserable vie. Re-  
duitte en cet estat, & assuree de  
son mal-heur, elle veut prompte-  
ment se venger contre elle mes-  
me du crime qu'elle a commis.  
Tellement qu'elle fait dessein de  
se noyer, pour punition d'auoir  
bruslé son Amant. Et en cette  
resolution, elle court la teste baf-  
fee vers le plus prochain fleuve,  
dans lequel elle se jette courageu-  
sement : mais au lieu d'y rencon-  
trer sa mort, elle y trouve là con-  
tinuation de sa vie : car le fleuve  
la reçoit amoureusement entre  
ses bras, la voyant si belle, & apres  
l'auoir caressée & baisée mille &  
mille fois, la jette doucement  
sur son riuage. On eut pris à  
l'heure cette Nymphie, la voyant

82. *Les Amours de Cupidon,*  
l'armoyante de tous costez, pour  
l'Aurore, alors qu'elle alloit visi-  
ter tous les matins son aymé Ce-  
phalle. Chose estrange, pour-  
tant, elle a le corps tout en eau,  
& le cœur tout en feu, & si est-  
ce, qu'elle ne peut ny se noyer, ny  
se brusler, ce qui augmente ses  
miseres. Le Dieu Pan se trouua  
heureusement sur ce riuage pour  
la consoler, luy disant qu'elle de-  
uoit supporter avec constance  
son infortune, sur cette asseuran-  
ce qu'elle trouueroit au bout de  
la carriere de ses peines, la cou-  
ronne immortelle de Mirthes,  
qu'elle auoit perduë, & que l'En-  
emie luy auoit rauie. Et sans luy te-  
nir d'autres discours la quitta  
pour aller entretenir la Deesse  
Canne qui l'estoit venue voir.  
Psiché ne pensant nullement aux

predictions de ce Dieu Champestre, poursuit son chemin sans sçauoir où tendoient ses pas. Elle cherche par tout son Amant, & par tout elle en trouue des marques, & en reçoit des nouvelles: car en tous les lieux où elle passe, elle rencontre sur les chemins vn nombre infiniy d'Amants qui se caressent reciproquemēt par des actions pleines d'amour. Elle demade, tantost à lvn, s'il n'a point veu le Dieu qu'elle cherche, & celuy-là luy répond, qu'il n'a rien veu de luy qu'un seul de ses traits qu'il perte encore fiché dans le cœur. Elle fait la même demande à vn autre, qui luy dit qu'il n'a rien de luy que son bandeau, ou plustost son aueuglement, estant deuenu aueugle par trop d'amour. Discours qui

84. *Les Amours de Cupidon,*  
l'affligent grandement, pource  
qu'elle demande des nouvelles  
de l'Archer, & non pas de ses fle-  
ches, de l'Aueugle & non pas de  
son bandeau, ny de son aueugle-  
ment. De sorte qu'elle continuë  
sa course sans s'arrester iarnais.  
Elle fit vn iour rencontre d'yne  
troupp'e de Nymphes qui fou-  
loient en dansant les fleurettes  
d'un Pré verdoyant : Elle s'i-  
magina à leur veüe, que le Dieu  
qu'elle cherchoit estoit en leur  
compagnie: elle les accoste, &  
leur demande des nouvelles de  
Cupidon. A quoys elles respon-  
dirent qu'elles nel'auoient iarnais  
veu, & qu'elles n'auoient point  
enuie de le voir, pource que  
c'estoit vn Tyran, ennemy du re-  
pos de la vie: Et d'ailleurs, qu'el-  
les s'estonnoient grandement de

ce qu'elle le cherchoit , puisque tout le monde ensemble fuyoit sa rencontre. Ceux qui le cognoissent , repart la desolee Psiché en parlent autrement , & avec plus de respect , comme estant le Dieu des Dieux. Quelque qu'il soit , continuë vne de la trouuppe , prenant la parole pour ses compagnes , il nous suffit pour nostre satisfaction , que la Nature nous ayt donnée des cœurs à l'esperue deses traicts. Les Dieux , respond Psiché , sont par dessus la Nature , & s'il est vray qu'eux-mêmes soient subjects à sa Loy , il n'est pas croyable qu'vne puissance inférieure à la leur , puisse donner des armes à l'épreuve des siennes.

Ne troublez point nostre feste par vos vains discours , poursuit,

86 *Les Amours de Cupidon*,  
encore vne de la compagnie,  
vous ne nous seruirez iamais  
d'exemple en cela. Psiché eston-  
née de la croyance de ces Nym-  
phes, passe son chemin, sans leur  
dire autre chose. Nous la laisse-  
rons aller maintenant, puis qu'el-  
le va si viste, pour sçauoir que  
font deuenues ses deux Sœurs.

Ces deux Nymphes , Sœurs  
de Psiché , demeurerent sur le  
haut de cette Montagne ( quoy  
qu'Apulee soustienne le contrai-  
re ) où elles viuoient de la douce  
souuenance des plaisirs passez, ne  
donnant autre entretien à leur  
esprit que celuy de leurs deli-  
cieuses pensees, iusques à ce que  
le Zephir , du commandement  
de l'Amour , leur persuada de  
retourner en ce Palais, pour iouir  
de la mesme fortune de Psiché,

à quoys elles se résolurent à l'instant, & a cet effect se mirer toutes deux sur ses ailes pour être enlevées, mais elles furent précipitées par permission des Dieux: car le Zephir les laissa choir du haut en bas de la Montagne, & ainsi elles finirent malheureusement leur vie, pour punition d'avoir donné vn mauuais conseil à leur sœur Psiché.

Pour ce qui est de Cupidon, il s'enuola blessé, la haut dans le Palais de sa Mere, & se mit dans sa couche pour se faire guérir pendant son absence. Car à cette heure, Venus estoit au profond de l'Ocean, qui se baignoit à son ordinaire. Elle aprit bien tost pourtant les nouvelles du malheur qui cstoit arriué à son Fils, & de la playe que Psiché luy

88 *Les Amours de Cupidon,*  
auoit faite estat couché avec elle.  
Tellement que transportee de  
cholere elle remontere au Ciel , &  
trouue son fils Cupidon en vn  
miserable estat : car il n'auoit ny  
bandeau, ny aisles , ny fleches,  
ny carquois , & encore estoit il  
blessé, apres auoir perdu toutes  
ses armes au cōbat. Le plaisir fut  
alors que sa Mere luy demanda  
d'où il venoit , & qui l'auoit mis  
en si piteux estat,faisant lembiant  
d'ignorer tout ce qui c'estoit pas-  
sé. Car il luy répond, qu'il auoit  
rencontré en chemin la Cruauté,  
la Vengeance, la Cholere, l'Incō-  
stance & la Rage , qui s'estoient  
iettees sur luy,& l'auoient mis'en  
l'estat où elle le voyoit. La Ven-  
geance luy auoit pris son Car-  
quois & ses Flesches , pour se vé-  
ger de quelqu'vn : La Cholere,

esté son Bandeau, pour cacher  
son auëuglemét: L'Inconstance,  
ses Aïsles, pour les ioindre aux  
siénes, & la Rage son Flambeau,  
avec lequel elie l'auoit bruslé, le  
luy ostant par force, & qu'on l'a-  
uoit traitté dela sorte par lecōseil  
de la Cruauté, son ennemie mor-  
telle. Ceste responce pleut aucu-  
nemét à sa Mere , voyant la sub-  
tile inuention dont il s'estoit ser-  
uy pour cacher la verité de son  
infortune. Mais non pas tellemét  
qu'elle ne continuat a le tancer  
luy representant la honte que ce  
luy estoit d'estre demeuré escla-  
ued'vne Nymphé,luy qui metri-  
soit à son gré les plus puissants  
des Dieux; Qu'elle ne pouuoit  
souffrir davantage ceste iniure,  
sans en faire sa plainte au grand  
Jupiter,de qui elle emprunteroit

50 *Les Amours de Cupidon*,  
la flammè vengerelle de ses fou-  
dres , pour punir la Malice de  
Psiché, seule cause de ses mal-  
heurs. Si bien qu'apres auoir mis  
le premier appareil à sa playe,  
elle luy redonne d'autres aisles,  
luy fait vn autre bandeau : Rem-  
plit vne nouuelle trouſſe de  
traits , & luy prepare vn autre  
flambeau , pour s'en feruir des-  
lors qu'il sera guery. Elle estoit  
sur le point de faire attaler son  
Char que Vulcan luy auoit faict  
d'vne matiere tres-riche, & avec  
tous les ornements que la main  
industrieuse de son art pouuoit  
mettre en œuvre , pour aller trou-  
uer le premier des Dieux en son  
Palais , touchant cette affaire ,  
alors que Junon & Minerue la  
furent visiter ayant apris les nou-  
uelles de la maladie de son Fils,

qu'elles virent aussi, par mesme moyen. Ces deux Deesses trouuerent la belle Cypris au plus fort de sa cholere, contre Cupidon, & croyant l'appaiser luy representent qu'il estoit grandement ieune, & consequemment excusable en tous ses passe-temps; Comment excusable, repart Venus, vous ne considerez pas l'importance de sa faute. Il a perdu ses ailles, rompu son bandeau, brisé son carquois, consumé son flambeau, & employé tous ses traits au seruice d'une simple Nymphé, qui n'a d'autre mérite que celuy qu'il luy a donné, l'honorant de son affection, laquelle pour recompence de ces biens faits, estant devenue ingrate pour auoir esté trop obligée, la blesſé de ses armes mesme, le brulant

24 *Les Amours de Cupidon*,  
avec son flambeau. Tout ce qui  
est à regretter en cela, poursuit  
Iunon, c'est le mal qu'il endure.  
Toutefois les blessures d'Amour  
faites à l'Amour, par vne de ses  
Amantes, ne luy peuvent estre  
des-agreables. Cupidon estoit  
fort aise dans sa couche, d'ouir  
ces discours: Car en effet sa playe  
luy estoit agreable, considerant  
le merite de sa cause, sa chere  
Psiché, qu'il aymoit tousiours au-  
tant que jamais. Venus ce pen-  
dant ne pouuoit s'appaiser pour  
tous ces beaux discours, ce qui  
la fit resoudre à fuiure son pre-  
mier dessein qui estoit d'aller se  
plaindre au grand Jupiter de  
l'iniure qu'on auoit faite à son  
Fils, & par mesme moyen en de-  
mander la vengeance à la iustice.  
Ce qu'elle fait à l'instant, & laisse

ces deux Deesses en l'entretien de son Fils. Elle monte donc sur son Char athellé de douze Colombes, & autant de Paons. Véritablement il faisoit beau voir ces animaux trainer par les rues du Ciel ce Char magnifique, les Colombes portoient à l'entour du col, pour frain, des licns émail-lés de toute sorte de couleurs, dót l'éclat faisoit hôte à celuy de l'arc de la belle Iris : Et les Paons sur la teste vn certain panache de lumiere, dont la lueur se raportoit à celle des plumes de leur queue, qui estenduës avec vn ordre admirable, faisoient voir les plus beaux ouurages des plus belles couleurs avec vn conten-tement extreme. Lors que ces ieunes colombes remuoient le col par mignardise, pour se mirer

96 *Les Amours de Cupidon*,  
dans le rcialissement de l'éclat de  
leur beauté, on eut veu tout à la  
fois mille lumières, qui à l'enuy  
se contestoient la preminenc  
l'vnec à l'autre, comme estant ef-  
gallement belles.

Dessors que ceste Deesse fut  
au Palais de Jupiter, elle luy fait  
sa plainte, & le supplie de per-  
mettre que Mercure descende en  
Terre avec elle, pour imposer  
cette loy aux Mortels; qu'ils euf-  
sent à le faire la Nymphé Psi-  
ché, en quelque part du monde  
qu'elle se trouve. Et qu'on por-  
tat par écrit les nouuelles de sa  
prise derrière la Chappelle de  
Murtie, sur peine de la vie, en  
cas de contreuention. Et aux  
obeissans, & particulierement à  
ceux qui l'auroient trouuee &  
prise, il leur seroit donné vne

recompense de tres grand prix.  
Ce quiluy fut accordé par Iupiter, & en mesme temps executé  
par Mercure. Tellement que ce-  
ste Deesse s'en retourna dans son  
Palais fort contente d'auoir ob-  
tenu tout ce qu'elle auoit déma-  
dé. Elle trouue son Fils dans son  
lieu à la compagnie de la loye  
qui s'esforçoit a les defnuyer par  
les agreables discours de son en-  
tretien. Car Minerue & Iunon le  
quitterent bien tost apres que sa  
Mere s'en fut allee. Elle luy faict  
meilleure mine que de coustu-  
me, estant grandement satisfaitte  
de se pouuoir venger de l'iniure  
qu'elle auoit receüe contre la  
pauure Psiché, laquelle auoit a-  
pris le commandement exprez  
que Mercure auoit faict à son de  
trôpe, par tous les quatre coings

98 Les Amours de Cupidon  
du monde. Et desja les Nym-  
phes boccageres visitoient les  
lieux les plus ombragez : les Sa-  
tyres, les Antres les plus secrets,  
& les Nereides, les Fleuves & les  
Fontaines les plus desertes pour  
la trouuer. Alors que la Renom-  
mee, qui court par tout d'vne vi-  
tesse incroyable avec ses fortes  
ailes, la rencontre heureusement  
sur le haut d'vne Montagne ou  
la Prouidence, qui a vn soin par-  
ticulier des Creatures, l'entrete-  
noit de l'aliment de ses consola-  
tions. Psiché se voyant descou-  
verte par la Renommee, sa boni-  
ne Amye, Bien qu'elle fut en  
quelque façon complice de son  
crime, ayant diuulgé par tout  
le monde le merite de sa Beauc.  
Se iette entre ses bras, se confie à  
son naturel magnanime : Et se

refoud

resoud à l'instat de la fuiure, comme elle fit à l'aide du Zephir qui luy presta ses ailles pour aller trouuer Venus en ceste Chapelle de Murtie, où elle estoit. Deslors que Cypris la vit, elle se jette sur elle, ne pouuant métriser son refsentimēt, & avec ses belles mains, s'éforce de luy arracher ses beaux cheueux, mais vainement: car ses mains toutes de Roses & de Lis, s'engageoit de sorte dans la forest doree de ses cheueux crepez, qu'elle-mesme se garrotoit avec leurs amoureusees chaifnes, pour n'auoir pas la liberté de les rôpre. Si bien qu'elle ne peut se venger d'elle, que par la volonté qu'elle en auoit. Elle s'Imagine pourtant diuers moyens pour la perdre, mais ils font tous inutiles, d'autant que

100 Le Amours de Cupidon,  
les Destinees, ont determiné, par  
leurs decrets , qu'elle verra vn  
jour la fin de ses paines. Le  
premier fut de luy commander  
de desmeuler grain à grain vn  
monceau de froment, d'orge,  
de mil , de poix , & de febues,  
qu'elle auoit meslé ensemble , &  
de mettre chasque espece à part  
l'une de l'autre , dans vn certain  
temps fort court. Et apres luy  
auoir fait ce commandement,  
la laisse en besongne & s'en  
va en vn Banquet de Nopces, ou  
elle estoit inuitee. La pauure  
Psiché estoit fort estonnee, ne  
scachant comment faire pour  
voir la fin de son trauail,dont elle  
desespérât à toutes les fois qu'el-  
le iettoit les yeux dessus. Elle  
s'amusoit à pleurer sur sa befon-  
gne, croyant peut estre, que ses

*& de Psiché.* Ior  
larmes Paidassent à la paracheuer.  
Alors que la diligence luy amei-  
ne vn nombre insfiny de Formis,  
qui en vn instant eurent mis fin  
à sa peine. Dequoy elle les re-  
mercia, assez froidement toutes-  
fois, pource qu'ellc eut désiré  
trouuer la mort , en cherchant  
inutilement le moyen de conten-  
ter cette Déesse, qui reuint du fe-  
stin quelque temps apres , &  
voyant que sa volonté estoit ac-  
complie , contre son desir , se  
mit en vne tres grande chole-  
re, à cause qu'elle cognut que  
quelque Demon , fauory de son  
Fils, luy auoit aydé à venir à bout  
de son entreprise. Elle se fert donc  
du second moyen qu'elle s'estoit  
imaginee pour perdre cette  
Nymphe , qui fut de lenuoyer  
en vne prairie, ou vn grand nom-

102 *Les Amours de Cupidon*,  
bre de bestes à Cornes païffoient  
à l'heure que le Soleil estoit au  
plus fort de sa chaleur, luy que-  
rir vne poignee de leur toison.  
Psiché prend incontinent son  
chemin vers cette prairie, avec  
cez dessein de se ietter dans vn  
fleuve qui serpentoit ce lieu ver-  
doyant, pour trouuer dans son  
fein humide le Tombeau, qui  
seul luy detenoit le remede de  
tous ses maux. Elle estoit desja  
arriuee sur son riuage, où elle  
épendoit mille amoureuses lar-  
mes, qui eussent donné sans dou-  
te, quelque attainte de compas-  
sion à la Cruauté mesme, si elle  
les eut veuës. Je ne scay si c'estoit  
pour l'accroistre avec leurs ruis-  
feaux, afin qu'elle y peut trouuer  
plus feurement son naufrage.  
**Quand vn Roseau parut tout à**

coup à ses yeux , & luy dit , que les Destins protecteurs de sa vie l'envoyoient à son secours pour l'aduertir qu'elle n'attirast point leurs foudres sur sa teste , par son desespoir , & que les seules armes de sa constance pouuoient vaincre ses mal heurs . Et en suite de ces discours , luy apprend le moyen de contenter Venus sans dâger & d'executer son commandement . De maniere que suiuant le conseil que ce Rozeau luy donna , elle remplit son tablier de cette toison qu'elle porte à Cypris avec cette croyance de luy faire vn présent agreable . Mais au contraire elle la receut comme la chose du monde qui luy estoit la plus fascheuse . Psiché a franchy pourtant deux notables dâgers : Et elle est sur le point de

104 *Les Amours de Cupidon,*  
franchir le troisième, quoy que  
tout plein d'horreur & d'effroy.

Venus irritée contre l'heu-  
reux Genie qui conduisoit cette  
Nymphé par la main, en l'exécu-  
tion de toutes ses entreprises, luy  
commande encore pour vne  
troisième fois, déirant s'en de-  
faire à quel prix que ce fust, de  
luy aller remplir vne cruche,  
qu'elle luy donne, de l'eau d'une  
fontaine qui estoit entourée de  
tous costez de Montagnes inac-  
cessibles, d'où mille torrens se  
precipitoient dans leurs vallees  
desertes qui sembloient par leur  
imperuosité, vouloir noyer tout  
le monde dans les ondes de leur  
courroux. Ce qui causoit yn tel  
effroy, qu'on eut dit à ouir ce  
bruit, que l'eau écumente de  
ces Torrens publyoit sans

langue à tous ceux qui s'en approchoient, qu'ils ne passaissent pas plus outre, & que les Terres de leur Empire estoit le séjour de la Mort. Psiché ne laisse pas de s'approcher autant qu'elle peut, de les Montagnes, portant sa cruche à la main. Et quoys qu'el le entende les cris effroyables de l'horreur & du desespoir, qui la menacent de ruine, elle méprise courageusement les conseils que la peur lui donne de n'aborder point ces precipices. D'autant qu'elle cherche leurs funestes labyrinthes pour y égarer sa vie pleine de misères. Mais toutes-fois, elle s'éforce vainement à vouloir écheller ces Montagnes de mal-heur, ce qui augmente ses peines, se voyant reduite en un telles stat, qu'elle ne peut ny viure,

106 *Les Amours de Cupidon,*  
ny mourir. Miserable condition,  
disoit elle : Amour prends pitié  
de moy, decochant sur ma teste  
les derniers traits de ta vengean-  
ce. La grace que ie te demande,  
c'est de me donner la mort, ou  
pour le moins la liberté de me la  
pouuoir d'ôner moy-mesme. Que  
dise, ie te coniure d'estre cruel:  
toy qui és tout plein d'Amour. Je  
reclame donc ta bôté au soulage-  
mét de tát de maux que i'endure  
partous les charmes de ma beau-  
té passée, iadis ton Idole, & main-  
tenant ta Victime. Sur ces mots,  
l'Aigle de Jupiter venant fondre  
tout à coup sur sa teste, à aisles dé-  
ployées, luy osté la creuche des  
mains, avec ses griffes. Et à l'in-  
stant prend son essar vers le som-  
met de cette montagne, & atire  
d'aisle aborde le riuage de cette  
fontaine entouree de precipices

ou elle emplit sa cruched'eau: Et à mesme temps la vient rapporter à la desolee Psiché qui n'attendoit pas cette faueur. C'estoit l'Aigle de Jupiter, qui en reuenche du bien que l'Amour luy fit, alors qu'il enleua Ganimede, voulut mettre hors de danger sa chere Amante, en executant pour elle le commandement que Venus luy auoit fait. Psiché donc plus heureuse qu'elle ne desiroit, rapporte la cruche pleine d'eau à cette Deesse, qui fut ce coup là iusques au desespoir de se venger de cette Nymphe, voyant qu'elle estoit reue nue et tousiours triomphante de la guerre des malheurs, où elle l'auoit si souuent enuoyee pour la perdre. Elle ne scait plus que luy commander, enfin elle se fert du dernier moyé

108 *Les Amours de Cupidon*,  
qu'elle s'estoit imaginée pour la  
faire mourir, c'est de l'envoyer  
aux Enfers, chez Proserpine, luy  
querir du far dans vne boëte  
qu'elle luy donne pour se fard :  
desirant se trouuer à vn festin des  
Dieux, où elle vouloit maintenir  
la reputation qu'elle auoit acqui-  
se d'estre la plus belle des Deesses.  
Elle fait ce rigoureux com-  
mandement à Psiché, qui se re-  
soud de l'executer, scachant que  
l'Enfer estoit le séjour des ames  
infortunatees. Tellement qu'elle y  
establiroit à jamais sa demeure  
par la raison des malheurs fans  
nombre, dont sa vie estoit plei-  
ne. Elle estoit desia en chemin  
pour trouuer l'embouchure de  
ces lieux tenebreux, quand vn  
Demon prophétique, & non pas  
vne Tour, comme a voulu dire

Apulée, se présente à elle en forme d'oiseau, qui lui dit les moyens qu'il falloit tenir pour mettre fin à son entreprise, lui donnant à cet effect deux certaines pieces de monoye pour payer deux fois le Nautonier en passant & repassant. Comme aussi vne écuellee de potage qui auoit cette propriété d'assouuir l'appétit du chien Cerbère, & d'adoucir de telle sorte la ferocité, qu'il cesseroit d'aboyer. Si bien qu'estat pourueu de tout ce qui lui estoit nécessaire, après avoir remarqué en sa mémoire les bons conseils que ce Démon lui donna, à la priere de la Compassion, elle prend sa route vers Tænar, où estoit le chemin de la descente des Enfers, & suivant ses traces penchantes, s'engage peu à peu

110. *Les Amours de Cupidon,*  
dans les premières tenebres qu'on  
trouue. Toutesfois, les Soleils de  
ses yeux chassant l'obscurité, luy  
seruent de flambeaux pour l'é-  
clairer. Elle marche donc com-  
me en plein iour dans ces demeu-  
res sombres de la nuit sans nulle  
sorte d'apprehension. Elle trou-  
ue Caron au bord du fleuve Stix,  
qui la reçoit dans son batteau a-  
vec mille caresses & s'efforce mes-  
me d'auoir sa compagnie pour le  
droit du peage. Ce qui le porte  
à cela c'est la commodité du lieu  
favorables à son entreprise. Car  
il fçait bien que quand il luy au-  
roit rauy son honneur, elle ne  
pouuoit s'en pleindre à Proserpi-  
ne, d'autat qu'elle auroit perdu la  
souuenance de ceste iniure, cest à  
sur le fleuve d'Oubly. Le scul res-  
pect de l'Amour l'empêcha

ayant apres d'elle que c'estoit sa Maitresse. Tellement qu'il la passe en payant le péage ordinaire. Elle trouue apres en son chemin les trois Parques qui ordisoient la trame de la vie des mortels, & les prie instamment de couper la sienne, afin que les mal-heurs cessassent de la poursuivre ; mais cefut inutilement, pour ce qu'elles ne pouuoient rien faire que ce que les heures des Destinées leurs marquoient avec la reigle de leurs moments. Elle passe outre, & à l'instant se trouve à la porte du Palais de Proserpine, que Cerbere gardoit, comme le Portier. Elle s'approche de luy, sans craindre pour luy icter ce potage, comme elle fit, & tandis qu'il s'amusa a le manger, elle entre dans les Enfers, saluë Proserpine de la

112 *Les Amours de Cupidon*,  
part de Venus, & luy dit, en luy  
présentant la boëte, le coman-  
dement que Venus luy auoit  
faict. Ce qui estoit de merueil-  
leux, c' estoit de voir le malheu-  
reux Tantale, tout à coup defal-  
teré par yn breuage d'admiratiō  
que la Beauté de Psiché luy don-  
na en entrant. Car en effet il ne  
s'aggeoit plus à estandre l'ardor du  
desir foiblemente qui le con-  
fommoit, mais bien à entretenu  
dans son Ame par vne conti-  
nuelle contemplation, la neuue flamme  
que les appas de celle  
Nymphé y auoient allumee. Les  
Danaïdes s'amusoient à puiser de  
l'eau dans leurs cruches percées,  
mais elle n'auoient jamais été  
atteintes d'un si cuisant regret  
que leur peine fut inutile, iulques  
à lors, d'autant qu'elles eussent

desiré pouuoir puiser de l'eau,  
pour esteindre le feu de l'envie,  
& de la rage qui les consommoit  
voyant que la beauté de Psi-  
chē faisoit honte à la leur. Ses  
Charmes charmerent les peines  
Dixion, car en sa presence, il n'en-  
duroit d'autre mal que celuy des  
blessures des ses beaux yeux. En-  
fin les ames infortunatees de ce  
funeste sejour, perdirent le senti-  
ment de leurs peines, tādis qu'el-  
les joüirent de la presence de ce-  
ste Nymphē. Proserpine la re-  
ceut avec mille caresses, & la trai-  
ta magnifiquement. Et quoys que  
Psichē eut esté conseillée de ne  
se mettre point à table, & de ne  
manger que du pain bis, elle fit  
tres-bonne chere en mesprisant  
ce conseil. Pluton qui auoit ad-  
miré sa beauté des lors qu'elle e-

114 *Les Amours de Cupidon*,  
stoit entrée, sans faire semblat de  
rien, nes'entretint durant le re-  
pas d'autre alimen[t], que de celuy  
de l'esperance qu'il auoit d'en  
rouir. Ce que Proserpine reco-  
gneut par son silence, & iugeant  
qu'il en estoit amoureux, trouua  
moyen apres le festin, de luy do-  
ner la boëte en cachette, & de la  
faire sortir hors de son Palais te-  
nebreux, de quo[y] Psiché fut fort  
aize. Elle retrouua les trois Par-  
ques, ausquelles elle fit vne cōtrai-  
re priere à celle qu'elle leur auoit  
faite auparauant, & les supplie de  
ne se hatter point a ourdir la tra-  
me de sa vie ; d'autant qu'elle  
croyoit que ses mal-heurs estoient  
finis, ce qu'elle luy promis[er]t pour  
l'amuser en leur entretien, mais elle  
poursuiu[it]sō chemin. Elle repassa  
le fleuve Stix dans le batteau de

Caron,

Caron, qui la baifa pour son droit  
de peage, quelque résistance  
qu'elle peut faire. Psiché étant  
sur le riage, luy iette sa piece  
d'argent dans son batteau, & ne  
voulut point emporter avec  
elle cette sorte de monoye. La  
voila hors des Enfers: toutesfois  
elle y est plus auant que jamais;  
d'autant qu'elle porte l'Enfer  
avec elle, dans cette funeste boëte  
que Proserpine luy a donnée. La  
curiosité de voir ce qui est de-  
dans la presse, ou plustost le de-  
sir extreme qu'elle a de se farder,  
pour paroistre plus belle aux  
yeux de son Amant: **Qu'allez**  
vous faire, infortunee Psiché;  
cette boëte que vous portez, est  
celle-là mesme de Pandore, ou  
mille sorte de maux sont enclos:  
Si vous l'ouurez, vous ouirez

116 Les Amours de Cupidon,  
vostre Tombeau ? Vous estes  
assez belle pour assubiettir vne  
seconde fois Cupidon fous vo-  
tre Empire. L'artifice n'est utile  
que pour corriger les deffauts de  
la Nature, & elle vous a renduë  
si parfaite, que vos merites ont  
esté capables de donner de la ja-  
louſie à vne des plus grandes  
Deesses. En quel plus haut de-  
gré de gloire vous peut esleuer  
vostre vanité. Vous estes aimée  
des Dieux, & enuiee des Dees-  
ses ; qu'esperez vous de plus au-  
tageux. Je me doute bien que  
ces raisons arreſtent vostre esprit à  
leur consideration ; mais le mau-  
vais Genie qui vous guide encore  
au chemin de vos infortunes, ne  
vous permet pas de rejetter ses  
conseils, quoy que pernicieux.  
Vostre sort est deplorable. Tou-

tesfois l'esperance est au fonds  
de vostre boëte, aussi bien que  
dans celle de Pandore: tellement  
que vostre mal ne sera point in-  
curable.

Elle ouvre donc cette boëte  
avec ce dessein de se farder, pour  
estre plus belle: mais au lieu de la  
Beauté, elle trouue dedans la Lai-  
deur, qui luy iette au visage vne  
noire fumee , dont la vapeur  
épaisse assoupit tous ses sens d'vn  
sommeil de mort. Elle tombe à  
la renuerle, pasmee de douleur,  
ou plustost accablee du dernier  
faix de ses mal-heurs: Que de-  
uiendra t'elle. Le lieu où elle est,  
est vn sejour écarté de la conuer-  
sation des mortels, & conséqu-  
mēt éloigné de toute forte de  
secours. D'ailleurs, elle n'a plus  
lynage de la voix pour appeller

118 · *Les Amours de Cupidon*,  
par ses cris la Compassion à son  
ayde. Sa foiblesse la somme de  
se rendre aux attaques de la mise-  
re, & du desespoir : Et en effect,  
elle n'auoit plus de deffence, ayat  
vzé ses armes à la resistāce qu'el-  
le auoit rendue contre les maux  
qui l'affailloient. Alors que la  
Diligence, apres auoir apris des  
funestes oyseaux, qui portent les  
mauuaises nouuelles, le malheur  
qui estoit arriué à Psiché en fut  
aduertir Cupidon, qui estoit en-  
core dans son lict. Lequel trou-  
ue moyen à l'instant de s'enuol-  
ler par la fenestre, au desceu de sa  
Mere, pour aller secourir son  
Amante, comme il fit.

Il la trouve en cet estat que ie  
vous l'ay representee cestendue sur  
Terre, pasle comme la mort, froi-  
de comme la Glace. Il la regar-

garde, & la mécognoist d'abord, pource que la cruauté auoit effacé de son visage tous les attraitz qui la rendoient aymable. Mais il ne demeure pas long-temps en cette mécognoscance : car les belles ruines des merueilles qu'il a adorées en son visage, servent d'objet à sa memoire , pour luy representer ses perfectiōs, du temps qu'il en estoit Idolatre. Il la regarde donc avec plus de pitié que d'amour, bien qu'il soit toufiours amoureux d'elle ; & cette Pitié, blesſant son ame avec mille traits de douleur, il en pleure sur son beau village. Ses larmes ont vne vertu toute diuine, elles font épanoüir les Lis de son tein, & dessiller les boutons de ses Roses. Leur éclat argente chasse les tenebres qui voiloient ses

120 *Les Amours de Cupidon*,  
beaux yeux, & dans leur liqueur  
immortelle la mort trouue son  
naufrage. Tellement qu'elle re-  
couvre la premiere santé, & avec  
elle, l'ynique sujet de ses affe-  
ctions ; jugez maintenant de  
l'excez de la ioye.

Deslors qu'elle ouurit les yeux,  
& qu'elle vit aupres de soy son  
cher Cupidon, elle oublia toutes  
ses infortunes passees, pour gou-  
ster avec plus de plaisir le bien  
dont elle ioüissoit par la presence  
de ce qu'elle aymoit vniquemēt  
au monde. Est ce toy, disoit elle,  
mon diuin Espoux, qui viens  
m'oster d'entre les bras de la  
Mort, & me rauir à mes mal-  
heurs, pour combler ma vie d'aut-  
tant de bon-heur, qu'elle l'a este  
de misere ? Permet moy que je  
t'embrasse, & d'autant, que

ie ne t'abandonne jamais ? Sur ces mots, elle le caressa par des baisers, dont la douceur produisit mille mignardises, & autant de graces, tandis que le Zephir folastroit avec ses cheveux, à dessein d'ourdir des chaînes pour arrêter Cupidon auprez d'elle. Ils estoient assis l'un auprez de l'autre, & comme on yoit deux Roses ou deux Lis, q'il y a vent mollet invite à se bâfser. De même se caresssoient-ils réciproquement à la faucon du vent de leur soupirs qui empêtranois leurs flammes amoureuses. D'aller plus avant pour exprimer leurs delices, cela ne se peut. Il me suffit de dire que l'Amour & la Beauté se caresssoient ensemble, tous deux également attaints d'une même passion florale,

La Preuoyance aduertit Cupidon de mettre promptement en repos sa chere Psiché, & de la demander en mariage à Jupiter. Ce qu'il resolut de faire a l'instant. Desforte qu'il prit congé à l'heure mesme de sa Maistresse, avec ce dessein de la reuoir au plus tost, & de luy porter les lettres de grace touchant sa première offence, avec la qualité d'Immortelle, & le glorieux tiltre de son Epouse. Il prend son Essor vers le Palais de Jupiter, où cestant arriué, il luy tient ce discouys. Je ne viens point emprunter la puissance vengeresse de vos foudres pour punir les mortels. Je porte des traits, dans ma trouce, qui me font aymier & craindre quand ie veux. J'implore vostr'e bonté, plutost que vostr'e justice, au

soulagement de mes maux. " Vous sçavez qu'il y a des long- " temps que je suis amoureux de " la belle Psiché, que ma mère " tient esclave, pour se venger, " sur son corps des perfections de " son ame, comme étant la plus " parfaite créature que le Soleil ait " jamais veu. Je ne sçauois plus " viure esloigné de sa presence. " Tellement que si je ne ioüys d'elle " en qualité d'Espouse, i'ensuel- " ray le monde dans mon tom. " beau, feray renaitre par ma " mort, ce premier cahos, & re- " gner la Confusion & le Desor- " dre. Ce que vous pouuez éviter " par la puissance de vostre autho- " tité souueraihe, si vous commandez " à ma Mere d'agreer ce party, & " de se préparer à celebrer par son " consentement, avec les autres "

124 *Les Amours de Cupidon,*  
Deesses, la feste solemnelle de  
mes Nopces.

Jupiter fut bien-aise d'auoir  
l'occasione en main d'oblier Cu-  
pidon, d'autat qu'il estoit amou-  
reux de la belle Danaé, fille du  
Roy de Crise (dont vous verrez  
les amours dans ce liure.) Et il  
n'en pouuoit iouir que par son  
moyen. Si bien qu'il luy promit  
de le contenter en tout ce qu'il  
desiroit, pourueu qu'il fauonisat,  
de là en auant, toutes ses entre-  
prises armoureuses, à quoy ils en-  
gagea. Et par ainsi dès l'heure  
meisme, Jupiter envoye Mercu-  
re en Terre, avec cet exprez co-  
mandement d'enleuer Psyché, &  
de la porter au Ciel au Palais de  
P'Amour, apres l'aboir immor-  
talisee, par un breuage de Nt-  
star qu'illuy donneroit. Ce qui

fut executé en un moment par ce Dieu aisé.

Psiché n'est plus maintenant sous l'Empire des mal-heurs, ny soubs la tirannie des miseres. La Terre la possedee, comme vne rareté. Et à cette heure le Ciel en iouit, comme d'une merueille. Sa Beaute a esté admirée de Pluton, enuiee de Proserpine: toutes ses autres qualitez ont rendu Cypris jalouse, & pourtant elle a résisté aux attaques de ses Diuinitez, & a mesme leur puissance, comme Maistresse du souverain des Dieux. Sortant des Enfers, elle trouue son Paradis, & dans la mort mesme, son Immortalité; Véritablement on ne peut rien adjoindre à sa felicité que la Pompe & la Magnificence qui se prépare pour celeste

126 *Les Amours de Cupidon,*  
la feste des Nopces.

Venus auoit receu commandement de Jupiter d'authoriser le Mariage par son consentement, & mesme par sa presence, se trouuant au festin des Nopces, ce qu'elle promit de faire, ayant sceau que cette Nymphe estoit desia au nombre des Deesses. Lisez maintenant la description de ce festin.

Iunon, y parut vestuë d'une robe, où l'industrie auoit mis en œuvre les plus beaux tressors des richesses: elle portoit sur sa teste la couronne de Jupiter, & dans ses yeux, ses foudres estant tous plains de flammes arrogantes, qui menaçoient d'embrassemé tous les coeurs qui soupireroient de son amour. Minerue s'y fit voir avec vn vestement que les

Muses luy auoient fait , dont l'estoffe estoit si riche, quel Invention ne sçeut iamais luy donner vñ nom conuenable à son prix. Elle auoit sur la testevne couronne de l'Aurier entrelacée de Palmes, qu'elle prisoit beaucoup pl<sup>e</sup> que celle de Junon , quoy qu'elle ne fust pas si riche , & avec tout cela , l'ornement de sa Majesté la rendoit si admirable , que la Perfectiō croyoit auoir vne sœur lors qu'elle la voyoit. Les graces, les mignardises, les douceurs & les appas contribuerent le plus referué de leurs faueurs à parer la belle Cypris; aussi se fit elle admirer de la Beauté mesme , dont elle estoit le miroir : elle portoit vne robe de mesme estoffe que le bandeau de son Fils , ses cheueux doréz estoient entrelassez en lacs

128 *Les Amours de Cupidon*,  
a prendre les cœurs, & les beaux  
yeux armez de traits, pour  
blesser les ames : Elle auoit en  
main la pomme d'or, qu'elle  
remporta par le iugement de  
Paris, ou plustost par celuy de  
la Raison. Mais véritablement,  
quoy que ce fust vne pomme de  
prix, les deux lumelles de son sein  
luy estoient par leur beauté, le  
lustre, & l'eltime tout ensem-  
ble. Diane s'y trouue, aussi ve-  
stuë de sa robe azurée, parfe-  
mee d'Etoilles. Il la faisoit beau-  
voir: car elle estoit ce jour-là au  
plain de sa perfection. La belle  
Iris fut à sa compagnie, parcee de  
ses vestemens ordinaires, émail-  
lez de toutes sortes de couleurs:  
Elle auoit à la main vn arc qui  
éclattoit en merueilles: ie ne scay  
si c'estoit pour blesser les Dicux;

mais il n'y a point d'apparence,  
d'autant que le moindre traict de  
ses beautez estoit capable de les  
assubietir soubs son empire.  
L'Aurore accreut par sa presence  
le nôbre des inuitees. Elle estoit  
paree ce iour-la de sa robe prin-  
taniere , que les plus beaux iours  
de ceste saison luy auoient faicte,  
toute parsemee de larmes d'ar-  
gent, dont l'éclat faisoit honte à  
celuy des Estoilles , que Diane  
portoit sur sa robe. Psiché auoit  
vn accoustrement que le Dieu  
Hymenee luy auoit donné , où  
la Felicité & la Fortune estoient  
représentées par l'Artifice toutes  
deux attachées à vne couche nup-  
tiale avec des chaînes d'or : ses  
blonds cheueux estoient vne fo-  
rest d'amour , où mille charmes  
de lumiere alloient sans cesse à la

130 *Les Amours de Cupidon*,  
chasse des cœurs , suivant le des-  
fain de leur Maistresse , qui à cet  
effect portoit l'arc de son Espoux  
dans ses sourcils , & ses traits , &  
son flambeau dans ses yeux , a fin  
de prendre la proye , ou par le  
feu , ou par le fer . Toutesfois , ces  
armes luy estoient inutiles . Car  
sans mentir , elle estoit si belle ,  
qu'il est croyable que si la pom-  
me d'or de Cypris eut eu des aif-  
les , elle fust vollee en sa main  
pour luy seruir de sceptre , estant  
desia couronne Rcyne des beau-  
tez , du consentement de tous les  
Dieux .

L'Ordre & la Diligence éu-  
rent commandement de faire les  
préparatifs de ce superbe Ban-  
quet , ou les Magnificences firerent  
le premier service avec tant de  
somptuosité qu'elles en rendirent  
enuieuse

enveuf la puissance même  
de Jupiter. Les Merucilles  
firent voir avec étonnement  
les plus admirables effets  
de leurs noms. Les râritez pre-  
senterent le troisième service  
mais sans mentir, tout ce que la  
Nature auoit de rare, ne peut  
alors souffrir de comparaison  
avec leurs mets qu'en qualité de  
contraires. La Beauté suivie de  
ses appas & de ses charmes, asser-  
uit par son service tous les Dieux  
& de celle sorte, qu'ils mépri-  
serent leur Embroisie pour af-  
fouir leur appetit de ses mets  
délicieux. Les Doucours à leur  
tour, feruirent le miel de leur  
Nectar beaucoup plus doux que  
celuy des Dieux. Les Zéphirs  
présenterent vn service de Mi-  
gnardises qui volerent à mèfme

132. *Les Amours de Cupidon,*  
temps sur le sein de leur Mere, la  
belle Cypris, ou elles folastrent  
avec ses amants pour donner du  
plaisir à l'Ainouf, dont elles ce-  
lebraient la Feste. Les Graces  
presenterent les derniers mets,  
tandis que les Muses conti-  
nuoient leurs chansons.

La Joye & les Ris entretenoient  
l'assemblée durant le Festin, ou  
la Liberalité seruoit l'Embroise,  
& L'abondance le Nectar. Apres  
le repas les Dieux voulurent don-  
ner du passe-temps à l'Espouse,  
quoy qu'ils fussent tous ensem-  
ble dans le séjour des delices. Les  
Muses commencèrent le Bal,  
jouant chacune de son instru-  
ment. Des flots douze petits  
Amours qui estoient nouuelle-  
ment nés des caresses que Cupi-  
don faisoit à sa Maistresse firent

vne partie de Balet. Ils deffierent au cōbat les douze plus puissant Genies de la Guerre. Les voila tous en Lice: les Genies armez de pied en teste, attaquent au son de la cadance ces petits Cupidōsy qui font de merueilles sur la mesme mesure en ce defendant. Ils reprenēt tout à coup des nouvelles forces & redoublent leurs coups, vainquent & triompherent en vn instant. Et pour honorer la desfaite de leurs ennemis, ils les émmeinent attachez avec leurs chaînes, devant la belle Psiche, qui leur redonne la liberté, mais ils la refusent, ayant gouté les douceurs qui se trouvent dans sa feruite. Tellement que ces Genies renoncerent à la guerre, pour fuire l'Amour, & prefèrent le refuge de l'un, à la domi-

Apollon voulut estre du Balet  
des heures qui firent vne partie:  
Illes conduissoit donc au son du  
branle du Temps qui ioüoit de  
l'instrumēt de son incōstance. Et  
le plaisir estoit à voir ces heures,  
suiuāt le Soleil, marquer si bien la  
cadance par leurs moments, &  
par leurs minutes quel' Ordre qui  
estoit espectateur de leur dance,  
ny sçeut iamais cognoistre aucun  
deffaut.

Vulcan fit danser vn Balet à  
ses Forgerons, ils parurent au mi-  
lieu de l'assemblée, vestus à leur  
façon, chacun portoit vn mar-  
teau à la main, & apres auoir fait  
leur entree forgerent en pre-  
sence des Dieux, de nouveaux  
traits à Cupidon, frapant en ca-  
dence sur leur enclume. Ce qui

cstoit remarquable en cela , & plaisant tout ensemble , c'estoit de voir les Dieux enflammez d'Amour par les estincelles du feu qui sortoient de leur ouurage. Tellement que si ces armes a demy forgee les blessoient par aduance , quel bouclier pouuoient trouuer les mortels pour se deffendre contre leurs attaques.

Mercure voulut deffier avec sa Flute, la Lyre d'Apollon, & faire à l'enuy à qui en porteroit le prix de l'armonie. Apollon irrité de l'outrecuidance de Mercure, monte sa Lyre au plus hautton, pour charmer d'abord les oreilles des Dieux. Tellement qu'apres l'auoir accordée à son plaisir, il en ioué, mais si doucement que si iadis Orphée faisoit danser les

Montagnes, il fait danser les Cieux : arreste le Temps qui va si vite, pour en ouir l'armonie, le premier mobile deuient immobile à cet effect: Le Dieu du Sommeil s'éueille, & étant éueillé perd l'envie de se rendormir. Enfin toutes les delices du Ciel logent dans les oreilles, pourrauir d'aize les coeurs par leurs portes. Sibien que tout est charmé, voire même la fleuve de Mercure: car lors qu'il en veut ioüer à son tour, il luy est impossible, & en vain s'efforce t'il, il ny pèrd que son temps & la peine, si bien qu'il quitte le prix à son riual. Les Ris qui suiuirent cette action, au desauantage de Mercure, seruirent d'un nouveau Balet de passe-temps aux Dieux, qui leur fut grandement agreable.

Les Saisons firent leur partie à part. Le Prin-temps, l'Esté & l'Hyuer estoient amoureux de l'Automne. Le Prin-temps luy offroit des fleurs, l'Esté des fruits, & l'Hyuer luy representoit que ces fleurs & ces fruits estoient les moissons de sa semence, & le tout en cadence. L'Automne, quoy qu'elle eut du commencement méprisé les roses du Prin-temps, à cause qu'elle en portoit de plus belles sur son visage, aussi bien que ses Lys, en ayant le teint tout couvert des plus beaux de la Nature. Il le prefera à l'Esté & à l'Hyuer, scachant qu'il estoit Père des fleurs, & elle Mère des fruits. Tellement qu'en présence des Dieux, ils contracterent leur alliance. Et d'autant que l'Esté & l'Hyuer s'opposoient à

138 *Les Amours de Cupidon,*  
ce Mariage, Iupiter ordonna en  
faueur de l'Amour, qu'ils feroient  
mariez ensemble: mais qu'ils vi-  
uropient separez & esloignez l'un  
de l'autre. A quoy ils obéirent  
ne pouuant violer les loix de ce  
grand Dieu; d'où procede l'ordre  
des Saisons.

Les quatre Ellemens firent des  
merueilles. L'Air parut le pre-  
mier, apres auoir baisé les fleurs,  
ses filles; pour en retenir l'o-  
deur. Ce qu'il rendoit si agrea-  
ble qu'il faisoit respirer les cœurs,  
& soupirer tout ensemble de  
son amour.

Le Feu vint apres paré de  
flammes amoureuses (qu'il a-  
uoit empruntees du flambeau  
d'Amour) & lors qu'on le re-  
gardoit on desstroit à mesme  
temps son embrasement, tant

il estoit plein de charmes.

L'Eau se fit voir à son tour avec la robbe de la Fontaine de Narcisse, & dellors que les Dieux se mirerent dans la superficie de sa glace, ils deuindrent à l'instant amoureux d'eux-mesmes.

De forte qu'animez d'un contraire sentiment de plaisir, ils aymoient leur naufrage, comme Narcisse, plustost que leur embrasement.

La Terre fit son entree, mais avec si peu de disposition que tous les Dieux se mocquoient d'elle : ce qui la mit en vne telle chôlere que tournant les armes de son ressentiment contre elle-même, elle se blesssa de regret, & s'estant blessee, fit voir sans y penser, ses entrailles pleines de tréfors, dont la beauté éclatante

140 *Les Amours de Cupidon*,  
fit enuier aux Dieux la condition  
des hommes, pour auoir vn si  
glorieux Tombeau.

On admirra la partie des plus  
beaux iours d'Esté que le Soleil  
conduissoit. Ils estoient parez de  
leurs robes azurees parfemées  
d'vnelumière si éclatarite, qu'on  
eut dit, à les voir separément,  
qu'un chacun estoit li Astre, dont  
il empruntoit & l'estre & la  
clarté. Ils se laissoient tous em-  
porter au mouvement de leur  
flambeau, suivant haueq mesme  
le branle de sa cadence.

Les nuyts iouerent aussi leur  
Balet. Elles portoient des rob-  
bes parfemées d'Estoilles, com-  
me celle de leur Deesse. Et au  
son du flajolet du Dieu Pan, dan-  
goient, suivant pas à pas Diane,  
qui les conduissoit. Ce qui estoit

agréable à voir, à cause de la mesure qu'elles obseruoient en leur danse.

Après les Nuits, vint Morphée, qui portoit à la main vn bouquet de ses Pauots, dont l'odeur rauit en extase tous les Dieux : de sorte qu'ils estoient comme assoupis par les douceurs d'un agréable sommeil. Durant ce rauissement, Les Songes & les Reueries firent leur entrée avec des actions les plus crotesques que le Dieu Momus, qu'iles me noit, feut inuenter. Ils danserent vn long-temps en toutes sortes de postures tandis que les Dieux & les Deesses démeu roient charmés dans les doux plaisirs de Morphée.

Enfin le Ris & la Joye rappellerent les Dieux de leur som-

142 *Les Amours de Cupidon*,  
meil, pour terminer la duree de  
cette feste par mille actions d'al-  
legresse. Voila la fable de Psi-  
ché & de Cupidon: vous sçau-  
rez encore que cette Nymphe  
s'accoucha, au bout de neuf  
mois d'vne fille qu'on nomma  
la Volupté, laquelle a esté si  
fœconde qu'elle a produit vn  
nombre infiny de plaisirs; mais  
d'vne telle nature, qu'ils ne viel-  
lissent iamais. Tellement que  
cette loy inuiolable des Desti-  
nees, que le Temps ruyne &  
destruit toutes choses sans ex-  
ception, avec les armes de son  
inconstance, se trouue violee  
sur le tesmoignage de l'expe-  
rience iournaliere, en ce que  
nous voyōs & ressentons que les  
delices du monde raiéunissent  
au lieu de vicillir, & establis-

sent leur regne dans la décadence du monde. Je finiray cette Moralité pour la recommencer plus à propos.

*Fin de la Fable de Cupidon,  
et de Psiché.*



# DISCOVR S SVR LA MO- RALITE DE LA FABLE.



Es Fables cachent d'ordinaire la verité sous leur voile , d'où viēt qu'vn nōbre infiny de grāds personnages, se sont dignement occupez à representer dans le Tableau de leurs imaginations fabuleuses , les plus rares merueilles de la Nature. Oui de a excellé en cela: car avec le crayon de ses belles penfées , il

nous a depeint au naturel le plus beau de ce qui estoit caché à nos yeux, ayant tiré l'ordre du cahos, la lumiere des tenebres, & toutes les formes, des causes secondes, d'une certaine matiere informe, qui ne subsiste qu'en l'imagination des Philosophes. Il a fait des nouveaux Cieux, ou il a logé les Dieux & les Deesses de sa fantaisie; lesquels il a recueistus des ses passions, contre les priuileges de leur Nature. Mais en ce la il est excusable, d'autant qu'il ne leur pouuoit donner que ce qu'il auoit. Et d'ailleurs il est à considerer, quès il leur eut attribué des qualitez dignes de leur essence, il n'eut pas eu le pouvoir de discourir eloquemment de leurs effets, pourcer que sa plume n'eut pas volé si haut. Ori il auoit

146 *Les Amours de Cupidon,*  
dessein d'estre l'Interprete de  
toutes leurs actions, & l'Histo-  
rien de leurs faits memorables.  
De maniere qu'il est important  
de se representier, que comme  
Phidias graua si artistement son  
image au milieu du bouchier de  
minerue, que toutes les parties de  
son ouurage aboutissoient à son  
milieu, avec le mesme rapport que  
les lignes de la circonference  
aboutissent vnamement à son  
centre. Ainsi se peut-on imagi-  
ner par vne contrarie proposi-  
tion, tournant la Medaille qui O-  
uide voulant faire à la minerue,  
non pas vn bouchier, puis qu'el-  
le en estoit pourvue, mais plu-  
stot luy forger des armes par la  
main ingenieuse de son inven-  
tion, pour combattre, & de-  
truire l'ignorance avec ce bou-  
clier,

cher. Il nous a fait voir le chef-d'œuvre de son esprit, par l'ouvrage de ses Fables, dans lequel il a peint l'image de sa condition ; non pas comme Phidias pour en faire admirer la perfection, mais au contraire pour en remarquer le défaut, nous disant qu'un mortel comme luy ne pouuoit engendrer que des Dieux mortels en ses Fables.

C'est pourquoi il les a revestis des passions de sa Nature. Je m'éloigne de mon premier dessein.

Le Poëte a caché un sens moral plein de Doctrine, dans cette Fable de Cupidon, il nous a voulu représenter par ces premiers mal-heurs qui attaquent la pauvre Psiché qu'en ce monde, les choses les plus parfaites ont souvent le pire Destin. Cette Nym-

148 *Les Amours de Cupidon*,  
phe estoit la plus belle de ses  
Sœurs, mais aussi la plus infortu-  
nne: ses merites donnoient de  
l'ambour à tout le monde, & ses  
maux de la compassion à vn cha-  
cun. Ce qui authorise la senten-  
ce du Poète, que les roses d'une  
beauté sont tousiours accompa-  
gnees d'espines. Car véritable-  
ment nous voyons d'ordinaire,  
que les ames mal-heureuses lo-  
gent dans les plus beaux corps.  
Comme s'il Cicl estoit ennemy  
de la Nature, & qu'il coiurat sans  
cesse la ruine des subiects où elle  
se plait à estaller au iour le plus  
referué de ses merucilles. C'est  
pourquoy Senecque appelloit les  
belles Dames, les beaux Palais  
des Miseres, scachant par le tes-  
moignage de l'experience jour-  
naliere, que leur vie estoit com-

blee de beaucoup plus de douleur que de plaisir, d'autant qu'elles y vivoient continuallement en vn perpetuel danger , de perdre ce qu'elles auoient de plus cher au monde, estant sans cesse attaquees & combatuës par la force des desirs, & par la viollance des passions amoureuses, qui d'ordinaire, comme des torrens impetueux defarment la resistance & emportent tout ce qui se rencontra à leur abord. Psiche estoit du commencement adoree pour sa perfection, & à la fin, les sacrifices qu'on lui rendoient, la Destinierent à elle mesme pour victime, à cause de l'envie que Venus conceut contre elle. D'où on peut considerer, encore la fureur de cette atrogle passion de l'Entite, qui ne mestrise pas feule.

150 *Les Amours de Cupidon*,  
ment les ames basses & commu-  
nes, mais les Deesses mesme, c'est  
à dire (selon le sens du Poëte)  
les ames les plus nobles alors  
qu'elles relachent tant soit peu le  
le frain à leurs volontez mespri-  
fant le conseil de la Raison. Tou-  
tesfois il me semble , suivant en  
cela l'aduis d'Euripide, que d'au-  
tant plus vn esprit est parfait , &  
moins doit il estre enuieux , à  
cause que l'Enuie ne s'attache  
d'ordinaire qu'à la Vertu. Telle-  
ment que si ces esprits esleuez  
par dessus le commun , la posse-  
dent, il ne peuvent pas l'enuier à  
autruy : Ce qui conclut pour  
eux , qu'ils sont moins capa-  
bles d'Enuie que les autres.  
L'utilité maintenant de cette  
proposition, se tire de cette belle  
sentence de Seneque, qui dit que

le feul moyen pour s'empescher de n'estre point enuieux cest de se peiner tous les iours à acquerir honorablement ce qui est digne d'Enuie. Pource que deffors qu'on a commencé la iournée de ce glorieux trauail , nous n'enuions rien que d'en voir la fin , & c'est vne enuie , sans enuie.

On remarque encore deux sortes d'obeissance. La première est celle du pere de Psiché, alors qu'il plia le col soubs le cruel ioug de la loy de l'Oracle, qui luy commandoit de liurer sa fille en proye aux mal-heurs. Il y obcit sans murmurer contre la seuerité , si ce n'est avec les dif-  
foues inuerts de ses larmes , dont la Nature estoit l'organe parlant par ses yeux mal gré luy. Aussi

152 *Les Amours de Cupidon*,  
cette obéissance fut à la fin guer-  
donné par la justice des Dieux,  
qui d'vnemain libéralle ; recom-  
pensent toujours le bien, & de  
l'autre punissent le mal. Abra-  
ham ne trouua point d'autre  
moyen pour rachepter son fils du  
sacrifice, que de le liuren par son  
obéissance à la volonté de Dieu  
qui le luy demandoit. Mais sa  
lon obéissance fut recommanden-  
dable, celle de son fils ne le fut  
pas moins. Il tenoit fentre ses  
mains le bûcher où il deuoit estre  
embrasé , employant de la sorte  
les forces de sa viue pour porter  
l'instrument de sa mort. Scelune  
Isaac suivoit son pere d'vn pas  
précipité au lieu du sacrifice,  
comme il eut languy l'attan-  
te du trespass. Voila la vérité de  
cette fable , & le corps de son

ombre imaginaire. Car Psiché  
fuit de mesme son pere droit à la  
Montagne ou on la doit liurer à  
la mercy des miseres, avec vne  
face triante : ou si n'importe quelles fois  
couverte de pleurs, ce ne sont  
que des larmes du regret qu'elle  
a de voir obeir son pere aux De-  
stins, avec des actions de deuil  
indecentes à sa Royauté. Toutes  
fois la Raifon ne udefend point  
les larmes, moderées aux peres  
affligez gitez. Tellement que son  
obeissance n'en est pas moins  
louiable. On peut considerer  
maintenant le merite de cette  
action d'obeir sans multe forte de  
contrainte à la volonté de Dieu:  
car de luy obeir par force, c'est  
vne obesiance purement crimi-  
nelle, qui porte avec soye le chasti-  
mement de fuiure aussi ses com-

154. *Les Amours de Cupidon,*  
mandemens pour la seule raison  
de la recompence qu'il nous en  
promet , c'est vne obeissance  
mercenaire qui perd son merite  
à cause de son objet, De manie-  
re qu'il faut accomplir ses volon-  
tez, quelques quelles soient, avec  
ce regret dans l'ame de ne le  
pouuoir iamais faire assez digne-  
ment ny assez promptement,  
abessant le cœur , & pliant le col  
avec toute humilité , soubs son  
ioug paternel, dont la rigueur est  
toufiours proportionnée à nos  
forces, & non pas à nos crimes.

D'abondant le Poëte nous a  
voulu faire voir en peinture par  
la representation de ce beau Pa-  
lais où Psiché fit quelque temps  
sa demeure les diuers plaisirs  
qu'on trouue dans le monde.  
Mais en vn instant aussi dans le

meisme Tableau les douleurs qui en sont inseparables par le malheur qui arriua a Psiché pour trop de curiosité, dont elle fut punie, estant priuee de tous les contentemēs, dont elle iouissoit. Surquoy on peut remarquer deux points tres-importans. Le premier est, touchant les delices qu'on a en ce monde, dont les douceurs doivent sans cesse persuader à nostre esprit, à l'ayde de la Raifon, qu'elles sont plaines d'amertume, aux pris de celles qui nous sont promises par la vérité en l'autre vie. Et en cela l'argument qu'on en peut faire conclut de foy meisme. Car s'il est vray que les fruiicts recoiuent leur bonté de celle du terroir ou leurs arbres sont plantez, il est croyable que si le Monde, ce ter-

156 *Les Amours de Cupidon*,  
roir des miseres, produit des  
fructs agreables au goust, que le  
Ciel, qui est vn diuin terroir où  
la souueraine Bonté épend iour-  
nellement la rosee des Benedi-  
ctions, doit porter d'autre sorte  
de fructs infiniment plus doux  
& plus agreables. L'autreugit  
en la consideracion que les plai-  
sirs du monde passent comme  
vn torrent, se fondent comme la  
neige, & ne durent qu'autant  
qu'un éclair. Et ce qui est ré-  
marquable encore, c'est que les  
plus extrêmes durent le moins,  
pource que l'naturellement la  
violence employee ses efforts  
pour se destruire soy-mesme.  
Et partant on ne doit jamais ou-  
blier ces paroles du Sage, qui  
dit, que qui ouuertà son ame à la  
joye du monde, il qu'il ouuert à

meisme temps son cœur à la triste  
fesse qui en est inseparable. Ce  
qui autorise l'expérience jour-  
nalières que nous faisons de la  
courte durée des plaisirs, & de  
l'évenement des peines qui les  
suivent.

Le chastiment de la trahison  
que commirent les sœurs de Psi-  
ché, enviant sa bonne fortune,  
sert d'exemple pour soustenir  
aux méchants que les Dieux ne  
laisseint point lez crimes impu-  
nis; que tost ou tard leurs  
mains, porté foudres, exercent  
leur justice; la punition de  
leurs offences. On a beau cher-  
cher des abris contre l'orage de  
leur courroux, da tempeste de  
leur siutes vengeance, nous fait  
rencontrer le naufrage dans le  
port. Nostre premier Pere apres

258 *Les Amours de Cupidon*,  
auoir commis cest enorme cri-  
me qui nous rendist coupables  
auant qu'estre nez, se catcha sous  
vn Figuier, croyant estre à Pom-  
bre de la lumiere de Dieu qui le  
suiuoit partout, sous son ombre:  
Mais deceu, il recongneut son  
aueuglement de lors qu'il vit que  
la clarté de son diuin Soleil l'a-  
uoit decouvert; Pauvre abuzé,  
il n'y auoit point de cachettes  
dans les plus desertes solitudes  
du monde pour le cacher seure-  
machi aux yeux de son Createur,  
d'autant que sa diuine Essence  
remplit l'air qui réplit tout. C'est  
pourquoy David se mettoit vai-  
nement en peine durant le regne  
de ses passions amoureuses, de  
trouuern lieu assez obscur pour  
commettre son adultere, où la  
lumiere du jour, ou plustost cel-

le du Ciel ne peult entrer, mais sa peine estoit inutile , car dans les antres les plus tenebreux , la lumiere de la iustice de Dieu qui le suiuoit par tout pour le punir, l'esblouissoit de telle sorte , que les armes de son funeste dessein luy tomboiént souuent des mains: D'où on peut conclure que tout est present à Dieu , pour ce qu'il est present en tous lieux. Ceste vérité deburoit seruir de frain aux esprits malicieux , qui n'animent leurs corps , que pour les rendre compagnons de leurs tourments , comme complices de leurs crimes.

Le desespoir ou Psiché se porta, & la fiction du Roseau qui se presenta a elle, sur le point qu'elle vouloit se jettter dans la riuiere, pour l'en empescher , nous

160 *Les Amours de Cupidon*,  
figure; selon le sens moral du  
Poëte, la foiblesse des esprits qui  
se laissent accabler; soubs le fais  
de leurs miseres au defaut d'em-  
prunter le secours de la puissance  
souveraine qui est toujours dis-  
posee à nous secourir. Le sens  
mystique se tire de la considera-  
tion du crime du desespoir, com-  
me étant le plus grand de tous:  
**C**ar celuy qui se laisse emportez  
à cette fureur forcee, nie la bô-  
té de Dieu, & blasphème contre  
sa misericorde la croyant im-  
puissante pour pardonner ses  
offences; & c'est vne action la  
plus desnaturee, & la plus crimi-  
nelle qu'on se peut imaginer.  
**C**aton, le sage, armé sa main  
contre son cœur pour se destrui-  
re soy-mesme, mais aussi sa vie  
fut couronnée; & non pas sa

mort. Je fçay bien que ceux de sa secte n'authorisent ses actions que par sa dernière, louant son desespoit, puis qu'à l'ayde de ses armes il rompit les liens de ses misères & viola la prison où son mal-heur le tenoit garotté. Et pourtant, toutes les apparences des raisons qui semblent excuser son crime, ne peuvent estre considerables que par des nouveaux Epicuriens qui établissent leur Paradis en ce monde durant le cours de leur vie. Zoma ce grand Philosophe apres avoir apres vn long temps à raisonner perdit l'ysage de la raison à la fin de sa vie, pratiquant par sa mort precipitée, qu'il se donna soy-même, vne contraire science à celle qu'il auoit enseignee. C'est pourquoi aussi les Lidiens offrent son effi-

162 *Les Amours de Cupidon,*  
gie du Temple de Memoire,  
afin d'ensevelir dans vn mesme  
Tombeau, sa souuenance avec  
celle de son crime. On tient  
qu'Aristote se precipita dans la  
mer, d'egret de ne pouuoit co-  
gnoistre la cause de son fleux &  
refleux; mais qu'elle apparance  
de croire que l'Interprete de la  
Nature, apres auoir estably son  
Empire dans le monde, nous ap-  
prenant son langage pour s'en-  
tretenir avec elle de la merueille  
de ses ouurages l'ait voulu de-  
struires & faire Marastre par la  
cruauté de sa mort. Qu'on en  
croye ce qu'on voudra, son me-  
rite luy promettoit vn plus di-  
gne Tombeau. Passons outre  
& disons que l'Atheisme produit  
le desespoir, & le desespoir tou-  
tes sorte de crimes.

Apulee

Apulee nous veut témoigner par la descente aux Enfers de Psiché, & sa deliurance, que souvent nous descendons en ce monde dans vn enfer de peines d'où nous sortons à la fin à l'ayde du bon-heur qui accompagne nostre vie. Et le danger de mort que cette Nymphé encoureut pour trop de curiosité , alors qu'elle ouvrir la boëte qu'elle portoit, confirme le dire d'Anacreon, qui met en avant que les Dieux ont vn lieu réservé , qu'il appelle Enfer, pour punir les curieux. La curiosité d'Epiméthée fit verser sur la Terre tous les maux qui estoient dans la boëte de Pandore , dont la semence a produit mille sorte de mal-heurs. Salomon assure que la curiosité a été donnée à l'homme

164 *Les Amours de Cupidon*,  
meç pour vn particulier châsti-  
ment de son peché. Et Horace,  
suz ce sujet, dit que la nature  
de la superbe est de monter touf-  
tours en haut avec des ailes d'un  
Ichare, jusques au rencontre de la  
foudre de Jupiter. Et la Curiosité  
au contraire, fondé les abî-  
mes les plus profonds ; puisques  
à ce qu'elle est parvenue à celuy  
de l'Enfer, où elle s'arreste ne  
pouvant passer plus outre. Il y  
en la qui tiennent que la Temeri-  
té & la Curiosité sont deux vices  
inseparables, n'acquaint que tous  
deux marquent leur visée dans  
les extrémitez. Polianthe eut les  
yeux crevés pour auoir la curio-  
sité d'admirer Sophronie nue  
dans le bain. Et Arcilles fut ima-  
giné éudit commandement de  
l'Oracle pour faison du crime de

la curiosité en la recherche de la cause de ses predictions. Empedocles se jeta dans le feu du Mont-Ethna, transporté d'une passion de curiosité de sçauoir la cause des flammes éternnelles. Et s'il est vray, comme dit Philion le Juif, que la curiosité soit une ardeur envenimee qui consomme l'esprit peu à peu iusques à ce qu'il ayt reduit en cendres, ce trop curieux impatient en l'attente de son embrasement voulut se brûler tout à coup. Le néfçay frere fut à dessein d'immortaliter sa curiosité, la donnant pour matière à ses flammes continues. Quoy qu'il en soit, il se perdit en la vaine recherche d'une cause incognue. Il y a encore un grand nombre d'esprits en ce siècle qui s'étudient seule-

166 *Les Amours de Cupidon*,  
ment à cognoistre les doutes d'u-  
ne verité cachée, soit au plus  
profond de la Terre, ou au plus  
haut des Cieux, à dessein de pa-  
roître subtils en leurs vains dis-  
putes. Les Philosophes de ce  
Temps ne sont pas d'accord en-  
tre eux de qu'elle matière sont faits  
les Cieux. Les vns soustienent  
qu'ils n'ont point d'autre matic-  
re que celle de leur forme, & ce  
n'est rien dire, d'autant que la for-  
me est distincte & differante à  
la matière. Il y en a qui ont sou-  
stenu que le Ciel estoit de feu.  
Platon tient qu'il n'est pas du  
tout de feu, mais qu'il est com-  
posé de fleurs, ou comme dit  
Procle, des delices des elemens.  
Aristote a été le premier qui a  
maintenu qu'il estoit composé  
de matière & de forme, & tou-

tesfois vn corps simple, non composé des elemens, autrement il ne seroit pas au dessus d'eux. Aucorroës tient que le Ciel est vne substance simple, & n'a rien de la matiere: mais son opinion n'est pas prouvable, d'autant que les accidentes que nous voyos au Ciel sont inseparables de la matiere, & de la contrariete de leurs diuerses opinions, se preue que vainement ils ont recherché la cognoscance d'yne cause qui n'a point de nom, aussi voit on que leur curiosité a este precipitée, en voulat escheller le Ciel en vn Enfer d'ignorance: car on en est encore à la premiere leçon sur ce sujet. N'eut il pas mieux valu à ces Philosophes qu'ils se fussent efforcez à monter au Ciel par l'échelle des vrayers vertus que

168. *Les Amours de Cupidon,*  
non pas de s'estudier à cognoi-  
stre sa matière. Cest en quoy la  
Philosophie semble estre auch-  
nement méprisable, veu que ses  
preceptes n'enseignent la co-  
gnoscance des choses que selon  
la definition, quelles sens en peu-  
uent donner: comme aussi ses  
religies ne servent qu'à mesurer  
leur superficie qui est vne escorce  
trompeuse qui le plus souvent  
n'a rien de vray que l'apparance.  
Aristophane perdit la veue pour  
auoir esté curieux à regarder de  
trop près le Soleil. Zenon Astro-  
logue fut foudroyé sur le haut  
d'une Montagne, y étant allé  
à dessein de cognoistre la cause  
de la foudre: & Peñcides de-  
vint fol en voulant trop curieu-  
sement rechercher les principes  
de la folie. La curiosité de Se-  
mele fut foudroyee, dont vous

de Psiché. 169

verrez la fable dans la suite de ce  
livre. Ce n'est pas que je veuille  
blasphemer entierement la curiosité  
elle est louable, selon sa qualité  
réellement d'objet. La curiosité  
de ce sage estoit à estimer qui  
s'estudia tous les jours à recher-  
cher la cause des vices. Il ne sçay  
c'estoit pour en éclaircir les mal-  
heurs mais il y a apparence à cau-  
se qu'il n'eust rien pratiquant les  
vertus morales au contraire forte  
d'austerité. La curiosité d'Adr-  
éan d'Alexandrie fut aussi louable. Mais  
qu'il se mit en peine de faire feu  
foyer dans Terre pour rechercher  
vnt autre monde, pour ce qu'en  
effet celiuy-cy n'est que tout  
plein de misères. Changeons de  
discours et venons ab tout ce que  
comme secours inopiné qui arriva  
à Psiché au milieu de son deses-  
tresse. Celle-ci fut au bout d'abord

170 *Les Amours de Cupidon,*  
poir, nous témoigne que Dieu à  
tousiours les yeux tournez sur  
nos misères. Il est pere, & sa Bóté  
infinie desarme souuent sa Iusti-  
ce, afin que nous puissions nous  
releuer de nôstre cheute. Cette  
Nymphe estoit à cette heure  
là dans vn lieu desert & esloigné  
de la conuersation des hommes, &  
pourtant son remede se trouua  
dans ce sejour, contre tout appa-  
rance despoir. D'où nous pou-  
uons tirer cette consideration  
que Dieu se plait à releuer nôstre  
basseſſe de ſon neant, ou il fem-  
ble que les mal-heurs l'ayent re-  
duitte. Job fut miserable iuf-  
ques à ce point que la ſeule con-  
ſolation qui luy pouuoit reſter  
apres tant de funeftes accidents  
par la compagnie de ſa femme,  
ſeruit d'inſtrument pour le tour-  
menter de nouveau, car elle l'af-

fligeoit plus par ses discours que ses douleurs mesme. Il fut releué toutesfois de la main de Dieu, beaucoup plus haut qu'il n'auboit esté rebassé, & par le merite de sa constance iacquit le surnom de Juste, dont il porte la couronne.

Ce qui authorise de nouueau mon opinion que le Ciel nous fait souuent trouuer la vie dans la mort, & nostre salut dans nostre perte. Crelus fut condamné à la mort par Cyrus, & à cét effet mis sur vn bucher pour estre reduit en cendres, & sur le point qu'il iettoit les derniers cris de sa vie mourante en se resouuenant des lages preceptes de Solon, sa voix eut vne celle vertu que le secours des Dieux vint à son ayde, tellement que sa vie fut prolongee. Il faut passer plus outre.

472 *Les Amours de Cupidon,*  
ou Enfin les Nopces de Psyché &  
de Cupidon nous représentent le  
Triomphe d'une ame alors qu'el-  
le sort de la prison de ce monde,  
ou elle a couragéusement résisté  
à toutes les attaques des malheurs  
& des misères pour aller à l'au-  
ant Ciel de la gloire qui luy est  
promise. Cette Nymphe trou-  
ue l'immortalité aux rives du se-  
jour de la mort, & se Paradis à la  
sortie de l'Enfer. Ce qui nous fi-  
gure l'oublié voile de la Fable, la  
vérité de nostre condition, & car-  
à la sortie de l'Enfer de la Terre,  
qui est la demeure de la mort,  
nous trouvons l'immortalité &  
en gloire que l'on appelle Paradis,  
si comme Psyché nous franchis-  
sons couragéusement toutes les  
dangers qui se présentent en cet-  
te vie, ou pour mieux dire si nous

obeissons, non pas comme elle,  
 aux commandemens d'une folle  
 Deesse; mais bien à ceux du vray  
 Dieu que nous adorons.<sup>33</sup> (5726)  
 Il est nécessaire de remarquer  
 en passant que tous les grands  
 esprits des Poëtes auoient de la  
 peine à faire les maximes de  
 leur Religion Payenne; et ne  
 éclairez de la lumiere de la Vérité,  
 qui comme celle du Soleil  
 se communique indifféremment  
 à tout le monde? Et icelle juge  
 sur les belles pensees qu'auoit  
 eues d'exprimant des plaisirs des  
 champs Elysées, & passant le  
 temps plus auant, comme Apollon &  
 beaucoup d'autres, auroit qu'il se  
 fût efforcez à y presenter au peuple  
 l'impeau de leur plume, mais que  
 ces dieux qui sont des vna-  
 brages, se sont rendus à la mort,  
 ou qu'ils

174 *Les Amours de Cupidon;*  
ftique, qui s'en peut tirer ) des  
felicitez qui nous font promises.  
Teliement que si ces grands per-  
sonnages n'eussent pas adoré la  
Verité au trauers d'une nuë, on  
verroit à découuert la perfection  
des corps dont ils nous ont laissé  
les ombres. Car leurs esprits estoient  
déuoilez du bandeau de leur Pa-  
ganisme ils eussent eu les ailes  
plus libres pour prendre leur  
Effor iusques dans le Ciel, afin  
de nous en pouvoir d'écrire les  
merucilles avec leurs plumes do-  
rées. Mais la plus part de ces  
Philosophes s'éloignoient de la  
Raison en la cherchant: comme  
aussi tous ces sages s'amusant à  
acquerir les vertus morales, qui  
meurent avec nous, ont méprisé  
la vraye Vertu, qui git à se co-  
gnoistre soy-même, d'autant

que par cette cognoissance, la vérité nous est manifestee, & c'est elle seule qui nous conduit au Ciel. Alons à la fin.

L'allegorie est très-belle sur l'invention d'Apulee, alors qu'il dit que Psiché accoucha d'une fille au bout de neuf mois, qui s'appelloit la Volupté. En effet les premiers fruits de l'Amour n'ont point d'amertume, au contraire ils sont plains de douceurs & de delices. Et c'est de cette Volupté, dont le Poëte entend parler. Sur quoy on peut considerer suivant son sens, que l'Amour, quelque tiran qu'il soit, à des certains appas qui font aimer sa tyrannie. Il est vray sa prison est pleine de maux ; mais il est vray aussi que l'esperance y entretient les cœurs d'un si doux

176 *Les Amours de Cupidon*,  
aliment, que si on y meurt de tri-  
friſſeſſe, on y ſcuicte même à ce ſept  
de ioye. Si bien, quo y qui on di-  
ſe, l'Amour produiſt dans nos  
âmes des plaiſirs nompareils, & ſi  
quelquesfois des tourmens extré-  
mes, ce ſont touſtouſt des tour-  
mēs amoureux qui ne ſuffiſtent  
d'ordinaire qu'en l'imagination,  
tant ils ſont foibles. ¶ Gieſt pour  
quoy Anaxagoras ſouſtenoit que  
l'Amour eftoit à nos âmes, ce que  
le Soleil eſt au monde: car com-  
me on ne peut rien avoir d'agréa-  
ble fans fa lumiere! De meſme ne  
trouue-t-on rien de beau qu'à  
caufe des qualitez ay mables qui  
font dans les objets. Pindare dit  
que l'Amour eſt vne ſouveraine  
intelligencē qui maintient, avec  
plaiſir l'ordre de la Nature. ¶ Ce  
qui me fait rebuter la commune

de l'Amour & de Psyché. t. 1. 177

opinion des Poëtes, qui mettent en avant quel' Amour est né du Cahos & de la Nuict; Qui clia per-  
parance de croire que le dehors ne  
ain produit l'Union & la Paix,  
dont l'Amour est la seule cause.  
Et que la Nuict soit mère du  
flambeau qui éclaire nos esprits,  
pour leur faire trouuer en la Ter-  
re le chemin des delices, dont la  
vraye source est au Ciel. Ouid  
assure que l'Amour est le père  
du Monde, & de la Nature, &  
que le Temps a détruit toutes  
choses fors que l'aliment de ses  
depuisours, qui est à l'espreeue de  
festaimes. Horace l'appelle le  
souverain bien de la Terre. Et  
Virgile l'amie de l'ame. Cicéron  
dit que l'Amour haboit les mis-  
sions du monde, pour ce que les  
Asians preferent tous les refois  
et les

178 *Le Amours de Cupidon*,  
de la Terre, aux bonnes graces  
de leur Metresse, pour si pauures  
qu'ils soient. Et en suite de ce, il  
met en auant son Paradoxe, que  
ccluy là est riche qui est contant.  
Seneca appelle l'Amour le sel  
de nostre nourriture. Comme  
sil vouloit dire que sans luy, nous  
ne trouuerions point de goust  
aux choses qui nous seruent d'a-  
liment. Et Aristote apres auoir  
tiré quelque sorte de raison de  
ce qu'il voyoit en la Nature, ve-  
nant à la consideration de l'A-  
mour, voulut faire essay de ses  
douceurs pour estre plus capa-  
ble de les exprimer ; mais il fut  
pris en les pensant comprendre.  
Tellement qu'il confessa quel l'A-  
mour estoit plus fort que la Rai-  
son, & que c estoit le plus puif-  
fant, mais aussi le plus doux. Ge-

nies

nie qui se trouua en la Nature. Platon surnommé le Diuin, à recongneu sa Diuinité par le sentiment des plaisirs qu'il cause à nos ames, d'autant que par leurs ex-  
cez ils rendent l'imagination def-  
fectueuse pour les conceuoir. Et il argumentoit sur cette propo-  
sition. Que ce que nos esprits n'estoient pas capables de com-  
prendre, estoit furnaturel & con-  
sequemment diuin. Concluons par cette consideration des plai-  
sirs sans nombre que la volupté,  
cette fille vniue de l'Amour a  
produit au monde. Veritable-  
mēt il est croyable qu'il ny auoit  
pas plus de maux dans la boëte  
de Pandore, qu'il y a des delices  
icy bas. Et qui pis est, com-  
me dit Salomon, c'est quelles ne  
vieillissent iamais. Le Temps

180 *Les Amours de Cupidon*,  
deuore tout ; mais non pas tout,  
puis qu'elles deuorent le Temps  
& s'affermissent dans son incon-  
stancé. De quoys ie m'estonne  
grandement : car il n'est rien de  
si legér que leur nature , puis  
qu'elle se cōuertit en fumee, sans  
se destruire iamais pourtant. Le  
mesme Salomon apres auoir  
rompu leur écorce amielée , n'a  
trouué dedans que du vent. C'est  
pourquoys aussi il s'escrie tout est  
plein de vanité. Ce seul sage  
entre les hommes , s'estant laissé  
charmer par les plaisirs , voulut  
bastir en ce monde un Paradis  
sur le fondement de leur nature  
fragile & mouuante comme le  
sable : mais il courut le danger  
d'estre accablé soubs les ruynes  
de son bastiment. Encore doute  
t'on de son salut, ayant esté si pres

de sa perte. Celuy qui nous a representé vn arbre portant le miel delicieux, planté sur la pen-  
te d'vne haute Montagne bor-  
dee de precipices, & sur cét ar-  
bre vn homme rauy tellement  
de plaisir en l'entretien de ce  
doux alimēnt, qu'il ne prenoit  
pas garde à la bête qui rongeoit  
peu à peu le pied de cet arbre, &  
consequemment batiffoit son tō-  
beau, nous av. ulu dépeindre au  
naturel la Volupté. Le monde  
est cette Montagne de misere,  
dont le nombre est si grand que  
si elles estoient accumulées l'une  
sur l'autre elles approcheroient  
les nuës. Les precipices qui l'en-  
tourent sont les malheurs, dont  
cette vie est pleine, & cet arbre  
charge des fruiets les plus doux  
est pris pour la Volupté, dont les

appas charment si fort nos ames  
que nous ne prenons point garde  
au Temps, qui comme cette  
beste ronge le pied de l'arbre de  
nostre vie, pour nous precipiter  
dans vn Enfer de suplice. C'est  
pourquoy Seneque disoit qu'on  
ne deuoit iamais faire la guerre  
à autrûy, d'autant que nous estions  
assez occupez à nous defendre  
contre nous-mesme, c'est à dire  
contre la Volupté qui nous atta-  
que à toute heure, & nous defait  
souuent. Ce sage Romain ne  
donnoit point d'autre conseil a  
ses amis que celuy de faire la  
guerre aux plaisirs, pource que,  
disoit-il, qui scait les vaincre me-  
rite la couronne de toutes les  
courônes. Socrate soustenoit que  
la vraye vertu consistoit au mé-  
pris de la Volupté, d'autat qu'elle

estoit la mere de tous les vices.  
D'où vient qu'en Athenes on ne  
celebroit sa feste durant le temps  
des ieux, que la nuit, comme  
s'ils eussent esté honteux que le  
jour eut veu leurs folies.

Les Philosophes n'ont jamais  
sçeu deffinir la Volupté, d'autant  
que c'est vn genre si abondant  
en especes qu'elles sont infinies  
en nombre. Heraclite & Pythagore  
se sont efforcez de rabesser  
la Volupté à vn dernier degré de  
mépris, comme seueres conseurs  
des moeurs & de la vic. Ils ont  
soustenu que son essence estoit  
imaginaire, & passant plus loin  
que l'imagination qui la fai-  
soit subsister estoit alteree ou de-  
ceue par vn objet trompeur,  
mais leur opinion n'a esté jamais  
suivie que par ceux de leur Secte.

Les Epicuriens & ceux qui ont suivi Democrite l'ont establie avec souveraineté dans le monde jusques à ce point de croire que les corps n'estoient animez que par elles seules , & sur ce qu'ils voyoient des effects contraires par la rencontre de mille maux qui troubloient le repos de la vie, ils disoient que les malheurs & les miseres procedoient par accident de la nature du corps & de leur condition , & par ainsi ils estoient tousiours disposez à la joye & au plaisir pour prouuer leur pernicieuse opinion. Les Philosophes Sceptiques assureroient qu'il ny auoit point de Volupté en ce monde, d'autant que les plaisirs de l'ame sont grandement differens de ceux du corps. Et il cest impossible , puisque

l'homme est vn composé, qui ne subsiste que par leur vniōn que la chose qui contente lvn , satisfasse l'autre, ce qui conclūd à la negation de la Volupté. Ils disoient dauantage , que le plaisir ne pouuoit être réel en aucune façon à cause qu'on voit , felon l'experience , que ce qui agree à lvn déplaît a l'autre. De sorte qu vn contentement determiné à vn seul, feruira de sujet de tristesse à d'autres. Et partant la Volupté ne peut estre dit réelle & subsistante puis que sa nature a deux diuers visages differents, qui la font cognoistre & mesco-gnoistre tout ensemble: Je veux dire qu'elle subsiste , & est destruite en vn même temps. De mettre en auant, contre cela, que la volupté est réelle & véritable.

186 *Les Amours de Cupidon*,  
à celuy qui goute quelque sorte  
de plaisir. Ils répondoyent à cette  
objection & disoient que son  
essence ne pouuoit être particu-  
liere & affectee au sentiment d'un  
nombre de personnes, à cause  
que toutes les ames estoient  
douées de mesmes facultez. Si  
bien qu'elle ne pouuoit être  
sensible à un seul, si elle estoit  
réelle, sans se communiquer in-  
differemment à tout le monde,  
plus ou moins selon leur disposi-  
tion. Mais contre toutes ces di-  
verses opinions Aristote a sou-  
stenu que la Volupté auoit son  
siège dans l'ame, & que les Sens  
le luy auoient dressé comme ses  
peres nourriciers. Les yeux l'en-  
tretiennent de l'aliment des ob-  
jets agréables dont les especes  
sont rapportees à l'intendement.

pour luy estre presentees par la volonté. Les oreilles par celuy de l'armonie, & ainsi des autres, ce qu'en effect on ne peut nier. Car il n'est point d'espece de creature, hors del insensible, qui negoultre, à sa façon, les douceurs de la Volupté. Je m'étonne facilement de ce que la Raison, qui a vn pouuoir desouueraineté sur l'appetit sensuel, ou elle s'attache, soit metrisee de la sorte par elle, iusques à perdre l'usage de ses diuines facultez, & a estre priuee entierement de ses fonctions. Lionisius deuint hebeté dans les plaisirs. Piron Athenien se noya au lieu de se baigner dans une fontaine delicieuse de bains qu'il auoit fait preparer. Praxiles se noya dans vn vase plein de vin, d'autant qu'il mourut en beu-

188 *Les Amours de Cupidon*,  
uant. Meleandre perdit la vie  
pour la vouloir trop soigneuse-  
ment conseruée par la nourriture  
des mets les plus delicioux. Ari-  
sthenes Grec de nation, fut telle-  
ment porté à fuiure les delices  
que preuoyant par la cognosan-  
ce qu'il auoit de sa condition,  
que les douleurs succederoint à  
la fin à ses contentemens, il se  
donna la mort pour mourir tout  
à coup, avec ce plaisir d'auoir  
évité les maux qui s'aduançoient  
pour tourmenter sa vie. Et ce-  
luy là seul, selon mon iugement,  
a recogneu la vraye nature de la  
Volupté, puis qu'elle ne conciste  
qu'en la priuation de la douleur,  
& cette priuation n'est rien de  
foy. Zamis Philosophe mourut  
d'amour pour separer la mort de  
la mort, croyant qu'il ny auoit eu

la Nature d'autre sorte de trespass que celuy là tant seulement, qui fut agreable & sans espines. Tellelement qu'on peut iuger par cet action qu'il cherchoit la Volupté dans vne douleur nécessaire, qui est celle de la mort. Anaxerces mourut de regret en sa vieillesse, de n'auoir employé tout le tēps de sa vie à suiure les plaisirs.

Oron & Simonides dresserent des autels à la Volupté, mais par punition des Dieux ils furent immolez sur ces mesmes autels. Pausonius enseuelit delicieusement, mais mal-heureusement, sa vie dans son ventre, car il creua pour auoir trop mangé. Et Vulpian mourut en embrassant vne statuē qu'il appelloit la Volupté. Si bien qu'il fut, sans y penser, la victime de cette Idol.

190 *Les Amours de Cupidon,*  
Je n'aurois iamais fait si ie vous  
lois mestendre sur ce discours,  
il suffit qu'on sçache que la Volu-  
lupté nous rend tout à fait igno-  
rans, ie veux dire incapables de  
toutes choses. Qu'on cognosse  
qu'elle nous rend si méconnoi-  
sables à nous mesmes, que nous  
sommes honteux de nous appeler  
hommes, tandis que nous vi-  
uons sous sa seruitude. La  
raison fait l'homme, & il n'est  
rien de plus contraire à la Volup-  
té que la raison, d'autant que c'est  
vne espece de passion aveugle,  
qui nous conduit par la main  
dans le Tombeau, ou elle nous  
abandonne pour iamais à cause  
que d'vne extrémite on ne peut  
pas paruenir à l'autre, sans passer  
par le milieu. C'est à dire qu'à  
pres auoir gousté en ce monde

les douceurs perissables des biens imaginaires qui si trouuent, il faut nécessairement ressentir les rigueurs des peines en l'autre.

Les Dieux se mirent en peine d'vnir le plaisir avec la douleur, mais ce fut vainement pource que leurs natures contraires ne peuvent iamais subsister ensemble. De sorte qu'ils les accouplerent par la qucuë, selon la Fable, d'où vient que l'vn suit l'autre inseparablement. L'ordre que nous trouuons estable en la Nature, par la succession continue du Calme à la Tempête, & de la nuict au Iour, nous témoigne que les plaisirs, qui font les fruits, ou plustost les fleurs du terroir du monde sont inseparables des ci-

192 *Les Amours de Cupidon*,  
pines de douleurs. Et c'est vne  
marque d'vne prochaine infor-  
tune que d'estre comblé de bon-  
heur , comme aussi la iouissance  
des plus extremes contentemens  
est vn presage de l'aduenement  
de milles cuisantes douleurs puis  
qu'elles suiuent inseparablement  
les delices. De maniere que le  
regne de la Volupté est tout  
plein de douceur en son com-  
mencement, tel celuy de Neron  
en sa naissance , mais le reuers de  
la Medaille, ie veux dire les der-  
nieres années de son Empire,  
ne sont que mal-heurs qui se  
changent en supplices , ces sup-  
plices en des morts , & ces  
morts le plus souuent en vn en-  
fer qui les fait reuiure eternelle-  
ment. Ce fameux Peintre nous  
dépeignit la Volupté sous la si-

gure d'vne Nymph'e assise , en action de ioüer d'vne flûte qu'elle tenoit à la main , l'Amour dormoit sur son giron , & soubs ses pieds estoit représenté vn tombeau ouuert , avec cette inscription. *Pendors le Monde d'un sommeil de mort.* C'est pour quoys le prudent Vlisse boucha ses oreilles à son armonie , afin que son ame ne fortit point par leurs portes. Celuy qui s'amuse à combattre cet ennemy court danger d'estre vaincu , d'autant que ces coups sont des caresses , & ses armes ont tant d'appas qu'on en aymera la blesseure. Tellement qu'il faut fuir sa rencontre pour en triompher. Je craindrois d'ennuyer le Lecteur sur ce discours. Il faut finir par cette belle sentence de Seneque,

194 *Les Amours de Cupidon*,  
qui dit que les plaisirs ne meu-  
rent jamais , mais qu'ils nous  
font mourir ; & qu'une vie de  
roses produit tousiours yne mort  
d'espines.

### *Fin de la Moralité.*



## ARGUMENT.

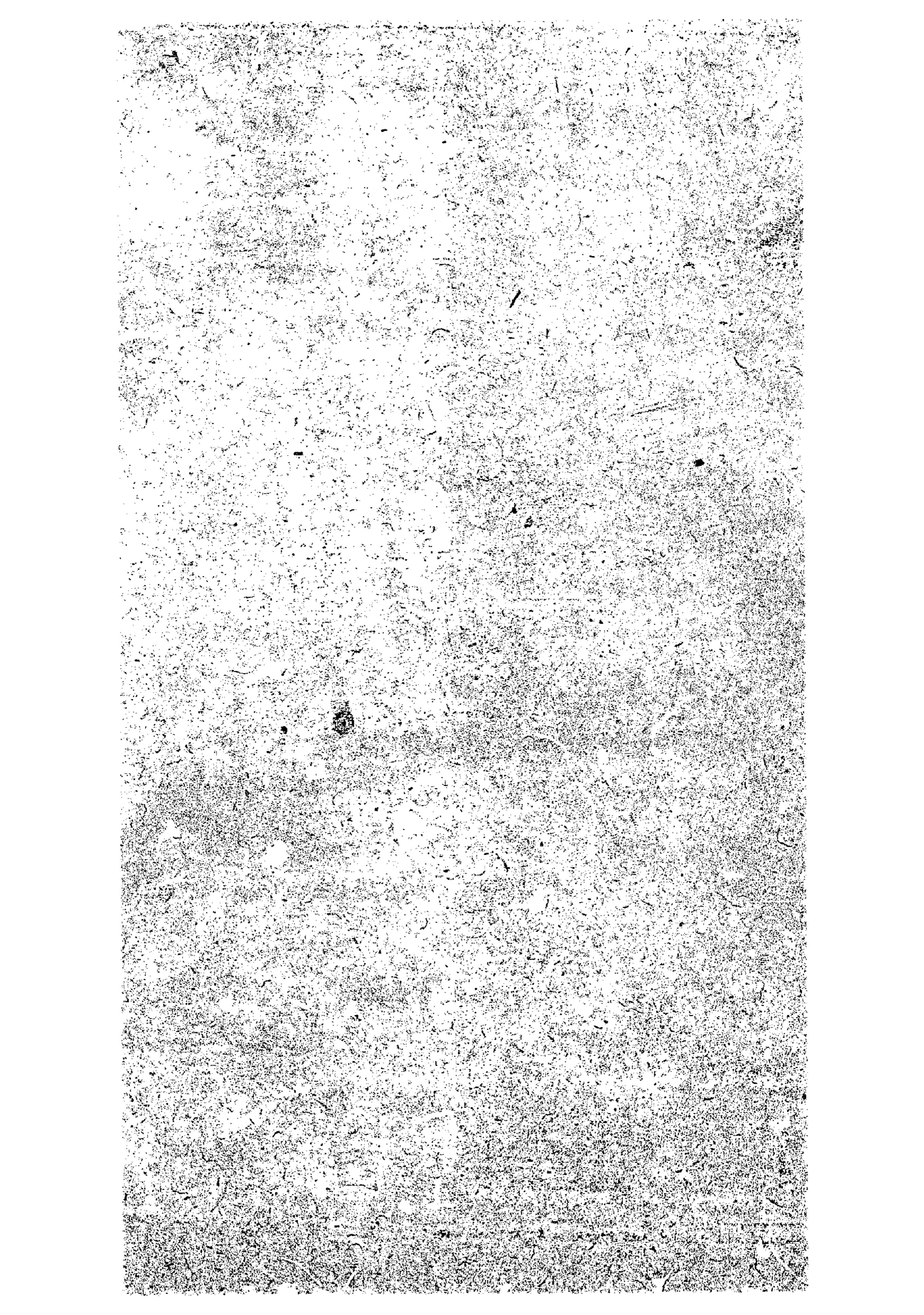
# DE LA FABLE DU SOLEIL ; ET DE CLYTIE.

**E**Soleil deuint amoureux de Clytie Nymphe boccagere apres auoir vainement parcouru tout le monde en la recherche d'une beauté plus parfaicte que la sienne ; il veist toutes les plus belles Dames , mais il n'admira qu'elle seule , & d'admiration proceda son amour . Il en ioüit apres mille pour-

suites : Et des lors qu'il eut esteint la premiere ardeur de ses flammes dans ceste fontaine d'Amour, il les raluma aux yeux d'une autre Nymphe appellee Leucothoë. Clytie en fut si jalouse, qu'elle decela ses affections à Orcamo Pere de cette Nymphe, lequel transporté d'une fureur de vengeance l'ensevelit tout en uie. Le Soleil esmeu de la compassion de son sort : ou plus tost transporté d'un amoureux ressentiment se jenuit ce coup-là de sa puissance pour faire germer un fruit de vie de la semence de sa mort. Je veux dire qu'il metamorphosa son corps en un tronc d'arbre qui porte l'Encens : ses membres en branches : Ses cheveux en feuilles, & tous les doux attraits de sa beaute, en des douces odeurs qui retenant quelque chose de leur principe, charment encore les Dieux par des moyens differents à leur premiere

Nature. Clytie futueut à son infortune, mais ce fut pour mourir tous les iours de regret de sa jalouſie fevoyant priuee pour iamais des amoureuses influences de ce bel Astre. Elle pleura fa faute : Je ne ſçay ſi c'eftoit pour en effacer la tache par l'eau de ſes larmes. Il eſt vray pourtant que ſes pleurs, ſes ſoupirs & ſes plaintes furent inutiles. Elle auoit beau implorer le ſecours du Ciel au ſoulagement de fa misere. Les Destins eſtoient sourds à ſes cris, & inexorables à ſes veux. Elle court toute escheuelee durant huit iours entiers parmy les Forests, & au ſon de ſa voix lamentable appelle la mort à ſon ayde. Rien ne lui répond que l'Echo, qui redit ſes mefmes plaintes au Bois, aux Rochers, & aux Fontaines pour les persuader à la ſecourir. En vain toutesfois, car

ce grand Dieu irrité auoit iuré sa perte. Tellement qu'apres avoir demeuré vn lōg-temps sur le baut d'une montaigne d'où elle contempoit continuellement son Soleil au trauers de la nuë qui couuroit son beau visage, se cachant à dessein de ses yeux ; ie ne scay s'il en redoutoit ou les feux, ou les larmes, ses membres prindrent racine en terre par permission des Dieux. Elle fut metamorphosee en soucy, fleur qui porte la couleur & le nom de sa passion amoureuse. La merueille est avoir tourner sans cesse ceste fleur du costé de cest Astre, & se mouuoir par son mouuement comme si en changeant la forme de sa Nature elle auoit retenu encore celle de son Amour : Lisez-en l'Fable.





I Picart sc.



LES  
**AMOVRS**  
**DV SOLEIL,**  
**ET DE CLYTIE.**



E ne m'esten-  
dray point sur  
les louüanges de  
la beauté de  
Clytie , il me  
suffit de dire  
qu'Apollon le  
plus beau des Dieux , en estoit  
amoureux passionnément. Ce  
grand Dieu viuoit en repos ,  
quoys qu'il n'en eut jamais en sa

202 *Les Amours du Soleil,*  
course journaliere , ie veux dire,  
exempt des passions qui sem-  
blent contrarier à sa Nature, alors  
que l'Amour, irrité contre luy de  
l'affront qu'il auoit fait à sa mere,  
en decellant son adultere , se lo-  
ge, pour se venger, dans les beaux  
yeux de Clytie, & se seruant de  
ses attraits pour fleches , le blesse  
si vifement , qu'à l'instant ses  
rayons furent changez en flam-  
mes. De sorte que brûlant d'A-  
mour, il brusloit tout le monde  
du mesme feu , au lieu de l'éclai-  
rer. Clytie seule est incensible à  
son ardeur , car elle est toute de  
glace, fort que des yeux tant feu-  
lement, qui contiennent toutes  
choses sans l'eschafer.

Cependant le Soleil devient  
de plus en plus amoureux conti-  
nuant sa course , pource que fai-

fant le tour du monde, il ne voit rien de si beau qu'elle : Il considere curieusement tout ce qui y est de merueilleux, mais apres auoir tout veu, Il est constraint de confessier qu'elle en est l'vnique merueille, ce qui sert d'aliment à sa passion. Il la visite tous les matins dans sa couche, où il fait d'arder vifement ses Rayos, & à l'ayde de leur lumiere, admire tantost son sein de neige, mais c'est de loing, crainte de le faire fondre : tantost ses beaux yeux, mais avec vn tel respect qu'il n'ose s'en approcher crainte d'en estre esblouy. Qu'il eut été contant si ses Rayons se fussent alors changez en langues pour luy pouuoir découurir le mal de son amour. Il la touchoit, sans en pouuoir iouir : cou-

choit avec elle , sans estre soulagé. Tellement que comme vn autre Tantale il estoit plongé dans l'eau sans pouuoir esteindre sa soif , quel tourment.

O'grand Dieu, à quelles loix vous estes vous amoureusement assubietty. Vostre bel œil éclairoit le monde, & maintenant il est éclairé : Il estoit & aymé & admiré tout ensemble , & maintenant il est Amant & admirateur : Enfin il estoit adoré comme cause & principe de l'amour , & a cette heure, il sacrifie à l'Amour, comme son esclaue ; mais quoy vostre Nature rend cette seruitude glorieuse.

Ce bel Afre éclairoit tousiours par ses Rayons la chambre de sa chere Clytie , & la luiuoit par tout pour ne la perdre point de

veuë. Alors qu'elle trauailloit à sa cousture, il estoit sur son giron; comme s'il eut voulu l'ayder à coudre, & l'éclairer encore mieux en s'approchant si pres d'elle. Et quand il estoit constraint par le moments du temps, dont il estoit l'Orloge, d'acheuer sa course iournaliere, il se vengeoit du deplaisir qu'il en auoit, contre les nuës, les faisant fondre par le feu de sa cholere, & la pluye de leur larmes tesmoignoit son ressentiment & le regret extrême qu'il auoit de s'éloigner de sa belle.

Clytie viuoit sans amour, & consequemment sans inquietude, n'ayant d'autre soing que ceuy de conseruer éternellement sa liberté. Car sans mentir, quoy qu'on en dise, les Dames cloient

206. 'Les Amours du Soleil',  
estre beaucoup plus foignees  
à se rendre capables de resister à  
l'Amour, que non pas à en don-  
ner, pource qu'illeur est impof-  
sible d'estre aymees sans estre  
Amantes ; & aymant, elles sui-  
uent plustost leur passion, que la  
Raison : Tellement que le repen-  
tir succede d'ordinaire aux af-  
fections les plus extremes à cause  
que durant leurs excez on est ca-  
pable de tout entreprendre. Je  
dy cecy en passant pour auoir  
plus de sujet à louier la vertu de  
cette chaste Nymphé qui n'a  
point d'amour que pour son hu-  
meur, sçachant qu'elle n'ayme  
rien. Ce qui me fait croire qu'el-  
le n'a iamais pensé à meriter l'A-  
mour d'un Dieu, & encore du  
plus beau des Dieux. Ce n'est  
pas qu'elle ne fut grandement

excusable en se donnant toute sorte de vanité , comme la plus parfaite du monde ; Mais pourtant elle ne fut jamais arrogante iusques à ce point , & pour preuve , c'est qu'elle méprisoit tellement les appas de sa beauté qu'elle en laisseoit entierement le soing à la Nature , ayant par expres deffendu à l'Artifice de s'en approcher . Et mesme , on la voyoit souvent pleurer , à dessein de taindre l'ardeur des flammes de ses beaux yeux , crainte , qu'ils ne reduisent en cendre tous les mortels . Et en cela , il y avoit apparence que son Genie la conseilloit ; pour ce qu'elle pouroit aisement brûler tout le monde , puis qu'elle avoit dèsia enflammé du feu de son Amour , le diuin flambeau qui l'esclairoit .

208 *Les Amours du Soleil,*  
Mais la froide humeur emflammoit davantage ce grand Dieu,  
car il ne perdoit pas vn moment  
de temps pour admirer sa Beau-  
té. Et lors qu'à son leuer, il ne  
pouuoit la visiter à son ordi-  
naire dans sa chambre, trouuant  
les fenestres fermées, il retardoit  
sa course, & faisoit arrester vn  
long-temps ses Rayons en vn lieu,  
attendant qu'il y peut entrer, pour  
luy donner le bon-jour, à la fa-  
çon. Le plaisir estoit à voir Cly-  
tie, alors qu'elle alloit à la pro-  
menade avec ses compagnes.  
Des lors qu'elle sortoit ce bel  
Astre toujours amoureux, la  
suivoit pas à pas, sans considerer  
s'il remontoit vers son Orient,  
ou s'il decendoit vers son Cou-  
chant, tenant arresté sans cesse  
son belœil, sur ces beaux yeux.

Et d'autant ce qui estoit admirable , c'est qu'alors que Clytie trouuoit en chemin vn agreable ombrage d'arbres, elle si reposoit avec ses compagnes , croyant estre à l'abri de la chaleur , mais deceuë, elle ressentoit à mesme temps le contraire : car le Soleil pour nela perdre point de veüe tournoit sa face du costé ou elle s'estoit mise à l'ombre , & ainsi il l'admiroit incessammēt. De sorte qu'elle se mettoit vainement en peine de chercher vn ombrage assez espaix où elle peut estre à l'abri de la chaleur , puis que cet Astre chassoit les tenebres des ombres, par la presence de sa clarté. Les compagnes de cette Nymphé estoient grandement estonnes de se voir à demy bruslees par l'ardeur du So-

210 *Les Amours du Soleil,*  
leil, mais c'estoit d'yne flamme  
d'amour, d'autant qu'il n'estoit  
point capable d'en produire  
d'autre sorte. Clytie ressentoit  
aussi l'incommodeité du chaud,  
& apart-foy accusoit de cruaute  
ce bel Astre, de ce que ses rayons  
estoient trop ardans. Mais vous  
ne considerez pas, belle Nym-  
phe, qu'en cela il ne fait que vous  
rendre ce que vous lui donnez :  
Car si son œil vous eschauffe, vos  
beaux yeux le bruslent, tellement  
que son ardeur procede de vos  
flammes. Accusez donc  
de cruaute envers vous mesme,  
puis que vos propres feux vous  
conforment.

Elle endoute pourtant touf-  
tours, & sur ceste doute se retire  
chez elle, où elle trouua vn abry  
assuré contre la chaleur du So-  
leil.

leil, quiacheua ce iour la sa cour-  
se avec vn contentement extre-  
me, se resouuenant de celuy qu'il  
auoit eu en l'admiration de ce  
qu'il aimoit vniquement au mó-  
de: Mais le landemain Clytie fut  
malade du chaud qu'elle auoit  
enduré le iour auparauant. Et le  
Zephir en apporta à l'instát les tri-  
stes nouuelles à Apoló, qui de re-  
gret voila la face d'un nuage si  
sombre, que la nuit paroissoit  
au milieu du iour, & mesme il  
en soupira si fort, que le bruit  
de ses soupirs faisoient soupirer  
de peur tout le móde: Il en pleu-  
ra aussi, mais ce fut avec vne telle  
abondance de larmes, que si on  
n'eut veu l'Arc en Ciel, on eut  
aprehendé vn autre deluge. En  
effect son ressentiment estoit iuste,  
considerant qu'il auoit en partie

212    *Les Amours du Soleil,*  
causé le mal de sa Maistresse :  
Toutefois s'il l'avoit blessee avec  
des traicts de feux, c'estoit sans  
doute à dessein de faire fondre  
ce cœur de glace , ce qui le ren-  
doit en quelque façon excusable.  
Durant le temps que Clytie fut  
malade , le Soleil fit porter le  
dueil à la Terre , cachant son  
beau visage , dont la lumiere ref-  
iouit tout le monde : de maniere  
que tout ce qui estoit en la Natu-  
re ressentoit l'affliction de ce Dieu  
Amoureux. C'estoit en la saison  
du Printemps ; mais on eut dict  
que celle de l'Hyuter vouloit re-  
commencer son regne. Les fleurs  
se noyoient dans la pluie de la  
rozee , comme trop abondante ,  
& le Zephir honteusement chaf-  
fe des parterres par ses freres ay-  
nez , qui par courroient toute la

campagne à la faucur des ailes  
de leur forte haleine, faisoit l'A-  
mour en cacherettes à sa chere Flo-  
re: les oyseaux tous mouillez, se  
tenoient tapis dans leurs nids, &  
degoisoient par interualle quel-  
ques chanfonnettes, mais avec  
vn ramage interrompu, & si  
triste, qu'on ne pouuoit rien  
guir de plus ennuyeux: les arbres  
qui commençoient à faire bour-  
geonner leurs fleurs pour en pro-  
duire les fructs, refieroient leur  
viguer au plus profond de leurs  
racines, attendant que le Temps  
par son inconstance en eut mo-  
deré la rigueur. Enfin les choses  
les plus insensiblest témoignoient  
auoir du sentiment du mauuais  
visage que ce Dieu faisoit au  
monde, pendant la maladie de sa  
chere Glytie, dont la guerison

214 *Les Amours du Soleil,*  
eut vne contrarie vertu: car à  
l'instant les vents impétueux qui  
rauageoient les campagnes, qui  
souleuoient les ondes, furent re-  
ferrez dans leur iolle, & le Ze-  
phir mis en liberté. La Mer eut  
son calme en faueur des Alcyons:  
l'Air son temperament, la Ter-  
re son annuelle force, les fleurs re-  
prîtent leur premier lustre, les  
Oyseaux continuerent le ramage  
de leurs chansons assamblez en  
diuerses troupes, & chacune fai-  
soit a l'enuy à qui feroit resonner  
plus hautement la reiouissance  
de la venue du Prin-temps. Les  
Arbres aussi sensibles aux dou-  
ceurs de son retour, se couron-  
noient de fleurs en attendant  
leurs fruits: & les eaux des  
pluyes apres auoir suiuy le che-  
min de leurs rendez-vous, s'e-

stoient écoulees dans le sein de leur mère pour laisser la Terre en son premier estat. Tellement qu'on l'ut vue éclatante en beauté, comme parée de ses plus beaux ornemens, & ce par la puissance de ce bel Aftré amoureux, dont les Rayons produisoient tous ces objets de beauté.

Voila donc Apollon guery du mal de son affliction, par la guerison de sa chère Clytie, & à mesme temps tourmenté de ce-luy de son amour. Cette Nymphe en reprenant ses forces, rendit plus puissans ses appas pour blesser les ames. Si bien que ce Dieu plus amoureux que jamais, estoit en peine parcourant de son œil tout le monde, de trouuer le dictame de sa playe. Il n'ignore pas la vertu des plantes, mais la

216 *Les Amours du Soleil*,  
Nature n'en produit point pour  
son soulagement. Que fera t'il  
donc, de s'empescher de la voir,  
il ne peut pas puis que la lumiere  
entre par tout, de l'oublier enco-  
re moins, d'autant que l'oublie  
comme vn deffaut ne s'attache  
jamais à sa diuinité: de la rauir par  
la force, ce seroit auoit & de l'a-  
mour & de la cruauté tout en-  
semble, & lvn est incompatible  
avec l'autre; de se deguiser pour  
la deceuoir, il ny a point d'appa-  
rance, pour ce que s'il est vray  
que la beaulté soit l'objet de la  
volonté, ne pouuant estre ja-  
mais plus beau qu'il est, quel-  
que forme qu'il sceut prendre,  
il l'obligera sans contrainte à  
l'aymer, puis que nécessaire-  
ment il est aynable. Et daillieurs  
de s'approcher d'elle avec sa face

flamboyante, il la reduiroit en cendres, puis que du Ciel en hors il l'eschauffoit avec ses Rayons. Tellement qu'elle encouroit le danger, ou plutost le dommage de Semelle, qui voulut que Jupiter vint coucher avec celle, de la mesme facon qu'il couchoit avec Iunon ; ce qu'il fit pour la contenter, mais la mort fut le chastiment de sa folle demande. Vous enverrez la fable en celiure. En cette irresolution il fit dessein de luy faire cognoistre l'affection qu'il auoit pour elle, & le moyen le plus propre à cela, fut de se decouvrir au Sommeil, afin que par sa faueur il vit reüssir son amoureuse entrepriſe, selon son desir, ce qui arrua. Car ce Dieu aduertit Clytie en dormant (selon la priere

218 *Les Amours du Soleil*,  
qu'Apollon luy auoit faite ; que  
le Soleil estoit espris de sa beau-  
té , & a cet aduertissement , il  
adiousta ce confeil , de l'aymer  
reciproquement , si elle ne you-  
loit encourir , non seulement la  
disgrace , mais encore celle de  
tous les Dieux . Clytie s'éueilla  
sur ce songe , & defillant à demy  
ses paupieres , se trouue tout à  
coup esblouye par la lumiere des  
rayons du Soleil , qui estoient en  
attente sur son visage ( il y auoit  
desia long-temps ) qu'elle ouurit  
ses beaux yeux pour en receuoir  
les premiers regards amoureux  
qu'ils ietteroient apres ce son-  
ge . Comme ils firent : Car cet-  
te Amante ( ie l'appelle ain-  
si maintenant puis qu'elle cest  
amoureuse ) n'eut point de rai-  
son pour se defendre à aymer le

plus beau des Dieux, & conse-  
quemment le plus aymable. Elle  
luy ouure a mesme temps & son  
coeur & ses yeux, pour le cherir  
eternellement en l'admirant sans  
cesse. Si bien qu'elle dressa a l'in-  
stant vn Autel amoureux dans  
son ame, où à toutes les heures  
du iour, elle sacrifioit à sa gloire,  
tantost des soupirs d'amour:  
tantost des larmes sur son absence:  
Et continuelllement des pen-  
sees de respect pour honorer sa  
Divinité. De vous dire mainte-  
nant quel des deux, ou le Soleil,  
ou Clytie, aymoit davantage, la  
dispute en est grande, & les rai-  
sons qu'on en peut alleguer de  
part & d'autre, tres-belles. Il est  
croyable que l'amour du Soleil  
estoit parfaite, si l'on la considé-  
re inseparable de sa Divinité.

220 *Les Amours du Soleil*,  
Dailleurs vn Dieu ne peut aymer  
modérément, pource qu'estant  
infiny tout ce qui procede de luy  
l'est aussi si l'effect tire son prix  
de la cause: Mais dvn autre co-  
sté, il semble que l'affection  
de Clytie soit plus extrême,  
ayant vn obiect beaucoup plus  
noble que n'a pas le Soleil, car  
aymant vn Dieu sa puissance  
ne trouve point de limites en  
ce sujet, de sorte qu'elle s'abisme  
entierement dans cest Amour  
& se donne tout à fait à elle: Or  
au contraire l'amour du Soleil  
n'ayant pour alimenter & pour ob-  
iect qu'une chose mortelle, la  
puissance qui est l'effect de ceste  
affection, ne peut surpasser en  
merite sa cause, & par ainsи on  
pourroit conclure à l'avantage  
de Glytie, & soustenir que son

amour est plus extrême que celle du Soleil; d'autant que l'ob-  
jet est plus parfait: l'en laisse l'im-  
pression au Lecteur pour contin-  
uer le sujet de l'histoire.

La belle Clytie s'estoit enfin  
rendue aux attaques de l'Amour  
ayant été blessée par un trait  
si noble. Son exercice estoit de  
soupirer sans cesse en la présen-  
ce de son Amant, dont elle ado-  
roit la Lumière. On eut pris plai-  
sir à la voir tous les matins ou-  
vrir les fenêtres de sa chambre  
pour y faire entrer dedans les  
Rayons, lesquels elle baignoit  
& caressoit comme si c'éstoient  
des corps animés; & enles bai-  
fant son visage en devint si  
lumineux qu'à castellicure où on  
l'eut prise pour l'Astre qu'elle ay-  
moit. Et alors que ce diuin Flam-

222 *Les Amours du Soleil*,  
beau s'absentoit des ses yeux pour  
se plonger dans l'onde, elle i-  
mitoit en quelque façon, ne pou-  
uant le suire : d'autant qu'elle  
faisoit vn autre mer de ses larmes  
ou elle y noyoit à demy ses yeux,  
ses beaux soleils, du regter de les  
voir priuez de leur douce Lu-  
miere. Tellement que les nuicts  
de son absence luy estoient insu-  
portables, estant plongee com-  
me son Amant, non pas com-  
me luy dans vne mer de delices,  
mais au contraire dans vne mer  
d'ennuis & d'afflictions. Et il  
est crovable que des grandes im-  
patiences qu'elle auoit en l'at-  
tente de son retour, sont proce-  
dées toutes celles des Amants, a-  
lorsqu'ils desirerent ouir dela pre-  
sence de ce qui ils ayment vni-  
ment. Elle se leuoit cent & cent

fois la nuit, ne pouvant trouver de repos dans sa couche, & mettoit à toutes les fois la teste à la fenestre pour voir si elle n'aperceuroit point parmy les Estoilles, celle de Laurore qui amenoit le iour, & consequemment son bien aimé. Cachez-vous ( disoit-elle, parlant aux Estoilles) flambeaux lumineux pour laisser libre la carriere à ce bel Astre du iour, duquel vous empruntez la clarté: ic le vois qui reuient à grands pas redonner la lumiere à mes yeux, qui depuis son absence n'ont rien veu qui les contente: Haste d'ocle pas de ta course, beau Soleil? quitte ton humide couche, pour venir entretenir tó Amante qui meurt & d'amour, & d'impatience de te reuoir:Sors de l'onde, si tu ne

224 *Les Amours du Soleil*,  
veux que je me noye tout à fait  
dans celle de mes larmes, qui  
menacent ma vie de naufrage en  
ta séparation. Pourquoymelaif-  
ses-tu si long-temps en tenebres,  
puis que je ne vis que de ta lu-  
mire. Sur ces mots elle voit de  
loing rougir le Ciel du costé de  
l'Orient. C'estoit l'éclat du char  
flamboyant du Soleil, qui ayant  
ouy ses plaintes par le rapport  
que le Zephir luy en auoit fait,  
auoit promptement quitté sa  
couche pour donner vn nouveau  
jour au monde, où plustost pour  
le receuoir luy mesme des beaux  
yeux de sa chere Clytie. De vous  
exprimer le contentement de  
cette Nymphe au retour de son  
Amant, toutes les langues les plus  
éloquentes synies en vne, celle-la  
ne pourroit dire en begayant

qu'vnne partie de sa douceur. On  
scaura feulement que Clytie en-  
tuojoit pour mesflager au deuant  
de cebel Astre, le desir extreme  
qu'elle auoit de le reuoir, pour  
luy faire haster les pas de sa cour-  
fe, & que pleine d'impatience, en  
cette attente, elle s'en alloit sur  
le haut de la plus prochaine Mon-  
tagne, pour le voir venir de plus  
loing. Et eftant là, elle tournoit  
fon cœur & ses yeux du costé de  
sa lumiere, elle commençoit à ad-  
mirez ses blonds cheueux, con-  
fusément esparpillez à l'entour  
de son visage, dont l'éclat doré  
produifoit des Rayons d'vnne lu-  
miere de feu , mais d'vn feu d'a-  
mour, qu'il uisloit fanséblouyr, &  
luissant faisoit voir dans sa clarté  
tant de douceurs, que si le cœur  
amoureux de cette Nymphé

226 *Les Amours du Soleil*  
n'eut esté entierement à ce Dieu,  
qui est vn des principes de la vie,  
sans doute, il se fut fondu dans  
son sein de joye & de plaisir. Elle  
contempoloit donc fixement sans  
se lasser jamais, ce bel œil du  
Monde, dont les regards estoient  
reciproquement attachez sur elle.  
Tellement qu'on eut veu sur le  
visage du Soleil, comme dans  
vn miroir, les deux Soleils, ie  
veux dire les beaux yeux de Cly-  
tie, & par ainsi trois Soleils. Ce  
qui authorise aucunement l'opi-  
nion de ce Philosophe, qui sou-  
stenoit qu'on auoit veu autres-  
fois trois Soleils au Ciel. Mais  
aussi eût il peu dire par la raifon  
d'une contraire preuve, qu'il y en  
auoit quatre en Terre. S'il eut  
veu alors les beaux yeux de Cly-  
tie. Car le Soleil se miroit dans  
leur

leurs glaces, ou plustoft dans l'éclat de leurs flammes tamourees, & produissoit si vifement son portrait par le rejalissement & reflexion des espèces de son beau village, qu'on n'en eut peu croire autre chose. Ainsi le Soleil adoroit la Clytie, & receuoit d'elle à mesme temps ses sacrifices comme son Idole. Ainsi espris de ses beautez, il admiroit sa perfection. Et elle amoureuse de sa lumiere, en contempoit l'éclat. Le mal estoit que sa qualité lumineuse seruoit de matiere pour entretenir sa flamme, pour ce que d'autant plus qu'il regardoit la chere Clytie, & plus estoit il espris, mais si passionnément, que sans doute s'il estoit vray que les Cieux fussent matériels (comme veulent soufle-

228. *Les Amours du Soleil,*  
nir les Philosophes,) ils eussent  
été reduits en cendres par la  
flamme amoureuse de ce grand  
Dieu, dont l'ardeur auoit vne  
telle vertu qu'elle eschauffoit les  
corps les plus contraires à la cha-  
leur. Clytie n'estoit pas moins en-  
flammée, mais pourtant elle vi-  
uoit comme la Piralide dans ses  
flames, sans se consommer. On est  
en dispute pour scâchoir quel de  
tous nos sens est le plus délicieux.  
Les uns souffrissent avec Elioga-  
bale que c'est le Gout, & le preu-  
uent par la proposition de l'Embro-  
sif des Dieux, l'dot les plus exqui-  
ses viand'es sont faites, selon leur  
croynance, & par ainsi ce sens est  
le plus noble, comme feut capa-  
ble de nous rassasier de ce divin  
aliment. Les autres disent avec  
Orphée, que c'est l'Ouye, & le

témoignent par l'exemple d'Ulysse qui se boucha les oreilles crainte que son amene fortit par leurs portes, estant attirée avec les douceurs du chant des Sirenes. Il y en a qui assurent, avec Lucian, que c'est l'Odorat, & autorisent leur opinion, par cette louable coutume qu'on a d'encenser les Autels, pour marquer qu'il n'est rien de plus digne que les odeurs à offrir aux Dieux.

Un grand nombre d'autres esprits mirent en doute, avec Teophraste, que c'est l'Attouchement, sans en donner d'autre preuve, que celle des sentiments que la Nature produit en l'action de ce Sens ; Sentiment qui en effect est plein de douceur mais c'est vne douceur qui se détruit d'elle même, estant materielle, & co-

230     *Les Amours du Soleil,*  
sequellement incapable d'entre-  
tenir l'esprit en repos. Tellement  
que la plus saine opinion, & la  
plus suivie, n'est celle qui termine  
cette dispute, en fauieur du sens  
de la Veuë. Et bien qu'il y ait  
mille raifons qui l'autorisent, il  
me semble que celle de l'Amour  
est la plus considerable. Car s'il  
est vray que le bien de cette dou-  
ce passion de l'Amour se com-  
munique à nos ames par les  
yeux tant seulement, qu'elle rai-  
son pourroit on trouver plus for-  
te pour estimer ce sens de la veue  
le plus deliceux de tous, puis  
qu'une ame sans Amour, est vn  
corp sans ame. Demandons le à  
Clytie, elle nous dira qu'elle pre-  
fereroit tous les autres sens à ce-  
luy de la veue, ayant l'ame si  
fort éprise d'amour, par les yeux.

& transportee de ioye, que tous les regards qu'elle iette à son Amanir, sont autant de chaifnes de delices charmantes qui assubtissent toutes ses puissances sous le doux Empire de la Volupté. Si bien qu'ne vit que par les yeux d'une victoire de lumiere, & dont l'éclat plein de merueille, esbloüit son esprit sans l'offusquer, dans son admiration, mais avec des contentemens que la pensee mesme ne peut pas souffrir, tant ils sont extremes.

On diroit maintenant en la consideration du plaisir que le Soleil reçoit à admirer sa belle Clytie, qu'il va fort lentement en sa course pour en prolonger la duree: Et au contraire, il precipite tellement ses pas pour s'approcher de son Océant, qu'il

232     *Les Amours du Soleil,*  
renuerse l'ordre du Temps, &  
change les heures en minutes,  
la Railon en est amoureuse. C'est  
qu'il est enflammé du feu de son  
amour sans en pouuoir estaindre  
l'ardeur, de sorte qu'il court à tou-  
te bride vers l'Océan pour se re-  
fraichir vn peu dans l'onde; autre-  
ment il se bruleroit huy mesme  
dans ses feux, & reduiroit en cen-  
dres tout le monde.

La desolee Clytie se trouua  
tout à coup attainte du cuisant  
regret de se voir décheuë du plus  
haut degré de ses delices, par l'ab-  
sence de son Amant, on peut iu-  
ger de l'excez de sa douleur, par  
celuy de son plaisir; puis que  
d'ordinaire la priuation d'un bien  
extreme, nous est autant insu-  
portable, que la douleur de sa  
possession nous estoit delicieuse,

Elle passa cette nuit en l'entre-tien de ses soupirs dont le vent, comme trop foible, animoit l'ardeur du feu de son amour au lieu de l'esteindre. Et le lendemain auant qu'il fut iour, elle retourne sur la mesme Montagne, où trouuant vne fontaine elle se dépouille toute nuë, & se met dedans, pour iouir de son bien aymer par vne ruse que l'amour luy aprit. La voila donc nuë dans la fontaine, & ses blonds cheueux espars sur son beau corps, la couurent à demy. Tandis que le Soleil, après avoir atellé de nouveau son char lumineux, quitte son hume de couche aussi enflammé que jamais, pour iouir des embrassemens de sa chere Clytie. Il l'admiré tout à coup dans cette fontaine, où fait darder

234 *Les Amours du Soleil*  
ses rayons sur ses blonds cheveux,  
& l'éclat doré qui en sort, produit  
mille autres rayons, & chaque  
rayon vn ieune Solcil, si bié qu'on  
eut vu cette Amaute, porter  
deux Soleils au visage, & vn nô-  
bre infiny à l'entour de sa teste,  
dont la lumiere faisoit honte à  
celle du iour ; aussi ne paroissoit-  
elle, que pour faire voir la diffe-  
rence qu'il y auoit de son flam-  
beau, à celuy de ses beaux yeux.

Qui pourroit exprimer la dou-  
ceur des regards amoureux que  
ces Amans se iettoient recipro-  
quement , nous feroit goutter  
purement les delices en leur sour-  
ce, d'autant que l'imagination la  
plus feconde, n'est point capa-  
ble de conceuoir la moindre  
pensee de ce plaisir. Vous sçau-  
rez seulement , que leur regards  
amoureux reciproquement iet-

tez de l'un à l'autre, produissoient à leur rencontre mille petits amours, tous plus beaux que l'Amour même, car pas un n'estoit aveugle comme luy, à cause qu'ils estoient causez par un principe de lumiere. Il y auoit du plaisir à voir cette Nymphe vainement occupée à caresser son Amant dans l'eau, où son beau visage estoit aussi vivement représenté que dans ses yeux. Je dis vainement, pour ce que des lors qu'elle plongeoit ses bras de neige dans la fontaine, à dessin de l'embrasser, il disparaisoit à ses yeux, comme s'ils eut été jaloux que son ombre eut été plus caressée que son corps. Car en effect il est croyable, que voyant son portrait dans l'eau auprès de sa Clytie, il eut mieux aimé s'il eut peu estre son image, que luy même.

Cette Amanite deceue & conti-  
nuoit pourtant ses vaines caresses  
& s'efforçoit inutilement à l'e-  
straindre entre ses bras, pour  
quoymefuis tu beau Soleil, di-  
soit-elle, si tu m'aymes; crains-tu  
dans l'eau le feu de mon amour,  
permets au moins que iete baise,  
si ie nesuis pas digne de tes em-  
brassements. Sur ces mots elle  
penchoit la teste, & se courboit  
à demy pour faire la moitié du  
chemin à dessein de baisier son  
Amant, mais elle voyoit qu'il ne  
bougeoit pas du fonds de la fon-  
taine, ce qui la rendoit aucunement  
jalouse de son image, pour-  
ce qu'elle estoit dans l'eau aupres  
deluy, & lors qu'elle approchoit  
son visage de la surface de cette  
fontaine, pour caresser par ses  
baisers ce Dieu amoureux, sa

meſme image ſe iointoit à elle comme ſi elle eut voulu l'en empêcher. Serois-tu ennemie de ton corps, diroit elle, parlant à ſon ombre; Que ne me donnes-tu la liberté d'embrasser ce beau Soleil puis que l'union de nos embrasiemens annoblira ta na- ture, car ſi ivnis mon corps avec celuy de ſa clarté, ton obscurité ſe changera en lumière. En di ſant cela, elle fe courboit encore pour faire réussir ſes amoureux deſſeins, mais toujours ſon ima- ge fe mettoit au deuant, & fe preſentoit à elle pour receuoit ſes caſſes. Ce qui la portoit à plon- ger ſes bras dans l'eau croyant obtenir par leur moyen ce que le mal-heur refuloit à ſa bouche, en vain toutesfois. D'autant que lors qu'elle touchoit l'eau tant

soit peu , mille petits replis on-  
doyez frisoient sa surface : de  
sorte , qu'elle estoit priuee de  
voir le beau visage de son Amant  
aussi bié que celuy de son ombre ;  
d'ou procedoit la croyance que  
l'image du Soleil deuoit estre  
amoureux de son portrait , com-  
me luy-mesme estoit amoureux  
de l'original . Et qu'ainsi tous  
deux à son desceu estaignoient  
l'ardeur de leurs flammes amou-  
reuses dans cette fontaine . Elle  
ne sçauoit qu'elle action tenir en  
cette pensee . T'atost elle leuoit la  
teste en haut pour blesser de nou-  
veau ce bel Astre par les traits de  
ses yeux & l'oblier en le blesstant  
à luy demander la guerison de sa  
playe , inseparable de son sou-  
lagement . Et pour adiouster en-  
core la pitié à l'amour , afin de

l'émouuoir davantage elle fai-  
soit distiller son cœur par ses  
yeux tous mouillez de larmes,  
lesquelles se changeoient en per-  
les par la vertu du Soleil, pour  
ne perdre pas leur prix. Mais  
je ne scay pourquoi cette Nym-  
phe pleuroit étant plongée dans  
la fontaine de ses delices qui en  
effect sera la couche Nuptiale de  
ses amours. Je veux croire que  
c'est yn artifice de son cœur, &  
qu'il auoit puisé ses larmes du  
plus profond de leur source  
pour les verser dans cette fon-  
taine, afin que le Soleil n'euint  
plus amoureux en se baignant  
dans l'eau de ses pleurs. Quoy  
qu'il en soit, si apres que cette  
Nymphe eut vainement tenté  
tous les moyens capables de  
nourrir sa passion des embrasse-

240 *Les Amours du Soleil;*  
mens de son diuin Amant, elle  
se plonge tout à fait dans l'eau  
pour esteindre ses flammes ; au  
hazard de rencontrer la mort,  
en cherchant sa vie. Ce fut alors  
que le Soleil eut sa jouissance à la  
façon des Dieux, & coucha ce  
jour là avec elle, comme il faisoit  
avec sa chere Thetis. La nature  
de ces delices surpassent de beau-  
coup l'imagination des hom-  
mes, pour pouvoir être exprimées  
avec le langage de notre  
condition. De maniere que tout  
ce que je puis dire, c'est de con-  
fesser que n'y ny paroles, ny  
pensees capables d'en représen-  
ter quelque chose. Il suffira aussi  
que bon scache que ce sont des  
diuins plaisirs, pour les croire ex-  
tremes, non pas autant qu'ils les  
soient, car il est impossible, mais

bien autant que nous le pouuons conceuoir. Maintenant il est ne- cessaire de remarquer le plus beau de la Fable, en cette considera- tion. Que tandis que le Soleil amoureux ioüissoit des embrasse- mens de sa chere Clytie, tout ce qui estoit en la Nature en auoit un sentiment d'amour & de ioye, chaque chose plus ou moins selon le degre de son estre. Le Ciel de cet Astre ne se mouuoit que par le mouvement de l'A- mour, pour ce que le conduisant en sa courfe il y oyoit comme luy ses meueille des beautez, dont il estoit amoureux, & luy espris. La Lune estoit alors en son croissant, mais elle fut tout à coup en son plein, pour témoi- gner la perfection de son conter- tement, & en cet estat elle cher-

242 *Les Amours du Soleil;*  
choit de tous coitez son Endi-  
mion pour luy faire l'amour avec  
des nouvelles caresses. les Estoiles  
les honestes de paroistre en la  
presence de leur flambeau, se ca-  
choient tous son esclat, & pour-  
tant animees par vne nouuelle  
le puissance amoureuse, iudic-  
toient en terre les plus doux rey-  
gards de leurs benignes influen-  
ces. le Feu seruoit de matiere à  
sa flamme, d'autant qu'il se con-  
fomoit luy-mesme par vne app-  
deut amoureuse, dont les appas  
luy faisoit cherir son embrase-  
ment. l'Aire changeant de qualite  
faisoit tout à la fois soupirer &  
respirer les cœurs d'amours. En  
soupirat luy-mesme. l'Eau estoit  
si forte chauee en son humidite,  
que contre sa nature elle brû-  
loit dans le feu, mais c' estoit dans

vn feu

Vn feu amoureux ou elle trouuoit l'excuse de son defaut : la Terre ne produissoit en ce temps là que des Mirthes, des Lys & des Roses, mais des Roses sans espi-nes, dont elle se pare pour rendre le Prin-temps amoureux d'elle ; lequel on eut veu alors vestu de ses plus beaux habits & occupé à faire des presens de fleurs aux plus belles Nymphes, à l'yne il donnoit vne Pensée, mais elle estoit amoureuse, à l'autre vn Soucy, mais il estoit de mesme nature, & enfin mille autres pre-sents amoureux en faueur de son amour. Les mortels mouroient à cette heure du doux mal de leur passion s'ils ne trouuoient promptement leur remede : les Bestes brutes n'alloient plus à la chasse de la proye pour l'entre-



244 Les Amours du Soleil,  
tien de leur vie, elles ne cher-  
choient que l'aliment capable  
d'assouvir l'amoureux sentiment  
de leur appetit brutal: les Alcions  
ioüissoient du plus doux calme  
de la Mer. On eut veu parmy les  
Arbres & les plantes, l'Olivier se  
joindre avec le Mirthe, & le Lier-  
re avec l'Ormeau : parmy les  
fleurs dans les parterres, les Tuli-  
pes baifer des Encolies, le Muf-  
que, les Anemones, les Soucis, les  
Marguerites, les Oeilllets, les  
Hemerocales, le Narcisse, les  
Penfees, & ce à l'ayde du Zephir  
amoureux qui se ioüoit avec elles  
pour donner du passe-temps à sa  
chere Flore. Entre les choses in-  
sensibles on eut veu l'Ayman at-  
tirer à soy le fer avec des nou-  
uelles chaistnes d'amour, & l'Am-  
bre la paille. Enfin les Ris & la

loye n'entretenoient la Nature  
que du plaisir des amourcux  
passe-temps. Dauantage encore  
les fleurs soufrioient au Ciel d'a-  
mour, les vents en parloient aux  
campagnes, le Zephir contoit  
quelque amoureuse nouvelle aux  
oreilles d'un bois & en faisoit rire  
les feuilles des arbres: les Ruis-  
seaux en discouroient aux Prai-  
ries: les Oyseaux en entretenoient  
les passans, & sur tout le Rossili-  
gnol qui dégoisoit amoureuse-  
ment les plus belles chanfonnet-  
tes de son ramage, fendant l'air  
par mille fredons à tous momens  
redoublez : les Driades & les  
Napees se laissoient caioler dans  
les taillis aux Satyres qui les pour-  
chassoient. Echo qui n'estoit que  
voix demandoit encore des nou-  
uelles de son Amant à tous ceux

24 Les Amours du Soleil,  
qu'elle l'oyoit. Tellement que  
tout ce qui estoit enterre, faisoit  
l'amour au Ciel à cause des amou-  
reuses influences que ce bel Astre  
versoit abondamment : les Va-  
lees les plus solitaires estoient  
peuplees des Amants les plus se-  
crets qui découuroient leurs pas-  
sions à leurs Metresses : & les  
Ruisseaux & Fontaines estoient  
couuertes d'un nombre infini  
d'ames alterees d'amour qui s'a-  
mufoient vainement à estaindre  
l'ardeur de leurs flâmes. Voila la  
vérité de ce qui en estoit, durant  
que le Soleil caressoit son Amante.

Le Lecteur apprendra main-  
tenant par la suite de la Fable,  
que ce Dieu jouit diuer ses fois  
de Clytie, soit dans la fontaine,  
ou ailleurs, avec les mesmes pla-  
sirs. Et qu'enfin il changea d'afe-

ction, comme pere de l'incon-  
stancie, l'estant du Temps, qui  
change toutes choses. Si bien  
qu'il devint amoureux d'une  
Nymphe fille d'Orcame nom-  
mee Leucothoë. Les attraits de  
Clytie n'auoient plus de traits  
pour le blesser, ses appas plus des  
charmes pour le captiver, ny ses  
liens plus de force pour l'arrester.

Ce n'est pas qu'il ne l'ayme en-  
core, mais c'est avec un cœur di-  
uisé qui souffre à mefme temps  
apres deux sujets, comme s'il  
falloit nécessairement deux re-  
medes à la playe. Clytie en re-  
cognoit quelque chose, elle re-  
marque du mépris en ses caresses,  
du commencement la froideur lui  
est insensible pour ce que ce beau  
Soleil est tout entouré de flâmes:  
comme aussi son dédain à cause

248 *Les Amours du Soleil*,  
de la grande disparity qui est en-  
tre eux, si bien qu'elle se trouue  
fort auant engagee dans la ca-  
riere de ses mal-heurs, sans auoir  
pris garde seulement qu'elle ap-  
prochoit de son entree. Elle alloit  
souuent dans cette fontaine pour  
estre caressee de son Amant, mais  
il ne si trouuoit iamais a cette  
heure la, estant occupé en l'entre-  
tien de sa nouvelle Metresse. Cly-  
tie se rend soigneuse à le cher-  
cher pour apprendre de ses nou-  
velles, & en cela luy mesme se  
trahit. Car sa lumiere le decou-  
vre en tous les lieux ou il va. De  
forte qu'elle fçait bien tost tout  
ce qui se pafle icentre l'Eucothoë  
& son Amant. La voila trans-  
portee d'une nouvelle passion de  
jaloufie, sans considerer la qua-  
lité de celuy qu'elle offence par

son ressentiment. De s'en plaindre elle n'a point des raisons pour authoriser ses plaintes : car de vouloir assubiettir vn Dieu à son humeur , & luy deffendre de n'aymer rien sans son consentement, c'est vne loy de tyrannie à laquelle vn mortel ne pourroit obeir qu'avec contrainte.Sibien qu'il ny a pas d'apparence de l'obliger à vne chose, ou elle ne voudroit pas estre subie. Il importe toutesfois beaucoup au repos de sa vie, d'enchaifier de nouveau son diuin Amant dans sa prison avec les liens de les plus puissans charmes pour ne le perdre pas tout à fait ; mais quel moyen, il passe les iours entiers à la compagnie de sa nouvelle Mestresse, & amuse le Temps, qu'il meine tousiours avec luy, afin

250 *Les Amours du Soleil,*  
qu'il n'aille pas si viste. Deslors  
qu'il quitte la couche de Thetis, il  
entredas celle de Eucorthoé pour  
luy donner le bon-jour, ou plu-  
stoſt pour en faire vn nouueau,  
ayant ſa iouissance. De maniere  
que la pauure Clytie ne le voit  
que le foir encore n'est-ce qu'en  
passant, à cause qu'à cette heure  
là, il precipite ſes pas vers ſon  
Occident, pour recouurer le tēps  
qu'il a employé en l'entretien de  
ſa Meftresse. Enfin elle fe plaint  
à luy, de luy-mefme, touchant  
ſes froides caresses, & le peu d'e-  
ſtat qu'il fait de ſon amitié. Pour-  
quo y ne m'aymez vous plus, luy  
difoit-elle aucunesfois, beau So-  
leil, depuis que ie vous ay donné  
l'entiere poſſeffion de mes bon-  
nes graces, vous m'auez oſté  
celle des voftres! Hé que vous

ay-ic fait. Dites moy hardiment le mal que i'ay cōmis , & ie vous pardonne celuy que vous me causez : decellez mon crime , quelque qu'il soit , & en recom- pence ic vous donne la grace du vostre. Ie ne puis auoit failly que par le deffaut de ma condition à vous honorer assez dignement , & en cela vostre qualité m'excuse . Considerez donc mon inno- cence , ou plustost vostre Justice , afin que vous exauciez mes yeux plustost pour l'amour de vous que pour l'amour de moy . Vous auez beau cacher vos dessins à mes yeux , vostre clarté esclaircit mon esprit deffors qu'il est en doute de quelque chose , si bien que ie sçay vne partie de vos se- crets . Vous allez tous les matins visiter vostre nouuelle Mctresse

252 *Les Amours du Soleil*,  
à son leuer, ie ne suis point jalou-  
se des faueurs dont vous l'honno-  
rez, vous ne fçauriez estre autre  
que vous-mesme : Il faut neces-  
fairement que vous communi-  
quiez vostre bonté, d'autant que  
c'est vn effect inseparable de vo-  
stre Diuinité. Mais au moins  
puis que vous auez partagé vo-  
stre cœur en deux, laissez moy  
iouir en repos de la moitié qui  
me reste encore, ie me contente  
de cette partie, aussi bien le tout  
estoit ce vn obiet, qui pour estre  
trop parfait, n'auoit nulle sorte  
de rapport avec sa puissance. Mille  
amoureux soupirs accompa-  
gnoient les paroles comme si elle  
eut voulu se seruir de leurs ailles  
pour les enuoyer en message vers  
son Amant, qui luy faisoit si-  
gne du Ciel en hors avec vn vila-

ge riant que ses pleintes l'avoient touché, & qu'il se rendroit doreſent auant plus ſoigteux de luy plaire: mais c'eftoient des promeffes faites en l'air, qui fe changeoient en fumee.

Clytie tenoit le contraire pourtant, & fur cette croyance careſ-foit fa riualle en faueur de ſon Amant, elles eſtoient d'ordinaire enſemble & s'entretenoient ſouuent du diſcours de leur bonne fortune. Il arriua vn iour qu'Or-  
camē pere de l'Eucothoé, s'en-  
quit ſecretement à Clytie ſi elle  
ne ſçauoit pas de qui ſa fille eſtoit  
amoureuse, & d'où procedoit  
vne grande clarté qu'il voyoit  
tous les matins entrer dans ſa  
chambre. Clytie croit l'oblier  
& l'honorera tout enſemble, en  
luy faisant au vray le recit de ce

254 *Les Amours du Soleil*,  
qui en est, de sorte, qu'elle luy dit  
en peu de mots, que le Soleil  
estoit amoureux de sa fille, &  
que tous les soirs il couchoit a-  
vec elle, & à suite de ce, luy repre-  
sente l'honneur qu'il receuoit de  
ceste action : Orcame la remer-  
cie des nouuelles qu'elle luy a-  
uoit apries, & s'en va de ce pas,  
sans faire semblant de rien, trou-  
uer sa fille Leucothoé, à laquelle  
il dit mille iniures, luy reproche  
son crime, & pour reparation la  
condamne d'estre enseuechie tou-  
te viue : Si bien qu'il la meine a-  
uecluy au milieu d'une Campa-  
gne deserte, où il fait vn tom-  
beau, puis la met dedans, sans  
que la Nature peult iamais defar-  
mer ses cruels desseins. C'estoit  
vn objet grandement pitoyable  
a voir la pauvre Leucothoé alors.

qu'elle faisoit ses derniers adieux  
à son diuin Amant , qui estoit  
couuert d'vne nuë, pour ne voir  
pas immoler son Idole : Car il est  
croyable que si à ceste heure-là  
le Ciel eut été ferain , & qu'il  
n'eut pas eu le voile des nuages  
pour se cacher, il eut mis le mon-  
de en dangerd'estre bruslé pour  
en sauuer vne de ses Merueilles.

Le veux dire que cest Astre irrité  
eut abandonné le Ciel , & fust  
descendu en Terre, à desscindé  
secourir sa Maistresse , qu'un Pe-  
re inhumain sacrifioit à la veüe  
du iour , & consequemment en  
sa presence. Adieu beau Soleil ,  
disoit l'Eucothoé entrant dans  
le Tombeau , i'enseuelis avec  
moyl'affection que ie t'ayvoüee,  
comme inseparable de mon  
cœur. Les Destins m'ont prepa-

256 *Les Amours du Soleil*  
ré cette sepulture pour te témoi-  
gnier en mourant que je n'ay vef-  
cu que pour toy, & que tout le  
regret que j'ay c'est de t'en don-  
ner par la representation de mes  
miseres. Je meurs contente puis  
que c'est pour t'auoir contenté,  
tellement que mon trespas est si  
glorieux que je voudrois auoir  
mille vies afin d'acquerir mille  
sorte de couronnes en les offrant  
au Tombeau pour ton amour.  
Cefurent les dernieres paroles de  
cette mal-heureuse Nymphé  
qu'Orcame ensevelit, faisant en  
cela l'office de bourreau plustost  
que celuy de pere, nous parle-  
rons de cette cruelle action à la  
Moralité de la Fable.

Le Soleil émeu de pitié trans-  
forme sa chere Mätresse, apres la  
mort, en l'arbre qui depuis porte

l'Encens, & rejette sa ritualle pour punition d'auoir decellé ses affections, avec ce dessein de la haire dorees nauant, autant qu'il l'auoit aynee. C'est en vain qu'elle à recours à toute sorte d'artifices pour luy persuader qu'elle n'a point failly; puis que les Destins veulent qu'elle en meure de regret, & qu'en mourant elle soit changee en vne fleur, qui porte le nom & la couleur de la passion qui la possede. Lizez maintenant les amoureuses plaintes qu'elle fait à son Amant, & les discours qu'elle luy tient pour obtenir la grace de son crime. Elle estoit sur le haut d'une Montaigne toute d'escheuelee, où le desespoir l'auoit faite mōter pour employer les derniers cris de sa voix à la iustification du crime.

258 *Les Amours du Soleil*,  
dont elle estoit accusée. Lisez les  
discours de ses plaintes.

Nya-t'il point de grace pour  
moy, beau Soleil, en vne of-  
fence que i'ay commise par vn  
excez d'amour? ie vous ay dé-  
couvert, il est vray; mais c'est  
inutillement, puis que vostre  
lumiere vous découvre par tout:  
I'ay decellé vos affectiōns; & ne  
fçait-on pas qu'on ne vous peut  
voir sans vous aymez, comme  
estant le plus agreable object de  
l'Amour. Si vous me punissez de  
ma jalousie, vous desaduoüez  
vostre beauté, or elle est trop  
cognue dans le monde; & c'est  
elle seule qui est complice de  
mon erreur. Le bien de vostre  
amitié estoit trop extreme pour  
ne donner point à mon ame l'ap-  
prehension d'en estre priuée.

Qu'est-

Qu'est-ce que la jalouſie, qu'une  
amoureuse crainte de perdre ce  
qu'on ayme parfaitement. Si  
vous m'euffiez été indifferent  
i'eusse autorisé vostre incon-  
ſtance par mon mépris, & i'eusse  
fait ſemblant de mécognoiſtre  
vos nouuelles affectiōns pour vi-  
ure contente en mon humeur  
austere. Mais au contraire i'e vi-  
uois touſiours en peine par vne  
crainte continuelle d'encourir le  
mal-heur que ic n'ay peu à la fin  
éuiter. Car vostre nature me  
prefageoit à tous moments que  
vostre amour ne ſeroit pas de du-  
rée, pource que vous eſtiez pere  
du Temps, qui altere toutes cho-  
ſes par ſon inconstance: d'aillieurs  
vos flammes predisoiient mon  
embrasement, toutesfois cette  
ſorte de tombeau m'eſtoit agree-

260 *Les Amours du Soleil,*  
ble. Enfin la disparité de vous à  
moy me representoit tousiours  
deuant les yeux le chastiment de  
la temerité d'Icare, & pourtant  
les Destins ont ordonné autre-  
ment de ma vie. J'ay eu l'hon-  
neur d'estre vostre Amante, mais  
aussi j'ay ce mal-heur maintenant  
d'estre priué de vos bonnes gra-  
ces. J'ay ioüy vn long-temps sans  
ennuy de vos faueurs, & à cette  
Heure je ne possede que le souve-  
nir d'ce bien, d'où procede tous  
mes maux. Je respirois dans le  
monde amoureuse & contente  
sous les ailles de vostre protec-  
tion, & à ce iour infortuné je  
souspire apres la fin de ma vie,  
pour voir celle de mes miseres.  
**Que** sont devenus ces fermens  
qui m'asseuroient de vostre per-  
seuerence à m'aymer tousiours,

le vent les a emportez afin qu'ils  
ne servissent pas de témoin pour  
vous conuaincre de legereté :  
ou sont ces caresses amoureuses  
qui me rauissoient l'ame par leur  
douceur , ou sont ces doux re-  
gards qui par leurs benignes in-  
fluences cōbloient ma vie de tou-  
te sorte de felicitez. Le temps à  
fait changer de face à ma fortu-  
ne , mais c'est depuis que vous  
avez changé de visage, tellement  
qu'il ne marauy que ce que vous  
vouliez m'offer. Que devien-  
dray-je maintenant ? Je ne vi-  
uois que pour l'amour de vous,  
& maintenant ce même amour  
me fait mourir. Vous vestiez la  
chere lumiere de mes yeux, l'ye-  
nique objet de mes affections, &  
l'Idole de mon ame , &c aujour-  
d'huy si vous m'éclairez c'est

262 *Les Amours du Soleil*,  
pour me faire voir vostre cole-  
re tant seulement : ie n'ose plus  
dire que ie vous ayme, crainte  
d'adjouter vn veritable crime  
d'irreuerence, à l'imaginaire, d'ot  
vous m'accusez : ny melme que  
ie vous adore puis que ie me  
voy sur cette Montagne aban-  
donnée à la mercy de mes mal-  
heurs pour expier de ma vie vne  
offence, dont la moindre de  
mes pensees n'est pas coupable.  
**C**onsiderez vn peul' estat, grand  
Dieu, ou vostre amour ma re-  
duite, ie suis tousiours cette Cly-  
tie que vous preniez la peine de  
visiter tous les inatins pour luy  
donner vn bon-jour ? **Q**ue dis ie,  
ie n'en porte que le nom ; ou si  
encore quelque qualité c'est celle  
de l'amour & de la fidelité seule-  
ment. Faites moy donc cogno-

estre vostre iustice, comme il vous a pleu me communiquer vostre bonté. Vn Dieu est toufiours semblable à luy mesme: Vous driez vous cesser d'estre ce que vous estes, pour estre plus libre à me tourmenter. Il n'est point de crime en la nature , quelque enorme qu'il soit , qui ne merite sa grace apres la satisfaction des peines imposées par la loy. De sorte que ie vous coniure de me punir encore que vous soycz iuge & partie, & de ne me traitter pas plus rigoureusement que les coupables, afin de pouuoir r'entrer en vos bonnes graces auant mon trespas , pour mourir contente. Inuentez de nouveaux supplices pour assouvir vostre vengeance, hors du chastiment de la priuation de vostre amitié,

264 *Les Amours du Soleil,*  
je deffie les bourreaix & les tour-  
mens d'arracher vne feule plainte  
de ma bouche; un seul soupir  
de mon cœur, & vne feule larme  
de mes yeux en la fouffrance  
de leurs douleurs tant elles me  
seront agréables en procedant  
de vous. Mais au moins apres  
auoir estainct le feu de vostre coeur  
lere dans les larmes de ma repen-  
tance, logez moy encoré dans  
vostre cœur ou dans la sepulture.  
Honorez moy de la qualité de  
vostre Amante, hou de celle des  
vostre yestimes puis qu'auß bien  
à vostre refus de m'ay marie vous  
sacrifietay ma vie en vostre pre-  
fence afin d'auoir ce dernier con-  
tentement de mourir devant  
vous, pour l'amour de vous qui  
Mais vous ne permettrez pas à  
la collere de vous bâder les yeux.

comme vous avez fait à l'Amour,  
car il y va de votre gloire, aussi  
bien que de mon contentement.  
Vous saurez la vérité du mal que  
j'ay fait, puisque je l'ay commis  
en présence du jour où jugez moy  
hardiment sur son témoignage,  
j'obeyray à votre arrêt, & j'ac-  
gneray de mon sang auant que je  
lire, pour que vous prestiez  
l'oreille aux discours de ma iusti-  
fication : & en cela je ne vous de-  
mande que ce que vous ne pour-  
tiez pas refuser aux plus crimi-  
nels. Sous cequel auoit ces dis-  
se Bay le rapporté à l'Orcamé que  
vous estiez amoureux de sa fille.  
Confiderez maintenant fur ce  
raport que la connoissance parti-  
culière qu'il avoit de votre beau-  
té & de la sienne lui deuoit avoir  
apris par aduance ces iniquuelles,

266 *Les Amours du Soleil*  
puis que la ressemblance pro-  
duit l'affection en tous les sujets  
ou elle se trouve. Leucothoé  
estoit trop belle pour estre ad-  
miree journellement d'un Dieu  
si admirable sans luy donner  
de l'amour. Comme aussi le  
Soleil estoit trop éclatant en per-  
fection pour estre veu à toute  
heure de Leucothoé sans luy ra-  
uir le cœur, & en cela l'expérien-  
ce sert de preuve. Voila les pre-  
mieres raisons de mes excuses.

Je luy ay dit encore que vous  
couchiez tous les soirs avec elle,  
& qu'à cette effect vous fauciez  
compagnie à vos autres Aman-  
tes. Veritablement je croyois  
vous faire plaisir, & l'obliger  
tout ensemble, en luy tenant ces  
discours. Car qui eut peu s'ima-  
giner qu'il eut pris à tache d'in-

famille le plus grand honneur qui  
puisse étre jamais en sa race.  
Quand les Dieux commettent  
les offences que les hommes ont  
accoustumé de faire, ce ne sont  
plus des offences; d'autant que  
leur nature divine anoblit telle-  
ment leurs actions, quelques  
qu'elles soient, que le mal qui si-  
trouue se change en bien. De  
même lors que les mortels con-  
tribuent par obéissance à un  
crime, soit par la volonté, soit  
par l'action à dessein de conten-  
ter les Dieux, la considération  
de leurs qualitez en offre la tache  
à ceux qui le commettent; d'aut-  
tant qu'ils ne seruenc que d'in-  
strument pour parfaire l'action.  
C'est pourquoi je croyois qu'Or-  
camo embrassoit la justification de  
sa fille, & qu'il considerat l'im-

268 *Les Amours du Soleil*,  
portant des raisons qu'il avoit  
induite, voire même forcée à  
contenter un Dieu, & à lui donner  
son honneur, s'achant bien  
qu'elle ne le perdoit pas en le lui  
donnant, & qu'au contraire celle  
l'immortalité, puis qu'un im-  
mortel le prenoit soubs sa gar-  
de, ce qui me persuada à parler si  
librement. D'ailleurs la gloire  
qu'il pouuoit prétendre par les  
fruits de cette amoureuse alliance  
luy deuboit fermer la bouche  
aux plaintes, aux reproches, & la  
luy ouvrir aux bénédictons &  
aux remerciemens vers le Ciel  
de cette fauteur inespérée qui re-  
ceuoit de se voir pere divine fille,  
Metresse d'au plus beau des  
Dieux. Le jugement que je fis  
qu'une cause si noble ne pouroit  
produire des tâches effets, me

rendit messagere de ces nou-  
uelles. Voila ma seconde ex-  
cuse. Il n'eust à propos d'esp  
ce que je me doute bien que vous  
mettiez en avant contre ses rai-  
fons, que je ne deuois pas parler  
de vous sans vostre permission  
craincte de ne pourroir m'en ac-  
quitter dignement. Et d'autan-  
tage, pource que je pouuois la-  
cher quelque parole qui vous eut  
déplu; comme il est mal-heu-  
reusement arrivé. Je vous re-  
ponds à cela, que s'il est vray que  
la volonté soit l'erge de nos actes,  
quoy que l'ayé dit en parlant de  
vous, je ne pourrois etre reprise  
comme coupable à cause que  
mon intention estoit innocente.  
D'abondant les discours que j'ay  
tenus à Orçame, précédent, co-  
me je vous ay dessia dit, du des-

270 *Les Amours du Soleil*,  
sein determiné que j'auois de  
vous contenter: car ic m'imagi-  
nois qu'il receut à faueur l'amitié,  
dont vous honoriez sa fille, &  
qu'ainsi il vous permit l'entree  
chez luy, avec toute sorte de li-  
berté. Ce que ic desirois passion-  
nément, sçachant que vous l'es-  
periez. De maniere que vous ne  
pouuez me condamner de ce  
costé là, si ce n'est par l'arrest d'u-  
ne volonté absoluë, & cette fa-  
çon de proceder est pleine de  
tyrannie.

De m'accuser maintenant du  
crime d'inhumanité qu'Oreame  
a commis en scueillissant sa fille  
toute vifue. Je n'en suis que l'in-  
strument par mal-heur, & luy la  
cause par malice. Peut étre ve-  
ritablement il n'eut pas puny sa  
fille, si ic luy eusse tousiours cclé.

vos affections, mais vous estiez trop visible pour demeurer long-temps caché. Il vous auoit des fa aperçeu diuerses fois alors que vous entriez dans sa chambre, d'autant que l'éclat de la lumiere qui vous suit inseparablement, produisoit le iour au milicu de la nuit, si que tout le monde vous voyoit de loing, & vous estes si cognoissable que du plus petit iusqu'au plus grand vn chacun scait vostre nom. Vous croyez estre bien à couuert lors que vous estes entouré d'une nuë espace : Je vous prie de vous ramener la verité que vous scauez mieux que moy sur ce sujet. Vous rendez si brillant le manteau de ce nuage qui vous couure, que ce n'est plus vne nuë, ains plustost son ombre, encore

272 *Les Amours du Soleil*,  
est-elle sans nulle sorte d'obscu-  
rité, d'autant que vostre lumiere  
châge sa nature. Représérez vous  
le nombre infiny des formes que  
vostre amoureuse passion vous  
appelloit auprez de moy; ô heu-  
reux temps! & comme vainement  
ment vous vous ferulez du voile  
de leurs figures pour n'estre  
point découvert, il me souuient  
encore que quand vous portiez  
l'apparence d'un oyseau, ses plu-  
mes se changeoient en mème  
temps en rayons, ibne se pouroit  
faire autrement, puisqu'elles se-  
stoient les parties d'un corps lu-  
mineux. Si c' estoit celle d'un  
poisson alors que estois sur le fil-  
uage d'un fleuve ses escailles po-  
lies estoient la glace de vos mi-  
roirs, à cause qu'elles faisoient  
voir à mes yeux par reflexion d'

Rejalissement, les mesmes claircz  
qui sortent de vostre beau visage. Il me souuient particulierez-  
ment qu'vne fois vous pîstes  
celle d'une fontaine, voyant que  
je me baignoîs dedans : Et à l'instant son eau parut si éclattante,  
qu'on se fust imaginé à cette ob-  
jet que l'Océan s'estoit enclos  
dans ce petit humide seioun, où  
vous repofiez sur le sein de  
Thetis. I'ay mémoire qu'il vous  
prit enuie vne fois de vous faire  
voir à mes yeux tenu formé de  
brebis : je vous regardois verita-  
blement ce coup-là vn long-  
temps, mais ie vous recogneus à  
la fin, pource que la toison de  
ceste animal, dont vous portiez  
la figure estoit de la couleur de  
vos rayons & brillante comme  
eux, ce qui fit naître d'abord le

274 *Les Amours du Soleil*,  
desir en mon ame d'en estre la  
Bergere, & i'en estois desia la  
maistresse : Tellement que de  
quelque facon que vous voilaf-  
fiez vostre visage, les traits de  
sa beaulte en perçoient le voile,  
& vous faisoient recognoistre &  
admirer tout ensemble, malgré  
vous ; Qu'en puf-je m'es donc, si  
vostre clarté lumineuse est con-  
trarie à vos amoureux desseins.  
Venons au plus important, vous  
me accusez de la mort de Leuco-  
theé, où sont les tefmoins qui  
me conuainquent de ce crime.  
Son Pere en a esté & le iuge, & le  
bourreau : Vous me direz que je  
luy ay mis les armes en main ; Je  
ne suis point cruelle, jiusques à ce  
point, vous le fçavez bien ? &  
encore davantage, c'est que  
j'eusse mieux aymer souffrir  
mille

mille morts plustost que de trou-  
bler tant soit peu le repos de sa  
vie. Je ne vous dis que ce que le  
cœur me dicte, & ce que ma vo-  
lonté me persuade de croire, c'e-  
tant disposée plus que jamais  
à racheter sa vie, s'il m'estoit  
possible d'un nombre infini  
des plus heureuses qui se trou-  
uent en la nature si elles estoient  
en ma disposition. Le mal-heur  
est arriué pourtant, elle a été en-  
seue lie vivante sur le rapport que  
j'ay fait de vos reciproques affe-  
ctions. Sin'en est il pas toutes-  
fois la cause, puis que son sens &  
ses circonstances concluent à  
tout autre chose. Je veux croire  
que les furies ont armé les mains  
de ce père du commandement  
de quelque secrète puissance ab-  
solue pour le porter à détruire

276 *Les Amours du Soleil,*  
ce qu'il auoit fait naître. De  
manière qu'il n'est point coupa-  
ble que par la seule considéra-  
tion des crimes qu'il auoit com-  
mis pour avoir été destiné par  
les Dieux à servir d'instrument  
à leur vengeance.

Si vous me permettez de vous  
parler franchement je vous di-  
ray que vous êtes beaucoup plus  
coupable que le pere : car puis  
que vous êtes l'Horloge du  
temps, & que vous marquez à  
vn chacun par la reigle des mo-  
mens, la duree de leur vie ; Ne  
scauiez vous pas que Leucorthoé  
estoit bien pres du bout de sa ca-  
rière, & mesme que de l'amour  
que vous aviez pour elle, proce-  
deroit la cruauté de son pere qui  
la immolee à sa fureur, afin d'en  
assouvir la rage. S'il est vray, cō-

me il n'y a point de doute, que  
n'écoutez vous son mal-heur par  
vostre preuoyance. Je içay bien  
que les Destins sont pardessus  
vous. Je içay bien aussi que si  
vous n'auez pas le pouuoir de  
violler leurs loix, vous auez au  
moins celuy de les adoucir en  
quelque façon alors qu'elles sont  
trop seueres. Vous voila main-  
tenant bien loing de me con-  
uaincre avec raison, du crime de  
sa mort. Mais que me fert il de  
me iustifier, si vous auez resolu  
de me perdre; A quoy tant de  
discours pour m'excuser de l'of-  
fence que vo<sup>o</sup> m'imputez si vous  
avez desja prononcé l'arrest de  
mon chastiment. Je doute seule-  
ment que vous m'écoutiez, &  
crains que vous ayez les oreilles  
bouchées à mes souspits, comme

278 *Les Amours du Soleil*,  
vous avez les yeux voiliez à mes  
larmes? Quoys vous seriez inuste  
jusques à ce point de m'auoir  
condamné sans m'ouir. Cruel à  
cet exces, de vous rire de mes  
pleurs: & impitoyable à cette  
extremité d'estre sans compassion  
envers vne ame affligeée que vous  
avez tāt aymee autresfois: Vous  
estes trop beau, pour estre si in-  
humain d'autant que la Beauté  
& la Bonté sont inseparables.

Remonte donc prompte-  
ment, beau Soleil, sur l'Orison  
de ma nouvelle vie, car je ne vis  
plus depuis ton absence, vne dou-  
leur de mort anime encore mon  
corps, de sorte qu'il faut recessai-  
rement que je t'embrasse pour  
bannir loing de moy les tene-  
bres du trespass qui m'environ-  
nent. Regarde moy vne seule

fois en souuchance de tant d'amoureux regards que tu f'as ietté du temps de ma bonne fortune. Tu courrois alors apres moy & ne croyois pas estre vrayement au Ciel, si ce n'estoit quand tu logeois en terre dans ma couche. Quel Genie de diuorce nous a leparez. La mort ta osté vnq de tes Maistresses; veux-tu maintenant quelle des espoult te rauisse l'autre. Le malide n'aura mai heur n'a point de remede, pourquoi en cherchetu d'oc dans tes ennuis. Les arbres, les pl: res & les fleurs ne sont pas complices du crime d'Orcame: & pourtant elles portent la penitence du mal quil a fait. La terre ennuie ceste ton absence. L'appelle l'absence la priuation de ta belle face, t'envoye iournellement ses vapours pour soupirs,

280     *Les Amours du Soleil,*  
afin de témoouuoir à pitié du  
dommage que tu causes à des  
fruits qui sont en fleur depuis  
volumptemps, tellement que la  
aison d'Hyuer s'attribuera au  
préjudice de l'Automne, la gloi-  
re de les avoir fait meurir pen-  
dant son regne. Les Fleurs des  
parterres offrent sans cesse à tes  
Autels le baume de leurs odeurs  
pour te persuader, à leur façon,  
de répendre sur leurs faces, paules  
& à derrey fletries, la rosée de tes  
faunes. Les Prez à derrey muids  
& dépolis de leur parure, en  
sont au despoir, au fur véritable-  
ment ont ils perdu leur verd, qui  
est la belle couleur de leur espe-  
rance. Les Montagnes en plai-  
gnent aux Valées & disourent  
ensemble de ta tristesse dans en-  
sauoir le sujet: les Bois en par-

lent aussi au silence, & la Solitude aux déserts: les Vents en entretiennent les feuilles des arbres: les Ruisseaux en murmurent: les Fleuves en grondent, les Marbres en pleurent, les Rochers se déseichent de langueur: l'Air en est altéré, les Oiseaux en publient leur douleur par leur ramage. Et enfin tout ce qui est en la Nature, & la Nature même, s'afflige de vostre ennuy, & en porte le dueil sans en scauoir la cause. Souuent les Nymphes des Bois & des Prez, m'ac-  
costent pour en apprendre quel-  
que chose: comme aussi les Drya-  
des & les Satyres, mais ils lisent  
sur mon visage que i'en doute  
aussi bien qu'eux; ou si ie le scay,  
que i'en souffre tant de déplai-  
sir, que ie n'ay pas la liberte de  
les satisfaire. Ils croient que ie

foista Metresse; pleust aux Dieux  
que ie fusse feullement ta seruan-  
te, il y a tant de gloire à te seruir,  
que c'est meriter beaucoup d'en-  
meriter le faueur. Ne me don-  
nez plus ce nom d'Amante, c'est  
trop pour moy & peu pour toy,  
en quelque condition que ie pos-  
sede l'honneur de ton amitié ie  
m'estimeray heureuse autant que  
iamais. Sitant est pourtant que  
ma mort t'agreer i'ouuriray moy-  
mesme mon tombcau & enseue-  
liray dedans ma vie pour te con-  
tenter. Le iour à beau m'éclairer  
si tu me caches la lumiere de ton  
beau visage ; car comme ie ne  
puis rien aymer qu'avec ton  
cœur, de mesme ie ne trouue rien  
d agreable qu'à la faueur du  
flambeau de ton oeil. Arreste  
vn peu tes pas ne vas point si

viste dans l'onde, si c'est à dessain-  
de puiser des larmes pour pleu-  
rer ta perte, i et en donneray, tou-  
tes fois tu n'as garde de les pren-  
dre, crainte d'estre touché par  
la compassion de mes misères.  
Tu peux bien au moins juger  
que je t'aime encore, puis que  
tout ce qui est en moy porte le  
ueil de ton infortune. Mes yeux  
ne font jamais sans larmes, com-  
me iadis ils n' estoient jamais sans  
feux. Mon cœur souspire tou-  
jours; je croy que c'est en partie  
du regret de respirer si long-  
temps sous le règne de ta dif-  
fiance, & mon ame en t'adorant  
sans cesse a dressé autant d'Au-  
tels qu'elle a de puissances pour  
y sacrifier à ta tristesse toutes les  
delicieuses penées que mon  
esprit est capable de concevoir.

284 *Les Amours du Soleil,*  
en la douce souuenance de mes  
felicitez passées. Juge mainte-  
nant de l'exez de mon amour, par  
celuy de la douleur qui me pos-  
fede. Toute la recompence que  
je te demande, c'est de me don-  
ner la liberté de mourir sous  
l'agreable ioug de ta faveur.  
Que dis-ie, ne pourrois tu cau-  
ser la mort, toy qui es vn prin-  
cipe de la vie. Je fçay bien que  
tu peux tout ce que tu veux, mais  
je n'ignore pas aussi que ta puis-  
sance ne tournera jamais tes  
efforts contre toy-mesme pour  
te déstruire. Tu es bon de ta na-  
ture. Comment donc est il possi-  
ble que tu me fasses tant de mal.  
Si tu as résolu mon trespass, com-  
mande à la Terre de me prépa-  
rer le tombeau, aussi bien le  
meurs à toute heure de regret de

viure mal-gré toy. L'amour que  
je t'ay vouee est si extreſme que  
je n'ay pas la liberté de rechér-  
cher, sans ta permission le reme-  
de des maux que i'endure. Quād  
je viurois éternellement dans un  
enfer de suplices, i'y trouuerois  
mon Paradis, si ta loy m'y auoit  
condamnée, d'autant que l'excez  
de mes affecti ons moderehet si  
fort celuy de mes peines, souf-  
frant pour l'amour de toy, que  
mes tourmens fe changent en  
des delices. De sorte que si tu  
me fuis pour me punir, ton cha-  
ſtiment est trop agreeable. Car  
mon cœur de feu est attaché à  
ton Chasteté humile et impara-  
blement. Et ainsi sans budget  
de la Terre, je refuis dans le Ciel  
au chêne où de ta courfe tourna-  
llière. Tu as beau te cacher à

286 *Les Amours du Soleil,*  
mes yeux, mon imagination a-  
moureuse te represēte à moame,  
si au naturel que je te voy avec  
ses yeux à toute heure. Il est vray  
que je ne te voy plus avec ta face  
riante qui rejoüissoit la nature,  
ains aucun autre toute differen-  
te & contraire à ta diuinité. Tou-  
tesfois il est juste que tu portes  
le ducil de la mort de ta ioye:  
puis que tes plaisirs sont dans le  
Tombeau, la tristesse sied bien  
sur le visage: ton ennuy autho-  
rise ton amour, & ton amour ta  
bonté qui scrit de fondement à  
l'esperance que i ay de voir quel-  
que iour la fin de mes miseres. Si  
je pleure ce n'est que pour toy,  
scachant bien que tu n'as que des  
feux qui me bruscent encore. Je  
souspire, & je me plains de ce que  
les Destins trop seueres t'ont ra-

uy le subiet de tes affections, & consequemment tout ce que j'aymois apres toy dans le monde: De sorte que ce pere inhumain a ensueuly mon ame avec sa fille, dans vn tombeau d'ennuy. Tu croiras, peut-estre, que je desaduoie ces paroles, éclaircis-toy de la verité à la faueur de ta lumiere, puis que tu loges dans mon cœur, voy ce qu'il y a dedans. Mais ou me porte ma passion, est il possible que je ne voye pas au trauers de mon bandeau les mal-heurs qui poursuivent ma vie. Ils m'attaquent desia de si pres que je perds courage à leur faire resistance. L'arrest de mon trespas est prononcé: c'est trop se flatter que de despérer la guerison d'un mal incurable. Je reuocque en faueur de

288 *Les Amours du Soleil,*  
mon despoir toutes les amou-  
reuses plaintes que je t'ay adres-  
sées afin d'estre plus libre à me-  
courrousser contre ta cruauté.  
Inexorable tu te mocques de  
mes vœux, & fais gloire d'en-  
estre pas humain pour estre in-  
sensible aux traits de la pitié.  
Vente royalement que tu voudras  
de t'estre vengé contre ma vie,  
d'une offence que je n'ay jamais  
comise; la punition que tu m'as  
imposée pour un crime imaginai-  
ré te rendra tellement coupable,  
qu'au lumiere ne fera plus Juge  
ny Arbitre du differend que la  
Vérité peut avoir avec la Doute.  
Entous les lieux où tu te feras  
voir dorénavant tu auras des ré-  
proches de ta perfidie, à cause  
que tout le monde t'a vu Idola-  
tre de ma beauté, & maintenant

tu demandes aux Dieux, ma vie pour victime. Mais scaches, cruel, que si tu assouvis ta fureur dans mes entrailles, tu te deuoreras toy-mesme sans y penser, d'autant que ton image y est si vivement grauée, que la mort qui efface tout trouuera de l'exception en ses reigles pour en hoster la semblance. Helas ! qui euc iamais pensé, à te voir, que soubs l'éclat de tes rayons fut caché ce luy de tes foudres, soubs les traits de ta beauté, ceux de ta rigueur nompareille ? Quelle honte te lera-ce, aux siecles aduenir, qu'on t'impute avec raison le crime, dont tu m'accuse iniustement. Les Dieux, tes semblables, te reprocheront ma mort pour troubler le repos de ta vie, parce blasme. Les Nymphes fuironst a ren-

290 *Les Amours du Soleil,*  
contre, crainte, trouuer mon  
mal-heur en te cherchant : Et  
l'Amour irrité de ce que tu rends  
ses blesseures mortelles, te haure-  
ra d'un traict dont la playe sera  
sans dictame, & alors tu regre-  
teras vainement la perte de celles  
qui pouuoient soulager tes maux  
par le remede de leur amour. Sois  
clair voyant au possible, si n'évi-  
teras-tu pas la vengeance de Cu-  
pidon : car ses armes de feu re-  
duisent en cendres la foudre de  
Jupiter. Je le coniure donc par  
la puissance de ses loix inuiola-  
bles de te rendre amoureux pa-  
sionnement de toutes les Nym-  
phes que tu verras au chemin de  
ta course, & qu'elles ayent le  
cœur aussi froid, que tu as l'ame  
dure, afin d'adoucir ta fierté, &  
d'humilier ton arrogance. Que  
leurs

teurs flammes amoureuses te  
consomment peu à peu sans  
te reduire en cendres; & que tu  
n'en reçoives jamais d'autre fau-  
ueur que celle d'une vaine espe-  
rance permise aux Amants de  
voir vn iour la fin de leurs peines  
amoureuses. Encor font ce des  
vœux trop favorables. le prie ce  
Dieu aveugle de te faire pere  
d'un nombre infiny de Phaëtons  
dont l'audace trop temeraire,  
fasse succeder à tous tes beaux  
iours mille & autre mille nuicts  
de douleur & de tristesse, avec ce  
desespoir d'en voir jamais la fin;  
quelques prières que tu puisses  
faire au contraire. Helas! quand  
je me represente l'estat de ma  
felicité passée, je suis bien dé-  
cheuë de mon attante.

Tu m'appellois autresfois ton

292 *Les Amours du Soleil,*  
cœur, ta pensée, ton ame. Veritablement ce sont des tilters  
d'honneur trop relevez pour  
moy; mais ie me contente de lo-  
ger dans ton cœur au lieu d'en  
porter le nom. Et au contraire ie  
suis satisfaite que tu sois ma pen-  
sée, pourvu que ton ame anime  
mon corps, non pas d'une vie  
commune & égale à celle que tu  
communiques indifferemment  
au reste des creatures; ains d'une  
autre toute amoureuse. Que ie  
t'ayme, medisois-tu souvent, ma  
chere Clytie, ie cesseray plustost  
d'estre Apollen, que ton Amant.  
Mcblasmeras-tu donc de te con-  
iurer maintenant à n'estre point  
pariure, si tu as oublyé tes pro-  
messes, regarde moy, tu en re-  
couureras la souvenance: car les  
belles ruines qui restent encore

sur mon pale visage, de ma beauté, te repreſenteront encore les idées de fa perfection, du temps de noître amitié. Mais tu t'en-fuis au lieu de m'écouter; hé! que crains tu, si c'est la pluye de mes larmes: ton Ciel est au dessus des nuës qui la versent en Terre. De plus s'il eſt vray que ta chaleur la cause, elle ne s'armera pas contre ſon principe. Si c'eſt l'éclat de ma colexe, c'eſt en vain aussi, puis que ta même chaleur enfermee dans les nuës produit les éclairs, & les éclats du Tonnerre, alors qu'elle eſt puifſam-ment attaquée par ſon contraire. Et ſi c'eſt enfin le vent de mes touſpirs, les vents ne volent pas iufques à ton Ciel, ils fe forment de l'air agité, & fe detruisent par leur calme en fa Region. Chan-

294 Les Amours du Soleil,  
ge de visage, si tu veux changer  
d'affection; tu es trop beau, com-  
me je l'ay dit, pour être si cruel:

Outre qu'il faut nécessairement  
que tu me regardes du même  
œil, que tu as accoustumé de re-  
garder le reste du monde, ou si  
different, tu paroîtras tout à la  
fois doux & maling. Or cela ne  
se peut: d'ailleurs pourras-tu  
bien produire en vn instant des  
effects contraires. Tu es vn des  
principes de la vie, & fers à la  
Nature de cause seconde, pour  
nourrir & engendrer tout ce  
qu'elle produit: Quoy donc tu  
ferois le commun pere du mon-  
de, & le bourreau de moy seule  
(pardonne moy si i éufe de ce  
mot) tu verferois dans le sein de  
la Terre mille influences de vie,  
& sur le mien que tu assi souuent

caressé, & où tu t'es reposé venant  
d'acheuer ta course journaliere,  
tu n'y verserois que les effets ma-  
lings, d'un funeste Comète. Je ne  
scurois le croire, & qu'à bien tu  
en aurois la volonté, la seule con-  
sideration de ton interest, te la  
feroit changer puisqu'au si bien  
tu as desia commencé à estre voi-  
lage. Tu n'en viendras pas à cette  
extrémité, grand Dieu, ce feroit  
estre Tiran, & tu ne scrais que  
c'est de tyrannie. Ce feroit estre  
inhumain, & tu n'as rien de mor-  
tel : Que puis-je apprehender,  
de quoy est-ce que je me tour-  
mente. Tu m'aymes peut estre  
autant que jamais ? Que dis-je,  
vérablement il n'y a point de  
contradiction en cela ; mais c'est  
soulager mon mal par un remede  
imaginaire de me persuader que

296    *Les Amours du Soleil,*  
cela soit, il se peut, & tu le peux,  
mais tu ne le veux pas? Et pour-  
quoy mon bel Astre; dit moy  
que t'ay-je fait, ne parlons plus  
du crime que tu m'imposes par  
humeur, plustost que par raiton,  
ne scachant à qui t'en prendre  
pour t'en venger iustement. N'est  
il pas vray que toutes les fois que  
tu as pris la peine de me venir  
voir, ie t'ay caressé avec des  
actions qui n'auoient rien de ter-  
restre que la feule apparence. Je  
me doute bien que tu me diras  
que tout le bien qui procedoit de  
moy venoit de toy, ie ne suis pas  
ingrate ny meccognosante ius-  
ques à ce point que de le hier,  
ie le publieray en tous lieux.  
Souviennec toy pourtant que si  
ta bonté me communiquoit tes  
faveurs, mon amour s'efforçoit

au possible de disposer mon ame  
à mille actions de graces, afin de  
ne perdre pas la cognoscance de  
ma condition, & consequem-  
ment le respect que je deuois à ta  
Diuinité. C'est sans me flatter,  
iamais tu ne m'as honoree de tes  
caresses que mon cœur n'ait souspi-  
ré du regret de ne les meniter pas.

Quand tu me regardois fixe-  
ment, je me seruois de la lumiere  
de tes regards: pour voir mes mi-  
seres : car autrement la Vanité  
eut basti ma sepulture au lieu de  
l'amour! Et lorsque tu m'appel-  
lois ton ame, mon corps en auoit  
vn sentiment de ioye si extrême,  
qu'il persuadoit puissamment à  
ma raison d'estre Idolatre de ma  
bonne fortune ; mais au contrai-  
re je fermeois toujours les yeux  
pour n'estre point esblouie de

228 *Les Amours du Soleil,*  
son éclat, & bouchois les oreilles  
à la douce harmonie des noms  
pleins d'amour dont tu m'hono-  
rois, & le tout pour n'abuser  
point de tes graces. J'cus vne  
forte tentation de vanité ynjour  
qu'il te pleut reposer sur mon gi-  
ton : car tes rayons rendoient  
mô corps si lumineux que i'autois  
de la peine a oster cette croyan-  
ce à mon esprit que i'estoys ta  
sœur, plustost que ta Metresse.  
Je la vainquis pourtant, avec mes  
larmes ordinaires. Toutes ces  
considerations n'auront elles  
pas ce pouuoir sur toy de reuo-  
quer l'arrest de ma disgrace : les  
larmes d'vne faute que je n'ay  
pas commise n'esteindront elles  
pas les foudres de ta colere.  
Apprends moy ta volonté, ie te  
promets de la changer en effects.

à l'heure même. Si tu veux prolonger ma vie, icel'entretiendray pour ton plaisir & de l'esperence de rentrer bientost en la possession de mes felicitez passées, c'est le seul alimen[t] digne de son entretien. Sinon preste moy au moins ton flambeau pour trouver promptement la mort dans vn precipice. Je m'ennuye en l'attente de plus grands ennuis, puis que le trespas est mon vni que remede.

Sur ces mots elle se leue, & animee d'une nouvelle fureur d'amour, par court d'un pied aisné les campagnes & les valees, puis sans s'arrester, voyant au plus matin sur le haut d'une prochaine Montagne les premières traces du chemin que tient son Amant en sa course, elle y va incontinent

300 *Les Amours du Soleil*,  
de ce qu'ē par la croyance qu'elle l'a  
de le rencontrer au haut de ce  
mont, mais c'est en vain: car elle  
s'en voit aussi éloignee qu'aupa-  
rauant. Tu t'enfuis, disoit elle  
alors, rends moy mon cœur, ou  
prête moy tes ailes pour te sui-  
ure? Et incontinent apres, elle  
grimpoit sur vne autre Monta-  
gne, trôpée par vne mesme opi-  
nion, que cet Astre l'y attendoit,  
elle ny trouuoit toutesfois que  
le desespoir de ses désirs, ce qui  
augmentoit ses douleurs. Sur  
le loir elle s'en alloit au riage  
de la Mer pour parler à son So-  
leil, tandis qu'il se coucheroit  
dans l'onde. Elle y estoit plus tost  
que luy. Je ne scay si c' estoit à  
dessein de faire vne autre Mer  
avec l'eau de ses larmes, afindely  
préparer vne nouuelle couche,

car elle pleuroit tousiours. Mais le mal-heur estoit que ce Dieu irrité desatelloit son ehar lumineux à vn autre fiuage, tellement que cette Nymph trouuoit le commencement de ses misères dans l'objet qu'elle s'estoit proposée de leur fin. L'entye luy prenoit quelquesfois de se fetter dans la Mer, alors que Diane éclairoit le monde, tandis que son frere reposoit. Toutesfois la crainte qu'elle auoit de touiller la cotche de Thetis, & deluy donner de la jaloufie, luy faisoit changer de volonté à l'heure même. Elle franchit pourtant cette crainte à la fin, & se ietta couraigeusement dans l'eau, croyant y trouuer le sujet de ses flatumes, mais elle auoit beau le chercher, il auoit pris la semblance d'un poison,

302. *Les Amours du Soleil*  
que Pline appelle Luminarius,  
dont les écailles brillent comme  
des rayons. Elle vit bien cet ani-  
mal, & mesme en fut amoureu-  
se, & pourtant elle ne le recognut  
jamais. Que cette Nymph'e eut  
esté heureuse si a cette heure-là  
elle eut ietté dans la Mer les rets  
des chaines de sa beauté, pour  
prendre ce poisson ; jamais per-  
cheur n'eut fait vne si riche prise.

Cette pauvre Amante toufioues  
mal-heureuse ne peut se perdre  
au milieu de son naufrage, ny  
trouver là mort dans la mort  
mesme. Car Neptune emoya  
des Dauphins à son secours qui  
la conduisirent au port, malgré  
elle, & ce fut là où elle continua  
encore le discours de ses plain-  
tes.

Où t'és-tu caché, beau Soleil,

durant ces tenebres qui m'environnent. Je ne voy rien que mes miseres, & n'entends que mes soupirs, qu'it appelle sans cesse à mon secours. Il faut nécessairement que tu sois dans l'onde, puis que ta fœur luit au Ciel pour toy. S'il est vray, écoute vn peu la raison de mes plaintes, ie ne veux rien de toy que la seule gracie de rendre mon mal incurable en prononçant l'arrest de ma mort, que tu as dèsia premedité. Pardonne moy si mes inquietudes me portent à interrompre ton repos, ie te prie de t'éveiller pour me faire dormir à jamais dans la sepulture. En disant cela elle commence à reprendre mille larmes amoureuses dans ce vase Occéan, & il y auoit apparence qu'ellc les envoyoit en message

304 *Les Amours du Soleil*,  
vers son Amant de la part de son  
cœur affligé, dont elles proce-  
doient, pour luy representer  
qu'elle estoit miserable iusques à  
ce point, que n'ayant peu trou-  
uer son naufrage dans cette Mer,  
elle se noyeroit à la fin dans celle  
de ses larmes.

Elle passa toutela nuit cibl'en-  
tretien de ses soupirs amoureux,  
dont le vent agreeable & plein  
d'amour, carestoit l'humide Thel-  
tis, par mille sorte de mignardis-  
ses, frisant sa surface auz cedets  
replis ondoyez qui contentoient  
si fort la veue, que le Zephir en  
estoit jaloux, se voyant vaincu  
en ces actions qu'il auoit autres-  
fois inuenteres pour passer temps.  
Et sans doute c'estoit à desser  
qu'elle demandat congé à son hôte  
en fauour de Clytie, puis qu'elle

l'attendoit sur le riuage avec impatience.

Ce Dieu estant éveillé par l'Aurore, qui auoit desja fait commandement aux Heures d'atteller son Char lumineux, sort de l'onde tout enflammé, & il est croyable que c'estoit de colere, plutost que d'amour. Clytie levoit de loing sur le haut d'un Rocher, & s'écrie incontinent, approche toy de moy, bel Astre, ou preste moy les ailes de ton inconstance pour t'aller trouuer, i te promets de te les rendre, car i'ay fait veu de mourir fidèle.

Tu vas maintenant éclairer le monde de la lumiere d'un nouveau iour ! Hé quoy tu luiras par tous, fors que dans mon ame qui t'adore ; Tu visiteras tous les Temples ou l'on sacrifice aux autels.

305 *Les Amours du Soleil*,  
tres Dieux, & ne daigneras pas  
encret dans celuy que mo amouf  
extreme ta drefle dans mo coeur.  
Les Idoles doiuent auoir soing  
de leurs Autels ? Pourquoys de-  
truits tu donc avec les armes de  
tes rigueurs, ceux que i'ay erigez  
a ta gloire. Je fçay bien, comme  
ie t'ay desja representé, que les  
deffauts des mortels ne paroissent  
jamais sur le visage d'un Dieu,  
je veux dire que leurs actions,  
quelques qu'elles foient, ne peu-  
vent estre blamables pour ce  
qu'elles procedent d'un princi-  
pe qui n'a rien en soy de vicieux.  
C'est pourquoi je ne puis t'accu-  
ser de tyranie, ny de cruauté,  
quoys que fu me fuis & cruel &  
tyran tout ensemble, à cause que  
tu es un Dieu, & consequem-  
ment hors de toute censure. De  
maniere

maniere qu'on ne sçauroit t'accuser sans se conuaincre soy-mesme du crime qu'on t'imposeroit: à qui me plaindray-je donc du mal que tu me fais. J'upiter à des foudres; mais ce n'est que pour les mortels: les Destins sont armez d'une puissance souveraine; mais ils sont inexorables: qui me fera raison: de la demander à la Justice; elle ne peut decider ma cause qu'à la lumiere de ton flambeau: car elle a les yeux bandez, qu'en puis-je espérer. Si je m'adresse à la Raison mesme, elle me repondra qu'elle relève de ta puissance, & qu'elle commande aux hommes, pour obeir aux Dieux. Le meilleur est de me venger moy-mesme, de moy-mesme, sans auoir faillly, ie ne merite pas de porter la qualité de ton Amante.

avec si peu de courage, il faut mourir. A ces mots elle prend son chemin vers cet arbre qui portoit l'Encens, auquel sa chere Leucothoé auoit été changee. Et deslors qu'elle fut soubs son ombre, elle tint ce discours.

Chere arbre, seul témoin de mon innocence, puisque le beau me de tes fruits s'est présenté sur l'Autel des Dieux, reçoy les offrades que je leurs fais de mes souffres pour obtenir pour moy la grace d'un crime qui n'a autre a commis. Et si tant est que le Soleil s'oppose, dis Iuly hardiment à ta façon, que je ne suis coupable que de jalouſie tant seulement, qui est vne offence ordinaire à cestui qui ayment avec passion, & qu'en cela ses perfections sont complices de cette

faute. Il m'accuse d'auoir ouvert le tombeau ou Orcame iettra ton corps pour semence. Hé que ne l'ay-je plustost remply de mes miseres. Tu scais la verité du mal que l'ay fait, n'est-il pas vray que la moindre de mes larmes suffiroit pour en effacer la tache, & toutesfois i'en répends des ruisseaux sans pouuoir en obtenir le pardon. S'il est vray que la rosée te fasse croître, ie te veux aroser continuellement avec l'eau de mes pleurs pour esleuer tes branches iusques au Ciel. Et alors change les en langues pour persuader au Dieu dont tu encences particulierement les autels, qu'à tort il priue mon ame de sa douce lumiere. Ses larmes & ses soupirs s'accordent au triste son de ses plain-

310 *Les Amours du Soleil*,  
tés, tellement qu'elle faisoit re-  
monter par tous les lieux des en-  
uirons, la plus triste armonie  
qu'une ame affligée ait jamais  
ouye. Les Forests estoient attein-  
tes de pitié, & elles témoignoient  
leur ressentiment en s'arrachant  
les cheueux. Les Fontaines affli-  
gées de son ennuy espandoient  
leurs ondes sur les prez pour leur  
faire pleurer du regret de son in-  
fortune. Les Rochers insensibles  
se fendoient à ses cris, comme s'ils  
eussent été capables de senti-  
ment : Les Satyres se tenoient  
dans leurs cauerries, & les Nym-  
phes dans les feiours écartez de  
leur solitude pour se plaindre  
avec plus de liberté, touchez de  
son mal-heur. Les Oyscaux muets  
témoignoient par leur silence  
que leurs chansonnetes n'estoient

pas de faison, il n'estoit pas iusques au Zephir qui n'en soupirat en presence de la Maistresse qui portoit dans son cœur les espiées des roses qu'elle auoit sur son visage. Mais pourtant Clytie ne trouuoit point du soulagement en ses peines. Le temps du commandement du Destin luy preste ses ailles pour la faire monter sur vne Môtaigne ou la mort l'attend pour guerir tous ses maux. La voila sur l'Autel, preste d'estre immolée, les tourmens renouellent leurs attaques, le desespoir la presse de se rendre à quoy elle obeit joyeusement. Toutefois auant que fermer les yeux aux tenebres du trespass qui commençoient à l'environner de tous costez, elle s'écrie pour vne dernière fois.

Adieu cruel, adieu inexorable  
(elle parloit au Soleil) tu n'as  
peu enfin dealterer ta rage que  
dans mon sang, ny esteindre le  
feu de ta colere, que dans mes  
cendres. Je meurs donc, mais  
c'est pour immortaliser le crime  
que tu commets de me faire  
mourir innocente. Il se cognoit  
bien que tu es fils de Latone qui  
se fit Louue pour t'engendrer, &  
que tu ne vis au Ciel qu'avec l'Es-  
corpion & le Lion, dont tu re-  
tiens la ferocite par frequentise.  
Tu deubois au moins sauver le  
fruct, dont tu es la semence,  
que je porte dans mes flancs; mais  
pourquoy faulx, cet fruct ne  
peut estre que mal-heureux puis  
que son arbre est si miserable. Tu  
fais bien de sacrifier à ta ven-  
geance & l'un & l'autre afin que

pas vn témoin néme suruiue,  
pour te conuaincré de tyranie,  
Tu as beau faire pourtant, les  
ombres de ton absence ne sont  
point capables de cacher mon  
tombéau aux yeux d'une puif-  
fance vengeresse qui te reproche-  
ra continuellement mon tres pas.  
Je croyois que l'infidélité eut le-  
ftably son seiour dans le monde:  
mais à ce que ie voy, ou pluftoft  
à ce que reffens, elle logé aussi  
bien dans le Ciel que dans la  
Terre. Adieu donc, infidelle, la  
consolation qui me reste après  
tant de maux, c'est d'auoir été  
trompé par vn Dieu, dont la  
beauté citoit seule complice de  
l'offence. Cartalumière esbloüif-  
soit maraison, valors quel iem'en  
voulois semer pour mespris ces  
carresses il estoit bien aizé de me

314 *Les Amours du Soleil,*  
vaincre , puis que ta force in-  
domptable desarmoit en vn mo-  
ment tous mes chastes desseins.  
Vente-toy tant que tu vou-  
dras de m'auoir deceuë , vne  
plus heureuse que moy l'eut peu  
éulter ; mais non pas vne plus  
prudente. C'est pourquoi ie me  
refouds a plier le col sous le ioug  
de ta puissance , puis que mon  
mal-heur m'affubietit à ceste  
nécessité. Adieu pour iamais ,  
Astre maling ; qui verses abon-  
damment sur ma teste innocente  
les influences de mort , qui pre-  
parent ma sculture. Je meurs  
d'amour malgré ta cruauté, afin  
que ta lumiere foudroyante ne  
poursuive pas mon ombre dans  
le tombeau. J'ay vescu aymee ,  
je meurs amante ; & pour preu-  
ue , c'est que ie me desdis de tout

ce que i'ay dit, contraire à l'affection que i'et ay vouée. Je chetis ma disgracie, ie benis mes peines, i'adore tes rigueurs. Et enfin ie meurs de regret d'auoir si peu vescu pour ton seruice. Tu vas te couchér dans l'Océan; peut-être est-ce à dessein d'espérer ses ondes, pour pleurer mon trespass; quoys qu'il en soit ie suis toussiours ceste Clytie fidelle en amour. Ha, Dieu! pourfuiuit-elle, mes pieds se changent en racine, mon corps en tige, mes bras en fueilles, ie n'ay rien delibre que la langue pour te dire que ie meurs du soucy de mon amour.

Aussi fut elle metamorphosée en soucy, fleur dont la beauté pasle retient quelque chose de la ressemblance de celle qui la fait.

maistre. Elle regarde toufiours le Soleil, & suit ses pas de l'œil sans le perdre de vue. Et durant la nuit elle regarde la terre comme si elle s'esforçoit de la percer avec ses amoureux regards pour voir son Afret tandis qu'il a cheue sa course au dessous de nous,

*Fin de la Fable du Soleil & de Clytie.*



**DISCOVR S**  
**SVR L'AMO-**  
**RALITE DE L'A**  
**MOUR FABLE DU SOLEIL**  
**&c de Glytie.**

SUITE. Le Soleil est le prin-  
 cipe de la lumiere,  
 d'o u vient que le  
 Poete a feint qu'il  
 estoit amoureux, comme s'il  
 nous eut voulu repreresenter que  
 l'amour se communique aux  
 ames par les yeux qui sont les  
 nobles puissances de ce glorieux  
 objet. Ce bel Astre pere de la

318. *Les Amours du Soleil,*  
mour, puis que ses douces influ-  
ences sont les mères nourrices de  
tout ce qui se trouve en la Natu-  
re, a été surmonté par ses effets.  
Il engendroit hors de soy l'a-  
mour, mais enfin il s'est engen-  
dré dans luy-même : Il le cau-  
soit & en iettoit la semence sur la  
terre, mais cette semence a ger-  
mé tellement dans son propre  
terroir qu'elle a changé en fruit,  
l'arbre qui le produisoit. On a  
faint aussi que ce bel oeil du més-  
de estoit devenu amoureux de  
l'Isle de Delors, ou ses Rayons  
produisoient vn iour plus clair  
que le iour même, estant insepa-  
rable de l'Amour, qui estoit le  
Soleil de leur Soleil. Si quelque  
Esprit curieux en veut mainte-  
nant l'auoir la cause, qu'ils ima-  
gine que cette Isle fortunée de

Uoit estre le Ciel de cest Astre,  
comme gardienne de l'vnique  
subjet de ses affections ; Je veux  
dire qu'en ce delicioux feiour lo-  
geoit vne autre Clytie capable  
de charmer ce bel oeil par les apas  
de ses beaux yeux. Il ayma Leu-  
cohoé, mais son amour luy ba-  
stist vn tombeau, où le mal-heur  
la fit ensevelir par les mains d'Or-  
camis son Père ; Il la conuertit  
pour recompence en l'arbre qui  
portes despuis l'Encens, & afin  
qu'elle luy soit touſiours preſen-  
te en ſon absence, par le lenti-  
ment des odeurs que cef arbre  
produit. Daphné fut aussi la Mai-  
ſtresse, & mille autres dont le  
recit feroit ennuyeux. Mais  
Clytie fut la plus aymee, comme  
eftant la plus aymable de toutes.  
On peut tirer encor vn autre

120 *Les Amours du Soleil,*  
Sens des Amours du Soleil : Car  
s'il est vray que cet Astre soit le  
principe de la beaute comme  
l'ource de la lumiere qui seule est  
belle par dessus toutes choses , il  
faut se representier que les choses  
belles produisent l'amour , mais  
que le plus souuent c'est de la se-  
mence qu'elles en ont receue d'un  
objet estranger. La dispute eft  
agréable , sçauoir qui donne plus  
d'amour , ou la Beaute ou la Bo-  
te ( quoys que selon les maximes  
de l'escole , l'yne soit inseparable  
de l'autre . Les Philosophes tien-  
nent qu'il y a trois sortes de bien ;  
l'utile , l'honneur & le delecta-  
ble , mais vn chacun à des char-  
mes tous particuliers & différents  
pour attirer à soy la volonté , dont  
ils sont l'objet . L'utile rauit avec  
ses appas les ames du monde qui

n'ayment que la terre , ou pour mieux dire les tressors, tel fut Cœfus, séblable à luy Arceste, & leur compagnon, Polimene ce superbe Roy de Lidie , tous trois , & vn nombre infinis d'autres furēt tellement idolatres de leurs richesses, qu'ils appelloient vn Bien utile , qu'ils ne recognoisoient point d'autre Dieu que le Soleil des Alquemistes. Le delectable attire puissamment les ames avec les chaines de doucours qui se trouuent dans les plaisirs. Sardanapale & Massinus sur la caution de Iustin , seruent d'exemple. Tous deux s'estoient tellement rédus esclaves de la Volupté, qu'ils n'estoient point capables d'aimour , que pour en aymier les Delices: L'honneur , c'est l'objet de la vertu , apres lequel ceux

322 *Les Amours du Soleil*,  
qui font profession de la sūire  
souspirent incessamēt: Deinā-  
dons à Seneque, il nous respon-  
dra que les puissances de ses affe-  
ctions ne tendoient qu'à sa iouif-  
fance, apprenons le encor' de So-  
crate; ses discours & ses actions  
nous assureront, contre les rei-  
gles de la science qu'il professoit,  
qu'il n'est point d'autre bien que  
l'honneur, d'autant quel'utile le  
destruit où ce premier naist: La  
terre est sa cause, & son tombeau.  
Pour le Delectable, sa nature est  
de fumee, puis que le plaisir est  
son fondement, qui n'a rien de  
vray que l'aparence de son om-  
bre. L'honneur tant seulement  
subsiste & ne meurt iamais, rete-  
nant les qualitez immortelles de  
la Vertu qui l'engendre. Toutes  
ces especes de Bien, pourtant  
ont

Sont vne telle conuenance auec la volonté, que quoys qu'elle soit libre de sa nature, elle est en quelque façon violente par la force indomptable de leurs appas. C'est pourquoi Aristote sousteuoit apres auoir esté vaincu par l'amour, que sa passion violoit les loix de n'estre liberté & que nous n'auions pas le choix en presence du bien & du mal, estant forcez par vne secrete puissance à fuire l'un, & à fuir l'autre. Toutesfois ce n'est pas vne servitude d'estre subiet à cherir le bien, pour ce que l'obiection est si noble, que sa puissance necessitee en retient les qualitez; de sorte qu'elle est toufiours libre sans liberté tant-dis qu'elle l'ayme.

Il y a aussi diuerses especes de Beauté. Celle de l'artifice et trompe

324 *Les Amours du Soleil,*  
les yeux; & avec ses appas enfor-  
cellez l'charme souuent l'esprit. &  
l'attire à foy apres l'auoir aueu-  
glé pour en estre adorée. Celle  
de la Nature plus puissante enco-  
re bande les yeux du corps, mais  
aussi elle illumine ceux de l'ame,  
afin de se faire aymer des lors  
qu'elles est faite cognoistre. Tou-  
tes deux ont vn pouuoir de sou-  
ueraineté sur les hommes. L'vne  
se fit admirer en Athenes soubs la  
figure de relief de Venus, aymer,  
& adorer tout ensemble Dercyl-  
las: car il couchoit tous les soirs  
avec elle, & luy offroit tous les  
jours en sacrifice son cœur de vo-  
lonté, & mille couronnes de Mir-  
thes & de Palmes en effect. Ale-  
xides fut aussi tellement amou-  
reux de la Cypris d'Apelles qu'il  
en idolatroit le portrait, dont l'o-

iginal estoit imaginaire. Phidias fit vn relief si beau apres le naturel de Parmenide Macédonienne que l'Artifice s'estant luy-mesme depeint en cette ouurage il imiroit tellement la nature que les traits de ses proportions, seruoient d'appas animez pour blesser les cœurs d'amour. Témoin Meneratus qui vendit tout ce qu'il auoit pour l'achepter, & quoy qu'il fut puis apres misérable, il s'estimoit grandement riche, soustenant avec Ciceron, que celuy-là ne manquoit de rien qui estoit contant. Flicide Grecque ayma si fort le portrait de Protegillas, qu'elle confessa en mourant d'amour, que les attraits de son ombre l'auoit blessee & luy auoient causé son mal incurable. Aristhenes passant vn iour de-

326 *Les Amours du Soleil*,  
uant vne boutique de Peintre il  
si arrelta pour voir vn portrait  
qui representoit vne belle Nym-  
phe, en action d'enchaîner vn  
ieuue garçon endormy aupres  
d'elle. Mais par mal-heur ces  
chaînes peintes changeant de  
nature luy lierent si estroitement  
le cœur à l'ayde des appas de cette  
Nymphé, qu'il appelloit son Ieo-  
lier l'autheur de cette ouvrage,  
luy disant qu'il l'auoit mis en pri-  
son sans y penser. Il laisse apart  
l'estatuë de Pigmaleon dont il fut  
& le maistre & le serf, comme  
aussi celle de Memnon que le So-  
leil anima pour faire triompher  
l'artifice de la Nature. Il ne par-  
leray pas non plus du portrait de  
la belle Porcie, qui don noit  
de l'amour aux ames les plus  
dures. Et moins encore de celuy

de Compaspé dont Apelle fut si passionnément amoureux que quelque remede qu'il prit pour guerir son mal, il n'en peut iattrair trouuer d'autre que celuy de la iouissance. Ce qui confirme ma proposition, que la beaulte de Partifice a des chaifnes que l'industrie luy a faites, par un chef d'œuvre, pour lier les cœurs soubs son empire.

Celle de la Nature plus parfaite encore assubjetit souuerainement les cœurs quelque resistēce qu'ils luy fassent. Oyons sur ce sujet Marc-Anthoine, il nous dira qu'il a preféré la gloire de son amoureux seruage à la couronne de l'Empire, puis qu'aymant, il ay ma mieux estre Celiatie d'une beaulte, que Monarque absolu de tout le monde. Il foulà les

328 *Les Amours du Soleil,*  
lauriers pour se couronner des  
Myrthes, ou plustost des Cyprez,  
car des lors que l'Amour l'eut  
rendu triomphant, le Mal-heur  
triomphe de luy, desorte qu'il  
fut & vainqueur, & vaincu. Her-  
cule dompteur des Monstres fut  
dompté par vne brebis, ie veux  
dire par les appas de sa Deianire.  
Sanson dont les cheueux estoient  
si puissans, fut enchaîné par ceux  
d'une femme. Scipion l'Afri-  
cain refista aux charmes de la  
beauté, mais cefut en fuyant sa  
rencontre. Denis le Tyrant devint  
tellement idolâtre de Melie qu'il  
luy fit dresser un Temple, où à la  
fin elle fut immolée pour puni-  
tion d'auoir souillé les autels des  
Dieux. C'est pourquoy le sage  
Bias qui portoit tous ses tressors  
avec luy fermoit les yeux au ren-

contre d'vne belle femme, à cau-  
se, disoit-il, que la beauté com-  
me parement diuine violoit les  
loix de nostre franchise. Hanibal,  
l'inuincible perdit le courrage au  
milieu de ses triomphes devant  
la femme de Lucius son ennemy,  
si bien que ce que les armées ren-  
gées n'auoit peu, esbranler en luy  
tant fait peu, la beauté d'vne Da-  
me le detruisit entierement. Pe-  
ricidas Roy de Lybie preféra à  
son sceptre la houlette d'vne ber-  
gere, qu'il espousa estant espris de  
sa beauté. Meneander embrasa  
son pays pour contenter Argie  
Lidienne qui le brusloit du feu  
de son amour. Platon a soustenu  
contre ses maximes qui establis-  
soient les premières idées de tou-  
tes choses dans le concave de la  
Lune, que celle de la Beauté ny

330 *Les Amours du Soleil,*  
estoit pas comprise, d'autant que  
c'estoit vn ruisseau dont la four-  
ce estoit éternelle : vn Athome  
dont l'vnité estoit purement sim-  
ple en sa diuine essence: vn rayon  
du Soleil sans ecclypse que nous  
adorons, & enfin l'image viuante  
du souuerain Autheur de la vie.  
Chrysippe Philosophe souste-  
noit que la Beauté estoit adora-  
ble, pource que , disoit-il , les  
Dieux se faisoient voir en son vi-  
lage. En effect les choses belles  
charment si doucement nos ames,  
qu'il n'est point d'autre paradis  
en ce monde que celuy du plaisir  
qu'on prend à les admirer & con-  
sequemment à les aymer, car no-  
stre volonté n'vse jamais souue-  
rainement de son pouuoir qu'en  
sa presence, d'autant que sans  
prendre conseil des autres facul-

gez de noſtre ame elle ſe porte à  
fon amour, & ne ſchit dépare  
jamais.

Je me ſuis vn peu eſtendu ſur  
ce ſujet pour excufer l'affection  
extreme de Clytie en uers fon So-  
leil, dont la feule Beauté la rend  
dit amoureuse. Elle eftoit gran-  
dement chaste, mais le tombeau  
ou ſon honneur deuoit eſtre en-  
ſeuely eſtoit vn ſejour ſi agreable  
que deſlors qu'elle l'eut veu elle  
mouroit de regreſ de ne mourir  
d'amour, pour y faire ſa dernieſ-  
ſe. Je veux dire, ſelon le ſens du  
Poète, que les beautez de fon  
Amant eſtoient ſi éclatantes en  
perfection qu'elle n'eut jamais le  
courage de prendre les armes  
pour refifter à leurs attaques.  
Souuent elle fermoit les yeux,  
crainte de deuenir Idolâtre en

332 *Les Amours du Soleil,*  
leur admiration, mais elle ou-  
uroit à mesme temps le cœur  
pour leur y dresser des Autels où  
elle même s'immolloit n'ayant  
rien à leur offrir de plus digne.  
Sans l'explication morale qui se  
tire de cette Fable à l'imitation  
d'Ouidéon, pourroit croire que  
cette Nymphe deuint amoureu-  
se du Soleil, le considerant com-  
me Dieu, & non comme beau,  
suiuant en cela l'erreur du siècle  
qui establit des maximes con-  
traires à la Raison. Sur ce qu'on  
ayme en ce temps les Grands à  
cause de leurs grandeurs & non  
pas de leurs qualitez, soit de  
Beauté du corps ou de l'esprit. La  
verité se tire d'yne autre consi-  
deration, le cœur de Clytie seren-  
dit à la seule Beauté du Soleil,  
sans pretendre d'autre avantage.

que celuy du contentement ex-  
treme qu'elle auoit de laymer  
comme le plus aymable de tous  
les objets. Tellement qu'il est  
croyable que si vny autre Dieu  
l'eut recherché il n'en eut iamais  
iouy que par la force, contraire à  
l'Amour.

L'inconstance de ce Dieu, vo-  
lage, alors qu'il quitta Glytie pour  
aymer Leucothoé, nous repre-  
sente qu'il n'est rien en ce monde  
qui ne porte sur son visage quel-  
que marque de changement.  
L'homme constant, disoit Theo-  
phaste, n'est pas fils de la Nature,  
pour ce qu'elle nous engendre  
volages. Tout ce qui est au delà  
sous du premier mobile suit par  
nécessité son mouuement. Or  
son brante est vne action conti-  
nuelle d'inconstance qui preside

334 *Les Amours du Soleil*,  
souuerainement fut toutes les  
causes lecondes comme encloses  
dans son cercle. Cest pourquoy  
il ne se faut pas estonner si le So-  
leil qui est au dessous de luy a  
esté sujet à l'inconftance, puis que  
rien n'en est exempt; d'autant  
que, ce qui est considerable. Ce  
premier mobile qui fait changer  
de face à toutes pchofes par son  
mouuement se defruit luy mes-  
me par son branle continuel, à  
cause que ses tours sont l'imitéz  
par le nombre en l'entendement  
de Dieu. Tellement qu'il sap-  
proche sans cesse du dernier in-  
stant du temps qui arrestera son  
branle. Cleobulle sur ce sujet di-  
oit que le coeur de l'homme auoit  
son affiche en pointe pour té-  
moigner son instabilité. Il y auoit,  
pour s'uoit il encore, diuers

estages en sa petite maison, mais c'estoit pour loger ses pensees changeantes, & ses diuerles resolutions vagues & indeterminees.

Le Poëte tire vn autre allegorie de l'inconstance du Soleil envers Clytie: car il nous veut figurer par là que les ames les plus nobles sont sujettes au changement. Ce que recognoissant Sextus Philosoph, il donnoit pour maxime à ses disciples d'aymer le changement jusques à ce qu'il seussent trouvé ce qu'ils desiroient. Ce grand personnage cognoissoit quelque chose de la verité iugéat bien que l'esprit de l'homme ne pouuoit estre iamais en repos iusques à ce qu'il fut parvenu dans le sein de la source où ils tendoient naturellement comme les ruisseaux vers l'Ocean. Julian Iurif-

336 *Les Amours du Soleil,*  
consulte, autorisoit tellement  
l'inconstance qu'il vouloit faire  
vne loy pour l'establir, fondé sur  
cette raison que la Nature ne s'en-  
tretenoit que par la vicissitude  
du Temps. D'où vient qu'en  
Athenes on proposa d'ériger vn  
Temple à l'inconstance où l'on  
sacriferoit tous les iours. Et cette  
proposition fut mise en effect en  
Lidie. Thenodorus fit vne Apo-  
logie sur le changement en fa-  
veur de Cratus, où il mettoit en  
auant que les ames les plus in-  
constantes estoient les plus par-  
faictes, pource que, disoit-il, le  
changement témoigne vne au-  
dité de perfection en la chose  
chargeante cherchant touſiours  
ſont mieux iusques à ce qu'elle l'ait  
trouué. Et véritablement il me  
semble que nos ames ne doiuent

point arrêter les puissances de leurs affections à des objets de poussière qui ne subsistent que par l'apparance de leur superficie, n'ayant rien de vray que leurs faux visages. Et en ce monde, il n'y en a point d'autre nature.

De sorte que leur inconstance est louiable alors qu'elles quittent la Terre pour le Ciel, ie veux dire qu'elles se départent des affectiōs vicieuses qu'elles ont contractées dans le monde, pour aymer la Vertu. Le Soleil préfèra Leucothoé à Clytie, à cause qu'elle estoit plus belle. De même faut-il préférer l'amour de la Terre, qui représente cette miserable Clytie, comme remplie de misères à celle du Ciel qui nous est figuré par Leucothoé, ou plustost par l'arbre auquel elle fut

338 *Les Amours du Soleil*,  
Methamorphosee, dont l'odeur  
s'esleue en haut, afin de montrer  
à nos pensees le chemin qu'elles  
doient tenir pour ne s'égarer pas  
dans ce labyrinthe où nous fais-  
sons nostre demeure. Le chasti-  
ment de la jalotise de cette Nym-  
phé amoureuse, fert d'une nou-  
uelle preuve, pour nous appre-  
fenter que c'est vne passion cri-  
minelle qui arme nostre volonté  
contre la raison & nous fait ten-  
ter toute force de peüils pour  
chetcher vn port imaginaire, où  
le plus souuent nous trouvons le  
naufrage. Ceux qui l'onr defi-  
nie ont mis en avant que c'efoit  
vne manie qui procedoit de la  
Nature d'amour. Car comme en  
effet il ne peut point souffrir de  
Riual, de mesme cette passion  
qui en est vn auorton, ne peut  
pas

pas aussi souffrir l'imagination  
de posseder vn bien partagé, d'où  
vient qu'elle nous porte a des  
extremitez vicieuses. Ariadna  
enterra vif Zenon Isaurique Em-  
pereur transporté d'une fureur  
de jalouſie. Papyrus amoureux  
& jaloux tout ensemble mourut  
de jalouſie par trop d'amour.  
Polybe Lieutenant de Scipion  
l'Africain yempoisona Lartie  
son espouse, pour la guerir du  
mal de jalouſie, dont elle estoit  
attaincte. Et huy-mesme se voyant  
blessé en seconde chose, d'un  
mesme trait se servit d'un pareil  
remede. Et ainsi les Dieux permi-  
tant qu'il fut coupable & puny  
d'un crime qu'il auoit chasteié en  
autrui. Glycimachus fut pere &  
bourreau de trois enfans masles  
qu'il jacholla pour affouir la ra-

340. *Les Amours du Soleil*,  
ge de sa jalouſie, puis presenta  
leurstestesinnocentes à Canime-  
de son espouse qui mourut de ré-  
gret de leur trespass tandis qu'on  
luy preparoit son tombeau.

Mais comme il ny a point d'ex-  
tremité qui n'ait son milieu, la  
jalouſie modérée est louable, on  
peut eſtre jaloux en amour puis  
qu'elles affections les plus extré-  
mes font inseparables de cette  
passion. Toutesfois elle eſt me-  
thifée par la force du courage ou  
elle ſe rencontre, car la crainte la  
produit, & la magnanimité la  
ruine. Glytie fut jalouse, & en  
effet ſon Amant eſt bien trop  
beau pour ne luy donner point  
la crainte de la perdre, ſes perfe-  
ctions l'eſt menaçante à toute  
heure iusques à ce que de mal-  
heur luy en fut arruié. Le crime

qui succeda à sa jalouſie la rendit criminelle. Ce qui confirme l'autorité d'Hesiod, que ſouuent vne même cause produit diuers effets.

L'inhumanité d'Orcame pere de Leucothoé nous fait voir que la Nature eſt ſouuent marratre puis que la colere & la rage ont pouvoit de luy faire prendre les armes pour fe deſtruire foymefme. Ses loix véritablement font belles, mais elles font violees à touce heure : ſes maximes font fondeggs fur la raison , mais elle même les rend fauces par fa cruauté: Enfin les chaifhes de ſon affection ſont d'une forte trempe : mais ſa perfidie en rompt l'eftrainte. Témoin Blafide Reyne d'Egypte qui enſeuclit ſon fils dans ſon berceau à caufe de fa

blancheur. Clitempnee demembra sa fille de regret de l'auoir engendree bouffue, comme si par cette action d'inhumanite elle eut creu telle ent def-vnir les parties du corps, dont elle estoit la mere, que le souuenir s'en fut perdu avec la vie. Melindas Carthaginois ayant veu vn iour fuir son fils vnique, en vne bataille il l'essieuellit toutvif quelques iours apres dans le ventre d'une vache, pour punir sa lachete ou il mourut. Il ne rendit point d'autre raison de cette action, s'il n'est que de n'estoit pas son fils puis qu'il estoit poltron, & qu'une vache l'auoit engendre. Pileus Troyen fit creueilles yeux a son fils pour punir sa def-obediance. Camisius tua aussi son enfant puis le fit rotir & le presenta fut

table à la femme adultere, en luy disant que c'estoient là les fruits de son arbre. Il luy vouloit faire entendre que son impudicité l'a uoit fait bourreau de ce qui iustement elle desiroit le faire perre. Mais à quoy tant d'exemples, si celle du Poëte suffit. Toutes-fois l'authorité de l'histoire est d'yne autre importance que celle de la Fable. Il suffit qu'on sçache que souuent la nature se souille les mains de son propre sang.

Les peines que Clytie endure en l'absence de la lumiere des yeux nous témoigne qu'yne amour extreme est fuiuie d'autant de maux qu'elle est pleine de douceurs. Jamais la Terre n'a produit vn bien sans luy donner la douleur pour ombre. Veritablement il n'est rien de si doux

344 *Les Amours du Soleil*,  
que d'aymer, mais les espinés de  
ses roses sont si picquantes que  
souuent leurs blesseures nous cō-  
duisent dans le tombeau. Lergia  
gouta mille delices en la iouissance  
de son cher Antheon, & toutes  
fois ses plaisirs n'ompareils ne  
peurent auoir nulle forte de rap-  
port avec les tourments qui leur  
succederent par le trespas de son  
Amant, auquel elle ne suruécut  
qu'autant de temps qu'il luy fut  
nécessaire pour se donner la mort.  
Calirce passa le Printemps, l'Esté  
& l'Automne de son aage en la  
moisson des plus doux fruits de  
l'amour à la compagnie de son  
Espoux Seleuanus, mais l'Hytier  
des olivefruits luy fut tellement in-  
suportable par la pluye & continuel-  
le des larmes qu'elle verroit tous  
les iours, l'orage du vent de ses

fouspirs, la froideur & la glace de son cœur obstiné à si affiger que chaque fleur de ses contemporains passez luy p<sup>re</sup>duisent nombre infini d'épines de douleur & de martyre. Si les douceurs de l'amour n'avoient point d'amertume, disoit Théophraste, nous mourions de joys dans leurs plaisirs. Platon la soutenu, Aristo la confessé, Ciceron en a confirmé l'opinion, Virgile la publie, & Quide la écrit avec sa plume dorée pour le persuader plus puissamment à tout le monde. Tellement que les peines sont des maux nécessaires au bien de l'amour.

Et sur ce que le Soleil est inexorable aux cris, & aux plaïsirs de cette Amante. Le Poète nous veut par là enseigner à esuiter les

346 *Les Amours du Soleil*,  
cfimes, pour n'auoir pas befoing  
de la grace des Dieux. Cest A-  
ffre à des yeux, & non pas des  
oreilles. C'est à dire, que le Ciel  
découvre à l'aide de sa lumiere le  
plus caché de nos offences, &  
louuent il est sourd à nos cris,  
quand la misere, & non l'amour  
nous les arrache de la bouche,  
quand la crainte de ses foudres,  
& non le regret de l'auoir offen-  
fe, les cause.

¶ Enfin la mort de Clytie tel-  
moigne aux incredules, que les  
fnaux d'ambur sont incurables:  
du commencement ils sont le-  
gers, mais peu après ils ga-  
gnent le cœur, où ils y établis-  
sent vn empire de tyrrannie.  
Paulius, après auoir résisté vn  
long-temps aux attaques de cet  
Ehfant, mourut de la premiere

blefseure que festraictz luy firent  
dans l'ame. Armehice Macedo-  
niere trouua vn embrassement  
dans les flames de son amour ex-  
treme. Je n'iray pas plus auant,  
crainte d'ennuyer le Lecteur.

La Metamorphose de Glytie  
en soucy, nous represente celle  
de nostre condition, alors que  
nous quittons le sejour de cette  
vie : plusieurs Philosophes ont  
aprouue la transmigration des  
ames, mais cette opinion n'a pas  
esté fuiuie, d'autant qu'elle est  
contraire aux maximes que ces  
mêmes Philosophes ont ésta-  
blies. Quoy que la raison contra-  
rie directement à cela. Car quelle  
aparence de croire que nos ames  
abandonnent nos corps, qui sont  
les plus nobles matieres de leurs  
formes, pour animer ceux des

348 *Les Amours du Soleil,*  
bestes brutes. L'erreur n'en est  
pas pardonnable, a cause de la  
repugnace & de l'absurdite ma-  
nifeste, qui se trouve en cette  
proposition. Dion a soustenu sur  
le sujet de la Metempyscose, que  
les ames de ceux qui auoient  
bien vefcu estoient metamor-  
phosees en Estoiles, en quittant  
leur corps & luiuoient au Ciel, ou  
elles estoient placees avec les au-  
tres Astres : mais l'absurdite de  
cet opinion est trop aparante  
pour estre recevable, d'autant  
que les Estoiles sont au dernier  
degré des choses crees en la Na-  
ture, comme substances tant  
feulement, sans auoir qu'un seu-  
le qualité lumineuse empruntee  
d'une clarté plus grande que la  
leur, tellement qu'on ne sauroit  
comber en ceste erreur de croire.

que les ames, qui sont des substances pures, & amioblies par la faculté de la raison, qui est vne image de la Diuitié, soient changees en des corps lumenueux, dont l'essence est la plus imparfaite qui se trouve en la Nature. Et ce pour recōpence d'auoir bie vescu. L'argument qu'on en peut faire cōclud de foy à étre rejeté, fait response. Comme aussi Sydonius Philosophe a mis en auant avec ceux de sa secte, que les ames informoient les corps des bestes bruttes, apres auoir abandonné leur première defniture: scault, les plus courageuses, ceux des Lyons, & les autres moins nobles, ceux d'autre espece d'animaux, selon le merite de leurs qualitez. Et à ce propos on se fert pour preuve de l'exemple

350. *Les Amours du Soleil*  
de ce Roy d'Egipte, qui fut me-  
tamorphosé en Lyon apres sa  
mort, selon le tefmoignage des  
Poëtes, a caute de la generosité  
de son courage, comme si cette  
vertu de magnanimité auoit  
pour object & recompense vn  
raualement de condition, au  
desaduantage du sujet qui la  
possede: Car l'essence de l'hom-  
me est infiniment plus noble que  
celle du Lyon, bien qu'elle soit  
comprise sous vn mesme genre,  
& par ainsil erreur n'est pas excu-  
fable, en soustenant que l'ame  
quitte la pl' noble matiere qu'el-  
le forme, pour s'abaïsser iusques  
à ce point d'animer le corps d'u-  
ne beste brutte, fust-il celuy  
d'un Lyon, d'autant qu'elle dé-  
choit du plus haut de son émi-  
nence, au plus bas de la vilité,

L'opinion des Epicuriens pouuoit estre autorisee avec plus d'apparence de raison: Ils croyoient quel'ame estoit omritelle, sur-ce qu'ils se representoient, que l'homme ne pouuoit estre consideré que par l'vnion du corps & de l'ame. Tellement que puis que le trespass n'estoit autre chose que la priuation de la vie, & l'ame au contraire la source, la mort la tarissoit en destruisant la matière de sa forme, sans laquelle elle ne pouuoit subsister. Ils apprennoient cette façon de refonner de leurs sens, comme iuges souverains des differents que leur brutale ignorance faisoit naître tous les iours en leurs esprits idolâtres des plaisirs du monde. Or il y'auroit plus d'apparence de croire que l'ame créé dans le

352 *Les Amours du Soleil*  
temp's fust enfin destruite par  
luy, que non pas qu'elle chāgeast  
de nature & prit vn village diffe-  
rent à celuy de son original, dont  
elle est le portrait. Ceux-là, dis-  
je encore, qui ont estably sur le  
fondement de leurs imaginations  
fabuleuses, ces Isles fortunées  
nous ont fait voir en crayon  
quelque foible ombrage de cel-  
les qui nous font promises,  
mais la Mētēmpſicōſe con-  
firme la vérité que nos ames  
eftoient exemptes de la mort.  
Et toutesfois ils ont manqué  
de jugement & de raison en  
leur vaine croyance, d'autant  
qu'ils n'ont pas consideré que les  
delices, dont ils remplioiffent ce  
ſejour Elſien, n'eftoient pas ca-  
pables d'entretenir éternellement  
les ames de l'alliment de leurs

douceurs , comme engendrez  
d vn principe mortel. Tellement  
qu'ils erigeoient à leurs ames vn  
tombeau d'oubly , sans y penser  
au lieu d'vn Temple de Memoi-  
re. Platon & Socrate , dont les  
esprits , comme des Aigles pnt  
approché de pres le Soleil de la  
verité , sont demeurez d'accord  
que nos ames estoient immortel-  
les , & toutesfois ils ont esté pre-  
cipitez , comme illegitimes du  
plus haut du Ciel ou ils auoient  
marqué leur visee sans conduite ,  
au plus profond de l'onde au de-  
faut d'auoir nié la souueraine  
perfection apres l'auoir cognoüe  
par la merueille de ses ceuiques. Ils  
ont aduoïé l'immortalité sans la  
veuloir acquetir , & se sont pei-  
nez décheller le Ciel à l'ayde de  
leur science pour en desrober la

cognoscience de la Vérité, comme  
meils ont fait, puis l'ont perdue  
& ne l'ont jamais retrouuée,  
qu'en Enfer dans la Justice des  
peines qu'ils endurent.

La plus véritable en cela se tire de nostre croyance, que nos corps se changent en cendres, & nos ames en vn estat de misere joy de felicite, selon le merite de leurs œuvres. Thales Milegien, l'un des sages de Grece, a esté le premier qui a defini l'ame, disant que c'estoit vne nature qui se nommoit de soy mesme. Pythagore mettoit en avant que c'estoit vn nombre qui se nommoit aussi de soy mesme. Platon l'appelle vne substance spirituelle, mais ce n'est rien d'ltre, car ils ont nié son immortalité, & ceux d'entr'eux qui l'ont autorisée par

panieurs escrits , l'ont nice par leur croyance. Tellement qu'ils sont morts en leur erreur pernicieuse, dont ils souffrent maintenant la peine pour chastiment. Je m'estonne que ces grands esprits n'en ayent pas eu pour cognoître la verité de leur condition qui estoit si apparente. Platō, qui a vollé le plus haut , après auoir recogneu qu'il n'y auoit qu'un seul moteur en la Nature , qui mouuoit tout sans estre meu , & conséquemment après auoir confessé qu'il n'y auoit qu'un seul Dieu , il a parlé en mourant de plusieurs , luy qui faisoit profession de sçauoir que l'vnité estoit relatiue a cette essence pure & simple , & que le nombre repugnoit à sa nature , comme souverainement unique. Je laisse le re-

357 *Les Amours du Soleil*,  
gret de son erreur aux ames éclai-  
rées du flambeau de la vérité  
pour finir la Moralité de cette  
Fable, avec ce dire de Salomon,  
que qui nie l'immortalité de l'a-  
me, nie son Createur, & qui nie  
son essence, nie en plein jour celle  
de la lumiere, qui les conuainc  
clairement de faueté.

*Fin de la Moralité de la Fable  
du Soleil & de Clytie.*



## ARGUMENT.

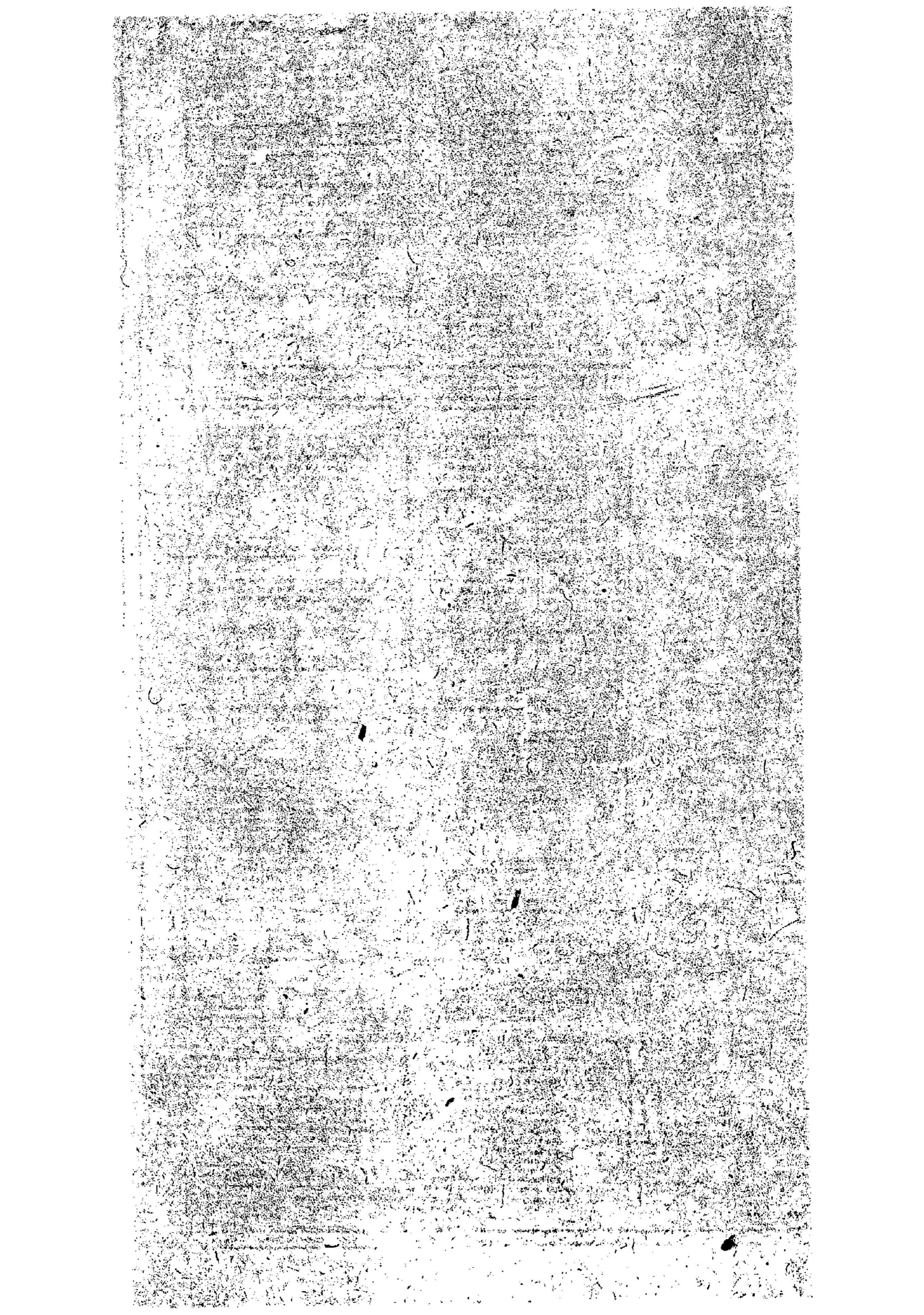
DE LA FABLE  
DE IVPITER, ET,  
DE DANAE.

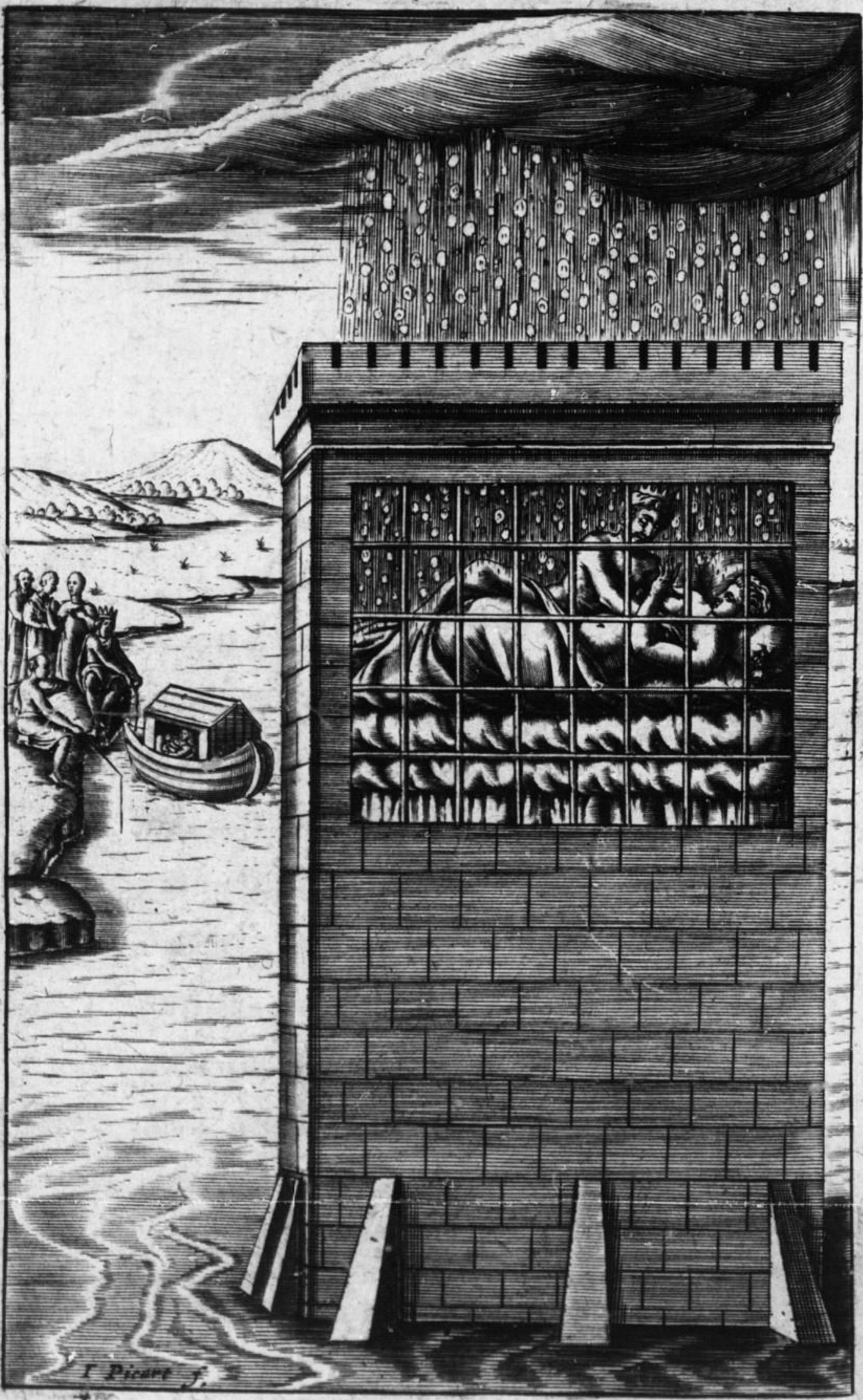
**D**ANAE étoit fille d'Acrise, Roy d'Argos, & d'Euridice, fille d'Eurotée ou de Lacedemone. Il s'ecut de l'Oracle qu'il mourroit de la main de son petit fils, qui naistroit de Danaé, comme escrit Pherecydes au premier & douziesme liure de ses Histoires. Ce qui le porta à mettre sa fille dans vne tour d'airain qu'il fit

faire expres, selon le témoignage de Sophocle en son Antigone, ou il l'enferma avec sa Nourrice, & leur donna des gardes pour empescher que personne ne leur parlât, crainte que sa fille ne deuint amoureuse, puis que du feu de son amour deuoit proceder son embrasement. La perfection de cette belle prisonniere, auoit desir assubietty le plus grand des Dieux, soubs son amoureux Empire : Tellement que Jupiter estoit esclave de cette captive, & aymoit mieux loger en terre avec elle dans sa prison, qu'au Ciel dans son Palais Royal. Il se n'étamorphosa en pluye d'or pour en iouir, & la rend mere de Persee. Aucuns tiennent qu'Acrise découvrit la grossesse de sa fille, & qu'il attendit qu'elle fut accouchée pour mettre afin sa resolution, les autres assurent qu'elle se deliura cachemens, & au

descens de son pere, & que l'enfance  
 auoit desist trois ans accomplis avoit  
 qu'il en eut rien apres. Et qu' alors  
 il amena sa fille à l'Autel de Jupiter,  
 surnommé Hercien où elle fut inter-  
 rogée de qui elle auoit conceu cet en-  
 fant, elle répondit de Jupiter, ce  
 qu'Acrise ne voulut pas croire. De  
 sorte qu' apres avoir fait mourir sa  
 Nourrice, il enferma sa fille avec son  
 enfant dans vn coffre de bois en forme  
 de batteau clos de toutes parts, puis le  
 ierra dans la mer. Ce coffre fut poussé  
 par les vagues en l'Ile de Sériphé, l'île  
 des Cyclades, où regnoit Poly-  
 deète, fils d' Androthe, & de Perif-  
 thenes. Il arriva, par bon-heur, que  
 Dictys, frere du Roy estoit sur le  
 rivage s'amusant à voir le pes-  
 cher, & qu'il vit ce coffre qui na-  
 geoit sur l'eau. Tellement qu'il com-  
 manda qu'on le mit abord, ou il ne

fut pas plus tôt qu'il entendit la voix d'une ame affigee, qui demandoit du secours. On ouvre ce coffre, d'où sortit la belle Dandé, tenant entre ses bras son petit enfant. Sans mentir on leut prise d'abord pour la belle Gypris, portant son Cupidon, alors qu'elle venoit de visiter l'humide Thétis. Ce Prince la receut favorablement en son Palais: son frere en deuint amoureux sans en pouvoir ioüir, vous verrez les estratagemes, dont Vainement il se servit pour venir about de ses amoureux dessains, comme il enuoya Persee, fille de Danaé, vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduze, croyant l'envoyer aux Enfers avec ce message, & ioüir puis apres à songré de Samore. Ce qui arriva autrement. Vous enerez la Fable.





I Picture f.



LES  
**AMOVRS**  
**DE IVPITER,**  
**ET DE DANAE.**

Elvy qui le premier nous a reprezenté l'Amour soubs la figure d'un enfant, nous a voulu cacher sa puissance dans son berceau, & sa grandeur, soubs le voile de sa petitesse. Il luy a donné toutesfois des armes, se cachant bien que sa ieunesse

364. *Les Amours de Jupiter,*  
nous persuaderoit à croire qu'il  
les portoit pour se joüer, plus oft  
que pour combattre ; comme  
aussi vn bandeau, afin que si par  
mal-heur il en bleffoit quelqu'un,  
son enfance & son aueuglement  
le rendissent excusable. Mais ses  
attaques continues, & ses triô-  
phes tousiours prêts ont à la fin  
forcé les vaincus d'attribuer à  
l'apparence de sa foibleſſe, vne  
force indomptable. Tellement  
qu'encore qu'il ne porte pas la  
foudre en main, il ne laisse pas  
d'estre plus puissant que Jupiter,  
témoin fes deſſaites amoureufes,  
dont vous lirez la premiere Fa-  
ble.

Danaé , fille d'Arcise , Roy  
d'Argos , estoit l'ornement des  
Beautez de ſon ſiecle : La honte  
du paſſé, & le defespoir de l'ad-

uenir. Tous ceux qui la voioient  
deuenoient aveugles en deuenant  
amoureux : les plus grands Mo-  
narques du monde preferoient  
l'honneur de son feruage à la  
gloire de leur Empire, & aymoient  
mieux luy obeyr, que coman-  
der à leurs peuples : Tellement  
qu'ils mesprisoient leurs Cou-  
ronnes & leurs Sceptres, pour  
viure esclaves sous sa Loy. Mais  
apres que les appas de sa beauté  
eurent esté à la chasse des cœurs  
partout la terre, & qu'ils eurent  
pris dans leurs bras tout ce qui en  
estoit digne : ils échelèrent le Ciel  
pour vaincre les Dieux, mépri-  
fant le triomphe des hommes.  
Jupiter quitte d'abord sa Foudre,  
pour adorer avec humilité leur  
puissance, de laquelle il se rend  
tributaire par amour. Mars tous

366 *Les Amours de Jupiter*,  
jours animé d'vne fureur guer-  
rière, foule aux pieds les lauriers  
de la Valeur, pour se couronner  
de Myrthes, en étant amoureux:  
Apollon perd la souuenáce de sa  
chere Leucothoé, & se rend de  
nouveau idolâtre de leur dou-  
ceur: Saturne deuint tout à coup  
constant, contre sa Nature, en  
ce dessein de les aymer éternelle-  
ment: Cupidon a des sentiments  
particuliers de leur force amou-  
reuse. Mercure quitte ses ailes,  
pour s'arrester à jamais sous leur  
Empire: Vulcan qui estoit alors  
occupé a forger des Foudres à  
Jupiter, laisse imparfaict le be-  
sogne, pour forger des traits à  
l'Amour, en reuanche de celuy  
qu'il auoit employé a le blesser  
avec leurs charmes. Tellement  
que tous les Dieux en font égal-

lement espris, ce qui forme entr'eux vne querelle amoureuse, faisant à l'enuy à qui ioüiroit de leur Beauté. Jupiter y a des fortes pretentions pardroict de souveraineté: Mars tout plein de courage, y croit auoir aussi bonne part, sçachant que les armes font tousiours triomphantes: Apollon s'attribue cet aduantage de le meriter mieux que pas vn par la raison de sa beauté toute puissante en amour: Cupidon s'asseure du triomphe auant le combat, sur ce que les attraits qui l'ont blessé procedent de luy comme de leur source: car cette beauté est vne partie de luy mesme, & n'est aymable que par luy: Tellement qu'il espere le gain de sa cause, puis que les parties se doivent joindre à leur tout, les lignes

368 *Les Amours de Jupiter*,  
à leur centre, & les effets par  
rapport ou autrement à leur  
principe : Mercure se persuade  
d'en être le vainqueur, fondé sur  
la considération de son éloquen-  
ce, dont la force luy donne en-  
tree dans les cœurs les plus farou-  
ches : Saturne tient qu'il doit  
être préféré par droit d'ancien-  
neté : Et Vulcan par cette raison  
pertinente ; qu'il est le plus né-  
cessaire des Dieux, comme pro-  
tecteur du séjour de leur Empire !  
**Qui l'emportera donc, tous sont**  
égaux en Nature, comme fils du  
Destin & de la Providence ; si  
bien qu'animez d'un pareil cou-  
rage, ou plus loint transportez d'u-  
ne même passion, ils prennent la  
Iustice pour arbitre de leur diffé-  
rents. La voila affise dans son tro-  
ne, & dès lors Jupiter commence

a plaider luy mesme sa cause; en  
ces termes.

Grande Déesse, Juge absolu,  
& souverain de la Nature , nous  
auons derrogé par exprez aux  
prerogatives de nostre condi-  
tion, pour nous submettre à vo-  
tre iugement , sçachant que la  
Raison en est l'organe , & la Vé-  
rité l'Oracle. Vous sçavez que je  
suis amoureux d'une Beauté  
mortelle , dont les perfections  
ont desarmé de telle force ma  
puissance , & enchaîné ma vo-  
lonté, que je ne puis vouloir au-  
tre chose que l'aymer éternelle-  
ment : Le mal-heur est que mes  
compagnons en sont épris com-  
me l'moy , d'où procede la  
dispute que nous auons ensem-  
ble , ayant tous vn mesme des-  
sein d'en iouir . Il me semble

370    *Les Amours de Jupiter;*  
maintenant que la préférence  
m'en est debûe, puis que les De-  
stins m'ont esleué en quelque fa-  
çon au dessus d'eux à vn degré de  
gloire, me donnant leur Sceptre,  
qui est la Foudre que je porte or-  
dinairement, pour marque de  
preminence. Vous êtes libre  
pourtant à ordonner ce qu'il vous  
plaira; Mais vous me permettrez  
de vous dire, que si je suis déchu  
de mon attente, je me vengeray  
de mon mal-heur, apres auoir  
obey à vostre Loy, contre les  
mortels, foudroyant leurs testes  
innocétes, à dessein d'empêcher  
parleur mort précipitee, qu'ils  
n'engendrent plus de Beaultez  
capables de me donner de l'in-  
quietude, en me donnant de la  
mour. Jupiter prononçoit  
ces paroles avec une action  
amou-

ction amoureuse & colere tout ensemble, & pourtant la Iustice ne s'emeut nullement. Si bien que Mars se presente pour faire entendre ses raisons, de la sorte.

Le suis ennemy des paroles, grande Deesse, pource que mon courage & ma valeur ne produisent que des effects. Jupiter vous a apris que i'estoys son Riual, au dessein de conquerir vne tboison amoureuse, dont le merite qui en est inseparabile, la rend hors de pris. Je vous prie de considerer que les Victoires & les Triophes sont inseparables de ma Nature, & que ce seroit raualler par trop ma condition de m'oster le laurier de cette conqueste à moy qui en couronne les vainqueurs. Je ne puis me départir de mes pretentions sans ternir le lustre de

372 *Les Amours de Jupiter,*  
ma gloire, & si ie suis forceé par  
la loy inuiolable de vostre Ar-  
rest, ie verseray siabondamment  
le fiel de ma fureur en terre, que  
les mortels se destruiront lvn  
l'autre se faisant la guerre en-  
semble.

Apollon vient apres & luy dit.

Puis que vous estes nostre Ar-  
bitre, grande Deesse, vous sça-  
uez le sujet de nostre different,  
les beaux yeux de Danaé m'ont  
bleslé avec leurs traits amoureux  
d'vne blesseure incurable : ma  
lumiere s'est rendue amoureuse  
de leur éclat par la raison de leur  
conuenance. De sorte que ie ne  
puis m'empescher de l'aymer  
puis que c'est vn indiuidu de  
mon espece, vn ombre de mon  
corps, & vn portrait animé de  
ma ressemblance qui produit de

foy l'atmour & l'entretient d'un  
aliment éternel. Consideration  
qui vous seruira de fondement  
pour y establir dessus, le gain de  
ma cause: car vous n'ignorez pas  
qu'il m'est impossible de viure ja-  
mais contant, priué de la iouissance,  
puis que ma condition me  
force tous les iours de l'admirer,  
& consequemment de l'ay-  
mer à cause des qualitez ayma-  
bles que la Nature luy a donnees:  
& la voir à toute heure en qualité  
d'Amant, sans en pouuoir iouir,  
je ferois au Ciel & en Enfer tout  
à la fois, & souffrirois comme vn  
autre Tentale, les mesmes tour-  
mens. Tout dépend de vous:  
mais si je suis priué de ce bien, je  
renonceray à l'heritage du Ciel  
qui on m'a donné en partage, &  
laisseray regner ma sœur en son

374 *Les Amours de Jupiter,*  
Royaume (sans luy oster pour-  
tant la lumiere) afin de n'estre  
pas obligé à éclairer au feu qui  
me brusle, sans espoir d'en rece-  
uoir jamais du soulagement.

Cupidon se presente, & luy  
parle de la sorte.

Chaste Deesse vostre qualité  
me promet par aduance le prix  
que ie dispute: & d'ailleurs i'ay  
gaigné ma cause puis que vous  
me cognoissez, d'autant qu'on  
ne conteste ce qui m'est naturel-  
lement acquis. Je suis amoureux,  
comme cause de mes effects: car  
tout ce qui est aymable procede  
de moy ; Pourquoy donc me  
veut on oster ce qui est propre &  
affecté à ma nature. Il faut ne-  
cessairement la destruire auant  
que l'empescher de suiure son  
obiet. De sorte que le laurier de

la Victoire m'est acquis, & ie suis  
fort aize que vous en soyez le iu-  
ge pour en autoriser la croyan-  
ce que i'en ay. Je vous diray tou-  
tesfois que si vostre iugement  
m'imposoit cette loy de me dé-  
partir de mes pretentions, i'en ti-  
rerois ma raison dela vengeance  
que ie prendrois cōtres les Dieux  
mesme , les rendant amoureux  
de telle sorte, qu'ils prefereroient  
le seiour de la Terre à celuy du  
Ciel, ou ie demeurerois feul armé  
des mes fleches, pour leur en def-  
fendre à iamais l'entrée.

Mercure s'aduance inconti-  
nent apres , & luy tient ce dis-  
cours.

Equitable Deesse, ma nature &  
la condition qui en est insepara-  
ble , me rendent tousiours mo-  
bille, d'où vient que ie porte des

376 *Les Amours de Jupiter*,  
aisles pour renforcer l'action de  
mon mouuement, & toutesfois  
je suis deuenu si stable & arresté  
au seruice de la Beauté que j'ay-  
me vniquement que de toutes  
mes qualitez, ie n'ay conserué  
que celle de mon éloquence pour  
vous pouuoir persuader, à l'ayde  
de la Raifon, que c'est me sepa-  
rer de moy-mesme, que de me  
priuer par vostre Arrest, du bien  
de sa possession. Vous le pouuez  
pourtant, mais si i'en souffre le  
dommage, ie rendray tellement  
muets la plus grande partie des  
hommes, que le monde sera  
vne autre nouvelle Babylone ou  
le desordre & la confusion regne-  
ront également.

Saturne vient en son rang, &  
luy represente l'importance de la  
condition à gouuerner le mon-

de, cōme grand pere du Temps  
& de la Nature, qu'il doit estre  
preferé aux autres puis qu'il est le  
plus nécessaire de tous, autremēt  
il renuerseroit l'ordre des Saisons  
& feroit naistre vn nouueau ca-  
hos en terre.

Vulcan n'ayant point des rai-  
sons pour authoriser sa paſſion,  
& moins encore ſ. Iemande  
ſ'efforce à persuader la Iuſtice de  
le fauorifer en conſideration des  
ſeruices qu'il luy endoit conti-  
nuellement, forgeant ſes armes  
vengeeffes, & de croire qu'au  
refus de l'obliger, elle perdroit  
ſon Empire, eſtant reſolu de ne  
luy donner plus des traits pour  
chaſtier les coupables: de forte  
qu'à toute heure nille autres  
Geants eschelleroient le Ciel de  
ſon troſne.

Cette Deesse demeure grande-  
ment estonnee apres auoir ouy  
les raisons de toutes ces parties,  
car vn chacun à des fortes preten-  
tions, & d'autantage vn pouuoir  
absolu pour se venger contre les  
mortels de la seuerité de son Ar-  
rest, qui ne peut obliger qu'un  
seul. Elle appelle la Prudēce à son  
conseil, & apres auoir meurement  
consideré les intérêts des vns &  
des autres, & mesme pezé dans  
sa balance, comme aussi le dom-  
mage qu'ils pouuoient faire, elle  
resolut de preferer Jupiter, & de  
luy donner le prix comme elle  
fit. De quoys les Dieux furent au-  
cunement irritez du commen-  
cement, mais à la fin ils trouue-  
rent leur consolation dans le res-  
pect qu'ils deuoient à sa Majesté,  
establie souveraine & absoluë

par les Destins.

Voila donc Jupiter vainqueur sans laurier, & triomphant sans couronne ; il pense maintenant aux moyens les plus propres pour pouuoir moderer l'ardeur du feu qui le consomme. Il fait venir deuant luy l'Artifice vn de ses Ingenieurs avec l'inuention & la subtilité qui luy decouurent le plus secret de leur puissance, & tandis qu'ils prendra conseil d'eux pour faire reüſſir finement & au defceu du mōde, les amoureuſes entreprises, nous descendrons du Ciel en Terre, pour voir ce qui ſi fait.

Acriſe, pere de Danaé, estoit continuallement importuné par les visites des Ambassadeurs extraordinaireſ, que les plus grands Monarques du Monde luy en-

380 *Les Amours de Jupiter*,  
uoyoient, pour luy demander sa  
fille en mariage. Il estoit bien en  
volonté de la marier, mais il ap-  
prehendoit de des-oblier l vn  
en fauorisant l'autre. Il eut esté  
mal aizé d'accorder le different  
de ces pretendans, la Raison & la  
Iustice eussent esté impuissantes  
à cet effect, à cause que la passion  
de l'amour n'a point ses causes  
commises devant elles. Telle-  
ment que tous tendoient à vñ  
mesme dessein, avec cette volon-  
té de changer plustost de vie que  
d'amour. A crise ne scait à quoy  
se resoudre, il la promet à tous,  
& ne la liure à pas vñ, crainte de  
faire cent ennemis, en acquérant  
vn gendre. Danaé viuoit con-  
tente dans le regne de l'Empire  
absolu qu'elle auoit sur les ames  
les plus nobles, & plaine de fie-

geté en l'admiration de ses merites, foulloit la terre d vn pied de-daigneux, comme si elle l'eut iugée indigne de la porter. Sa beauté l'aprit en peu de temps à aymer, d'autant qu'elle fut esprise de sa perfection: de sorte qu'elle commençoit à deuenir Idolâtre d'elle mesme, alors que son pere fut consulter l'Oracle pour sçauoir de luy le succez de son mariage. Il aprit qu'il mourroit de la main de son petit fils, comme escrit Paulonias en l'histoire de Corinthe, & Horace au troisième liure des Carmes. Ce qu'il porta à emprisonner sa fille dans vne forte tour d'airain qu'il fit faire, avec sa Nourrice, leur donnant encoré des gardes pour empêcher qu'elles ne conuerlassent point en aucune façon que ce

382 *Les Amours de Jupiter*,  
fut, avec les hommes puis que  
son premier fils deuoit estre son  
bourreau. Voila donc captiué  
celle qui rend les plus libres vo-  
lontez esclaves , elle est & leol-  
liere & prisonniere, comman-  
de à tout le monde, fors qu'à son  
mal-heur, qui luy fait la loy. Re-  
duise en cét estat, elle s'entretient  
avec sa Nourrice , & s'informe  
d'elle du sujet de sa disgracie en-  
uers son pere ; Ne suis-je pas mal-  
heureuse, luy disoit elle quelques  
fois, de me voir si miserable, que  
celuy duquel i'ay pris naissance,  
& de qui i'attendois avec raison  
toute sorte de biens, coniure au-  
jourd'huy ma ruyne, & me dénie  
son secours pour me faire suc-  
comber soubs le faix de mes mi-  
seres. Il est mon pere, mais il n'en  
porte que le nom, puis que sa ry-

Fannie luy en ofte la qualité ; quel foulagement puis-je esperer en mes maux, si la seule consolation que la nature m'auoit donnee me sert de sujet d'affliction, comme cause de mon infortune. Qu'en dis-tu, Nourrice, n'est il pas vray qu'on ne peut rien adioutter à mes ennuis pour les rendre plus extremes, que le desespoir d'enguerir iamais. Madame, répond la Nourrice, les maux que le Ciel nous enuoye par vne main paternelle, n'ont pas des douleurs cifiantes, comme s'ils procedoient d'vne autre estrangere, d'autant qu'ils sont inseparables de quelque sorte de soulagement. Au contraire, repart Danaé, ils sont beaucoup plus insupportables que les autres : car lors qu'vne amour extrême se change en vne

384 *Les Amours de Jupiter,*  
haine pareille, les effets qui en  
procedent, suivant la nature vio-  
lente de leur cause, nous precipi-  
tent dans vne mer de mal-heurs  
où les naufrages sont ordinaires.  
La nature ne se dément jamais,  
Madame, poursuit la Nourrice,  
elle est touſiours mère ; c'est  
pourquoy vous ne deuez pas  
croire que vostre mal soit incura-  
ble ; dailleurs puis que vous etes  
innocēte que pouuez vous crain-  
dre. De viure trop long-temps en  
cet eſtat, continué Danaé. Seroit  
il bien possible, répond encore  
la Nourrice, que vous peuſſiez  
desiré la mort en la plus belle fai-  
ſon de vostre vie, & que vous  
vouluſſiez enſeuclir dans vostre  
tomeau tant de belles fleurs que  
la nature à fait épanouir ſur vo-  
ſtre viſage, fans leur faire produi-

re les doux fruits qu'elles promettent. Ne vois-tu pas, chere compagne, repart Danaé, que ces fleurs me produisent mille épinés, que puis-je esperer de leurs fruits que des nouuelles douleurs. Sur ces mots vne pluye de larmes mouilloit son beau visage, comme si elle eut esté touchée du regret d'auoir désiré que ses fleurs fussent fanies, car l'eau de ses pleurs ayant la mesme vertu de la rosée, les faisoit épanouir de nouveau & conseruoit leur frescheur.

Tarissez ces larmes, Madame, luy disoit la Nourrice, elles sient mal à vostre Majesté. C'est vn effect de l'ennuy qui me possede, répond Danaé, les yeux d'vne ame affligeée ne sont jamais sans larmes.

De tels discours s'entretenoient

386 *Les Amours de Jupiter,*  
ces deux captiues, pour soulager  
reciproquement le mal de leur  
tristesse, tandis qu'Acrise se met  
en peine de trouuer des inten-  
tions pour donner vn honnora-  
ble congé aux Ambassadeurs  
qui sont venus à dessein de dé-  
mander sa Fille en mariage, i-  
gnorant ce qui se passoit. Si bien  
qu'il fait courir le bruit que  
Danaé estoit desja promise à vn  
Prince estranger ; dont elle at-  
tend de iour à autre l'affriuée,  
& auec ce faux prétexte de raison  
les satisfait aucunement, à suit-  
te d'autres considerations im-  
portantes qu'il leur met en auant,  
pour leur faire autoriser ses ex-  
cuses.

Cependant Danaé ennuyee  
en l'attente de l'çauoir le sujet  
de sa captiuité, eſcrit cette lettre  
à ſon

à son pere.

LETTRÉ DE DANAE  
à Acrise.

MONSIEVR,  
Le desir que i'ay de me punir moy-mesme, si i'ay failli, ma contrainte de mettre la main à la plume, pour vous supplier tres-humblement de me dire le mal que i'ay fait afin que i'en souffre la peine. Je suge bien que ie suis coupable puis que vous me chastiez, mais ie ne saay pas de quelle force de crime. I'en voudrois connoistre l'enormité pour en effacer la tache de mon sang. Il vous a plu commander qu'on me mit dans cette Tour; si c'est pour me tenir captive, ie n'ay jamais esté libre aupres de vous: car l'obediance que ie vous ay vouee

388 Les Amours de Jupiter,  
a esté touſſours ma prison, & vostre  
volonie ma leoliere, n'ayant point  
d'autre liberté que celle quelle me don-  
noit. Tellement que toutes les chaſ-  
nes du mōde ne ſſauroient plus eſtroi-  
tement m'afferbiettir à ſuivre vos de-  
ſirs, que i ay fait par le paſſé. Ce n'eſt  
pas pourtant que ie vñéille tirer rai-  
ſon de vos commandemens, ils ſont  
trop ſouuerains & abſolus pour en  
ufer de la forte. La ſeule faueur que  
i eſpere de vous, c'eſt d'en apprendre  
le ſubjet de ma diſgrace, afin que ie  
puiffe ſacrifier ma vie à vostre ſatis-  
faction, & puis mourir innocent, &  
conſequemment emporter dans le  
tombeau le glorieux tiltre de vostre  
ſille,

DANAE.

Cette lettre fut donnee par la  
Nourrice, à vne des gardes de la

tour, pour estre rendue seuremēt au royaume d'Acrise, ce qui fut fait, mais apres l'auoir leue il la met dans le feu, pource qu'il sçauoit bien qu'il ne pouuoit pas soulager sa fille qu'en se perdant. Elle en attend toutesfois la réponce de iour à autre, iusques à ce que le long-temps de son atente luy en ote l'espoir. Et ce fut alors qu'elle se laisse emporter à la violence de l'envy qui la possede, & se donne en proye à la douleur pour luy faire promptement decouper ses miseres avec sa vie, ses regrets luy feruent d'alliment, & ses larmes de breuage; car en effect elle estanche la soif avec l'eau de ses pleurs, comme si elle apprehendoit que la source en tarit, & cōsequemēt qu'elle fut priuee de la seule consolation qui reste aux

390 Les Amours de Jupiter,  
misérables de pleurer leur mal-  
heur. Sa chère Nourrice, compa-  
gne de son infortune, s'efforce de  
soulager son mal par des remèdes  
dont la faiblesse en augmente la  
douleur. Elle pleure & l'ouspire  
devant elle, & en cette action  
emploie vainement ses discours  
pour la persuader à refermer ses  
soupirs dans son sein, & à essuyer  
ses larmes, dont l'abondance  
semble menacer la vie de naufragé.  
Elle se plaint, & en se plai-  
gnant veut déffendre les plaintes  
à vne ame affligée quine vit qu'à  
l'aide de ses soupirs, d'autant  
qu'ils modèrent la violence de la  
douleur dont elle a le cœur at-  
taint.

— Ne verray-je jamais la fin de  
mes maux, disoit la défaite Dame,  
alors qu'elle estoit dans sa

couche : Quand est-ce que la mort me fera entrer dans la sepulture, pour me faire sortir de cette prison. Je suis contente de n'estre jamais, pourue que je ne survive pas long temps à ma felicité passée. Dieux qui n'estes jamais inexorables au cris d'une ame affligeé, voyez d'un œil de pitié le nombre infini des mères qui m'accablent sous leur faix, non pas pour me prêter la main de yostre secours, tout la grace que je vous demande c'est de commander aux Parques qui ourdissent la trame de mes jours, de se hâter un peu, s'il se peut, pour accueillir bien tost l'ouvrage de la fin de ma vie. Enchaînez mes malheurs, ou déliez mon ame, mes douleurs sonnant de langues eloquentes pour vous en.

392 *Les Amours de Jupiter*,  
prier en ma faueu". A ces mots  
vn grād nombre de soupirs for-  
toiēt tout à la fois de son sein, qui  
sembloient vouloir émporter  
son cœur sur leurs ailes, entres les  
bras de la mort. Sa Nourrice qui  
ne dormoit pas à cette heure-là,  
estoit l'ecô de ses plaintes, redi-  
fiant ses mesmes regrets avec les  
accens pitoyables de ses soupirs.

Voyons maintenant les prépara-  
tifs que Jupiter fait au Ciel pour  
descendre en Terre, à dessain de  
combler sa chere Danaé d'autant  
de bon-heur, qu'elle l'est de mi-  
fere.

L'Artifice, la Subtilité & l'In-  
vention, auoient estalez tous les  
threfors cachez de leur science en  
presence de Jupiter pour s'en fer-  
rir à son plaisir. Mais il ne fauoit  
qu'elle forme prendre pour fe-

présenter à elle. L'Air luy persuadoit de se cacher sous son voile pour se rendre inuisible, & entrer dans les coeurs sans estre appereeu: Le Ciel luy presentoit sa robe azuree pour cacher l'éclat de sa diuinité. Le Zephir s'offroit à le porter sur ses ailes en tous les lieux du monde, & toutes fois inutilement, d'autant qu'il ne vouloit point de compagnon en son voyage. L'envie luy prend de se metamorphoser quelque fois en Oysceau. Mais cette forme portoit avec soy vne marque de legereté qui est vn crime en amour, puis en fleur, ie ne scay si c'estoit à cause du fruit qu'il vouloit produire: d'autresfois en Mouche, & peut estre à dessein de faire le miel d'amour dans cette belle Ruche. Enfin il prit la forme

394     *Les Amours de Jupiter,*  
me de l'or, qui est le Soleil des  
Alquemistes pour trouuer la  
pierre philosophale de son a-  
mour. Le voila donc metamor-  
phose en vne pluye d'or, qui s'é-  
pend incontinent sur le sein de  
Danaé, endormie dans sa couche.  
Son amoureux Genie pourtant  
l'éveille, & ouurant les yeux elle  
sevoit à demy noyee dans cette  
liqueur doree, dont l'éclat plein  
de charmes, luy fait desirer son  
naufrage. Elle n'a des yeux que  
pour admirer sa beauté qui la  
rend tout à coup alteree d'une  
soif d'amour, & comme elle estoit  
sur le point de l'estancher, Jupi-  
ter reprend sa nouuelle forme &  
luy oltant l'envye de boire de ce  
Nectar doré, luy donne celle de  
s'assouvir de l'embroisie d'a-  
mour. Et ce fut alors que ce Dieu

eut sa jouissance à sa façon. Les délices qui en furent inseparables sont au dessus de nostre imagination : le langage des penfées n'edit rien qui approche tant soit peu de la vérité de leurs douceurs. Tellement que nos esprits sont trop faibles pour en pouvoir souffrir les Idées. Ce qui me feruira d'excuse legitime en ce sujet, estant forcé de m'arrêter au defaut de puissance de passer plus outre en la description de ces amoureux plaisirs. Toutes fois i'en diray quelque chose avec les termes de ma condition.

Que le Lecteur s'imagine que tous les plus extremes contentemens , dont vne ame peut estre comblée en ce mortel seiour , sont des veritables douleurs , en comparaison de ces delices ima-

396 *Les Amours de Jupiter,*  
ginaires, & pour preue que on  
considere la qualité de la source  
qu'les produit, on en croira beau-  
coup plus que je n'en scaurois  
dire.

Danaé estoit assoupie d'un  
sommel d'amour, qui tenoit son  
ame en extase, & ses sens en un  
rauissement de joye, si bien qu'el-  
le n'estoit point capable de senti-  
ment que pour ressentir les dou-  
ceurs d'un plaisir qui n'auoit rien  
de terrestre que sa courte duree,  
car il mourut en sa naissance,  
pour ne destruire pas le sujet ou  
il s'estoit attaché. Je veux dire  
que le contentement nompareil  
que Danaé receut en la jouissan-  
ce de son diuin Amant, ne fut pas  
de duree à cause qu'il estoit trop  
extreme, & qu'ainsi la vertu de la  
nature eut à la fin conuert &

attiré à soy l'âme de cette Amante, par vne raison d'amour qui transformel'Amant en la chose aymee. Or l'Amante estoit deffectueuse, & l'Amant parfait, de sorte que pour acquerir la perfection qui luy manquoit en s'vnissant par l'amour, il eut esté nécessaire de changer de condition, & cōseqüemment de vie. Ce que Jupiter ne vouloit pas, ou plustost ne pouuoit, à cause que les Destins en auoient ordonné autrement, par la loy de leur decret immuable.

Jupiter repit sa nouvelle forme dorée pour s'en remonter à son sejour, & le Soleil ayant été aduertit de sa descente, par la Lune sa sœur, auoit attiré au plus matin les vapeurs de la Terre pour en former en l'air mille

298 *Les Amours de Jupiter*,  
mers, puis la faire fondre par sa  
chaleur, comme il fit : Telle-  
ment que Jupiter fut mouillé au  
chemin de son retour. Le plaisir  
estoit alors de voir en l'air vne  
pluyed'or & d'argent mesme esen-  
femble: car on eut dit à cet objet,  
que le Soleil & la Lune se fon-  
doient en vne eauë doree & ar-  
gentee descendant en Terre, pour  
la changer en Ciel.

Danaé ayant trouué heureu-  
sement la sortie du labyrinthe de  
plaisirs où l'amour l'auoit faite  
égarer, se represente l'heureux  
estat de sa condition, puis que sa  
prison s'estoit changee en vn Pa-  
radis terrestre, ou toutes les deli-  
ces du monde faisoient leur fe-  
jour. Elle ne pense point à ses  
soupirs & à ses plaintes, que pour  
se resoudre à ny penser plus, & si

elle pleure pourtant quelquesfois c'est de ioye, & ses larmes procèdent de son cœur, qui les produit pour être trop cōtant, crainte de s'abismer dans ses plaisirs. Si bien que ne pouuant conceuoir nulle sorte de tristesse, pour en modérer l'excez il en produit l'apparance, afin de tromper son esprit & l'empescher qu'il ne devienne idolâtre apres ses delices.

¶ Sa Nourrice la trouue tout à coup changee, son beau visage jadis couuert de Soucis, estoit alors parfemé de Roles & les épinies estoient dans la memoire qu'elle auoit de ses infortunes passees. Elle estoit confolee par sa Nourrice, au temps de ses afflictions, & à cette heure elle la confole & lui dit, la voyant aucunes fois triste & penible. Oui cest cette

constance que vous me preschiez  
avec tāt de ferueur, s'est elle éua-  
pouie avec les paroles qui la fai-  
soient paroistre si durable. Vous  
voila maintenant attaintedū mal  
dont vous me preleutiez à toute  
heure le remede par vos consola-  
tions, que ne vous en seruez vous à  
cette nécessité où vous estes re-  
duits. Puis que nostre fortune dé-  
pend de la misere, que ne laissez  
vous mestriser vos actios à la rai-  
son de mō exéple, vous rejoüissat  
avec moy pour rendre encore  
maisoye plus extreme. Les Dicux  
ne sufisent iamais leurs secours  
aux ames innocentes. Commen-  
cez donc a clpercer en eux, & vous  
cesserez de craindre. Nos ames  
espousent nos mal-heurs en es-  
pousant nos corps à de mēme  
qu'il faut plier le coeur courageuse-

ment soubs le ioug de nostre  
fort, quelque rigoureux qu'il soit,  
pour ce que ses effects sont ineu-  
tables. Autrement nous augmē-  
tons nos douleurs par l'impati-  
ence à les supporter.

Ces discours furent si puissans  
qu'ils desarmèrent la resolution  
obstinee à s'affliger de sa Nour-  
rice, de sorte qu'elle reprit cou-  
rage pour pouvoir combattre de  
la en ayant les ennemis qui prepa-  
roient leur triomphe par la def-  
faite de sa vie. Tandis que Danaé  
la portoit à cela par son exemple:  
durant le iour son esprit estoit dans  
le Paradis terrestre de ses amou-  
reuses pensees, où mille sortes de  
delices l'entretenoient avec l'al-  
liment, d'autant de douceurs en  
la somniance de sa felicité pre-  
sente, & la nuit elle estoit au Ciel

402 *Les Amours de Jupiter*,  
estant avec les Dieux, qui portent  
tous leurs Paradis en tous les  
lieux où ils vont. Si bien que sa  
prison estoit celle la même de  
tous les plaisirs de la Terre, ou  
vne puissance diuine les detenoit  
captifs avec elle, pour luy seruir  
de sujet & de passe-temps. Elle  
n'eftoit point capable de souffrir  
de déplaisir qu'en l'impatience  
qu'elle auoit aucunesfois en l'at-  
tente de la nuit, pource que c'e-  
stoit son iour, puis que durant  
ses tenebres elle jouissoit de l'vn-  
ique flambeau de ses yeux, car  
à la fin elle sceut que c'eftoit Ju-  
piter qui venoit coucher tous  
les soirs avec elle. On l'eut veue  
souuent à la fenestre de sa tour  
tenir ses discours au Soleil. Il asté  
vn peu ces pas, bel Autre, pour  
noyer promptement dans l'onde

les

ennuis de mes impatiences avec  
ta lumière : couvre le Ciel du  
manteau estoillé de ton absence,  
afin de cacher sous son ombre,  
les secrets misteres de l'amour.  
Vat'en carreiller ta hetis, & laisse  
libre la carriere à mon Amant,  
afin que je ioüisse bientost de sa  
presence ; iet'en conjure par le  
merite de ce que tu aymes le plus  
au monde. Paroles qui eurent vn  
tel pouuoir que deslors le Soleil  
commanda aux moments qui  
conduisoient son Chat lumineux,  
d'aller au plus vaste de leur puif-  
fance au hazard de renuerter l'or-  
dre que le Temps leur a donné,  
ce qui fut fait. Mais si le Lecteur  
curieux veut sçauoir maintenant  
pourquoys cet Astre obéit  
si promptement aux prières de  
Danaé, qu'il s'imagine que ce bel

404 Les Amours de Jupiter,  
œil du monde, comme il a peu  
apprendre par le commence-  
ment de la Fable; estoit amou-  
reux d'elle, & que tandis qu'elle  
luy parloit à la fenestre de sa tour,  
il s'afmuoit à contempler de nou-  
veau sa beauté, de sorte qu'au lieu  
de haster ses pas il demeuroit en  
vinomeême place, épris d'amour  
en son admiration, & lors qu'elle  
le conua par le pouuoir des per-  
fections de celle qu'il aymoit le  
plus au monde, qui estoit elle-  
même, il fut forcé par le pou-  
uoir de l'amour à luy obeir.

Cette Amante joüit plusieurs  
fois des embrassemens de son  
Amant, de sorte qu'elle devint  
enceinte. Il arriva un iour que  
son pere la fut visiter dans sa tour,  
& apres avoir remarqué son a-  
ction, il recogneut qu'elle estoit

grossé, sans sçauoir toutesfois qui estoit l'autheur de cét ouvrage; il ne fut point semblaist d'en auoir cogneu la verité; mais de lors qu'elle fut accouchée, il fit faire vn coffre de bois ouijmet dedas sa fille avec son enfant nouueau né, & jette le tout dans la mer, en vn temps d'orage & de tempeste, & consequemment, selon la croyance, dans vn tombeau d'oublie. Les Dieux to amesfois emordonnerent autrement. Il si mourut sa Nourrice lors l'apparance qu'il y auoit qu'elle estoit complice de la faute de sa fille. Et de la sorte il establit pour vn temps le repos de sa vie, car il n'appréhendoit plus la predictio del'Oracle, puis qu'à cette heure, la cause & l'instrumens de son infortune estoient sur le point de

406 Les Amours de Jupiter,  
leur naufrage. Mais il se trom-  
poit grandement, à cause que Ju-  
piter qui estoit pere de Persee,  
ainsi s'appelloit ce petit enfant  
nouueau né, auoit commandé à  
Thetis de donner le calme à ses  
ondes pour permettre aux Al-  
cyons de faire leurs nids, tandis  
que sa Metresse feroit en couche.  
Neptune conduifoit ce coffre en  
toute seureté du costé que les  
Deltins luy auoient marqué. Et  
pourtant la pauvre Danaé, com-  
blée de douleur, n'esperoit point  
d'autre secours que celuy de la  
mort. Elle estoit fortie d'une pri-  
son, ou plustost d'un Paradis ter-  
restre, pour entrer dans un autre  
ou l'obscurité inseparable des  
peines qu'elle enduise, luy fait  
croire que c'est un véritable en-  
fer.

Ou suis-je, disoit elle, si c'est  
sur Terre, ou c'est le Ciel, est-il  
sourd à mes cris au plus fort de  
mes misères; si c'est sur Mer, où  
est mon naufrage, ne suis-je pas  
assez mal-heureuse pour rencon-  
trer la mort. Si c'est en l'air, où  
sont ces noyseaux affamez qui  
cherchent la proye, mon cœur  
les appelle par ses soupirs pour  
leur cherir de nourriture. Si c'est  
dans le feu, hé que ne voy-je mon  
tombeau ouvert à la clarté de  
leurs flammes. Il semble que le  
mal-heur touché de la pitié de  
mes maux, après avoir vaincu  
merit employé les forces de sa ty-  
rannie pour empêcher ma con-  
stance, m'aït presté son bandeau  
afin d'en adoucir la rigueur par  
mon aveuglement, comme je pris  
uee de voir le nombre infini des

408 Les Amours de Jupiter,  
miseres qui m'entourent. Mais  
ne sait il pas, l'inexorable, que  
rien ne peut augmenter mes pei-  
nes que l'esperance d'en guerir.  
De sorte que la seule consolation  
qui me reste, c'est de voir claire-  
ment dans ces tenebres le chemin  
qui me conduira à la mort. Tu  
mes trop favorable, pour suivoit  
elle grand Dieu, parlant de son  
Amanc, & me dérifiant tout se-  
cours, à cause que je mourrai bie-  
tôt, & c'est tout ce que je desire.  
Sur ces mots elles versoit une  
pluye de larmes sur de visages de  
son pétit enfant, qui elle confoit en-  
tre ses bras, comme quelqu'un  
voulut me yer dans la merde les  
ondes plus fortes que dans celles est  
son fort l'avoit faites, & apres  
auoir fait fondre en dané l'orage  
de la douleur qui posse doit for-

ame, elle continuoit ses plaintes de la sorte; **Que tu es miserable,** disoit elle, parlant à son petit fils; ton pere ta abandonné, ton grād pere ta enseveli vivant dans ce tombeau, & ta mère impuissante de te secourir, n'a que des souffris pour regretter ton infortune. On t'a donné vne sépulture pour berceau, la mer pour nantrice, les poissons pour compagnons, & le mal-heur pour Pilote. Véritablement tu n'as rien de divin qu'une innocence, & celle la seule qualité que tu retiens de ta caute, & les maux qui te suivent procèdent de moy: aussi es-tu l'unique successeur de mes misères. **Qui n'es-tu mort en naissant** pour affouill la augé de tes cimetières, je t'eusse suuy de bien près! car l'affection que je te porte vne

n'eu pas permis de te suivre.  
Nous serions maintenant délivréz de cette prison ou tant de tourmens nous detiennent en usage, sans auoir la liberté ny de viure ny de mourir : que deviendrons nous, je n'ay que des larmes pour ton entretien, & des soupirs pour ma nourriture. En disant cela elle panchoit la teste sur son visage pour le baifer, & entre caressant de la forte, ce petit enfant, comme s'il eut été touché de la compassion de ses maux, crioit en pleurant, & avec le langage de ses cris & de ses pleurs demandoit à teter à sa mère, & consequemment la persuadoit de lui prolonger la vie plus loist que de la finir. Mais elle ne pouuoit lui accorder sa demande qu'en lui étant marrastre, pour ce que

Si elle prolongoit la vie elle aug-  
mentoit la rigueur de ses maux  
comme incurables. Tellement  
qu'elle se voyoit forcee auncunes-  
fois, perdant l'esperance de son  
salut, defaire des veux au Ciel  
pour aduancer sa perte. Tous  
deux pleuroient ensemble, mais  
si abondamment qu'on eut dit  
qu'ils auoient dessain de noyer  
leur vie, ou leur mal-heur.

La Mer ce iour là estoit en ses  
mauvaises humeurs, & toutesfois  
elle repris bientost son visage  
tant en faveur de Jupiter qui luy  
avoit donne en regard sa chere  
Meresse. Si bien qu'elle auoit  
refere ses vœux dans sa bolle, &  
on ne voyoit rien sur la surface de  
l'eau, qu'un nombre infini de  
Dauphins qui celebroient à leur  
façon, la naissance de ce siecle.

Persee, fils de Jupiter, que la F. c. llicité conduit plustost que le malheur, en vn port d'assurance, selon que vous verrez par la suite de la Fable.

¶ Ce coffre, vous estoit enfermee la pauvre Danaé avec son pect, fut porté, par des ivragies, en l'Isle de Sciriac, l'une des Cyclades, où regnoit Polydecte, fils d'Androthæ, & de Perithenes. Il arriva par bon-heur qu'à cette heure la Dictis, frere du Roi, estoit sur le rivage, qu'il preudic plaisir à de venir se baigner, & qu'il apperçut dans le fond de ce coffre qui nageoit sans force, alors il auroit été difficile à quelqu'un d'avoit le pressentement qu'il commanda qu'on la mit à bord ce coffre, ce qu'il fut fait, & à mesme temps il entend vne voix

plaintive qui demandoit du secours : On l'ouvre incognito, où on trouue la defolée Danaé, tenant son petit entre ses bras.

Dictys fut grandement estonné à cet objet, ignorant la cause de cette rencontre : Il s'informe curieusement à cette Dame affligeé de son malheur, dont elle lui fait le recit tout au long, apres luy avoir dit son nom & sa qualité.

Ce Prince la conduit dans son Palais, où il la reçut avec toute sorte de respect & de magnificence, & donna son fils à une nouice, pour être en état à la compagnie de ses Neveux. D'abord la lumiere du jour dont Danaé avoit été quelque temps privée, fait épanouir les roles & les lys de son visage, & faner entièrement les fouscis, & les pen-

414 *Les Amours de Jupiter*,  
sées que la rage de ses pleurs y a-  
uoit fait croître , durant le re-  
gne de ses ennuis. Tellement que  
la Beauté reprend son lustre or-  
dinaire , ses appas leur première  
force , & ses charmes leur puif-  
fance absoluë , pour rauir la liber-  
té des ames les plus obstinées à la  
conseruer. Ce qui rend le Roy  
Polydecte , frere de Dictys , ef-  
claué de cette estrangere. Elle eft  
son hofteſſe & ſa Maiftrefſe : Si  
bien qu'il eſt croyable qu'elle  
loge tout à la fois , & dans ſon  
Palais , & dans ſon cœur. Il ne  
ſçait comment faire pour luy dé-  
couvrir ſes affections , a cause  
qu'il apprehende de la perdre , en  
la voulant conſeruer pour ſon a-  
mour. Il ſouſpire tous les jours  
en ſa préſence , & croit que le  
langage de ſes ſouſpirs luy fera

entendre sa passion ; mais c'est en vain , ses pensees ne logent plus en terre depuis que Jupiter a eu la joüissance . Elle méprise les mortels , voire même les Dieux , ayant assujecty les plus grands de tous , sous l'empire de ses perfections . Polydecte pourtant qui n'evit ses desdâins , qu'en apparaëce , si bien qu'il cōtiuuë ses amoureuses poursuittes , & luy dit vn iour , qu'il n'aimoit rien au monde qu'elle . Ce m'est beaucoup de gloire & de bon-heur tout ensemble , luy respondit Danaé , de mériter en ma mauuaise fortune les bonnes graces d'un si grand Prince comme vous . Partageons par amour cette gloire aussi-bien que cette felicite , repart Polydecte , puis que la Nature nous a rendus égaux en condition , &

416 *Les Amours de Jupiter,*  
faisons que ceste ressemblance  
de qualité procede vne recipro-  
que affection, qu'il n'a jamais nos  
cœurs par vne estrainte éternelle.  
Encore bien que je sois fille de  
Roy, il n'y a nulle force de rapport  
de vous à moy : Car alors  
que les misères s'attachent à vne  
ame de qualité Royalle, elle est  
ravallée dás la condition des plus  
bas les personnes. Et iefuis la plus  
miserable Princesse qui naquit  
jamais : Et par ainsi reduitte à ce  
point d'enuyer la fortune d'une  
simple bergere, & de changer le  
sceptre que je porte, avec la hou-  
lette : Jugez maintenant si nous  
ne differons point de condition.  
Tous vos mal-heurs, poursuit  
Polydecte, ne n'empêcheront  
point de vous honnorer non, feli-  
lement comme Princesse, mais

encore comme ma Royne : Je feray celle qu'il vous praira à vostre estime, continué Danaé, & pourtant selon la verité la plus infunee creature qui viue. Je me croiray beaucoup plus malheureux que vous luy dit Polydecte, si vous me priuez de l'honneur de vos bonnes graces, pour ce que le repos de ma vie dépend de leur possession. Ne parlez point, s'il vous plaist, de mes bonnes graces, répond encore Danaé, je n'en ay point que pour plaisir au mal-heur, car il me poursuit de trop prez. Je suis donc en malheur, repart Polydecte, puis qu'elles me sont tout à fait agréables, & ce qui me le fait croire d'autant que je vous donne par mes visages trop fréquentes, mais en cela, insensiblement

318. *Les Amours de Jupiter*,  
accusés en vostre beauté, d'autant  
que les chaînes de ses appas m'at-  
tirent sans cesse aupres de vous,  
malgré la résistance que ma dis-  
cretion peut faire. Elle eut ré-  
pondu à cela, n'eût été que le  
Prince Dictys, frère de Polydeu-  
ste, l'aurait, de sorte qu'ils chan-  
gerent de discours, de quoy Da-  
nacé fut bien aise.

On eut pris un indicible plaisir  
à voir cet Amant suiuze en tous  
lieux sa chere Metresse. Il auoit  
plus de soin d'elle que de tout son  
peuple, & ne se soucioit de rien  
que de luy plaist. S'il alloit quel-  
quesfois à la chasse, il s'écartoit à  
desfain de ses gens, pour se plain-  
dre en liberté en quelqu'lieu soli-  
taire, & durant la nuit son ima-  
gination blesse de distraict de ses  
beautez, luy en representoit si  
vifement

vifuerment la perfection, qu'il perdoit l'enuie de dormir: si bien que sa passion le posse doit absolumēt. Il se résolut vn iour de luy escrire pour luy repreſenter au naturel ſur le papier, la vérité de ſes affections, voicy ſa lettref

CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC

## LETTRE D V R O Y

Polydeſte à Danaé.

MADAME,

Le doute ſi ce papier pourra souffrir l'ardeur des termes qui vous exprimeront ma paſſion: car la ſeule penſee que i'en ay fe change en vne nouuelle flamme pour me reduire en cendres. Au moins ſi il doit eſtre brûlé que fe ſoit devant vos yeux, apres que vous aurez leu ce qui eſcrit, afin que vous adiouſtiez foy aux diſcours de

mō amour qui vous persuadent à toute heure de croire que je meurs d'amour pour vous. Toutesfois cette preuve seroit inutile, d'autāt que vous pourriez croire que vos yeux, tous plāins de flammes l'auroient bruslé plus tost que le feu de ma passion: qu'il demeure donc en son entier pour vous conuaincre vn iour à vostre refus de me guérir, d'auoir tue, avec les traits de vos rigueurs, le plus fidelle Amant qui ayt esté iamais au monde. La Nature me fait naistre Roy d'un peuple innombrable: mais ie prisē beaucoup plus mon bandeau, que ma couronne, & aymerois mieux estre digne de vous obeir, que de commander absolument à tous les Monarques de la terre. Vous auerz peu cognoistre l'affection que ie vous ay vouee par mes paroles, ou plus tost par mes actions, puis que ie n'ay iamais

eu d'autre dessain que celuy de vous  
témoigner, que je viscontant en espe-  
rance de mourir vostre esclauë.

P O L Y D E C T E Roy des  
Amans fidelles.

Danaé trouua vn iour cette  
lettre sur la table de sa chambre,  
elle la leut sans s'émouuoir; pour-  
ce qu'elle sçauoit desia la verité  
de ce qu'elle contenoit : Telle-  
ment qu'elle fut bientost resoluë  
à la mettre au rang des choses  
qu'elle estimoit indifferentes,  
sans dessain d'y faire réponce. Il  
arriua qu'elle fut se promener  
dans le iardin du Palais, ou estant  
assise à l'ombre d'un arbre, elle  
fit ouir ces plaintes.

C'est à ce coup, mon cher  
Amant, elle parloit de Jupiter,

422 *Les Amours de Jupiter*,  
que ie reclame le secours de ta  
puissance , réduite au desespoir  
de sauuer mon honneur du  
naufrage. L'Amour a coniuré sa  
ruyne , le mal-heur l'a prepare , &  
ma foiblesse m'en fait apprehen-  
der à toute heure le dommage.  
Tu as interest à sa conseruation,  
puis qu'il t'appartient , car tu me  
l'as rauy , ou plustost ie te l'ay  
donné, pour le rendre immortel.  
Preste moy d'oc ta faueur, afin que  
le dessein en réussisse à ta gloire.  
Je me deffends bien tousiours,  
mais la consideration de ma mi-  
fere m'en oster le courage. D'ail-  
lieurs ma Beauté me trahit, d'au-  
tant que la force de ses appas d'o-  
ne des armes à mon ennemy  
pour me vaincre. Tellement que  
ie preuoy ma deffaite, si tu me  
denies ton secours : Ta qualité

t'oblige à prester l'oreille aux cris des misérables ; Fay moy pour le moins cette grace de me comprendre en leur nombre , puis, écoute attentivement les raisons de mes plaintes , de quelque façon que je me sauue, ie t'en attribueray la gloire.

Ces discours furent suivis d'une pluye de larmes , qui eut sans doute noyé sa vie , sifon Destin luy eut basty vn tombeau dans l'onde , mais son sort se deuoit terminer par vn autre sorte de trespass. Polydecte qui estoit dans ce Jardin auant Danaé , auoit ouy par hazard ses plaintes , ce qui l'estonna grandement à cause qu'il s'imaginoit qu'elle auoit vn autre Amant , & qu'elle reclamoit son secours , & souspiroit du regret de son absence. Il fe

424 · *Les Amours de Jupiter*,  
tira à couvert par vne allee pour  
n'estre point apperceu, avec cet-  
te croyance qu'il auroit de la pei-  
rite à voir la fin de ses entreprises  
amoureuses. Danaé se retire aussi  
voyant que la nuit sonnoit sa re-  
traitte, sans p'enser nullement que  
les discours de ses plaintes fussent  
venus iusques aux oreilles de Po-  
lydecte ; mais quoy qu'il en soit,  
elle franchira heureusement tous  
les obstacles qui attaqueront sa  
constance.

Danaé demeura captiuë vn  
long-temps chez Polydecte, ayat  
touſiours les armes de la coſtan-  
ce en main pour fe deffendre aux  
attaques amoureuses de ſon ho-  
ſte, & iusques à ce que le jeune  
Perſee fut en aage de luy ſeruir  
de bouclier de deffence. Mais  
alors Polydecte refolut de fe def-

faire du fils pour triompher de la mere , & de l'envoyer à cet effect vers les Gorgonnes , avec cet expres commandement de luy apporter la teste de Meduse , feignant d'en vouloir faire un present à Hippodame , fille d'Oenomas , qu'il recherchoit en mariage . Il croyoit que c'estoit l'unique moyen de iouir de Danaé que de luy offrir son fils , puis qu'il estoit desia en aage de tirer vengeance de l'affront qu'on pourroit faire à sa mere . Le ieune Persee entreprend courageusement ce voyage , & se couronne par aduance du Laurier de la Victoire . Il s'arme des Talonnieres des Muses , du coutelas de Mercure , & du grand miroüer de Minerue , qui luy seruoit de rondache , & en cet équipage fut trouver les

426. *Les Amours de Jupiter,  
lœurs de Meduse, appellees Phor-  
cydes, & par les Latins Lamies.*

C'estoient trois Nymphes filles de Phorcis & de Cetô: elles n'auoient qu'un œil toutes trois, & vne dent, dont elles se seruoient en commun. Persee les surprit de telle sorte qu'il eut le moyen de leur desrober cet œil & cette dent, & ne leur rendit point qu'apres qu'elles l'eurent conduit vers les Nymphes qu'il cherchoit. De sorte que par leur moyen il fut porté en l'air à Tartesse ville d'Epagne, où habitoient les Gourgonnes. Il les trouua de bonne fortune endormies, comme aussi les serpens qu'elles portoient à l'entour de la teste au lieu des cheueux, & se seruant de l'occasion coupala teste de Meduse, la regardant dans le miroier qu'il

portoit, à cause qu'elle auoit cette propriété de conuertir en rocher tous ceux qui la regardoient.

Dessors qu'il eut en main la couronne de son triomphe, il s'en retourne vers Polydecte. Mais il est nécessaire de dire quelque chose de la Fable, sur ce sujet.

Du sang qui découla du col de Meduse , n'accuit Chrysaor , qu'aucuns disent estre fils de Neptun & de Meduse , & le cheual ailé Pegase. Comme aussi chaque goute de sang qui fut repandue en chemin aux deserts d'Afrique produisit vn serpent. D'o vient que ceste côte est si abôdât en cette sorte d'animaux.

Persee n'eut d'autre récompence du fruict de sa victoire , que celuy de l'honneur qui estoit inseparable , ayant épître

428 *Les Amours de Jupiter*,  
pris en son ieune âge de fain-  
chir vn danger, ou vn nombre  
infiny de vaillans Capitaines, a-  
uoient enseueley leur renommee  
dansleur tombeau. Car Polyde-  
cte jaloux de sa gloire, mesprise  
son triomphe, & ne pouuant  
plus cacher dans son ame le feu  
deson enuieux ressentiment, non  
plus que celuy de son amour,  
luy fait voir les estincelles de  
lvn & de l'autre. Ce qui porta  
Persee a luy montrer la teste de  
Meduse, qui à l'instant le con-  
uertit en rocher. Thesee & Pau-  
sonias en l'histoire de Corinthe,  
disent autrement, & soustien-  
nent que Persee arriuant à Seri-  
phe rencontra sa mere Danaé à la  
compagnie de Dictys, qui tous  
ensemble fuyoiēt dans vn Tem-  
ple, pour estre en seureté contre

la violence que Polydecte exerçoit, ayant résolu d'épouser par force Danaé, & à ceut effect assemblé tous ses amys dans son Palais, où il les traitoit en festin, Persee leur fit voir cettetesté, & la seruit sur la table: de sorte qu'il les conuertit tous en rocher. Et apres cette action il laissa Dictys en cette Isle, pour regner en la place de son frere, & se retira en Argos avec Danaé, où ayant demeuré quelque temps, en l'absence d'Acrise, il prit congé d'elle, & la donna en garde à Eridice sa grand Mere, & s'en vint à Larisse suiuy des Cyclopes, où il recongneut Acrise, & le persuada de s'en retourner avec lui en son Royaume: Mais auant que partit, il publia la fete des jeux, & des joustes, ou il arriva

430 *Les Amours de Jupiter*,  
par mal-heur que Persee blesſa  
fans y penser Acrise d'un coup  
de flesche, de laquelle blesſure  
il mourut. Tellement qu'il ne peut  
esuiter la malignité du sort qui  
pourſuiuoit inseparablement fa  
vie. Il fut grandement regretté,  
& enterré honnorablement de-  
uant les portes de la ville. Thesee  
a eſcrit ſur ce ſubjet en la même  
hſtoire de Corinthe, que Perſee  
ſe retira chez ſon Oncle en Pro-  
te apres la mort d'Acrife, pour  
laifer eſcouler le temps de fa di-  
grace, eſtant en mauuaife odeur  
parmy le peuple, touchant le cri-  
me d'ot il n'auoit eſté que l'inſtru-  
ment par mal-heur. Il fonda en  
ce même temps la ville de My-  
cens, pour y auoir trouué en creu-  
lanc les fondements, vne garde  
d'efpee, que les habitans du lieu

appelloient Miceté: d'autres veulent dire que ce n'vint d'un Potitiron qui creut la tout à coup, & que les Grecs nommoient Mycen : aucuns disent que ce nom prit son origine d'une fille d'Irache Roy d'Arges, appellee Mycene. Il espousa Andromede après l'auoir deliuree par sa valeur, & eut d'elle vn fils qu'il nomma Persee : Je n'iray pas plus auant pour ne m'esloigner pas du sujet.

Danaé passa le reste de sa vie en la compagnie de sa mere Eridice, avec cette ferme resolution de n'aimer jamais rien au monde, aussi véritablement ne pouuoit elle pas renconter en terre vn objet qui fust digne de ses affections : car apres auoir possedé absoluëment les bonnes graces d'un Dieu, celles des

hommes luy estoient à mépris.

Son dessein pourtant fut grande-  
ment louiable : & le Poëte a ca-  
ché sous le voile de cette feinte  
vn sens mystique , plein de do-  
ctrine , dont la moralité est très-  
belle. La première considera-  
tion qui s'en peut rirer , est celle  
de la force des premières affe-  
ctions. En ce monde la diuersité  
des objets qui se presentent à  
nos yeux , tous differents en  
beauté : mais tous parfaitement  
beaux , attirent nos esprits à leur  
admiration , & à mesme temps  
à leur amour , mais toujours  
quelque sorte d'amitié que nous  
contractions avec eux , la pre-  
miere est la plus forte , & son  
nœud ne se peut jamais rompre  
sans violence : Et d'autant , il  
y a vn nombre infiny de cœurs

qui sont de si forte trempe, que leurs premières affections font leurs dernières, & dont la flâme les consomme peu à peu, & iusques à ce qu'elle les ayt reduit en cendres: Et ceux-là véritablement ont quelque prerogatiue de Noblesse par dessus les autres, d'autant qu'ils rendent par les actions de leur constance la nature tributaire, de laquelle ils releuēt.

Nous naissions volages, pour ce que tout ce qui est en nous c'est sujet à vne vicissitude continuelle, qui rend volage nostre nature.

De sorte que si la raison ne nous fert touſieurs de guide au chemin de nostre vie, nous nous laissons emporter au bramble du temps, qui emmeine tout avec lui. La constance de Danaé est digne de remarque: Car comme

434 *Les Amours de Jupiter,*  
dit Quide, il n'est point de plus  
grand charme en amour, que  
l'amour mesme, si bien que Da-  
naé estant parfaictement ayma-  
ble, elle estoit aymee de tout le  
monde, & consequemment for-  
cée par les Loix de la nature, &  
de la raison mesme d'aymer,  
pour ce que son cœur estoit d'u-  
ne certaine matiere qui sert d'a-  
liment au feu d'amour. Si fut-el-  
le pourtant inuincible, & quoy  
que son ame fust embrasee de  
son feu, elle parut vne Piralide  
au milieu de son ardeur. On  
pourra mettre en auant que sa  
constance n'est pas considerable,  
puis que le premier objet de ses  
affections l'obligeoit à la rendre  
eternelle par le merite de sa per-  
fection. A cela ic responds que  
la foiblesse de son sexe la rendoit  
excusable,

excusable, & eut authorisé son erreur: d'ailleurs quoy que nostre volonté fuiue le bien, son faux image nous deçoit souuent, de maniere que le plaisir qui se trouue en cette passion de l'amour, pouuoit obliger cette Nymphé à goutter de ses douceurs, portant sur leur visagel'apparence du bien. Et toutesfois apres auoir estanché sa premiere foif d'amour dans vne fontaine celeste de Nectar, elle a méprisé celles qu'on trouve dans le monde, comme si elle eut gouté leur amertume. Or avec raison pouuons nous dire, voyant à découvert la vérité dans cette écorce trompeuse, que deslors qu'vne ame faintemēt éprise des beautez du Ciel, a contracté avec luy vne estroite affection, & iouy

436 *Les Amours de Jupiter,*  
des douceurs qui en sont insepa-  
rables, toute sorte d'objets luy  
sont indifferents, pource qu'ils  
n'ont nulle sorte de rapport à la  
perfection de celuy qu'elle ayme  
vniquement. Et la constance que  
ces ames pratiquent en ce sujet  
est seule digne de gloire; aussi  
sont elles couronnées au bout de  
leur carriere d'un laurier que le  
temps ne peut fannir.

Thesee & Pausonias n'ont  
rien laissé par escrit de la mort de  
Danaé, & ie veux croire que c'est  
à cause de sa vertu qui la rendue  
immortelle, & partant il n'estoit  
pas iuste de faire mention de son  
tombeau, puis qu'elle vit encore  
dans le temple de Memoire.

*Fin de la Fable de Jupiter &  
de Danaé.*



DISCOVR S  
SVR LA MO-  
RALITE' DE LA  
FABLE DE IVRITER  
& de Danaé.

Elvy qui se pre-  
mier a donné des fle-  
ches à l'Amour, n'a-  
uoit pas encore éprou-  
ué sa puissance absolue: il ne co-  
gnoissoit pas sa force indompta-  
ble, dont les triomphes font re-  
uerez des hommes, & admirez  
avec estonnement des Dieux

438 *Les Amours de Jupiter*,  
mesmes , puis que d'ordinaire  
leur desfaite, en est vn des lau-  
riers. La dispute qui fut entre les  
Philosophes pour sçauoir qu'elle  
estoit la chose du monde la plus  
puissante , est digne de remar-  
que, à cause de la decision de ce  
different en faueur de la femme,  
& consequemment de la verité.  
car en effect il n'est rien de plus  
puissant que ce sexe, comme aussi  
rien de plus foible si l'amour ne  
leur prestoit les armes de ses ap-  
pas qui ne treuuent iamais de la  
resistance dans les cœurs les plus  
farouches. On a beau se deffen-  
dre contre ses attaques , la deffai-  
te est touſjours au bout de la car-  
rière des combats. La nature n'a  
point de ſimples en ſa fœcondité  
qui gueriffe le mal de ſes blesſeu-  
res, ny l'artifice d'inuentiōs pour

les éuiter. C'est pourquoys le Poëte à feint que Jupiter estoit deuenu amoureux, scachant que le témoignage de cette feinte seruira de caution à preuuer que le Ciel , aussi bien que la Terre, releue de sa puissance. On a veu dans le Tableau des Fables , les Geans representez en action décheller le Palais des Dieux , & a cet effect accumulant Montagne sur Montagne pour leur servir de degrez. Et dans le mesme Tableau on a veu aussi Jupiter armé de ses foudres les eslancer sur les testes coupables de ces temeraires, & dela sorte , les ensorcelir dans les fondemens de leur triomphe. Mais au contraire, alors que ce petit Cupidon a voulu entreprendre, non décheller le Ciel , car c'estoit son sejour,

440 *Les Amours de Jupiter*,  
ains d'enchaîner ses compagnos  
avec les liens de ses loix, pour en  
faire à son plaisir, il ne s'est pas  
seruy contre ces Geans, des  
montagnes, ains seulement des  
beaux yeux d'une Nymphé, dont  
les appas ont été ses veritables  
traits avec lesquels il a non seu-  
lement blessé tous les Dieux, mais  
encore mis en dispute à qui pre-  
mier auroit la gloire de brûler  
dans leurs flammes amoureuses:  
& Jupiter ayant eu l'aduantage,  
au lieu de foudroyer leur audace  
il la reueree & est descendu en  
terre soubs la forme de pluye, có-  
me si l'eut aprehendé son embra-  
fement.

Ie fçay bien qu'on mettra en  
auant qu'il y en à beaucoup qui  
resistent à l'amour, & l'expérien-  
ce ordinaire en destruit la doute,

Le réponds à cela que ce n'est que pour vn temps, d'autant que tous les efforts de la nature , vnis ensemble , sont limitez de la rencontre de son pouuoir. Si l'on fuit, il a des armes : si l'on veut le considerer de près pour cognoistre ses ruses, il avit bandeau pour se cacher : si on se deffend, il a les armes victorieuses : si on portela glace dans le cœur , le feu de son flambeau , la fait fondre. Enfin en quelque lieu qu'on aille , il se trouve par tout, & touſiours paré d'attraits ſi aymables, qu'apres auoir refiſté vn long temps par la fuite, par la glace, ou par le mépris, ou pluſtoſt avec la raifon, on ſouſpiré de regret de n'auoir ſouſpiré pluſtoſt ſous l'agreable ioug de ſon Empire.

La dispute où les Dieux furent

442 *Les Amours de Jupiter*,  
touchant le dessein qu'un chacun  
auoit de posseder absolument les  
bonnes graces de la belle Danaé,  
nous represente les querelles, les  
combats, & les funestes defai-  
tes qui s'en ensuient, au dessein  
que les hommes de ce siecle, ont  
à l'enuy, touchant la conquête  
de quelque amoureuse toison.  
On voit en mille autres Thesees  
aussi infideles queluy, se mettre  
en hazard d'encourir toute sorte  
de mal-heurs, pour auoir la pre-  
ferance en amour : & eussent-ils  
autant de vies qu'ils pourroient  
auoir des desirs pour les perdre,  
ils les enfeueliroient toutes dans  
vn mesme tombeau auant que  
se departir de la recherche de leur  
contentement: Imprudence qui  
est la mere nourrice des mal-  
heurs que la terre produit.

Et sur ce que la Justice fut l'arbitre de leur differet, le Poëte nous veut enseigner que la raison doit tousiours decider nos querelles, & qu'estant iuges & parties en nostre cause, nous ne deuons iamais prononcer d'arrest, crainte que le poids de nostre interest ne fasse pancher iniustement la balance de nostre costé. Cesar & Marc-Anthoine, tous deux iuges souverains en leur propre fait, ne voulurent point auoir d'autre arbitre que le Sort, dont l'aueuglement le rendoit recufable. Aussi vit-on qu'un Aueugle termina leur dispute en faueur du plusheureux : Car l'Amour presta ses aisles à Marc-Anthoine pour courre apres sa Cleopatra, comme aussi son bandeau, afin qu'il ne vit point le danger où sa

444 Les *Amours de Jupiter*,  
deffaite l'alloit precipiter. Dam-  
bises ne fit pas de mesme en la  
dispute qu'il eut avec Theren-  
tius, il prit pour arbitre vn de ses  
ennemis , qui le condamna à  
mort par l'arrest de son iugemēt,  
en reparation du tort qu'il auoit  
fait à la partie , à quoys il obeyt à  
l'heure mesme , se donnant la  
mort: Je ne me sers point de cette  
histoire , pour exemple , il suffit  
qu'on considere l'importāce des  
raisons , qui nous obligent d'a-  
uoir des Juges , aussi bien que  
des Conseilliers en vn fait qui  
nous touche , puis que nos pa-  
sions nous recusent , & nous ren-  
dent incapables d'auoir la co-  
gnoissance d'une cause où nostre  
intereſt est partie.

Acrise consulta l'Oracle, c'est  
à dire les Demons , & plusieurs

en ce siecle, touchez de cette  
damnable curiosité de sçauoir  
l'aduenir, qui ne peut estre pre-  
sens qu'à Dieu, feul: suivent le  
pere de mensonge pour sçauoir  
la verité. Ils consultent les De-  
uins, prenent conseils des Astro-  
logues, se mettent à chercher  
des Magiciens, comme s'il estoit  
permis à ces sortes de gens, de  
desrober le feu du Ciel, aussi bié-  
qu'à Promethee, ie veux dire la  
cognoissance cachée d'un temps  
qui ne subsiste qu'en la seule  
idee de Dieu, comme etant le  
tout, sans parties, qui remplit  
tout. Les Deuins qui font pro-  
fession de sçauoir toutes choses,  
ignorent les mal-heurs qui sont  
inseparables de leur condition:  
il voyent de loing, & ne prennent  
pas garde à la pierre qu'ils trou-

446 *Les Amours de Jupiter,*  
uent en chemin, & qui les fait  
cheoir. Les Astrologue font lo-  
gez soubs vn mesme toict, tou-  
tesfois au plus haut estage, ils  
font profession de preuoir les  
mal-heurs qui doiuent arriuer à  
autruy, & ne voyent pas les mi-  
seres qui les poursuient. Té-  
moin Caricles, qui regardant le  
Ciel en marchant cheut dans vn  
puits ou il trouua assemblees tou-  
tes les malignes influences des  
Astres, qui batirent son tom-  
beau alors qu'il estoit ocecupé à  
éuitter leur rencontre les Magi-  
ciens logent au plus bas: aussi  
s'amusent ils à fossoyer la terre,  
avec leur pernicieuse curiosité  
pour en trouver le centre ou ils  
s'arrestent, ayant trouué ce qu'ils  
cherchoient alors au plus im-  
portant.

Le plus remarquable de la Fable , c'est la metamorphose de Jupiter en pluye d'or. Ce grand Dieu apres auoir cōsideré le prix de toutes les choses qui estoient au monde, ou plufost la vertu, il iugea que l'or désarmoit la rai-son , en l'esblouissant de son é-clat , de sorte que les charmes de son mestail rauissoient les ames: ses chaifnes assujetissoient les cœurs, & ses douceurs rendoient leur seruitude eternelle. Il pou-uoit prendre mille autres figures, mais de toutes celles dont la ma-tière est capable , pas vne n'eut eu de rapport avec sa puissance, que celle-là tant-seulement. C'est pourquoi Senocrates disoit qu'vne clef d'or ouuroit toutes sortes de ferrures. I'ay mis en a-uant au commencement de ce

448 *Les Amours de Jupiter*,  
discours, que la puissance de l'A-  
mour estoit absolue, mais sans  
mentir, en ce temps où nous  
sommes, si ce Dieu, pour sou-  
tuerain qu'il soit né blesse les  
cœurs avec ses flesches d'or, la  
blessure en est legere, & bien  
tost guerie. De maniere qu'il se  
faut nécessairement seruir de la  
lumiere du Soleil des Alchemi-  
stes, pour trouuer le chemin qui  
conduit à la possession des bon-  
nes graces des Dames. Polimenes  
Macedonien l'aprit à ses despens  
alors qu'il fut voir sa Maistresse  
avec vn masque d'or, dont il se  
cacha le visage, il iouyt d'elle sans  
se faire cognoistre, & apres estre  
satisfait, luy laissa son visage d'or,  
ayant recogneu qu'elle en estoit  
passionnemēt amoureuse. Ce qui  
confirme la verité de ce que nous

prattiquons à toute heure. Car les fleurs des plaisirs d'amour naissent sous nos pieds, alors que nous ne arroûsos la terre avec vne pluye d'or, qui seule a la propriété de les faire naistre. Hypocrate tient quel l'or est vn souuerain remede à vn nombre infiny de maux. Mais ie croy passant plus outre, qu'il n'en est point de plus propre au soulagement de celuy de l'amour. Demandons-le à Seneque, il nous respondra avec Ciceró, que les armes d'orees sont toufiours victorieuses.

Le veux croire que si le Soleil produissoit l'or, aussi bien que la terre, les idolatres seroient en plus grand nombre. Car quoy que ce mestail tire son origine des excrements de la terre, qui est le plus ville de tous les elements,

les ames du monde n'adorent point d'autre idole. Leurs vœux ne tendent qu'à l'acquerir: Leur soing qu'à le conseruer. De sorte qu'ils ne sont point capables d'autre passion, que de celle de son amour tant seulement. Aveugles ils ne voyent pas les misères qui sont inseparables de leur richesse, dont le prix consiste en l'éclat & en opinion, puis qu'en effect leur matière ne peut jamais changer de nature. Insencez, ils perdent volontairement l'usage de la raison, pour être libre en leur brutalité, à n'aimer rien autre chose que le fruit que le terroir de leur tombeau leur produit, comme si le Ciel s'acheptoit avec sa monnoye, & ingrats, ils donnent leur affectiō à la terre; Mais toutesfois il est juste que les parties sui-

ties suiuent leur tout que les lignes s'vnissent à leur centre , & les rayons au corps de la lumiere dont ils procedent. Les esprits laches & mercenaires, idolatres de ce Métail , sont doublement fils de la terre , & n'ont rien de divin que la ressemblance d'homme, dont ils portent à faux tiltre le nom. Si bien qu'ils ayment ce qui est conuenable à leur nature abjecte, depuis qu'ils en ont contracté les abitudes par leurs affections déreiglees. Et partant il ne faut pas s'étonner de les voir tousiours beants, apres l'alliment de leur nourriture, puis que leurs âmes ne peuvent se rasassier d'autre chose. C'est aller trop auant.

Aristophane soustenoit que ce point imaginaire qu'Archimede recherchoit pour enlever la terre

de la terre, estoit cette pierre philosophale, dont les Alquemistes font en queste: car, quoy de plus puissant dans le monde que cette pierre precieuse, soit pour le renuerfer ou pour en faire vn nouveau. On pourroit bien baftir sur son fondement, non pas seulement cette superbe Babilone, ce Temple de Salomon, celuy de Delphe, ces Piramides d'Egypte, dont la pointe esleuee iusques aux Nuës, sembloit vouloir morguer le Ciel. Mais vn nombre infiny d'autres raretez, dont l'art donneroit l'inuention pour surmonter la Nature. Tellelement que la terre seroit si esclatante en merueilles, que le Ciel en enuieroit le sejour. On peut iuger du prix de cette pierre, par les richesses innombrables que

couste le dessein de l'acquerir. Je suiuray le sujet de cette Morali-  
té, pour dire avec Senecque, que  
l'orest le vainqueur des femmes,  
& consequemment de toutes les  
puissances de la terre, puis que la  
force de ce sexe n'a point encó-  
re trouué des limites en la Natu-  
re: C'est pourquoy Horace ap-  
pelle ce metall le tout-puissant  
en terre: Et sur ce propos Helian  
le Philosophe, soustient que l'or  
n'estoit pas engendré par la Na-  
ture, mais bien par vn des Genies  
d'Apolon, d'où vient que les  
Alchermistes l'appellent leur So-  
leil: & que la terre n'en estoit que  
le vaisseau, ou vne particuliere  
puissance de cet Astre Diuin le  
formoit en la communiquant le  
plus pur de sa Nature. Véritable-  
ment si la preuve iournaliere ne

454 *Les Amours de Jupiter*,  
démentoit l'opinion que nous  
pourrions auoir que ce metail  
procede d'vne source plus noble,  
nous en croirions tout autre cho-  
se; mais pourtant quelque qu'elle  
soit sa cause, sa puissance est sou-  
ueraine; si c'est pour subiuguer  
les peuples, remarquez ce que  
Xerces disoit à vn de ses Capitai-  
nes. Mes richesses vaincront  
le reste des hommes, dont mes  
armes n'aурont peu triompher.  
Et la réponse que fit Cresus aux  
Ambassadeurs de Cyrus qui le  
sommoyent de sa part, de seren-  
dre à sa force indomptable. S'il  
a vn nombre infiny de soldats  
pour me faire la guerre, leur dit-  
il, i'ay vn nombre infiny de tre-  
sors qui en feront naistre en vn  
moment tant que ie voudray.  
Tournons maintenant la Me-

daille, & considerons particulie-  
rement la force que ce metal a  
en ce siecle. Il fait estimer ver-  
tueux les hommes sans vertu:  
puissans, sans force: redoutables,  
sans courage: vaillans, sans val-  
leur: & en vn mot douiez de tou-  
tes sortes de qualitez sans en pos-  
seder vne seule qui soit tant soit  
peu recommandable. C'est l'afne  
d'or d'Apulee qui passe Docteur  
en toute sorte de sciences. Il est  
bien plus puissant encore: car sa  
force violle les loix de la nature,  
meprise les diuines, & foule irre-  
ueremment les moralles. On le  
voit tous les iours dans le cours  
des affaires du monde, la Iustice  
s'appelle maintenant Chicane, sa  
Balance est d'or: ses poids font  
les faueurs: son bandeau est trans-  
parant, & n'aueugle que les yeux

des foibles esprits: & son glaive,  
jadis trenchant des deux costez,  
à son taillant si esmoussé , qu'il  
n'est plus redoutable qu'aux mal-  
heureux. Ce metal a gaste sa  
trampe dessors qu'il la touché, de  
sorte que c'est vn espee sans  
pointe qui blesse par hazard les  
infortunatez & non les coupables.

Cet or fait bien d'autres mi-  
racles, il n'afflige jamais vne for-  
teresse d'amour, quelque qu'elle  
soit, qu'il ne l'emporte au pre-  
mier assaut, & si ce n'est rien en-  
core. Veu que son pouuoir qui  
semble estre limité de la nature,  
passe par dessus & attaque , com-  
bat , & deffait le plus souuent  
les puissances de noltre ame , &  
meine en triomphe nostre raison  
apres luy auoir fait authoriser par  
son propre iugement , toutes les

actions de la schéteré qu'elle peut auoir commises en sa faueur. Si nous venons à la preuve, l'histo-  
re nous assurera que Numius Capitaine, vendit son pere & sa Patrie pour vne piece d'argent. Samiris fauça la foy qu'il auoit iuree à la conseruation de son pays pour vne chaisne d'or que Cyrus luy donna. Et Artexcez Lieutenant d'Hanibal, vendit ses compagnons de guerre à un certain prix pour teste : mais le mal-heur voulut qu'il fut compris au marché sans y penser : car en liurant sa marchandise, il liura sa vie tout ensemble. C'est pour-  
quoy Senecque disoit que l'éclat de l'or esblouissoit plus que celuy de la lumiere du Soleil, d'autant que le detnier offusquoit les yeux du corps, & l'autre ceux de l'ame,

458 *Les Amours de Jupiter*,  
qui est vne sorte d'aveuglement  
inseparable d'ordinaire des pre-  
cipes. Je ne parleray pas de cet  
infidelle Apostre qui vendit le  
ciel pour trente morceaux de  
terre, cette verite nous est trop  
sensible pour le pouuoir oublier.  
Poursuiuons nostre discours, &  
disons avec Senecque, que l'or  
n'auroit pas de prix si sa monoye  
pouuoit acherter la vertu. Il en  
donne bien l'apparance à ses he-  
ritiers, mais ses qualitez éminen-  
tes ne consistent pas en indices  
ny en superficie, sa nature com-  
me purement celeste ne peut  
loger dans vne ame idolatre de  
ce metal, d'autant que sa ioüif-  
fance comprend en soy celle de  
toute sorte de tressors, non pas  
perisables ains immortels.

Il faut confesser qu'avec tout

For de la terre, on ne peut qu'achepter le monde ! hé quel bien en sa possession s'il est tout remply de miseres. Les trefors ne nous seruent qu'àachepter les vi- cès, & consequemment l'enfer; car il est impossible qu'estant chargez de leur metail, le plus pesant de tous les autres, on puisse passer à nage cette vaste mer du monde, où les plus ex- perts Mathelots ont assez de pei- nie à se lauuer nud en chemise, c'est à dire sans autre fardeau que celuy de leurs legeres offences. Le sage Bias n'apprehendoit pas cette sorte de naufrage, d'autant que ses richesses estoient ses ver- tus qui seules nous suivent dans le tombeau. Finissons ce dif- cours par cette belle sen- tence qu'un homme grande-

460 *Les Amours de Jupiter,*  
ment riche est mal-heureux pour  
ce que les tresors de la terre amo-  
lissent tellement nos ames dans  
leurs delices, qu'il faut estre fauo-  
risez d'vne grace, non ordinaire  
pour resister aux attaques de la  
volupté, dont la douce force des-  
armes nostre resistance, & apres  
nous auoir vaincus nous fait au-  
thoriser nostre deffaite pour ac-  
croistre nostre honte. C'est pour  
quoy sans doute c'est  
soustenoit qu'il failloit estre plu-  
stost pauvre que riche pour pos-  
seder la felicité, d'autant que la  
Vertu & la Richesse, disoit-il, ne  
s'accordoient pas bien ensemble,  
& la seule iouissance de la Vertu  
en ce monde nous peu rendre  
heureux.

Le Poëte nous veut repreſen-  
ter, par l'action d'Acrise, qui iert le

sa fille dans la mer, croyant éviter les mal-heurs de la prediction de l'Oracle, qu'en vain nous résistons contre nostre sort, puis qu'il est inseparable de nos actions, comme l'ombre du corps. Il avoit préparé un vaisseau de naufrage au sujet de son malheur, & au contraire, il le fit aborder au port au milieu de l'orage : il vouloit déshier le pouvoir des Dieux, avec sa puissance mortelle, mais toutes ses inventions furent autant d'instruments pour ourdir avec plus de vitesse la trame de sa vie infortunée.

La vertu de Danaé, au mépris qu'elle fait des recherches du Roy Polydcste, nous persuade de l'imiter au rencontre des occasions qui se présentent iournellement dans le monde, elle té-

moigna par sa genereuse resiste-  
nce, qu'un courage magnanime  
peut tout ce qu'il veut. Qu'il ne  
soit tres mal-aisé de deffendre vn  
long-temps sa chasteré contre les  
attaques cōtinuelles de l'amour,  
& particulierement alors qu'il est  
armé des traits d'une puissance  
Royalle. Il n'est pas croyable,  
mais pourtant son exemple, & la  
raison, concluent que les diffi-  
cultez, quelques qu'elles soient,  
sont touſtours ſurmontees par vn  
grand courage. Sans mentir ie  
croy qu'il n'y a pas beaucoup de  
Dames, en ce ſiecle où nous ſom-  
mes, qui peuſſent refiſter vn ſi  
long-temps aux amoureufes  
pourtuites d'un grand Prince, vi-  
uant sans cesse dans l'occation,  
comme faifoit la belle Danaé, la-  
quelle estoit logee chez ſon en-

nemy. Helene se deffendit bien aux premiers saillies de son doux aduersaire , mais à la fin elle se rendit & logea son hoste dans son cœur apres l'auoir logé dans son Palais : Tellement qu'elle devint captiue de Ieolliere. Ce n'est pas que la chasteté n'aye des forteresses imprenables , autrement on ne sacrificeroit plus sur ses autels si celebres ; quoy qu'il en soit , on ne fréquente plus ses Temples , que rarement , & on n'y reuere plus la constance , que sous vn faux visage. La belle Vranice garda soigneusement sa chasteté iusques à l'âge de cinquante ans : Mais alors se regardant dans son miroir , elle fut tellement touchee du regret de voir fanir les fleurs de sa beauté , qu'elle les arrousa continuelle-

464 *Les Amours de Jupiter;*  
ment avec l'eau de l'artifice :  
à dessein de faire esclore de  
nouveau la première faison de  
leur ieunesse, pour l'offrir en fa-  
crifice au Temple de l'Amour,  
comme elle fit. Ce n'est pas vraye-  
ment estre chaste, que de viure  
chastement, sans jamais rencon-  
trer l'occasion d'esprouver la for-  
ce de cette vertu : d'autant que  
les palmes ne couronnent d'ordi-  
naire que ceux qui ont combattu  
& triomphé : Car il y a vn nom-  
bre infiny de Dames qui font  
profession de fuiure cette vertu :  
Mais c'est peut estre à cause  
qu'elles ne trouuent point d'es-  
pine en leur chemin, ie veux di-  
re des obstacles où il faille necef-  
fairement telmoigner ce qu'on a  
dans l'ame , comme la chasteté  
Danaé , qui durant vingt ans ou

plus , ne sortit jamais hors de la meslee du combat : non pas mesme endormant , à cause que la nuit elle auoit à combattre les songes qui reprefentoient à son imagination , les plaisirs de l'amour , pour l'attirer à soy avec les chaifnes de leurs charmes . Veritablement cette forte de triomphemerite d'estre couronné d'une gloire numpareille . Je ne veux pas blasmer le dessein de celles qui fuyent la rencontre des occasions , capables de tenter leur vertu , se reconnoissant trop foibles . C'est une prudence inseparable de l'utilité : Mais aussi il faut confesser , que ce n'est pas estre vrayement vertueux , de reconcer par nostre lafcheté aux pretentions qui nous acquierent les couronnes de la vertu . Il faut

466 Les Amours de Jupicer,  
necessairement en toutes choses  
que l'espreeue soit la caution de  
nos actions. Pelocydes croyoit e-  
tre indomtables estant enferme  
dans les meurs de Cartage ; mais  
il perdit cetette croyance avec  
la vie à la premiere bataille, où  
il se trouua. Alexandre, charme  
par sa valeur, agreoit les sacrifices  
qu'on luy faisoit , tenant pour  
asseuré qu'il estoit immortel : Il  
changea toutefois bien-tost d'o-  
pinion , voyant que sa vie le ref-  
pandoit avec son sang par terre.  
Cette Vestalle , qui faisoit pu-  
bliquement profession de garder  
sa chasteté, méprisant le pouuoir  
de l'Amour , viola ireuerem-  
ment son vœu à la preiniere atta-  
que de Porcille , & n'eut point  
d'autre apparace de raison pour  
excuse , que de dire qu'il estoit  
fort

fortiaizé à vn homme, & à vn  
Dieu, de triompher de la foib-  
bleſſe d'vne fille. De ces exem-  
ples, il nous fauſ tirer ces conſi-  
derations que ſouuent nous pre-  
ſumons tellement de noſtre  
croyance, fondée ſur vne vaine  
opinion, dont l'objet eſt faux  
que nous ne confeſſons jamais,  
noſtre impuiffance, que dans  
noſtre deſſaite. Et tout au con-  
traire, nous nous attribuons la  
gloire par le droit du ſeul deſir  
que nous auons de l'acquerir, ſans  
conſiderer que c'eſt embrasser  
l'ombre d'un corps imaginaire.  
Il faut conclure & dire, que les  
ronces & les eſpines qu'on trou-  
vera au chemin de la vertu, nous  
teſmoignent que ſa couronne eſt  
au bout de la catrière des diſſicul-  
tez; & partant, vne Dame ne ſe

468 Les Amours de Jupiter,  
peut dire touz à fait chaste; si elle  
n'a este puissamment tahte cause  
l'estre pas. ¶ O. solle my b' offrand  
¶ La mort d'Acrise par le ieune  
Persee, son petit fils, cache vn  
sens plus que moral: car on voit  
clairement sous cette feinte la  
vérité de nostre miserable con-  
dition! ¶ Des lors que nous som-  
mes nés, nous espousons nostre  
sort, qui est vn certain Genie de  
bon-heur ou de mal-heur, qui se  
rend inseparable de nostre vie. Il  
domine louerairement sur les  
accidents affectez au corps, de  
forte que nous ne sommes point  
capables d'autre mouvement que  
de celuy qu'il nous donne. Je ne  
parle point des actions de l'ame,  
d'autant que je scay qu'elle est  
libre à agir selon son plaisir, ou si  
aucunes fois contrainte & forcee;

c'est en presence du bien, à cause qu'alors ses puissances sont necessitees à suiuire cet objet aymable. Je m'arreste seulement à la consideration des effects que la nature produit en nous, par le moyen du Sort, qui comme vn Astre doux ou malin gverse sur nos testes, les influences de felicité, ou d'infortune. C'est ce que vouloit representer Ciceron, alors qu'il disoit du temps de sa disgrâce, que ses mal-heurs les suivioient par tout, & qu'il les rencontreroit en tous lieux. Cesar experimentera en la cognoissance de sa fortune, deffia vne seule fois son pouvoir, comme s'il eut penetré fort auant dans les secrets de sa nature, & qu'il eut sceu qu'elle estoit dependante d'une puissance abyme qui donnoit le

470 *Les Amours de Jupiter*,  
mouvement à sa roue. De ma-  
niere qu'elle ne pouuoit cneue-  
lier son audace dans l'onde, si le  
Destin, qu'il recognoisoit pour  
souuerain, ne luy auoit desia pre-  
paré son tombeau. Alexandre  
braua aussi courageusement son  
sort, alors qu'il prit de la main de  
son Medecin le vase plein de poi-  
son ( selon qu'on luy auoit alleu-  
ré ) & qu'il en estancha sa soif  
beuant à ses bonnes graces.  
Pompee fit le mesme au milieu  
d'yne bataille, son courage nour-  
ry dans les combats, le porta à  
tenter mille fois son sort se iettant  
dans les perils, à la mercy de la  
fureur & de la rage de ses enne-  
mis, pour leur rauir des mains les  
lauriers de la Victoire. Et ledis-  
cours qu'il tappit à ses Capita-  
nes, est digne de marquer, alois

qu'ils luy representoient le danger où ils s'estoient engagé dans les combats. Il faut, leur disoit il, que je rende mon génie courageux au despens de ma vie, autrement on diroit que je ne serois pas fauory des Dieux, qui donnent aux Roys la valleur en partage. Cyrus sacrifioit tous les iours à son Genie, pour se le rédire favorable, croyant que sa force le rendoit inuincible. On ne peut pas nier qu'il n'y ait vne secrète puissance qui preside sur toutes les accidens qui nous arruent, & que la preuoyance humaine ne peut éuiter. Ce bon vieillard qui faisoit son seiour dans la campagne, à dessain d'estre à labry du trait de la mort qui le cherchoit dans les villes, pour accomplir son sort nous sera d'exemple, on

472 *Les Amours de Jupiter*,  
luy auoit prédit qu'il mourroit  
accablé sous le faix de quelques  
ruines, ce qui le portoit à n'auoir  
point d'autre couvert que le ciel,  
craint d'encourir ledómage, d'o  
on l'auoit menacé, mais desceu il  
ressentit biétoſt que les puiffances  
qui font par dessus la Nature for-  
cét la Nature, quand il leur plaist,  
& luy font produire des miracles,  
ſi il eſt besoin pour leur ſatisfa-  
ction: car il arriua qu'un Oyſeau  
affame ayant été à la chaffe pour  
ſa nourriture, ſe repeut d'une  
tortue, puis laissa choir l'écaille  
ſur la teste neuë de ſe bon viellard  
qui en perdant la vie fut priué de  
la mort, dont il estoit ſans ceſſe  
tourmenté par l'apprehension  
qu'il auoit de mourir. Persiles  
fuyat la mort qu'il auoit veue de  
ſi près dans le combat, la rencon-

tra mal-heureusement auchemin  
de sa fuite. Arthenissus , cet ex-  
pert Nocher qui auoit mille fois  
garanty sa vie du naufrage , se  
noya dans le port où il croyoit  
estre en seureté . Democrite sou-  
tenoit que le sort des hommes  
estoit heureux , ou mal-heureux ,  
selon la disposition du sujet ou il  
s'attachoit . Cest pourquoy il  
rioit touſiours , afin de franchir  
ioyeusement les incommoditez  
qui ſe trouuent au chemin de la  
vie . Heraclite estoit de contrai-  
re opinion , pource qu'il voyoit  
clairement , au trauers de ſes lar-  
mes , les miseres de noſtre condi-  
tion . Anacresis , Philofophe , di-  
ſoit que le ſort estoit vn arbre à  
porter les fruits des mal-heurs ,  
& que les pleurs que les hommes  
repandoient en leur infortune ,

474 *Les Amours de Jupiter*,  
seruoient de rôlee pour le faire  
croire. Platon dit que le Sort,  
ou autrement la Fortune, est vne  
cause par accident des choses pre-  
cédentes du conseil de l'homme :  
Aristote que c'est vne cause for-  
tuite & accidentale des choses  
qui se font de propos délibéré.  
Elle a été grandement reuee  
des Romains, & jusques à ce point  
qu'on luy a erigé des Temples  
magnifiques, ou on l'adoroit avec  
des sacrifices. Sylla apres être  
monté par le degré des charges  
les plus honorables au plus haut  
trône de la Grandeur, il se fit  
surnommer l'heureux & le fils de  
la Fortune, croyant que ce seul  
titre pouuoit comprendre la  
merveille de ses faits. Paul Emile,  
dont le courage invincible  
prenoit de nouuelles forces au

rencontre des perils, disoit qu'il n'avoit jamais veu la crainte sur le visage des choses mortelles, & que des diuines il n'apprehendoit que l'inconstance de la fortune. Hanibal tousiours redoutable, fut toucheé par sa viellesse de l'apprehension que son Sort ne le liurat aux Romains, sçachant que Tite Flamin en faisoit la requeste au Roy de Bithynie, soubs la protection duquel il estoit refugié; car il se seruit du poison pour oster la vie de la feruite, dont on le menaçait. Ciceron appelloit le Sort vne puissance auer gie, & toutes fois il experimenta le contraire en la mort, d'autant qu'il ne manqua pas de frapper la teste qui estoit le but de ses traits. Les Philosophes qui rendoient ses

476 *Les Amours de Jupiter*,  
ville leur raison, contre le priui.  
sege de sa nature, iugeant de tou-  
te choses selon leur opinion, ne  
pouuoient pas comprendre,  
qu'vnne Puissance aussi iuste que  
souveraine, gouvernat le monde,  
puis que selon le témoignage de  
leur croyance ils voyoient mille  
actiōs d'injustice, par le bonheur,  
ou le malheur qui accompagnoit  
nostre vie. Ils estoient aucunes-  
fois forcez par la loy de la necef-  
sité, d'obeir à des personnes qu'ils  
iugeoient indignes de leur obeir.  
Ils regardoient d'un œil cholere.  
Tantost vn Neron assis sur le  
troisne de l'Empire : tantost vn  
Caligula, dont les actiōs estoient  
si criminelles, que le recit en bles-  
soit les oreilles, & mille autres  
esteuiez au plus haut de la Domi-  
nation, sans posseder vne seule

yeau qui les rendissent recommandables. Et de tous ces effets, ils en attribuoient l'erreur à vne certaine Intelligence qu'ils faisoient motifue de ces accidents. Ne considerant pas (à l'aide de leur science qui leur seruoit de flambeau) quel Autheur de toutes choses se iest de diuers moyés pour exercer sa justice: & que de la sorte tous ces hommes vicieux qui auoient l'autorité en main, estoient des instrumens de sa volonté pour punir leurs crimes, d'autant que comme remarq[ue] le Sage, le regne d'un bon Roy fait refleurir le siecle d'or, & au contraire celuy d'un tyran renaisse celuy de fer, ou toute sorte de maux abondent. Ils attribuoient l'auenglement au Sort, l'establi par leur jugement, cause souve-

478 *Les Amours de Jupiter*,  
raine de tous ces effets, comme  
aussi l'inconstance voyant à tou-  
te heure son instabilité par la  
cheute de ceux qui estoient esle-  
uëz au plus haut. Qu'eussent ils  
dit, s'ils eussent veu le change-  
ment de la fortune d'Eumenes  
Lieutenant d'Alexandre, qui  
apres auoir été esleué à vn der-  
nier degré de puissance souverai-  
ne, mourut de faim, accablé sous  
le faix de ses misères. L'infortu-  
ne de l'Empereur Valerian, qui  
le rendit esclave de Sapor, Roy  
de Parthes, de telle sorte, que la  
tête luy seruoit de marche pied,  
alors qu'il montoit à cheval. Ce-  
luy de Bajazet, Empereur de  
Turce, qui fut enfermé dans vne  
cage, où ses malheurs le nou-  
rissent de leur alliment plein d'a-  
mertume, iusques à sa mort.

Mais ce n'est rien encore : car le changement des Prouvinces entieres, inseparabile de leur ruine est d'vne autre importance. Les Monarchies de Babylone, de Perse, & de Grece, ont paru sur le Theatre du monde, comme vn éclair, éclatantes en merueilles, mais il ne reste d'elles autre chose que le souuenir tant seulement qu'elles ont esté. Or pour quoys maintenant attribuer la cause de leur ruine à vne Deité imaginaire, qui n'a jamais subsisté que dans l'imagination des plus foibles esprits, puis que la verité se fait voir clairement à nos yeux, que Dieu seul est l'agent, sans estre meu, qui donne le branle à cette decadence du monde, pour y maintenir l'ordre, que sa Prouidence y a esta-

480 *Les Amours de Jupiter*,  
bly dans son ehtendement de  
toute éternité. C'est vne stupi-  
dité trop grande d'attribuer la  
raison des changemens des Mo-  
narchies, des Republiques, des  
Estats, des Batailles perduës, &  
de mille autre sorte de mal-heurs  
à des auses secondes, accusant,  
tantost l'ambition de quelqu'un,  
l'imprudence, le peu de courage,  
ou la negligence des autres, sans  
leuer les yeux plus haut pour  
considerer que tous ces effects  
se rapportent à vne cause premie-  
re, qui est la source inépuisable,  
d'où tous les ruisseaux des mer-  
veilles que nous voyons icy bas  
procedent, comme de leur seule  
origine. Que seroit ce du Ciel  
si ses secrets estoient diuulguez  
aux hommes, on mépriseroit son  
sejour, pour celuy de la Terre.

Tellement qu'il est iuste que nous begayons en cette demeure mortelle, puis quela perfection des choses que nous y admirons sans cesse, rend confus nostre esprit, & nouë de nouveau nostre langue, nayant point de paroles capables d'en discourir par raison.

L'utilité qui se peut tirer de ce discours , c'est le mépris que nous deuons faire, de ces puissances imaginaires & Deitez fantastiques , dont ces Philosophes Payens nous ont laissé la memoire dans leurs escrits , pour nous faire succéder à l'erreur qu'ils ont commis , suivant leur exemple . Il faut apprehender la Fortune , ou plus tost son inconstance , afin de nous tenir toujours sur nos gardes . C'est à dire qu'il faut por-

482 *Les Amours de Jupiter,*  
ter avec soy vn Horloge comme  
me Triſnegiste , pour conſi-  
derer sans cesse que le temps  
va vaste , & que noſtre vie le ſuit  
car fes minuttes marquent fa vi-  
cificitude , & noſtre decadence  
tout en ſemble. Ces noms de Sort ,  
de Destin , de Fortune , & de Fa-  
talitez , font des Chymeres qui  
n'ont d'autre pouuoir que celuy  
que noſtre foibleſſe leur donne.  
Alors qu'un malheur nous arri-  
ue , il faut croire que le Ciel en  
verso des malignes influences fur  
noſteſtes coupables , & non pas  
ſ'allambiuer l'esprit en la vaine  
recherche d'une cause incognue ,  
ou ſincognue c'eſt de nomtant  
ſeulement. C'eſt faire plus de  
cas de l'écorce que du dedans ,  
du faux que du vray , & de la pa-  
parance que de la chose reelle ,  
lors

Tors que nous nous attachons par  
vne mécognoissance brutale à  
suivre les maximes du monde qui  
establissent vn fondement d'A-  
theisme soubs l'erreur de ces  
noms de Fortune & de Destin,  
car la malice du siecle nous peut  
persuader avec raison, qu'il y a vn  
nombre infiny d'esprits qui n'a-  
dorent point d'autres Dieu, &  
que dans leur ame ils dressent des  
Autels secrēts à ces Idolles. Les  
Philosophes Payens auèuglez  
dans leur science , ont inuen-  
té ces noms de Destin & de For-  
tune, mais il est important de co-  
siderer qu'ils n'estoient pas igno-  
rans iusques à ce point , d'attri-  
buer vne Puissance souveraine &  
absoluë à ces Deitez imaginaires,  
ains seulement vne authorité dé-  
pendante d'une premiere cause

482 *Les Amours de Jupiter,*  
quileur estoit incogneüe. Telle-  
ment qu'ils ne les reueroient que  
comme des intelligences & des  
instrumens dont les Dieux se  
seruoient, selon leur croyance,  
pour agir au concours de la Na-  
ture. Finissons avec cette belle  
sentence de Ciceron, qui dit qu'il  
n'est point de crainte plus iuste  
que celle qui est fondee sur le  
Vice, non plus que d'Esperance  
asseuree, que celle dont la Vertu  
est le fondement.

*Fin de la Moralité de la Fable  
de Jupiter, & de Danaé.*



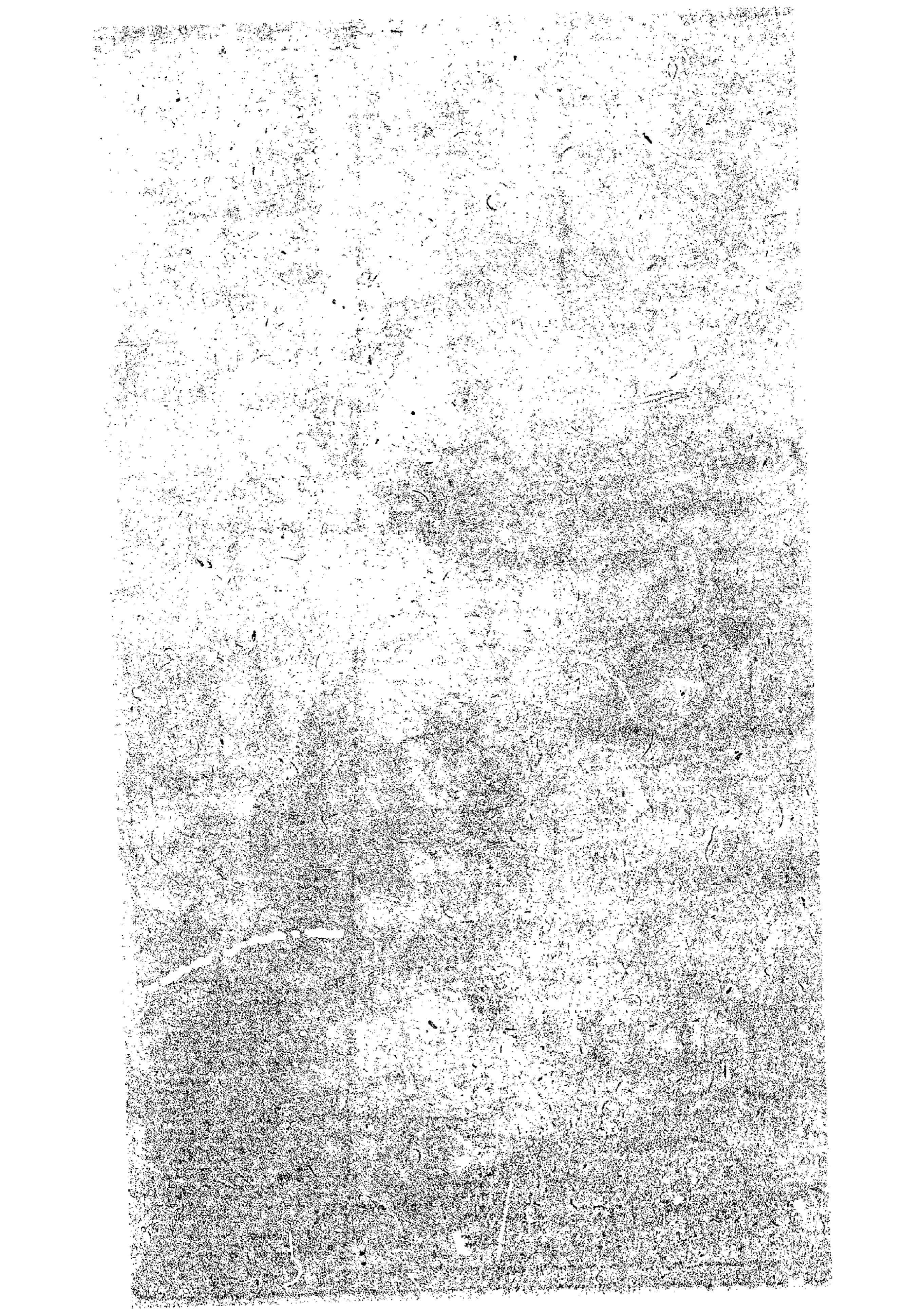
ARGUMENT.  
DE LA FABLE  
DE IUPITER,  
ET D'IO.

**I**'O, fille du Fleuve Inache,  
estoit si belle que Jupiter en  
deuint amoureux: & apres  
auoir eu sa iouissance, la conuertit  
en Vache, crainte d'estre decouvert  
par Junon, qui le cherchoit à cette  
heure-là au Ciel, partoutees les mai-  
sons des Dieux. Elle cogneut son  
artifice, & luy demande cette Va-  
Hh ij

che endon, laquelle il n'osa luy refuser. Junon la donna en garde à Argus, qui auoit cent yeux, afin qu'il veillast continuellement à sa conservation. Jupiter irrité de la vigilence du Pasteur, fidelle à sa Maitresse, enuoye Mercure en terre, avec ce commandement de le tuer apres l'avoir endormy avec sa fleute, ce qu'il fit. Junon apres sa mort, orna la queue de son oyseau de la beauté de ses yeux, & pour se venger de cet affront, rendit enragee cette Genice tellement qu'elle parcourroit forcenée de rage, les Montagnes & les Vallees, sans s'arrêter iamais en vne place. Iusques à ce que Jupiter, employant la force de ses prières enuers Junon, pour obtenir sa grace, fit en sorte qu'elle reprit sa premiere forme, apres auoir promis à son Es-

pousse, sur la caution de ses serments irrécusables, qu'elle ne souilleroit plus sa couche. Le Poëte a fait des merveilles en cette Fable, y adoustant mille nouvelles feintes, qui enrichissent grandement ses inuentions. Et d'autant plus, ce qui est remarquable, c'est que la Moralité qui s'en peut tirer est pleine de doctrine, à cause de la fecondité du sujet, ou les esprits curieux peuvent trouver de quoy se contenter. Ce n'est pas qu'Ovide ne soit inimicable en toutes ses œuvres. Mais il faut confesser qu'il s'est surmonté soy-même en l'imagination de cette Fable. I'en laisse le iugement aux plus capables apres avoir considéré serieusement la verité de ce qui est est par la lecture qu'il en peuvent avoir faite: & aux autres, ie leur

donne ce nouuel essay, pour vne nouvelle preuve; quoy que le seul nom de l' Auteur porre avec soy son autorité en tous lieux.





I Picart incidit



LES  
AMOVR<sup>S</sup>  
DE IVPITER,  
ET DIO.



V A N D ie pense aux  
diuerses deffinitions  
que les plus grands  
esprits des siecles  
passez ontassees par escrit de  
l'Amour. Je suis de l'aduis de  
Senecque qui dit qu'il n'est rien  
de plus difficile à cognoistre que  
la Verité. Nous voyons bien  
d'yne certaine maniere, au tra-

490 *Les Amours de Jupiter*,  
uers du bandeau de nostre con-  
dition, tout ce qui subsiste en  
la Nature, mais la science du  
Comment , & du Pourquoy ,  
nous est tellement incognue ,  
qu'apres auoir employé la plus  
grande partie de nostre aage  
à son estude , nous nous trou-  
uons à la premiere leçon. Or  
entre toutes les choses qui  
nous font les plus familières ,  
l'Amour tient le premier rang,  
pource que toutes les ames sont  
capables de la passion. Et toutes-  
fois , son essence à des qualitez  
qui surpassent de beaucoup cel-  
les de nostre entendement pour  
estre cognues : de maniere que  
nostre esprit demeure toujours  
rempant en sa faiblesse, au deffain  
de penetrer fort auant dans les  
secrets de ses misteres. Ce peu

il rien voir de plus merueilleux que d'aymer continuallement, sans sçauoir que c'est que de l'Amour. Les Philosophes mettent bien en auant que c'est vn desir de posseder ce qu'on ayme : & d'autres vn appetit de la volonté enuers le bien, ou ce qui nous semble tel, mais ces discours ne nous font voir que les effects, dont nous cherchons la cause, & les ruisseaux, dont la source est cachee. D'où vient que la Nature, aussi sage que feconde en ses œuures, a estable le sejour de sa puissance dans nos coeurs, afin qu'estant aveugles, & muets, ils ne peussent voir à decouvert ses mysteres, & moins encore en discourir. Le defordre ou les plus grands esprits se sont trouuez sur ce subiet est remarquable: car ils

492 *Les Amours de Jupiter,*  
ont adoré ce Dieu soubs la figu-  
re d'vn Enfant armé d'arc & de  
fleches, ayant les yeux bandez,  
erreur qui est autorisee en ce  
siecle. Or qu'elle raison d'attri-  
buer l'enfance à vn Geant qui  
échelle le Ciel, Jupiter quand il  
luy plaist, sans crainte de ses fou-  
dres: l'aueuglement à cet Archer,  
qui à tous les coups trouue le  
blanc de nos cœurs, & luy don-  
ner des armes, comme si sa na-  
ture ne le rendoit pas touſiours  
victorieux: de sorte qu'en vou-  
lant faire son portrait , ils l'ont  
rendu tellement dissemblable à  
luy-mefme, que ce n'est plus vn  
Amour doux , & bening , que  
nous reuerons, mais plustost , se-  
lon ia vérité qu'ils nous en repre-  
fentent, vn cruel Tyran: C'en'est  
plus vn Dieu tout puissant , mais

bien vn aueugle Archer qui n'est redoutable qu'à cause de ses armes. Enfin toutes ses qualitez qui le rendoient adorable, sont sans raison enfeuelies dans son berceau. De moy ie n'en puis dire autre chose, si ce n'est que c'est vn obiect si diuin, qu'il n'est point de puissance qui luy soit proportionnee: & que ceux qui le nous ont dépeint aueugle, l'estoient plus que luy.

Jupiter tousiours amoureux & inconstant, s'enquit vn jour à Apolon, s'il auoit veu quelque Beauté digne d'admiration, en parcourant sa carriere. Il luy répondit qu'il auoit veu vne Nymphe, nommee Io, fille du Fleuve Inache, la plus belle que la Nature eut iamais formé, de ses mains delicates; Mais encore,

494 *Les Amours de Jupiter*,  
repart Jupiter, qu'à t'elle de beau:  
il suffit de vous dire , poursuit  
Apolon , qu'elle est parfaite , &  
que toutes les parties de son  
corps aboutissent également  
au tout de sa perfection. Puis  
que vous estes capable de co-  
gnoistre le prix de son merite,  
luy dit Jupiter , representez moy  
au naturel , avec le pinceau de  
vostre éloquence , la merueille  
des qualitez qui la rendent si ay-  
mable. Je le veux , répond Apo-  
lon : Vous sçauriez donc que ses  
beaux cheueux font honte à ceux  
qui enuironnent ma teste : ce  
sont des chaînes dont l'Amour  
se sert pour garotter les cœurs ;  
que dis-je , il n'est pas besoin de  
liens pour les arrester sous son  
Empire , d'autant que ses appas  
sont des prisons volontaires , ou

les libertez font d'ordinaire leur seiour: son front large & poly, est le trosne de la Majesté, & la demeure des Graces, mais plustost le Ciel de l'Amour, ou paroissent deux Astres iumeaux, si éclatants que ie ne me cognois pas en leur admiration. Tellement que ie croy estre la Lune, plustost que le Soleil, d'autant qu'en leur presence i'emprunte ma lumiere de leur clarté : le reste de son visage comprend des merueilles qui ne peuvent pas souffrir de comparaison: son sein de neige fait soupirer, en respirant, tout le monde, & toutes ces perfections sont animees d'un esprit qui n'a rien de terrestre. Arrestez vous-là, luy dit Jupiter, vos paroles font des traicts qui m'ont blessé: ie suis

496 *Les Amours de Jupiter,*  
amoureux sans cognoistre la cau-  
se de mes affections: Toutesfois  
elle m'est assez conueüe, par le  
rapport que vous m'en avez fait.  
Sur ces mots ils se separent à cau-  
se que le Temps vint aduertir le  
Soleil de monter promptement  
sur son Char lumineux , pour at-  
taindre l'Aurore qui l'auoit dé-  
uancé , paroissant desia sur no-  
stre Orison pour anonceer la ve-  
nuë du iour

Cependant Jupiter descend en  
Terre, à l'heure mesme , avec cet  
amoureux dessain d'admirer l'o-  
riginal de ce portrait. Il vit cet-  
te Nymphe dans vn pred , oc-  
cupee à faire vn bouquet de  
fleurs : il se metamorphose en  
soucy , apres l'auoir vn long téps  
admiree : ny ayant point en la  
Nature d'autre fleur que celle-là,  
capable

capable de repreſenter par fa couleur celle de ſes flâmes amoureuses. Et deslors Io iette les yeux ſur elle avec ce deſir de la cueillir, toutesfois elle arreſte ſa main à moitié chemin, ſur cette croyance que les Soucis n'auoient pas l'odeur agreable, & d'ailleurs, qu'elle en portoit assez dans l'ame. Iupiter ſçachant ſon deſſain, change de parure, ſans changer de forme, & ſe fait admirer ſoubs l'objet de la Rose, que diſ-je, admirer, au contraire, il fit paroître ce coup-là ſon impuissance, quoys que le plus puissant des Dieux, ne pouuant forcer la Nature à luy preſter la ſemblance d'vnē Rose, plus belle que celles que cette Nymphe portoit ſur ſon viſage. Tellement qu'il estoit honteux de paroître ſoubs cette

figure devant elle. Io pourtant eut envie de la cueillir, mais la considération de l'incommodeité de ses épines luy fit changer de volonté. Ce Dieu irrité contre le mal-heur qui s'opposoit à ses dessains; peut estre estoit-ce à cause qu'il ne portoit plus sa foudre, emprunte encore la semblance de la fleur de Pensée, en vain toutesfois, d'autant que l'esprit de son Amante en produisoit à toute heure de si belles, qu'elle n'éprisa celle-là. Il prend enfin celle du Lys, & ic ne scay qui porta cette Nymphe à cueillir cette fleur pour la joindre à son bouquet. Il est croyable que ce fut la curiosité de voir la différence qu'il y avoit de ce Lys, à ceux de son visage, qui fut en effect grande, quoys que la Nature

ce fut la communemere de tous.  
Apres qu'elle eut fait ce Bouquet  
elle le met dans son sein de neige,  
pour en conseruer la fraischeur.

Qu'on s'imagine maintenant le  
contentement extreme , dont ce  
Dieu iouissoit, se voyant soubs la  
forme de Lys , parmy les Roses  
d'amour de sa chere Meltrairie ,  
mais elles sont inseparables des  
épines du regret qu'il a , de ne  
pouuoir produire , selon l'ordre  
de la Nature , le fruit de ses  
amoureux dessaitis. Ce regret le  
presse si fort qu'il change encore  
de forme , & se metamorphose  
en Oyfeau. Et a mesme temps  
commence a degoisir mille cha-  
sonnettes , dont la douceur rauit  
insensiblement l'ame par les oreil-  
les , a sa Nymphie. Elle veut ad-  
miret aucuhois sa beaute , mais

500 *Les Amours de Jupiter;*  
elle ne peut d'autant que son ame  
n'anime, à cette heure-là, que ses  
oreilles tant seulement comme  
estat charmee de la monie de son  
dégoisement. Le plaisir estoit à  
voir les Rossignols perchez, à la  
foule, sur les arbres aux enuirons,  
pour écouter attentiuement cet-  
te agreable mufique qui les ren-  
doit muets. Io n'entend point  
les discours de son ramage qui  
font plains de misteres. Son  
cœur pourtant le suit de branche  
en branche avec les aisles de ses  
amoureux desirs: mais pourquoi  
courez vous apres luy, belle  
Nymphé, puis que vos appas le  
tiennent estroitement garrotté: il  
à beau courre, il emporte avec  
soy les liens de sa seruitude.

Jupiter ne sçauoit comment  
faire pour se rédrc possesseur des

bonnes graces de la nouvelle Metresse, tous ses artifices estoient grandement esloignez du but ou il visoit. C'en'est pas qu'il n'eut quelque sorte de raison en ses actions : car s'il se metamorphosoit en fleur, c'estoit pour la conqueste d'une fleur ; & si en Oyseau c'estoit à dessain d'apprendre aux Oyseaux à chanter à son imitation, les louanges de sa chere Metresse, & les publier aux campagnes & aux forests, afin qu'en tous les lieux du monde son nom fut reueré par merueille : Tellement qu'il est excusable, quoy qu'un Dieu n'ait point besoin d'excuse.

Apres qu'il eut contenté son desir amoureux en prenant toutes ces diuerses formes, il voulut encore emprunter les plus beaux

302 *Les Amours de Jupiter*,  
traits de la Nature pour se pré-  
senter à sa Metresse sous la figu-  
re d'un Berger, qu'elle aymoit  
vniquement. L'effet suit son  
deffain à mesme temps, de Dieu  
il deuient Fleur, de Fleur, Oy-  
seau, d'Oyseau Berger, & le  
tout pour ioüir de sa Bergere qui  
deslors qu'elle le vit elle le prend  
pour son Amant. Toutesfois les  
choses diuines ietenant tousiours  
quelque chose de leur nature, ce  
Dieu paroissoit si parfait sous la  
semblance d'homme qu'il auoit  
prise, que cette Nymphe fut tout  
à coup rauie en l'admiration de  
sa beauté. D'abord elle l'ayme  
passionnément, & se trouve en  
peine de moderer les premiers  
efforts de son affection extrême  
qui s'accroît de moment en mo-  
ment en sa présence. Jupiter la

faluë & la baïse, à quoy elle ne peut se defendre, estant surprise par vne rencontre inopinee & non preueue: d'ailleurs la croyance qu'elle eut que c'estoit son Amant, & qu'elle voyoit à cette-là, paré de tant de graces, qu'en effect elle eut eu mauuaise grace, selon le iugement de sa prudence, à luy refuser la faueur d'un baifer, dont les plus chastes sont aucunesfois prodigues enuers le subiet qu'elles ayment vniquement. Elle ne laisse pas pourtant de se defendre aux attaques de ce Dieu, qu'elle prend pour son Berger, & quey qu'ele porte le feu de l'Amour dans son ame, qui la brûsse incessamment, sa discretion mestrise de telle sorte la violence de la passion qui la possede, que les estincelles n'en pa-

504 *Les Amours de Jupiter,*  
roissoient pas. C'est l'ordinaire  
des Dames de cacher dans le  
cœur les espines des Roses qu'el-  
les portent sur le visage. Elles ont  
d'ordinaire le feu dans le sein, &  
la glace dehors, témoignant en  
cela leur feintise.

Jupiter fait cognoistre son  
deffain à sa Nymphé par ses dif-  
cours, & mieux encore par ses  
actions: car il veut tousiours re-  
commencer ses caresses, la cha-  
steté d'Io luy refiste, mais c'est  
avec tant de nonchalance, qu'on  
eut dit, à la voir, qu'elle soupi-  
roit apres sa deffaite. Lors qu'elle  
iette les yeux sur ce Dieu, deceuë  
par cette croyance que c'eſt ſon  
Berger, elle admiſſe tant de beau-  
tez ſur fon visage, & tant de mer-  
ueilles en ſes actions, qu'elle luy  
accorde à meſme temps, ce qu'eſt

Je luy refuse, & n'a pas le coura-  
ge d'employer toutes ses forces  
pour le defendre à ses attaques.  
Elle se resoud aucunesfois à le re-  
pousser rudement, mais cette reso-  
lution n'est pas de duree pour ce  
que les armes de son ennemy ont  
tant d'appas qu'elle en aymé la  
blessure. Toutesfois se voyant  
à la fin pressee iusques à ce point  
de perdre son honneur, elle prend  
la fuite, iugeant bien que sa def-  
faite estoit inevitable, si elle s'op-  
piniastroit davantage au com-  
bat. Elle court donc d'un pas  
aillé sans sçauoir où tend son des-  
fain, & cherche vn abry contre  
l'orage qui menace sa reputation  
de naufrage, tellement à beau courir,  
elle ne trouuera point dans le  
monde vn port d'assurance,  
estant poursuivie par le plus grâd

306 Les Amours de Jupiter,  
saint des Dieux, qui viole les loix  
de la Nature, & en fait des nou-  
uelles quand il luy plaist. Io en-  
gagee dans les eslans de sa fuite,  
emprunte des ailles de son coura-  
ge pour se sauuer à la course, se  
voyant poursuiuie par son enne-  
my, qui s'ayde de sa puissance  
pourvn dernier remede, & forme  
yne nuë épaisse des plus noires  
vapeurs de la Terre, puis en voille  
le visage du Soleil, detelle forte  
que la nuit parut tout à coup au  
milieu du iour. Io s'arreste alors  
par force, se trouuant égaree de  
son chemin, dans vn labirinthie  
d'obſcurité, qui fert d'occasion  
& de moyen à Jupiter pour ioüir  
d'elle, comme il fait. Durant l'a-  
ction de ces amoureux misteres,  
tout à fait differente à celle qu'on  
pratique en la Nature, q Ceste

Nymph'e aueuglee du bandeau  
de l'Amour, afin qu'elle ne voit  
pas sa deffaite, se laisse rauir l'hó-  
neur & l'ame tout ensemble par  
le plaisir. Tellement qu'elle perd  
ce qu'elle ayme le plus au mon-  
de, avec tant de delices, qu'elle  
abandonne sa vie dans cette per-  
te pour mourir de ioye, par moy  
ses douceurs. De pouuoir dire  
où elle est, a cette heure là, il luy  
est impossible, d'autant qu'ellaize  
qui la possede est si extreme,  
qu'elle n'a point d'autre liberté  
que celle de goutter de só alimét,  
qui nourrit tous ses sens & il faut  
croire que son bon-heur est bien  
grand, puis qu'elle le voit claire-  
ment au trauers de son bandeau,  
& durant les tenebres qui l'enui-  
ronnent. Elle se sent caresser avec  
des embrassemens, sans estrain-

308: *Les Amours de Jupiter*,  
dre entre ses bras que sa bonne  
fortune, qui est l'ombre du corps  
de ses delices. Ses oreilles sont  
attachées à vne armonie imagi-  
naire, qui tient son cœur en exta-  
sie, & tous ses autres sens; diuerse-  
ment contâts, luy persuadent de  
croire qu'en quelque lieu où elle  
se soit perdue, elle a trouué en se-  
perdant, l agreable seiour des fe-  
licitez du monde. Elle appre-  
hend que le iour succede à cette  
nuict, & que la lumiere du Soleil  
la priue de celle de son bon-heur,  
puisque les tenebres l'ont fait  
naistre. Et cette apprehension  
estoit iuste: car à l'heure mesme  
Iunion ayant pris gatde par ha-  
zard, à cette obscurité qui auoit  
produit vnenuicten terre, con-  
tre l'ordre du Temps & de la Na-  
ture, elle se doute que Jupiter en

estoit l'autheur par vne ruse d'amour qui luy prestoit son secours en toutes ses entreprises. Si bien qu'elle fut à l'instant en toutes les maisons des Dieux pour trouuer son Espoux, vainement toutesfois, ce qui la porta à descendre en terre, & Jupiter preuyant sa venue, metamorphosé en Vache Io, crainte d'estre surpris avec elle. Junon, qui auoit apris du Soleil & de la Lune sa fœur, en descendant, tout ce qui en estoit, ne fait pas semblant de rien, voyant cette metamorphose, mais seulement demande à Jupiter en present, cette Genice, apres auoir admiré deuät luy, sa beauté. Jupiter surpris du mefécosté, où il croyoit être en franchise, la luy donne pour ne découvrir pas son dessain. Et

510 *Les Amours de Jupiter*,  
des lors elle la met soubs la garde  
d'Argus qui auoit cent yeux,  
veillant reciproquement les vns  
pour les autres ; de sorte, qu'une  
partie estoit tousiours en senti-  
nelle, tandis que l'autre dormoit.  
Et apres qu'elle luy eut comman-  
dé de la garder soigneusement,  
elle s'en remonte au Ciel avec  
son Espoux fort contente, d'auoir  
en main le sujet de ses déplai-  
sirs.

Cette pauvre Nymphe, precipi-  
tée par le mal-heur du plus haut  
de la felicité à vn deunier degré  
de misere, sous la forme d'un ani-  
mal brutte. Reconnoist sa faute  
par le sentiment des peines qu'el-  
le endure, reduite en cét estat,  
elle veut leuer les mains au Ciel  
pour implorer sa grace, avec la  
priere éloquente de ses larmes,

mais elle voit ses mains changees en des pieds de Vache, de quoy elle veut se plaindre, & au lieu de paroles elle iette en l'air de mugissemés, dont le son l'effroye de telle sorte, qu'elle à peur d'elle mesme: elle veut enfin pleurer, pour soulager le mal de ses miferes, mais elle à manque d'humeur & de disposition à produire des larmes: Que deuiendroit elle, se mirant dans vne fontaine, en la consideration de la nouvelle forme qu'elle a prise. Ses beaux cheveux plus blonds que l'or, & plus deliez que la soye, partis en deux monceaux, sont changez en deux cornes: son front maje-stueux est le seiour de la difformité: ses beaux yeux iadis plains de charmes, ont changé leurs appas, en des traits capables de blesser

312 *Les Amours de Jupiter*,  
feulement les bestes brutes, sa  
bouche de coral, son col d'yuoi-  
re, son sein de neige, ses mains  
d'albastre, & enfin le reste des  
parties de son corps, ont perdu  
toutes leurs qualitez aymables  
& rien ne luy endemeure que le  
souuenir, qui est le plus grand  
mal de tous ses maux. La faim la  
presse, & elle ne trouue que des  
herbes pour sa nourriture. Tou-  
tesfois Jupiter fit produire à la  
Terre des violettes pour luy fer-  
uir d'alliment: & en cela il n'euy  
rendoit que ce qu'il luy deuoit:  
car il estoit iuste qu'apres luy  
auoir rauy sa fleur, il luy en don-  
naist d'autres pour sa nourriture.  
Elle se paiait donc de fleurs, ou plu-  
stoit d'épinés, à cause que les  
douceurs sont plaines d'amertu-  
me à son goust, en l'estat où elle  
est

est reduite. Son col, dont les ap-  
pas de sa blancheur seruoient ia-  
dis de chaifnes à l'Amour pour  
lier les ames, est captif dans vne  
corde, ou elle est attachée au  
pied d vn Rocher. On peut s'i-  
mager maintenant quelle sorte  
de pensees elle pouuoit auoir, res-  
pirant de nouveau, soubs vne  
nouuelle forme qui estoit vn té-  
beau viuant à sa Raison. De tou-  
tes les facultez de sa première cō-  
dition, elle n'a point l'ysage libre  
que de celle de la memoire tant  
seullement, comme file mal-heur,  
pour establir son regne avec Em-  
pire sur le fondement des mi-  
ères, luy eut laissé la disposition  
de cette puissance, pour agir con-  
tre elle mesme, scachant bien  
qu'elle ne peut se resouvenir de  
ses delices passées, sans accroistre

de beaucoup ses peines présen-  
tes, qui préparent sa sépulture. Il  
ne se peut nier pourtant qu'el-  
le n'eut quelque sorte de consola-  
tion en son infortune, sur ce qu'el-  
le n'en pouuoit pas cognoistre la  
qualité, estant priuee des opera-  
tions de l'entendement, ou l'idée  
des choses qui nous sont présen-  
tes, en quelque façon que ce soit,  
est purifiee, afin qu'elles soient  
clairement cogneuës, telles qu'el-  
les sont, ou quelles semblét estre.  
De sorte qu'elle viuoit dans la  
mécognoissance des principes de  
sa nouvelle forme, ce qui la ren-  
doit moins mal-heureuse de ce  
costé-là. toutesfois, c'est vn foible  
remede, à vn mal incurable de  
souffrir iusques à cet excez, de ne  
ressentir point les peines qu'on  
endure: car il faut considerer que

d'Io.

le mal de l'insensibilité ne peut estre plus extrême, selon nostre condition puis qu'il nous rabeffe iusques au degré des creatures subsistantes? Et partant Io endurroit tout ce qui se peut ressentir de rigoureux.

Jupiter, touché des traits de sa mauuaise fortune, coniure la ruine d'Argus son gardien, pour se venger de Junon, qui en estoit la seule cause par jaloufie. Tellement qu'il commande à l'heure mesme à Mercure de descendre en terre, & de mettre à mort le Pasteur, qui auoit en garde la mal-heureuse Io. Ce Dieu aillé execute son commandement, & s'armé à cet effect d'une elpee & d'une flotte, instrumens diuers, mais nécessaires, l'un pour disposer, & l'autre pour agir. Le voila

516 *Les Amours de Jupiter*,  
en terre, il accoste Argus, avec sa  
flûte charmeresse ; déguisé en  
Berger, & fait connaissance avec  
luy de telle sorte, qu'Argus le  
prie, sans le cognoistre, de de-  
meurer avec luy en celieu, apres  
luy auoir représenté qu'il estoit  
grandement agreable & fertile  
pour la nourriture du bestail.  
Mercure qui ne desiroit autre  
chose afin qu'il eut l'occasion  
d'executer son dessein, accepte  
courtoisement le present de ses  
offres, & le remercie avec les ter-  
mes ordinaires de son éloquen-  
ce, qui le mirent en hazard d'estre  
découvert, à cause que son habit  
ne répondoit pas à cela. Il fran-  
chit pourtant ce danger, & sans  
perdre temps, l'entretient de  
discours communs aux Bergers,  
& particulierement sur le sujet de

l'inuention des flajolets, & des fluttes, qui est contraire à celle que le Poète s'est imaginée.

Vous sçaurez, dit Mercure, parlant à Argus, que le Zephir fut le premier qui en inuental l'ysage: car vn iour qu'il cherchoit sa chère Flore parmy les Cannes qu'on voit dans les Marets, & Estangs où elle s'estoit cachee par ieu, i entre au dedans de leur écorce, dont il fait fortir vne agreable armonie que le vent de ses ailes auoit fait naistre, estant enfermé dans leur vuide; si bien que les Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux, aupres de ces lieux mares cageux, ayant remarqué la vertu du vent, en cette sorte, prirent à l'heure mesme de ces Cannes, & se seruant du vent de leur alleine, au lieu de celuy du Zephir, firent

518° *Les Amours de Jupiter*,  
ouir la même harmonie, & que  
depuis ce temps là le continuel  
exercice des Bergers, en cette  
nouuelle inuention, les auoient  
rendus maistres.

Argus fut grandement satis-  
fait de ces discours, & plus enco-  
re quand il en vit les effects en-  
tendant iouier Mercure, de la flut-  
te, mais si melodieusement, qu'il  
se laissoit rauir insensiblement  
l'ame & le cœur à la douce force  
de cette armonie, ne sçachant co-  
ment faire pour y resister. Mer-  
cure, qui voit le sentiment du  
plaisir qu'il possede marqué sur  
son visage, continua son ieu, & y  
adioute de nouveaux charmes  
de douceur, qui commandent à  
disposer ses yeux au sommeil.  
Toutesfois, alors qu'une par-  
tie est voilee du bandeau de

l'assoupiſſement , l'autre veille touſiours , & refiſte encore à la puiffance de ſa flutte : Mais ce ne fera pas pour long-temps , à cauſe que ſes yeux enuiant les qualitez de ſes oreilles , pour ouir cette armonie , coniurent ſa ruine de telle forte , qu'ils voillent peu à peu , leur belle face du regret de n'etres point capables d'entendre auſſi bien que d'ouir .

On eut pris plaisir à voir l'infortunate lo , ſous ſa forme dont elle eftoit reueftue , en action de couter à ſa façon , attentiuemēt , l'agréable ſon de cette flutte . Et ie ne ſçay , fi elle eut été capable de ſe plaindre de ſon defaſtre , fi elle eut à cette heure-là defaduoüé ſes plaintes ayant des oreilles ſous cette forme brutale beaucoup plus grandes que

520. *Les Amours de Jupiter,*  
celles de sa premiere condition,  
& cōsequemment iouissant dvn  
plaisir plus extrême , car en effect  
elle auoit desia oublie ses con-  
tentemens passéz , pour gouter  
les douceurs de ces delices pre-  
sentes.

Mercure cependant haussoit le  
ton de la flutte pour accroistre la  
force de ses charmes , qui prépa-  
roiēt son triomphe , d'autant que  
le miserable Argus ayant perdu  
le courage en vnsi doux combat ,  
auoit rendu les armes de sa vigi-  
lance au Sommeil , ou plustost à  
la mort , puis que ses yeux ne re-  
uevront plus la lumiere du iour .  
Il fauce la foy qu'il a donnée à sa  
Dcesse , trop laschement ; mais  
vn Dieu le contraint à cela , il a  
cent yeux véritablement , qui font  
autant de sentinelles pour con-

feruer, sans beaucoup de difficulté, le gage qu'on a mis soubs sa garde, mais quand bien il en auroit eu vn nombre infiny, leur ressistence eut esté vaincuë contre vn pouuoir souuerain. Ce qui le rend excusable, & non moins mal-heureux.

Ce diuin Berger voyant Argus endormy, quitte sa fleurte, & prend son espee avec laquelle il luy coupe la teste, puis s'en remonte au Ciel, pour en porter les nouuelles à Jupiter, comme il fait. Junon en fut tellement irritée qu'elle forma de sa colere, vn Commetet plein de malignité, dont elle versa l'influence sur cette Genice, qui deflors parcour d'un pied leger les vallees & les montagnes, cestant possedees par Eriennys, la Deesse de Rage. Tout

922 *Les Amours de Jupiter*,  
Ics Pasteurs de cette Contree fi-  
rent des honneurs funebres à Ar-  
gus , & ioüoient de leur flajolet a  
l'entour de son corps ; peut estre  
croyoient ils defubiler ses yeux  
du sommeil de la mort , sçachant  
que l'armonie d'vne flutte auoit  
fillé leurs paupieres. Junon s'en  
feruit pour orner la queue de son  
Oyscau, d'ou vient que les Paons  
portent depuis ce temps-là, mille  
brillantes clartez en leur plu-  
mage.

Io, transportee de furur cou-  
roit parmy les champs sans s'arre-  
rester jamais , pour prendre sa  
nourriture. Les Pasteurs qui la  
voyent de loing venir droit à eux  
cherchoient à la haste vn abry  
afin d'éuiter sa rencontre. Telle-  
ment qu'un chacun la fuyoit au  
lieu de se mettre en estat de la fe-

courir. Apres qu'elle eut fuiuy  
vne grande estandue de pays,  
durant le temps de la course, elle  
se trouue par hazard, ou plustost  
par mal-heur, sur le riuage de  
son pere Inache, qu'elle visite en-  
trant dans son humide seiour,  
pour se desalterer. Et ce fut là,  
qu'elle cognut son infortune, se  
mirant dans la glace transparante  
du visage de son pere. Elle se co-  
fidere soubs la forme d'une Va-  
che, sans pouuoir croire d'abord  
que l'ombre qu'elle en voit dans  
l'eau, procede du corps qu'elle  
anime. Et ce qui authorise da-  
uantage sa doute, c'est la particu-  
liere cognoissance qu'elle a de  
son origine, d'ou les bestes bruc-  
tes ne peuuent proceder à cause  
de la contrariete des deux natu-  
res : car vn Dieu, qui est vn des

524 *Les Amours de Jupiter*,  
principes de la raison ne produi-  
ra pas son contraire, s'il est vray  
que les effects doiuent auoir quel-  
que rapport à leur cause. Elle  
discouroit à part foy de la forte,  
ayant recouuert par vne faueur  
de Jupiter , l'vfage des facultez  
de son ame. De maniere qu'elle  
commençoit à raisonner , à me-  
sure qu'elle s'approchoit du ter-  
mes ou ses miseres deuoient pré-  
dre fin. Elle adiouta foy pour-  
tant apres s'estre miree, à la veri-  
té de son mal-heur, & ne laisse pas  
de caresser son pere luy leschant  
les mains, & deuenant priuee có-  
mc vn autre animal domesti-  
que en sa presence. Inache n'e-  
tait à quo y rapporter la priuauté  
de cette beste en son endroit, il  
la carcisse toutesfois , & la cherit  
sans scauoir pourquoi , avec des

sentimens d'vne affection paternelle, dequoy il est honteux , se voyant conuaincu d'aymer passionnément vne beste brutte , à l'égal de sa chere Io , dont il est en cherche de puis long temps : Il a tousiours les yeux fichez sur cette Vache , qu'il regarde reciproquement , & luy dit sans parler qu'elle est sa fille , & qu'elle est honteuse de l'appeller son pcre , respirant l'air d'vne vie misérable , soubs la condition feruille d'vne beste brutte . Regarde moy bien , luy disoit elle , avec le muet langage de ses pensees , ie suis cette Io que tu cherches avec tant de peines , depuis quelques iours , que ne m'arreste tu en mon chemin , puis que tu m'as trouuees . Prehs garde , poursuiuoit elle , à la trace que font mes pieds four-

526 *Les Amours de Jupiter,*  
cheus, ils marquent mon nom  
sous la poussiere, ce qu'elle luy  
faisoit voir à l'instant, marchant  
à ce dessain. Ce qu'Inache con-  
sidera, & tout à coup par permis-  
sion des Dieux, cognut que c'e-  
stoit sa fille. Alors il se iette a son  
col, la baise mille fois sous cette  
forme, donnant ses carresses a  
son ame, & non a son corps. Est-  
ce toy ma chere Io, luy dit-il, que  
je voy maintenant : qui est celuy  
des Dieux qui a logé ta belle ame  
dans le seiour de la brutalité ;  
mais plustost quelle est le crime  
que tu-as commis pour encourir  
ce chastiment, quelque grande  
que soit la faute que tu peus auoir  
faite : ton aage & ton sexe en  
ostent l'enormité, Que ne puis-  
je à cette heure me dépouiller de  
ma nature diuine, & me reuestir

de celle des bruttes pour témoigner que ie t'ay engendree : car qui me croira maintenant, si ie le dis. Au contraire ie seray honteux de te caresser devant le móde, & de te nourrir d'yne autre sorte d'alliment que de celuy qui est affecté aux bestes, dont tu portes la semblance. Et de me départir du droict que la Nature m'a donné , en qualité de pere sur ton premier estre , i'ayme mieux renoncer aux pretentions de ma gloire immortelle. Accorde moy la priere que ie te fais , ô grand Dieu porte foudre, pour suiuit-il. De me redonner ma fille , qu'yne puissance ennemie de mon contentement , derient captiue dans yne prison que les bestes bruttes eurent en partage au temps de la destruction du cahos,

528 *Les Amours de Jupiter*,  
ou les formes estoient encloées  
dans le sein de la matière. Tu  
peux, comme tout puissant, ce  
que tu veux, & tu veux le bien ;  
comme iuste. Rends moy donc  
la iustice que je te demande. Sur  
ces mots cette Vache s'échape de  
luy se laissant emporter au mou-  
vement de la fureur qui la domi-  
ne. Inache devint vn autre luy-  
mesme par l'abondance des lar-  
mes qu'il répendit du regret de  
se voir séparé de ce qu'il aymoit  
vniquement au monde. Io re-  
commence la carrière de ses pér-  
nes, fuyant le mal-heur qui la  
poursuit, sans considerer que cō-  
me vne Biche blessee, elle porte  
son trait funeste fiché dans le sein.  
Elle trouue aucunesfois au che-  
min de sa course, des Toreaux  
eschauffez par l'ardeur de leur  
instinct

instinct brutal qui se mettent en action de le joindre de près, mais la rage qui la possède, semble tuy estre alors nécessaire, luy prestant des aisles pour éviter, par sa fuite, le danger de leur abord. Elle passe souvent dans le même pré, où jadis elle vit son Berger, & se repose sur la verdure, duant le relâchement de sa fureur, entrecouplant son esprit du souvenir de ses felicités passées. Là, disoit elle, à part soy, marquant le lieu avec sa pensée, je reçus à faueut il le premier baiser de mon Amant : icy il m'embrasa, & en tira chandtois estois assise & occupée à faire un bouquet de fleurs, alors qu'il vint m'accoster, & maintenant je me voy deschueé de l'espérance, non seulement de posséder les mêmes plaisirs, mais encore d'être

530 *Les Amours de Jupiter*,  
capable de les receuoir. Elle se  
plaifoit grandement à se prome-  
ner dans ce pré; & peut estre à  
dessein de chercher la fleur qu'elle  
auoit perduë parmy ses fleurs.  
Enfin apres auoir à cheué d'our-  
dir la trame de son infortune, elle  
se trouue sur le riuage du fleuve  
du Nil, où elle fait cette priere au  
plus puissant des Dieux, sans sça-  
uoir que ce fut son Amant, avec  
le langage ordinaire de ses pen-  
sées, et sans tout scrupule, voilà  
ce Grand Dieu, dont la puissan-  
ce est reconnue souveraine sur  
la Terre, & dans le Ciel, je re-  
clame le fecoulement de ta main vén-  
gérieuse, pour l'punir encore plus  
rigoureusement, si il se peut, le  
crime que les péchés que iefudre  
me persuadent d'auoir commis.  
Ne permets pas davantage que le

ment & d'Io. 531  
feu de tes foudres me bruslent  
sans me consommer, & me con-  
somme sans me reduire en cen-  
dres. Coupable, je merite la mort,  
ou innocent la faueur de reuiure  
en ma premiere condition. Si j'ay  
failli, comme il est croyable, au-  
trement tu serois injuste, com-  
mande à la Terre de mourir  
promptement la porte du tom-  
beau, afin que mon ame crimi-  
nelle ne jouisse plus de la clarté  
du jour. Ou si tant est que tou-  
ché de la compassion des maux  
que j'endure, tu vueilles m'en fa-  
re voir la fin, par le commence-  
ment de mon bon heur passé, tu  
ne trouueras pas dans le monde  
un autre sujet ou tu puise faire  
paroistre & ton pouuoir & ta cle-  
mence : car je suis reduitte à ce  
point de miseres, que d'estre

532 *Les Amours de Jupiter,*  
exempte de l'apprehension d'en-  
courir de plus grands mal-heurs.  
Je me mets donc soubs t'a protec-  
tion, scachant bien que si tu-és  
mon Pilote, ie reuerray vn iour  
le port ou tous mes desirs aspi-  
rent.

Jupiter resolut d'intheriner sa  
requeste, & à cét effect caresse  
son Espouse pour la persuader  
d'autoriser par son consentement  
le dessain qu'il en auoit, l'af-  
fleurant que jamais cette Nym-  
phe ne souilleroit sa couche, sur  
la caution des puissances Scigien-  
nes qui prenoit à témoin de ses  
paroles. Aquoy Iunon consentit,  
tellement qu'Io reprit à l'heure  
mesme, sa première forme. Ses  
cornes s'amolirent & se change-  
rent en deux monceaux de poil,  
brillant comme des rayons, &

lesquels l'ordre démesla inconti-  
nant, & l'Artifice les frisa en for-  
me de replis ondoyez : son front  
velu, fut repoly de la main propre  
de l'Industrie qui y remit en pos-  
session la majesté : ses yeux larges  
& affreux, furent rapetissez par  
l'Amour, qui raluma ses premie-  
res flammes, avec le feu de son  
flambeau : la Beauté prit le soing  
de parer son visage de tous les  
attraitz aymables qu'il auoit au-  
parauant : la Nature y sema les  
Lys & les Roses tout ensemble,  
& leur donna cette vertu de ne  
se fannir iamais. Tout son corps  
repric sa première robbe parfe-  
mee de ses fleurs : ses deux pieds  
de deuant, furent mis dans le  
moule de la plus belle main qui se  
vit iamais, dont ils retindrent la  
forme, & ses deux autres suivant

534 *Les Amours de Jupiter*,  
L'ordre au tout, dont ils estoient  
les parties reprisen la figure qui  
leur estoit propre. Si bien que  
renaissant pour la seconde fois,  
& sortant du bercceau, elle fut or-  
nee de toutes les perfections qui  
se trouuent dans la Terre. Car ce  
n'est plus vne Nymph'e bocage-  
re, dont la beauté n'estoit iadis  
admirée que des Pasteurs, mais  
vne autre comblée abondam-  
ment de toutes les graces qu'on  
fçauroit desirer. Et il suffit de di-  
re, pour preuve, que Jupiter fut  
grandement marry d'auoir fait  
ferment de ne l'aymer plus, à cau-  
fe que la beaute l'ciblouïssoit avec  
les nouvelles armes de ses nou-  
veaux attraits, dont il reueroit la  
perfection.

Cette belle Io plus heureuse  
que jamais n'osoit regarder ses

mainscrainte de lesvoir forchueés,  
 comme vn pied de Vache: Elle  
 apprehendoit aussi des parlers  
 croyant encore retenir le mugis-  
 sement de cet animal brutte, jus-  
 ques à ce qu'elle fut expres se mi-  
 rer dans la glace d'une fontaine,  
 ou elle se vit si belle, & conse-  
 quemment si differente, à la for-  
 me, dont elle estoit un peu aupar-  
 rauant revestue, que si la pre-  
 uoyance ne l'eut aduertie de se  
 retirer de ce lieu, elle fut deuo-  
 nué idolatre de ses beautez. Elle  
 ne manqua point d'aller visiter  
 son Pere Inache, qui estoit telle-  
 ment agrandy en pleurant sans  
 cesse, que ce n'estoit plus un fleu-  
 ue, mais vne mer. Deslors qu'il  
 la vit éclattante en perfection, il  
 l'embrasse & la caresse avec mille  
 demonstrations de lait: qu'il re-

336 *Les Amours de Jupiter*,  
ceuoit en sa presence, qui cest si  
extreme, que cependant de nou-  
uelles larmes de joye, il fait nai-  
stre vn nombre infiny de petits  
ruisseaux qui chantent d'allegres-  
se avec le langage de leur gasouil-  
lis & de leur doux murmure. C'est  
à ce coup que ie puis hardiment  
me dire heureux, disoit Inache,  
à sa fille, puis que ie te voy aujour-  
d'huy en l'estat de t'a premiere  
condition. Je n'ay rien plus à  
souhaitter au monde ; car tous  
mes desirs sont accomplis. Ne estois  
en queste de mon plaisir, en te  
cherchant, mais les Dieux fauo-  
rables, ont permis que ie le trou-  
uasse par ta rencontre. Heureux  
en soit à jamais le iour & l'heu-  
re, infortunee que ie te perdis.  
Toutesfois, le regret que j'ay eu  
de ta perte accroit mon conten-

tement. Je te rends graces Jupiter, pour s'uoit il, de ce que tu as exaucé mes yeux, en me rendant l'vnique sujet de mes affections, ie visiteray tes autels en recognoissance & celebrieray tous les ans, cette iournee, en memoire de tes bienfaits. Je n'e t'offre point ma fille pour en disposer à ton gré, à cause que ce feroit vne offrande inutile, puis qu'elle relue de ta puissance souveraine. Reçoy donc pour des actions de graces, le present que nous te faisons de nostre bonne volonté, en attendant que par ta faueur, nous en puissions produire les effets.

Auec des semblables discours, Inache remercia le grand Jupiter de la grace qu'il luy auoit faite de luy redonner sa fille soubs la mes-

538. *Les Amours de Jupiter,*  
me forme qu'il l'auoit engen-  
dree. Apresqu'elle eut demeuré  
quelque temps avec luy, elle se  
retire vers le fleuve du Nil, où  
elle l'accoucha d'Epaphe. Elle  
vescut depuis en la condition des  
Bergers fort chastement, quoys  
qu'elle fut recherchée par les plus  
grands de cette contrée. Ce qui  
témoigne sa vertu; car sa premie-  
re faute trouue son excuse perti-  
nente & legitime dans la consi-  
deration de la qualité de celuy  
qui en fut complice. De maniere  
qu'on ne sçauoit la conuaincre  
de blasme en cette action, puis  
qu'elle n'en a esté que l'instrumēt  
par force, à quoys elle ne pouuoit  
se deffendre. Et partant s'il est  
vray que les intentions soient les  
Juges souuerains de nos cœures,  
elle est innocente s'estant servie

de tous les moyens possibles pour éviter à commettre ce crime qu'on voudroit l'imposer à la preuve Morale de sa vertu, ferme du Poëte qui assure que les Egyptiens la mirerent après sa mort, au nombre des Deesses : comme aussi son Epaphe au rang des Dieux, & que même on leur erigea des Temples, ou mille autels estoient dressez à leur gloire.

Voilà ce qu'Ovide nous en a laissé par écrit.

*Fin de la Fable de Jupiter C<sup>o</sup> d'Io.*



**DISCOURS  
SUR LA MO-  
RALITE DE LA  
FABLE DE JUPITER  
& d'Io.**

  
Evx qui blasment  
le changement, mé-  
cognoissent la cause  
qui les produit : la  
Nature en est la mere, pour ce que  
le moule de ses ouurages ayant  
vn nombre infiny de figures, les  
vnes moins parfaites que les au-  
tres. Nos ames sont forcees, com-

me raifonnables, d'estre vollages  
en la consideration des objets  
different en merite, qui leur font  
reprelentez : car d'auoir la liber-  
te de n'aymer pas vn sujet plus  
aymable que celuy d'uel nous  
iouiffons , il faudroit necessaire-  
ment changer la nature de nostre  
volonte , puis que c'est son pro-  
pre , en la queste continue ou  
elle est de son souuerain objet ,  
d'aymer de plus en plus tout ce  
qui s'approche en quelque facon ,  
de sa perfection . C'est pourquoy  
le changement est necessaire à  
nos ames , puis que par le seul de-  
gré de la viciscitude , nous pou-  
uons monter au degré d'une plus  
noble condition . J'ay mis cette  
proposition en ayant pour au-  
thoriser l'inconstance de Jupiter .  
Et si l'on s'etonne de voir vn

Dieu vottage. Il faut considerer que le changement ne procede pas de luy , & que la nature le produit par le moyen de la beaute numpareil d' Io, qui l'obligoit a cela par la force indomptable des ses charmes, dont la proprieté estoit de ne trouuer point de resistance a se faire aymer parfaitement. C'est vne vertu de sçauoir bien obeir aux loix les plus souveraines. Or il n'en est point dans le monde de plus absoluë que celle de l'inconstance, veu que des le berceau elle nous est imposée , & que mesme nostre vie, suivant son cours, ne subsiste que par l'action continuelle de son mouvement. L'inconstance en amour n'est point louiable, si ce n'est lors que l'estrainte en est faite. Tellement qu'il faut chan-

ger tousiours, quelque bien que l'on possede, au rencontre d'un autre qui soit plus extreme, & en cela nous ne suiuons que ce que la Raison & la Nature nous enseignent. Je tiens vn esprit d'autant plus parfait qu'il est vallage à cause qu'agissant sans cesse en la recherche de son unique contentement, il témoigne la dignité de son essence qui ne luy permet pas d'arrester sa visee dans la Terre, à vn objet passager, puis que les eslans de son diuin essor le portent plus haut. Qu'on dise ce que l'on voudra, ie suis du costé de l'inconstance, ayant ce dessain de changer tousiours, jusques à ce que i'aye trouué le centre, sans circonference ou toutes les lignes de ma volonté aboutissent.

Jupiter se seruit du manteau

§44 *Les Amours de Jupiter,*  
des ténèbres pour cacher les my-  
stères de son amour. Le Poëte  
nous a voulu témoigner que cet-  
te feinte, que nos mauuaises œu-  
ures cherchent tousiours le voile  
de la Nuit pour ombrager l'ima-  
ge de leur honte. D'où vient  
qu'on a donné vn bandeau à l'A-  
mour, pour nous faire voir que  
l'obscurité preside das son Tem-  
ple, tandis que ses esclaves facri-  
fient sur ses autels. D'en dire la  
raison, elle se tire de l'offence de  
nos peres, qui par vn morceau de  
pomme, se départirent du priui-  
leges de nostre première condi-  
tion, & vendirent les fleurs de  
leurs éternel Printemps pour vn  
fruct deffendu, qui nous a rendu  
coupables auant qu'estre niez.  
Ceux qui ont mis en atuant quel a  
Nuit estoit fille du Cahos, ont  
aussi

aussi soustenu que l'Amour en  
huoit pris son origine, & il y a ap-  
parance que cela soit, d'autant  
qu'ils ont quelque sorte d'affinité  
entr'eux, puis que l'un establit  
son Empire, durant le regne de  
l'autre. Passons plus outre.

Le vice fuyt le iour, comme  
son contraire, c'est pourquoy les  
Egyptiens representoient la Ver-  
tu sous l'image d'une Nymphe, à  
cent yeux, & le Vice sous la figure  
d'un homme, à cent testes sans  
yeux, voulant témoigner par là,  
qu' l'une estoit fille du Ciel, c'est  
à dire de la lumiere, & l'autre de  
la Terre, c'est à dire de l'obscuri-  
té. Les ames criminelles cher-  
chent des antres écartez, où le  
Soleil n'ait iamais l'entree appre-  
hendant que son flambeau soit un  
témoin irreprochable, pour les

546 *Les Amours de Jupiter*  
conuaincrévn iour de leurs offens-  
ces, devant le Juge souuerain, ou  
nos causes sont commises en der-  
nier ressort. Senecque sur ce sujet,  
croyoit que la nuit estoit la me-  
re des vices, à cause que tous por-  
toient sur leur face la marque de  
sa ressemblance. Socrate, c'est  
homme sage, parmy les Philoso-  
phes Payens, disoit que le iour  
auoit esté fait pour les bons, & la  
nuict pour les meschans. La ré-  
ponce de Diogène le Cinique,  
confirme cette opinion. On luy  
demande pourquoys il alloit la  
nuict par les rues, pour trouuer  
les meschans, dit-il, & les punir,  
fçachant bien que c'estoit le téps  
auquel ils se mettoient en beson-  
gne. Platon, surnommé le diuin,  
apres auoir admiré par ordre vne  
partie des merueilles qui se voyēt

dans le monde, s'arresta vn long-  
temps en la contemplation de  
celle de la lumiere , ne pouuant  
conceuoir rien de beau au delà  
de son essence, puis, de cette ex-  
tremité venant à vn autre, du plus  
haut il descend au plus bas, pour  
considerer, à part soy, la l'aydeur  
des tenebres & de l'obscurité, qui  
est prise pour son contraire , &  
alors donnant vn diuin effor à  
son esprit, monte iusques à la co-  
gnoscance de cette vérité, que le  
Soleil comme materiel , ne pou-  
uoit qu'illuminer nos corps , &  
qu'ainsi il falloit nécessairement  
qu'il y en eut vn autre, beaucoup  
plus noble , pour éclairer nos a-  
mes, qui estoit la Vertu , & la  
nuict le Vice. Le mal est que ce  
grand personnage établissoit le  
fondement de cette Vertu, sur

548 *Les Amours de Jupiter,*  
des loix morales , qui n'auoient  
rien de beau que l'apparance , ny  
de bon qu vn ordre de Police;  
c'est pourquoy il s'est perdu ayant  
basty sur vn si mauuais fonde-  
ment. Les Philosophes deffinis-  
sent la nuit par vn terme de ne-  
gation , disant que c'est la priua-  
tuation de la lumiere. Or personne  
n'ignore que le Soleil soit la cau-  
se leconde de tous les effects de la  
Nature , ou pour mieux dire vn  
instrument de la main toute puis-  
sante pour agir , soit en la dispo-  
sition des matieres , ou en l'infu-  
sion des formes. Verite autho-  
risee par Zenon Philosophe qui  
appelloit le Soleil l'ame du mon-  
de. Et sur cela on peut tirer cette  
cosequence que si ce bel Astre est  
l'ame de l'Univers , son contraire  
en doit estre la ruine. Ce que

nous rendrons probable si nous considerons que Dieu a estable l'Empire du Sommeil soubs le regne des tenebres pour nous donner à cognoistre que le Sommeil estant le frere de la Mort, nous sommes comme morts avec le monde, tandis que nous dormons, durant le temps de l'obscurité qui voile sa face. Ceux qui ont dit que le Ciel estoit le pere du Iour, & la Terre la mere de la Nuit, nous ont voulu representter, soubs cette feinte, que les ombres, c'est à dire les vices qui sont pris pour les tenebres ne procedent que des corps materiels, ou plustost des ames terrestres respirant sans cesse dans la Nuit de leurs pernicieuses actions.

Changeons de discours.

La Metamorphose d'lo en Va-

Mm iij

550 *Les Amours de Jupiter;*  
che , cache vn sens grandement  
misterieux & digne deremarque,  
deslors que cette Nymphe eut  
perdu son honneur , elle prit vne  
nouuelle forme,beaucoup moins  
parfaite que celle de sa premiere  
condition. Ce qui nous fait voir  
clairement que les ames coulpa-  
bles chaingent de face en com-  
mettant leurs crimes , & se ren-  
dent tellement dissemblables à  
elle mesme, que se regardant au-  
cunes fois dans le miroir de leur  
premiere innocence , elles ne se  
cognoissent pas. Nos vices ostēt la  
distinctiō au genre qui nous rend  
differends des bruttes , car nous  
sommes sēblables à eux alors que  
nous violons les loix de la raison  
par nos mauuaises œuures , & que  
nous bandant les yeux à dessain  
de ne voir pas sa lumiere , nous

nous égarons du chemin qu'elle nous monstre de la Vertu, pour fuire celuy de nostre aveuglement, ou la brutalité nous fait de guide. Nostre vie tire son lustre du prix de nos actions, si elles sont louables, elle maintient au degré de son essence, avec beaucoup de gloire, & si blasphemables, elle deschoit de son premier estat, en vne nouuelle condition vile & abiette, & indigne de porter le tiltre de raisonnable. Il y a cinq sortes de vie; la vie contemplative, la vie active, la morale, la naturelle, & l'indifferente. La contemplative est purement divine, pource que son objet est par dessus la nature & son alliement dans le Ciel, ou tous ses desirs ont leur but, & ses visées leur point. Les esprits esloigniez du

552 *Les Amours de Jupiter,*  
monde la professent, mais avec  
tant de merueilles qu'on ne peut  
assez l'admirer. La vie actiue est  
grandement louable, d'autant  
que c'est le propre de la vertu d'a-  
gir tousiours. La dispute n'est  
pas encore decidee, sçauoir  
qu'elle des deux est la plus parfai-  
te, ou la contemplatiue, ou l'acti-  
ue. De moy ie tiens pour la pre-  
miere, à cause que ses sentimens  
ont des douceurs nompareilles  
qu'on ne peut pas seulement ex-  
primer à part soy avec la pensee,  
sans considerer d'ailleurs la no-  
blesse de sa condition qui la rend  
terrestre & celeste tout ensem-  
ble. Veritablement l'autre est in-  
separable de mille lauriers au  
bout de la carriere; mais les mal-  
heurs innombrables qu'elle ren-  
contre au chemin de sa course,

font mépriser ses felicitez. La morale , est celle des Philosophes Payens qui yuoient elclaues soubs l'Empire des loix establies sur vn fondement d'apparance de raison : car l'enfer est plain de cette sorte de personnes qui suivuoient la Vertu soubs vn faux visage, & adoroient vn Dieu; mais c'estoit soubs la figure d'un veau d'or, ou d'un Iupiter de marbre , portant à la main vne foudre de mefme matiere , qui ne blessoit jamais personne , que par imagination. Socrate, Platon , Diogene, Senecque, & mille autre, dont le recit des noms seroient ennuyeux , professoient cette vie. Tous estoient vertueux morallement , sans posseder la Vertu toutesfois , à cause que leurs actions procedoiēt d'un principe vicieux,

554 . *Les Amours de Jupiter*,  
& auoient vn objet de mesme  
qualité. Car lvn estoit sage par  
ostentation, & tirant vanité de sa  
sagesse ne rendoit pas le tribut à  
son souuerain ; au contraire il  
croyoit estre en effect la source,  
dont il n'estoit qu'une apparance  
de ruisseau. L'autre visoit à l'utili-  
té, & rapportoit le bien de ses  
faicts à son seul interest, & se di-  
soit purement l'autheur d'u-  
ne chose ou il n'estoit que l'in-  
strument, & cette sorte de vie a  
esté condamnée. La naturelle , a  
ses causes commises devant elle  
mesme, ellene fuit iamais que son  
appetit & son sentiment, & ne  
cognoit d'autre raison que celle  
de son instinct , qui est vne puif-  
fance aveugle,dont les effects fer-  
uent de preuve. Les esprits metri-  
sez par vne ignorance crasse vi-

uent soubs ses loix, & en font leur Dieu, sans auoir d'autre autorité en cela, que leur volonté qui est touſſours abſoluë lors qu'il y va de leur conteſtement, & cette forte de vie eſt annexée à la brutaille puis que l'une & l'autre, font enemis de la raison. L'in-different n'a ny but ny objets ſes penſées vagues & indétermi-nées ne s'arreſtent qu'au présent, oubliant le passé, & doutant de l'aduenir. Les Athées ſont attaints de ſon crime, comme ſeuls dans le mode qui la professent, & ceux là franchiſſent ioyeufement leur carrière, fans eſperance de cou-roux, ny fans apprehension de peines ; mais deceus, ils ſont a la fin contraints à confeſſer, par la preuve de leur reſſentiment, qu'il y a vn enfer pour les coupables.

De maniere qu'ayant méprisé de rechercher la bonté de Dieu, si apparante en toutes ses œuures, ils trouuent la iustice qui punit d'vne peine éternelle leur mépris.

Ceux qui nient la verité de cette diuine essence pure & simple, nient leure estre si l'effect procede de la cause, & en le niant, ils le preuuent, puis qu'on ne peut agir en quelque façon que ce soit, sans estre. Tellement que tous les principes de la nature, dont les œuures subsistent palpablement seront faux auant qu'on puisse estre receu à la doute seulement de la Diuinité, les Cieux passeront plustost que mes paroles.

Quoy qu'il ne nous soit pas permis de raisonner en aucune façon que ce soit touchant cette proposition s'il est vn Dieu, puis

que toutes les creatures depuis le premier ordre jusques au plus inférieur empruntent des langues disertes à l'éloquence; & des aisles à la Renommée pour en publier hautement la vérité en tous les lieux du monde. Je m'éloigne du sujet. Je conclus contre cette sorte de vie, qu'elle est purement brutale, & beaucoup moins encore, car les bruttes mesme rendent tributaire leur instinct à la cognissance secrète de leur Createur, publiant à leur manière, la gloire de ses merueilles.

Or nous nous Metamorphofsons en bestes toutes les fois que nous cōmettons quelque action contraire à la raison pource que c'est elle seule, cc mme i'ay dit ailleurs, qui nous distingue du genre soubs lequel nostre nature

398 *Les Amours de Jupiter*,  
est comprise. La faute que Io fit la  
metamorphosa en Vache, pour-  
ce qu'en perdant son hóneur elle  
perdit les premiers traits de sa  
semblance n'estant plus celle  
qu'elle estoit auparauant. D'elors  
que les Dames se sont laisées ra-  
uir cette fleur , qui les rend de si  
bonne odeur en toutes les com-  
pagnies, elles changent tellement  
de vie qu'on ne les cognoist plus.  
C'est le vray sens qui se tire de  
cette Fable. Au reste ie tiens que  
cette sentence est grandement re-  
marquable , que le dernier mo-  
ment de nostre vie , est le Juge  
souverain du nombre infiny qui  
l'a deuancé : car nous ne vallons  
qu'au pris de nos actios , & la der-  
niere couronne, on condamne les  
autres. Il y en a beaucoup dans le  
monde qui viuent brutalement

s'estant abandonnez à la mercy des plaisirs qui leur font changer de face , mais ils reprenent comme le serpent vne nouuelle peau & quittent cette forme vicieuse dont ils s'estoient reuestus , en se mirant dans leurs miseres . Hercul l'indomptable , perdit cette qualité au combat des delices d'amour , & quitta tous les instrumens de son triomphe , pour se reuester des habits de femme , employant le temps à ourdir la tra me de sa lascheté , aupres de sa maistresse , tellement que quil eut veu en cest estat eut iugé qu'ils estoit metamorphosé en la proye dont il estoit le chasseur . Car ce n'estoit plus Hercul le dompteur des monstres , ains vn autre vaincu par les vices . Il se releua pourtant de sa cheute , apres s'estre regar-

360 *Les Amours de Jupiter*,  
dé auec horreur en l'estat où les  
plaisirs l'auoient reduit: de sorte,  
qu'il reprit sa première forme;  
c'est à dire son premier visage  
changeant son fusseau à sa massue;  
avec ce glorieux dessain d'en-  
chaîner tous les cōtentemens  
du monde dans vn tōbeau d'ou-  
bly, afin qu'ils ne luy fissent plus  
la guerre, ce qu'il fit, à l'ayde de  
son courage. Ainsi verrons nous  
maintenant lo reprendre sa prē-  
miere forme, apres auoir expié sō  
crime de son repétir & de sa peine.

Iene diray rien de la jalouſie de  
Iunon; puis que je me suis esten-  
du ailleurs sur ce sujet; si cè n'est  
que c'est vn mal inseparabile du  
bien de l'amour; & qu'il n'est  
point d'affection extreme; qui  
n'ait donné quelque sentiment  
de cette passion aux ames les  
plus

plus nobles.

Le Poëte nous veut repreſenter la vigilence par cét Argus, à cent yeux, mais c'est celle du monde que les delices d'endorment avec la douceur de leurs charmes. La flutte de Mercure nous figure les Sireines, qui de leur chant pipeur aveuglent les yeux de nostre ame pour disposer souverainement de ses puissances. Homere fait foy, qu'Achile fut plongé dans vne Fleuve, dont l'eau avoit cette vertu de rendre invulnérable les corps. Et ie tiens qu'il s'eroit grandement nécessaire qu'il y eut vn autre Fleuve plus fecond en vertu pour rendre nos ames invulnérables aux traits des plaisirs, pour ce que leur force défaillie le plus souuent leur résistance, quelque puissante qu'el-

562 *Les Amours de Jupiter,*  
le soit. D'en dire la raison, elle se  
tire de leur qualité aymable, d'ot  
la vertu est de faire mépriser la  
vertu, pour hontorer leur Empi-  
res. Vn nombre infiny de grands  
personnages ont courageusement  
tenté toute sorte de moyens à ce  
desfain, de triompher des con-  
tentemens qui les attaquoient du-  
rant le cours de leur vie. Les vns  
se font logez dans les deserts, les  
autres dans des Cloistres, s'ça-  
chant que les plaisirs n'ayment  
que les Palais ou les Villes, ou le  
commerce du vice est ordinaire;  
mais tous ces moyens déuillter  
leur rencontre ne seruoieht que  
de disposition, pour y paruenir:  
car avec tout cela, il falloit que  
leur iugement fit scatinielle, &  
que leur raison demeuraist sans  
cesse en estat de se defendre, &

la force en main, afin de résister à leurs attaques. Pour ce que, comme dit Senecque, la partie inférieure de nostre ame, a tousiours dispute avec la supérieure, telle-  
ment que nostre ennemy est lo-  
gé chez nous. C'en'est rien de fuir la presence des objets aymables apres les auoir mille fois admi-  
rez, à cause que leur nature à cette  
diuine vertu de grauer si fort dans  
nostre imagination les especes de leur perfection, quelles nous font  
présentes en leur absence, & ainsi leur idée logeant dans nostre me-  
moire, nous nous representons à toute heure à l'objet imaginaire  
de leurs ombres, la beauté de leurs corps. C'est pourquoy il est nécessaire de vueiller continuelle-  
ment à nostre conservation, puis que tout ce qui est en nous sem-

ble estre contre nous.

La memoire est vne des plus nobles facultez de nostre ame, mais sans mentir, si l'on confide-  
res ses qualitez, on iugera qu'elle est complice de toutes nos offen-  
ces: car quel moyen d'oublier les sujets, dont nous sommes aucu-  
nes fois idolattes; nous auons beau-  
fui, en tous les lieux du monde,  
nous trouuons les traits de leur image, d'autant que nostre esprit  
metrisé par la passion de son amour, fait chànger de face à  
tous les objets quiluy sont repre-  
sentez & les forme de nouveau,  
sur l'idee de la beauté qu'il adore:  
& tous ces effects sont produits  
par la memoire, ou les pensees  
trouuent vn eternel aliment. De  
sorte que pour nous depeindre  
trop viuemēt nos delices passées,

ou quelque autre sujet, dont la priuation nous tourmente, nous sommes au desespoir de guerir iamais de ce mal. Les Poëtes feignent qu'il faut passer le fleuve d'Oubly pour aller en Enfer: tellement que pour sortir de l'enfer des peines que la memoire nous cause, il faudroit entrer dans vn autre enfer, & consequemment souffrir de nouveaux suplices.

Ce n'est pas que nous ne soyons tentez beaucoup davantage en la presence du sujet ay me, quoy que l'imagination opere puissamment en son absence.

Mais les especes reelles agissent d'vne autre maniere que les imaginaires. Temoin celles de l'ar monie de la flotte de Mercure, dont la douceur le rauit tellement

566 *Les Amours de Jupiter,*  
hors de soy qu'il meurt de plaisir,  
& il semble que pour donner plus  
d'hardiesse à la mort de s'appro-  
cher il ferme les yeux, qui estoient  
les seules armes de sa deffence.

L'armonie qui procede de l'or-  
dre que Dieu a estable dans le  
monde en l'ouurage de sa crea-  
tion, & que la prouidence infinie  
maintient encore, rauit tellement  
nos esprits à vn si haut degré d'ad-  
miration, que deslors qu'ils pre-  
stent l'oreille à cette douce mu-  
sicque. Ils demeurent muets & con-  
fus, ne scachant, ny que dire ny  
que penser pour concevoir la  
moindre partie de ses merueilles.  
C'est pourquoy Aristote souffe-  
noit que la musique estoit la plus  
parfaite science de la Nature, tça-  
chant qu'elle ne subsiste que par  
diuerses parties toutes différentes.

comme le monde, dont le parties  
contraires se iointent vnamement  
& paisiblement à vn compoſé,  
ainsi que les lignes font à leur cen-  
tre. Apian Philofophe, diroit fur  
ce ſujet, que ſi on pouuoit ouir  
l'armonie du branle que le pre-  
mier mobile donne à toutes les  
cauſes ſecondes par ſon mouuent  
continuel, on mépriseroit toute  
autre ſorte de plaifirs, ny ayant  
rien au monde de plus delicioux.

Or l'artifice youlant imiter la  
Nature, a donné l'inuention de  
plusieurs ſortes d'inſtrumēs, pour  
faire ouir diuerses ſortes d'armo-  
nie, & toutes grandement agréa-  
bles, à cauſe que le rapport des  
tons de l'vn à l'autre, vnis ensem-  
ble, avec mesure, y eſtant obſer-  
ué l'armonie, qui en procede nous  
contente l'efprit par ſa douceur.

Il faut considerer maintenant qu'un homme quelque disposition qu'il aye à ioüer du Luth, à sonner de la flutte, ou de quelque autre instrument, ne peut jamais paruenir à vne dernière perfection, d'autant qu'il retient toujours quelque chose de sa nature, qui rend les defauts en toute choses inseparables de sa condition: Tellement que pour si bon ioüeur, ou sonneur, qu'il soit, il ne fait paroistre qu'une partie de la douceur, qui est affectee à la sorte d'instrument, dont il se sert, mais lors que Mercure ioüoit de la flutte, il faisoit resonner aux oreilles d'Argus, la perfection de l'armoise qui en pouuoit tirer, pour ce que sa puissance diuine, le faisoit agir souverainement.

Le vray sens toutesfois qui se

rapporte directement à la Fable, se tire de cette considération que les plaisirs du monde charment si doucement nos ames avec leur appas trompeurs, qu'il seroit nécessaire de surpasser la prudence d'Ulysse, se bouchant non seulement les oreilles, mais encore fermant les yeux, & tenant captives le reste des puissances de nos sens, sous l'Empire de la raison, puis quelles vendent nostre liberté, au delices passagères qui nous donnent le miel pour entrée & réservent l'absynthe pour le dessert.

On n'a jamais cogneu l'origine ny veu la source des contentement du monde qui comme des ruisseaux, s'épandent par toute la Terre, comme s'il vouloient préparer l'evenement d'un autre deluge, sachant qu'ils auoient

570 *Les Amours de Jupiter*,  
esté les auteurs du premier. De  
moy je tiens que l'Enfer les a pro-  
duits comme autant de chaînes  
pour attirer les âmes à son ef-  
froyable séjour; car de croire  
que ce soit la nature, elle ne peut  
estre & mère, & marrastre tout  
ensemble; de sorte qu'il ny a pas  
d'apparence qu'elle ait produit  
des effects pour se détruire soy-  
même. Or il n'est rien de plus  
contraire à l'homme que les plai-  
sirs, d'autant comme je puis auoir  
dit ailleurs, que c'est vn ennemy  
si doux & si agreable, qu'il nous  
porte à cherir nostre perte. De  
vouloir nombrer maintenant  
leurs differentes espèces, le dessain  
en seroit inutile, il suffit qu'on co-  
gnoisse leurs qualitez, dont la  
propriété est d'amollir la tempe  
de nos âmes, dans leurs douceurs.

enuenimees. Socrate perdoit  
souuent le courage, au rencontre  
des plaisirs à cause, disoit-il, qu'il  
estoit combatu par luy-mesme,  
ressentant les efforts d'une puif-  
fance interieure, qui le persuadoit  
doucement, mais eloquemment  
de ne resister point à leurs atta-  
ques. Diogenes pour n'estre  
point tenté par les plaisirs, à la  
fuiure, se met la mercy des mi-  
feres du monde, par son glorieux  
mépris. Si bien qu'il ioüit de  
toute sorte de contentement sans  
fauoir que c'estoit des delices de  
la terre. Sa maison estoit vn ton-  
neau dans la circonference du-  
quel toutes ses pretentions estoient  
bornees, Témoin la réponce, di-  
gne de remarque, qu'il fit à Ale-  
xandre, alors qu'il fut le visiter, je  
prefere, luy dit-il, le plaisir que je

572 *Les Amours de Jupiter*,  
prends à m'échauffer en la pre-  
sence du Soleil, à tous tes Empi-  
res, d'autant que dans l'espace de  
ce petit lieu qui me contient, j'ay  
trouué mon contentement , ce  
que tu ne scaurois faire en toute  
l'estendue de tes terres. Ce qui fit  
dire a ce Monarque , apres auoir  
consideré ses raisons qu'il vou-  
droit estre Diogene , s'il n'estoit  
Alexandre. Et il est croyable  
que c'estoit à dessain de retrain-  
dre son ambitio dans des limites  
capables de contenir son plaisir ,  
qui se trouve d'ordinaire dans les  
plus inferieures conditions : car  
les contentemens des Grands sont  
dangereux à cause qu'ils entrein-  
nent avec eux les sujets ou ils s'at-  
tachent , estant plus forts qu'eux.  
Ciceron a recogneu tres bien la  
nature des plaisirs , quant il met-

en auant qu'ils sont les ennemis de l'homme, & les amis de la raison. Et en cela il semble qu'il y ait de la contradiction, sur ce que la raison fait l'homme, & conséquemment ceste inimitié semble estre commune à la raison & à l'homme, puis qu'ils ne font point distinguez. Mais il vcut représenter, parlant de la sorte, que véritablement les plaisirs sont nos ennemis, c'est à dire de nostre condition, foible & defarmee, qui ne resiste iamais qu'avec non-chalance aux attaques que le módeluy liure, & qu'au contraire ils sont amis de la raison, puis que le mépris qu'elle en peut faire augmente sa gloire de beaucoup. Il me semble que c'est le vray sens qui se peut tirer des discours de ce grand personnage digne d'ad-

574 *Les Amours de Jupiter;*  
miration. Demosthene à ce pro-  
pos, disoit que les delices estoient  
la semblance de l'homme, à l'hó-  
me, -veu qu'elles le rendoient si  
brutal, qu'il ne retenoit aucunes-  
fois que le seul nom de sa condi-  
tion. Aristote qui a penettré fort  
uant dans les secrets de la Natu-  
ré, n'en a voulu parler que sobre-  
ment, comme s'il eut apprehen-  
dé de deuenir leur esclave, en  
parlant de leur Empire. Demo-  
crite fut le seul Philosophe qui  
mit en pratique, par vne maniere  
effange, mais merueilleuse, tous  
les preceptes des autres Philoso-  
phes qui l'avoient deuancé, sur  
le sujet qu'il estoit nécessaire de  
fuir les plaisirs, si l'on vouloit  
triomphier d'eux. Il ne trouua  
point d'autre moyen pour ensui-  
ure avec utilité ces enseigne-

mens, qu'en pleurant sans cesse, comme il faisoit, sçachant bien que les delices aymoient les ris, & non les larmes, & qu'il estoit nécessaire d'auoir l'ame disposee à la ioye, & non à l'ennuy pour ressentir la force de leurs appas.

De maniere que poussé, par l'instinct d'vne vertu morale, ilay-ma mieux noyer sa vie dans l'eau de ses pleurs, auant que courre le danger de la reduire en cendres dans les flammes de la conuoitise, & de la volupté, qui conforme toutes choses. Sans mentir il faut confesser, avec Pitagore que la plus belle science du monde, est celle de triompher des plaisirs, d'autant dit-il, que qu'ils fçair vaincre, n'a plus à combattre d'ennemy.

On eft encore en dispute, quel

576 *Les Amours de Jupiter*,  
de tous les plaisirs l'affection à nos  
sens, l'est le plus grand. Je croy que  
j'ay traité cette question ailleurs,  
il me suffira de dire en passant que  
celuy que l'harmonie produit est  
incomparable, mais il faut ad-  
iouter qu'il est plus ou moins par-  
fait, selon la rencontre des hu-  
meurs diversees à son attention.  
Alexandre receuoit des impres-  
sions de joye & de plaisir si fortes,  
par la musique, que ses esprits  
estoient souuent eleuez à vn de-  
gré d'extaze. Othon Empereur,  
estoit rauy hors de loy par le con-  
tentement qu'il avoit d'entendre  
les fanfares d'une trompette. Le  
jeune Lysimachus fuyoit la com-  
pagnie des Grands de sa Cour,  
pour conuerter avec les Pasteurs,  
à cause du plaisir extreme qu'il  
prenoit à les ouir jouer du flajolet.

Les Poëtes feignent qu'Orphée charma les démons, les bestes, & les montaignes avec sa douce lyre, sur quo y ie m'été dray ailleurs, on scaura seulement qu'il nous ont voulu représenter par cette fable la puissance de l'armonie, puis qu'elle meut les corps inaniméz & incapables de sentiment.

La mort du fidelle Argus endormy par Mercure, nous fait voir clairemēt le dāger que nous encourons alors que nous nous laissons endormir par les plaisirs du monde, veu que, comme dit Senocque, ccluy qui les prend pour Pilote ne peut éuiter son naufrage. Leander Grec de nation mourut assoupy du sommeil de la volupté. Meritablement il ne ressentit point les rigueurs de la mort, mais en mourant dans le

378 *Les Amours de Jupiter*,  
plaisir, il recommença de vivre  
à mesme temps dans vn enfer de  
peines. Armenius Lieutenant du  
Roy Xerces s'estant enyuré de  
plaistre mourut en dormant. Ce  
qui nous fait voir, sans aller plus  
auant dans les exemples que les  
contentemés nous preparent no-  
stre tombeau ou ils nous condui-  
sent peu à peu, & sur le point  
qu'ils nous veulent letter dedans,  
ils nous voilent les yeux & du  
corps & de l'ame, de leur funeste  
bandeau, c'est à dire selon le sens  
du Poëte, qu'ils nous endorment  
pour nous rendre insensibles au  
mal du trespass qu'il nous font en-  
courir. Les Atheniens auoient  
des louables coustumes entre eux,  
leurs reuix & leurs passe-temps  
estoiēt tousiours suivies d'excer-  
cices grandement penibles, com-

mes ils eussent preueu le danger  
qu'il y auoit à laisser croupir les  
corps dans l'action des delices:  
tellement que pour en faire per-  
dre la souuenance, ils s'occupoiēt  
à la luite & à d'autre sorte d'exer-  
cices où il y auoit plus de gloire,  
que de plaisir. Les Romains pra-  
tiquoient aussi cette foible con-  
stante de boire de l'absinthe, à tous  
les festins. Je scay bien qu'il y en  
a qui tiennent que c'estoit afin que  
les viandes trop douces ne leur cor-  
roissent l'estomach, mais ie croy  
le contraire; & l'oustiens qu'ils  
le faisoient à deffainde perdre le  
gout des delices, que des diuers  
mets pouuoient auoir causé, d'au-  
tant qu'il estoit directement con-  
traire à celuy des laimens de la  
Vertu. Neron voulant témoigner  
au comte Ferdinand de son regne,

que la terre de son esprit auoit  
esté soigneusement cultiuée par  
vn bon maistre, produisit des  
fruits admirables en sa premie-  
re saison. Toutesfois l'Esté de son  
aage fut grandement different  
à son Printemps. Ils alloit tous  
les iours à la chasse des plaisirs,  
mais à la fin il leur seruit de proye:  
car ils le conduisirent prompte-  
ment dans le tombeau, laissant sa  
memoire au monde pour servir  
d'effroy & d'horreur aux plus  
criminels. Le sage Salomon fit  
vn superbe festin à la Reyne de  
Saba, où tous les plaisirs du mon-  
de furent invitez, y ayant de  
quoy contenter tous les sens.  
Les plus beaux objets qui se pou-  
tioient trouver en la Nature, e-  
stoient les tapisseries de la sale:  
la Musique de voix les plus rares,

& l'armonie des instrumens les plus melodieux, auoient charge d'entretenir les oreilles : Les odeurs & les parfuns les plus suaues y estoient espandus en abondance, pour contenter l'odorat : les viandes exquises couuroient la table vn nombre infiny de fois, & l'or & les plus riches estoffes, feruoient de marche pied. Si bien qu'on eut dit à la veue de ces merueilles, que la Nature auoit pris plaisir à estaller au iour le plus reserué de sa puissance, & le plus beau de ses tresors. Et toutesfois l'Autheur de ces magnificences, voulant rompre l'écorce de ces delices miraculeuses, qui sembloient defnier le Ciel avec l'éclat de leur apparence, à produire de pareilles douceurs, ne trouua rien dedans que du vent.

582 Les *Amours de Jupiter*,  
& de la fumee, qui luy offusqua  
tellement les yeux de l'ame, qu'il  
ne sceut depuis ce temps-là, trou-  
uer le chemin de la repentance  
d'auoir suiuy des vaines ombres.  
C'est pourquoi on met en doute  
son salut.

Io reprend à la fin sa premiere  
forme apres auoir épuré sa con-  
science criminelle dans les peines  
de sa Metamorphose. Elle quitte  
cette robe brutalle, dont elle  
estoit revestue, pour marquer de  
son crime, & renait de son ancien-  
tissement, où ses offences l'auoié  
reduite, dans l'estat d'une nou-  
uelle vie innocente. Le sens mo-  
ral se tire sur ce sujet, & de cette  
consideration que nous recou-  
urons la semblance d'homme,  
alors que nous n'imitons plus par  
nos sales actions, les animaux

bruttés, qui ont l'instinct pour raison, & nous au contraire la raison au lieu de l'instinct. Et toutesfois méprisant cette noble puissance, purement diuine, nous cessons souvent de viure en homme, pour viure en bestes, d'où procede les Metamorphoses, que nous faisons journellement de nous mesme en des animaux bruttes, comme i'ay représenté ailleurs.

Le sens mystique procedant d'un sujet plus parfait, se tire d'une plus digne considération, sçauoir, lors que nos ames s'épurent, comme l'or dans la fournaise d'une austere penitence, elle reprend la robe de sa premiere innocence paroissant à la veue de tout le monde, plus belle qu'elle n'a jamais été, & pour tacquerin ces

584 *Les Amours de Jupiter,*  
graces. Il eft nécessaire de fe mi-  
rer, comme Io , dans la fontaine,  
mais c'eſt dans celle de nos lar-  
mes , ou nous pouuons voir les  
deffauts de nos ames , & les cri-  
mes de noſtre conſcience. Tou-  
te la Philosophie des anciens al-  
boutiſſoit à ce précepte de fe co-  
gnoiſtre ſoy-mefme. Le diauin  
Platon le confessa alors qu'il dit  
que toutes les ſciences du monde  
auoient pour objet la vérité; or  
il n'y a qu'une vérité , & conſe-  
quemment vne ſeule ſcience, qui  
consiste à fe cognoiſtre ſoy-mef-  
me, & par cette cognoiſſance, on  
apprend que Dieu eſt l'Authēor  
de toutes chofes , ſous laquelle  
vérité, tout eſt compris. L'on  
tient que les maux qui ſont cou-  
gnus font à demy gueris , c'eſt  
pourquoy on peut dire, que fi

nous cognoissions la vérité de nos crimes, nous mirant dans nostre infirmité, nous recouurons nostre première innocence, qui leule conserue en nous les traits de l'image de Dieu, dont nous portons la semblance. Les Poëtes feignent que Narcisse deuint amoureux de luy-mesme, se mirant dans vne fontaine, ou il contemplot ses perfections d'un œil idolatre. Or il ne faut pas se mirer de la sorte en présence des beautez passageres, dont la Nature a orné nostre corps, pour ce que nos defauts sont cachez dans nos armes, & n'en ne paroit à nos yeux que les objets trompeurs de nos belles apparâces, dont les appas charment nos sens pour charmer nostre esprit, puis que ce sont les sentinelles de la force.

586. *Les Amours de Jupiter,*  
se de nostre cœur. Et quoys que,  
nostre entendement puisse ope-  
rer, purifiant les especes pour les  
presenter à la volonté, il y a touf-  
tours du danger, veu que nous  
embrassons souuent vn faux bien  
au lieud'vn véritable. Et quoys que  
nos lens soient coupables de cet-  
te erreur, nos ames en portent la  
peine. Je finiray le discours de  
cette moralité, par cette belle  
sentence que qui cognoit les  
deffauts, est parfait.

### *Fin de la Moralité de la Fable*

*de Jupiter, & d'Io.*



ARGUMENT.  
DE LA FABLÉE  
DE IVPITER,  
ET DE CALISTO.

V. PITER allant un iour  
à la chasse d'Amour, ren-  
contra Diane qui chassoit  
aussi l'amour, mais c'estoit de sa com-  
pagnie, faisant à dessain son sejour  
ordinaire dans les Forests pour s'écar-  
ter de la Cour, ou ce grand Dieu esta-  
blit les loix de son Empire. Il devint  
ameureux d'une Nymphé, nommée  
Calisto, fille de Parrhasia, belle en  
perfection, & dont les merites laren-

doient aymee de Diane par dessus ses  
 compagnes. La difficulte de iouir  
 d'elle estoit apparante, si ce n'est quil  
 se voulut servir de sa puissance, à quoy  
 rien ne resiste, mais il sçait bien qu'on  
 ne doit pas conquerir les toissons de  
 l'amour, avec les armes de ses foudres.  
 Tellement qu'il se resoud de prendre  
 la semblance de Diane, pour dece-  
 uoir cette Nymphe, comme il fit. Car  
 l'ayant trouuee seulo à l'ombre d'un  
 arbre sur le haut d'une montaigne, où  
 elle se reposoit portant sur sa face l'i-  
 mage de sa Maistresse, il l'accoste, la  
 baise, l'embrasse, & sans perire  
 temps, ny lui donner le loisir de pen-  
 ser à ses amoureuses entreprises, iouir  
 d'elle, à cause que d'abord il luy voile  
 les yeux, avec le bandeau de l'A-  
 mour, qu'il avoit emprunte, & a-  
 pres avoir moissonné les fleurs de son  
 bonheur, ou plustost les fruits de son

contentement, s'en remonte à son  
celeste seiour, sans faire semblant de  
rien, afin que Junon ne cogneut point  
ce qu'il auoit dans l'ame; Cependant  
Calisto estant reueenuë à soy de cette  
amoureuse pamoison, où mille plaisirs  
tenoient garotté son esprit, cognoit sa  
faute, ou plustost son mal, sans espe-  
rance toutesfois de remedé. Elle de-  
meura vn long-temps dans vn bois,  
où Diane la trouua, & l'ammeine à  
la chasse. Et vniour ayant fait des-  
fain de se baigner, elle commande à  
Calisto de se dépouiller, à q'quoy elle  
ne pouuoit se resoudre, crainte de fai-  
re voir quelques marques de son cri-  
me, comme elle fut, ayant este forcee  
à se baigner; De force qu'à l'instans  
elle fut honteusement chassée de sa  
compagnie. Elle enfanta au bout du  
terme, vn fils nommé Arcas, ce que  
Junon apprit, & s'en vengea cruelle.

ment apres auoir fait sa plainte à son Espoux, la metamorphosat en Ourse. Or il arriva long-temps apres qu'Arcas son fils, qui ne scauoit rien de l'infortune de sa mere, estant à la chasse rencontra en son chemin cette misérable Nymphe, soubs la figure de cette espece de beste. Ce qui le porca au dessein de la tuer, & desja il auoit l'arc & la flesche en main à cette effect, a lors que Jupiter, touche de compassion du mal-heur de tout les deux, les fit enlever au Ciel, & les changea en deux Signes, proches l'un de l'autre. Vous lirez à la fin la seconde plainte de Junon, touchée de ressentiment de voir ses ennemis placez avec les autres Planetes dans le Parais de son séjour.





Picart



LES  
AMOVR'S  
DE IVPITER,  
ET DE CALISTO.

N'CORE bien  
que tout ce qui  
subsiste en la  
Nature, s'oubs  
quelque genre  
qu'il soit compris,  
potte sur sa face des mar-  
ques de la perfection souueraine  
de son Createur, si est ce que les

P.p

594 *Les Amours de Jupiter*,  
choſes belles ne témoignent pas  
ſeulemēt par leur éclat, la gloire  
de leur Autheur, mais encor cō-  
teuant en foy des qualitez toutes  
diuines, attirent nos cœurs à leur  
amour, & ſe font adorer par force  
de nos ames. Ce n'eft pas que ie  
m'eftonne en l'admiratiō des di-  
uines merueilles que nous adorōs  
ſoubs la figure des beautez mor-  
telles, puis que ie ſçay que ce font  
des atomes de la vraye vnité : des  
parties du grād tout, ſans parties :  
des rayōs du corps lumineux, non  
palpabie, qui ſubfiste de foy, &  
qui contient toutes choſes, ſans  
être cōpris, ou pour mieux dire,  
& plus véritablement des crayons  
de ſon diuin image. Tellement  
que ie ſuis de l'aduis de ces grands  
Philosophes , qui ſouftenoient  
que la nature ne ſeruoit que d'in-

strument à l'ouurage de la Beau-  
té, congnoissant dans leur méco-  
gnoscance , & voyant claire-  
ment dans les tenebres de l'i-  
gnorance , où ils estoient plon-  
gez , que son essence auoit des  
qualitez, dont la perfection re-  
uoit d'vne plus noble puissance,  
que celle de la nature : Eten cela  
l'esperance iournalière leur ser-  
uoit de caution , iveu qu'à tous  
moments ils ressentoient que leur  
liberté, qui est vne actio de l'ame,  
souffroit violence , nonobstant  
ses prerogatiues , en presence du  
beau , comme contrainte de per-  
mettre à la volonté de l'aymer . Je  
me suis feruy de cette proposi-  
tion que la beauté estoit pure-  
ment diuine en sa puissance , d'au-  
tant qu'elle deuant toute les for-  
ce de la Nature , & il est croyable

326     *Les Amours de Jupiter,*  
que si le Ciel même estoit vif  
corps animé; comme dit Theo-  
phraste, il seroit esclave soubs son  
Empire, puis qu'elle tire son pou-  
voir d'un objet qui est par dessus  
tous les Cieux. Il ne faut donc pas  
maintenant s'étonner, si Jupiter,  
le plus puissant des Dieux, se  
soubs-met à ses loix, vu que sa  
Divinité trouue des rapports si  
parfaits de la semblance, en son  
visage, qu'il est constraint de la  
cherir, comme cause de ses effets.  
Vous lirez la Fable de son amour.

Apres que Phaeton, fils du So-  
leil, fut foudroyé pour péné-  
tration de son audace, ayant osé teme-  
rairement entreprendre de con-  
duire le Char lumineux de son  
Père, Jupiter y visita curieusement,  
avec un soing de père toutes les  
maisons des Dieux, et appriren-

dant qu'elles ne fussent endommagées par le feu du Soleil, alors que sortant hors des limites de son cercle, il auoit parcouru vne partie des sphères qui luy estoient inferieures. Tellement qu'il ierter en diuers lieux l'œil du soing qu'il auoit de maintenir l'ordre qui estoit auparauant estable en toutes choses. Puis il descendit en Terre, ou les flammes lumineuses de cet Astre, auoient préparé vn funeste embrasement, pour reduire en cendres l'Univers. Les campagnes desertes estoient devenues steriles par vne trop grande secheresse. Les Oyeaux renforçoient à tire d'aille, le mouvement de leur vol, pour chercher vn abry contre l'ardeur qui les poursuivoit, mais leur esfort les conduisoit au riage de la mort.

398 *Les Amours de Jupiter*,  
n'y ayant que ses seules glaces qui  
peussent resister à cette chaleur :  
Les prez toufioutz verds & ta-  
pissez de fleurs , ne produisoient  
plus que des soucis , pour témoi-  
gner la langueur , dont ils estoient  
animez . Les montaignes les plus  
orgueilleuses , envoient la bafesse  
des vallees , afin de ne ressentir pas  
si vifement les ardeurs de ce feu  
celest , qui faisoit diuer ses parties  
de leur corps , amollissant le ci-  
ment qu' il estoit vni : les Fon-  
taines , & les Fleuves cestant ce  
coup la vaincus par leur contrai-  
re , fuyoient la rencontre de ses  
attaques , & cherchoient yn abry  
dès le sein de leur mere qui estoit  
touchee de cette apprehension  
de brûller dans sa glace , croyant  
n' avoir pas assez d' humidité pour  
resister à cette excessiuité seche-

resse : Les Forests auoient veu  
brusler leurs robes, de sorte qu'el-  
les paroissoient nuës avec hor-  
reur. Les bestes ferrofes, hoteſſes  
des bois n'ayant plus de couuer-  
ture pour se mettre à l'ombre, en  
cette grande chaleur, courroient  
dvn pas aſſé vers les Fleuves &  
les Fontainés, mais vainement, fi  
bien qu'il cherchoient la mort  
pour dernier remede, le Cerfſeul  
reduit a cette extremité, ſe fer-  
uoit des prerogatiues que la Na-  
ture luy auoit donné de pouuoir  
produire des larmes auant que ſe  
rendre, ce qu'il fit a ſon soulage-  
ment. De maniere que de toutes  
les creatures il n'y eut que les  
poissons qui ne reſſentirent pas  
l'ardeur vechementc de ces flam-  
mes conſommantes.

Jupiter, touché de compassion

600 Les Amours de Jupiter,  
de voir le monde en estat de fer-  
uir de bucher à ce flambeau du  
Ciel, remet toutes choses en leur  
premier ordre, & commande au  
Soleil de reprendre son Char lu-  
mineux, pour recommencer de  
nouveau sa carrière, mais d'un  
commandement absolu, à cause  
que ce Dieu de lumière estoit si  
fort irrité de la mort de son fils,  
qu'il auoit dèsia préparé vn ber-  
ceau au Cahos, avec ce dessain de  
le faire renaître au mōde, cessant  
de l'éclairer. Et si la puissance sou-  
veraine de Jupiter, n'eut employé  
ses plus grandes forces : la Lune,  
sans doute, eut été le Soleil de la  
Terre. Enfin Apolon modera son  
ressentiment, craint d'estre con-  
uaincu d'injustice & d'inhuma-  
nité tout ensemble. Il remonta  
sur son Char, & dás peu de temps

repare le dommage que son fils auoit fait à la Terre, y versant ses benignes influences qui la rendirent plus feconde que jamais.

Or tandis que Jupiter visitoit les pays d'Arcadie pour le rendre plus fecond qu'auparauant, il deuint amoureux de Calisto natifue de cette Contree, c'estoit vne des plus belles Nymphes, mais des plus chastes qui fut i'mais. C'est pourquoi Diane l'aymoit parfaitement, & la tenoit aupres d'elle.

Ce Dieu portefoudres recognoist soit toussiours la foiblesse de sa puissance au rencontre de l'Amour, ce quil portoit aucunes fois a mépriser son Empire, se voyant sujet, quoy que souverain, d'un enfant, qui n'auoit pour armes qu'un Arc & des Fleches. Il cherche vainement les occasions

602 *Les Amours de Jupiter,*  
d'accoster sa nouvelle Maistresse,  
d'autant que ses vertus veillent  
Ians cette à sa conservation. La  
premiere fois qu'il l'admira elle  
estoit à la cōpagnie de sa Déesse,  
& toutes ensemble au chemin de  
la chasse, mais le bō-heur voulut  
que cette Nimphe blesſat vndieu  
avec les traits de ses yeux, plustost  
qu'une beste avec les fleches de  
son arc. De maniere que fans y  
penser, elle prit le plus puissant  
des Dieux. Qu'on juge mainte-  
nant du pouuoir de ses charmes,  
si elle eut eu du dessain. A quoy  
se peut recoudre ce diuin Amant,  
en la conquête qu'il veut faire  
des bonnes grace de sa Maistresse,  
les difficultez qu'il trouve au che-  
min de son amour, sont si grādes,  
que si son courage n'estoit in-  
domptable, il changeroit de vo-

lonté, crainte de n'en voir jamais les effets. Mais le nombre infini de Mirthes, dont il a été couronné, luy promet la victoire auz le combat. Il poursuit donc ses entreprises sous l'espérance assurée du triomphe, & se résoud pour deceuoir la chasteté de cette pucelle, de prendre la semblance de Diane, afin de cacher sa passion sous son image. Le voila donc couvert de sa figure, & en cet état trouue heureusement l'occasion d'accoster cette Nymphe, s'estant vnu jour écartee seule dans vn bois, pour se reposer à l'ombre d'un arbre, dont la fraîcheur seruoit de nourriture à son plaisir, elle estoit estendue sur l'herbe, ayant son arc pour cheuet, & pour défense ses traits. Le galouillis des Fontaines, le ramage des Oy-

6c4 *Les Amours de Jupiter,*  
fœux, & le doux murmure des  
fœilles des arbres, agitées par vn  
vent molet, faisoient ouir yne ar-  
monie si agreable, qu'on eut dit  
que l'Amour demuroit en ces  
lieux cestans tout plains de delices.  
Calisto auoit enuie de dormir, ic  
ne fçay si c'estoit à dessain de ne  
voir pas le mal-heur qui s'appro-  
choit d'elle, toutesfois il ny auoit  
pas d'apparance, d'autant qu'à  
cette heure-là elle viuoit inno-  
cente sans apprehension d'encou-  
rir nulle sorte de danger.

Jupiter impatient en l'attente  
du bien qu'il espere, se présente à  
elle soubs cette figure emprun-  
tee, & l'accoste avec des discours  
semblables à ceux que Diane  
auoit accoustumé de luy tenir.  
Calisto deceue se leue pour saluer  
la Déesse, croyant que ce soist elle,

& en effect elle n'eut iamais peu le desaduoüir, le témoignage de cette apparance, dont l'objet present la forçoit, avec toutes les raisons de rapport, qu'on sçauroit si-maginer à y adiouster foy, sans conceuoir nulle sorte de dou-te : ce qu'elle fait, & ie le iuge par les respects qu'elle rend à sa Maistresse, qui la baise & re-baise mille & mille fois, sans qu'elle resiste aucunement à ces actions de biemueillance, qui l'estonnent véritablement, mais c'est en l'admiration du bon heur qu'elle a de se voir caressée de la sorte de sa Deesse, selon son opi-nion. Jupiter cependant qui voit entre ses bras ce qu'il ayme le plus au monde, prefere sa propre lem-blance à celle de Diane, dont il est rceuëtu, puis que par son

606 *Les Amours de Jupiter,*  
moycis il iouit avec plaisir des  
embrassemens de sa chere Cali-  
sto. Toutesfois, apres qu'il a  
moissenné les fleurs de son amour  
soubz cette image, il reprend sa  
premiere figure, pour cueillir des  
fruicts, & s'aydant de l'occasion,  
presse cette Nymphe à le luy per-  
mettre, apres l'auoir disposée à ces  
la par la force des amoureux plai-  
sirs qui font tout puissant en vne  
rencontre si pressante. Calisto  
cognoit qu'elle est deceue de soirs  
que ce diuin Amant reprend son  
visage, si bien qu'elle emploie  
l'effort de toutes ses rigueurs,  
pour se defendre contre sa vio-  
lence. Mais l'amour qui logeoit  
dans ses yeux, ayant iuré la ruine,  
pour la rendre esclave soubz son  
Empire, change de demeure, &  
se loge dans son cœur. Telle-

bonent qu'il luy faisoit des adoucier malgré elle , sa resistance. Jupiter la caresse tousiours d'un nombre infiny de baisers , la tenant entre ses bras , & la rend à la fin si nonchalante à se defendre a ses attaques , à l'ayde de l'Amour , qu'il voit les preparatifs de son triomphe . La vertu de Calisto , pourtant tient bon dans son ame , & la fait resoudre aucunesfois par des puissantes persuasions , à permettre qu'on luy rauisse plusstoit la vie , que l'honneur . Mais cette resolution n'est pas de duree , d'autant que l'ennemy qui luy tient le combat , est si parfait & l'objet de sa defaite si agreable , & plein de charmes , que quand elle y pense , elle ne peut s'empescher de maudire les penser qui la portent au dessain d'e-

608 *Les Amours de Jupiter*,  
estre victorieulx en cét' amoureux  
debat, de se rendre aussi tout à  
coup aux plaisirs qui l'environ-  
nent, sa pudeur fait que sa volon-  
té est vn peu tardive à si resou-  
dre. Le lieu, le temps, l'occasion,  
les delices, l'amour & les diuines  
qualitez parfaitement aymables,  
de son doux aduerlaire, sont au-  
tant de diuerses armes qui font  
des grandes breches dans son  
cœur. Quelle apparence donc  
de contester d'autant la gloire  
d'un bié que mille douceurs avec  
autant de plaisirs, luy rauissent  
insensiblement. Vous avez té-  
moigné assez de courage, belle  
Calisto, il faut se rendre; car le  
Ciel & la Terre, le mal-heur &  
l'Amour, sont bandez contre  
vous. Ce n'est pas être coulpa-  
ble que de commettre vn crime  
avec

avec vn Dieu, pource qu'il le rend excusable en cestant complice. D'ailleurs nous ne perdons iamais rien en ce que la force nous rauit, d'autant que ce gain nous permettre toufiours, de nous pouuoir consoler en cette consideration, qu'il nous estoit impossible d'en éuiter la perte, puis qu'un pouuoir indomptable, en estoit le rauisseur.

Elle se rend aussi vaincuë par les feules delices de l'amour, qui lui voilent les yéux, afin qu'elle n'eur pas horreur de l'image de sa honte. Que diray-je maintenant pour repreſenter les douces merueilles de ses amouiteux plaisirs. Mes penſees rempent trop bas, ma plume ne vole pas ſi haut, mon esprit ne va pas ſi loing, & mon imagination ne penetre pas

610 *Les Amours de Jupiter,*  
si auant. Enfin toutes mes puif-  
fances changent de nom & de  
qualité, deuenant impuissantes  
en cette entreprize, de passer plus  
outre sur le sujet de ces secrets mi-  
steres, veu qu'on ne sçauoit les  
exprimer qu'avec le langage des  
Dieux. Le Lecteur fe peut con-  
tenter en cette consideration,  
qu'en tous les effects où vn Dieu  
agit, avec interest, la cognissan-  
ce en est interdite aux mortels.  
Et apres qu'ils ont curieusement  
recherché tous les moyens pour  
en apprendre quelque chose, ils  
ne trouuent jamais au bout de la  
carrière de leurs trauaux que la  
repentance d'auoir si vainement  
employé leur temps. Tout ce  
que ie puis donc mettre en auant  
sur ce propos c'est la pertinence  
de mes excuses, à n'en pouuoir

rien dire qui approuve de la vérité!

Après que Jupiter eut alimenteré son amoureuse passion d'vn' embroisie mille fois plus douce que celle des Cieux, il s'en remettà sonseigneur, & laisse sa chere Calisto dans cette agreable solitude, comblée de plaisir & d'étonnement tout ensemble, en la considération de sa faute. La souvenance de ces delices passées modere bien vn peu la douleur de son ressentiment: mais le mal est que la force de ce souvenir s'affoiblit dans la memoire, de moment en moment, & la pensée continue de son crime s'augmente dans son esprit, par l'appréhension qu'elle luy donne, des peines qui en seront inseparables. Elle pleure, inutilément toutes-

612 *Les Amours de Jupiter;*  
fois, puis que les flammes de l'a-  
mour ont desfaia reduit son hon-  
neur en cendres. Elle souspire &  
se plaint hé à quoy seruent ses  
regrets, puis que son mal est in-  
curable. Les bestes de ces bois  
passent hardiment aupres d'elle,  
sans qu'elle aye la hardiesse de  
prédre son arc & ses fleches, pour  
les blesser, ou plutost la force,  
ressentant qu'elle mesme est blis-  
see d'yne playe, dont elle ne gue-  
rirà jamais. Quel mal-heur, di-  
soit-elle aucunesfois, ma condui-  
te en ce funeste lieu pour y voir  
les funerailles de ma vie; car ie  
n'ose plus me mettre au nombre  
des viuans ayant perdu l'orne-  
ment de ma vie, dont le regret  
me tourmente si fort que ie souf-  
fre mille morts à toute heure, sans  
pouvoir mourir vnicseule fois. Ic

croyois auoir choisi ce lieu écarté pour y reposer en passant quelque peu de temps, mais à ce que je voy, il faut que j'y finisse mes jours ; ou pourrois-je aller que le Soleil ne découvrit pas mon crime, en tous les lieux du monde je trouuerois mon tombeau, apres y auoir laissé les impudiques marques de mon offence. Je veux mourir en ce mesme lieu, où mon honneur a été ensuely. Cache-toy de mes yeux, poursuuoit elle, beau Soleil, pour n'éclairer plus à ma honte ; Ne suis-je pas assez mal-heureuse sans que ta lumiere augmente encore mes miseres en me prestant son flambeau pour les voir plus clairement.

De tels discours cette Nymphe entretenoit son ame affligeée avec cette resolution definir prompte-

614 Les Amours de Jupiter,  
méc sa vicinfortuite en ce sejour  
solitaire. Veritablement qui l'eut  
veue en l'estat où son ememy  
l'auoit tout à coup reduite, eut  
esté touché de compassion. Ses  
beaux cheueux, dont le Zephir fe  
seruoit pour ourdir de nouvelles  
chaînes à l'Amour, avec vnt art si  
ceadmirable, estoient espars en  
desordre sur ses espaules: ses yeux,  
plains de feux noyez de larmes:  
son visage orné de fleurs, couvert  
d'épines, & le reste des merueilles  
de son beau corps ressembloit à  
vne rose fanie sur le couchant du  
Soleil: Enfin elle n'eftoit plus cette  
Calisto qui portoit la chasteté sur  
le front, mais vne autre toute dif  
ferente que l'impudicité faifoit  
rougir de honte a tous moments.

Diane la cherchoit de tous co  
itez, & mettoit en peines ses co

pages pour sçauoir de ses nouuelles, en vain pourtant , veu qu'elle auoit fait dessain de mourir en ce bois où elle se tenoit cachée. Il arriuoit souvent que la Deesse chassant par hazard en ce lieu ou elle estoit , & deslors qu'elle oyoit le bruit de sa chasse , elle se mettoit dans le creux de quelque arbre écarté , comme si elle eut apprehendé , à l'égal des bestes bruttes , de seruir de proye à sa Maistresse , & debut aux traits de sa fureur .

Elle demeura vn lög-temps en ces lieux escartez , vivant solitaire , ou plutost mourant de langueur dans cette solitude , à la compagnie de mille ennuis , qui ne l'entretenoient jamais qu'avec les discours des larmes , des soupirs & des plaintes . Il arriua

616 *Les Amours de Jupiter,*  
vn iour par mal-heur, que Diane  
chassant dans cette Forest, l.  
trouua endormie, à l'ombre d vn  
buisson, elle l'éveille, & l'appelle  
par son nom, & d'abord luy tes-  
moigne avec l'action de ses ca-  
resses, qu'elle estoit grandement  
aise de sa rencontre. Calisto e-  
stonnee & pleine d'effroy, en la  
souvenance de sa faute, qui luy  
estoit tousiours presente, devint  
muëtte & confuse, ne scachant  
que faire ny que dire, tant elle est  
honteuse. Diane excuse son esto-  
nement, & juge qu'il procede de  
la ioye extreme qu'elle ressent de  
la reuoir après vne si longue ab-  
sence: De maniere que sans pe-  
ntrer plus auant, elle l'ammei-  
ne avec elle à la chasse, mais sa  
honte & sa confusion s'augmen-  
tent de plus en plus: car elle ne  
s'approche jamais de sa Maistres.

se , comme si elle eut creu de la  
fouiller de son crime , ny ne iette  
point les yeux sur elle , crainte de  
profaner sa chastete par ses re-  
gards . Aquoy cette Deesse ne  
prend pas garde , ne pensant nul-  
lement à ce qui en estoit : L'enuie  
luy prit pourtant de se baigner  
dans vne fontaine , escartee qui  
se trouua en son chemin , entou-  
ree d'arbres , si bien qu'elle se dé-  
pouille , & cōmande à Calisto &  
à ses cōpagnes de faire le mesme :  
toutes obeyssent à ce coman-  
dement , fors Calisto qui emploie  
mille excusespours'en exempter ,  
mais il luy fut impossible , d'au-  
tant que sescōpagnes la despouil-  
lent par force , & deslois qu'elle  
parut nuë , son crime fut decou-  
vert par les marques de sa grosses-  
se , ce qui porta Diane a la chas-

618 *Les Amours de Jupiter,*  
fer honteusement de sa compa-  
gnie, apres l'auoir tancee avec  
mille iniures. Cette mal-heureu-  
se Nymphe se voyant bannie  
pour jamais de la conuersation  
de sa Deesse, s'en retourne dans  
les Forests, où elle accoucha d'un  
fils nommé Epaphé. Les nouuel-  
les de son accouchement furent  
à mesme temps diuulgues par  
toute la terre, voire mesme allerét  
jusques au Ciel: Car Junon en fut  
aduertie: de sorte qu'à l'instant  
elle fut se plaindre à Jupiter de  
luy-mesme, sur ce sujet, & luy  
dit tout ce que sa passion extré-  
me de jalouſie luy suggera, sans  
respecteraucunement la divini-  
té, & ne pouuant tirer de luy au-  
cune satisfaction, elle conitra à  
l'heure mesme la ruine de cette  
miserable Nymphe. Et à cest

effect descend en terre , armée  
d vne fureur de vengeance , dont  
elle fait fondre forage sur la teste  
innocente de Calisto : qu elle  
trouue parmy les deserts , à la  
compagnie de ses misères . Elle  
luy represente d abord l énormi-  
té de son crime , ayant esté impu-  
dique & temeraire , iusques à ce  
point de souiller sa couche , & a-  
pres auoir modéré l ardeur de sa  
cholere par toutes les rigueurs  
qu elle peut s imaginer pour la  
tourmenter , elle la metamor-  
phose en Ourse . Et alors voyant  
les appas de son beau visage châ-  
gez en des traits d horreur , &  
toutes ses qualitez aymables en  
des objets de hayne , son ressen-  
timent fut assouuy , de sorte  
qu elles en remonte au Ciel , aussi  
satisfait qu elle estoit mal-con-

tente quand elle descendit.

La mal-heureuse Calisto de-  
uiet tout à coup insensible à l'ex-  
cez de ses maux pour trop souf-  
frir: Car la misere où elle est re-  
duitte est si extreme qu'en per-  
dant la forme de sa premiere co-  
dition, elle perd aussi à mesme  
temps l usage de toute les facul-  
tez dont son ame estoit revestue,  
si bien qu'elle respire l'air d'une  
vie purement brutalle; Quel  
prodigieux changement: celle  
dont les beautez charmoient les  
Dieux, & rendoit idolatre les  
hommes, dont le merite estoit  
envié des plus parfaicts, & admi-  
ré avec étonnement de celles  
qui n'estoient pas capables de  
défaut: De quiles regards beau-  
coup plus puissants que les traits  
d'amour, foudroient la foudre.

de Jupiter, desarmant sa puissance louueraine, pour lassujettir sous sa loy. De qui la Majesté faisoit mespriser les Troisnes des Dieux, estant esleuee par la Nature à vn si haut empire de gloire, que les mortels ne portoient les offrandes de leurs respects, & de leurs soumissions, que sur les autels des temples qu'on auoit érigé à son nom. Enfin pour tout dire, celle à qui la Nature auoit donné toutes ses graces, le Ciel toutes ses faueurs, l'Amour ses qualitez & la Beauté ses appas pour la faire réuerer comme vn miracle de merueille dans le monde, est maintenāt captiue dans les fers honteux, d'une forme brûlante qui la rend le jouet du malheur, l'objet de la misere, l'exemple pitoyable d'une ame la plus

622. *Les Amours de Jupiter*,  
infortunatee qui fut jamais, & la-  
bregé de toutes les calamitez qui  
se trouuent en la nature: L'ef-  
froy, l'horreur & la cruauté sont  
les marques qu'elle porte sur le  
front, au lieu des douceurs, des  
graces & de mignardises. Son  
corps de neige, paré d'une cou-  
leur contraire, est couvert d'un  
poil rude hiercé, qui donne  
de la crainte: les pieds & ses  
mains d'albastre l'ont changez en  
des pestes crochues, funestes in-  
struments de mort. Quelle estrâ-  
ge metamorphose: toutes les  
graces, toutes les beautez, les ap-  
parts & les charmes sont enfeulés  
dans le tombeau d'un corps bri-  
tal, voire moins l'Empire de  
l'Amour, car les perfections de  
cette Nymphe tempifforent à  
toute heure son carquois d'arou

uelles flesches pour blesser les mortels. Enfin tous les plaisirs sont morts avec elle, veu qu'il n'estoit rien d'agreable au monde qu'en son admiration: tellement qu'on peut dire que la merveille du Ciel, l'ornement de la Terre, & le miracle de la Nature sont enclos dans vne forme qui porte sur la face l'effroy & toutes les differmitez de la laideur. Le seul bien qui reste à cette miserable Nymphé, parmy tant de maux, c'est qu'elle est insensible à leurs douleurs, & quo y qu'elle endure tout ce qui se peut souffrir, estant privée de la raison, & des facultez qui en sont inseparables, elle ne cognoist son mal-heur qu'en tant qu'elle le méconnait. Où ira t'elle maintenant, si la furceur de cette Déesse irritée, la poursuit en tous

624 *Les Amours de Jupiter*,  
lieux, elle cour parmy les bois,  
cerchant vn abry pour se defen-  
dre des bestes feroces, dont elle  
fuit la rencontre. Il arriue aucu-  
nefois qu'elle entant le bruit de  
la chasse de sa Maistresse, ce qui  
donne des aisles à sa course luy  
faisant haster ces pas crainte de  
ressentir les traits de sa vengean-  
ce: elle passe vn long-temps en l'e-  
stat de ceteré misere, vagabonde,  
parmy les forets sans pouuoir  
jamais trouuer vne retraicte af-  
feuree contre le Demon qui la  
tourmente, par vn commandeme-  
ment diuin. Elle a beau courer,  
elle a beau fuir, elle traime touf-  
iours avec foy son supplice. Son  
fils estoit desia en aage de porter  
les armes d'vn Chasseur, aussi le  
voyoit-on d'ordinaire occupé a  
cette agreable exercice, & se  
trouuant

trouuer vn jour dans les bois,  
où sa mere faisoit sa retraicte, illa  
rencontre en son chemin, sous la  
forme brutale dont elle estoit re-  
uestue, tous deux s'arrestent tout  
à la fois. Arcas son fils, plein d'ef-  
froy, bandé son arc, & se met en  
posture de luy percer les flancs  
d'une flesche meurtriere, ne la  
cognosstant pas, quoy qu'il la  
veut deuant ses yeux, & celle luy re-  
presente avec vn langage, dont la  
fureur luy apprendoit, les termes  
qu'elle estoit sa mere, & que l'ap-  
parence le deuoit: A cela elle  
adioustoit des signes secrets, mais  
inutiles pour luy persuader a  
croire cette verité. Regarde  
moy, luy disoit-elle, de volonté  
sans pouoir parler, ic t'ay engé-  
né, encor bien que ic sois vn  
Ours indigne de porter ce nom

426 Les Amours de Jupiter,  
de ta mère, le crime que j'ay com-  
mis ma osté la simblance de ma  
premiere condition: débande ton  
arc, quittes tes flèches & ne succe-  
de point à mon crime, comme  
auteur de ma mort, pour ce que  
le Ciel en prendroit la vengeance.  
Arcas demeuroit étonné,  
considérant cette bête, & quoy  
qu'il eut cette croyance qu'elle  
vouloit le deuoter, la nature des  
armoirs fa volonté criminelle pour  
l'empêcher de déstruire celle qui  
luy auoit donné l'onestre. Cette  
bête pourtant s'approche pour  
le caresser, au lieu de luy mordre,  
mais la crainte le presse dans la  
mécognoscience, & arrêtant à  
ce qu'il voit le danger qui se pre-  
sente, l'estonne & le fait refou-  
dre à éviter la mort en la douant.  
Le voila en estat, en posture, & en

actio de produire les effects de sa  
resolution. Alors que Jupiter tou-  
ché de la misere de l'un & de l'autre  
comme complice de l'infor-  
tune de tout les deux, retient la  
main de ce meurtrier, & par un  
deffain de Pere & d'Amant tout  
ensemble, change leur sort mal-  
heureux, en vne condition la plus  
heureuse qui fut iamais, les Me-  
tamorphosant en deux Cygnes,  
apres les auoir fait eleuer dans le  
Ciel, ou ils luisent maintenant en  
presence de Iusion, malgré sa  
jalouzie. Desorte que qui consi-  
derera l'estat de leurs miseres pas-  
sées, & celuy de leur gloire pre-  
sente, les estimera trop heureux  
d'auoir été si malheureux, puis  
que du heart de leur balleste ils  
ont monté au plus haue degré  
d'une felicité non attendue.

Cependant Junon plus irritee  
que jamais, de voir ses ennemis  
changez en deux flambeaux lu-  
mineux, attachez au Ciel de son  
Palais, renforce a leur objet, &  
sa jalouzie, a sa haine, avec cette  
resolution de quitter son Empire  
au deffaut de pouuoir obtenir de  
son Espoux, la faueur de les en de-  
posseder, ne pouuant viure con-  
stante, tandis qu'ils logeroient dans  
le lieu de son seiour. Elle luy fait  
donc sa priere, & luy represente  
la raison qu'elle a de se ressentir  
de cette iniure, la plus atroce qui  
fut jamais, de voir diuinise celle  
qui a souillé sa couche, au lieu  
d'estre punie de son crime. Vous  
establissez sans y penser l'Empire  
de l'iniustice dans le monde, luy  
dijoit elle, & violcz irrueirement

les loix de la Vertu, en preparant par vos actios des recōpenles immortelles au vice. Car toutes les Nymphes de la terre ferōt maintenant coupables de volonté, croyant par l'exemple de Calisto que vous couronnerez leur impudicité. Ne vous suffit-il pas d'avoir laisse des marques horreurs sur la terre de vos actions, sans permettre encore que le Ciel en porte sur le front, pour vous en faire vn éternel reproche. Ces deux Signes nouveaux feruiront à jamais de phare aux amantes impudiques, pour trouuer l'immortalité, apres avoir abandonné leur vie à toute sorte de mefaits. D'ailleurs, croyez-vous que le Soleil, & la Lune sa lune, & mesmes les Estoiles, vueillent esclairer le monde à la compagnie

630 Les Amours de Jupiter,  
de ces Autres malins, qui ne peu-  
vent verfer sur les mortels, que les  
influences des vices : Il n'y a point  
d'apparences, car leur lumiere ne  
serueroit que pour faire voir l'i-  
mage de leughonte, à vostre co-  
fusion. De maniere qu'on pour-  
roit preferer avec raison le sejour  
de la terre à celuy du Ciel, puis  
que les ames les plus vicieuses y  
font leur demeure, au mepris  
de la Vertu. Que toutes ces con-  
fiderations, plutost que celle de  
mon contentement, vous porte à  
m'accorder la priere que je vous  
fais, de permettre, pour n'alterer  
point les termes de l'arrest que  
vous avez prononcé en leur fa-  
veur, que ces deux Autres nou-  
ueaux soient des Signes des  
caux, & non du Ciel, afin que  
je sois priue d'undéclarer que

leur presence me cause. Sur ces mots Iusion carestoit son Espoux aucc mille baisers, d'yne facon toute diuine, pour le persuader plus puissamment à luy accorder sa demande ; Mais le mal-heur estoit, qu'en le careffant dela sorte, il seressouuoient des delices nompareilles qu'il auoit receuës par les doux embrassemens de sa chere Calisto.

Ce qui le portoit en sa faueur a ne changer point de volonté. Il promet pourtant le contraire à son Espouse afin de moderer vn peu sa cholere, mais c'est sans serment.

Cette Deesse reconnut bientost que Jupiter n'avoit pas deflein de l'obliger en cela, d'autant que de iour à autre il luy promettoit de la contenter, sans venir

632 *Les Amours de Jupiter,*  
jamais aux effets. Tellement  
que Iupiter fut en plaintre à  
Thetis la chenuè, & à l'Océan,  
tous deux grandement respectez  
des Dieux, pour leurs vicissitudes.  
Ils furent estonnez de voir leur  
Déesse en leur humide sciouf, &  
leur estonnement les porta à luy en  
demander la cause, après l'avoir  
humblement saluée. Elle leur fait  
tout au long le recit de l'histoire  
de ses mal-heurs, & leur représen-  
te le déplaisir qu'elle auoit devoir  
luire à la compagnie des Autres  
ceux qui auoient irreveremment  
souillé sa couche. Si vous connez  
les Signes qui sont au Ciel, leur di-  
soit elle, vous en trouuez deux  
nouveaux que Jupiter y a logez,  
de puissance absolue, pour me  
faire dépit, scâchant bien que je  
n'estois point capable de haine.

que pour eux tant seulement.  
C'est de la sorte qu'il punit les  
coupables; que ne redonneroit il à  
cette Nymphe sa première forme,  
comme il a fait à Io, sœur de  
Phoronc, iel souffrirois ce déplai-  
sir plus patiemment. Ou si tant  
est qu'il ne puisse pas empêcher  
de l'aymer, que ne me chasset il  
du Ciel par son commandement,  
aussi bien que par ses rigueurs, &  
que ne prend il à Esonne cette  
impudique Nymphe, puis que  
des fa celle a occupé ma place dans  
ma couche. La condition ou elle  
est effectuée luy seruira de moyen  
& d'autorité en ce desfaire car  
j'ayme beaucoup mieux c'estre  
adorée en Terre, qu'en l'empire du  
Ciel. Considerez, pour tuiuoit  
elle, le sujet que j'ay de me ten-  
tir de cette iniure, & ne permet-

694 Les Amours de Jupiter,  
tez pas que ces nouveaux Astres  
de nuit, qui ne luisent que par lu-  
mire de leur crime; en ternisse  
l'éclat. Je vous fais cette priere,  
fondee sur la raison, afin que vous  
me l'accordiez sans remise, ce  
que je espere de votre justice.

L'Ocean & Thetis, luy pro-  
mirent de la satisfaire en tout ce  
qu'elle desiroit, & mesme de re-  
presenter à son Espoux les rai-  
sons pertinentes de ses plaintes &  
luy donnent cette esperance de  
voir bientost ses ennemis des-  
cheus de la gloire qu'ils poffedent,  
luy ramenant au moins à Cet effect toutes  
les qualitez parfaitement ayables  
d'ot elle eft ornee & qui la rédent,  
quand elle voudra toute puissante,  
envers Jupiter; de sorte qu'elle  
doit tout esperer & ne rien crain-  
dre. Paroles qui furent éloquen-

te iusques à ce point que cette  
Deesse s'en remit au Ciel sur  
les ailes de son oyleau, pâlissant  
yeux du miserable Argus, gran-  
dement contente croyant que les  
prières de l'Ocean & de Thetis,  
lointé aux siennes, auroient à la  
fin ce pouvoirs de la venger de ses  
ennemis.

*Fin de la Fable de Jupiter  
et de Galiso.*

DISCOVRS  
SUR LA MORALITE DE LA  
FABLE DE JUPITER  
& de Calisto.

NONCORE bien que la perfection soit vniue,  
si est ce que la Nature produit vn grand nom-  
bre de choses si parfaictes que nous croyons en leur admiration  
qui il ne si peut rien adioner, de sorte que nous prenons toutes les  
qualitez aymmables qui se trou-

uent dans les sujets pour autant de perfections, puis que chacune en particulier charme nostre esprit & assujetit nos ames à son amour. Or entre tous les plus puissans objets celuy de la Beaute tient le premierrang ; & c'est luy aussi qui nous represente par diuers Tableaux, les meueilles dela Nature. Nous voyons tous les iours des differentes beautez, & toutes parfaites, selon nostre iugement, & pourtant il n'y a qu'une perfection, dont les apperances logent icy bas, & la verité dans le Ciel. Tellement que les beautez dispersées en diuers corps, ne sont que des ombres & des foibles crayons de l'original de la perfection souveraine que nous adorons. Si faudroit toutes-fois admirer l'industrie de l'au-

638. *Les Amours de Jupiter*,  
l'rier qui perte l'auain, comme  
vn instrument, pour agir à la dil-  
position des nobles matieres, &  
dire qu'elle a fait son appratiſſa-  
ge chez vn maistre qui peut tout  
& qui n'ignore rien. Ce n'est pas  
que ie veille rapporter la gloire  
des merueilles que nous admirons  
dans le monde à la Nature. Je scay  
que c'est vne puissance aveugle  
qui ne produit rien de soy, & qui  
comme vn canal reçoit l'eau des  
influences du Ciel pour les verser  
sur la Terre. Mais à qui que ce soit  
que l'attribut en soit debus, arre-  
stons nous à contempler l'écorce  
sans penetrer plus avant. On ne  
peut pas nies que chaque beauté  
se porte sur le visage d'attais  
tous particuliers des charmes vni-  
ques, des douceurs affectées à elle  
seule, & mille autres appas tiez

avec celle, qu'on ne sauroit admirer que sur sa face. De maniere quel' estonnement n'en doit pas estre grand, alors qu'une ame fluit comme par force l'inconstance, se laissant emporter au brante du cercle toujours mobile qui le contient, ou plus soit à la force de l'objet qu'il ayue, le voyant orné de chamestous nouveaux, d'attraits nōpareils, & pour tout dire d'une beauté unique en la perfection de son espece. Change-  
ment qui ne peut estre blamable à cause, comme j'ay dis ailleurs,  
que le moins iceluy comparable  
sujet ay nō moins y autre malgré  
pour. Considérant qui rend  
Jupiter si grande excuse en la noii-  
uelle recherche qu'il fait de Cali-  
sto au mépris de toutes les autres  
Mairesfées. Les beaucz de cette

140 Les Amours de Jupiter,  
Nymphe n'ont point d'exemple,  
felon la prudence, ce qui produit  
dans son sein une matière pour  
l'embrasser d'un nouveau feu d'a-  
mour, ainsi que vous avez leu  
dans la Fable. Il se lert maintenāt  
de l'artifice pour cacher son des-  
fain aux yeux de Calisto. Le Poë-  
te nous veut representer par cet-  
recision, que nous tentons tous  
sorte de moyens en la recherche  
de nos amoureux plaisirs pour  
gouter des fruits que nous en  
esperrons. On voit vn Leondre  
passer par les soins de son maistre  
pour faire des exercices de  
la chasse. Jerom. Vn Poëte fran-  
chis les dangers d'un long voyage  
au dessaint qu'il a devoir délivrer  
les bonnes graces de son Heleine.  
Vn Persée triomphe des forces  
d'un Dragon, lequel est des plus  
vallans,

vaillans, pour posseder son Andromede. Un Thyresius, chez Homere, se demettre de sa Royauté, & se bannir soy-mesme à vn pais estrange pour iouir d'yne esclave, & mille autres qui n'ont jamais fait paroistre la subtilité de leur esprit, qu'en l'invention qu'ils ont trouvée, & dont ils ont franchy à mesme temps les difficultez, de conquerir le sujet de leurs affections.

Et sur ce que ce Dicu se déguise en femme. On peut considerer que la ressemblance est la mere des affections, si bien qu'il estoit nécessaire de tromper cette Nymphé par l'apparence extérieure des objets trompeurs qui luy representoient les marques d'yne affection pour attirer la femme. Il y a diuers moyens pour

642 Les Amours de Jupiter,  
se faire aymier, mais les plus plu-  
fais sont ceux qui tirent leur ori-  
gine de la Nature bête. L'amour  
d'AMBUR est aveugle & doux  
et mome vif enfant, il faut aussi  
etre aveugle pour ne voir pas des  
effaut du sujet que nous taymos,  
que plutot nos folies, & quitter  
notre humeur seuele & farouche  
pour feioner au pres de son ber-  
eau, & sil est bengal il leva avec  
Hercule, & Sardanapale pour luy  
obeir. Cest a dire quil est necef-  
fable de pourvoir entierement les  
humours de celles dont nous som-  
mes eclaties durant le temps de  
notre terrene, a l'utre que cest  
vn charme tout puissant qui dif-  
pole les volontez les plus legeres,  
& les cœurs les plus glacez a tout  
ce qu'on l'aurait souhaiter, & on  
doit pratiquer cette leçon avec

prudence pour ne se rabaisser  
point à vn degré de mépris, & obli-  
me fait Medenus qui changea  
qualité d'esclaque d'Amour avec  
celle de seruante, dont il porte  
l'habit pour plaire à la Maistresse.  
Non plus comme Pireneus qui  
voyant que son impudique Ege-  
ue portoit vn visage de plâtre  
dont l'artifice luy auoit donné  
l'intention, le farde pour luy  
mieux ressembler, & consequem-  
ment pour se faire aymer avec  
plus de passion. D'imiter aussi Po-  
lynestor Grec de nation, qui se  
fit arracher vn oeil pour r'auoir  
point d'avantage sur son Amant,  
qui estoit borgne. Et moins en  
core Aeneyas qui prisoit sans cesse  
les Dieux de chagrin son sexe avec  
celuy de femme, & ce pour r'auoir  
plus de rapport & d'affinité par

644 Les Amours de Jupiter,  
les raisons de la ressemblance, a  
celle dont il estoit idolatre. Et  
lors que cette passion nous me-  
trise iusques à ce point, ce n'est  
plus vne passion, mais vne bruta-  
lité en laquelle nous nous som-  
mes metamorphosez. La foible  
résistance de Calisto aux atta-  
ques de ce Dieu amoureux, est à  
surprise tout à coup, & mesme  
engagee sans y penser dans les  
plaisirs que l'amour de foy pro-  
duit en l'action des caresses & des  
embrassemens, nous fait voir à  
découvert que le perilest évident  
alors que par nostre nonchalance  
à nous deffendre contre les deli-  
ces du monde nous nous trou-  
vions au milieu du danger sur le  
point de nostre perte: car étant  
reduits en cet estat, les douceurs  
de ces contentemens affoiblissent

nos forces, rendent timides nos courages, désarment nostre raison, & enfin alterent toutes les puissances de nos ames de telle sorte, qu'en désirant le triomphe, nous courons la teste baissee, a-  
pres nostre deffaite. Si le prudent Vlisse se fut engagé dans le che-  
min de la volupté, sans dessain toutesfois de le suiure, mais seule-  
ment pour en admirer l'entree, il se fut sans doute égaré d'as son la-  
birinthe, d'autant que les mer-  
ucilles passageres & pleines de  
charmes qu'il y eut admirées  
auoient des chaînes dont l'e-  
strainte estoit éternelle. Quelle  
apparence de vouloir combattre  
vn ennemy beaucoup plus puif-  
fant que nous dans son propre ter-  
roier, ou il emprunte à tous mo-  
mens de nouvelles forces pour

648 Les Amours de Jupiter,  
nous destruire. Ie sçay bien qu' Alex-  
andre desarma l'amour & fou-  
la aux pieds son bandeau, son arc,  
& ses fleches alors qu'il eut la cu-  
riosité de voir la femme de Da-  
rius vnique en beauté, & qu'a-  
pres qu'il l'eut veue, il effaça de sa  
memoire les especes imaginaires  
de la perfection, mais i e sçay bien  
aussi que la Maccedoine n'a jamais  
eu qu'un Alexandre dont le me-  
rite trophiant esleué, bastit pro-  
tement son tombeau, sçachant  
que c'estoit la nature des choses  
les plus parfaites de n'habiter pas  
long temps en ce terrestrerescouer.  
Il n'est rien de plus aizé, dit Se-  
necque, que de vaincre les plaisirs  
quand ils sont dans leur berceau  
& qu'ils commencent à regner  
dans nos ames. Mais ils sont in-  
vincibles apres auoir estably

l'aut Empire Socrate compoit  
 la force de la volupté à celle de la  
 gloire. Car comme cette auda-  
 gie passion nous l'entraîne, autre  
 elle, qu'elques silences que nous  
 puissions rendre, & nous porter en  
 un moment au but où elle n'eût  
 ayant même que nous ayons pen-  
 sé d'être seulement en chemin.  
 Ainsi peuvent on dire de la Vol-  
 upté, elle aniche est offre à mesme  
 rend servile à son appetit des for-  
 donné, & luy donne des mœurs  
 pour agir avec plus de vitesse, &  
 se porter promptement à l'exécu-  
 tion de ses loix. De maniere qu'el-  
 le n'ay pas le loisir de se représenter  
 les misères de sa servitude, yea  
 qu'elle est toujours dans le mou-  
 ement des plaisirs qui l'agite  
 sans cesse, mais c'est avec tant de  
 douceur qu'il ne ayde son inquieté

648 Les Amours de Jupiter,  
tide q'ayant ay le pouvoir ny la  
liberté de l'ahir. Galito a plus de  
courage que de force à ce deffen-  
dre, après qu'elle eut reconnu que  
c'eſtoit véritablement Jupiter  
qui la caressoit & non Diane. A  
cause que les blesſeures qu'elle re-  
çoit de son ennemy font plaines  
de douceur. La honte d'estre  
vaincu en cet amoureux com-  
bat la persuade de refiſter, sans  
luy donner toutes fois de nouuel-  
les armes ; aussi remarque t'on fa  
defaite, & davantage c'eſt qu'auc  
ne ame beaucoup plus parfaite  
encore n'eut acquis d'autre gloi-  
re en ce combat inespéré & non  
preueu que celle de s'eſtre bien  
deffendu ; mais non pas de l'om-  
pher, car la partie eſtoit trop in-  
égale d'un Dieu contre vne  
Nymphe deceue, ſurprise, atte-

que & combattu sans relache  
par toutes les delices de l'A-  
mour.

La hôte fut son bourreau apres  
qu'elle se fut abandonnée à ce  
crime. Lejour elle n'osoit pas le-  
uer les yeux vers le Ciel, crainte  
de ses foudres, mais cette ap-  
prehension estoit vaine, puis que  
celuy qui les élançoit estoit au-  
theur de son offence. La nuit en-  
core moins à cause que la Decise  
esclairoit le monde, & elle fuyoit  
sa veue, pour cacher ses defauts.  
Je me suis estendu sur la Moralité  
de ce sujet a fin de representre que  
les offences rendent les coulpa-  
bles ennemis de la lumiere qui  
suit inseparablement la vérité, &  
que c'est leur Juge souverain qui  
les condamne apres les auoir  
conuaincus elle mesme.

650 Les Amours de Jupiter,  
Les considerations qui se pour-  
uent tirer du chaste mœur qui suc-  
cede à sa faute, sont très-belles.  
Diane chasse honteusement de  
sa compagnie cette Nymphe, ce  
qui nous représente l'incompara-  
bilité qui se trouve en deux ames  
différentes en matière de vertu.  
Lyon suict la Vertu, l'autre le Vi-  
ce, quel moyen de les unir en  
semble. Socrate fait profession  
d'enleigner l'un &c l'autre au  
contraire pratiquer l'autre publi-  
quement par la mauvaise vie. Il  
semble que Marot n'ayt point  
d'autre soing que de conférer la  
gloire du premier & Brutus au  
contraire à establir les loix tyran-  
niques de l'autre. Caton tient fort  
& ferme pour la défense de ce-  
luy-là, & Peloxydas expose tem-  
érairement sa vie, afin d'em-

pefcher la ruine de celuy cy. Enfin tandis que Scècque authorisé en mourant avec ses dernières paroles, les beaux preceptes qu'il a laissé par escrit pour suivre cette Vertu, Neron prononce des Arrests souverains pour pratiquer licentieusement toute sorte de Vices. Quel moyen donc d'assembler ces deux contraires; aussi voit-on qu'ils se séparent eux-mêmes, fuyant l'un de l'autre. Dès lors que cette masse imaginaire du Cahos fut éclaircie. Le feu le plus subtil des éléments prit le haut, & l'eau le bas ne pouuât persister ensemble, & ainsi des autres: car chaque chose se sépara de son contraire autant qu'il luy fut possible, & ne s'uniront jamais. Or de cette feinte se tire cette vérité que les ames ver-

652 *Les Amours de Jupiter,*  
tueuses s'éloignent toujours des  
viciques, crainte de souiller leur  
pureté. Consideration qui rend  
louable cette Deesse, en ce qu'elle  
donne vn honteux congé à Cali-  
sto, lavoyant attainte d'vn crime,  
dont sa nature ne peut seulement  
souffrir la pensée.

La vengeance que Junon prit  
contre Calisto, cache vn sens grâ-  
dement remarquable : car la con-  
sideration est importante de voir  
vne Deesse contrarier à sa nature  
diuine par les effets d'vne passio  
viciuse. C'est à dire vne ame  
noble & eleuee sur le commun  
qui parmy les qualitez vertueu-  
ses qu'elle possede a vice, de  
se laisser emporter à la vengeance  
qui la precipite du plus haut de  
sa dignité, en vne condition vile  
& abjette. Socrate ayant pris les

verges en main pour châtier son valet, qui l'auoit offendé, tourne la fureur de sa vengeance contre luy-mesme & punit la colère en émoussant le tranchant de ses armes. Menander aussi, Juge & partie en son propre fait, s'imposa vne punition pour auoir commis ce crime de s'estre vengé de son ennemy vaincu. Pompec tenant prisonnier Eristidez, qui l'auoit trahy en vne bataille se contenta de le voir enchaîné & reduit à sa mercy, croyant qu'il estoit vengé d'auoir le pouuoir, sans la volonté, de luy nuire. Hannibal tousiours victorieux, voulut adjouter à la couronne de ses trophées, la gloire de s'estre surmonté soy-mesme en sauuant la vie dans l'effoit du combat, a Muticus son ennemy, qui s'estoit

654 *Les Amours de Jupiter*,  
mis en peine de la luy rauir. Je  
veux croire qu'on a donné ce sur-  
nom de Grand à Alexandre, plus  
loft pour auoir mille & mille  
fois remporté la victoire sur ses  
passions, que sur les peuples étran-  
gers, dont il a conquis l'Empire.  
César cogna le prix de cette  
gloire, alors qu'un de ses sujets  
l'appelloit Tyrant. Je veux, luy  
dire, te témoigner le contraire  
en te pardonnant l'iniure que tu  
me fais. Les Naturalistes remar-  
quent que le Lyon, ne se fert ja-  
mais de ses forces, en vn sujet où  
il ne trouve point de resistance.  
Il méprise sa faibless, & à sa ren-  
contre, change sa ferocité, en  
douceur. Ce qui nous apprend  
à maistriser les puissances infel-  
licitaires de nostre ame, avec la  
force de la raison, & ne permettre

Voyages de Gallo. 655  
tropas qu'vn rebsto nous rensei-  
gne & que nous devions lui apt-  
prendre. Si ne que fe i vengoit  
contre ses ennemis avec la pa-  
tience, pour faire paroistre laver-  
tu & son doulage magnanime  
qu'il plattoit à foulir aux pieds  
les iniures des hommes, pour estre  
aymés des Dieux. Si le me venge,  
dit Caton, les Dieux me puni-  
ront pour que les affences  
qui on me fait s'adressent à eux  
dire & chercher comme aux seuls  
Juges qui sont véritable des loix  
qui me viole ma vertu pour me  
porter. Demosthenes ayant un  
jbur esté offensé par vn de ses  
disciples, qui luy parla trop auda-  
cieusement & sans respect, je me  
vengerai luy dit-il, en ne me  
vengeant pas, pour ce que je fais  
profession d'enseigner la vertu,

66 Les Amours de Jupiter,  
si je me laissois empêcher à la co-  
lerey, je ti apprendrois le vice &  
j'en serrois plus maistre, mais dif-  
ficle comme toy. C'est pas  
qu'on puisse estre insensible aux  
iniures, mais en cela les premiers  
mouuemens sont excusables tant  
seulement, car de faire couvrir les  
estincelles du feu de la vengeance  
ce dans nostre ame vn long téps  
pour en pouuoire embraser nostre  
ennemy. C'est vn crime qui ne  
peut estre pardonné. Les Egy-  
ptiens pratiquoient cette coustu-  
me, ualors qu'un fils desnaturé  
armoit sa main pour destruire ce-  
luy quil'auoit mis au monde, de  
l'enfermer dans vne prison avec  
le corps mort de son pere, croyat  
que la representacion continuelle  
de l'objet de son offence lui fe-  
roit souffrir plus de tourments  
que

que tous les Bourreaux du monde n'en scauroient inuenter. Il se peut tirer vn sens de rapport à nostre sujet, de cette exemple, sur ce que lors que nous nous sommes vengez, & que nous voyons devant nos yeux le pitoyable sujet de nostre vengeance, cette triste representation se venge alors de nous, nous reprochant nostre cruauté avec des sentimens non pareils d'un regret extreme. L'action de Iunon envers Calisto est vne espece de chastiment, pour ce que les Dieux n'ont pas accoustumé d'vsier de vengeance envers les mortels, mais bien de punition. Il n'y a pas toutesfois d'apparence, tournant la medaille, pour ne parler point de ces vaines Idoles, que Dieu se venge des hommes, ny qu'il les punisse : car

358 *Les Amours de Jupiter*,  
quel sorte de chastiment, dit vn  
grand personnage, pourroit estre  
proportioné à nos offences? Tou-  
tes les foudres du Ciel, les abyf-  
mes de la Terre, les armes venge-  
resses des quatre Elemens armez  
contre nous, & enfin le pouuoir  
de toutes les causes secondes, fe-  
roït impuissant pour produi-  
re des peines égales à nos méfaits.

C'est pourquoi, dit le mesme  
Autheur, Dieu a été constraint  
d'establir vn enfer, où l'eternité  
des tourmens, vengeat l'Eternité  
offencee.

Iunon metamorphose Calisto  
en Ourse, ie ne sçay si c'est à cau-  
se de la lubricité de cet animal:  
car comme remarque Pline, cette  
beste a vne double brutalité à  
cause d'un particulier instinct de  
sensualité qui la maistrise souve-  
rainement.

Jupiter, à la fin pressé & sollicité par les misères de cette Nymphe, a les terminer à son soulagement, la change en Signe, sans changer toutesfois son nom. Le Poète a caché soubs cette feinte des belles considerations. Ce grand Dieu voulut couronner Calisto au bout de sa cariere, mais ce fut d'vne couronne qui portat le nō de la cōdition ou son often cel l'auoit reduite, crainte qu'elle ne se mécognut en sa felicité. Par nefsis fils d'vn laboureur & fauory de Cyrus portoit pendu au col vne medaille où il y auoit escrit ces mots, *Mire toy dans ton berceau, si tu te veux cognoistre.* Il vouloit que les marques de sa naissance fussent tousiours deuāt ses yeux, pour arrester l'essor de la vanité inseparable des grandes

860 *Les Amours de Jupiter,*  
fortunes. Pelocidas, aussi Roy  
des Locrieus portoit aussi pendue  
au col, vne petite folle ou il y  
auoit des cendres de son prede-  
cesseur. Armenia Macedonien-  
ne se poudroit les cheveux avec  
les cendres des corps morts, pour  
se representier continuallement  
deuant les yeux les marques de la  
necessité de mourir. Philippe  
Roy de Macédoine, se faisoit  
éveiller tous les matins par vn de  
ses Pages qui luy parloit de la  
mort. Agatocles commandoit  
qu'on le servit à table avec de la  
vaisselle de terre, pour se ressou-  
uenir qu'il estoit fils d'un Potier.  
Deslors que nous sommes esceués au  
feste de la graſſeur nous entrons  
dans la méconnissance de nous-  
mêmes, tellement que si l'exemple  
des Geants foudroyez, n'arra-

choir les plumes des ailes de no-  
stre arrogance, nous imiterions  
Icare en sa temerité. Véritable-  
ment ie m'estonne de ce que les  
deffauts estant inseparables de  
nostre nature, & nos sens n'ayant  
point vn objet plus ordinaire,  
nous nous égarions dans le laby-  
rinthe de la vanité. Cest pour-  
quoy sans doute le sage Arthemis  
se fit surnommer le fauory de la  
Fottune, fçachant bien que cet il-  
tre de gloire publioit l'incon-  
ftance & l'instabilité de son bon-  
heur, puis qu'il n'est rien de plus  
mouuent que sa rouë. Vulpianus  
auoit vn Paon pour sa deuise qui  
regardoit ses pieds, avec ces mots.  
Je contemple ma misere. The-  
neodore Berger de naissance &  
grand Capitaine de fortune, por-  
toit d'ordinaire en main vn ba-

662 *Les Amours de Jupiter*,  
ston qu'il auoit fait de sa houlete,  
pour se resouuenir de sa premiere  
condition, parmy les grandeurs,  
ou il estoit esleue. Homelius e-  
stant paruenu à la Royauté, ne  
voulut point changer le nom  
qu'on luy auoit donné durât son  
esclauage, pour n'oublier iamais  
l'estat de ses miseres passées. Ces  
exemples nous découurent l'in-  
tention du Poète sur ce sujet,  
alors que Jupiter, comme i'ay  
desja dit, change Calisto en vn  
Signe, sans toutesfois luy oster  
le nom de sa brutalité, qui est la  
marque de sa premiere offence,  
nous voulant apprendre par la le-  
çon de cette Fable, qu'il ne faut  
iamais oublier le terroir de no-  
stre naissance, puis que c'est le  
centre où toutes les lignes de no-  
stre vie miserable aboutissent.

Archesilaus Roy de Medes, ne se couronnoit jamais que d'une couronne de fleurs, pour se representre continuellement que les grandeurs des Empires se fanisoient comme des fleurs, & que leur duree estoit limitee du iour de la vie. Et temeraire Phaeton pria son pere de luy donner des marques afin qu'il fut recognu de tout le monde, pour son fils, ce Dieu luy accorda sa demande, & fut contrainct par la force inviolable de ses sermens, à luy permettre de monter sur son Char lumineux, & d'occuper sa place: mais il trouua son Occident au milieu de sa course: car son arrogance fut foudroyee, & il emporta dans le tombeau ses funestes marques qu'il auoit demandees.

Or il ne faut point chercher l'ori-

664 *Les Amours de Jupiter,*  
gine de nos fautes, au delà de  
nous même, puis que nos actions,  
nos sentiments, & nos penfées  
sont autant de signes évidents du  
miserable estat de noître condi-  
tion, qui retient quelque chose  
de la terre, puisque hors de l'ap-  
parance, nous ne sommes autre  
chose en effet.

La plainte de Junon irritée  
contre Calisto, son ennemie,  
qu'elle voit placée parmy les  
Astres, nous fait voir le ressentiment  
d'une amie jalouse & colère  
tout ensemble. Elle s'efforce de  
former mille vaines apparaſſées  
de raison pour convaincre cette  
Nymphe d'un crime, dont elle  
n'a été que l'instrument. A quel-  
le extrémité nous portons nous  
contre ceux que nous haïssons,  
leurs actions les plus innocentes

sont censurees devant nostre iugement, & ou il a quelque foible indice d'erreur, le crime y est apparent à nos yeux. Il est toutes-fois tres important de remarquer en passant que tous ces diuines soit pour la jaloufie, ou l'enuie, que les Poëtes ont fait estre attribuées parmy les Dieux & entre les Deesses, nous assureront de la vérité que nous croyons touchant le desordre qui se trouua parmy les esprits malins qui furent les premiers coupables, & les diuines passions de jaloufie & d'ingratitude dont ils furent attaincts. Et sur cette considération qu'il ny a pas d'apparence de croire que les Dieux soient sujets au defaut des hommes, il eft necessaire de se repreſenter, que ces diuinitez font imaginaires, &

666. *Les Amours de Jupiter,*  
qui n'ont jamais subsisté que  
dans l'imagination des Poëtes,  
de maniere qu'encore bien que  
leur Nature soit directement  
contraire à leurs effects, on n'en  
peut rien dire: car ce sont des  
Dieux mortels. Jupiter le plus  
puissant a été enfeuely en Can-  
die. C'est pourquoi il ne faut pas  
s'étonner de la contrariété qui se  
trouue au discours fabuleux de  
leur regne, puis que le fonnde-  
ment de leur estre l'est imagi-  
naire. La lecture pourtant des  
Fables peut grandement émire  
aux esprits fobles, à cause qu'el-  
les sont ornées aucunes fois de si  
fortes apparances de vérité, igno-  
rant la qualité de leur principe,  
qu'ils y adiouttent foy d'ordinai-  
re, & sans auoir d'autre excuse  
que celle de leur ignorance crasse.

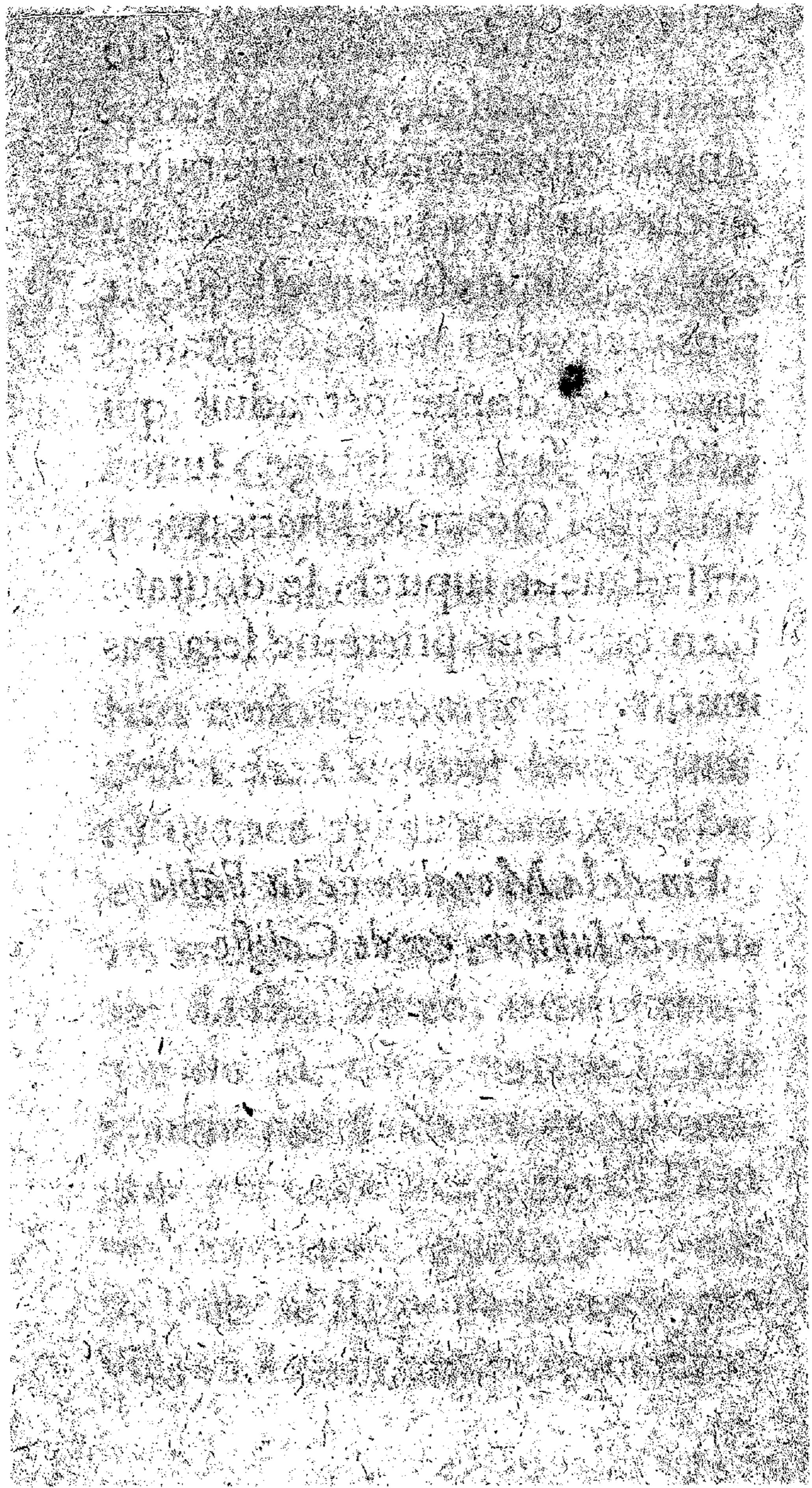
qui est tout a fait criminelle, ils se portent à l'adoration de plusieurs Dicux, & par cette action commettent en ce seul crime tous les plus enormes qu'on sçauroit s'imaginer. De sorte qu'on ne doit jamais discourir d'une Fable sans auoir plustost debandé les yeux au Lecteur pour lui faire voir clairement que ce ne font que les vaines ombres d'un corps de Chimere. Je me suis égaré dans y penser.

Cette grande Deesse eut recours, pour vn dernier remede, à l'Occean & à Thetis, tous deux grandement respectez à cause de leur vieillesse, croyant venir about de ses dessains par leur moyen. Le Poète nous veut témoigner en cela que de tout temps la vieillesse a esté grandement re-

668. *Les Amours de Jupiter,*  
uerce. C'est pourquoi en Ly-  
bie les grands Prestres deuoient  
auoir soixante ans , auant que  
pouuoir pretendre à la dignité,  
& en Lacedemone le plus ancien  
de tous les Citoyens alloit con-  
sulter l'Oracle , ce qui marque  
que la vieillesse estoit grande-  
ment venerable entre eux. En  
Athenes le conseil secret des pru-  
dens n'estoit composé que des  
vieillards. Ce qui fit dire yn jour  
a Pompee ayant pris conseil sur  
le point de donner vne bataille,  
des icunes & des vieux Capitai-  
nes de son armee , separement ,  
que les Dieux parloient par la  
bouche des vieillards , & les hom-  
mes par celle des icunes. Thy-  
melidez ayant persuadé Cyrus  
de lever le siege de devant vne  
ville ou il auoit campé son armee ,

fuiuit son conseil à melsme temps  
sans alleguer iamais d'autre raison  
à ceux qui luy vouloit faire chan-  
ger de dessin, si ce n'est que le  
plus vieux de tous ses Capitaines  
luy auoit donné cet aduis qui  
reüssit à son aduantage. Iunon  
veut que l'Ocean & Thetis prient  
en la faueur Iupiter, se doutant  
bien que leur priere ne sera pas  
inutile.

*Fin de la Moralité de la Fable  
de Iupiter, & de Calisto.*





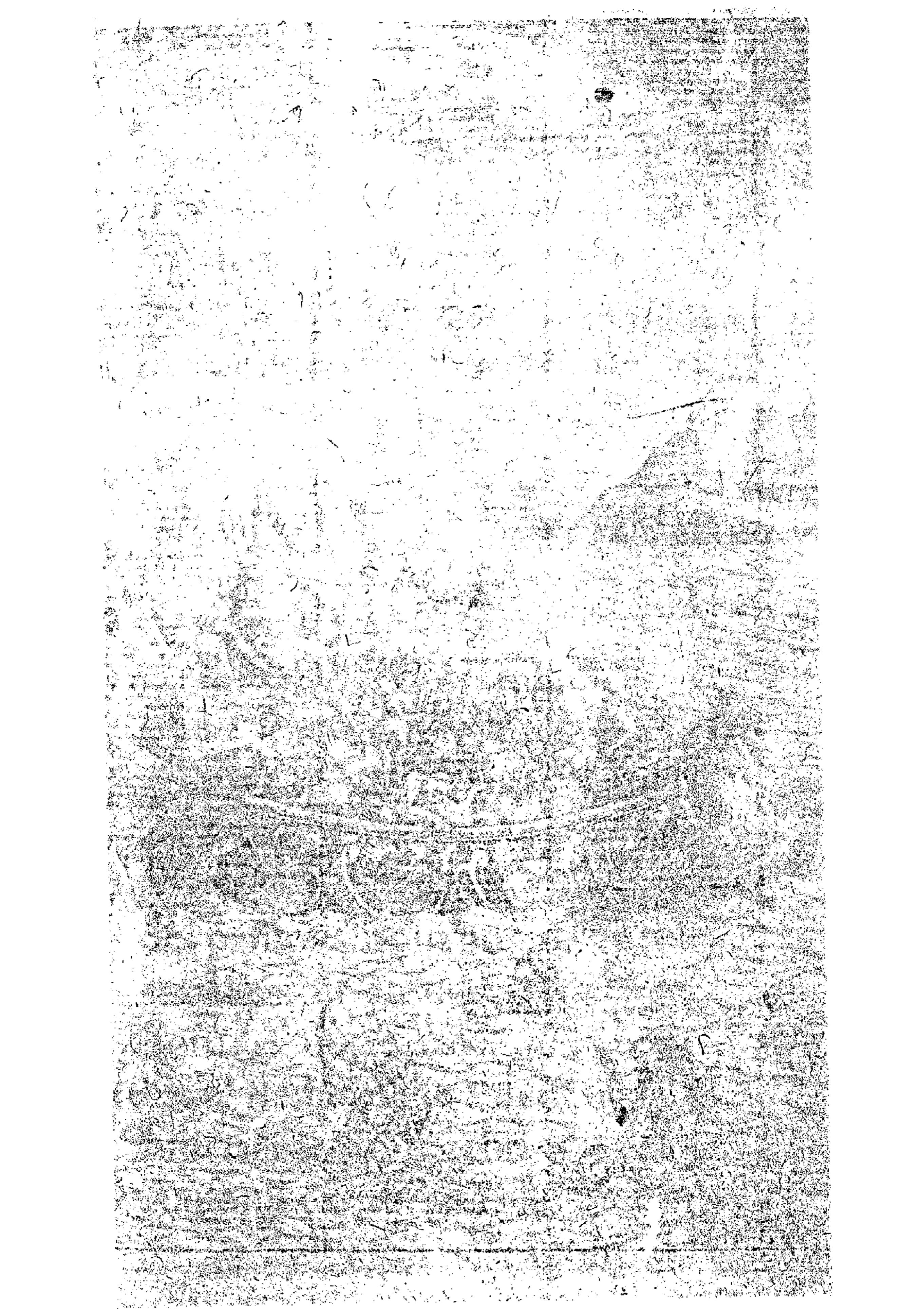
ARGUMENT.  
DE LA FABLE  
DE NEPTVNE,  
ET D'ANPHITRITE.

**A** premiere Fable est celle du Ciel & de la Terre, que les Poëtes ont feint auoir esté mariez ensemble, apres la destruction des Cabos. Leurs premiers enfans furent Briareus, Gyas & Cœus. Ils auoient chacun cinquante testes & cent mains. Les Cyclopes, Steropes, & Bronies, vindrent apres, qui n'auoient qu'un œil chacun au milieu de la teste. Ils eurent encore l'Ocean, pere d'Anphi-

trite, Hyperion, Crius, & Jupiter,  
 appellez les Titans, & dont le plus  
 jeune fut Saturne, pere de Neptune.  
 Les filles furent nommées Titanides,  
 ssanceir Thetis, mere d'Anphitrite,  
 & femme de l'Ocean, Rea, mere de  
 Neptune, Themis, Mnemosyne,  
 Phæbe, Dione & Thea. Or le Mon-  
 de ayant esté partagé en trois, Jupiter  
 eut le Ciel en partage, Pluton les En-  
 fers, & Neptune la Mer. Ce Dieu  
 porte trident, fut amoureux de la belle  
 Anphitrite, que l'Ocean son pere che-  
 rissoit uniquement. Il eut de la peine  
 auant que pouuoit parvenir au but de  
 ses desseins, à cause que cette Nym-  
 phé avoit Apollon, duquel se voyant  
 méprisee, elle se résolut de n'auoir ja-  
 mais d'affection pour aucun Dieu.  
 Tellement qu'elle autorisa les re-  
 cherches d'un Berger, l'honorant  
 d'une amitié reciproque. Ce qui  
 cause

cause que Neptune trouua de la re-  
 sistence en ses amoureuses entreprises.  
 Il emporta toutesfois à la fin la victoi-  
 re, en l'espousant. Vous verrez les  
 impatiences, les coleres d'un grand  
 Dieu amoureux & irrité. Comme  
 aussi son pouvoir & sa constance,  
 avec la description des Magnificen-  
 ces nonpareilles de ses Nopces, où  
 l'Amour, les Ris, les Graces, les Jeux,  
 les Passe-temps, & tous les Plai-  
 sirs ensemble furent invitez. Les  
 Dieux & les Deesses y parurent  
 aussi avec un si grand éclat que la  
 pensée n'en peut approcher sans con-  
 fusion. Les Poëtes ne nous en ont  
 rien laissé par escrit, mais mon inuen-  
 tion suplera au deffaut de leur mépris,  
 n'ayant pas voulu rabesser le vol de  
 leur plume, (dont l'essor la portoit  
 jusques aux nuës,) dans la Mer. Je ne  
 ssay si c'est de crainte de ses écueils, ou

plusost de ses naufrages. Quoy qu'il en soit, il est permis de bastir sur vn fondement imaginaire, vn monde de nouvelles imaginations, sans apprehension d'aller ny trop haut, ny trop bas, pource que le but, c'est de n'en auoir point: Et par ainsi tout est permis pourueu que l'ordre serue de guide. Vous lirez cette Fable ou mon esprit s'est egayé, volant avec les aissles de ses pensees, sur toute la surface de l'Ocean, pour remarquer les actions amoureusees de Neptune et d'Anphitrite.







LES  
AMOVR<sup>S</sup>  
DE NEPTVNE,  
ET D'ANPHITRITE.

**I**E m'estonne grande-  
ment de ce qu'on met  
l'Amour au nombre  
des passions, dont nos ames sont  
aucunesfois attaintes: car la pas-  
sion n'est autre chose qu'une vio-  
lence de la partie inferieure à la  
superieure, qui rend esclave la  
Raison, & par ainsi les passions

678 *Les Amours de Neptune,*  
sont autant de deffauts en nostre  
nature, puis qu'elles caufent la  
confusion & le desordre en nous  
meſme d'où procedent toute  
ſorte de maux. Or l'amour n'eſt  
point vne violence de nos facul-  
tez inferieures, mais bié vn objet  
de la volonté. Ce n'eſt point vn  
deffaut, ains au contraire, vne diſ-  
position à la perfection, puis qu'il  
ne respire qu'à s'vnir au bien qui  
luy manque. Les Philosophes  
pourtant font de contraire opi-  
nion, & soutiennent que c'eſt vne  
passion, d'autant qu'elle nous  
maîtrise avec ſouueraineté, &  
que nous ne ſommes point capa-  
bles d'autre mouuement que de  
celuy qu'elle nous d'onne, & d'ail-  
leurs que c'eſt vn deffaut à caufe  
qu'elle nous fait ſouſpirer apres  
la iouuiffance du bien, dont nous

sommes priuez. Que ce n'est point aussi vne passion, il se prouve : car s'il est vray , ce que dit Aristote, que les passions procedent d'un principe vicieux , l'Amour tire son origine de la beaute, & de la Bonte, quoy que selon l'école, l'une soit inseparable de l'autre. Tellement que leurs qualitez diuines le rendent anexé à la vertu: & par ainsи ce n'est pas vne passion, ains plus tost vne puissance, comme dit Horace , dont les effets miraculeux rendent les plus fecondes imaginations desse-  
ctueuses pour conceuoir vn nom proportionné à sa gloire. Je fçay bien pourtant qu'Euripide l'appelle vne fureur : Ciceron , vne maladie : Hesiode , vne rage : Virgile , vne folie : Isidore vn exez de fureur , durat lequel nous som-

680 *Les Amours de Neptune*,  
me transportez d'vn eſpece de  
mains: & Lactance, vn alteration  
de l'esprit. Mais tous ces grands  
personnages entendoient parler  
de l'amour naturel qui émeut nos  
ſentimens en présence de tout ce  
qui nous ſemble beat, & non pas  
du diuin, c'eſt à dire de celuy d'o  
les effets ſont des continuelles  
complaisances qui procèdent de  
l'admiration du ſujet aimé, fans  
violenter nullement nostre vo-  
lonté, ny alterer en aucune façon  
le reste des puiffances de nos  
âmes: car elles demeurent en vn  
perpetuel repos à cause que le  
merite de la chose qu'elles ay-  
ment entretient touſiours les affe-  
ctions en leur premiere force:  
J'ay voulu parler de cette forte  
de bien-veillance ayant a traiter  
des Amours d'un Dieu, qui pour

ne derogé point à ses qualitez diuines, conçoit des affections dignes de luy en faueur de sa chere Anphitrite.

Cette Nymphe ne vit iamais sa pareille, & quoy que la mere d'Amour fut natiue de son pays, on peut dire hardiment que si en sa naissance , cette Deesse auoit derobbeé du Ciel, comme Promethee, non le feu , mais les Graces pour en orner son visage , qu'Anphitrite en auoit rauy toutes les Merueilles pour en parer son corps. La Nature n'admiroit iamais sa puissance , qu'en la regardant, à cause que c'estoit vn abregé & vn assemblage de toutes les qualitez aymables qu'elle pouuoit donner à vne amie. Tellelement que l'estime qu'on faisoit des richesses de l'Ocean , estoit

682 Les *Amours de Neptune*,  
fondé sur la considération des  
trefors innombrables dont la  
Perfection auoit honnoree la fil-  
le, comme estant la plus parfaite  
creature que le Soleil eut jamais  
veuë. Sa mere Thetis la nourrit &  
l'esleua avec vn soin particulier,  
preuoyant par ses premieres a-  
ctions, que les dernieres seroient  
couronnees d'vne gloire immor-  
telle.

On l'eut veuë, en ses ieunes  
ans dans vn berceau de fleurs, que  
l'Artifice auoit fait de ses mains,  
flotât au gré du Zephir, qui estoit  
son Pilote, sur la surface des eaux,  
& à côté d'elle, des petits Da-  
phins, qui à leur façon se joüoient  
ensemble pour luy donner du  
plaisir. Neptune la trouua vn jour  
occupée à prendre ses passe-  
temps en son premier aage d'in-

nocence, & l'admirer en passant, sans preuoir que puis que ses appas naissans & ses charmes à peine sortans du berceau, estoient desia admirables en leur première saison, qu'ils se rendroient vn iour adorables ayant attaint le degré de leur perfection.

Deslors qu'elle fut sortie hors de l'aage de son enfance, elle deuint amoureuse du Soleil, ayant ce contentement de le voir tous les foirs chez son pere, où il delattoit son Charlumineux, pour se reposer en son humide couche. Apollon estoit en ce temps-là engagé dans la douce seruitude de sa chere Clytie, & ne trouuoit rien de beau en son absence, s'il ne portoit quelque marque du digne sujet de ses affectiōns. Tellement qu'il estoit insensible

684 *Les Amours de Neptune,*  
aux traits amoureux qu'elle luy  
décochoit par ses regards. Mais  
jeveux croire pourtant qu'il n'eut  
peu résister aux flammes de ses  
beaux yeux, s'il n'eut été dans  
l'humide seiour de son pere qui  
luy seruoit de bouclier de deffen-  
ce pour en estaindre la ardeur. Elle  
ne manquoit pas tous les matins  
de se leuer avec son Amant, & à  
peine estoit-il móté sur son Char,  
elle sortoit de l'onde pour l'ac-  
compagner des yeux au chemin  
de sa course, ne pouuant viure  
contante qu'en sa presence. On  
eut pris plaisir à lavoir dans le fein  
de sa mère, portee par des Dau-  
phins. Ses blonds cheueux espars  
la couuroient à demy, & mille  
Zephirs en ourdissoient des chais-  
nes pour arrester le beau temps,  
afin d'affermir le regne des Alcios.

qui ioüissoient du calme sans apprehension de l'orage. Ce qui estoit de plus merueilleux, c'est que le Soleil frapant à plein l'or de sa cheueleure en faisoit sortir des brillans si lumineux qu'ils esblouissoient delicieusement la veue, estant offusqué avec plaisir de l'éclat d'un objet si agreable, pour ce que lors qu'on filloit des paupieres à son admiratio l'esprit agissoit à sa façon, & à l'ayde de ses pensees goutoit purement les plaisirs, dont nous n'auions veu que l'apparance. Veritablement qu'il eut admirée a cette heure-là eut dit que c'estoit la Deesse Venus, car elles éstoient égalles en beauté, & toute la difference qu'il y auoit, c'estoit que Cypris n'estoit mere que d'un seul Amour, & Anphitrite en produi-

686 *Les Amours de Neptune*,  
soit vn nombre infiny à toute  
heure par ses mignardises. Elle  
contempoit sans cesse le Soleil,  
& n'entretenoit son ame d'autre  
sorte d'alliment que de celuy du  
plaisir qu'elle prenoit à le regarder.  
De sorte que son cœur & son  
esprit estoient au Ciel, & son corps  
en Terre. Elle passoit la iournee  
en cet agreable exercice de par-  
courir vne partie des Terres de  
son obeissance sur le dos de ses  
animaux qui s'estimoient plus  
heureux qu'Atlas, considerant le  
prix de l agreable fardeau, dont  
ils estoient chargez: car ce Geant  
ne soustenoit sur ses espaules que  
le Ciel, & ces poissons, comme  
s'ils eussent esté plus forts enco-  
re, portoient toutes les merueil-  
les du Ciel, de la Terre, & de la  
Nature, puis que cette parfaite

Anphitrite en estoit l'abregé.

A mesme temps que ce bel œil du monde auoit paracheué sa course, & qu'il alloit se reposer, à son ordinaire dans le sein de la mere Thetis, elle ne regardoit plus le Ciel, puis que son Astre estoit plongé dans l'onde où elle se cachoit, afin que la Lune ne veit pas les caresses, qu'elle vouloit faire à son frere. Mais elle ne sçauoit comment se comporter en ses amoureuses actions. Elle brûle, & il est tout entouré des flammes, quel moyen donc destaindre l'ardeur qui la consomme. Sa passion fait naître aucunes fois des mouuemens en son ame qui arruent sa volonté & ses mains tout ensemble pour l'embrasser le voyant aupres d'elle. Mais sa pudeur affoiblit de la forte son

288 *Les Amours de Neptune,*  
courage, qu'elle se repent de l'a-  
voir osé entreprendre, quoys que  
son hardiesse fesoit destruite en  
riaissant. Toutesfois ne pouuant  
en aucune façon moderer la vio-  
lence de son amour, elle se fert  
de cet artifice d'embrasser la mé-  
re, comme elle fait, pour le ca-  
resser, puis qu'il reposoit sur son  
Sein. Alors Apollon cognoit &  
ses ruses & ses affectiōns, & quoy  
qu'il se trouuaist d'abord puissam-  
ment attaqué par les charmes de  
les merites, dont il n'auoit iamais  
veu l'exemple, si est ce qu'il resi-  
sta ce coup-là, sans sçauoir pour-  
quoys. Il est croyable pourtant  
que ce fut en confidération du  
respect qu'il deuoit à ses parens,  
qui estoient les hostes.

Mais que dira t'on, beau So-  
leil, de vostre mépris: Comment  
est-il

est-il possible que vous résistiez contre vous-même? Car en tous les portraits animez, dont l'artiste main de la Nature a seruy de pinceau pour en représenter la merueille au monde, vous n'avez jamais vu des marques si vifues, de vostre diuine image, qu'en celiuy de cette Nymphé. Regardez ses attraits, considerez ses appas, admirez ses charmes, contemplez ses graces, & de toutes ces parties aymables faites en vn corps & rendez le sans cesse present à vos yeux, vous confesserez à la fin qu'il n'est point de rapport dans l'égalité plus parfait que celiuy qui se trouve entre vous & elle. Orla ressemblance est la même des affections, quel moyen donc de résister à l'amour de vous-même? Narcisse passionnément

690 *Les Amours de Neptune;*  
épris de son ombre vous fait voir  
par experience la force indom-  
table d'un portrait envers son ori-  
ginal. Il souffre apres son ima-  
ge, blessé par ses propres traits,  
quel moyen donc d'éviter les  
blessures que nous nous faisons  
nous-mesme sans y penser. Vous  
estes entouré de flammes, & cette  
Nymphe de feux : vous estes  
brillant en lumiere, & elle éclat-  
tante en perfection : vous estes le  
plus beau du Ciel, & elle la plus  
belle de la Terre. Enfin vous estes  
vn Dieu de Nature, & elle est  
naturellement vne Deesse, puis  
que le monde n'a jamais produit  
vn ouvrage si parfait. On ne croi-  
ra plus que vous estes beau si  
vous méprisez la beauté, d'autant  
que par vtre boy qui ne souffre  
point de dispence, on cft con-

train et d'aymer son semblable.  
 Si cette consideration vous arrête pourtant, qu'il n'y a nulle sorte de proportion de vous a elle, estant inferieure de l'origine du degré de sa condition, representez vous, s'il vous plaist, que toutes les qualitez qu'elle possede font tellement diuines qu'elle n'est mortelle que de nō, tant seulement. L'Ocean, dont l'Empire semble n'auoir point de limites, est son pere, mais l'estime de ses vertus va beaucoup plus loing, puisqu'elle n'est point bornee que de la perfection. Reouuez donc cet Arrest de vostre mépris en faueur de vous-melme, puis que vos dedains vous offendent. Si l'affection que vous portez à vostre Clytie vous arrête, elle excusera vostre incon-

692. *Les Amours de Neptune;*  
stance considerant le merite du  
sujet, si c'est le respect que vous  
deuez à vos hostes, l'amour vio-  
le toute sorte de loix.

Auec les discours muets de ses  
pensees, dont le sens se rappor-  
toit à ces paroles, Anphitrite per-  
suadoit éloquemment son cher  
Apollon de l'aymer : Quoy que  
sans mentir ses attraits fussent  
beaucoup plus puissants, & tou-  
tesfois l'un & l'autre trop foibles  
pour émouvoir ce Dieu, qui est  
deuenu ferme comme vn rocher  
depuis le veu qu'il a fait de con-  
stance à sa chere Clytie, dont vous  
avez leu la Fable, & veu conse-  
quemment son infidélité autho-  
risee par vn crime, dont il vouloit  
couaincre cette miserable Nym-  
phe qui vescut mal-heureuse, &  
mourut innocente.

Cependant Anphitrite lassee de supporter les rigueurs de son mepris se resoud d'arracher les plus fortes plumes des ailes de ses affections afin qu'elle ne volat point si haut, & de borner son bon heur de la rencontre de quelque Berger, dont l'amitié reciproque seroit sans doute plus durable que celle qu'elle eut contractee avec cet Astre, à cause que le ciment du rapport d'elle à luy les vniroit estroitement, & pour jamais, sans apprehension d'infidelitéy d'un costé, ny d'autre. Les effects fuiuirent bientost sa resolution, elle fait connoissance avec vn ieune Berger nommé Leandre ; beau comme le jour. La première fois qu'elle le vit ce fut sur le riage de sa mere, où il se reposoit a l'ombre d'un buisson,

694 Les Amours de Neptune,  
pour voir paistre de loing son  
troupeau. Elle l'accompagne finement  
afin de cacher son defaut, luy di-  
sant s'il n'auoit point veu Lirih-  
de, c'estoit le nom d'une de ses  
compagnies. Hypolite estonne  
en d'admiration d'un objet si  
agréable; se leua sur ses genoux  
( prenant d'abord Amphitrite,  
pour la Deesse Venus ) & luy re-  
pond d'une voix tremblante &  
pleine de respect, humilié de la  
force, qu'il n'y auoit pas long-  
temps qu'il estoit en ce lieu &  
qu'il n'auoit veu personne. An-  
phitrite cognit à son action qu'il  
la prennoit pour une Deesse. Tel-  
lement qu'elles approche de luy,  
jugeant qu'il perdroit bientôt  
cette croyance. Ce qu'il fit: mais  
je veux croire que la considera-  
tion des blesseures, dont il se ref-

sentit attaint en sa presence luy  
persuada de croire que c'estoit  
vne Nymph'e plutost qu'une  
Deesse, à cause que des Dieux ne  
font jamais mal.

Les appas d'Anphitrite na-  
uroient le cœur de ce Berger, d'ot  
la beauté se deffend, se voyant at-  
taquée, & blesse de ses traits reci-  
proquement l'ame de cette Nym-  
phe. Ainsi tous deux deviennent  
amoureux l'un del'autre, en cette  
rencontre inopinée. Les voila  
tous deux esclaves soubs vn mes-  
me Empire. Lendre ne peut ca-  
cher son mal ; la passion q'uby  
que naissante, luy donne des sen-  
timens d'une douleur nom paix-  
le. Tellement qu'en peu de mots  
& d'vnse facon naissue, il témoi-  
gne par les discours à Anphitrite  
qu'il meurt d'amour pour elle, &

696 Les Amours de Neptune,  
qu'il n'en aymera iamais d'autre  
dans le monde. Cette Nymphe,  
touchee de pitié n'ose le priuer  
de quelque sorte de soulagement  
par ses rigueurs, crainte de se ren-  
dre plus malade, portant vne  
mesme playe dans l'ame, dont  
elle cherche le remede. Si bien  
que lisant sur son visage tout ce  
qu'il auoit dans le cœur. Elle luy  
promet de recompenser son affe-  
ction d'vne reciproque, qu'elle  
luy iure éternelle. De dire  
quelque chose maintenant du  
plaisir extreme que ces nouveaux  
Amans receurent apres s'estre  
donnez également des assuran-  
rances d'vne inuiolable amitié,  
durant le temps de leur premier  
entretien. J'en laisse les pensees  
aux esprits les plus capables de  
ressentir les douceurs de ces delis-  
ces.

Depuis l'heureux iour de ce veu  
folénel qui vnit estoitement leurs  
cœurs d'une estrainte éternelle,  
ils ne manquoient pas tous les ma-  
tins de se trouuer au lieu de leur pre-  
miere rencontre, où ils se uentoient  
mille ieux de passe-temps, & au-  
tant de chastes caresses pour se ra-  
uir reciproquement l'ame, & à  
meille temps se la rendre par des  
actions si délicieuses que l'ay se-  
narien en soy de si doux print.

On eut pris un plaisir extrême  
de voir aucunes fois Leandre cou-  
ché sur le giron de sa chere An-  
phirite, assoupy d'un sommeil  
d'amour, ou les plus doux con-  
tentemens qui se trouuent en la  
vieles tenoient également gar-  
roté avec les charmes de sa Mai-  
stresse tandis que d'une main dé-  
licate elle imitoit le Zephir qu'

698 *Les Amours de Neptune*,  
avec le vent de son haleine frisoit  
en mille façons & toutes mer-  
tieilleuses les blonds cheveux de  
son Berger. La bonasse de la Mer  
estoit establee, par toutes les plus  
viues apparences de la duree du  
beau temps, si bien que tout ce  
qui estoit en la Nature sembloit  
contribuer quelque chose plus  
ou moins à l'égal de sa puissance,  
en la presence de la saison printa-  
niere qui couvre la terre de fleurs,  
& remplit l'air du baume de  
leurs odeurs, & rendant les  
hostes de la Mer disposez à yne  
commune resiouissance: De ma-  
niere qu'on ne voyoit rien sur la  
surface de la Terre & des Eaux,  
qu'un nombre infinis de Zephirs  
qui folattroient avec les graces &  
les mignardises en presence du  
Soleil, pour lui donner du plaisir

& le defennuyer durant le che-  
min de sa course. Anphitrite &  
Leandre, respiroient vn meisme  
air de douceur qui les faisoit en  
mesme temps soupirer apres des  
nouuelles caresses, que leurs es-  
prits également amoureux in-  
uentoient à tous momens. Lean-  
dre la baisoit si souuent qu'il n'y  
estoit impossible de tenir le coir-  
te de ses baisers, & Anphitrite  
prodigue de pareilles faueurs en  
son endroit, luy rendoit des mes-  
mes baisers, & beaucoup davan-  
tage au ce dessin de se mécon-  
ter au nombre de ces plaisirs. Ils  
parlent souuent ensemble, mais  
ce n'est que des yeux, leurs lan-  
gues deuinement muettes par un  
excess de passion, ne sçachant que  
dire ny que penser, pour tenir

700 *Les Amours de Neptune*,  
primer la perfection. Le plaisir  
est à les voir engagez en cette  
amoureuse dispute, à qui se don-  
nera à l'enuy des témoignages  
d'un reciproke affection. Leand-  
re veut triompher, Anphi-  
trite ne veut pas être vaincu; ce  
Berger en effect porte dans l'ame  
des armes qui luy promettent la  
victoire, mais aussi sa Maistresse  
porte sur le visage des marques  
qui luy font esperer par aduance  
la couronne: car il n'est point de  
doute que Leandre n'ayme pa-  
fionnément cette Nymphé, &  
toutes ses actions font autant de  
témoignages qui seruent de cau-  
tion pour autoriser cette vérité;  
& ce sont les armes avec les quel-  
les il combat, mais aussi Anphi-  
trite à sur son visage des apparen-

*& d'Anphitrite.*      701  
ces si fortes de son amour extrême, qui sont les mesmes marques de la beauté, dont elle est ornée, & qui la rendent parfaitement mable, également aimée, & conséquemment Amante s'il est vray que l'amour se nourrisse d'amour, qu'on ne peut luy oster le laurier de la main, sans destruire le fondement de ces merueilles, dont elle est vn exemple sans pareille. En ce débat Leandro preuoit de loing sa défaite, se représentant les perfections de sa belle, dont il est idolâtre, si bien que luy mesme luy donné le Myrthe pour se couronner, mais étant sa moitié, il veut auoir part à la gloire de cette couronne : de sorte que l'Amour, youlant les mettre d'accord, ourdit de nouvelles chaînes pour lier de nou-

702 *Les Amours de Neptune*,  
ticeau leurs cœurs parvn estraincte  
eternelle, & ce fut le seul moyen  
determiner leur different: car de  
la forte leurs ames diuisees estoient  
vnies en yn mesme corps, avec  
vn tel rapport de volonté & de  
pensees, quel l'action del'vn estoit  
le mouuement de l'autre. Ainsi ils  
vivroient par vne mesme vie,  
quoy qu'ils eussent deux vies,  
deffiant la mort en cette estroit-  
teliaison de n'auoir l'vn, sans bles-  
ser l'autre, & de la rendre en fin  
separables par ses diuorces, ny  
estendre leurs flammes par ses  
glaces, puis qu'une plus forte  
puissance que la sienne leur auoit  
donné des armes à l'espreuve de  
ses traicts. Jugez maintenant de  
la merueille de leur affection, ou  
plustost du miracle de leur a-  
mour, ne faut il pas nécessaire-

ment qu'un Dieu se mesle de troubler leur repos & de leur faire la guerre, pour defunir leur ame? La Terre & la Nature font trop foibles: c'est tout ce que le Ciel pourra faire. Ces deux Amants estoient occupez au plus chastes actions de l'amour, alors que la voix d'une Cyrene qui vouloit endormir cet amoureux Vlysse, pour le faire tout a fait égarer dans le labirinth des plaisirs, dont on ne trouve jamais la sortie, chante si melodieusement que tous deux se laissent rauir également l'esprit à la douceur de cette harmonie : toutesfois Leandre auoit tant de sujet d'admirer en presence de sabelle, que s'il fermoit quelque fois les yeux, ce n'estoit que par l'esblouissement de l'éclat de ses perfections,

704 *Les Amours de Neptune*,  
sibien que pour estre occupé en  
l'admiration de ses charmes il se  
garantit de ceux du sommeil. Ce  
pendant Anphitrite , pour se  
defendre aux attaques de cette  
Cyrene avec des pareilles armes  
que la Nature luy auoit donnees,  
elle chante ces vers d'une voix  
toute diuine.

*Ente beauriuage d'amour,*  
*Ou les plaisirs font leur sejour,*  
*Le ressens vne ioye extreme,*  
*Qu'on n'eme parle plus des Cieux;*  
*Il n'est rien si deliceux,*  
*Que d'estre appres de ce qu'on*  
*aynt.*

*Les Jeux, les Riss, les Passe-*  
*temps*

*Rendent tous mes desirs contents*  
*Vivant avec mon cher Leandre*

*Mais*

d'Anphitrite; 705

*Mais hors de luy ie ne voy rien  
Qui porte l'image du bien,  
Que mon amour me fait pretédre.*

La mélodie de cette voix fut si charmante que les Cyrenes des environs deviendront muettes & apprendront une nouvelle leçon de nouveaux charmes, pour assujettir sous leur Empire les âmes les plus farouches. André qui auoit puissamment résisté aux douces attaques de cette première harmonie, se rend tout à coup aux efforts de celle-cy, n'ayant ny volonté ny courage de résister à sa puissance, tellement qu'après auoir donné son cœur à l'amour, il rend son ame & toutes ses puissances esclaves de cette perfection de chanter divinement, avec ce vœu de ne se

Yy

706 Les Amours de Neptune,  
desgager iamais de cette seruite-  
de. L'excez de cette grande bo-  
nace me fait apprehender l'ora-  
ge ; il me semble que i'en vois  
desja les apparences, qui en effect  
feront inseparables des effects,  
ainsi que vous lirez par la suite  
de la Fable.

Neptune reuoit la belle An-  
phitrite sur le riuage de sa mere,  
non pas ornee de ses premiers  
charmes naissans, dont la Nature  
auoit pare son visage en sortant  
du berceau, mais bien d'attraits  
& d'appas si puissans, qu'elle ra-  
uissoit les coeurs à tous ceux qui  
les admiroient, auant même  
qu'on euft moyen de les luy of-  
frir. De sorte que ce Dieu adora-  
ble, deuient en vn instant idola-  
tre & factificateur tout ensem-  
ble, offrant mille vœux de serui-

tude, sur l'autel de ses merites. Il l'accuse, & luy temoigne d'abord, par ses actions, la nour qui il a pour elle. Anphitrite estonnee de sa rencontre, luy rend le respect qu'il luy estoit debû, comme au grand Dieu de la Mer, dont le nom estoit reueré au Ciel, & en la Terre, & ne luy n'apôd point sur les discours de l'affection qu'il luy a voilee, pource qu'il n'en engageailleurs. Et d'autant plus, c'est qu'elle sçait trop bien par experience, que la partie est tres-mal faite d'elle à luy, qu'il n'y a point de rapport cestant si differents de qualité & de nature. Ce qui la fait demeurer toujours dans le respect, avec cet dessein de ne changer jamais de volonté au prejudice du vœu qu'elle à fait d'aymer eternellement son cher

708 Les Amours de Neptune;  
Leandre. Neptune pourtant, passionnément amoureux, explique à son auantage toutes ses actions & prend les marques de son humilité, pour des signes évidents d'une affection extrême, mais imaginaire, car elle n'en a point, que pour son Berger. Ainsi voit-on les Amants deceus, par cette vaincroyance, d'estre favoris de leur Maistresse, au plus fort de leur disgrâce. Et ne les posseder dèsia par aduance absolument, quoys qu'en effect l'esperance en soit incertaine, puis que d'ordinaire, ce biſe ne leur arrive jamais.

C'en'est pas que ce Dieu, porte trident, ne soit grandement excusable en l'opinion qu'il a d'estre aymé d'Anphitrite. Sa qualité authorise cette croyance, & deſtruit la doute qu'il en pourroit

auoir, d'autant qu'vne diuinité  
ne se fait pas seulement aymer,  
mais encore adorer par tous les  
sujets, qui relueut, en quelque  
façon que ce soit, de sa puissance.  
Si bien qu'il tient tout asseuré,  
que cette Nymphé est sa Mai-  
stresse, & sa sujette, tout ensem-  
ble, en ce qu'ellen'oferoit refuser  
l'honneur de sa recherche. Il se se-  
pare d'elle avec cette resolution  
de la demander en mariage à l'O-  
céan son pere, & à sa mere The-  
tis, ce qu'il fit a l'heure mesme, ne  
pouuant trouver du relasche par-  
my les impatiences amoureuses  
qui troublent son esprit d'vne  
inquietude continue. L'Océan  
& Thetis honorez de sa visite, &  
plus encore de sa demande, luy  
accordent tout ce qu'il desire,  
avec mille protestations, que c'est

710. *Les Amours de Neptune,*  
vn present indigne de luy , pour  
estre trop petit. Die maniere quil  
luy promettent, en luy obeissant,  
de luy donner leur fille , puisque  
son desir autorise ce don. Ce qui  
rend ce Dieu grandement fatis-  
fait , croyant defia posseder vn  
bien , quel amour a destine pour  
vn autre . Amphitrite est son Ef-  
pouse , sans auoir contracte nulle  
sorte d'alliance avec elle . Il luy  
semble quil la tient defia entre  
ses bras , reduitte à la mercy deses  
passions , & peut estre qu'à cette  
heure mesme , yn Berger incognu-  
gouste les fruits de ces fleurs  
imaginaires , dont il flaire l'odeur .  
Sa qualité de Dieu , toute puissan-  
te , changera de nature , aux ren-  
contres de la force de l'Amour ,  
dont les fleches sont plus redou-  
tables que fontidant . De marie-

re qu'il ressentira & connoistra par experience que cet enfant qui se ioue, quand il luy plaist, des foudres de Jupiter , armera aussi quand il voudra les tempestes & les otages, les vents & les écueils, les flots écumants , & les rochers fourcilleux : enfin toutes les forces de la Mer contre luy : car il ressentira dans son ame, tous les effects de ses diuerses puissances, ayant sans cesse l'ame agitee de mille orages de passions qui luy feroient souhaitter son naufrage, s'il pouuoit trouuer vn tombeau dedans l'onde. Ce Dieu pourtant espere toute autre chose , & attend vn meilleur succez de ses entreprises. Qu'une Nymph'e luy resiste, estant arme de ses perfections diunes , qui rendent le Ciel, la Terre , & la Nature , ad-

712 *Les Amours de Neptune,*  
mirateurs & adorateurs de leur  
merueilles, il ny a point d'appa-  
rance, & en cela l'argument qu'il  
peut faire de toutes les difficultez  
possibles, conclud en sa faueur  
qu'il en triomphera avec beau-  
coup de gloire, & de contente-  
ment. Vous vous flattez, grand  
Dieu, au iugement de vostre cau-  
le, il est vray vos merites sont in-  
finis, mais l'objet de leur recher-  
che est defia conquis par vn estrá-  
ger, tellement qu'en ce qui est  
occupé, il ny a plus de place.  
Vous pouuez tout, mais vostre  
puissance ne s'estend point iuf-  
qu'à l'Empire de l'Amour ; car  
puis que ses loix maistrisent le  
Ciel, la Mer sera dépendante de  
leur souueraineté. De rauir par la  
force cet ayvable sujet, vous le  
perdez en le voulant acqurir de

la forte, d'autant que la violence  
est vne tyrannie, & c'est vn cri-  
me en amour qui le destruit en-  
tierement, & de sa seule conser-  
uation dépend vostre felicité.  
Les Destins pourtant preparent  
vostre victoire pour vous cou-  
ronner des myrthes apres le cō-  
bat des mal-heurs qui suivent vos  
deffains. Nourissez donc l'espe-  
rance, & chassez la crainte tout  
réussira à vos desirs.

Anphitrite ioüissoit de tous les  
delices qui se peuvent trouuer en  
la douce conuersation d'une per-  
sonne qu'on ayme passionnément,  
deffiant le mal-heur, l'inconstan-  
ce & la fortune, de troubler le  
repos, dont l'Amour entretenoit  
son ame. C'est alors qu'à son tour  
elle méprisoit Apollon, & qu'elle  
faiçoit parade, en presence de sa

714 *Les Amours de Neptune,*  
lumière, des felicitez qui com-  
bloient s'avie à la compagnie de  
son Berger. Je t'ay aymé , luy di-  
soit-elle aucunesfois, beau Soleil,  
mais je n'ayme rien à cette heure,  
que la resolution que j'ay prise de  
n'auoir iamais d'amour pourtoy,  
tes rigueurs m'ont fait rencon-  
trer le bien que je possede , &  
pour m'auoir dépleu, tu m'as ren-  
dué contante. Je ne veux pas di-  
re que mō Leandre soit vn Dieu,  
mais hors de cette qualité, il n'a  
rien en soy de terrestre, si je com-  
pare ses blonds cheueux à ta che-  
uellure doree, je n'y trouue point  
d'autre difference, si ce n'est que  
les siens lient les ames, & les tiens  
éblouissent les yeux. Son visage  
& ta face n'ont rien de dissem-  
blable; si aduoüeray je pourtant  
que la tienne est merveilleuse en

*d'Amphitrite.* 715  
éclat, & la sienne éclatant en perfection. Pour le reste des parties de son corps elle ne different avec toy, que de la lumiere tant seulement, dont tu es reuestue, & a cela son merite supplee à ce defaut: car c'est le flambeau, qui le rend admirable. Juge maintenant de l'exez de ma bonne fortune. Ne suis ie pas heureuse d'avoir esté mal-heureuse en la recherche de ton amitié, puis que les benignes influences d'un autre mortel, rendent mon ame impuissante à souhaiter plus de bien qu'elle possede. Ce qui me fait croire par experiance qu'on boit icy bas le Nectar, aussi bien que dans le Ciel.

De tels discours Amphitrite entretenoit le Soleil, ne voyant pas au trauers du bandeau de sa

716 *Les Amours de Neptune*,  
passion l'orage du mal-heur qui  
venoit fondre sur sa teste. Neptu-  
ne luy parle pour la seconde fois,  
luy découvre son dessain, la presse  
de se rendre aux attaques de l'a-  
mour extreme qu'il dit auoir  
pour elle, & la persuade puissam-  
ment de partager avec luy la gloi-  
re de son Empiré, portant le tiltre  
de son Espouse. Elle se trouve  
estōnee d'entendre ces discours,  
mais toutesfois, elle a la hardiesse  
de luy répondre qu'elle est enga-  
gée ailleurs, & qu'elle a desia dis-  
posé de ses affections en faueur  
de quelque autre. Neptune luy  
représente l'inégalité qu'il y a  
d'un mortel, à un Dieu, & qu'elle  
est excusable au choix qu'elle a  
fait d'un Amant, ne scachant pas  
le dessain qu'il auoit pour elle,  
mais que maintenant, puis que

son affection luy estoit cognue, elle estoit libre à violler tous les vœux qu'elle pourroit auoir faits, ou plustost contrainte par les raisons souueraines de sa qualité de Dieu inseparable de son amour.

Vous sçavez bien, grand Dieu, repart Anphitrite, qu'on ne se dépouille pas quand on veut d'une affection qu'on a contractee avec une personne, dont le mérite fert d'allimēt pour l'entretenir. Vous estes puissant, mais l'Amour l'est encore davantage, ne vous estonnez donc pas si je résiste à votre force par une plus grande. Les flèches, dont cet Archer a nauré mon cœur, sont mes armes, avec lesquelles je triompheray de toutes choses. Neptune la voyant obligée à se défendre, à recours à l'Océan son pere, & le somme de luy

718 *Les Amours de Neptune*,  
rendre les effects de ses promesses  
en luy donnant sa fille en maria-  
ge, à quo y il desire satisfaire, mais  
il trouve de la resistance en la vo-  
lonté d'Anphitrite pour ce qu'il  
le n'ayme rien que son cher Leán-  
dre. Ce grand Dieu ne leur don-  
ne point de relache, d'autant qu'il  
n'en a point en ses inquiétudes  
amoureuses. Et de forcer cette  
Amanite, il apprehende d'envoyer  
plus frost les funerailles, que les  
nepces.

L'impatience de Neptune  
s'augmente cependant tous les  
jours, iusques à ce point qu'il re-  
soud de ce venger contre l'Océan  
& Thetis, du peu de cas qu'ils  
font de luy tenir leurs promesses.  
Tellement qu'il commande à  
Æolus de lâcher la bride aux  
vents impétueux, qu'il detenoit

captifs dans ses cauernes. Ces auant-coureurs de la colere du Temps, appellent à leur secours par leur siflements épouvantables, l'orage & les lauasse d'un nouveau deluge, qui se forme desia dans les nuës, estant vnies & ramassées ensemble, pour se fondre en eau par l'ardeur du Soleil, complice de ce Dieu irrité. Les éclairs & les tonnerres devaient cette innondation qui doit submerger toute la Terre, & par la funeste lumiere de l'vn, & le son effroyable de l'autre, on diroit que le Ciel tombe en pieces, & que les estoilles en tombant, font voir par interualle, cette triple lueur des éclairs, qui paroît au plus fort des tenebres. L'Ocean & Thetis deuenus furieux, bouillonnent de colere, & écument de

720 *Les Amours de Neptune,*  
rage, cestant agitez de mille tēpe-  
stes ensemble, qui esleuent leurs  
flots iusques dans les nuēs, si que  
bruyants avec effroy menacent  
le Ciel de naufrage, ayant desia  
englouty la plus grande partie de  
la terre au profond de leurs aby-  
mes. En ce regne de la fureur, les  
arbres voyant leur mère inondée,  
se précipitent dans l'eau pour  
moutir avec elle : les oyseaux, a-  
pres auoir pris naissance dans l'air,  
cherchent leur tombeau dedans  
l'onde, aussi bien que les hostes  
des bois qui deviennent poissons,  
sans en auoir ny la forme, ny la na-  
ture, comme contraints de vivre  
dans l'eau durant la malignité de  
cette influence, que le Ciel verse  
sur la Terre. De maniere que le  
Monde tremble, la Nature pleu-  
re, le Ciel se cache, le Soleil s'ob-

scircit,

scurcit, & le reste des mortels qui  
sont eschappez de ce naufrage,  
implorent le secours de Jupiter  
au soulagement de leurs misères.

A cette heure-là, Anphitrite  
estoit dans vne grotte, où par  
vne mercieille non iamais veue,  
elle engendroit & son pere, & sa  
mere, produisant vne autre Mer  
& vn nouveau Ocean, par l'abon-  
dance des larmes qu'elle répan-  
doit, touchée du regret d'estre  
la cause de tant de mal-heurs.

Jupiter, comme souuerain,  
veut estre l'Arbitre du differend  
que Neptune & l'Ocean ont en-  
semble. Tellement qu'il appaile  
la colere del'vn, pour ouiren li-  
berté les raisons de l'autre, & a  
cet effect redonne le ferain au  
Ciel, fait renfermer les vents, &  
restraint Thetis dans ses limites

722 *Les Amours de Neptune*,  
ordinaires, puis décend exprez  
dans le Palais de Neptune, avec  
Mercure, qui sera son Aduocat,  
pour auoir la cognoissance de sa  
cause, dont il s'est estably Juge.

L'Ocean & Anphitrite y compa-  
roissent par son commandemēt.  
Et deslors qu'ils furent assemblcz,  
Mercure parlant pour Neptune,  
représente le droit de ses amou-  
reuses pretentions, en ces termes.

Ils'agit de l'interset d'un Dieu  
offencé, par le refus que fait l'O-  
cean, de luy donner sa fille Anphi-  
trite en mariage, apres l'a luy a-  
voir promise. La plainte de Neptu-  
ne est siuste, & sa qualité sicofide-  
rable, qu'on ne peut luiire en ce-  
la les loix de la raison qu'en le priat  
d'escrire luy-mémye l'arrest de sa  
volonré, pour le satisfaire contie-  
rement. Le merite du sujet qu'il

recherche, le fait renoncer aux pretentions de la vengeance, qu'il pourroit espérer. De sorte qu'il se démet en sa faueur, de son ressentiment, & luy donne la grace dont l'Océan est coupable, pour-  
ueu qu'il s'acquitte bientost de l'obligation ou ses promesses l'ont engagé, envers vn Dieu, qui les rend de soy inviolables.

A ces mots l'Océan prend la parole, & s'efforce de se justifier en ces termes.

Grand Dieu, pere commun de tout le monde, le confesse libre-  
ment devant vostre diuine Ma-  
jesté, que i'ay promis à Neptune,  
ma fille Amphitrite en mariage,  
mais puis que vos decrets inviola-  
bles, ont rendu les loix de l'A-  
mour, plus fortes que celles de la  
Nature, ic n'ay rien à vous dire si

724 Lés Amours de Neptune;  
ce n'est que leur force me rédime  
puissât de satisfaire à mes promes-  
ses: car ma fille Anphitrite se de-  
fend contre mes attaques, avec les  
boucliers de ses priuileges qui ne  
permètent pas que sa liberté souf-  
fre de violence. Confiderez, s'il  
vous plaist, mes raisons, & vous  
cognosirez à mesme temps  
mon innocence. Anphitrite se  
présente à l'heure mesme, devant  
Jupiter, avec vn village, ou la Ma-  
jesté & les Graces, les Souffris, &  
les Mignardises, estoient en atten-  
te de prendre quelque cœur dans  
leurs jacs. Si bien que ce Dieu  
souverain se recuse à part foy, & se  
juge incapable de decider ce dif-  
ferent à cause de l'amour extrê-  
me, dont il se trouve attaint en  
présence de cette Nymphé. Qui  
commence pourtant les discours

de ses deffences, en cestemmes.

Il m'est impossible de perdre ma cause puis que i'ay vn Dieu pour Juge, & vn autre pour partie. D'autant que leurs loix sont fondées sur celles de la raison, qui seule authorise mes actions. Vous sçavez (puissante Cité) que les Destins m'ont fait naistre libre, & non esclave, & qu'ils ont permis que nostre franchise, fut independante de la tyrannie des peres qui souuent fort espouster vn tombeau à leurs filles, au lieu d'un mary. Le Dieu Neptune me fait cet honneur que de me rechercher en mariage, mais en cela il force mon humeur & mes inclinations qui m'engagent ailleurs: Les grandeurs & les richesses ne guerissent pas une ameblefée d'amour, comme la mienne,

726 *Les Amours de Neptune*,  
tellement que la qualité de Deesse,  
que i'espouseray en l'espousant,  
feroit vn remede inutile au soula-  
gement de la passion qui me pos-  
fede. C'est pourquoi i'ayme  
mieux trouuer mon contente-  
ment dans la Terre, que me met-  
tre en peine, de l'aller chercher  
dans le Ciel.

Leandre est mon Berger, mon  
cœur, & mon ame, qu'on fasse  
changer de visage à ses merites, si  
on veut voir le changement de  
mes affections : car tandis qu'il  
sera parfaitement aimable, i'enca-  
seray jamais libre à ne l'aimer  
pas, pour ce que ses perfections  
attirent ma volonté à son amour  
quelque résistance que je puisse  
faire, & partant je suis excusable  
en ma desobeissance, puis qu'un  
pouvoir diuin, maistrise mes

actions, & autorise tout ce que  
je fais.

Jupiter eut désiré que Neptune  
se fut départy de ses pretentions,  
pour pouuoir iouir d'elle, mais  
scachant qu'il en estoit passionné-  
ment amoureux, il se resoud de  
le contenter, & pour y paruenir,  
change l'humeur de Leandre,  
& non les perfections, & le por-  
te au mépris de sa chere Anphi-  
trite, qui condiscend à mesme  
temps aux volontez de son pere,  
voyant l'inconstance de son Ber-  
ger : De maniere que Neptune  
fait desia les preparatifs de ses  
nepces, & invite les Dieux, & les  
Deesses pour en celebtrer la feste  
par leurs preferences. L'Ocean prie  
aussi de son costé, les Fleuves, les  
Riuieres, les Ruisseaux & les Fon-  
taines, qui se rendent dans son

728 *Les Amours de Neptune*,  
fein, au iour assigné. Qui eut veu,  
a cette heure, la Cour de Thetis,  
en eut admiré la grandeur avec  
estonnement : car son Empire  
s'estendoit sur la plus grande par-  
tie de la Terre. Le Palais de Nep-  
tune, ou le festin de ces Nopces  
se preperoit, estoit au fonds de la  
Mer, du costé de l'Orient. C'e-  
stoit vn edifice fait en forme de  
grotte, ou il y auoit vn nombre  
infiny de Salles, de Chambres, &  
de Cabinets. Les Salles estoient  
tapissees de diuerses sortes de pier-  
reries, ou les merueilles de l'art  
faisoient paroistre les miracles de  
la Nature, ayant mis en œuvre  
ces pierres precieuses, avec vn in-  
dustrie n'compareille. En l'une on  
admiroit l'éclat des Hyacinthes,  
qui produisoient vn jour d'Au-  
to're sans Soleil. En vne autre on

y contempoloit la lumiere brillante des Diamants, qui produufoient vn autre sorte de iour, beaucoup plus beau & plus agreable que le iour mesme. Ailleurs, on consideroit avec estonnement, la clarité enflammee des Rubis, qui faisoient voir vn iour de feu, & c'e-  
stoit là, où Neptunelogoit, alors qu'il estoit en colere, pource que ces objets seruoient d'alliment à sa passion. Vne des Chambres estoit ornée d'Emeraudes, qui representoient au naturel le Printemps, & le faisoient voir naïf-  
uement dépeint sur leur face, avec un contentement extrême.

En vn autre les Saphirs dépeignoient si parfaitement le Ciel, par sa couleur azurée, que s'il eût vray que les Gieux ne soient autre chose que ces accidents co-

730 *Les Amours de Neptune,*  
lorcz que nous voyons, on eut  
peu dire sans doutc par l'éclat lu-  
mineux qui paroiffoit en cette  
Chambre, qu'ils estoient enclos  
dedans sa circonference. En vn  
des Cabinets de ce Dieu de la  
Mer, les mortels si trouuoient  
esblouys par la splendeur d'un  
Soleil fait d'une Gyrasolle pierre  
grandement precieuse, taillée en  
forme de visage entouré de  
rayons qui se mouuoit perpetuel-  
lement dans vn cercle de mesme  
matiere, ou il estoit enchassé, mais  
aucq tant de merueille, qic qui  
en eut peu admirer la perfection,  
eut méprisé la lumiere & la beau-  
té de cét Astre sujet aux éclipses  
en présence de celuy la qui n'isoit  
touſkours : Aussi véritablement  
lors qu'Apollon feroit dans ce  
portrait animé de la ressemblace,

il estoit blessé du ressentiment de  
Narcisse, estant amoureux de luy  
mesme. En vna autre la pierre d'O-  
pale, taillée aussi en visage, qui re-  
presentoit la Lune en sa plenitu-  
de, estoit enfermee dansvn cercle  
de mesme matière, entourée d'e-  
stoilles brillantes, le tout se mou-  
uoit sans cesse dans vne nué artifi-  
cielle de couleur de Ciel, & c'e-  
stoit là où Diane admiroit sa per-  
fection, car elle croissoit & de-  
croissoit au Ciel, & en ce lieu elle  
demeuroit touz soirs en vn mes-  
me stat. La Nuict logeoit dans  
ce Gabiner, & le Iouren l'autre,  
alors que separément le Soleil & la  
Lune se venoient reposer à leur  
ordinaire dans le sein de l'Océan.

Le iour des nupces Laius se  
leue à la pointe du iour, & se trou-  
ue dans la chambre d'Amphitri-  
te, au plus matin pour l'éveiller,

732 *Les Amours de Neptune*,  
elle arrofa les Lys & les Roses  
de son beau visage, en la baissant,  
par les larmes de ioye qu'elle  
y repandit. Jupiter fut le pre-  
mier des Dieux qui descendit  
du Ciel, porté sur les ailles de son  
Aigle, il fut suiu y à mesme tēps de  
Mercure, qui à l'ayde de ses talo-  
nieres aissées fendit l'air, & arriué  
au plus tost dans le Palais de Nep-  
tune: l'Amour y fut incontinent  
apres luy avec sa chere Psiché,  
portez tous deux sur les ailles des  
Zephirs. Mars & Saturne se mi-  
rent dans le chariot de Vulcan,  
traisnez par l'Ours & par le Lyon  
céleste. Junon parée avec plus de  
magnificéce qu'elle n'estoit alors  
qu'elle se presenta devant Pâris,  
descend chez l'Ocean, porté par  
son Oyfeau nouvellement em-  
belly des yeux du miserable Af-

bus. La chaste Minerue, vêtue modestement à son ordinaire, se met dans vne nué qui la laisse sur le riusage de Thetic, & se dissoud en air. Cypris ornée des attractions incóparables de la beauté, estoit vêtue ce iour la de la robe que les Mignardises luy auoient fait, soubs laquelle les Zephirs se cachoient, se ioüant avec ses charmes pour la rendre plus charman- te. Diane se fit traîner par son Ciel, dans la Mer, elle estoit en ce temps-là en son croissant, qui est vne marque de bon-heur, car les prosperitez croistrot touſtouſt avec elle sans decroistre jamais. Pluton & Proſerpine ſe font por- ter chez Neptune, par vn chariot de feu, qui disparut ſur le ri- uage. Le Soleil ne peut pas fi trouuer à caufe du foing qu'il

734 *Les Amours de Neptune*,  
auoit déclarer le monde. Mais il  
si fit voir le soir avec admiration.  
Les Nymphes des bois, des prez,  
& des fontaines, des montagnes  
& des vallées, quittèrent cette  
journée, leurs Amants, pour assi-  
ster à cette feste, où tous les plai-  
sirs furent invitez, étant descen-  
dus du Ciel avec les Dieux. Les  
Elements furent priés aussi, mais  
il n'y eut que l'Eau, l'Air, & la  
Terre qui assisterent à cette so-  
lemnité. Le feu s'en excusa, s'a-  
chant que les Nopces se faisoient  
chez la Mer son ennemie. On  
n'oublia pas d'inviter les Temps,  
mais il n'y eut que le présent qui  
y assista, pour ce que le passé estoit  
trop éloigné, & l'avenir cour-  
roit toujours, toutes fois invale-  
ment, car le terme estoit trop  
court : Non plus que les Saisons,

il ny eut que le Prin-temps & l'Automne, qui parurent, à cause quel vn portoit les fleurs des esperances, & l'Automne les fruits pour couronner cette heureuse Hymenee. Les Jeux, la Joye, les Ris, les Passe-temps, les Attraitz, les Graces, les Mignardises, la Nature, & l'Artifice, la Musique, la Beaute, l'Honneur, la gloire & la Magnificence, augmentoient de beaucoup le nombre des invitez.

Defors que les Dieux furent assemblez au Palais de Neptune, ils montent dans son Char, fait en forme de Nauire, dont l'Océan luy auoit fait present, il estoit d'or macif, parsemé de pierrieries: deux cheuaux pareils à ceux du Soleil, le trainoient, cstant conduits par l'Amour. Les Dieux

736 *Les Amours de Neptune*,  
prirent leur place, selon leur or-  
dre, & le reste des invitez apres  
eux, chacun en son rang. Les  
Deesses estoient chez l'Ocean  
avec Anphitrite, ou Neptune  
avec toute la compagnie fut la  
prendre dans sa Nauire, pour les  
mener dans son Palais, où le fe-  
stин des noces se preparoit. Elle  
estoit vestue ce iour là d'un ero-  
be que la Perfection luy auoit  
donnee, dont la Beaute & la Ri-  
cheſſe ne se peut exprimer. Le  
Leſteur ſcaura ſeulement que les  
Dieux eurent ce defit, en l'admi-  
rant, de pouuoir changer pour un  
temps, de l'exé, afin d'auoir ce  
contentement de la percer. Ju-  
nion & Cypris, entre toutes les  
Deesses, n'osoient la regarder de  
pres, crainte de faire paroistre ſur  
leur viſage, le reſſentiment de  
leur

737

leur enuie, & de la sorte, oster le  
lustre aux lys de leur Beauté, en  
couvrant leur blancheur, du rou-  
ge de leur colere. Ses cheueux  
estoiengt liez avec des chaisnes de  
perles, dont la moindre estoit de  
plus grand prix que celles que  
Cleopatra fit fondre au superbe  
festin qu'elle fit à Marc-An-  
thonine. Le reste de ses atours  
estoit proportionnez en richel-  
se, & en beaulté, à son premier ve-  
stement. Les charmes logeoient  
dans ses yeux ; les Attraires & les  
Graces s'afaloient l'amour sur son  
visage ; les Appas & les Mignat-  
s sur son sein , qui par le mouve-  
ment de sa respiration appelloit  
les coeurs à l'adoration de ses mer-  
ueilles. La Majesté la menoit par  
la main, la Gloire & la Magnifi-  
cence portoient la queue de la

778. *Les Amours de Neptune,*  
robbe, & en cet équipage elle  
monte dans le char de son Espoux,  
à la compagnie de toutes les  
Déesses, & de sa sœur Thetis, qui  
portoit vne robe azurée, que le  
Beau-temps, luy auoit donnée.  
Les Zéphirs y faisoient paroître  
mille petits replis ondoyez qui la  
rendoient plus admirable. Des-  
lors qu'Anphitrite fut dans la Na-  
vire de son espoux, elle prit sa pla-  
ce auprès de luy, & les Déesses,  
chacune son rang. Les Muses co-  
mencèrent à jouer de divers in-  
struments, tandis que l'Amour  
conduisant le Chat, faisoit le tour  
de l'Océan. Le calme ne fit ja-  
mais plus doux, ny plus affectue.  
Les Alcions dorsoient en repos  
dans leurs nids, sans apprehension  
de la tempeste. Les Poissons de  
la Mer paroissent tous sur la surface

face, avec vne action pleine d'allegresse. Les vns dançoient au chant des Syreines, qui à l'enuy s'efforçoient de charmer le beaute temps par la douceur de leur armonie, pour en prolonger la duree : les autres se jouoient ensemble, & faisoient des parties entre eux, apres s'estre assemblez en diverses troupes, & se dominoient reciprocquement le dessus quiconque n'enteroit plus de sorte de passer temps pour celebrier la feste de leur Dieu Neptune, & de leur Deesse Amphitrite. Des Dauphins faisoient mille tours de souplesse, se plongeant dans l'eau, & vn nombre infinie d'autres petits poissans estoient eslevez sur le dos de la Baleine, comme sur un theatre, au dehors de l'eau, mettoient en pratique tout ce que la Nature

740 Les Amours de Neptune,  
levit auoit apres de gentillesse  
afin de idonner du plaisir à Thetis,  
& l'à l'Ocean, pour le louage  
de son humide sejour, où ils es-  
toient logez. L'arbre de la Mer,  
qui est vn poisson, dont les lon-  
gues écailles crochues, sont les  
branches, portoit mille autres  
poissons, qui par leur siflement,  
imitoient les oyseaux, d'ou pro-  
cedoit vne armonie grandement  
agréable. Tellement qu'on eut  
dit à l'voir la ioye & la magnifi-  
céce qui paroiffoit ce iour là sur le  
vaste Ocean, que les Cieux estoient  
fondus en eau, & que celuy qui  
se voyoit encore le resoudoit  
peu à peu en cet élément, car ou-  
tes les râterez & les mœuilles,  
soit de la Terre, soit du Ciel, &  
pour tous dire, l'Olympe mesme  
avec tous ces hostes estoient chez

Thetis, ou les douceurs & les felicitez du monde appelloient les arbres sur son riuage, aussi bien que les fleurs, qui quittent leurs parterres, pour estre arroseees des influences de ce bien, dont la Mer est la source. Les Oyseaux & les autres bestes animiez de l'instant d'un plaisir extreme, se jettent dans l'Ocean pour gouter des douceurs, dont il abonde. La Tristesse meurt de regret de le voir surmontee par vne ioye si parfaite. L'Hyuer eschaufa sa glace par le feu de sa colere, voyant estable le regne du Printemps. les Vents impetueux grondent dans leurs cauernes, s'efforcent de violer leurs prisons, & d'en rompre les portes pour se promener avec souverainete par toute la Terre. Les Orages & les Tem-

742 *Les Amours de Neptune*,  
pestes perdent l'esperance d'ac-  
mer les ondes contre les nuées,  
pour faire la guerre au Ciel. Les  
larmes préparent leur naufrage  
dans leur source même, & les  
plaintes, à force de crier, se resou-  
dent en air. Enfin le Mal-heur &  
la Misère, & tout ce qui est de  
fascheux dans le monde, ne trou-  
ue point de place que dans les  
Enf., d'autant que le Ciel, la  
Terre & la Mer, sont plains des  
felicitez que les nopus de Nep-  
tune épandent en tous lieux,  
comme vne rosée. Le Soleil,  
admirateur de tous ces objets  
de merveilles, ne sçait s'il doit han-  
ter ses pas pour s'en approcher  
de plus en plus, ou bien pro-  
longer sa course afin de les faire  
durer davantage, l'âge du  
temps toutesfois le presse, & la

Nuit aussi qui le suit en haste,  
afin de voir quelque chose, mais  
elle se trompe en sa croyance; car  
à sa venue tout disparaît. Thetis  
ouvre la porte de ses ondes pour  
faire entrer le Char de ce triom-  
phe dans son Palais, où le festin  
attend la compagnie des invités  
pour achever la solemnité de ces  
Nopces.

Diane est contrainte de pren-  
dre congé pour s'en remonter au  
Ciel, & éclairer le monde en l'ab-  
sence du Soleil, son frère, qui pa-  
roît dans l'assemblée à la venue  
de la Nuit.

Le banquet se fit dans la Salle  
paree de Diamants, où la lumière  
du Soleil frappant vifement  
dessus, on admirait en ce lieu la  
beauté d'un jour, mille fois plus  
clair & plus agréable que le jour

744 *Les Amours de Nippune,*  
mesme. Jupiter auoit préféré sa  
puissance absolue au Dieu Nep-  
tune, afin qu'il peut donner ordre  
au préparatifs de ces noces, sans  
que rien y manquat, mais il ne  
voulut pas s'en servir, jugeant que  
tout ce qui estoit en la Nature,  
n'estoit pas capable de contenter  
le desir qu'il auoit de faire paroi-  
stre en ce festin ses magnificen-  
ces. Tellement qu'il suiuoit le con-  
seil, que l'Intuition luy donna,  
& fit faire autant de seruices qu'il  
y auoit de plaisirs au monde, par  
les plaisirs mesmes, changeant  
leur nature en autant de force de  
mets qu'ils estoient en nombre,  
& ainsi sans l'ayde de Jupiter fit  
paroistre le plus de sa puissan-  
ce.

Le Dieu Momus entretient  
l'assemblée durant le festin des

mets ordinaires de ses agreables discours. Et apres le repas, tandis que la Musique accordoit les instrumens des Muses pour commencer le Bal. L'Amour le cacha au delceu de l'assamblee, dans les yeux de la belle Anphitrite, d'où il décocha vn traict qui blesса tous les Dieux, puis sans faire semblant de rien s'en revient à sa place. Les Dieux se sentans blessez veulent içauoir la cause de leur blesseur, ils s'en informēt reciprocement, mais c'est en vain, car pas vn d'eux n'a pris garde à la subtilité dont Amour s'est seruy, pour mettre en pratique les ruses de sa malice, si bien qu'ils sont contraincts de consulter la Verité pour apprendre ce qui en est. Elle leur dic, que le trait qui les a uoit blessez proceſſe

746 *Les Amours de Neptune,*  
doit des plus beaux yeux de celle  
de la compagnie. Les voila satis-  
faits a demy, mais ils sont plus en  
peine que jamais, pour cognoi-  
stre en quels yeux des Deesses  
gist la perfection de la beaute.  
Apollen du consentement de  
tous les Dieux, fut estably Juge  
souuerain, pour endire son aduis,  
& a cet effect s'approche des  
beaux yeux de Junon, pour ap-  
prendre d'eux, s'ils estoient com-  
plices du crime, dont on les accu-  
loit, mais ils en deuiennent coul-  
pables, en voulants informer s'ils  
l'estoient : car en mesme temps  
ils decocherent mille traits amou-  
reux qui n'aurent le coeur de  
ce Dicu par vn nombre infiny  
de nouvelles blesseures: tellement  
qu'il fut contrainct, comme par-  
tie, de se demettre de la qualite

de Juge, en fauerur de Jupiter, qui courre le mesme danger, ou plus stost le mesme dommage, voulant s'approcher trop pres des beaux yeux de Minerue, qui foudroient son audace, luy decouperoit mille traits, & luy font autant de blesseures. Les autres Dieux eurent la mesme curiosité, mais aussi ils en souffrirent une pareille punition. Neptune scul s'approcha hardiment des yeux de sa chere Amphitrite, & resistant à leurs attraits, par l'esperance de guerir de leurs blesseures, en admirant de nouveau la beauté, & souhaitant en presence des Dieux qu'ils estoient coupables du mal qu'ils ressentoient. Ce qu'ils autorisèrent, comme aussi les Deesses, en fauerur du iour des Nopces.

748 Les Amours de Neptune,  
Les Graces commencerent le  
bal, & incontinent après la Natu-  
re parut au milieu de la Salle,  
ayant devant l'Artifice à qui estoit  
roit au jour plus de merueilles.  
Elle fit voir, à découvert, le plus  
beau de ses ouvrages, orné d'un  
certain éclat de perfection qui ré-  
doit les Dieux jaloux, iugeant qu'il  
leur seroit mal aisé d'agir plus  
parfaitemens. L'Artifice vint  
après, & imita tellement ses œu-  
ures, qu'on creut d'abord qu'il y  
auoit deux natures également  
puissantes, dont les effets témoi-  
gnoient par leur rapport reciproc-  
que qu'une même cause les auoit  
produits. La Verité toutesfois  
fut reconnue, ce qui porta les  
Dieux à faire le mariage de l'Art  
avec la Nature, après avoir con-  
sideré que l'un ne pouuoit rien

*Scène d'Amphitrite.* 749  
faire sans l'autre, & que par ainsi  
de leur union procederoit les plus  
parfaites merueilles qu'on peut  
admirer dans le Monde.

Il prit envie à l'Amour, pour  
continuer le bal, d'emprunter la  
Lyre d'Apollon, comme il fit, &  
dont il joua si doucement, sans  
auoir jamais appris, qu'il rama  
toute l'assemblée par vnu pou-  
uerau plaisir. Ce fut alors que les  
Dieux se donnerent vn deuix re-  
ciproque, à qui danceroit. Je  
mieux. Il est croyable que Junon  
& Minerue en eurent la premie-  
re intention, croyant temporter  
la gloire du petit pauc auanche de  
celle que Venuſ auoit acquise par  
le jugement de Pâris, au defauan-  
tage de leur beauté. Suivant ce  
deff, Junon commence a danser  
la premiere, mais avec tant de

750 Les Amours de Neptune,  
Majesté que ses riualles furent  
touchees de l'apprehensiō, qu'el-  
le n'eut la couronne qu'elles dis-  
putoient : Minerve vient apres  
elle, & d'abord se laisse empor-  
ter à l'air de la cadance, & se fait  
admirer de tous ensemble. Ve-  
nus fait voir sa dispēsition, dan-  
çant avec tant de grace, au son  
de la Lyre, dont son fils Cupidon  
jouoit, qu'on eut dit sans la co-  
gnition, que ce deboit estre la  
mere du jeuneur car son pieu se  
raportoit si bien à la mesure de  
ses pas, que c'estoit vne mer-  
treiller d'en admirer l'ordre &  
l'action, ce qui affoiblit le ruge-  
ment qu'on auoit fait en faueur  
des autres. Proserpine vient en  
son rang, & met en pratique pour  
ce qu'elle auoit appris durant le  
temps de l'affection, alors qu'au

*Et d'Amphitrite.*      71  
son du Flaiolet du Dicti Pan; elle  
fouloit en dançant d'un pied le-  
ger, les fleurs naissantes des preds,  
avec ses compagnes, mais on re-  
cognut bien qu'elle auoit oublié  
une partie de ce qu'elle ch. sca-  
toit, depuis qu'elle estoit mariée  
avec Pluton, d'autant qu'on ne  
dançoit point en Enfer, & toutes-  
fois elle se rendit admirable. Psi-  
ché commença à danser après  
elle, avec vne disposition toute  
particulière, que l'Amour luy a-  
uoit donné, ayant appris luy  
même à danser; aussi n'auoit  
elle que des mouemens amou-  
reux, qui rauissoient les ames, en  
charmant les yeux. Amphitrite  
fut la dernière, qui dansa, mais  
avec tant de perfection, qu'elle  
emporta le prix de la danse sans  
dispute, par dessus ses compa-

752 Les Amours de Neptune, &  
gnes, &c. l'Amour qu'elle portoit  
dans le cœur, & l'harmonie de la  
Lyre de teluy qui en jouoit; l'a-  
rimoit si doucement, qu'on fut  
dit que ses pieds avoient des ailes,  
aussi bien que ceux de Mercure,  
tant ils paroisoient legers. Apres  
qu'elle fut couronnee d'un com-  
mun consentement de tous les  
Dieux, & mesme des Dieesses,  
elle fut prehde Vulcan a dan-  
cer, qui ne luy osta pas aufer. Le plai-  
sir fut avoir ce boiteux danser en  
desordre, & sans mesure, d'autant  
que l'Amour ayant dessain de faire  
paroistre davantage, la confu-  
sion ou il estoit, luy rompoit la  
cadence a tous moraient de for-  
te que ce Dieu dançoit sans y  
penser, un Balles de crêtes oyens,  
pour surpouer ces ridicules, qui si  
le prevoiailleroient. Mais que l'admi-  
ration

ration de la dance des Deesses; auoit fait disparaistre de la Salle.

La Beauté ( pour finir cette feste ) vient danser son Ballet ; accompagnée de ses appas , & de ses charmes , elle portoit en la main vn nombre infiny de chaînes , avec lesquelles en dançant , elle lia estroitement tous les Dieux , & de la sorte les rendit de nouveau esclaves de son Empire . Puis tout à coup , s'ennuyant en cet humide seiour , s'en remôte au Ciel , & entreine tous les Dieux avec elle , fors quel Amour qui la conduissoit par la main , & Pluton qui trouua son Char de feu au plus profond de la Mer , où il se mit dedans avec son Espouse Proserpine , apres auoir pris congé de la cōpagnie ; & s'en retourna en son tenebreux seiour . Le

754 *Les Amours de Neptune,*  
plaisir fut lors qu'il se trouua sur  
le riuage du Fleuve Stix ; car il  
croyoit que Caron l'attendit dans  
son batteau pour les passer, mais  
il estoit endormy de l'autre co-  
sté, qui mit Pluton en colere, &  
le bruit de son courroux fit ab-  
boyer Cerbere, qui éveilla le  
Nautonier, & incontinent il fut  
passer son maistre, qui le tença  
rudement avec ce dessain de le  
punir ; mais comme ils eurent  
abordez a l'autre riuage, Pluton  
perdit son ressentiment, & ou-  
blia l'iniure qu'il auoit receuë,  
pource qu'il auoit passé le Fleu-  
ue d'Oubly.

Jupiter s'en remonte au Ciel, sur  
les ailes de son Oyeau, qui l'at-  
tendoit sur le bord de la Mer.  
Venus sur ses colombes, Miner-  
ue dans sa nüe, Psiche sur les ailes

des Zephirs qui l'attendoient sur le riuage. Anphitrite demeura feule avec son cher Espoux, dans son humide seiour, les Ruisseaux, les Riuieres, & les Fontaines prirent congé de l'Ocean, & s'en retournerent chacun en son gîte ordinaire. Les Nymphes des Preds, des Vallees, & des Montagnes, vont reuoir leurs Amants qui estoient atteints d'une amoureuse langueur, en leur absence. Tellement que de la Mer, comme d'un autre Cahos naquit un nouveau Monde: car on en vit sortir ce iour là, toutes les merueilles, les Rareitez, & les Magnificences, l'Honneur, la Gloire & les Plaisirs, voir le Ciel mesme, si bien qu'on pouuoit dire que Venus seulement, n'estoit pas fille de la Mer, mais encore tous les

756 *Les Amours de Neptune*,  
Dieux ensemble, puis que de  
nouveau on les voyoit sortir de  
son sein, & comme renaistre de  
l'Onde.

Le Lecteur fçaura, pour ce qui  
est du Berger Leandre, amou-  
reux d'Anphitrite, qu'il espoufa  
Osiris Nymphé des bois, qui fut  
sa premiere Maistresse, & ainsi  
tous deux furent contents, leur  
sort également heureux, fit abor-  
der la nef de leur vie, à vn port  
de felicité.

*Fin de la Fable de Neptune  
& d'Anphitrite.*



DISCOVR S  
SVR LA MOT  
RALITE' DE LA  
FABLE DE NEPTVNE  
& d'Anphitrite.

Les Poëtes ont feint,  
qu'il y auoit plusieurs  
Amours , mais la plus  
probable opinion des  
Philosophes, a este determinee  
par cette croyance , qu'ils n'e-  
stoient que trois freres , sçauoir  
l'Utile, l'Honneste & le Delecta-  
ble. Ils sont fils d'un mesme pere,

758 *Les Amours de Neptune*,  
mais non pas d'vnne mesme mere,  
car la Beaute a engendre le de-  
lectable, la Bonte l'Utile, & la  
Vertu l'Honneur. Le pouuoir  
absolu de la Prouidene, est le  
commun pere de tous trois. On  
ne peut pas nier pourtant, selon  
le témoignage des Fables, exépt  
de reproche, comme eltant re-  
ceu de tout le monde, qu'il ny  
ait vn certain Amour, appelle  
Cupidon, fils de Venus, selon  
l'authorité de plusieurs, & du  
Cahos, au iugement de quelques  
autres, mais celuy-là, comme i'ay  
dit ailleurs, ne subsiste qu'en l'i-  
magination des Poëtes. Et il est  
croyable qu'on nous la reprezen-  
té soubs la figure d'vn enfant,  
pour deceuoir les enfans tant feu-  
lement, & les amuser aupres de  
son berceau: car en effect les hom-

mes ont l'esprit trop releué pour se rabesser a l'estime de cette Chimere, qui n'aveugle que ceux qui ont desia les yeux bandez , par vne passion brutalle , qui improprement ils appellent Amour. On a mis en auant que Venus estoit mere de Cupidon, à cause de sa Beaute. D'autant que le Beau , comme i'ay dit, produit l'amour . par les yeux ; C'est pourquoy on luy a donné des fleches, representez par les regards, qui sont autant de traits pour blesser amoureusement les cœurs. Je reuiens à ma premiere proposition pour soustenir contre toutes ces diuer- ses opinions touchant le nombre des amours , qu'ils ne sont que deux, scauoit le diuin & le terre- fte. Ce dermier a vn frere bastard qui est celuy de concupiscence,

760 *Les Amours de Neptune,*  
ce, engédré par la Nature, depuis  
qu'elle est dechue du degré de sa  
perfection, & celuy la ne se peut  
appeller autrement qu'vne passion  
brutalle & nous rabesse à nous-  
mesmes, pour nous rauir à la con-  
dition des bestes. L'eterrestre est  
nommé de la sorte, à cause que  
tous ses objets sont dans la tetre,  
quoy que de soy il soit louable:  
car son estreinte vnit deux cœurs  
separez dans vn corps, & verse  
reciproquement la vie de lvn  
dans le sein de l'autre, afin que la  
mort les blesse tous deux à la fois  
sans les defunir pourtant. Cette  
sorte d'Amour autorisé par la  
raison & par la Vertu entretient  
la Nature de son alliment celleste  
mille fois plus doux que l'em-  
broisie des Dieux: Et on peut di-  
re, véritablement qu'à son point

aboutit toutes les saintes amours  
authorisees, ne parlant pas de cel-  
le de la complaisance, d'autant  
que ce n'est qu'une amitié ou il a  
plus de plaisir que de desir, com-  
me dit Senecque, sur le propos  
d'e la difference, qu'il y a entre  
amour, & amitié.

C'est cette premiere que Neptu-  
ne a voulu fuiure par le mariage.  
Ce Dieu, grād maistre de la Mer,  
& consequemment de toutes ses  
tempes̄tes, a voulu mestriser les  
orages des passions de son ame,  
quel amour y faisoit naistre, aussi  
bien que ceux de Thetis. Et le  
seul moyen propre à cela, ç'a esté  
d'espouser la Beauté, en espou-  
fant Anphitrite, puis que c'est elle  
qui éguise avec ses appas les traits  
de l'Amour. Tellement que s'il  
est blessé par ses charmes, ces

762 *Les Amours de Neptune*,  
mesme charmes le gueriront  
puis qu'il possede son remede. Il  
faut aller par ordre pour repre-  
senter au naturel les merueilles  
qui sont cachees sous l'ombre de  
cette Fable.

Anphitrite deuint amoureuse  
du Soleil, en son enfance, à cause  
qu'ils estoient logez ensemble  
chez sa mere Thetis. On peut  
maintenant tirer cette considera-  
tion de la Moralité de cette fein-  
te, qu'en la couersation des beaux  
objets, la Nature dispose de soy  
les cœurs à l'amour, sans l'ayde de  
la Raison ; car en nostre premier  
age, nous n'auons pas l'vsage de  
ses fonctions. Cette disposition  
qui represente la puissance, attire  
peu à peu, de la beauté de l'objet,  
la forme de l'Amour, qui s'impri-  
me aucunesfois si auant dans nos

amès, que le Temps à beau cfa-  
cer toutes choses, les reigles de  
son pouuoir trouuent en cela de  
l'exception , d'autant que ces  
amoureux caractères surui-  
uent d'ordinaire , à la person-  
ne qui les porte grauez dans son  
sein : Et le seul mépris , comme  
dit le Poëte, a des armes capables  
d'oster entierement les marques  
de cette impression . Ce qui se  
voit par l'exemple d'Amphitrite.  
Elle aymé passionnement Apol-  
lon, & avec d'autant plus de per-  
fection, qu'elle a esleué & nourry  
dans son cœur, cette affection de-  
puis le temps de sa premiere en-  
fance. Tellement qu'on pourroit  
croire qu'elle sera de duree puis  
que son fondement este estably  
survn principe de raison qui ne se  
trouue jamais faux , ou pour le

764 Les Amours de Neptune,  
moins fort peu souuet. Maisou-  
tesfois le mepris de ce Dieu en-  
uers Anphitrite, change tout a  
coup ces pensees, luy donne de  
nouveaux sentimens, altere ses  
premieres inclinations, & en vn  
mot la rend differente a elle mes-  
me, n'estant plus cette Anphitri-  
te amoureuse, qui ne voyoit rien  
de beau qu'en la presence de son  
Soleil. Mais bien vn autre qui  
fuyoit sa lumiere, & qui se fut  
mille fois enseuelie dans le sein de  
sa mere Thetis, alors que ce bel  
Astre y venoit mouiller sa cheue-  
leure blonde, si elle eut sceu y  
rencontrer vne sepulture, aussi  
bien qu'elle y auoit trouue vn  
berceau. Et ce a cause du deplai-  
sir extreme qu'elle ressentoit de  
voir aupres d'elle, celuy qui en  
estoit esloigne de beaucoup par

son refus à l'aymer. C'est pour-  
quoy Ciceron soustient qu'une  
amour extreme se change en une  
pareille fureur par le mépris.  
Olympia idolatre de son Esacus,  
le sacrifia à la fin à sa colere pour  
se venger du mépris qu'il faisoit  
de ses caresses, apres s'estre mille  
fois repeu de leur doux aliment,  
durant le Prin-temps de sa vie.  
Nyctheis se tua, de regret de ne  
pouuoir se venger de Theleas,  
qui l'auoit abandonnee dans vn  
desert apres auoir cueilly les  
fleurs, & moissonné les fructs de  
son honneur, comme fit l'infidel-  
le Thesee à son Ariadne, Demo-  
phon à l'infortunate Philis, &  
Paris à Enonne.

Il n'est rien de plus puissant  
pour humilier les cœurs arrogans  
que les respects, leurs armes tri-

766 *Les Amours de Neptune*,  
phent sans résistance de leur fier-  
té, & au contraire les ames nobles  
s'eleuent au plus haut de leur  
ambition au rencontre du mépris  
qui est la vraye dictame des blef-  
feures de l'Amour. Anphitrite a  
souffert patiemment toutes les  
inquietudes & les diuers tour-  
mens de sa passion, sans lascher  
vn feul soupir de plainte , & au  
moindre ressentiment d vn def-  
dain procedant d vn Dieu, elle  
perd le courage, & se rend à ses  
attaques, ou plustost elle s'arme  
d vne inuiolable resolution de se  
venger de cette iniure en destrui-  
sant ses affections.

Elle trouve heureusement la  
sortie du dedale, ou l'amour l'a-  
uoit engagée des son enfance  
sans y penser, & par la cognoisance  
de son erreur, s'efforce de

reparer son dommage, devenant  
amoureuse d'un Berger, dont le  
merite , plustost que la qualite,  
seruira d'alliment pour nourrir  
vn long temps ses affections , &  
lier reciproquement leurs cœurs  
d'une estraincte eternelle. Lean-  
dre est méprisé de sa cnere Osy-  
ris, & Amphytrite d'Apollon , si  
que tous deux blessez parvn me-  
me trait, recourent . à remede &  
se guerissent l'un l'autre ; mais  
toutesfois la santé qu'ils s'accuei-  
rent ne sera pas de duree. Le mal-  
heur a juré leur ruine , & veut  
triompher d'eux , au lieu de l'a-  
mour. Qui diroit , à ouyr les ser-  
mens , & les protestations mu-  
tuelles de ces deux Amants , tou-  
chant le vœu qu'il font de ne s'a-  
bandonner iamais , que le contrai-  
re arriuera au plustost & que le

568 *Les Amours de Neptune*,  
vent de l'inconstance emportera  
leurs promesses. Il n'est rien de  
plus vray pourtant, selon le té-  
moignage de la Fable, qui nous  
représente cette nouvelle consi-  
deration, que les Amants n'ont  
point de foy, d'autant que ce se-  
roit vn miracle en nature d'en  
voir vn seul fidelle: c'est pourquoy  
aussi les Dieux n'ont point ordon-  
né de chastiment au crime de l'in-  
constance, à cause (comme dit  
Senecque) que nous naissions  
legers, viuons volages, & mou-  
rons dans la vicissitude, & dans  
le discours du monde, qui entraî-  
net tout avec soy. Il n'appartient  
qu'au Dieux (selon Ciceron) d'e-  
stre constants, pour ce qu'ils sont  
par dessus les Cieux, ou le chan-  
gement n'a point de place, mais  
les hommes, poursuit-il, sont né-  
cessitez;

cessitez, à suiure le branle & la decadance du temps, qu'les entretient par vne reuolution continue, & les destruit aussi à la fin, par la mesme action de son branle, qui fait changer de face à toutes choses.

Anphitrite iouit du calme & de la bonace d'un bon-heur inespéré par la presence de son Berger, dont les regards sont les benignes influences, qui comblient sa vie de mille sorte de contentements. Elle le trouue tout à coup pressee par l'Ocean son pere, d'enfuir pour vne seconde fois ses affectiōs dans vn tombeau d'oublie, comme si son cœur estoit capable de receuoir à toute heure les impressions d'une nouvelle amitié. Son commandement reçu, la somme de la part de la

770 Les Amours de Neptune,  
nature de luy obeir en faueur  
dvn Dieu qui la demande en  
mariage; Que ferat' elle, elle fçait  
desia par experience, que les  
Dieux sont ennemis de son repos;  
& qu'ils ont méprisé la conquête  
de ses bonnes graces, alors qu'elle  
efoit idolatre de leur perfection.  
De se reloudre d'encourir le mes-  
mee danger, dont elle a souffert la  
peine, ce seroit auoir manqué de  
jugement & d'amour tout en-  
semble. Or elle est également  
iudicieuse & amoureuse, si bien  
que l'Ocean & Tuctis perdent  
leurs temps, à la persuader de  
changer de dessain, enfeueur de  
Neptune, d'autant que Leandre  
est son Dieu, & ses perfections les  
autres ou elle a desia voué son  
cœur, & toutes les puissances de  
son ame, pour viure & mourir

soub l'agreable ioug de la seruite  
tude en qualité d'Espouse.

Le sens moral qui se tire de  
cette fiction est très beau, pour-  
ce qu'on peut admirer le pou-  
voir de l'Amour, & la tyrannie  
des peres qui s'établissent une  
jurisdiction souveraine sur les  
actions de l'âme dont la liberté  
leur lie les mains: car leur sou-  
veraineté, comme le marque Ari-  
stote, ne peut agir que sur les  
actions externes du corps, & non  
sur celles de l'esprit, qui ne sont pas  
de leur effort: qu'elle apparence  
aussi, de vouloir soubs un pretex-  
te imaginaire de la Nature, for-  
cer la Nature même à violer irre-  
ulement les décrets du Ciel,  
qui nous ont fait naître libres? Il  
est vray, les peres nous donnent  
la vie, mais ils ne nous la peuvent

772 *Les Amours de Neptune*,  
oster. Et toutesfois ils s'arment  
souuent à ce dessein, puis qu'au  
lieu d'un licet nuptial ils préparent  
un funeste tombeau à leurs filles.

Cyneus Locrien, assista aux  
funérailles de sa fille le iour de ses  
nopus : car elle mourut du re-  
gret de se voir forcee d'espouser  
vne personne qu'elle n'aymoit  
point. Arcyna Macedonienne,  
apres auoir obey a son pere, en  
espousant Ptolius, qu'elle haïsoit  
grandement, s'empoisonna, &  
eut aux bonnes graces de son  
espoux, se voyant sur le point de  
sortir hors de la tyrannie. Erme-  
nie fit le même, elle auoit vouee  
toute sorte d'obeissance à ses pa-  
rents, ce qui la porta contre son  
gré, à espouser Lucelius, vn des  
plus riches d'Athènes, mais le  
jour de ses nopus, apres auoir

obey a la tirannie de son pere, elle voulut obeir au desespoir qui luy prestas ses armes pour rompre les chaisnes de son Hymenee en se donnant la mort, comme elle fit en presence de son mary, & au milicu du festin. Les loix morales, & celles de la Nature nous engagent estoitement a fuiure la volonté de nos peres, sur peine d'estre conuaincus de desobeissance, & mesmerendent nos promesses sans foy, nos conuictions inualides : & en vn mot, le mariage contracté clandestin, & comme non aduenu. Mais qu'el le raison d'etre tellement esclaué de ses decrets humains & de ses ordonnances mortelles, qu'on n'ose aucunesfois y contrepencir, puis que le Ciel, authorisant le priuilege de nostre franchise,

774 *Les Amours de Neptune,*  
nous permet, non seulement de  
les violer, mais encore de disputer  
contre la raison, qui leur sert de  
fondement, en fauteur de nostre  
liberté, dont la Nature ne peut  
souffrir nulle force de contrainte.  
Nous appartenons à nos parents,  
dit Senecque, par dépendance;  
et à nous même par propriété,  
si bien que nostre intérêt se doit  
toujours préférer à leur conten-  
tement. D'ailleurs les actions de  
l'esprit, sont si souveraines qu'on  
ne les peut forcer sans détruire  
la Nature de l'ubérence divine.  
Et ce seroit renuerfer l'ordre de  
nostre Religion; puis que la lib-  
erté est le vase. Le mariage  
est vne seconde naissance dau-  
tant que nous commençons à vi-  
ure sous des nouvelles loix, dont  
la mort seule nous extingue. C'est

pourquoy il ne faut pas s'etonner si les filles ne peuuent pas se resoudre à plier le col soubs leur ioug, voyant à decouvert la ty-  
rannie & les miseres qu'elles se-  
pousent à lors qu'elles se lient en  
mariage avec vne personne, dont  
l'humeur, la mine, le ieu, & l'in-  
clination sont directement con-  
traire à la leur. Je tiens que la des-  
obéissance en ce point, est loiai-  
ble plus estoit que vicieuse. Et quād  
les parens se portent iuques là,  
d'employer la force de leur qua-  
lité, & sur cette vaine considera-  
tion, nous lier avec nostre con-  
traire, c'est à dire avec vne per-  
sonne qui ne peut s'impariser a-  
vec nous. On doit prendre con-  
seil de la Raison, & par un seul  
coup de magnanimité, s'offrir de  
la feruite de préfence des parens,

776 *Les Amours de Neptune,*  
& de celle qui est adueoir, par vn  
mariage nō désiré, & ainsi espou-  
ser holtre seul cōtentement pour-  
ueu que l'Amour ne soit pas la  
seule guide de cette sorte d'entre-  
prises : car ie n'autorise pas, puis  
qu'il y a vn bien faux, qui porte  
l'apparance du vray, que tandis  
qu'on a les yeux bandez d'une  
amoureuse passion, on suiue ses  
mouuemens, sans considerer les  
dangers qu'on peut rencontrer  
en chemin, & le domage, au bout  
de la carriere. L'aucugle nous fe-  
roit choper en nous menant, il  
ny a pas d'apparance de le fuire,  
& toutesfois il vaut mieux vivre  
en vne foible apprehension de  
souffrir quelque mal, que non pas  
dans la douleur continue d'u-  
ne peine presentc.

Les Locriens ne marieroient

mais leurs filles qu'avec des personnes, dont elles avoient eu la conuersation sept ans, afin qu'elles cognussent leur humeur auant que les espouser. Les Medes avoient vne loy entr'eux quelors qu'vne femme ne se trouuoit pas bien avec son mary elle en pouuoit changer au bout de l'an iufques à trois fois, & les hommes vne seule fois de femme, à cause qu'ils n'estoient pas si fragilles en leur sexe. En Candie, au rapport de Plutarque, les filles ne se marrioient qu'à trente ans & demeuroient dix ans avec leurs maris destinez, sans les espouser, & au bout de ce terme elles viuoient comme en viduité enfermées dans vn certain temple enigé à c'reffect. Parmy les Lidiens, les femmes n'espouloient pas les ho-

778 *Les Amours de Neptune*,  
mes qu'à l'age de soixante ans  
pource que, remarque Platon,  
jusques en ce temps là, & les vns  
& les autres pouuoient estre sujets  
à diuerses passions capables d'en-  
gendrer du diuorce dans leur ma-  
riage.

Or il n'en est pas de meſme en  
ce ſiecle d'or, ſoubs lequel nous  
respirons, le mariage a été esta-  
bly par le tout puissant, qui la  
rendu de telle force que ſes chaſ-  
nes ne peuvent fe rompre que par  
les armes de la mort: ſon eſtrein-  
te eſt celle du neud Gordien, il  
faut que le tréſpas la coupe par le  
milieu puis que la Nature ne la  
peut defnoüer. Et partant il eſt  
juſte, auant qu'au s'engager dans fa  
ſérénitude éternelle de choisir les  
chaſnes qui nous ſemblent les  
plus agréables au de n'en reffen-

tir point la rigueur; car autrement c'est estre bourreau de sa propre vie & employer ses forces à ouvrir son tombeau. La Nature véritablement est marrastre en cela, d'autoriser la tyranique puissance des pères sur leurs enfants, touchant le mariage. Veu qu'en ce seul fait nous devons estre jugés & parties. Et la Raison se tire de l'importance de l'intérêt qui comprend d'ordinaire tout nostre contentement & de repos de nos vies.

Les Parents sont fondez sur des considérations morales, qui font du tout eloignees de nos intérêts temporaires. Les riches en veulent les plus riches, & les grands des plus grands. Sans penser que les grandes richesses ne peuvent pas combler la faimce couchic-

780 *Les Amours de Neptune*,  
d'vn Hymence, de plaisir, & de  
felicité, si l'amour ne s'y trouve.  
**Climenapleuroit toute la nuit cou-**  
**chée aupres de son riche Perisets,**  
pour ce qu'il aimoit beaucoup  
plus ses richesses qu'elle, s'etant  
rendu idolatre iusques à ce point,  
de ses tressors, qu'il aymoit mieux  
coucher aupres d'eux, qu'avec  
elle. **Aminda Royne d'Egypte,**  
iouïssoit de tous les plaisirs du  
monde durant le temps de son  
mariage, etant espouse d'un des  
plus riches, & des plus puissants  
Monarques de la terre. Fots que  
de ccluy d'estre aupres du sujet  
qu'elle aimoit vniquement, &  
ce feul plaisir la porta à chercher  
la mort pour vn souuerain reme-  
de. **Burcie Romaine eut libre-**  
ment racheté avec tous ses tre-  
tors le repos de sa vie: car ell-

mourut dans l'inquietude qu'elle auoit de ne pouuoir pas aymer son espoux Tarpeya. Ce qui nous fait voir clairement que l'amour est celuy feul qui doit disposer de nos volontez, plustost que nos parens, si nous desirons demeurer en liberte dans la servitude du mariage : autrement son joug est vn enfer, ou nous ressentons ses veritables supplices.

Qu'est-ce que c'est que nostre vie, si les plaisirs permis ne luy seruent d'aliment; Nous vivions bien veritablement pour mourir, mais non pas auant la mort, & touz sois c'est souffrir la rigueur de mille morts ensemble, auant nostre trespass, que de vendre nostre liberte pourachepter vne prison, dont le Geolier sera nostre bourreau, qui nous tour-

782 *Les Amours de Neptune,*  
mentera sans celle. Viue la frati-  
chise, dit Senecque, c'est le plus  
beau présent que l' Ciel nous a  
donné, & si tant est que nous  
foyons forcez de la perdre, que ce  
soit en fauieur de l'amour, car de  
la sorte nous sommes libres & es-  
claves tout ensemble. C'est pour-  
quoys ie concluds à l'aduantage  
des Dames, qu'elles ne doient  
jamais vendre leur liberté qu'au  
prix d'une affectio extrême, quel-  
que violence qu'on leur fasse, si  
elles veullent goûter à plaisir les  
douceurs du Printemps de la  
vie, & ne ressentir point les ri-  
gueurs de l'Hiver.

Jupiter, Arbitre du different  
que Neptune, & l'Ocean ont en-  
semble représenté la Raison hu-  
maine & diuine, en ce qu'il ned'o-  
nit point d'Arret en faueur ny de

Ivn, ny de l'autre ; attendu que tout deux ont quelque sorte de droit en leur cause. Anphitrite met en auat le priuilege de la franchise qui arrete le iugement de Jupiter. Et l'Ocean celuy que la Nature luy a donne sur ses enfans qui est vne loy aussi grandement considerable, mais pourtant il ne decide point leur dispute. Et quoy qu'il appelle la Justice mesme à son conseil, cette Deesse n'eſait que faire, d'autant que les poids de leurs raisons font égaux, & partant Jupiter ſe fera dvn autre moyen, qui eſt de disposer Leaude au mépris, comme j'ay repréſenté dans la Fable. Ce qui porta Anphitrite à violer tous fes ſermens, & à tourner vſage vers celuy qu'elle fuyoit.

On peut considerer ſur cette

784 Les Amours de Neptune,  
feinte que nos plus importantes  
actions sont minutees & qu'elles  
aboutissent, comme les lignes à  
leur centre, à vn certain but où  
nous visons incessemēt, & d'où  
nous nous approchons tousiours.

Nous auons beau fuir la rencon-  
tre du sort qui est inseparable de  
nostre vie. S'il est tausiours mal-  
heureux, nous le trouuons dans  
les dangers que nos mauuaises  
habitudes nous font encourir, &  
si fortuné, dans le chemin des oc-  
casions qui le presentent pour  
nous cōduire par la main & nous  
faire monter en degré d'honneur  
ou nous n'aurons jamais pensé.

Ce qui obligeoit Socrate à dire  
que les Dieux se joüoient de la  
vie des hommes, tantost eleuant  
l'un, autresfois, rabaisant l'autre  
selon leur plaisir, & que le seul  
moyen,

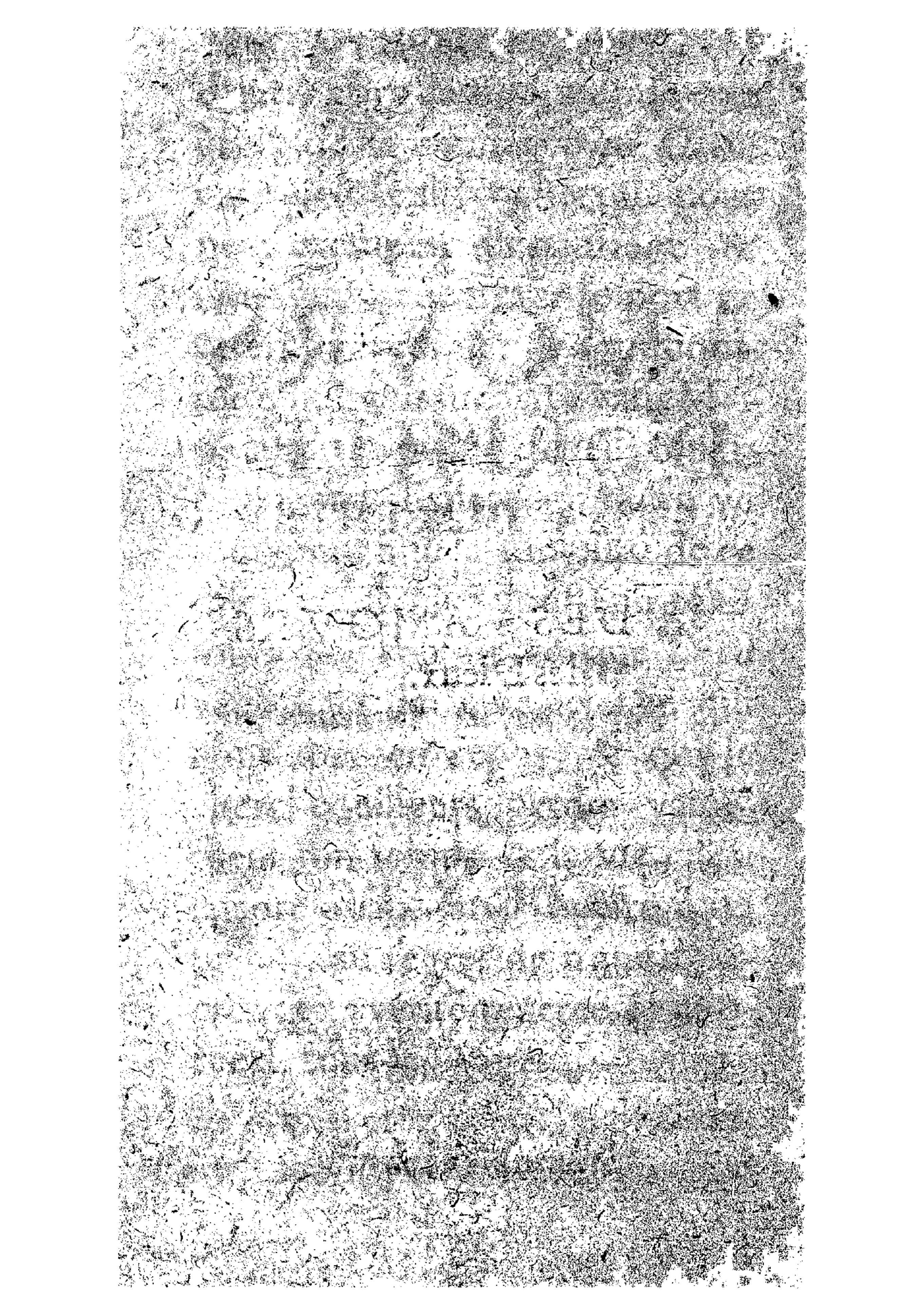
moyen, pour lui uoit-il, de prendre en ieu tout ce qui arriuoit de leur part, c'estoit de se resigner entierement à leur volonté quelque qu'elle soit: car estant à eux, il doivent auoir soing de nous. Ces paroles véritablement cachent vn sens mystique. Ce grand personnage cognoissoit que l'homme ne peut auoir de repos en ce monde, qu'en se loubismettant au vouloir du Dieu qu'il adore, puis que c'est l'agent sans estre meut qui kérneut comme il luy plaist, & en fait de nisme qu'un potier de son ouvrage. Platon sembloit autoriser ces belles paroles alors qu'il mettoit en avant que les Dieux veilloient à sa conseruation tandis qu'il dormoit pour nous apprendre que nous ne deuons point chercher

786 *Les Amours de Neptune*,  
d'autre abry dans le monde que  
celuy de la confiance en Dieu,  
car c'est le seul Nocher qui nous  
peut exempter du naufrage, &  
nous faire rencontrer le port de  
l'eternité apres auoir vogué com-  
me estrangers sur cette vaste Mer  
de la terre, ou les escueils sont si  
frequents. Tellement qu'en vn  
mot, pour finir la moralité de ce  
discours, il faut soustenir tou-  
jours que vouloir ce que Dieu  
veut, c'est la seule science qui  
nous met en repos, & qui le  
cherche ailleurs perdra vainement  
son temps & sa vie, & si  
encore auant qu'il meure il re-  
viendra au regret de n'auoir pas  
creu cette vérité reueeree & ado-  
ree de tous les Sages.

*Fin de la Moralité.*

---

**FIN DES AMOVRS**  
**des Dictix.**

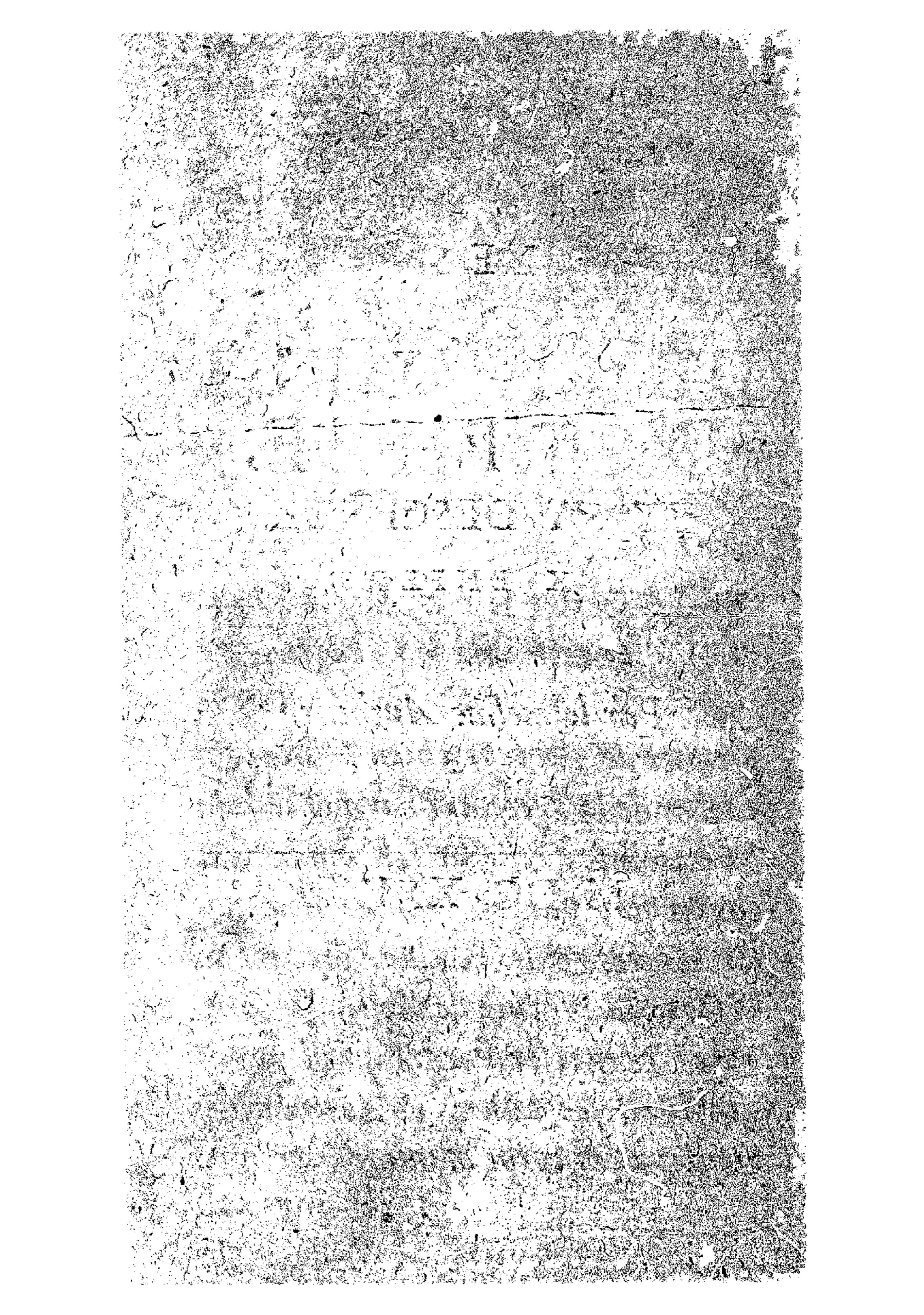


LES  
**AMOVR<sup>S</sup>**  
**D'ORPHEE,**  
**ET SA DESCENTE**  
**AUX ENFERS.**

*Par le mesme Autheur.*

---

M.DC.XXIV.





## ARGUMENT.

# DE LA FABLE D'ORPHEE ET D'IVRYDICE.

ORPHEE, Poëte Thracien, fils de Oeagrus, & de Calliope, estoit le premier de son temps à bien châter, & à jouer de la Lyre: car l'harmonie de sa voix, jointe à celle de son instrument charmoit, par un prodige nouveau les Arbres & les Rochers, forçant de la sorte la Nature de violer ses loix, & de renverser l'ordre qu'elle auoit estable en ses œuvres en donnant des oreilles à ces corps inanimes pour les

rendre capables du sentiment. Le bruit de ses qualitez diuines courut partoutte la Terre, avec cette puissance, qu'il retenoit de sa cause, de gaignir les coeurs des Dames, puis qu'à l'enuy les plus belles font gloire de meriter l'honneur de ses bonnes graces. La seule Eurydice, fut digne de le posséder, sans en ionuir toutesfois sç que elle mourut le icur de ses noces, de la morsure d'un serpent. Vous lirez les tristes plaintes du mal-heureux Orphée, qui descend aux Enfers, par le conseil d'Apollon pour rauoir son Eurydice. La Victoire qu'il remporte sur Pluron avec les douces armes de sa voix le fort gant de la luy rendre, comme il fut, aux conditions toutesfois qu'il ne la regarderoit pas, jusques à ce qu'il fut dans le sejour de la lumiere, à quoy il s'obligea. Mais son amour extreme luy fit fausser ses promesses. Apres

auoir vn long temps discouuu avec  
 elle durant le chemin tenebreux de ces  
 Antres pour amoindrir ses impatiens  
 en l'attente de ioüir de sa lumiere,  
 il tourne visage à dessain de l'embras-  
 fer. Et alors il se retrouua au milieu de  
 l'Enfer, quoys qu'il fut desja aupres  
 des premières portes, par le cuiant dé-  
 plaisir qu'il ressentit de se voir priué  
 pour iamais de sachera Eurydice, qui  
 lui dit adieu en s'en allant. Il demeura  
 vn long temps en ces lieux obscurs  
 sur le riudge du Stix, gemissant come-  
 me un Gigne mourant, aupres de ce  
 fleuve. Enfin voyant que ses regrets  
 & ses larines ne paruoient avouageir  
 ces furies. Il remonta en Terre suite  
 haut d'une Montagne, où il iecta au  
 vent les derniers soupirs de sa voix,  
 & ouït entendre au Ciel &c à la  
 Nature les tristes accens de sa Lyre,  
 dont l'armonie appella les Forets &

leurs hostes avec les Rochers char-  
mez par sa douceur aupres de luy.  
Les Ménades femmes des Cicones  
estant forcenees de rage & animee  
par la Deesse Eriny, le mirent en  
pieces & rougirent les Rochers de son  
sang, les Arbres & les Montagnes  
assemblez furent témoins de cest spe-  
ctacle, de sorte que retenant encore  
leur sentiment ils ressentirent la  
mort de celuy, dont la voix auoit  
change leur nature insensible. Ses  
membres furent ietter & épars en  
divers lieux, & sa Lyre dans le fleuve  
l'Hebie avec sa teste. Vous lirez en-  
core la vengeance que le Dieu Bachus  
cira de sa mort.



Ficart f



LES  
AMOVR'S  
D'ORPHEE  
ET D'EVRYDICE.

~~Avec la descente  
aux Enfers.~~

Les affections les plus  
extremes nous font el-  
lendir les plus paures  
contemtemens en la  
iouissance du sujet aimé. La Na-  
ture, quelque puissante qu'elle  
soit à produire des allimens d'une

796. *Les Amours d'Orphée*,  
douceur n'importeille, n'a rien en  
loy de si agreable & de si deli-  
cieux que ce véritable Nectar,  
dont l'Amour desalterera la soif de  
nos ames. On a beau feindre, a-  
vec les discors eloquens des Poë-  
tes, que les Dieux se repaissent  
en leur Olympe d'une certaine  
embroisie que les Cieux produi-  
sént par merueille, comme le  
plus pur de leur Nature. Celle  
dont l'Amour nous entretient, a  
des charmes de douceut si puis-  
sants, que les mortels méprisent  
le séjour des Dieux, croyant ve-  
ritablement que la Terre est un  
nouveau Ciel; puis que toutes les  
delices y font leur demeure à la  
compagnie de l'Amour, seul  
Dieu parmy tous les autres, qui  
a plus d'Autels confacrez à sa  
gloire. Iesomme les plus beaux

esprits, & les ames incapables de-  
stre atteintes de cette noble pas-  
sion de l'amour de confesser cet-  
te vérité : qu'on ne douteroit plus  
de l'Enfer, si on estoit priué du-  
rant la vie de ses doux sentimens,  
puis que leurs plaisirs nous per-  
suadent puissamment de croire  
qu'il y a yn Paradis Terrestre,  
où l'Amour , ce Dieu souurain  
estoit en prison , & enchaîné a-  
vec les liens des contettemens  
du monde. Et que s'estant sauué  
par ses finesseS , emportant tou-  
tefois les chaînes de la seruitude,  
pour conuerter avec nous , il a  
planté dans nostre terroir les ro-  
ses de ses délices , & de la forte é-  
pandu le Paradis par toute la  
Terre : Es autieu qu'il estoit ca-  
ptif , ils nous detiennent esclaves  
tous son Empire , mais cette ca-

798. *Les Adours d'Orphée*,  
ptiuité est si agreable, que nous  
n'aymos nostre liberté, que pour  
estre libre à la rendre éternelle. Il  
parle de l'amour qui se trouve  
dans les mariages, ou pour mieux  
dire des faintes affectiōs, dont  
l'eftrainte lie feftroitement nos  
cœurs d'une façon purement di-  
vine : Car l'amour profane n'a  
qu'une beauté d'esclaipe qui fe  
deſtruit d'elle-même en un mo-  
ment : On ne peut point ſieler  
nier à la cognoiffance des plaisirs  
extremes, qui font compris dans  
l'Hymenée, l'expérience ſeule  
nous peut rendre eloquens, non  
pour exprimer leur douceur, a-  
vec les termes de nostre condi-  
tion mortelle ; mais ſeulement  
pour en dire quelque chose qui  
teſmoigne que c'eſt veſtombre de  
leurs corps. L'eftonnement n'en  
est

est pas grand. Les Atomes feront toujours à leur unité, les effets à leurs causes, & la meilleure des actions à la perfection de l'agent: De sorte que puis que le vray Dieu que nous adorons a estable luy-mesme les fondements des loix du Mariage, il est croyable (& l'experience particulière que nous en auons en destruit la doute, qu'il y a versé abondamment le miel de ses bennedictions, aliment capable d'affouir l'appetit de nos ames, lors qu'elles sont disposées à recevoir la nourriture. Ce n'est pas que les autres affections que nous contractons en la presence des sujets aimables ne nous portent aucunes fois en leur faucon, à un mesme degré d'extremité; que pourroit faire un amour sainte;

802 *Les Amours d'Orphee,*  
nient concue, mais ce ne sont  
que les premiers mouvements  
d'une aveugle passion, qui arme  
nostre couragé & nostre volonté  
d'une force qui se destruit peu à  
peu, à mesure que nous agissons.

Ou au contraire lors que nous  
sommes animez par la considé-  
ration de l'intérêt d'une amitié  
conjugale: la raison seule émeut  
nos sentiments, & toutes les puif-  
fances de nos mœurs pour voir  
promptement les effets de nos  
propositions, à l'avantage du  
sujet que nous ay monis. Nostre  
esprit ne demeure jamais en re-  
pos, comme éloigné du seul élé-  
ment qui luy faisoit respirer l'air  
d'une vie comblée de felicité  
en l'absence de cette moitié de  
nous-même, dont les douleurs  
sont nos tourmens, & dont la

mort ouvre nostre sepulture; Et si aucunes fois nous leur survivons, c'est pour eterniser leur trespass, en eternisant nos souffrances, &c ériger dans nos coeurs, à leur memoire des tristes autels, où à toute heure nous puissions respan dre mille larmes de regrets, & au tant de plaintes, comme si nous croyions au excess des offrandes appartenir des Dieux, & rendre la mort inexorable à nos cris; afin qu'elle nous rendît ce qu'elle nous auroit rauy. Ces impatiences, ces inquietudes, ces douleurs, ces regrets, &c enfin toutes ces afflictions témoins irreprochables, ou de nostre amour, ou de nostre tristesse, font naissamment representez comme dans un tableau dans cette Fable, par l'exemple du malheureux Orphée,

304 *Les Amours d'Orphée*,  
atteint du plus cuifant des plaisir  
qui blesſa iamais vne ame passion-  
némēt amoureuse: car il descen-  
dit aux Enfers pour trouuer son  
paradis, croyant que les peines  
de ces esprits infortunez "n'a-  
uoient rien de rigoureux, à l'é-  
gal de ses peines; etant pri-  
ué des beaux yeux de sa chere  
Eurydice, dont le tres pas l'ensc-  
uelit dans vn tombeau viuant,  
où mille morts tyrrannisoient  
continuellement sa vie, sans pou-  
uoir mourir, d'où procedoit  
vn mal qui estoit plus grands  
que tous les maux, d'autant qu'il  
vouloit suiuire l'ame, dont il e-  
stoit le corps, tefmoin sa descente  
en ces lieux tenebreux, où l'ar-  
monic de sa Lyre charmante luy  
traça vn chemin, non iamais co-  
gné, felon que vous verrez par  
par la ſuicté de la Fable.

Les diuines qualitez d'Orphec  
rendoient idolatres tous les mor-  
tels , car le renom de ses perfe-  
ctions , auoient desia fait ériger  
à son honneur vn nombre infihy  
d'Autels partout la terre. Ceux  
qui le voyoient cussent voulu e-  
stre tout oreilles , pour ouyr avec  
plus de satisfaction l'harmonie de  
savoix, mariee avec celle de l'ay-  
re , d'où procedoit vn concert si  
melodieux, quela Musique mesme  
en estoit jalouse , à cause que tous  
ses sons estoient tellement propor-  
tions , à la douceur nō pareille de  
ces diuins accords que les Dieux  
jaloux de tant de gloire , s'ini-  
toient aucunes fois contre les  
hommes , de ce qu'ils abandon-  
noient leurs temples , pour y fai-  
re des sacrifices ; Et s'qu'enclupi-  
ter prenoit ses armes vengeresses ,

• 806 *Les Amours d'Orphée,*  
à dessein de pupier ce Chantre  
Thracien, mais domine on met  
en train quet le son des tam-  
boirs, des trompettes, & des  
Cloches dissoudles mutes, & chaf-  
fe les tonnerres. Je puis dire plus  
véritablement quel agreable son  
de la Lyre d'Orphée : desarmoit  
ce Dieu de la foudre, dissipoit  
les fluges de la cholere qui cou-  
uroit son visage, l'opposant à la  
naissance des clairs, pour en éui-  
ter les foudres : & ainsi il vivoit  
dans le regne de ses felicitez, ad-  
miré d'un chacun, & adoré de  
tout le monde ensemble, du  
consentement des Dieux. XOL

201 Orientre toutes les plus belles  
Nympthes qui purent éprouver de la  
perfection, il n'a manqué que  
Furydice qu'il a battue & terriblement  
effoit-ce la plus ay mable crea-  
ture.

re que l'Amour eust iamais bles-  
sé de ses traits: Leurs affections  
reciproques se trouuent s'extre-  
mes en leur naissance, qu'ceux  
qui en cognoissoient l'exdez,  
n'en pouuoient desirer que la  
duree, la Beauté d'Eurydice ra-  
uit l'ame d'Orphée par les yeux,  
& l'harmonie de la voix d'Orphée  
celle d'Eurydice par les oreilles, si  
que tous deux amoureux, & ra-  
uis reciprocement par des li-  
uers charmes, enissent leurs  
cœurs en cerauissement, par un  
amour qui ne mourra iamais,  
l'un trouve son Paradis dans l'ad-  
miration de ce qu'il ayme, &  
l'autre en oyant la voix de celuy  
qui il adore, dont les chansons  
sont des discouys d'Oracles, qui  
presagent que la vie sera comblée  
de toute sorte de felicité: Et ve-

308 Les Amours d'Orphée,  
ritablement; il estoit impossible  
qu'elle en creut autre chose, pour  
ce que la voix de son Amat faisoit  
assembler tous les plaisirs autour  
d'elle pour en écouter l'armonie,  
ainsi elle ne songeoit à riē moins  
qu'au mal-heur qui se préparoit  
pour changer son liet nuptial , en  
vne funeste sepulture. Eurydice  
méprise toute sorte de compa-  
gnie , pour ionyr de la présence  
de son Orphée , puis que seul il a  
ce pouuoir de charmer soi enuie,  
& de disposer tellement son ame  
à la ioye que tous les objets du  
monde , quelques parfaicts qu'ils  
soient , luy desplaisent , s'ils ne  
portent quelque marque de fa-  
ressemblace. La nuit l'afflige grā-  
dement , cestant priuée de la lu-  
nicie de son Soleil, elle n'a point  
d'autre charmes pour soulager

ses maux en son absence, que de caresser son imagination , qui comme le fidel Secretaire de ses amoureuses pensees , luy represente si naifiuement son Orphée , qu'elle le voit sans le voir , l'admine sans cesse des yeux de l'ame , tandis qu'elle ne le peult des yeux du corps, tellement que que par vn inuention que l'Amour luy apprend , elle trouue le moyen de ne le separer iamais de ce qu'elle ayme , attendant avec les impatiences d'une ame passionnée , que le Ciel fauorable à ses vœux , a cheve de verser sur sa teste les dernieres influences de ses prosperitez.

Mais l'Enuie s'oppose à l'accomplissement de ses vœux , car toutes les Nymphes les plus parfaites vont à la chasse des affe-

810 *Les Amours d'Orphee,*  
ctions de son Orphee, armées des  
puissants attraits de leur beauté  
qui ne trouuent jamais de la re-  
sistance. Toutefois ce diuin  
chantre à des charmes contre  
leurs charmes: car la douceur de  
sa voix assujettit tellement l'A-  
moqr soubs son Empire , qu'il  
n'oseroit le blesser sans sa permis-  
sion: fust-ce de les fleches d'orees,  
si bien que vaincu volontairemēt  
par sa seule Eurydice, il triomphe  
de toutes les autres. Sa Maistresse  
nécognissante la force de son  
amour, l'accuse secrètement par  
apprehension d'inconstance , &  
croit auctimesfois que ses merites  
luy feront changer de dessain en  
faiteur d'vnce estrangere, puisque  
d'ailleurs elle a manqué d'appas  
pour t'affrester long-temps à son  
service. Ces considerations trou-

blent le repos de la vie, & le malheur est encore, que d'autant plus qu'elle le juge accompli, la crainte de le perdre la tourmente & l'avantage, quo y quelle ne le posselle que par le desir extreme qu'el le en a. Il faut confesser quel Amour donne des sentiments de plaisirs à nos ames que la pensee ne peut souffrir tant ils sont delcieux, mais aussi ses épinés ont des pointes de rigueurs si cuisantes que le mal qu'on en souffre comprend en soi la douleur de tous les plus cruels supplices. Eurydice voit d'un costé ses esperances establies sur le fondement de l'affection que Ophée a pour elle, & de l'autre la représentation continue de ses perfections, la tendre telle forte chameille au entre le bien de le posséder & le

812 *Les Amours d'Orphée*,  
mal-heur de le perdre, que veri-  
tablement en eschange d'un bien  
imaginaire, dont elle se repait,  
elle souffre mille maux, dont le  
moindre est pire que la mort, elle  
distilloit peu à peu sa vie par ses  
yeux, pleurant sans cesse comme  
si avec l'eau de ses larmes. Elle eut  
creu estaindre le feu de son amour  
alors que le Ciel par un coup de  
faueur arrêta le cours de ses in-  
fortunes, la faisant aborder au  
port où ses désirs auoient desja  
ancré par aduance, ie veux dire  
qu'apres mille apparâces de tem-  
pestes qui sembloient préparer  
son naufrage en la mer d'amour,  
ou elle s'estoit embarquée à la fa-  
ueur du vent de ses soupirs sans  
autre pilote que sa passion: elle  
ioüit du calme & de la bonnasse  
se mariant avec son Orphée au-

temps que moins elle esperoit, & que plus elle le desiroit.

Qui pourroit exprimer les delices incompareilles de ces deux Amants se voyant à la vueille de leurs noces en l'agreable attante du jour, si passionnément désiré & de l'un & de l'autre. Orphée est muet au deffaut de termes capables de publier la gloire de son bon-heur : mais sa Lyre éloquent parle pour luy, & avec les doux accents de ses accords fait resonner dans l'air, les plus agreables chansons de la joye. Eurydice pour estre trop contente ne scroit véritablement où elle est : car l'éclat de sa felicité l'éblouit de la sorte qu'elle est tout à fait perdue dans ses plaisirs, quoys qu'ils ne fassent que naistre.

Les magnificences des noces

812 *Les Amours d'Orphée*,  
se préparent; mais les oyeaux de  
funeste augure inuitent les mal-  
heurs pour en troubler la feste.  
Les indices les plus évidens, &  
les marques apparentes font voir  
le presage de quelque tragedie;  
l'excez du calme est toujours  
l'auant-courcif de l'orage; qu'en  
arriuera-il, ab tuſſeb ſe ſuum de  
act. Les Nymphes des vallees  
& des montaignes, les Nereides,  
& les Driades furent invitées,  
& la feste fut célébrée dans vne  
falle des preds, que Flore auoit  
ornee d'yne tapisserie d'émail, la  
plus belle qui fevit iamais: Aulquier  
de l'aurore les fleurs s'épanoijirerent  
à l'enuy, & épandirent en l'air le  
baume de leurs odeurs, & les  
Soucis faisoient paroistre l'herbe  
ſte jaunifante, eſtant aſſez par  
le mal-heur, qui comme la Dieſ-

se de discorde, q' a desja yn funeste instrumere en la main pour s'en servir, à la ruynce des plaisirs de ces deux amants.

Le Dieu Hymenee y assista, mais ce fut avec vn visage triste qui presageoit larriuee de q' el que funeste accident. Orpheen n'a point des yeux pour prendre garde à ces indices d'infortune, d'autant qu'il porte encore le bandeau de son amour, & de plus, quand bien cela ne feroit pas, les beaultez de sa chere Euridice, occupent tellement les puissances de soname si à son admiration qu'encore bien qu'il eut autant d'yeux qu'e le miserable Argus, il n'en avoit pas assez selon son desire, pour assouvir l'appetit de son amoureux sentiment en la contemplation des charmes de sa

816 *Les Amours d'Orphée,*  
Maistresse, qui le tiennent sans  
cesse garotté, mais avec de si  
douces chaînes, que véritable-  
ment il ne croit auoir vescu que  
depuis le temps qu'il souspire  
sous sa seruitude. Eurydice,  
comme sa chere moitié, n'a point  
d'autre sentiment que ceux de sa  
passion : Car elle ne vit que par  
luy, & pour luy mesme, de for-  
te qu'elle ne se meut que par son  
action, & n'est point capable de  
plaisir, que pour faire les volon-  
tez de son Amant. Tous les Ber-  
gers de la contrée se trouuerent à  
leurs noces, & les uns avec leur cha-  
lumeau, & les autres avec leur flute,  
& empêchoient qu'on ne pou-  
uoit pas ouyr les tristes chansons  
des mauuaises augures qui estoient  
de leur partie. Mais quelle raison  
aussi d'apprehender l'inconstan-

ce de

ce de la fortune, puisque l'amour  
a cloué sa roué en fauteur de ses  
deux Amans, ayant fait naître le  
jour qui doit servir de phare,  
pour les conduire au port de  
leurs desirs. Ils soupirent bien  
encore d'une amoureuse an-  
gueur en l'attente de cueillir les  
fruits, dont ils ne possèdent que  
les fleurs, mais c'est avec tant de  
plaisir (comme charmez par les  
plus puissans appas d'une espe-  
rance bien fondée) qu'ils en ay-  
ment l'exercice.

Qui eut veu alors la belle Eu-  
rydice, eut admiré sur son visage  
plus de Lys & de Roses que le  
Printemps n'en fait naître sur la  
Terre : ses beaux yeux, éclatans  
en charmes, estoient les Soleils  
qui faisoient épanouir ses fleurs.  
Les grâces leurs donnaient le lus-

818. *Les Amours d'Orphee,*  
fſtre, & le doux vent de ſes amou-  
reux ſouſpirs, comme vn autre  
Zephir, y femoient mille bluet-  
tes d'émail, dont la lueur pleine  
de merueille, rendoit la Deesse  
Flore jalouse, n'ayant pas l'indu-  
ſtrie de cultiuer ſes partetres avec-  
tant de gloire : ſes mignardifes  
auoient le ſoing de les arrofer  
avec ſes larmes amoureufes alors  
que pour modérer l'ardeur qui  
embrasoit ſon ame, elle fe met-  
toit a uaneſte a uoir auoir uenu  
aucunes fois à pleurer, croyat  
par cét eau, eſtaiſtre vn peu ce  
feu ; ſes appas & ſes attraitz, a-  
uoient charge de conſeruer ſa  
beauté en vn meſme eſtat, auſſi  
bien que ſon Empire ſur tous les  
cœurs : ſon ſein de neige produi-  
ſoit mille nouuelles fleurs de dou-  
ceur qu'un vent mollet & plein  
d'amour agitloit doucement,

& d'où procedoit les épinés de regret, qui en estoient inseparables, de les voir sans en pouuoir flairer l'odeur. Enfin toutes ses perfections estoient ce iour la si vifement animees qu'on eut dit que c'estoit vne autre Pandore, que les Dieux auoient formee, pour seruir de modelle à la Nature, en tous ses ouurages. Orphée estoit l'adorateur avec cet amoureux dessein de se sacrifier soy-même sur l'autel de ses merites n'ayant rien de plus digne pour offrir.

Il est temps de faire changer de face à ce Théâtre de nopces, où les plaisirs & le passe-temps ont joué vne Comédie capable de desennuyer les esprits les plus affligez. Le Beaufort a trop duré, le calme est sur son declin;

820 *Les Amours d'Orphée*,  
L'éclair nous menace du tonner-  
re : les Alcions ont demoly leur  
nid : les Zephirs quittent la place  
à leurs frères aifnez : le Soleil , fa-  
ché de la venue du mauuuis téps  
se cache dans les nuës & couvre  
son beau visage de leur voile  
obscur : l'Air agitté par les auant-  
courreurs d'vne prochaine tem-  
peste, chasse le iour, & fait nai-  
ftre la nuit : la pluye fait pleurer  
le Ciel , & inonde la Terre. Si  
que tout le monde est remply  
d'vn nouvel effroy pour marque  
d'vn prochain accident le plus  
funeste qu'il vit iamais. Laloyc,  
les Ris , & les contentemens de-  
tiennent muets tout à coup,  
oyant le bruit de l'orage qui pre-  
pare vn tombeau à ces deux  
Amants , quoys qu'il ny en ait  
qu'vn seul d'enseueley : les Oy-

seaux de mauuaise augure imposent silence aux Rossignols , qui peuploient les arbres de cette contree , & la Tristesse faisoit desia paroistre parmy toutes le magnificences de cette feste , les marques de son ducil . Le Dicu Hymenee quitte l'assemblée avec vn action colere . Enfin tous les objets qui se presentent aux yeux d'Orphee , fors celuy de sa chere Eurydice , luy témoignent , chacun à sa facon , que la felicité qui l'accompagne a comprunté les aisles de l'inconstance pour s'en uoller & le laisser à la mercy des malheurs qui éguiscent desia leurs armes à dessain de tourmenter sa vie . Ce quil'afflige aucunement paraduance , & jusques à ce point de se resoudre à consulter l'Ora cle , comme il fait , afin de fçauoir

322 'Les Amours d'Orphée,  
les diuers enemis qui peu-  
uent troubler son repos. Il laisse  
donc sa chere Eurydice à l'om-  
bre d'un arbre, pour entretienir  
ses pensees à la fraicheur de cet  
abry, tandis qu'il se met en che-  
min de voir les effect<sup>s</sup> de sa relo-  
lution.

Ou allez vous amoureux Or-  
phée; est-ce ainsi que vous aban-  
donnez pour iamais vostre chere  
moitié sous la garde d'une solitu-  
de des prez; Ne scauez vous pas  
que les serpens gient sur l'herbe  
& que de la sorte quelque beste  
venimeuse peut blesser à mort  
l'unique sujet de vostre vie. D'aif-  
feurs ignorez vous encore que sa  
Beauté, toufiours plaine de char-  
mes, n'anime pas la temerité de  
quelque Berger à luy rauir par la  
force, ce que vous avez conquis

par l'amour, sans en loisir. Je veux croire qu'elle a des feux pour se defendre, qui brûlent toute le monde; mais elle a aussi des attraits si puissants, que ceux quilles admirent de plus en plus, et de l'occasion, se mettent en hazard d'estre reduits en eendres pour posseder vn bien si cher. Rebrouillez donc chers amis, l'Oracle ne peut vous guérir du mal de vostre infotune prochainne, & de vous en predire les effets, vn malheur extrême est trop tôt cognu, & lors qu'il est inévitabile, le plus tard qu'on en peut ressentir les rigueurs n'est que le meilleur. Vos allez demander des nouvelles de l'accident qui vous doit arriver, & il vous talonne de si près qu'il attaque de la vostre chere moitié de

834 Les Amours d'Orphée,  
forte que pendant que l'Oracle  
vous entretiendra de la cause de  
vos malheurs, vostre chere Eu-  
rydice en ressentira les effets.  
Mais que vostre passion vous  
aveugle si fort, qu'il est impossi-  
ble que vous ne cho piez au che-  
min de vos entreprises.

La belle Eurydice s'amusoit  
à faire vn bouquet de fleurs pour  
donner à son Amant; chose estrâ-  
ge, elle ne trouuoit que des Sou-  
cis & des Penfées; Ce qui la met-  
toit en soucy, & la rendoit pensi-  
fue aux tristes accidens qui succe-  
dent d'ordinaire aux delices les  
plus extremes. Et comme elle  
estoit engagée fort ayant dans ces  
considerations. Le Berger Celi-  
dor, qui l'aymoit avec passion  
depuis long-temps, l'accoste &  
s'approche d'elle, avec vne action

pleine d'étonnement & d'amour  
tout ensemble, & luy dit. C'est à  
ce coup ma Bergere que je cueil-  
liray les fructs de la semence de  
mes peines, l'Amour sans doute  
a fait naistre cette occasion pour  
couronner ma fidelité de ses Myr-  
thes, Eurydice tout émeuë, fait  
paroistre sur son visage des dou-  
bles roses que sa pudeur, plus  
puissante que la Nature, y auoit  
fait naistre en vn instant, & ré-  
pond a ce Berger. Ne feras-tu ja-  
mais lassé, luy dit-elle, de me pour-  
fuir, puis que mon humeur &  
mes inclinations me donnent des  
aisles si fortes pour te fuir que tu  
ne m'attairas jamais. Si puis-je  
dire maintenant par experiance,  
repart Celidor, que je cours aussi  
vite que vous, estant à cette heu-  
re aupres de vous. Tu n'en fus ia-

826 *Les Amours d'Orphée,*  
mais plus esloigné , poursuivit  
Eurydice : car ie net aym e point.  
Il me suffit , continua Celidor , de  
pouuoir vous conuaicter d'inju-  
stice par le témoignage des affe-  
ctions que ie vous ay vouées : tel-  
lement que ie veux auoir ce que ie  
pretens en l'honneur de vos bon-  
nes graces par la Raison , ou par  
la force , puis que l'amour n'y  
peut rien . Il te sera beaucoup plus  
aisé , luy dit Eurydice , de me rauir  
la vie plustost que l'honneur :  
espere : peut-être que le Ciel se  
rendra vn tour fauorable à tes  
vœux : Je ne défire rien plus de  
luy , puisque i'ay rencontré l'occa-  
sion de vous accoster , que ie  
vous embrasse donc , ma belle ,  
Sur ces mots il se met en action  
pour la baifer , à quoy elle résiste ,  
Celidor la presse & la force à luy

permettre de prendre quelque baifer qui sert de matiere au feu qui embrase son ame , il s'anime pourtant peu à peu , & apres que ses leures , comme d'eux nouvelles Abeilles , eurent coure sur toutes les fleurs de son visage pour en flairer l'odeur , sa passion le fait soupirer apres de plus folides alliments , mais il trouve vno si forte résistance à ces attaques qu'à mesme temps qu'il conçoit le desir de son triomphe , il en perd l'esperance car Euridice emprunte tous les traits de l'Amour , de la Colere , & de la Vengeance , & les décoche contre le Berger obstiné qui en considerant avec admiration le pris du Laurier de sa victoire , ranime de nouveau son courage pour en estre le conquérant . Qui eust veu alors Eurydice

828 Les Amours d'Orphée,  
engagée en cet amoureux combat, l'eut pris pour la Deesse Minerve, ou plustost pour le Dieu Mars, car ses yeux estoient deux foudres de guerre, non plains d'appas, mais de feux & de traits, ces bras de neigne n'en retenoit plus que la couleur: car leur trépe estoit de fer en ayant la force, son corps de marbre n'en retenoit que la froideur au dedans, car son cœur estoit de glace pour son ennemy, & toutesfois ses armes n'auoient point de tranchant pour le blesser: car contre le feu de sa colere, il se seruoit du bouclier de son amoureuse fureur qui le rendoit inuincible: de maniere que l'un & l'autre estoient également éloignez & de la deffaite & du triophe, quoy qu'il soit croyable que le combat

ce fut terminé à la fin, en faueur de Celidor.

Eurydice employoit ses dernières forces, pour vne dernière resistance , contre les attaques toufioirs pressantes de ce Berger qui ne perd point de temps en cet amoureux combat. Elle a beau crier au secours avec l'ecô qu'iluy ayde a redire ses mesmes plaintes, tous deux perdent leurs temps, d'autant, qu'en ce seiour de solitude, logent des hostes qui n'ont point d'oreilles. Le Ciel entend bien ses cris, mais il n'a point des foudres pour unir les teméraires entreprises des amoureux: le Soleil la voit aussi au danger ou elle est; que peut il faire; s'il cache sa clarté aux yeux de cet Amant, l'Amour luy prestera son flambeau. Qu'elle n'attende donc

830 *Les Amours d'Orphée;*  
point d'affistance des Dieux, puis  
que le plus puissant de tous fa-  
vorise son aduersaire : de man-  
dier du secours en la Terre, le  
mal heur à si fort esloigné les hó-  
mes de sa presence à cette heure-  
là, qu'en vain reclame t'elle leur  
pouuoir : les vents portent le son  
de ses paroles plaintives dans l'air,  
mais ce n'est que pour donner de  
la pitié aux oyseaux, s'ils estoient  
capables d'en receuoir : les Fon-  
taines engasouillent bien avec les  
Preds, on diroit mésme, selon le  
témoignage de leur murmure,  
qu'elles soient en colere, mais  
leurs deuis sont si secrets qu'à pei-  
ne en peut on ouïr le doux bruit:  
le Zephir en fait le recit aux feuilles  
des arbres , s'en rient entre  
elles: Demaniere que la pauvre  
Eurydice desespere du triom-

phe, puis que le Ciel, la Terre, les elemens, & tout ce qui est en la Nature, semble estre impuissant à la soulager, ou complice du crime que Celidor veut commettre. Là mort seule; quel prodige de merueille, changeant de qualité deuient exorable, & pleine de compassion pour la secourir: car elle enuoya vn serpent à son assistance qui la blesse au talon d'yne playe mortelle, & fait que son venin sert de contrepoison & de remede souuerain pour immortaliser son honneur, luy faisant trouuer vn azille & vn berceau dans sa lepulture. De sorte qu'elle ne s'est peu sauver qu'en se perdant.

Ce funeste accident fait lafcher prise à ce Berger, & renoncer aux pretentions de la victoire,

832 *Les Amours d'Orphée*,  
voyant tout à coup éstandue à  
ses pieds sa chère Eurydice pasle  
& sans mouvement, veu que la  
force du venin s'estoit dèsia em-  
paree des plus nobles parties du  
corps. L'étonnement de Celi-  
dor ne se peut dire, & moins en-  
core sa douleur exprimer, il voit  
peu à peu esteindre le flambeau  
de ses yeux, au trauers d'un tor-  
rent de larmes qu'ils répandoient,  
d'où procede vn mal si extrême  
qu'il ressent par aduance la mort  
de sa chère Maitresse. Son amour  
se change en pitié, & cette com-  
passion luy naure le cœur d'au-  
tant de playes qu'il y a de diuer-  
ses fortes de douleurs, & toutes-  
fois quelque cruelle peine qu'il  
endure, il ne souffre rien, à l'égal  
de ce qu'il voudroit endurer,  
pour trouuer du rapport en son of-  
fence

fence, & en ses tourments, d'autant qu'il creut estre le seul auteur de son trespass. Pardonne moy, chere Eurydice, dit-il, avec des discours enfantez par vn cœur affligé, tes merites ont fait naistre ma passion, & c'est elle maintenant qui te met au tombeau; que n'estois-tu moins belle, pour me rendre moins amoureux: Veritablement ie desirois cueillir les fructs, dont tes apas auoient ietté la semence dans mon ame, excuses-en le crime, puis que ta beauté m'a forcé à le commettre, ie prends les Dieux à tefmoin de mon innocence, sans apprehender pourtant autre chose, si ce n'est la continuation de ma vie, estant priué de ta présence, l'vnique objet de mes contertemens. Sur ces mots, ani-

834 Les Amours d'Orphée,  
méd'vn colere ressentiment con-  
tre luy-mesme, il abandonne ce  
corps tousiours mourāt, à dessein  
de troquer la mort au chemin du  
desespoir, dont il suit les traces,  
apres s'estre entierement liuré à  
la mercy de toutes les douleurs  
qui peuvent marthiniser vne ame  
affligeē. Laissons le en liberté de  
souffrir les peines qui sont deués  
à son offence. Et allons au de-  
uant d'Orphée, pour luy porter  
les tristes nouvelles de l'accident  
qui est arruē à son Eurydice.

Ce mal-heureux Espoux inter-  
rogeoit l'Oracle sur le sujet des  
infortunes qui luy estoient desia  
arriuees, sans penser nullement  
à cela, ny mesme l'apprehender,  
d'autant qu'en effect c' estoient  
des maux non ordinaires, & peu  
frequens dans le monde, parmy

les personnes qui estoient fauorises des Dieux come luy. Il n'est rien de plus vray, toutesfois, misérable Orphée, que vostre Eurydice eft entre les bras de la mort attendant de ietter sur vos leures le dernier soupir de la vie. Ne vous amusez plus aux discours de l'Oracle, vous pouuez hardiment deffier le fort & la fortune, tous deux également puissants, d'adoucer un nouveau tourment aux douleurs nompareilles qui vont vous liurer la guerre, des lors que vous vous approcherez de vostre Espouse. Hattez vos pas ; mais pourquoy, ne mourrez vo<sup>o</sup> point asseztost du regret de voir enseuerlir toutes vos delices si faut il que vous la voyez auant qu'elle soit priuee de la lumiere du jour. Encore bien que

836 *Les Amours d'Orphée,*  
vos pitoyables regards luy foient  
aurant de nouvelles morts , se  
fendant enleuer à demy viuante  
d'entre vos bras , puis que vous  
l'aymez parfaitement, il faut sou-  
lager ses maux , au deffaut de les  
pouuoir guerir , & le seul remede  
à cela,c'est de ne se presenter pas à  
ses yeux : car sans doute vous re-  
nouuellerez toutes ses playes , &  
par l'apparance d'un exez d'a-  
mour , vous vous rendriez en  
effect plein de cruauté. Que dis-  
ie , ces considerations font trop  
foibles pour vous arrester , il faut  
rendre le dernier hommage de  
secours à ceux que nous aymons ,  
alors qu'ils sont reduits à l'extre-  
mité : & ie veux croire qu'il n'est  
pas besoin de publier ce deuoir  
comme vneloy pour le prescrire  
à tout le monde , veu que les par-

ticuliers sentimens qu'vne affection extreme produit dans nos ames, nous portent de volonté au de la mesme de nostre puissance. Qu'on juge maintenāt si Orpheee relonnera de la sorte apres auoir apres en quel estat est sa Maitresse. On ne sçauroit conclure autrement, si ce n'est que comme vne moitié ne peut se desunir de son tout animé, sans se destruire auocluy, comme partie; de meisme on doit se repreſenter qu'il est impossible à vn Amant de s'éloigner de fa Maistresse, à cause que fa vie ne se repaist d'ordinaire que de l'alliment, dont elle entreſtient la ſienne: & d'ailleurs, alors qu'on est constraint d'abandonner pour touſiours ce qu'on ayme parfaitement au monde, il est hors de doute, que c'eſt le plus

838 *Les Amours d'Orphée*,  
grand de toutes les consolations  
de rendre son ame sur sa bouche,  
comme si on la mettoit en dépôt  
dans le cœur du survivant, lequel  
fait yn tout de sa moitié restante,  
mais c'est vntout de douleur qui  
ne se dissoult jamais. Vous en  
verrez maintenant vne exemple  
digne de remarque par la fuite.

Orphees'en retiennent sur le soir  
où il auoit laissé sa mourante Eu-  
rydice, qui estoit presque assou-  
pie d'un sommeil de mort, esten-  
due sur l'herbe : il la voit de loing  
en cet estat , & s'approche d'elle,  
avec cette croyance qu'elle dor-  
moit pour se défendre en son at-  
tente Il la regarde , ou plustost il  
l'admine sans prendre garde à la  
pasleur de son visage , tout cou-  
vert de Lys,& de quelques Roses  
fleuries , qui cachoient le plus

beau de ses graces , l'envie le prend aucunesfois de l'éveiller, a- fin de la faire rendormir par vn sommeil d'amour , dont les charmes font inseparables des plus grands plaisirs , mais la crainte d'interrompre son repos arreste la main à moitié chemin , & luy fait changer de pensee. A la fin il se resoud de chanter vn air pour charmer mesme le Dieu du Sommeil qui la tenoit captive soubs la puissance de ses doux appas , & de la forte les éveiller tous deux à la fois . Ce qu'il fit : car l'armonie de sa volx arresta là mort sur le point de sa victoire , & retardà quelque temps son triomphe . Ce qui donna le loisir à l'infortunée Eurydice d'ouvrir pour vne der- niere fois les yeux , la bouche & le cœur tout ensemble ; tellement

340 *Les Amours d'Orphée*,  
qu'elle iette vn pitoyable regard  
& vn amoureux soupir suiuy de  
ces paroles. Je me meurs, cher  
Orphée, adieu pour iamais, la  
voix me deffaust au clia vie. Ce-  
luy qui a veu vne ame viuement  
attainte d'effroy par le coup d'vn  
tonnerre non preueu, se peut re-  
présenter au naturel, l'estonne-  
ment, dont cet Espoux se trouue  
faisi oyant ces tristes paroles, &  
les voyant prononcer par la bou-  
che mourante du seul objet de sa  
vie. Il croit d'abord que le Dieu  
du Sommeil a assoupy & charmé  
ses esprits par vne action de re-  
uanche, avec ses douceurs ordi-  
naires, & qu'ainsi il voit en songe  
ce qui lui est représenté. Toutes-  
fois il revient a soy à mesme téps,  
mais c'est pour en sortir à l'heure  
mesme, d'autant que mille dou-

leurs, ou pour mieux dire, le mal de tous les maux du monde, luy arrache le cœur du sein, sans le faire mourir afin de le tiranniser par des souffrances, que la cruauté a inventées de nouveau. Il s'approche tout tremblant, de sa cheure moitié, & se mettant à genoux aupres d'elle, estend ses bras pour l'embrasser, & en cét action penche la teste sur son pale visage, dont il arrose les fleurs à demy fletries, avec l'eau de ses larmes accompagnée du vent de ses soupirs, & leur meslange produit vn orage de douleur ; ô que cet Amanant feroit heureux s'il y pouuoit trouuer son naufrage. Il veut se plaindre ; mais ne scachant que dire, pour exprimer son tourment, il cherit son silence. Toutesfois, tandis que sa langue est muette,

842 *Les Amours d'Orphée,*  
son cœur parle à sa façon si élo-  
quemment, que si les Destins n'e-  
stoient inexorables, & que leurs  
decrets se peussent violer, sans  
doute ils seroient attaints de com-  
passion oyant le langage de ses  
souspits. Il regarde fixement son  
**Eurydice**, dont le visage est vn  
miroir de mort: car il ny voit que  
ce qu'il souffre, ie veux dire la  
vifue representation de la mort  
qu'il a dans l'ame, puis que son  
ame est aux abois. L'amour qui  
combat fort & ferme avec le  
trespas afin d'empescher qu'il ne  
destruise point le plus beau de  
ses Empires, se loge tantost sur  
son sein, ces deux petits monts de  
neige, qui luy seruent de rem-  
part; mais leur froideur ayant de  
la sympathie avec celle de la mort,  
il est contraint de se retirer ail-

jeurs. Où ira-t'il, cette inhumaine a desia mis ses gardes fur toutes les parties de son visage & sur son front, ou iadis la Majesté présidoit, elle a estably le trône des trois Parques : elle a semé sur ses joutes au lieu des Lys & des Roses, ses pâles Soucis & ses funestes Pauots : elle a changé le rouge de ses leures en vne couleur d'albâtre, pour marquer qu'elle a imposé silence à sa bouche. Ses tétons de lait, & ores de Lys fanis, qui se mouuaient sans cesse par l'action de ses amoureux soupirs, sont deuenus immobiles, & ont perdu leur ornement dès lors que la mort les a touchez. Enfin ses appas, ses charmes, ses attraits, ses douceurs, ses mignardises, & toutes ses graces ont lachement abandonné la beauté aux premières

344 *Les Amours d'Orphée,*  
attaques de cette cruelle, les yeux  
tant seulement, comme deux  
forges à feu où l'Amour forgeoit  
ses flèches, & l'allumoit son flam-  
beau alors que par mal-heur il s'e-  
stoit estaint, & son cœur résistoit  
encore vainement à ses forces  
comme indomptables, & c'estoit  
en ces deux lieux où ce petit Dieu  
(je l'appelle petit maintenant)  
puis qu'il est vaincu par vne  
Deesse en ce combat où il y va de  
l'intérêt de sa gloire, voir même  
de la perte d'un de ses plus puiss-  
ants Empires, y s'estoit retiré  
avec déssain de demander com-  
position à son aduersaire, mais  
c'est en vain, d'autant que sa foi-  
blesse prépare le triomphe à son  
ennemy.

Orphée voyant ouvrir les yeux  
à son Eurydice, conçoit secrètement

ment vne douce esperance de recouurer le bien qu'il tenoit perdu; mais las! elle ouvre les yeux pour luy faire signe que tout est mort en elle, fors que ces deux flambeaux que le malheur tient encore allumez, afin qu'elle voye plus clairement ses miseres. Cet Amant ne considere pas que ses Soleils qu'il adore sont en leur Occident & que leur lumiere, comme celle d'un flambeau a de my estaint paroît plus éclatante sur sa fin. Il en ressentira bientost la vérité. Cependant la Mort devient exorable pour la seconde fois, & permet à Eurydice d'employer ces dernières paroles à dire adieu à son Orphée: car elle s'écrie d'une voix plaintive, qui blessoit les cœurs par les oreilles.

Adieu mon ame, je meurs con-

846. *Les Amours d'Orphée,*  
tente, puis que les Dieux per-  
mettent que ce soit entre tes bras.

Chaque mot est un nouveau trait  
qui blesse le cœur de cet Amant  
d'une playe dont il ne guérira ja-  
mais, & cette sorte de blesseure  
luy est agréable, d'autant que son  
plus grand mal procède de l'ap-  
prehension qu'il a de ne mourir  
pas assez tôt. Il luy répond pour-  
tant, je veux t'accompagner dans  
le tombeau. (ma cher moitié)  
puis que l'Amour nous à vnis, la  
mort ne nous peut séparer. Tu ne  
confidere pas, mon cher Espoux,  
repart cette desolee Amante, que  
tes discours m'affigent grande-  
ment. Il semble que tu doutes de  
l'affection que je t'ay voüee, car  
en t'aymant, comme je fais, je ne  
puis pas permettre que tu souffres  
le moindre mal qui soit au mon-

de. Change donc de discours  
pour sculager mes peines, & vis  
pour l'amour de moy, comme ie  
meurs pour l'amour de toy, ayant  
mis en hazard, & mesme engagee  
ma vie, dans les dangers ou ie suis  
pour sauver mon honneur que  
ie t'auois donne en faueur de no-  
stre mariage, c'est la derniere  
priere que ie te fais, n'ayant rien  
plus à souhaiter au monde que la  
duree de ton contentement. C'est  
me faire mourir mille fois auant  
que ie meure, replique Orphée,  
avec vne action plaine de pitié,  
que de me commander de tesur-  
uiure! Pleut-il aux Dieux que  
i'vesse autat de vies que i'aurois de  
desirs de les sacrifier sur l'autel de  
t'asepulture, ie tirerois quelque  
sorte de consolation de mon  
mal.

848 *Les Amours d'Orphée*,  
Eurydice n'eut pas la liberté de  
luy répondre, d'autat que la mort  
luy rauit l'ame & luy fait passer  
en vn instant le fleuve Stix dans la  
barque de Caron, qui estoit dés-  
long-temps en attante de cette  
belle ombre. Orphée voit ce ra-  
uissemēt, ou pour mieux dire, il le  
ressent avec des douleurs si extré-  
mes, qu'on ne scauroit dire quel  
des deux, ou de luy, ou de for.  
Espouse est priué de vic. Cette  
aveugle Archere ne tiroit qu'à  
vn, mais elle en a frappé deux:  
son funeste trait auoit pour but  
le cœur d'Eurydice, mais celuy  
de son Espoux estoit dans le sien;  
de sorte qu'elle les a blessez égal-  
lement d'une playe mortelle. Je  
dis également: car encore bien  
qu'Orphée ne soit pas mort, les  
peines qu'il endure en l'absence  
eternelle

eternelle de sa chere Eurydice, en seulsifent sa vie dans vntombauuant ou il meurt mille & mille fois en vne heure. C'est pourquoy on peut dire hardiment que le trespass a triomphé de tous deux.

Orpheo voit & reflet expirer sa vie sans mourir, nouveau supplice que toutes les cruautez ensemble ont inventé pour tiraniser le cœur d'un fidèle amant. Il le voit ; que dit-je, ses yeux sont noyez dans vn torrent de larmes, de sorte qu'ils ne voyent que les preparatifs de leur naufrage. Il ressent encore moins : car ses maux sont a vn tel degré d'extremité, que pour trop souffrir il n'endurerien estant deuepu comme insensible, & toutesfois ic puis dire que son insensibilité com-

830 *Les Amours d'Orphée*,  
prend en soy tous les tourmens  
imaginables. Il n'écognoist son  
malheur, quoy qu'il soit acca-  
blé soubs son faix, mais il ne vit  
pas long-temps en cette méco-  
gnissance; d'autant que la vifue  
representation de l'objet de son  
infortune rappelle ses esprits, con-  
fus d'estonnement, pour les rani-  
mer de douleur: De sorte qu'il  
cognoit & crèscenc à mesme temps  
la vérité de ses malices. En alors il  
penche la teste sur son pasle visage,  
& en appoientilement, par  
ses larmes, les Lys flebris & les  
Ros es fances; ou plustost il est  
croyable qu'il pleure abondam-  
ment à dessain de noyer la mort  
dans l'eau de ses pleurs pour se  
venger d'elle. Toutesfois il se  
peut dire plus véritablement sur  
le témoignage des caresses qu'il

fait à ce corps, qu'au contraire il  
 carefse la mort afin qu'elle le bles-  
 se du mefme trait avec lequel elle  
 amis sa chere Eurydice dans le  
 tombeau. Et de flots qu'il a la li-  
 berté de se plaindre. Il fait ouir  
 aux Bois & aux Rochers témoins  
 de son martyre ces tristes paroles.  
 Tu as donc terminé ta carrière  
 enton Orient, bel Astre de ma-  
 vie, & as estaint pour jamais la lu-  
 miere detes yeux, Que deuich-  
 dray je enta feparation sica feule  
 presence pouuoit me rendre con-  
 tant; Oui ray ie, puis qu'en tous  
 les lieux du monde je portey  
 touſtouſt mon ſupplice en por-  
 tant dedans l'ame le regret de  
 ton absence. Et enfin que feray-  
 ie, ſtie n'estois jamais en action  
 que pour te contenter. A quel  
 excez de mal-heur suis-je reduit,

852 *Les Amours d'Orphée,*  
vn même iour ma veu le plus  
heureux & le plus miserable des  
hommes. Les plus belles fleurs de  
mes delices ont produit les fructs  
de mes tourmens, & les vifues ap-  
parances de mon bien les veritez  
de ma misere. le troyois, deceu,  
donner quelque soulagement à  
mes impatiences amoureuses, &  
me reposer après tant & tant de  
travaux sur la couche de nostre  
Hymenee: mais la cette couche  
s'est changee en vn tombeau, &  
les preparatifs des noces en des  
tristes instrumens de funerailles.  
Que se peut il adiouster à mon  
infortune pour me rendre plus  
miserable. Il ay perdu en vn seul  
coup tout ce que j'ay moins vni-  
quement au monde, & ce qui  
m'afflige davantage, c'est de me  
voir garanty de cette peine: car

tous mes plaisirs sont morts; auquel  
toy, & rien que les ennuis ne vi-  
uent dans mon ame sçachant  
qu'elle est immortelle, afin de  
me tourmenter éternellement.  
C'en'est pas que je me plaigne de  
mes douleurs, mon cœur souffre  
refans cesse apres les plus cruelles;  
desirant mourir avec passion d'as-  
l'essay de leurs poignantes épines;  
Tellement que la vie est le plus  
grand mal de mes maux. Quelie  
te surviue pourtant ma chere  
moitié, il est impossible car i en  
viurois qu'à demy, & ce n'est pas  
viure que d'être séparé de soy  
même de maniere quelie force-  
ray les Destins auteurs de mes  
infortunes par l'excez de mes  
souffrances, ou plusloft par les ar-  
mes de mon despoir a estaindre  
le feu de leur colere dans mon

854 *Les Amours d'Orphée,*  
fang puis que i'ay assez de force  
& de courage, de me donner la  
mort à leurs refus.

Ces derniers mots furent sui-  
vis d'un nouveau torrent de lar-  
mes, ces larmes d'un nombre infi-  
ni de soupirs, & ces soupirs de  
mille poignants regrets qui com-  
me l'Aigle ou le Corbeau de Pro-  
methee bequeroient & deuoroient  
son cœur, mais d'une façon si pro-  
digieusement cruelle, qu'il re-  
naissoit touſſours dans ses suppli-  
ces, pour estre tirannisé éternelle-  
ment. Il baife tantoſt les blonds  
cheueux, & en cette ſouuenance  
que ce font été les premières  
chaifnes qui ont garotté la fran-  
chise. Il a vn ſentiment de pitié  
touchant la perte que l'Amour a  
faite, d'autant que ces beaux che-  
ueux estoient les cordes de son

arc & les seuls liens capables d'as-  
sujettir les plus belles ames. Puis  
il baise ses yeux, & sur la mēme  
pensee des interests de ce petit  
Dieu, il se represente le dom-  
mage quil a encouru, & croit  
que son flambeau est estaint puis  
que la lumiere de ses beaux So-  
leils est eclipsee. Il considere  
avec estonnement que ses char-  
mes, sont sans pouuoir sur son  
pasle visage, ses attraitz sans dou-  
ceur, ses appas sans force, ses Gra-  
ces sans Majesté, & enfin toutes  
ses beautez & sans ornement, &  
sans lustre. Ce quil oblige a ne  
douter point que l'Amour n'a-  
uoit plus de traits, ny des fleches  
dans son carquois pour blesser les  
cœurs, puis qu'il les empruntoit  
de ses perfectiōs vrayement ado-  
rables. Sa langue thuette luy per-

836 *Les Amours d'Orphee*,  
faudre de croire que l'éloquence  
s'est vouée à vn silence éternel,  
puis qu'elle ne parloit jamais que  
que par sa bouche. Enfin la triste  
admiration de toutes ses qualitez  
aymables chueulies dans vn fu-  
nest tombeau, le porte encore a  
vn nouveau sentiment de regret  
enduera la Nature, veu qu'en per-  
dant son Eurydice elle a perdu le  
prodige de ses merueilles que le  
Ciel jaloux, & enuiieux, luy a rauy,  
afin que dorez enauant les mor-  
tels méprisent la terre scachant  
que la perfection ny fait plus son  
sejour. Mais las toutes ces peñsees  
& ces considerations sont autant  
de nouuelles geennes qui se joi-  
gnent au corps de la douleur  
pour tiranniser trop cruellement  
son ame; car sans mentir son mal  
est d'autant plus extreme que la

représentation du bien qu'il a perdu est vifue & forte. De maniere qu'il produit a toute heure des alimens pour entretenir ses souffrances, & forge luy-mesme des traits pour blesser son cœur de mille playes incurables. Reduit en ce déplorable estat, il souffre toufiours & fait gloire du tant la violence de son amour extreme de prolonger le temps qu'il a pris de mourir pour endurer davantage en cette attante. Pource qu'il est croyable que tous les moments de séparation qui le priuent de la présence de sa chere Eurydice sont des siecles de douleur, & i'en laisse le iugement aux ames des plus amoureuses. C'est pourquoi il agree ses peines, & se plaint de ses entuis & comb me s'il desfroit de ramener uoir

858 *Les Amours d'Orphée,*  
que la ressemblance est la mère  
des affections, & qu'ainsi il veut  
se rendre tellement semblable à  
elle, bien qu'elle soit morte, qu'on  
ne puisse dire, quelle des deux  
moitez, dont leurs coëurs insepa-  
rablement ymis font le tout, est  
vivante, d'autant qu'il meurt sans  
cessé du regret de sa mort. Et on  
diroit encore sur le témoignage  
de ses actions, qu'opiniatre en la  
recherche des moyens de se de-  
struire, cette fureur maraistre qui  
arme toutes ses puissances contre  
son corps n'est pas assouvie devoir  
son ame bourellee de mille sortes  
de supplices. De maniere qu'il  
afflige encore ses sens : Car ses  
yeux sont continuellement abil-  
mez dans vne mer de larmes par  
la triste representation de leur So-  
lœil éclipsé, ses oreilles battues du

pitoyable son de ses plaintes, dont les tristes accens entretiennent sans cesse son esprit dans l'effort de la douleur, l'empêchant de prendre quelque sorte de repos. Sibien que tout ce qui est en lui endure à sa façon plus ou moins selon la faculté sensible qu'il possède, & partant il faut croire qu'un mort vivante ourdit la trame de ses iours infortunes & qu'il est en un même temps, & dans les enfers avec son Eurydice par la souffrance de ses peines, & sur la terre avec elle même aupres de son corps, & en tous les deux lieux, toujours mourant.

Il adoroit son mal-heur, cestait à genoux aupres du sujet de son infortune, ou plus tost la mort, puis qu'il sacrifia fur bles (da-

866 *Les Amours d'Orphée,*  
tels mille soupirs, alors qu'il  
essuyevn peu ses larmes, sans def-  
fain de les tarir pourtant, & ierte  
sa veue sur les beaux yeux de  
son Eurydice à demy clos de  
leurs froides paupières. Et en cet-  
te contemplation il s'écrie, animé  
d'un ressentiment nompareil. Su-  
mes yeux versez sur ces beaux  
yeux, iadis plains de feux, & ores  
de glace, les dernières larmes de  
mes ennuis. Ils ont été tousjours  
vos Soleils leur eclypse, vous pri-  
ue de clarté & conséquemment  
de vie. Trouvez donc votre  
naufrage dans vos pleurs & fu-  
uez votre astre en son Occident  
ou le mal-heur a fait terminer sa  
carrière.

Et toy mon cœur poursuivoit  
il, en parlant à lui-même, qui vois  
l'objet de tes affections dans le

tombeau, peut tu fuir libre à toy-méisme; car l'amour est ta vie, & ton amour est morte, a cheveu d'oc promptement de mourir & apres tant de soupirs iette ce dernier & emporte mon esprit sur ses ailes, autrement ie t'arracheray de mon sein, & t'immolteray à ma rage pour assouvir ma colere.

Et toy enfin mon ame, continuoit-il, quelle sorte de corps as tu emprunté pour me faire viure d'une nouuelle vie de douleur & de martyre: car tu logeois dans le corps de ma chere Eurydice, & pourtant tu l'as quitté sans m'abandonner; Va t'en ie te prie au lieu de ta première demeure, & si la mort te chaffe, i'en porre mille dans le sein, que en t'enfuis tu pour éuiter la rigueur de leurs geppnes.

862 *Les Amours d'Orphée,*  
D'et ces discours ce mal-heureux  
Amant entretenoit les bois & les  
Rochers, & du triste son de ses  
plaintes procedoit vne douce ar-  
monie, mais plainte de compa-  
sion. Les Oyseaux perchez sur des  
arbres tout à l'ençour de luy ou-  
blioient leur dégoisement & leur  
ramage pour apprendre le lan-  
gage de ses soupirs, puis entre  
eux ils disoient leur leçon avec  
tant de merveille, que véritable-  
ment le cœur d'une ame affligee  
ne scauroit chanter avec plus de  
pitie vnaire de ses regrets. L'Eco-  
ne feauoit à qui répondre, ou à  
Orphée ou à ses Oyseaux : tan-  
tost elle respondoit aux tristes ac-  
cens de lvn, puis tout à coup  
charmees par la douce musique  
des autres, elles efforçoit à les in-  
uiter en leur dégoisement, & en

toutes les deux façons, le refoulement de sa voix produissoit la pitié en tous les lieux où il estoit entendu. Le Zephir qui auoit perdu ses esbats, parla mort d'Eurydice : car il se jouoit d'ordinaire avec ses attraits, fol la stroit avec ses mignardises, & aucunes fois s'engageoit dans la forest dorée des ses blonds cheveux, & les agitroit doucement par le vent de son alcine, à l'effeit d'espandre un air de fraîcheur sur les Lys & les Roses de son beau visage, fe tenoit caché dans la tige des soucis, du Soucy de se voir privié de ses plus chères delices. La Nature fit porter le dueil aux prêds fanissant leur verdure, & leur ostant les fleurs qui leur feruoient d'ornement : elle arrache les cheveux aux forests, déouple les arbres,

364 *Les Amours d'Orphée*,  
des fruits, & exerce la puissance  
tutrice qui relève de son Em-  
pire, pour faire célébrer avec des  
funérailles devoirs le trespass de la  
belle Eurydice : Tellement que  
Orphée ne voit rien qui ne serue  
d'objet pour entretenir sa dou-  
leur, ce qu'il console : cars il voit  
le Ciel ferain ; il croit à mesme  
temps qu'il s'éjouit de son gain,  
possédant son Amante. Alors qu'il  
pleut, il change d'opinion, &  
s'Imagine qu'il pleure avec luy ses  
miseres. Et alors que la nuit cou-  
vre de son manteau la surface de  
la terre, il tient pour assuré que  
tout le monde ensemble a pris le  
deuil avec luy, en l'honneur de  
son Eurydice. Il arriva par ha-  
zard durant le regne de ses affli-  
ctions qu'un tourbillon de vent  
fit naître un orage suivi du bruit  
du ton-

du tonnerre, & à mesme temps il eut cette pensée que des Dieux vouloient destruire l'Uiuers, & l'abismier dans le ricanç, puis que la Vertu, la Beauté, les Graces, & toutes les qualitez aymables ny logeoient plus; & quelles en auoient abandonné la demeure, voyant qu'Eurydice ny faisoit plus son sejour. Toutes ces pen-  
sées & ces imaginations sont par-  
donnables à cet Amant, pour ce  
que son amour les fait naistre &  
sa passion touſiours extreme les  
esleue comme ſi elle vouloit sou-  
lager ſon esprit affligé, & char-  
mer ſes ennuis avec ſes inuen-  
tions.

Get Amant trouue le remede  
de ſon mal dans ſa violence, à  
l'ayde du Dieu du Sommeil, qui  
au deffaut de pouuoir flechir la

366 *Les Amours d'Orphée*,  
mort sa sœur, & la rendre exora-  
ble à ses veux , épand sur luy la  
douce liqueur de ses Pauots , &  
de la force le fait meurir pour vn  
temps, ne pourtant pour iamais.  
Le veux dire qu'Orphée s'en dor-  
mit accablé soubs le faix de ses  
angoisses aupres de sa chere Eu-  
rydice , & il est croyable qu'il se  
rendit sans resistance au sommeil  
le prenant pour sa sœur à cause de  
la ressemblance qu'il a avec elle.  
Et ce fut alors véritablement qu'on  
eut peu dire sans feinte , voyant  
ces Amants etendus sur l'herbe,  
pâles & desfigurés , que tous deux  
eftoient prêts de vie : car les  
morts qu'Orphée auoit dans l'a-  
me paroisoient si vivement sur  
son visage qu'on n'en pouuoit  
croire autre chose.

Quand ie contemple des yeux

de l'esp̄ce déplorable Orphée  
touſſours mourant, assoupy de  
son ſommeil & couché ſur le gîte de  
ſa deſſuſte Eurydice. Il me ſem-  
ble que je voy encore vne fois Cu-  
pidon assoupy d'un ſommeil de  
mort par celle qu'il endure, voyant  
la chère pſiche eſtēdue ſur l'herbe  
pasle & ſans moutement entre  
les bras de la mort en action d'eſ-  
ſuyer ſes larmes avec ſon band-  
deau. Objet le plus triste que la  
Nature puiffe repreſenter, quoys  
qu'elle foit merueilleufe en ſes  
ouvrages. En effet que peut-on  
admirer avec effonnement de  
plus funeste, la Tristesse n'a rien  
en foys de ſtriste, ny la Compaf-  
ſion rien de ſpitoyable. Que cet  
Amant & Heureux de mourir un  
peu de temps avec la chere Mai-  
ſtrefle, & ne pourtant eſtre avec

868. *Les Amours d'Orphée*,  
elle estre hors de luy, par le ca-  
uisslement que le Sommeil a fait  
de les esprits. Il est heureux en ce  
qu'il a perdu le sentiment de ses  
peines. Toutesfois il mépriseroit  
cet heur si le estoit eueillé, d'autant  
que son plus grand plaisir est de  
souffrir iusques à ce qu'ella mort  
termine ses peines.

Orphée dormoit en repos a-  
pres tant d'inquietudes sur le  
giró de sa belle, alors qu'une trou-  
pe de Nymphes vindrent en ce  
lieu au bruit du funeste accident  
du trespass d'Eurydice. Et apres  
auoir vn long-temps contemplé  
ces deux Amants, l'un achuant  
de mourir par le regret dela mort  
de l'autre, & donné mille & mille  
larmes suiuies d'un nombre infi-  
ny de soupirs au mal-heureux  
fort qui auoit coupé la trame de

leur vie, elle se résoudent d'ensem-  
beler Eurydice, & à cet effet de  
l'emporter en quelque prédict écar-  
té où elles erigeroient son tom-  
beau, ce qu'elles firent sans éveil-  
ler Orphée. Mais tandis qu'elles  
estoient occupées à cette action,  
les songes & les resueries la repre-  
sentent vifement à son imagina-  
tion, & luy font voir en idée la  
vérité de ce qui en estoit : car il  
luy semble qu'estant couché sur  
le giron de sa belle, il voit vn  
grand nombre de Nymphes qui  
viennent troubler son repos, au  
dessein de la luy rauir par la force,  
à quoy ne pouuant résister, il crie  
au secours inutilement à cause que  
personne n'entend ses plaintes. Ce  
songe trauaille si fort son esprit,  
qu'il s'éveille en sursaut, & iet-  
tant les yeux de tous costez, pour

870 *Les Amours d'Orphee,*  
chercher son Eurydice, ne voit  
rien d'elle que la place que son  
corps auoit foulée sur l'herbe, vn  
estonnement le fait suuy d'une  
douleur toute nouvelle, & on di-  
roit sur le témoignage de son a-  
ction qu'elle est morte encore  
vne fois, tant il se laisse mestriser  
au ressentiment de ses ennuis,

De quoy vous plaignez vous,  
Orphee, ne scauez vous pas que  
vostre Eurydice est morte; Pour-  
quoy la cherchez yo', puis qu'elle  
est tout a fait perdue. On vous a  
rauyle corps, & c'est apres son  
ame que vous souspirez: on vous  
a osté son pourtrait, & vous ne de-  
mandez que son original. Mode-  
rez vn peu la violence de l'ennuy  
qui vous possede. On ne vous a  
rien osté: car vous n'auiez rien  
à perdre apres son trespass. Rapel-

lez donc vostre esprit & rentrez en vous meisme, la raison ne peut autoriser vos plaintes.

Il n'est point capable de conseil au fort du mal, dont il est attaict. Il la recherche tousiours des yeux à l'entour de luy, & ne la trouuant pas, en demande des nouuelles en ces termes.

Rendez moy mon Eurydice, ô Rochers, vostre fermeté porte de si vifues marques de sa constance, que i'ose croire que vous la cachez dans vos antres tenebreux. Et vous, ô Preds, pourfuit-il, qu'est-elle deuenue? Ne me la cachez vous pas à l'ombre de vos fleurs fletries: car elles ressemblent grandement à celles qu'elle portoit sur son visage alors quela mort me la rauit. Mais je me troppe: rends la moy, ô Soleil, dit-

872 *Les Amours d'Orphée,*  
il, en leuant les yeux en haut. Ta  
lumière éclatante me fait voir  
que tu en as dérobé les yeux pour  
le moins, si tu n'en a pas le corps  
entier, & il n'est pas croyable,  
d'autant que la Nature sans doute  
le doit auoir rauy pour luy seruir  
de modelle a en faire des sem-  
blables. Laissons luy donc le  
corps, ie ne veux que l'ame. O  
Ciel permets que ie soustienne  
que tu la possedes, si tu ne veux  
pas le confesser, ses perfections  
font autant de témoins irrepro-  
chables. Rends la moy donc, Ju-  
piter, i'implore la puissance detes  
foudres. Amour, preste moy la  
force detes fleches: Mars, ne me  
refuses pas celle de tes armes,  
touſiours victorieufes: Apollon,  
change ta Lyre avec la mienne  
afin que ie m'efforce de flechir

les Destins: Saturne, ayde moy  
de ta faux, dont le tranchant  
romp, brise, & deuore toute cho-  
ses: Vulcan, forge moy de cer-  
taines armes à l'épreuve des traits  
de la mort, afin que ie la contrai-  
gne de me rédre ma chere Eury-  
dice: Artifice donne moy quel-  
que inuention pour vaincre mes  
mal-heurs: Preuoyance, fais moy  
voir deloing les dangers qui s'op-  
poseront au dessain que i'ay de  
chercher ma Maistresse: Fortu-  
ne, arreste vn peu ta roué & per-  
mets que ie l'encloue iusques à ce  
que ie voye le succez de mes re-  
solutions: Hardiesse, accompagne  
mon courage: Prosperité, sois in-  
separable de mes actions. Et toy,  
ô Mort, attend moy de pied fer-  
me au bout de la carriere de mes  
entreprises, si elle ne réussissent

878 *Les Amours d'Orphée*,  
selon mon contentement: Dilige-  
gence, tient toy toute preste pur  
aller prier les Parques d'ourdir  
promptement la trame de mes  
iours, afin que dans le tombeau ie  
trouue l'vnique remede de mes  
peines apres auoir vainement ten-  
té toute sorte de moyens pour les  
soulager, Destins, Maistres des  
Dieux, ie vous demande ou la  
vie ou la mort, ie veux dire ma  
chere Eurydice, qui est ma chere  
moitié, ou bien prenez encore  
l'autre, & vous possederez le tout.  
Si la raison trouve place devant  
vous, vous me ferez iustice, d au-  
tant que ie ne desire que ce qui  
est iuste & raisonnable. C'est à  
toy seul, continuë t'il, ô Apollon,  
à qui particulierement ie dresse  
mes prières, exauce les en faucon  
de nostre alliance. Si tu veux

exercer ta bonté, tu ne scaurois trouuer dans le monde vn sujet plus digne: car ie suis si misérable, que la mort méprise mes dépoüilles. Je n'ay eu en toute ma vie qu'vn seul iour de bén-heur; que dis-ie, ma felicité, comme vne Rose, a esté épanouie & éclosé au matin: mais quel prodige d'infortune, elle a esté fancee, flestre, & tout a fait destruite au soir, De maniere qu'en ton Orient tu me vis esleué au plus haut trogne de la prosperité, & en ton couchant précipité dans vn abysme d'ennuis & de miferes, ou ic souspire encore accablé sous leurs faix sans autre esperance que celle de ton secours. Ne me le refuses pas ; ô grand Dieu, & i te promets qu'en reueanche de tes faueurs, ma Lyre fe-

380 *Les Amours d'Orphee*,  
ra ressonner sans cesse les chîn-  
tions de tes louanges, & que je  
mouray comme le Cygne, en  
iettant les derniers soupirs de ma  
voix sur l'autel que j'auray dressé  
à ta gloire, pour publier haute-  
ment celle de tes bien-faits. C'est  
tout ce que je puis, mais je te pre-  
sente la perfection de ma volonté  
au deffaut de mes puissances, &  
pour la plus digne offrande, je  
t'offre le regret que j'ay de n'auoir  
rien en moy, qui soit digne de  
toy.

Ces paroles furent portées par  
les Zéphirs jusques au Ciel de ce  
bel Astre, qui émeu de compas-  
sion, luy commanda à mēme  
temps, de se trouuer sur le soir au  
riuage de Thetis, où ayant dé-  
atchedé son Char lumineux, il luy  
donneroit quelque sorte de con-

solation. Orphée ne manque point de se rendre sur le bord de la Mer, à l'heure qu'Apollon quoit accoustumé de se baigner dans l'Onde pour prendre les ébats, tandis que sa sœur tiendroit sa place, la haut au Ciel.

La Nuit auoit desja tiré son rideau sur la face de la Terre alors qu'el Solcil estoit au bout de sa carrière desashelle son Char lus mineux, & pendant que les Heures abreuoient ses chevaux dans l'Océan, il parle à ce mal heureux Amant qui l'attendoit depuis long temps sur le rivage. Voicy les discours de leur entretien.

Je cognois vostre mal, luy dit Apollon, mais il est incurable. Vous sçavez quelloix des Destins continuables, & qu'yne puissance souveraine fait ourdir la trame

882 *Les Amours d'Orphée;*  
de leurs volontez par le temps passé  
pour donner à cognoistre aux  
mortels que comme les heures  
de ce Temps ne sont plus com-  
prises dans le cours des iours, des  
mois, des ans, & des siecles. Pour-  
ce quelles ne réuissent jamais dans  
l'ordre des Saisons. De mesme  
les effects des ordonnances des  
Destinées ne retrogradent point  
dans la source de leur principe  
d'autant que de leur Nature ils  
sont nécessaires, & conséquem-  
ment infaillibles. Et de vouloir  
destruire les règles de leur ésta-  
blishement, la scule penser en fer-  
roit criminelle, & le succéz im-  
possible : Tellement que la Pa-  
tience est le remede du mal qui  
n'en a point. Que deuiendray je  
donc, ô grand Dieu, lui répond  
Orphée, ayant vn genoux à terre.

Apprenez moy au moins le moyē  
de mourir promptement dans  
mes mal-heurs, puis que vous ne  
pouuez pas me donner celuy de  
viure contant dans le monde.  
Tout le conseil que je vous puis  
donner, c'est de retirer vos affe-  
ctions du tombeau ou vous les  
avez enfeuées avec vostre che-  
re Eurydice, pour les faire renai-  
stre de nouveau dans le monde,  
& les offrir à quelque sujet qui  
soit digne de vous. Il faut perdre  
le souvenir des choses qui ne sort  
plus en nostre possession, pource  
que leur memoire nous afflige, &  
ces afflictions sont toujours ex-  
tremes & incurables lorsque nous  
permettions, que le mal s'entrac-  
he fort atiant dans nos ames:  
tellement que le meilleur est de  
suivre en toutes choses la volonté

884 *Les Amours d'Orphée,*  
té des Dcstinees, & i.e désirer ja-  
mais que ce qu'elles ordonnent  
pource que l'on trouve tousiours  
le contentement dans l'obeissance : car s'estant de bonne heure  
accoustumé à ployer le col soubs  
le ioug de leurs loix, quelques se-  
ueres qu'elles soient ; l'accoustu-  
mance en adoucit la peine , & les  
premieres douleurs, se changeant  
à la fin en des plaisirs. Je sçay bien  
que vous me direz qui vous est  
impossible d'oublier ce que vous  
avez aymé si parfaitemt , &  
que pour changer d'affection , il  
faudroit necessairement que vous  
changeassiez de cœur , ou plus  
stoft de vie , à cela ie vous répôds  
que ce sont des discours devostre  
aueugle passion , & que si vous  
permettez que le temps opere , à  
sa façon , pour vous oster ces sen-  
timens

timens d'amour qui dominent si  
puissamment vostre ame, vous  
vous trouuerez guery sans y pen-  
ser: car de mille malades, com-  
me vous, engagez dans l'effort  
d'un mesme orage, & abyismez  
dans la mer d'une pareille affli-  
ction, on n'en a pas veu vn seul  
faire naufrage, alors qu'ils ont per-  
mis au temps (ce bon Medecin)  
de tenir le tymon de la nauire de  
leurs miseres, pource que le  
crayon de son inconstance efface  
toutes choses.

Vous ne confiderez pas, ô  
grand Dieu, pardonnez moy, s'il  
vous plaist, si je parle de la sorte,  
pourluit encore Orphée, que la  
consolation, que vous me pre-  
lentez, me sert de sujet pour m'affi-  
ger davantage, à causer qu'eu-  
stant reflet de mourir comme ic

886 *Les Amours d'Orphée*,  
tuis, priué de ma chere Eurydice,  
tous ,les conseils que vous pour-  
riez me donner, fors que celuy  
de ne luy suruiure pas long-tems,  
r'engregent mes douleurs, forti-  
fient mes peines & m'aydent à  
ouvrir mon tombeau pour y en-  
feueller mes douleurs. Et c'est tout  
le soulagement que i'en reçois à  
cette heure. Je reuere pourtant  
vos paroles, & adore l'affection  
qui les produit en ma faucur, mais  
vous me permettrez de vous di-  
re, que c'est inutilement, veu qu'il  
est impossible à mon esprit affli-  
gé, de conceuoir d'autres pen-  
sees que celles qui peuvent au-  
thoriser le dessain que i'ay fait  
de me perdre apres auoir perdu  
tout ce que i'aymois icy bas:  
Puisque vous estes si opigniastre  
à vous affliger, luy dit Apollon,

sans esperance de voir iamais la fin de vos maux , ie vous apprendray vn secret dont la science pourra par hazard vous estre utile. Vous scaurez donc qu'encore bien que les decrets des Destins soient inuiolables la puissance absolue d'un Dieu souuerain peut interpreter leurs ordonnances comme il luy plait & donner quelque forte d'exception à leurs reigles, en ce qui dépend particulerement de la iurisdiction de son Empire. De sorte que Jupiter ayant eu pour partage l'Olympe, Neptune le grand Océan, & Pluton les Enfers. Vn chacun de ces Dieux peut se départir du droit que sa puissance luy donne en faveur de ceux que bon leur semble, & par ainsi passer par dessus les loix que les Destins ont prcf.

388 *Les Amours d'Orphée*,  
crites, d'autant qu'ils font Mai-  
stres abfolus de tout ce qui les  
touche pour en disposer selon  
leurs volontez. C'est pourquoy,  
Pluton a le pouuoir de vous ren-  
dre vostre Eurydice, & de se dé-  
partir en faueur de vos merites  
du droit qu'il a de la detenir pour  
jamais captifue dans ses prisons.  
Et pour obtenir cette grace, ie ne  
fçay qu'un seul moyen, qui est  
de vous seruir de vostre douce  
Lyre & de vostre belle voix pour  
charmer ce grand Roy des om-  
bres, apres estre descendu dans  
son seiour tenebreux, ou i vous  
pourrez sans doute l'induire a pi-  
tié par l'objet de vos miseres, ou  
plus tost par les armes tousiours  
victorieuses de vostre instrument  
accompagné de vostre voix. Je  
ne vous donne pas ce conseil sans

auoir preueu l'heureux succez de vos entrepris , pourueu que vous obleruez estoitement les conditions qui feront contenués à la grace que Pluton vous fera de vous rendre vostre Eurydice: Car si vous ne tenez vostre promesse, vous ne sortirez iamais de l'Enfer des ennuis qui tourmente vostre ame. Ne perdez point le temps , allez de ce pas au seiour de la Nuit, iouir de la lumiere de vostre beau Soleil, & surtout gardez inuiolablement la foy que vous aurez donnée. Sur ces mots il se plonge dans l'onde pour se reposer vn peu dans le scin de Thetis , attendant que l'Aurore vienne Pēueiller à son ordinaire afin de faire naistre vn nouveau jour au monde. Tellement qu'il quitte Orphée sur le riusage,

89. *Les Amours d'Orphée*,  
plein d'estonnement en l'admi-  
ration d'un bonheur, dont il ne  
gouste les douceurs que par vne  
vaine esperance. Mais desirant  
avec passion d'en voir prompte-  
ment les effects, il accorde sa  
Lyre. Et Incontinent apres  
addresse ces prières à la Deesse  
Cypris.

Grande Deesse, dont l'amou-  
rcuse puissance triomphe de tou-  
tes chofes, reduit à l'extremité de  
mes mal-heurs, i e reclame vostre  
secours, & vous coniure par le  
nombre infiny des qualitez qui  
vous rendent adorable & dans la  
terre, & dans le Ciel, d'autoriser  
mes deſſains, & de fauoriser mes  
entreprises en la recherche du bié  
que i ay perdu. Je m'en vay de  
ce pas planter vos myrthes dans  
les Enfers, & y drefſer mille au-

tels à vostre gloire pour destruire l'Empire de Pluton, & y estable le vostre: Faites donc que le succez en soit heureux, & qu'après auoir recouvert ma chere Eurydice, nous puissions finir ensemble nos iours, occupez à vne perpetuelle action de reconnaisance, touchant les graces, dont il vous aura plus nous honorer. Et toy puissant Dieu des cœurs, adorable Cupidon, dont les traits sont plus redoutables que les foudres de Jupiter. Preste moy maintenant tes armes puisque je veux combattre dans les Enfers pour la gloire de ton nom. Je porte ton flambeau dans l'ame, bruslant sans cesse du feu de tes passions, ie n'ay besoin que de tes flèches, afin que si ma Lyre ne peut adoucir la fierté de Plu-

892 *Les Amours d'Orphée,*  
ton, ie m'ayde de leur puissance,  
pour vaincre sa tyrannie. Je veux  
rauir à la Mort ma chere Eurydi-  
ce pour releuer ton Empire, de la  
dépoüille de sa defaite. Exauce  
donc mes veux en les offrant aux  
**Destinees**, & quoys que le present  
soit petit, la grandeur de celuy  
qui le presentera rendra en quel-  
que façon recommandables.

Il n'eut pas plus tostacheué ses  
prieres, qu'il dresse ses pas vers le  
precipice qui est en laconie vers  
le mont Tenare, ou estant arriué  
dans peu de temps, il commence  
d'entrer dans le Royaume de la  
Nuict : toutesfois ioüant en che-  
min de sa Lyre, la lumiere du  
Iour est tellement charmee par  
son harmonie qu'elle le suit & lac-  
compagne en son voyage. Da-

manière qu'il cherche vainement les tenebres, puis qu'il ne les trouve pas, bié qu'il soit fort auat dans leur seiour. Il s'approche peu à peu des Enfers; mais chose estrange, le Iour destruit l'ordre de la Nature : car selon les decrets des Destins, la Nuict luy succedoit, & venoit apres luy, ne pouuant s'vnir ensemble comme contraires, & toutesfois il se voit maintenant par experience, que la guerre qu'ils auoient lvn contre l'autre est terminée, & qu'ils subsistēt sans dispute, en vn mesme lieu. D'autant qu'une lumiere obscure, & vne obscurité lumineuse seruent de flambeau à Orphée pour éclairer ses pas au chemin des Enfers, ou il est, a cause, comme i'ay dit ailleurs, que le Iout charmé par la douceur de sa voix

894 *Les Amours d'Orphée*,  
& de sa Lyre, le fut inseparable-  
ment pour en ouyr l'harmonie.  
Le voila sur le riuage du fleuve  
Stix. Il appelle Caron qui estoit  
de l'autre costé, & luy fait signe  
qu'il fasse approcher son bac-  
teau, à quoyn il ne veut entendre  
ayant prins garde que c'estoit un  
corps animé, & il n'auoit accou-  
stumé de passer que les ombres.  
Orphée voyant que ses prières  
estoient inutiles, emploie celles  
de sa Lyre, qui eurent à même  
temps un tel pouvoir que la bar-  
que ou Caron estoit devenu in-  
fensible, quitte le riuage en dépit  
du Nautonier, & s'approche de  
ce diuin Chantre, pour en ouir de  
plus pres les doux accords. Ca-  
ron estoit en colere & transporté  
de fureur, mais a mesure qu'il  
s'approche de cet Amant, il pert

sa fierté, & deuient tout à coup pitoyable en prestant ses oreilles aux amoureux accens de sa voix. De sorte qu'il le fait entrer en sa barque apres luy auoir fait les excuses, touchant le refus de n'auoir assez tost obey a ses volontez: dessors qu'Orphee fut entré dans son batteau, iouât tousiours de sa Lyre, Caron quitte le riage avec ce dessein de le passer: mais c'est en vain, d'autant que le Fleuve deuant charmé comme luy, par la puissance de ces harmonieux accords, fit promener un long-temps la barque, sur la surface des ondes sans les faire ira mais à bord, afin de prolonger plus long-temps le plaisir qu'il auoit d'ouir la musique de son instrument.

En fin Orphee fut contraint

896 Les Amours d'Orphée,  
d'imposer silence à sa Lyre pour  
pouvoir aborder au port où ses  
desirs aspiroient, comme il fit,  
avec vn contentement extreme.

Il poursuit tousiours son  
chemin , aprcs avoir accordé  
de nouueau sa Lyre , dont il  
iouë pour charmer ses ennuis. La  
premiere rencontre qu'il fait c'est  
des trois Parques qui ourdissent  
la trame de la vie des mortels : à  
misme temps qu'elles le virent,  
ou plus kost qu'elles souiront la me-  
lodie de sa voix , elles quitterent  
toutes trois leur besongne , fauies  
par vn misme plaisir. De manie-  
re qu'Orphée prolongea de beau-  
coup , sans y penser , la vie des  
humains. Car ces trois filandrie-  
res ne reprirent pas leurs ouïra-  
ges tandis qu'elles peurent "accô-  
pagner des Orcilles ce divin Châ-

tre. Cerbere commence de loing  
d'aboyer , entendant quelque  
bruit sourd qui procedoit des  
discours des louanges que ces  
trois Parques faisoient entre elles  
en faueur d'Orphée estant enco-  
re rauies de ioye, par le souuenir  
de l'auoir esté. Cependant l'har-  
monie de sa Lyre qui alloit tou-  
jours au deuant deluy , pour luy  
preparer le chemin , & en oster les  
obstacles qui pourroient s'op-  
poser à ses deffains , aborde ce  
Chien à trois testes , & luy impo-  
sant silence , luy fait fermer ses  
gueules beantes , & ouvrir ses  
oreilles pour le rendre tout à fait  
sensible aux appas de sa melodie ,  
& changer sa nature ferōce en  
douceur , comme elle fait. Car  
ce monstre apprend tout à coup  
à faire mille careffes témoignage

898 *Les Amours d'Orphée*,  
à sa façon, que les chaînes de son  
harmonie, le tenoient plus estroï-  
tement garoté que celles qui le  
rendoit esclave, si bien qu'il fut  
infidelle à son maistre, laissant pas-  
ser cet Amant en liberté, comme  
s'il l'eut recogneu que la deffaite  
qui procederoit de ses armes se-  
roient plaine de gloire & de  
triomphe. Il entre dans les En-  
fers, & voyant Pluton assis dans  
son Throsne, & à son costé Pro-  
serpine : s'approche d'eux , sans  
s'estouner , & apres s'estre mis à  
genoux , il adresse ces paroles au  
Maistre de ces lieux.

Grand Roy, & Monarque ab-  
solu de ce Tenebreux Empire,  
le desir extreme que j'auois de fa-  
cifier sur tes Autels , m'a fait mé-  
priser les dangers qui se trouvent  
au chemin d'une si haute chre-

prise, pour ce que la gloire estoit  
beaucoup plus grande que les ha-  
sards. Et bien que ie scache que  
la necessité conduit par la main  
les mortels tost ou tard, en ce fu-  
neste Temple pour y offrir à ta  
Divinité, le tribut que la Nature  
te doit: Je n'ay point voulu at-  
tendre la fin de ce terme, mais  
prueenant la mort, te rendre  
par aduance l'hommage de  
respect, & de soubsmission,  
non pas d'vne ombre, mais d'vn  
corps animé qui a préféré le se-  
jour de la lumiere, à celuy de tes  
tenebres: & ayant, a mieux ay-  
mé viure esclaue soubs ton Em-  
pire avec la chere moitié, quel-  
que dans le monde. C'est ma belle  
Euridice que je t'es pas ma rauie,  
le iour de mes nōpces: elle & moy  
viurons contrās, vnis par vame?

500 - *Les Amours d'Orphée*  
me lier, dans ton Palais, si je ne  
puis obtenir cette grace de la pol-  
leder encore quelque temps sur  
la Terre. En quelque lieu que  
nous soyons ensemble, ce ne sera  
jamais vn Enfer, d'autant que les  
plaisirs suiuent nos prefences, &  
les douleurs nostre séparation.  
Je coniure maintenant ta magna-  
nimité, ô grand Dieu, d'accor-  
der ma demande en faueur de  
l'Amour, dont je suis tributaire,  
te resouuenant qu'autresfois il a  
fait reüslir tes amoureux dessains  
à ton contentement. Et en reco-  
gnoissance de cette grace je pu-  
bleray par tout quel la Pitié loge  
en ces bas lieux, aussi bien que  
dans le Ciel, & qu'on y sacrifie  
à l'Amour & à la Clemence, de  
mefme que sur la Terre. A ces  
derniers mots Pluton se leua de

son

son siege & d'vne action qui témoignoit vne colere ressentiment il luy répond en ces termes.

Quita rendu si hardy d'enfran dre les loix des Destinees reuerees des Dieux mesmes. Ne scais tu pas que la vie des mortels est hors de ma iurisdiction, & que les ombres tant seulement sont tributaires de ma puissance. Temeraire, tu as passé les limites que le Ciel & la Nature ont prescrites aux mortels pour brauer par ta fierté, Lupin porte foudres, en méprisant ses loix. Et non content encore apres auoir commis ce crime, tu veux me rendre complice de tes méfaits, puis que tu me persuades de les authoriser en te rendant ton Eurydice. Es-tu seul qui ignores qu'on ne passe

902 *Les Amours d'Orphée*,  
point deux fois le fleuve d'oubly,  
& qu'à cet effet la Prouidence  
des Destins ont rendue la mort  
inexorable, afin qu'elle ne fut pas  
touchee de la misere des mortels,  
non plus que de leurs plaintes, &  
que de la sorte, la prison de ses  
tombeaux ne fut jamais viollee.  
Tu seras puny de ton audace, ou  
de ton ignorance. En disant cela  
il commande à des esprits, Mini-  
stres de ses cruautez, de preparer  
des chaisnes pour lier cet Amant,  
mais il me semble qu'il n'estoit pas  
besoin de l'enchaîner pour l'ar-  
rester dedans ces lieux, puis que la  
consideration de son Eurydice  
l'y rendoit esclave pour jamais.  
Ces esprits estoient dèsia en a-  
ction pour executer le comman-  
dement de Pluton, & auoient  
dèsia préparé des liens, mais ils ne

seuuent que pour les garotter à eux-mesmes : car ils se trouuent tout à coup assujetis par la force de l'armonie de la Lyre d'Orphee, dont il iouie apres s'estre leué, & si doucement, qu'vnissant les charmes de sa voix avec ceux de ses cordes. Il fait naistre tout à coup vn silence, & fait cesser le bruit des gehennes qui tourmentent les ombres criminelles. Voicy les vers de ses chansons.

*Je suis celuy de qui la voix  
Efmeut les Rochers & les Bois  
Par la puissance de ses charmes  
Et qui sans secours d'autre fers  
Que celuy de ses douces armes  
Veut tirer son cœur des Enfers.  
Sus donc esprits qui detenez  
Mes contenemens enchaînez  
Les vos prisons tristes & s'ombres*

904. *Les Amours d'Orphee,*  
*Ouvres les portes à ma voix,*  
*Et violant vos dures loix*  
*Rendez moy là Reynedes ombres.*

Tous les hostes de ce lieu te-  
nebreux, oyant vne si douce ar-  
monie croyoient estre en vn Pa-  
radis, plustost qu'en vn Enfer.  
Pluton est rauy : Proserpine est  
Charmee : Tantale n'a plus soif :  
Ziziphe s'arreste, sa pierre de-  
meure immobile : les Danaïdes  
ne puissent plus d'eauë avec leurs  
cruches percees : Tytie perd le  
souuenir de ses peines passées : car  
les Vautours qui bequettent son  
cœur ne se repaissent que par les  
oreilles : le Dieu du Sommeil,  
frere de la Mort, s'éueille au son  
de cette armonie, mais sa dou-  
ceur le fait rendormir à mesme  
temps, & alors les songes & les

resueries pour luy donner du plaisir luy representent en idee, avec leurs foibles crayos, les charmes de cette melodie: la Tristesse & la Cruaut<sup>e</sup> hotesse de ces lieux, ont des sentimens cōtraires à leur nature, d'autant quel'vne est touchée de ioye, & l'autre de compassion : les tourmens émoussent l'aigu de leurs pointes, & le trenchant de leurs rigueurs, donnant du relaschē aux ames criminelles: Enfin tous les habitans de ces lieux preferoient alors cette demeure sombre à celle de la clarté. Caron auoit abandonné sa barque sur le riuage pour ouir cette musique: mais elle le suiuit a l'instant avec le fleuve: car il porta ses ondes noires iusques aux portes de l'Enfer, où Cerbere estoit delié ayant rompus les chaînes

906 *Les Amours d'Orphée*,  
nes, & toutesfois garrotté par vn  
lien de charmes, dont les dou-  
ceurs luy firent cognoistre, à sa  
façon, qu'il estoit heureux d'a-  
uoir trois testes, pour auoir six  
oreilles.

Pluton cependant estoit tou-  
ché de cette apprehension, par-  
my ces plaisirs, de perdre son Em-  
pire voyant que la voix d'Orphée  
en auoit desja violé les loix, &  
renuerlé l'ordre entierement. De  
forte qu'il assemble son Conseil,  
ou il fut résolu qu'on luy rendroit  
son Eurydice, aux conditions tou-  
tesfois qu'il ne la regarderoit pas  
iusques à ce qu'il fut monté sur la  
Terre. Et comme on estoit sur  
le point de luy prononcer ce fa-  
vorable arrest, il accorde de nou-  
veau sa Lyre, & luy fait ressonner  
l'air de cette triste chanson.

Rendez moy l'ame de mon corps  
Ou m'arrestez parmy les morts,  
Je ne scaurois viure sans ame  
Ayez pitié.

Il vouloit continuer, mais Plu-  
ton l'interrompit, touché d'une  
vaine apprehension, & luy tient  
ce discours.

Diuin Chantre ie te donne la  
grace de ton crime, & exauce  
les vœux en faueur de ton amour.

Tu possederas de nouveau ta che-  
re Eurydice, & verras le iour auoc  
elle pour cueillir les fruits de tes  
trauaux. Aux conditions toutes-  
fois, que tu ne la regarderas pas  
jusques à ce que tu lois arriué au  
sejour des mortels. Et au defaut  
d'obeir à cette loy que iet'impo-  
se, tu seras priué pour jamais du  
bien, dont ie te redonne la iouff-  
fance.

Si toutes ces ombres, hostesses de ces bas lieux, auoient esté également rauies par la douce armonie de la voix d'Orphée. Il fut encore plus puissamment charmé par la douceur de celle de Pluton, luy annonçant les plus agreables nouvelles qu'une ame affligée ait jamais receuës au comble de ses mal-heurs. Sa Lyre même ressent le pouuoir de ces charmes etant muette comme luy. De m'estendre plus auant pour exprimer le sentimens de ses plaisirs. Il me suffit d'auoir vifuerement représenté dans le tableau de cette fable la vérité de ses infortunes par la mort de son Eurydice, pour faire cognoistre maintenant en tirant le rideau, & tournant la medaille celle de son bon-heur esleuant vn triomphe des ruynes de

la deffaite, & mouillant l'ancre de ses esperances abbatuës dans vn port de felicitez, au milieudeson naufrage.

Deslors que Pluton eut prononcé l'arrest de ses volontez. Orphée met vn genoux a terre, & d'vne voix pleine de respect, luy parle en ces termes. I'ay enuoyé desia par aduance mes desirs sur la terre, tres-puissant & redoutable Monarque, pour y faire eriger mille Temples à ta gloire, & autant d'autels, ou chaque iour de ma vie ie presenteray les offrandes d'vne humble recognoscance, pour ne mourir pas ingrat des faueurs qué i'ay receuës de ta bonté. Je m'en vay renaistre au monde, & y viure avec ma chere Eurydice, d'vne nouuelle vie de plaisirs, mais quelques grandes que

910] *Les Amours d'Orphée*,  
soient nos delices, nous souspirerons tous les iours en l'attente  
d'en voir proptement la fin, pour  
gouster des douceurs qui se trouvent dans ton Empire: Tellement  
que nostre vie sera vne continuelle mort, mais agreable, par le de-  
sir extreme que nous aurons de  
mourir bientost, preferant la gloire de ta seruitude, à la liberté dont  
ioüissent les mortels.

Sur ces mots il se leue, & a me-  
me temps fait dire vn triste adieu  
à sa Lyre, dont il ioüe si douce-  
cement, que toutes les ombres se  
reuoitent secrettement contre Plu-  
ton, & font dessain de suiure Or-  
phée, & de s'embarquer avec luy  
dans le batteau de Caron qui est à  
la porte des Enfers, avec le fleuve  
Srix, attendant Orphée pour le  
repasser. Pluton cognoist quel-

que chose de leurs intentions:  
Tellement que dessors qu'Or-  
phée est sorty hors des Enfers,  
etant suiuys de son Eurydice, il  
fait fermer les portes, & enchaï-  
ner avec de nouvelles chaînes  
Cerbere pour en garder la fortic.  
Mais c'est inutilement: car, cho-  
se merueilleuse, les por'es, com-  
me si elles auoient des oreilles,  
suiuent ce diuin Chantre aussi bié  
que Cerbere qui rompt pour vne  
seconde fois ses chaînes: De ma-  
niere que les ombres iortent à la  
foule des Enfers & se iettent dans  
la barque de Caron, malgré luy.  
Proserpine est de la compagnie,  
clie abondonne son Espoux. Mi-  
nos la fuit: Les Danaïdes coururent  
apres portant leurs cruches pet-  
cée, à la main: Tantale est de leurs  
suite, il n'a plus enuye de

912 *Les Amours d'Orphée*,  
boire, mais plustost de repaistre  
son esprit de l'alliment de cette  
douce armonie qui le charme  
tout à fait : Zizyph n'est pas des  
derniers , il met sa pierre sur son  
col pour s'asseoir là où Orphée se  
reposera afin de l'ouir mieux à  
son aise. Enfin les Enfers sont en  
vn moment depuplez : car il ny  
demeure que Morphee , à cause  
qu'il estoit endormy , & bien que  
les songes & les resueries s'effor-  
çassent de l'éueiller, luy reprezen-  
tant en idée, ce qui estoit en effet,  
il ne les croit pas , scachant qu'ils  
estoient menteurs , si bien qu'il  
demeura seul en ces lieux , comme  
s'il en eut voulu estre le gardien.  
D'autant que Pluton se voyant  
abandonné de ses sujets & reduit  
à cette extremité de perdre entie-  
rement son Empire se refoud,

pour vn dernier remede d'aller prier Orpheee en recognoissance de la faueur qu'il luy auoit faite , d'imposer silence à sa Lyre. Ce qu'il fit , & pour le contenter il depleut à vn nombre infiny d'esprits qui le suiuoient , & particulierement à Proserpine , qui estoit fort aise d'estre rauie par vne si douce force , & attiree par de si belles chaînes que les charmes de la voix d'Orpheee vnie à son instrument , dont le silence de l'un & de l'autre , fit cesser en vn instant le delordre & restablit Pluton dans son trogne avec Proserpine , suiuite de toutes ses ombres. Les Danaides recommence- rét leur ordinaire trauail. Tantale se trouve plus alteré que jamais : Zizyphus se met en action de faire rouler la pierre , & ainsi tout fut

Apres qu'Orphée eut repassé  
le fleuve Stix à la compagnie de  
sa chere Eurydice qui le suiuoit, il  
commence à luy parler durant le  
chemin. Voicy les discours de  
leur entretien.

Soullage vn peu le tourment  
que i'endure, chere Eurydice, par  
tes douces paroles, & fais moy le  
recit de tes mal-heurs. Si mes di-  
cours sont capables de t'apporter  
du soullagement, répond Eury-  
dice, tu ne souffriras pas beau-  
coup. Tu te resouuiendras, mon  
cher Espoux, poursuit elle, quel le  
jour de mes nopus & de mes fu-  
nerailles tout ensemble, tu me  
laissas dans vn pred couchée sur  
l'herbe, attendant ton retour, &  
tu estois allé consulter l'Oracle  
pour apprendre de luy le succez-

de nostre Hymence. Alors que  
le Berger Filandre, me rencon-  
trant ians y penler encét estat me-  
tint quelques discours touchant  
l'affection qu'il disoit auoir pour  
moy de long temps, & se seruant  
de l'occasion il voulut me baifer,  
à quoys le resistay en me leuant.  
Mais il s'anima de telle sorte en ce  
dessein, qu'il prit par force quel-  
ques bairlers, & non contant d'a-  
uoir rauy ces faueurs, sa passion le  
faisoit soupirer apres de plus  
grandes. I'estois seulle, ou si ac-  
cōpagnee c'estoit de cette chaste  
resolution de perdre la vie en la  
conservacion de mon honneur.  
Et à cet effect i'implorois l'assi-  
stance des Dieux, & cognoissant  
qu'ils m'estoient inexorables, i'ap-  
pellay la Mort à mon secours, &  
elle m'eduoya à mesme temps un

516. *Les Amours d'Orphée,*  
serpent qui en me blesſant au pied  
de son venin, me fit yne playe  
mortelle dans le cœur. Tellement  
que la deſſaite de ma vie prépara  
vn triomphe à mon honneur. Tu  
fus témoin de mes dernières a-  
ctions, il n'est pas belloin de t'en  
dire autre chose.

Ne parlons plus de nos mal-  
heurs ma chere ame, repart Or-  
phée, il faut donner d'oreſenauant  
toutes nos penſées à la joye, & au  
plaisir, puis que l'orage de nos in-  
fortunes s'est eu anouy. Nous ne  
ſommes pas encore au bout de la  
cariere, continuë Eurydice, pour  
oublier nos misères. Cette terre,  
ou nous marchons est de la do-  
mination des mal-heurs. Deſo-  
te qu'il nous faut viure, & dans la  
crainte & das l'esperance. Esperos  
ma chere ame; continuë encore

Orphée,

Orphée, & n'appréhendons rien,  
puis que les Dieux nous sont fa-  
vorables. Dis moy sculennement  
quels estoient tes esbats en ces  
lieux cenebreux. Je m'entrenois  
souuent, poursuit elle , avec les  
Amantes infortunes qui me ra-  
contoient fidellement l'histoire  
de leurs defâtres. Heleine me  
disoit que sa Beauté l'auoit trahie,  
& qu'elle n'auoit point d'autre  
excuse pour authentifier sa defai-  
te, que cette seule considération,  
que l'Amour estoit son vainc-  
queur. Joyois avec desentimens  
de piai les regrets d'Ariadne,  
abandonnée dans un desert, par  
son infidelle Thelée apres avoir  
cueilli les fleurs, & moissonné  
les fruits de son honneur, dont la  
perce la fit mouir auant son tref-  
pas, par la souffrance de mille

918. *Les Amours d'Orphée,*  
maux qui pour être trop extrêmes, n'ont point de nom. A ses  
cris se loignoit la voix plaintive  
de la miserable Enoe soupirant  
encore, au souvenir de l'incon-  
stance de son Berger. Je prenois  
aussi plaisir souvent, d'ouïr les  
plaintes de Phedre contre l'A-  
mour, qu'elle appelloit Tyran, &  
plain de cruauté, & dont le nom,  
disoit elle, n'auoit rien de com-  
mun avec ses effects, pour ce qu'il  
auoit embrasé son cœur d'une  
flamme criminelle, & l'avoit af-  
fujettie sous vn ioung si honteux  
qu'au plus fort de la douleur, elle  
n'osoit pas soupirer, d'où proce-  
doit vn nouveau tourment tout  
à fait insupportable. Et les diuer-  
ses plaintes, de toutes ces Amant-  
es me seruoient de consolation,  
considerans la différence qu'il

y auoit de leurs mal-heurs à mon infortune : car elles ont suruescu à leur renommee, & cette vic est pire que le trespass.

Iete diray encore davantage, poursuit elle, c'est que des lors que ie fus arriuée au Palais de Floton, Proscrpine s'enquit si ie n'e fçauois rien de nouveau. Je luy respondis que la plus recente nouvelle estoit le funeste accident qui auoit changé nos nopus en funerailles, & que la morsure d'un serpent, m'auoit forcee de venir au plus tost, cellebrer la fete de nostre Hymenee dans ce lieu. Ce qui l'affligea grandement, pour ce qu'elle favorise les Amantes, ayant reflety le mal de leurs passions. On me conduisit inconsidérablement apres, en la chambre de ce-

920 Les Amours d'Orphée,  
les qui auoient couru ma fortune,  
& qui estoient mortes le iour de  
leur noces, comme moy, pour  
me faire reposer, car ic clochois  
encore du pied ou i auois esté  
blessee. D'elors que ie fus la, elles  
me saluèrent sans s'informer au-  
trement du sujet de mon mal-heur,  
se doutant bien que i auois fuiuy  
leur sort. Tu scauras encorc, mon  
cher Espoux, luy dit elle, qu'apres  
que Caron m'eut fait passer le  
fleuve Styx, il me vouloit baifer  
pour son droict de passage, ayant  
apris d'Acropus que i estois nou-  
uellement mariée, à quoy i'ay re-  
fletay, luy répondant que i'a-  
vois esté véritablement mariée,  
mais que pourtant i' estois fille, &  
qu'ainsi, il n'auoit point droit  
de me baifer.

A cemot de baifer, l'enue en

prit a Orphee , de sorte qu'il luy  
dit, ny a t'il pas moyen que ic te  
voye, ma chere ame, ou plustost  
que i et' admire , à mon ordinaire,  
ie ne scaurois plus marcher si tu ne  
me donnes un bailler pour animier  
mes forces. Pourquoy as-tu pris  
si tost, luy répond elle, le bandeau  
de ta passion : mon cher Amant,  
n'es-tu pas assez aveugle dans ces  
tenebres, sans chercher d'autres  
moyens pour te faire perdre les  
yeux de l'esprit : car ne te souuient  
il pas de la promesse que tu-as fai-  
te à Pluton, & de la loy de ses def-  
fences, mon tombeau est encore  
ouvert, si tu me regardes tu m'y  
verras en feuelir pour vne secon-  
de fois, sans esperance de me re-  
uoir iamais ? Quoy , poursuit Or-  
phee, en quel estat suis-je reduit,  
il semble, & il est vray , que Plu-

¶ 22 Les Amours d'Orphée,  
ton a puny mon audace d'estre  
descendu dans les Enfers , par la  
peine de Tantale : car je me vois  
maintenant comme luy , aupres  
de la fontaine , qui peut esteindre  
ma soif , estant aupres de toy , ma  
chere Eurydice , & toutesfois ;  
quelle tyrannie , il m'est defendu ,  
non seulement de boire , mais en-  
cor de regarder l'eau : je confess  
que la Cruautē m'arrache les yeux ,  
& qu'il me soit permis de t'em-  
brasser sans te voir . Il n'en faut  
pas venir à cette extrémité , luy re-  
part elle , mais considere que pour  
le plaisir d'un seul moment , tu  
me feras souffrir la douleur de ton  
eternelle absence . Crois-tu mon  
cœur , que les Dieux voulissent  
punir ma del'obéissance , puis  
quelle procede d'amour , d'un su-  
plice eternel ? Platon sans dolce ,

ma impoſé cette loy, pour éprouuer la force de l'affection que ie tay voüee, defirant ſçauoir fi fa deffence auroit plus de pouuoir que ma paſſion, en ne te regardat pas durant le chemin de noſtre long voyage? Si tu t'arreſtes fur ces conſiderations, luy dit Eurydice, ie preuoys de loing ma per-  
te : Tellement qu'il faut que ie commence a faire mes adieuſ. N'apprehende rien, repart-t'il, il faut neceſſairement que ie te regarde comme mon phare cſtant égaré de mon chemin, dans le lieux tenebreux, autrement ie n'en fortiray iamais: car iene ſçay ou ie suis, en ne te voyant pas.  
Donne cela à mes prieffes, luy répond elle encore, mon cher amy, de ne ſonger point à cela, mais pluſtoſt accorde ta Lyre, & me-

524 Les Amours d'Orphée,  
riant sa douceur à celle de ta voix,  
charme vn peu nos communs  
ennuys, estant princez reciproquement  
du plaisir de nous voir. Je  
te veux pour te contenter, luy dit-il,  
& en mesme temps il chante  
cet air en jouant de la Lyre.

Je cherche mon Soleil au milieu  
de la nuit,

Ou plustost mon fanal en cette  
mer d'orage,

Mais que dis-je, descou, l'unge  
l'autre me laist,

Et toutesfois ie crains de trouuer  
mon naufrage.

Orphée fut bien rest las de châ-  
tey, car sa passion luy promettoit  
de luy faire ouyr vne plus douce  
musique, par les embrassemens  
de sa chere Eurydice, pour ce

qu'au concert de l'avoix il ne pouuoit contenter que les oreilles, & par celuy de ses caresses il contenloit son esprit, & mettoit tous les sens en repos. Tellement qu'il continuoit ses plaintes afin de persuader Eurydice à luy permettre de la regarder.

Permet moy de t'embrasser, luy dit-il, autrement je mouray d'amour en ce lieu. Je n'ay plus d'armes pour me deffendre aux attaques de ma passion ; que feray-je si tu me denies ton secours. Puis que tu tes mis en danger de te perdre, luy répond Eurydice pour me retirer du naufrage où la mort m'avoit précipitée, je veux satisfaire à tes volontez, mais au moins ne rends pas complice mon obéissance de ton mal-heur : car ces regards me don-

926 *Les Amours d'Orphée*,  
perront des aisles afin de m'éloigner  
de toy: fais ce qu'il te plaira,  
je prefereray tousiours ton con-  
tentement à ma vic. Est-ce vn  
crime, repart Orphée, de caresser  
ce qu'on ayme passionnément,  
meſme, lors qu'un laint Hyme-  
née authorise ces caresses. Encore  
bien que i'aye promis à Pluton de  
ne te regarder pas que ie ne sois  
arriué au feiour des mortels, il  
fçait bien que les Amants font  
pariures, & que le vent emporte  
leurs promesses, & leurs serments.  
Nous auons defia fait la moitié  
du chemin, peur fuit elle, soulage  
vn peu le mal d'etes impatiences  
pour l'amour demoy. Il me suffit  
que tu me regardes des yeux du  
cœur; aussi bien aurois-tu de la  
peine à me voir de ceux du corps  
parmy les tenebres qui nous ce-

uironnent. Si je fauts en cela, mon Espouse, poursuit-il, l'Amour m'obtiendra aisément la gracie de mon offense. En disant cela il tourne le visage, & étend les bras avec ce déssain de l'embrasser, mais descend comme un autre Ixion, il n'embrasse qu'une nué qui se dissoud en fumée, & cette fumée en rien. Je veux dire que l'ombre d'Eurydice disparut en un moment, de même qu'on voit l'obscurité s'évanouir en présence de la lumiere.

Cet Arnaud étonné & plein deffroy appelle son Espouse, & ne la voyant pas, & n'oyant plus ses discours, son étonnement s'accroît, sa frayeur se renforce, si que confus & égaré dans le dedale d'une nouvelle nuit, il ressent par aduance les effets de son in-

58. *Les Amours d'Orphée*,  
fortune, sans en cognoistre la ve-  
rité: car l'apprehension qu'il en a  
le tourmente par aduance, & dis-  
pose son cœur à la souffrance des  
maux qui seront à jamais incur-  
ables. Reduit en cet état à la mer-  
cy de mille douleurs, qui bourel-  
lent son ame, il se laisse choir acca-  
blé sous le faix de ses misères, &  
en tombant, il rompt par mal-  
heur les cordes de sa Lyre.

C'est à ce coup Orphée, que tu  
te peux dire vrayement mal-heu-  
reux, la mort arauie pour la secou-  
de fois ta chere Eurydice, joi-  
gnant à son triomphe celle de tes  
armes victorieuses, qu'ell'e'm-  
porte au coq soy, pour rendre ta dé-  
faite plus celebre, & t'oster le de-  
sir en te priuant de l'esperance, de  
l'attaquer jamais. Oseray ie dire  
maintenant que tu aymois avec

passion ton Espouse , quoys que tu  
sois descendu dans les Enfers pour  
l'amour d'elle ? puis que pour vn  
foible plaisir d'imagination tulas  
bannie de ta presence , & as ou-  
uert la sepulture pour luy enfeue-  
lir de nouueau. Je lçay bien pour-  
tant que ton crime procede d'un  
exez d'amour , mais l'importan-  
ce du dommage que tu as encou-  
ru rendra vaines tes excuses , &  
quelques puissantes raisons , que  
tu ayes , elles feront autant de  
témoins pour te conuaincre de  
cruauté : Tu as preferé les fucilles  
aux fruits , & à mieux aymé la  
voir selon ta croyance vn seul  
mornant , que iouyr d'elle toute sa  
vie . Tu as beau soupirer auant  
qu'emouvoir la mort , & moins  
encore Pluton se resouenant  
encore du desordre que l'harmonie  
de tavoix & de ta Lyre , causa à

930 *Les amours d'Orphée*  
ton départ. Puis que tu es le seul  
auteur de ta disgrâce souffres en  
patiemment la peine, tu ne trou-  
veras jamais d'autre consola-  
tion.

Après que ce miserable Amant  
eut demeuré un long temps en-  
tre la vie & la mort, sans pouvoir  
mourir, vne vaine esperance vient  
à son secours, & luy promet de  
luy faire reuoir encore sa chere  
Eurydice, tellement que de ceul,  
il emprunte des forces à son ima-  
gination, viuement blessee de cet-  
te croyance, pour se leuuer & re-  
brousser chemin, comme il fait,  
guidant ses pas vers les Enfers,  
ou il va peu à peu, quoys qu'il y  
soit desja par les tourments qu'il  
endure.

Delors qu'il fut arriué sur le ri-  
uage du fleuve Styx, il appelle Cé-

ton aucc vne voix plaintive, & torri charnante, pource qu'elle estoit animée de la tristesse qui en estoit la douceur. Le Nautonier répond à ses cris, mais c'est pour luy dire qu'il a beau crier auant qu'il luy fasse passer le fleuve, s'il ne joue de sa Lyre. Orphée luy fait signe de loing, d'autant que Caron estoit de l'autre costé du riue, qu'il en jouera de lorsqu'il sera dans son batreau, & a cet effect il la luy montre, mais c'est inutilement, vnu que Caron luy dic pour vne dernière fois que fabarque n'entend point le langage de ses paroles ny de ses soupirs, ains seulement celuy de sa Lyre, & que s'il n'en joue, il ne permettra jamais qu'il entre dedans.

Ce pauvre Orphée ne scait que faire, l'envie luy prend aucune-

932 *Les Amours d'Orphée*,  
fois de ce precipiter dans le feu-  
ue, mais sçachant que c'est celuy  
del'oublie, il s'intenç en ce precipi-  
pitant dans ses ondes, de perdre à  
jamais le souuenir de la chere Eu-  
rydice, & il ne vit que pour elle,  
bien qu'il soit cause de sa seconde  
mort. Il s'asseoit sur le rivage, &  
pense continuellement au plus fort  
de l'aristocratie, aux moyens de re-  
joindre les cordes de sa Lyre. Ce  
qui luy est impossible, & les re-  
grets qu'il en a fait sortir de son  
cœur amoureux vn nombre infi-  
ny de pénitables soupirs, qui tié-  
nent chacun sa partie au concert de  
ses ennuis. Et en effect si leur har-  
monic eut esté plus haute ils eussent  
fans doute descu Caron, car il eut  
creu que c'estoit celle de sa Lyre,  
tant elle estoit douce & agreea-  
ble.

Il demeure long temps sur ce riuage ressemblant au Cygne mourant , qui iette les derniers soupirs de sa voix au bord du fleuve de Meandre: car de mesme puf-je dire de cet Amant qu'il s'efforce de ietter les derniers ellans de sa mourante voix au bord de ce riuage pour y pouuoir trouuer son tombeau. Mais quoy les Destinees luy ont preparé vne autre sorte de trespass.

Apres qu'il eut souspire vainement vn long-temps sur le riuage du fleutue Stix, sans elperance de voir la fin de ses peines, il reprend son premier chemin , & emporte avec soy l'enfer , estant tourmenté sans cesse , ie ne sçay si c'est de regret deny pouuoir point entrer la seconde fois , ou plustost de ne pouuoir l'attirer apres soy , avec

934 *Les Amours d'Orphee*  
les chaînes de sa douce Lyre. Il  
basta tellement son voyage qu'en  
peu de temps, il monta sur la sur-  
face de la terre, reut le iour sans  
voir toutesfois son Soleil: car il  
l'auoit laissé dans l'Occident sa sé-  
pulture. Ses ennuis ne l'abandon-  
noient jamais, c'estoient les fidelles  
compagnons de sa miserable vie:  
De sorte que pour vivre éternel-  
lement avec eux, il recherche les  
lieux les plus écartez, & les solitu-  
des les plus desertes pour y trouuer  
des objets dignes de leur aliment.  
Il ne pleure plus du regret d'auoir  
perdu son Eurydice, pource que  
le feu de son amour, qu'il porte  
touſſours dans l'ame, tarit la four-  
ce de ses pleurs, il ne se plaint plus  
aussi que du regret de ne pou-  
uoit plaindre, car il ne desire au-  
tre chose si ce n'est que la mort.

condamne la bouche à vn perpe-  
tuel silence, ne viuant qu'à demy  
parmy les douleurs & les suppli-  
ces, depuis le funeste moment que  
le mal-heur la séparé de sa moitié,  
& conséquemment de toy-mel-  
me, sans le destruire pourtant;  
d'où procede vn tourment tout  
nouveau beaucoup plus cruel  
que tout ce qu'il endure; Que fera  
il donc; de donner son cœur à quel-  
que autre, il luy est impossible, car  
son Eurydice le possède. Le meil-  
leur est pour son soulagement  
d'employer le reste de ses jours à  
prier les Dieux continuellement  
qu'il en voye bien tost la fin, à  
quoy il se résoud. Et à cet effect,  
il monte sur le haut d'une Mon-  
tagne, apres auoir accordé sa Ly-  
re, dont il joue & chante ces vers  
sur l'absence de son Eurydice.

936    *Les Amours d'Orphée,*  
Que l'on ne dise plus que le temps  
et l'absence.

Obligez les mortels aux loix du  
changement,  
Car celuy qu'il croit aymer legerement,  
Et commet contre Amour vne cruelle  
offense.

Les Dieux qui sans pitié m'élo-  
gnent de ma belle,  
M'ont bien peu de la voir empescher  
le plaisir,  
Mais non pas me coucher de quel-  
que autre desir,  
Ny me faire sentir vne flamme  
nouuelle.

Que le Ciel courroucé exerce sur  
ma vie,  
Toutes les cruautez qu'il peut contre  
vn Amant,  
Rien ne m'empeschera d'aymer in-  
cessamment,  
Celle dont les Beauxz ont moname

raie.

Ie le promets aux Dieux, & à  
mon Eurydice,

Et si jamais mon cœur ayme vne au-  
tre beauté,

Que l'Enfer contre moy lasche la  
Cruauté,

Et que mille tourmens me seruent de  
supplice.

Savoix, & sa Lyre tousiours char-  
mantes par l'harmonie qui en pro-  
cede, attirer les Rochers, les Mon-  
tagnes, les Arbres, & les Ani-  
maux : Tellement qu'Orphec se  
voit tout à coup environné de  
toute sorte de bestes, fors que du  
Serpent, qui n'osa pas s'appro-  
cher, pour ce qu'il auoit blesse à  
mort Eurydice, comme aussi en-  
tre les arbres ceux qui s'appro-  
choient plus pres, c'estoient les  
Lauriers & les Palmes pour cou-

938 Les Amours d'Orphée,  
ronner savertu, & les autres estoient  
assez près de luy fors que le Cy-  
prez, qui estoit le plus esloigné à  
cause qu'il auoit épandu ses fune-  
stes rameaux, sur les prez qui ser-  
uoient de sale pour celebrer ses  
nopces.

Si tous les hostes des Enfers a-  
uoient esté également ravis par la  
douceur de sa voix, ceux de la  
Terre furent touchez d'un mes-  
me sentiment, voir même les  
choses insensibles, & ce qui estoit  
encore de plus admirable, c' estoit  
que la Nature se resouustoit au  
lieu des affliger, tant elle estoit ra-  
uie de voir violer ses loix, destrui-  
re ses maxims, rendre ses règles  
confuses, & ruyner tout à fait le  
fondement de son Empire: car les  
Montagnes luy reprochoient hau-  
tement qu'en vain elle avait esté

leur maratre , leur refusant le sentiment, puis qu'elles l'auoient receu par le pouuoir de la Lyre d'Orphee. Les arbres en faisoient de mesme puis qu'avec leur ame vegetale , ils auoient la sensitiue s'éiouissant, à leur façon, avec mil le plaisirs. Les Lyons, les Ourses, & les autres bestes feroces n'auoient plus de fierté , tous les animaux hostes de la terre, ou de l'air , vivuoient pelle mesle , comme s'ils estoient encore dans le regne du Chaos, sans se faire la guerre l'un contre l'autre.

La terre, & tout ce qui se voit en la Nature estoit également charmé, chaque chose à sa façon. Les Vallées enuioient la hauteur des Montagnes pour ouir de plus près cette musique : les Ruisseaux & les Fontaines, rebrouussoient le

540 *Les Amours d'Orphée,*  
chemin qui les conduissoient dans  
le sein de leur mère, & s'assem-  
bloient au pied de cette Monta-  
gne, où estoit ce diuin Chantre,  
pour entendre ses doux accords:  
les Fleurs naissoient sous ses pieds,  
mais les Soucys auoient ce coup  
là l'aduantage sur toutes les autres,  
pource qu'ils estoient dans son  
ame à cause de son ennuy: le Ze-  
phir se ioüoit avec les cordes de  
sa Lyre, & par le vent de sa douce  
haleine, en rendoit l'harmonie  
plus agreable. Mais ce n'est rien  
encore, le Ciel & tous ses Astres  
estoient également rauis: car la  
voix d'Orphée eut la mesme ver-  
tu que celle de Iosué, rendant le  
Soleil immobile au milieu de sa  
course. Tellement que Jupiter  
fut touché de cette apprehension,  
ayant appris les nouvelles du de-

fordre qui estoit arriué aux Enfers  
au départ d'Orphee avec son Eurydice, qu'il n'attirast à soy l'Olympe avec tous ses hostes. Ce qui le porta à coniurer sa ruyne, & deßors les femmes des Cicomes, couertes de peaux des bestes sauuages vindrent forcées sur cette Montagne, avec ce deßain de le faire mourir, voicy, disoient elles, celuy qui nous méprise, il se faut venger de luy, puis que nous rencontrons l'occasion si fauorable. Sur ces mots il y en eut vne de la compagnie qui prit vne pierre, & la luy iette, mais elle demeura quelque temps suspendue en l'air, rauie de cette harmonie, puis estant forcee par sa pesanteur à tendre vers son centre elle cheut à ses pieds comme si elle eut voulu luy rendre hommage.

942 *Les Amours d'Orphée*,  
En effet c'e diuin Chantre n'eut  
pas esté en danger, si sa voix eut  
peu estre entendue de ses ennemis,  
d'autant que puis qu'il auoit desia  
adoucy la cruaute en Enfer, des-  
armé la fureur, appaisé la colere:  
il est croyable qu'il eut triomphé  
de ces Bacchanites, puis qu'elles  
n'en estoient que les instruments.  
Mais la Deesse Erynnis, qui ani-  
moit cette funeste compagnie par  
le commandement de Jupiter,  
leur persuade, pour resister aux  
charmes de la voix d'Orphée, de  
crier plus haut queluy, afin de  
n'estre pas émeués aux pitoyables  
accents de ces cris, ce qu'elles fi-  
rent, & à mesme temps se jette-  
rent sur luy, rompirent sa Lyre, le  
mirent en pieces, & croyant se  
venger de luy, le vengèrent  
sans y penter de son mal-heur, car

il desiroit passionnément de nou-  
rir, pour aller viure avec sa chère  
Eurydice. Le Ciel, la Terre, la Na-  
ture, & tout ce qui est enclos en  
son sein, furent spectateurs de  
cette Tragedie. Les animaux qui  
auparauant estoient rauis de ioye,  
furent saisis d'effroy, & quitterent  
cette Montagne, comme les lieux  
outous les mal-heurs estoient as-  
semblez pour voir la ruine de ce  
diuin Chantre. Les Cyprez qui a-  
uoient demeuré esloignez, s'appro-  
cheré alors peuplez de Corbeaux  
& de Hiboux, qui par leur chant  
lamentable annoçoient les tristes  
nouuelles de son trespas. Les Ruis-  
seaux & les Fontaines ne bouge-  
rent du pied de cette Montagne.  
Ie ne saay si c'est pour faire croire  
à ceux qui viendroient à ce fune-  
ste lieu, que leurs ondes proce-

544 *Les Amours d'Orphée*,  
doient des larmes que les mor-  
tels auoient respendus en regre-  
tant la perte du plus parfait des  
hommes. Les Naiades & Drya-  
dées en vestirent d'habits noirs &  
demeurerent long-temps desche-  
uellés de regret.

Les membres d'Orphée furent  
iettez en diuers lieux : la teste &  
sa Lyre dans le fleuve d'Hebre. Et  
ce qui est remarquable, cette Ly-  
re ayant en soy quelque char-  
me , faisoit ouir aux ondes des  
tristes accens , comme si elle eut  
esté touchée de compassion par la  
mort de son Maistre , & qu'ainsi  
elle souspire , à sa maniere , du  
regret de son trespass. Or sa teste  
estant portee dans la mer , par le  
courant du fleuve qui suiuoit ce  
chemin, elle fut arrestee au riuage  
de Methymna, ville de Lesbos, ce

fut la ou vn serpent cherchant la proye à gueulle ouverte , commençoit d'assouuir sa faim de cet aliment , & il est croyable que c'estoit celuy-là mesme qui auoit mis son Eurydice dans le tombeau , lequel n'ayant moderé sa fureur qu'à demy en deuorant la vie de sa chere moitié , il vouloit alors deuorer l'autre pour l'assouuir entierement : mais Phœbus conuertit ce serpent en pierre , & cette pierre au rapport de Pline , fert d'un souuerain remede aux morsures des serpens .

L'ombre d'Orphée estoit cependant descendue aux Enfers , où elle fut receuë avec toute sorte d'honneur de tous les hostes de ces lieux , en souuenance du plaisir extreme qu'ils auoient receus par la douce armonie de les chansons .

946 Les Amours d'Orphée,  
Deslors que Proserpine le vit elle  
luy demanda si elle auoit oublié  
la Lyre, à quoy elle répondit que  
les Bachantes l'a luy auoient rom-  
pué, ce qui l'affligea beaucoup.

On la conduxit à même temps  
dans la chambre de son Eurydice  
qui fut morte sans doute de ioye  
pour vne seconde fois si elle eut  
esté mortelle: car elle témoigna  
vn tel sentiment de plaisir & de  
ioye en le voyant, que véritable-  
ment on peut dire que l'Enfer  
les enuironnoient de tous costez,  
mais que le Paradis d'Amour e-  
stoit dans leur ame, comme égal-  
lement touchez d'un plaisir ex-  
treme en ce premier abord.

Quenous sommes heureux, luy  
dit Orphée, ma belle Eurydice,  
d'auoir esté si mal-heureux puis  
que les Delfins nous ont estéccu-

taires sur la terre à dessain de nous  
estre plus tost favorablez en ce  
lieu. Comme s'ils n'eussent pas  
voulu nous donner des faueurs  
passageres, mais éternelles nous  
vnissant à jamais dans ces champs  
Elisees, où nous viurons dorésem-  
uant sans crainte de la fortune, &  
à l'abry des orages du temps qui  
fait changer de face aux plus grā-  
des prosperitez. Eurydice ne peut  
luy répondre pource que la ioye  
de le retnoir alorsqu'elle le desiroit  
dauantage, & que moins elle l'ef-  
peroit luy estoit la liberté de par-  
ler si ce n'est avec le langage de  
ses penfées qui estoit fort élo-  
quent. Elle aura le loisir de l'en-  
tretenir à son aise.

I'ay commencé cette Fable par la  
tristesse qui se trouve aux noces  
d'Orphée. Je la finiray par le plai-

948 *Les Amours d'Orphée*,  
Sir qu'il a de se voir aupres de ce  
qu'il ayme. Et apres en auoir esté  
esloigné par le mal-heur, & separé  
par la mort, le mal-heur & la mort  
mesme vaincus par les armes de  
ses merites, rejoignent à la fin cette  
moitié à son tout , le plus parfait  
en amour qui se puisse voir.

Le Lecteur sçaura que le Dieu  
Bacchus vengea la mort de ce fa-  
meux Poète, qui celebroit ses Fe-  
stes & sacrifioit souuent sur ces  
Authels, Metamorphosant en ar-  
bres toutes les femmes de Thrace  
qui auoient assisté à son trespass.  
Voila tout ce qu'on peut sçauoir  
de cette Fable, vne des plus belles  
qu'Ouid ayt inuente.

*Fin de la Fable d'Orphée &  
d'Eurydice.*

DISCOVRS



DISCOURS  
SUR LA MO-  
RALITE DE LA  
FABLE D'ORPHEE  
& d'Eurydice.

Les Philosophes ont di-  
uersement discouru de  
la Nature du monde,  
les vns ont dit que c'e-  
stoit vn hospital de Febrecitans  
ou chacun refuoit à sa façon:  
les autres vn theatre ou le Temps,  
la Fortune & la Mort, faisoient  
iouer routes sortes de personnâ-  
ges aux mortels. Aucuns ont mis

910. *Les Amours d'Orphée,*  
en ayant que c'estoit vne foire ou  
le seul commerce du vice estoit  
en pratique ; mais il me semble  
que Socrate a mieux rencontré,  
alors qu'il a dit que c'estoit vne  
boule touſſoirs roulante , ou di-  
uerses puiffances aveugles , com-  
mandant ſouuerainement , faifoient  
changer de face à toutes choses . Et  
à ces propos fans doute , Epami-  
nondas ſouſtenoit que le monde  
ne receuoit ſes influences que de  
la Lune , fondé ſur cette apparence  
de raison , que comme cet Aſtre  
croiffoit & decroiffoit incessam-  
ment , ne demeurant jamais en vn  
meſme eſtat : que de meſme , le  
monde audit ſon flux & reflux  
continuel , aussi bien que la Mer .  
Les Poëtcs ſe font efforcez de  
prouver avec l'argument de leurs  
œuvres , qu'il y auoit vn Cahos ,

auant le commencement des siecles, d'où toutes choses ont esté tirées, mais il est croyable qu'ils entendoient parler du monde, puis que la confusion & le desordre y regnent tousiours. Cest le Ca-hos d'Hesiode ; Le Sphéron d'Empedocles : la Mellange d'Anaxagoras : la commune & informe matière de Trimégiste, les tenebres des Manicheens : la roue des Cabalistes : le Pacle & couuercle des Talmidiques : le Thicta serpentin des Pheniciens & Egyptiens Ieroglyphiques : & le Silence des Valentiniens. Chaque secte de Philosophes à discouru du monde avec des termes obscurs, dont le sens & l'explication se rapportoit à la vérité de ce qui en estoit. Témoin, toutes ces Metaphores, dont ils se sont servis pour exprimer

952 *Les Amours d'Orphée*,  
mer leurs pensées, comme si le  
sujet, dont ils voulloient parler les  
eut rendue d'effectueux à trouuer  
des termes pour dessinir sa Natu-  
re. Et qu'ainsi ils eussent été con-  
traints de se servir d'un langage de  
similitude, qui d'abord semble  
estre obscur, pour exprimer leurs  
belles conceptions à ce propos.

Ceux qui se sont les plus estu-  
diez à cognoître le monde sont  
morts à la fin, ignorans en sa co-  
gnoissance, pour ce que le nom-  
bre infini des objets, tous diuers,  
des actions & des accidents ren-  
dant les plus nobles puissances có-  
fuses pour en comprendre la vér-  
ité, & les effets contraires l'une  
l'autre, qu'by que produits par des  
causes de même nature. Ce qui  
a estonné les plus grands esprits.  
Et Aristote même, qui sur la cau-

tion de ses diuins escrits s'est rendu admirable, contre les maximes ordinaires du monde, à tout le monde ensemble, a confié, en la considération du flux & reflux qui est la moindre visibilité qui se trouve dans les causes secondes qu'il estoit aveugle, & reue-nu en sa premiere enfance, ayant perdu le moyen de resonner sur ce sujet. Or cet exemple est vne belle leçon, passant plus outre pour nous apprendre que chaque chose en soi à vn abyssme qui n'a point de fonds, alors qu'on veult penetrer jusques à son premier principe vrayement adorable. C'est ce que Pithagore vouloit presenter quand il prouuoit que tout le monde estoit vne mer; c'est à dire, selon le sens commun des plus sçauans interprètes, que la

954 *Les Amours d'Orphée*,  
vraye cognissance des choses n'e-  
ftoit pas gayable, & qu'en vain on  
y portoit la sonde, puis qu'elle e-  
ftoit sans fonds. Senecque a été  
de cette opinion, & toutesfois il  
s'est embarqué sur cette mer, &  
a nauigé fort auant. Et lors que le  
Temps qui estoit le Pilote de la  
Nauire de sa vie, luy eut fait pren-  
dre port au riuage de sa viellesse,  
pour luy donner vn peu de repos,  
afin qu'apres il pcut plus aisément  
acheuer son voyage, & se retirer  
dans le tombeau, à labry des tem-  
pestes & des orages, il dilcourut  
éloquemment à ces disciples de  
tout ce qu'il auoit remarqué au  
chemin de sa longue nauigation.  
Celuy qui cherche le contente-  
ment dans le monde, leur disoit-  
il, s'en esloigne toujours, pour ce  
que l'on ne le trouve que dans le

berceau, & durant nostre premiere enfance: or celle nous fuit, & s'éloigne de nous, veu que de moment en moment nous approchons de nostre vielleſſe, & conſequemment de la ſepulture. D'ailleurs, pour fuit-il, la terre n'est feſcorde qu'à produire des chardós & des épines, & ſi des fleurs aucunes fois, elles ne durent qu'un matin, & les miseres toute nostre vie.

C'eſt pourquoy, dit-il, pour concluſion il faut attendre d'un pied ferme avec preuoyance les malheurs, pluſtoſt que les proſperitez, d'autant que les infortunes arrivent ordinairement, & les felicitez rarement.

A ce propos il faut confiderer que les meſmes degrez qui nous ſcrivent à monter, nous ſeruent à descendre, & que des grandes fa-

955 *Les Amours d'Orphée*,  
ueurs, procedent les grandes dif-  
graces, seulement qu'il vaut mieux  
vivre avec Diogene, dans vnton-  
neau, que non pas avec Pompee,  
dans le regne d'un Empire florif-  
fant, pour mourir miserable entre  
les mains de ses ennemis.

Il faut adoucier que le plus beau  
precepte qui fut jamais escrit, fut  
celuy qui on mit sur le Temple de  
Delphe, de se cognoistre soy-  
mesme. Mais aussi on ne peut pas  
nier que la cognoissance du mon-  
de ne soit également importan-  
te & necessaire, puis que l'une &  
l'autre peuvent Ieruir de degrez  
pour nous esleuer à la perfection.  
Je ne me stendray point sur des  
discours de la prēcie que je pour-  
rois mettre en avant. Il me suffit  
que la proposition soit recevable.  
Je diray seulement à ce propos

que Philippe desiroit que son fils Alexandre apprit le langage & la science du monde, afin de s'approcher de plus en plus de la perfection, à quoy ce jeune Prince disposa son bel esprit prenant vn extreme plaisir à ouir discourir ses Maistres. Mais deslors qu'il vit que cette science estoit trop difficile, & trop longue, il resolut pour tirer quelque soulagement & quelque consolation de son impuissance, de conquérir le monde, en defaut de le pouuoir cognoistre, ce qu'il fit, dans trente trois ans: Et toute sa vie n'eut este qu'un iour d'vn nombre infiny qu'il luy en eut fallu, s'il eut voulu parvenir à cette cognissance. En cela il faut considerer que comme en toute sorte d'Arts, & de sciences, il y a des certaines maximes, &

558 *Les Amours d'Orphée*,  
des preceptes particuliers qui  
nous les apprennent en abrégé,  
nous faisant cognoistre le tout  
par vne partie. Ainsi peut-on di-  
re en la science du monde , celuy  
qui sçait par experiance qu'il est  
tout plein de miseres , & que les  
jours ne sont pas si annexez aux  
nuictz, ny l'ombre au corps, com-  
me les douleurs aux plaisirs. Que  
tout ce qu'on y voit de beau , ne  
l'est qu'en apparence : Que ce  
qu'on y admire est meprisable:

Que ce qu'on y aymez le plus, doit  
estre hay n'ayant point en soy des  
qualitez aymables, que par l'opi-  
gnion de ceux qui en sont idola-  
tres : Que les grandeurs font de  
fumee puis qu'aux portes du té-  
beau, elles le dissoudent en rien:

Que les couronnes, & les sceptres,  
sont les ioüets de la fortune, les

changeant aucunesfois avec vne  
houlete de Berger, ou avec vn ba-  
ston blanc pour seruir de dernier  
appuy aux miserables: Que les ri-  
chesse ne seruent qu'àachepter  
l'Enfer: Que les Vices y ont des  
Autels: les Miseres des Trofnes:  
les Mal-heurs vn droit de souue-  
raineté: Que les Vertus y sont co-  
gnues & méprisées. Et qu'enfin le  
plus assuré qu'on y trouue, c'est la  
mort tost, ou tard. En la naissance  
des cris, & des larmes durât la vie,  
plaintes cōtinuelles, & des regrets  
perpetuels à cause des diuers des-  
plaisirs qu'on y souffre iournelle-  
ment. Et qui pis est, encore, c'est  
que ceste vie miserable se termi-  
ne dans le commencement d'vne  
toute nouuelle, heureuse où  
mal-heureuse, selon le prix de  
nos actions: Tellement que ceux

966 Les Amours d'Orphée,  
qui scauent ces veritez, se peu-  
vent vanter de cognoistre le mon-  
de en partie; & de ceste partie  
venir à la cognoissance du tout.

Pource qu'en vn mot, comme  
dit Senecque, celuy qui cognoist  
les miseres du monde, cognoist  
parfaictement la Nature, puis  
qu'il en est tout plein, & qu'il ne  
s'entretient que par des reuolu-  
tions & des decadences continu-  
elles, dont le son, fait resonner ces  
paroles, Que tout senfuit devant  
nos yeux, comme l'ondu des  
ruisseaux, non dans le sein de l'O-  
cean, mais bien dans le sein de ce-  
luy qui comprend toute chose  
sans estre compris.

Je me suis estendu sur ce dis-  
cours, ayant a representer sur le  
Theatre de ceste Moralité, la fu-  
neste Tragedie des Nopces d'Or-

phee, qui tout à coup se changent en des funerailles, les ris en pleurs, & les magnifiques preparatifs de ses delices en des instruments de mort, & de tristesse. Le matin ce diuin Chantre, auoit donné le bon iour au Soleil, avec les douces Chansons de sa Lyre, en signe d'alegresse, & chantoit avec les Atheniens, au retour de Thesee, *Eletim*, qui est vn mot de triomphé, Et sur le soir avec eux aussi ces mots, *Ion*, *Ion*, qui sont des termes d'affliction & de malheur, les vns regrettant leur Roy, Ageus, pere de Thesee, & Orphée sa chere Euridice son Espouse. Ainsi les iours les plus ferains ont leurs orage : Le soir ne respond ny à la douceur du matin, ny à la clarté du midy : les rochers couverts d'eau, cachent sous leur voi-

963 Les Amours d'Orphée,  
le liquide, le naufrage au mari-  
niers: les vaisseaux se perdent sou-  
uent au lieu même où ils croient  
estre à labry des tēpestes. De sorte  
que la volupté & la douleur se tiē-  
nent embrassées si estroitement,  
qu'elles sont autant inseparables  
que la sa superficie conuexe de la  
concaue.

La Nature n'a point des prece-  
ptes pour nous apprédre à raison-  
ner pertinemment sur le sujet des  
funestes accidents qui arriuent à  
toute heure, dans le monde,  
leurs effecls rendent si confus no-  
stre Esprit, que toutes les reigles  
des sciences sont defrigées: leurs  
maximes fauces, & toutes leurs  
demonstrations sans fondement,  
pour y establir vne verité pour  
nous mettre en repos de ce costé.  
la. Car qui peut perpetrer si auant

dans les choses aduenir que d'en tirer des preceptes infaillibles, pour en apprendre le succez; Pourquoys'armer à combattre le malheur, estant enuironné de toute sorte de felicitez, si ce n'est par la raison d'yne messiance, qui ne peut auoir lieu que dans les Esprits melancoliques d'estre en inquietude & viure en apprehension en vne feste de Nopces, ou l'Hymeneel nous conduit par la main dans ses iardins delicieux, avec ce dessainde nous faire cueillir les plus belles fleurs de nos plaisirs, en attendant avec impatience de moissonner les fruits.

Et que d'ailleurs rien ne se presente à nos yeux, qui ne porte sur sa face des marques de ioye, il est du tout impossible, veu que cette action d'allegresse, demande

964 *Les Amours d'Orphée,*  
vn cœur entier, & non agité par la  
 crainte & par l'esperance.

Or quel moyen d'abaïsser ses  
pensées, iusques à vne appreben-  
sion de malheur au milieu de ses  
prosperitez. Et quoy qu'on sça-  
che tres-bien quel la pluye suit in-  
separablement le beau temps, la  
bonnasse peut estre aucunefois si  
grande, & assurée, par le tes-  
moignage des plus fortes apparen-  
ces qui establissent sa duree qu'on  
ne doit rien creindre. Mais pour-  
tant, la crainte est touſours rece-  
vable puis que d'ordinaire elle  
deuance le danger.

On se mocquoit d'Anaxgoras  
qui fe fit voir aux ieux Olimpi-  
ques, vestu d'un grand Gaban,  
pource que le iour estoit si beau  
qu'il ny auoit nulle apparence de  
pluye. Et toutesfois il ne tarda  
guere

guere qu'elle ne tombast à grands  
fœux.

Il me souvient à ce propos de  
l'Histoire tragique de Philippes  
pere d'Alexandre, qui au quarante  
fixieme année de sa vie, eut cette  
derniere ambition de donner la  
joy aux Perses. Et à cet effect  
sulte l'oracle pour sçauoir s'il ver-  
roit bié tost le succez de son def-  
sain. Il luy fut répondu, que le  
Bœuf seroit couronné pour estre  
conduit au sacrifice. Eta lors il fut  
luy mesme l'interprete de ces pa-  
roles, & creut que le Roy de Per-  
se en seroit la victime. Tellement  
que sur cette croyance il ordonna  
des sacrifices, des jeux & des fè-  
stes publiques, & conua toutes  
les villes de Grece à cette publi-  
que resiouissance. Mesme pour la  
rendre plus celebre, il y adjousta

566 *Les Amours d'Orphee*  
la solemnité des noces de Cleopatre sa fille avec Alexandre Roy d'Epyre. Il forgea luy même sans y pesser les armes de toutes ces délices avec tant d'éclat qu'il en fut esblouy : De sorte qu'il expliquoit tousiours à son aduantage l'Hymne que Neoptolemus chantoit devant luy durant le festin sur le subiect de la vanité du monde qui passe comme vn esclair, & que souvent les grandes entreprises trouuēt des obstacles de malheur au milieu de leur cariere. Il attribuoit la vérité de tous ces funestes accidēts (qui arruent à toute heure) à la fortune de son enuemy, tenant pour aiseuré que ses triomphes estoient limitez de la rencontre de ses armes victorieuses. Et toutesfois sur les pensees de les victoires, il voit & ressent la dé-

faite : car Pausanias luy donne vn coup d'elpée à trauers le flanc & le tué sur le Theatre où il estoit allé, non pour voir la funeste tragedie de sa vie, mais bien l'histoire de ses prosperitez, dont les fleurs furent tout à coup - an- gées en espines.

Que dirons nous maintenant en la consideration de c<sup>e</sup> mo- ments qui marquent nostre dif- grace avec des Caractères de sang à la veue de tout le monde, & ren- uersent en vn clein d'œil l'edifice des grādeurs & des plaisirs qu'une longue vie peut auoir erigé d'urac ses années avec vne peine incroya- ble. Les esprits licentiez par vne vaine curiosité à penetter trop auant dans des abismes qui n'ont point de fonds, attribuent tous ces effets à vne cause qu'ils ap-

968 *Les Amours d'Orphée*,  
pellent Destin, suivant l'erreur  
des Philosophes Payens, qui des  
principes supposez, comme de la  
concurrence des Atomes de De-  
mocrite, ou des resueries de l'ame  
de l'univers, ou bien des influēces  
des Astres vouloient establir dans  
le monde, l'Empire d'une puif-  
fance aveugle, sans autre raison  
que celle de leur fantaisie, ou plu-  
stost de leur ignorance crasse qui  
leur voilloit les yeux de l'esprit.

La vraye doctrine receue de  
tous reconnoist cette vérité que  
tous ces petits ruisseaux des acci-  
dents qui arriuent iournellement  
dans le monde, procedent de ce  
vaste Occean de la Prouidēce di-  
uine qui regle toutes chose avec  
le compas de la volonté souverai-  
ne & absolue, & en dispole à son  
gré, & comme il lui plaist, le tout

pout le bien. Tout ce qui est en Dieu, est Dieu mesme, la science de Dieu est son Essence. Et quoys que sa science soit inuariable, il ne faut pas conclure qu'elle impose de necessité en nos actions, pour ce qu'il ne sçait les choses qu'à cause qu'il les voit, puis que toutes choses luy font presétes, & par tant nous agissons tousiours avec liberté quoys qu'il arriue. Ce discours me donne des aifles sans y penser, & me fait voller trop haut ie descenderay dans ma misere pour adorer dans le degré de ma basseſſe, ces diuines veritez.

Ce mal-heureux Orphée estoit allé consulter l'Oracle, comme Philippe, & à l'on exemple il interpretoit ses discours à son avantage: mais en peu de temps il est forcé de changer de croyance

970 *Les Amours d'Orphée*,  
voyant son Eurydice, non pas sur  
vne couche nuptiale, mollement  
préparée ou mille délices le de-  
voient attendre, selon les esperan-  
ces : mais aupres d'un tombeau,  
ou au contraire toute sorte d'en-  
nuis l'assaillett & l'enuironnent  
anec ce dessain d'en triompher  
puis qu'ils ont defia conquise la  
chere moitié.

L'esprit le plus forts'egare &  
se perd dans le labirinth des  
pensees. Cette sorte d'accidents  
sont de celle nature qu'on n'en  
peut pas souffrir la douleur que  
par la mort : Car si on vaut felon-  
ner on perd la raison. De longer à  
se resoudre à la patience, on croit  
si ce songe arriue, qu'on est en-  
dormy, & que ce n'est qu'vne il-  
lusion. Les consolations nous ar-  
ment de fureur contre nous mes-

me, & tout ce qui le presente à nos yeux châge de face en nostre présence, pour ce que la tristesse qui nous possede fait sortir de nostre ame affligeé, de certains esprits d'ennuy & de douleur par nos yeux, qui nous font voir les choses autres qu'elles ne sont pas, d'où vient que nous ne trouuons rien de beau dans l'affliction qui nous domine. C'est pourquoi, étant reduits à ce point d'infortune, d'avoir perdu pour iamais le seul & vnique object de nostre contentement, par vne maniere & en vn temps, ce qui est considerable, qui rend tout à fait estrâgé l'accident, & insuportable. On doit veritablement mespriser toutes les consolations de la terre comme inutiles & impuissantes à nostre soulagement, & implorer le secours du

972 *Les Amours d'Orphée,*  
Ciel, puisque seul il peut guérir le  
mal de nos souffrances.

Et si nous voyons Orphée en  
cette Fable emprunter l'assistan-  
ce de Pluton, c'est que dans le sie-  
cle où il viuoit, le Ciel estoit voilé  
à ses yeux, c'est à dire qu'il n'auoit  
point de Dieu pour en auoir plu-  
sieurs; & par ainsi ayant manqué  
d'aisles pour monter au Ciel, il  
descendit aux Enfers, guidé par  
le desespoir, & il luy estoit im-  
possible qu'il ne treuuat le che-  
min, d'autant que son crime al-  
loit au devant de luy, pour luy en  
montrer les traces.

Ie reuiens encore sur la consi-  
deration de ce tragique moment  
qui renuersa les trophées des myr-  
thes que le mal-heureux Orphée  
auoit accumulé l'un sur l'autre, le  
jour de sa victoire pour en cou-

tonner la teste, puis que toute cette moralité est fondee sur ce sujet, les plus eloquens, pour discourir des miseres du monde, qu'on puisse s'imaginer: tellement qu'à ce propos ie me mocque de Belus qui se faisoit appeller Dieu: de Nynus qui commanda qu'on dressast des autels à son pere: de Clearche tyran d'Heraclee qui portoit pour deuise la foudre, & appelloit vn de ses fils le tonnerre d'Alexandre qui se dit fils de Jupiter Amon: de Cesar qui va du pair avec les Dieux: d'Auguste qui croit estre fils d'Apollon: de Neron, qui dépouille les autels des Dieux pour en parer sa couche: de Domitian qui dedaigne sa mere, & s'efforce de persuader à tout le monde, qu'il est fils de Pallas: du Roy des Molu-

974 *Les Amours d'Orphée*,  
ciens qui fait le Pluton en sa Cour,  
appellant sa femme Proserpine, sa  
fille Ceres, & son chien Cerbere.  
Puis qu'ils sont hommes, & que  
soubs ce nom sont comprises tou-  
tes les misères du monde: car tous  
ces grands Monarques sont si a-  
uant dans la poussière, qu'on ne  
s'en souvient point, que pour dire  
qu'ils ne sont plus, & que leurs  
grandeur se sont évanouies com-  
me vn torrent sans laisser d'autres  
marques que celles de leur tom-  
beau. La ville d'Athènes reçut  
Pompee, avec ces paroles. *Entant  
que tu te tiens pour homme, nous te  
tenons pour Dieu.* Et que luy eut  
feruy cette croyance de s'estimer  
vn Dieu, puis que tous ses triom-  
phes se terminerent dans vn hon-  
teux seruage, ou il mourut misé-  
rable apres auoir vescu heureux.

Ie craindois d'ennuyer le lecteur  
sur vn sujet si deplorable que ce-  
luy de nostre condition. La veri-  
té en est trop cognue & trop sén-  
sible.

On est en dispute qu'elle af-  
fection est la plus extreme, ou  
celle du pere enuers son fils, ou  
du mary enuers sa femme : de  
moy ie trouue qu'il y a vne gran-  
de difference, pource que la Na-  
ture est mere de lvnne, & le Ciel  
pere de l'autre : Ie veux dire  
que le sentiment de l'amour qui  
est entre le pere & le fils tire  
son origine de la consanguinité &  
de la relation d'affinité qui est  
inseparable d'entre eux mesme  
dans l'entendement , puis que  
l'vnne peut estre conceu en quel-  
que façon que ce soit, que par  
la relation & le rapport de la

576 *Les Amours d'Orphee*,  
consequence de l'autre: Et par  
ainsi la cause qui produit cette  
sorte d'amitié du pere enuers le  
fils est de soy deffectueuse , puis  
que c'est la Nature, comme i'ay  
dit ailleurs , qui en est la mere ,  
mais celle du mary enuers la fem-  
me lors que le Ciel qui en est le  
pere, comme i'ay dit, benit cette  
alliance , & la rend eternelle par  
l'estrainte d'un nœud Gordien, il  
n'est rien de plus fort & de plus  
puissant , la mort qui triomphe  
de toutes choses est vaincuë d'or-  
inaire par ses armes : car l'ay-  
mee & l'amant meurent tous  
deux blessez d'un amour recipro-  
que , emportant leur blesseure  
dans le tombeau. Et ce qui est  
plus considerable:c'est que leurs  
leur cendres le feu de leur fainctes  
affections , ne s'esteint jamais, si

bien que comme celuy des Vé-  
stales il dure tousloirs.

Orphée descend aux Enfers  
pour r'auoir son Eurydice, d'a-  
bord ce dessain semble estre tem-  
meraire, mais il n'a esté conceu  
que par le conseil d'un Dieu, car  
Apollon luy persuada de téter ce  
moyen, & de se seruir de la elo-  
quence de sa Lyre pour implorer  
la faueur des Dieux à luy rendre  
le bien qu'il auoit perdu. Des'e-  
stōner de la force de cette amour,  
chacun sçait qu'il est tout puissant  
& qu'il n'a point delimites. D'ad-  
mircr aussi le pouuoir de sa Lyre  
charmante vnic avec la voix, on  
n'ignore pas que l'harmonie n'aye  
des vertus & des qualitez tres  
puissantes pour émoi auoir les cœurs  
& adoucir leurs fieritez. Je ne m'e-  
tendray pas d'autant sur ce

978. *Les Amours d'Orphée,*  
sujet pour ce que i'en ay discouru  
ailleurs: mais bien sur le commā-  
dement que Pluton fit a Orphée  
en luy rendant son Jurydice, de  
ne la regarder point iusques à ce  
qu'il fut arriué au seiour des mor-  
tels, sur peine de perdre pour vne  
secōde fois, ce qu'il ay moit le plus  
au monde, sans esperance de le  
posseder iamais, à quoyn il s'obli-  
gea, avec ce dessain de mourir  
plus tost que violer ses promesses.  
Et toutesfois au moindre senti-  
ment du desir extreme qu'il a de  
voir son Eurydice, il oublie ses  
serments ne se souvient plus de  
ces mal-heurs passéz, méprise  
ceux qui luy peuvent arriuer, &  
comme vn temeraire Nocher qui  
est encore soubs l'Empire de  
Neptune, se moque des ondes,  
deffie la force des orages d'affaillir

sa nef, & qu'enfin pour punition de son audace trouue son naufrage dans le port qu'il s'estoit proposé pour l'euiter. De mesme ce pauvre Amant plein de temerité & d'audace, en la nouuelle conquête de son amoureuse toison, il meprise le danger dedans les dangers : tellement que de son mépris proceda son dommage, car le laissant emporter aux mouvements de son aveugle passion, il prefera le contentement imaginaire d'un bien qui ne l'estoit qu'en apparence, aux douceurs de la possession de son Eurydice, dont il se rend bourreau apres auoir été son libérateur: car l'on impatience la precipite dans les tourments, dont son amour extreme l'auoit deliuree. Il semble, sur la consideration de cette

980 *Les Amours d'Orphée*,  
action, qu'il ne fut descendu aux  
Enfers que pour y en produire vn  
nouveau, ie veux dire des nou-  
uelles peines pour tourmenter  
dauantage ( si plus ce pouuoit )  
son Amante, puis que par le cri-  
me qu'il commet, sur vn si foible  
pretexte, il bastit luy meisme son  
tombeau : chose estrange, celuy  
qui l'en auoit retiree, au peril de  
sa vie, en fait vn autre beaucoup  
plus profond, ou ill'ensevelit à ja-  
mais.

Aucuns ont voulu dire que la  
Nature n'estoit iamais marrastre,  
& au contraire il se preue qu'elle  
l'est tousiours, puis qu'à tous mo-  
ments elle produit mille sorte de  
passions dans nos ames, d'ot la fu-  
reur arme nostre volonté contre  
nous meisme pour nous defruire.  
Ie sçay bien que les objets etran-

gers

*d'Eurydice.* 981  
gers donnent en cela la forme à la  
matière. Je veux dire que nous re-  
ceuons la disposition en nostre  
âme par accident, soit de la Colere,  
de l'Amour, de la Vengeance-  
e, ou d'autres passions. Mais pour-  
tant il faut adoucier que tout le  
mal procede de la malignité du  
ferroier, ou pour parler plus clai-  
rement, de nostre nature peruer-  
se qui comme vne terre en friche  
ne porte que des épines, ou si des  
fleurs ce sont celles du Soucy tant  
feulement. Et par ainsi, dit Ses-  
necque, la Nature est maistre  
consideree, non comme nostre  
ennemie, mais encore comme  
celle qui fait loger nos ennemis  
chez nous pour nous faire la guer-  
re continuellment.

Qu'on se represente vn hom-  
me vindicatif, sur le point qu'il a

982 *Les Amours d'Orphée,*  
receu quelque offence. Ce n'est  
plus vn homme: car cette passion  
de vengeance qui le domine, luy  
ostel' viage de la raison, enchesne  
ses puissances, offusque la clarté  
de son itigement, & enfin elle le  
fait renaistre dans vne nouuelle  
condition d'vne vie, non pas li-  
bre, mais seruille & enfantine ne  
pouuant marcher fans choper, &  
tomber souuent.

Le Colere iette le feu par les  
yeux, comme s'il en estoit tout  
plein, & durant le regne de la Fu-  
reur qu'il possede, il fait voir, sur  
le témoignage de ses actions qu'il  
ressemble beaucoup moins à vn  
homme qu'à vne beste brutte,  
puis que la raison n'est plus en luy  
que par puissance, qui est le der-  
nier instrument dont les Philoso-  
phes se seruent, inuisible, toutes-

fois , pour distinguer vn fol & animal brutte , veu que l'vn d'vn l'autre soit priuez de la raison : mais l'vn l'est par nature , & l'autre par accident , qui ne s'attache qu'à l'vlage , c'est à dire aux fructs & non a la racine , puis qu'elle est inseparable de l'arbre , & selon les termes du cōposé , qui fait vrayement l'homme .

Pour ce qui est de la passion d'amour , comme elle est plus noble que les autres , son pouuoir s'estend plus auant , & au delà de tout ce qu'on se pourroit imaginer . On voit vn Ixion amoureux , qui s'en prend aux Deesses , volant dans le Ciel sur les ailles de ses passions . Ce mal-heureux Orphée tout au contraire possedé par vn autre Genie d'un amour toute différente , descent aux En-

984 *Les Amours d'Orphée*,  
fais avec cette croyance que les  
flammes de son amour estein-  
droient celles de ce lieu infortuné,  
qui est le centre, non de la terre,  
mais plustost celuy de son ambi-  
tion, puis que toutes les lignes de  
ses volontez y aboutissent, Iamais  
cette passion ne va sans bandeau,  
elle est inseparable de l'aveugle-  
ment, & comme l'ombre fuit le  
corps, on peut dire au contraire  
que les précipices la déuancent  
toufiours. C'est pourquoi dit Se-  
necque, il semble que l'Amour &  
la Raison soient ennemis, car elles  
ne vont iamais ensemble. De me-  
fuir des exemples, la chose est si  
probable qu'on n'en peut doutier  
qu'à esclent, qu'elle raison pou-  
roit auoir cet Amant de mettre  
en hazard le bien qu'il avoit re-  
couvert avec tant de peines, vio-

lant les ordonnances de Pluton,  
son amour en cela fut seul qui le  
conseilla, car le succez n'en té-  
moigne autre chose. La vraye  
allegorie qui se peut tirer de cette  
Fable. C'est que par le mal-heur  
qui arriva à Orphée, on se doit  
repreſenter que les decrets des  
Dieux ne fe violent iamais, & que  
par vne loy irrevocable ils ont  
rendu la mort inexorable, pour  
parler plus clairement. C'est que  
les ombres ne paſſent iamais deux  
fois ce fleuve aux ondes noires,  
pource que les chaſnes de leur  
ſervitude, ſeruent de ſiment à ſou-  
ſtenir l'Empire de Pluton, celuy  
de Jupiter, & celuy de Neptune,  
qui furent les trois qui eurent le  
monde en partage, & ſi pourtant  
on avcu Eurydice ſortir hors des  
limites de cette prison, apres auoit

986 *Les Amours d'Orphee*,  
brisé les liens qui la detenoient en  
seruage. Il faut remarquer que si  
Pluton n'eut scéu que la condi-  
tion soubs laquelle il deliuroit cet-  
te ombre prisonniere à son Amat,  
ne seroit iamais effectuee, il ne  
luy eut iamais accordé sa deman-  
de, mais ils auoient beau se pro-  
mener dans les bornes de son Em-  
pire, vne puissance secrete les te-  
noit enchaînez tous deux : telle-  
ment qu'ils auoient beau aller  
leurs pas estoient contez, & la  
derniere porte par où ils deuoient  
sortir fermee. Ainsi Orphee fut  
desceu, & par vne inuention di-  
gne des Dieux on luy imputa  
avec raison vn crime, dont ils  
estoient eux-mesmes en quelque  
façon les complices. Cet Amant  
demeure quelque temps apres sur  
le riuage, atteint de la douleur

d'estre priué de son Eurydice, ou il repandit entierement toutes les larmes de ses ennuis, & ietta au vent tous les soupirs de son affliction, mais quelque gráde qu'elle fut, il est importan de remarquer que le temps l'adoucit ne pouuait la guerir tout à fait. Ce qui nous represente que lors qu'un ennuy vieillit en nostre ame, il se destruit peu à peu en vieillissant, pource que le temps à cela de propre de donner des remedes insensibles aux maux qu'on juge incurables.

Orphée aymoit parfaitement, mais iençay si c'est à cause qu'il estoit aupres du fleuve d'Oubly, qu'il oublia son Eurydice, car auant que sortir de là, les larmes furent taries, & par vne resolution contraire à ses premiers dessains, il fit veu de ne se plaindre jamais,

588    Les Amours d'Orphee,  
mais plustost de châter tousiours,  
je ne scay s'il vouloit effayer d'é-  
mouuoir les Dieux à pitié par les  
doux accents de sa voix, n'ayant  
peu par celuy de ses plaintes: telle-  
ment qu'il alla sur le haut d'vne  
montagne ou apres auoir charmé  
les hostes de l'Enfer inutilement,  
il voulut charmer ceux de la terre,  
voire mesme les Astres & les  
Dieux, ce qui réussit à sa ruynce:  
car Jupiter voyant qu'au son de  
sa Lyre il attiroit a soy les Bois, les  
Rochers, & tout ce qui est en la  
Nature, il fut touché de cette ap-  
prehension qu'il n'attrapast son  
Olympe, puis que de sia le So-  
leil & la Lune, s'etoient arrê-  
stez au milieu de leur carrières, &  
ainsi ses perfections corruerent  
son trespass. Les Bacthantes ani-  
mées par la rage furent les bouc-

reaux qui le mirent au tombeau.  
Il ne se peut rien dire sur la ven-  
geance que le Dieu Bacchus tira  
de sa mort, moins encore de la  
seconde descente d'Orphée aux  
Enfers, où il trouua sans y penser  
ce qu'il croyoit auoir perdu pour  
jamais. Le Poëte a fait des mer-  
ueilles en cette Fable, il s'est sur-  
monté luy mesme, aussi voit on  
qu'il a forcé la Nature, puis que  
son esprit est descendu dans les  
champs Elysiens, d'où il a dérobé  
la cognoscience des plaisirs & des  
peines qu'on y ressent, & par vne  
inuention digne d'estre admirée,  
il a fait resonner sur la Lyre de cet  
Amant les merueilles de ces deli-  
ces, & parle triste son de ses cris  
lamentables, l'effroy & l'horreur  
de ces tourments. Et par ainsi il a  
planté sur la terre vn nouveau Pa-

1990 Les Am. d'Orph. & d'Euryd.  
radis terrestre, ou les esprits amou-  
reux le peuvent promener à la  
campagnie de ses Fables, dont  
l'entretien est grandement deli-  
cieux, comme aussi les amies affli-  
gées pour ce qu'elles y trouveront  
des objets, qui serviront d'alli-  
ments à leurs ennuis, & de con-  
solation tout ensemble.

FIN.



## Privilège du Roy.

VOY'S par la grace de Dieu  
Roy de France & de Na-  
uarre. A nos amez & feaux  
Conseillers les gens tenans  
nos Cours de Parlemens, Maistres  
des Reuestes ordinaires de nostre  
Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts,  
& à tous nos Iusticiers & Officiers qu'il  
appartiendra, ou leurs Lieutenans,  
Salut, Denis de Cay marchat Libraire  
de nostre Ville de Paris, Nous a faict  
humblement exposer, qu'il luy a esté  
mis és mains vn Liure intitulé, *Les  
Amours des Dieux, ensemble celles d'Orphée*  
*& sa descente aux Enfers, enrichy de Figures*  
*en taille douce : Composé par le Sieur de la*  
*Serre. Lequel il defferoit faire Impri-*  
*mer s'il ne craignoit qu'autres que luy,*  
*ou ayas charge de luy vouluffent l'Im-*  
*primer, qui feroit le fruster de ses frais,*  
*mises, peines & traualux. A ces CAUSES*  
*voulans l'edit de Cay estre recompensé*

à fin de luy donner occasion de seruir  
le public, à la charge d'en mettre deux  
Exemplaires en nostre Bibliotecque  
luy auons permis & octroyé, permet-  
tons & octroyons par ces presentes,  
d'Imprimer, vēdre, & distribuer ledit  
Liure, en tel volume, & caractere que  
bon luy semblera, avec lesdites Figu-  
res, & sans les Figures, & ce pendant  
l'espace de dix ans, à conter du iour  
qu'il seraacheué d'Imprimer, deffen-  
dant à toutes personnes de quelque  
qualité & condition qu'elles soient de  
faire le mesme, part, ou portion d'ice-  
luy soubs pretexte de quelque dégui-  
fement que ce soit, & à tous Domino-  
tiers de contrefaire, vendre, ou distri-  
buer lesdites Figures séparément, sur  
peine de confiscatiō des Exemplaires,  
detours despēs, dommages & intérêts,  
& de quinze cens liures d'amende, le  
tiers à nous applicable, & les deux au-  
tres tiers à l'exposant. Deffendat à tous  
étrangers d'en apporter, vendre, ny  
eschanger en nos Royaumes, Pays,  
terres & Seigneuries, sur les mesmes  
peines. Voulant qu'en mettant vn ex-

traité d'iceluy au commencement, ou  
à la fin dudit Liure, qu'elles soient te-  
nuées pour signifiées & venues à la co-  
gnoscance de tous. Mandonst au pre-  
mier nostre Huissier ou Sergent sur ce  
requis, faire toutes recherches par les  
magazins, saisir, & mettre en nostre  
main tous les Exemplaires desdites  
Liures où trouuez seront, sans pour ce  
de demander congé, placet, visa né pa-  
reatis, nonobstant clamour de Haro,  
Chartre Normande prise à partie, &  
Lettres à ce contraire. CAR TEL EST  
NOSTRE PLAISIR. Donné à Paris le  
vingt-cinquième jour de Mars, l'an de  
grace mil six cens vingt-quatre, & de  
nostre Régne le quatorzième.

Parle Roy en son Conseil,  
Tout le Roi a la Tapisserie  
Les Empreis de FERROCHETUS  
Est assise au Roi des Roys  
Et point ne l'assassina n'auoit  
Mort le Roi auquel il estoit  
En son conseil au Roi des Roys

**I** EditeCaya consenti & con-  
sent, que Joseph Guerreau,  
Eustache d'Aubin, & Augustin  
Courbé, ayssent de leur part &  
portion du present Priuilege, sui-  
uant l'accord & transport faict  
entr'eux, ce iourd'huy ii. May,  
**1624.**

**E**T le mesme iour, edit Guer-  
reau, en vertu du transport  
qu'il a dudit le Cay, a vendu au  
Sieur Loyson & le Sieur Barra-  
gnes aussi Marchans Libraires, la  
part de ceste presente Impression  
suiuant l'accord fait ames mises.